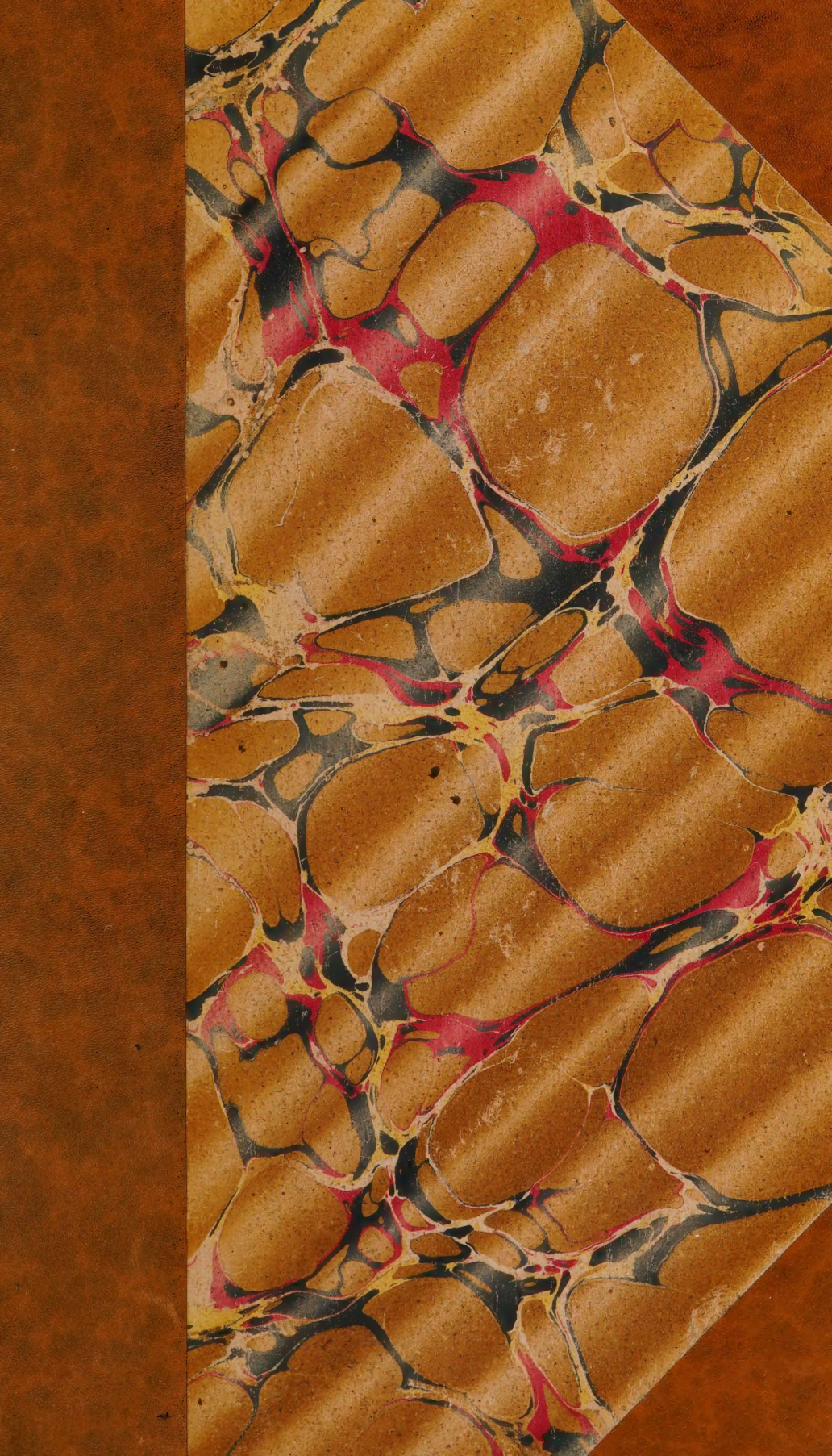


41865 | A/2

~~DAD~~

PORTAL, A

C

HISTOIRE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE,
TOME V.

54800

HISTOIRE DE L'ANATOMIE ET DE LA CHIRURGIE,

CONTENANT

L'origine & les progrès de ces Sciences ; avec un Tableau Chronologique des principales Découvertes, & un Catalogue des ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie, des Mémoires Académiques, des Dissertations insérées dans les Journaux, & de la plupart des Theses qui ont été soutenues dans les Facultés de Médecine de l'Europe :

Par M. PORTAL,

Lecteur du Roi, & Professeur de Médecine au Collége Royal de France, Professeur d'Anatomie de Monseigneur le Dauphin, de l'Académie Royale des Sciences, &c. &c. &c.

Ex his enim patebit, quot res quæ vulgò, ob historiæ ignorationem, repertæ à posterioribus credebantur, quanto antea propositæ fuerint : *Morgagni, Epistola ad Valsalvæ tract. de aure.*

TOME CINQUIEME.

A PARIS,

Chez P. Fr. Didot le jeune, Quai des Augustins.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

MANCHESTER

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

HISTOIRE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

CHAPITRE XV.

Epoque intéreſſante à la Chirurgie.

MORAND.

XVIII. Siec. 1718. MORAND.

LA Chirurgie ſait enfin mettre à profit les vaſtes connoiſſances que les Anatomiſtes ont acquiſes ſur la ſtructure du corps humain ; cette Science s'eſt beaucoup plus perfectionnée dans l'eſpace des quarante dernieres années qu'elle n'avoit fait durant pluſieurs ſiecles. La fondation de l'Académie de Chirurgie de Paris n'a pas peu concouru à en accélérer les progrès : non-ſeulement elle a publié des ouvrages qui prouvent combien ſes Membres ſont utiles à la ſociété ; mais encore elle a excité dans ce Royaume & dans le Pays étranger, une émulation qui a donné lieu à mille écrits utiles. M. Morand eſt un de ceux qui a le plus contribué à cette révolution heureuſe.

XVIII. Siec. 1728. MORAND.

MORAND (Sauveur), célébre Chirurgien, Chevalier de l'Ordre du Roi, des Académies Royales des Sciences & de Chirurgie, Membre de celles de Rouen, Londres, Petersbourg, Stockolm, Bologne, Florence, Cortone, Porto (*a*) & Harlem, né à Paris en 1697.

Traité de la Taille au haut appareil, &c. *avec une Dissertation de M. Morand, & une lettre de M. Winslow sur la même matiere. Paris* 1728, in-8°. & en Anglois par J. Douglas. *Lond.* 1729, in-8°.

Ce livre renferme le résultat avantageux de plusieurs opérations de la taille, que M. Morand a fait par la méthode du haut appareil; & afin de donner à ses observations tout le poids qu'elles méritent, il y a ajouté un extrait des travaux de Franco, de Rouſſet, de Douglas, & de Cheſelden: cependant l'effet du haut appareil ne fut pas conſtant, & les ſuccès éclatants que Cheſelden retiroit de l'opération latérale, déterminerent M. Morand à aller en Angleterre pour l'y voir opérer. De retour en France, il n'eut rien de plus à cœur que d'en faire lui-même des épreuves: elles furent ſalutaires & aux malades qui ſe confierent à ſes ſoins, & à la Chirurgie qui profita de ſes obſervations. M. Morand publiera dans peu ſes obſervations ſur la taille latérale, & donnera l'hiſtoire de cette opération.

Réfutation d'un paſſage du Traité des Opérations de Sharp. Paris 1739, in-12.

Diſcours pour prouver qu'il eſt néceſſaire à un Chirurgien d'être lettré. Paris 1743, in-4°.

L'Auteur y prouve ſavament, qu'il eſt néceſſaire à un Chirurgien d'avoir des connoiſſances étendues ſur différentes branches de la Médecine, pour exercer ſon Art avec avantage.

Catalogue des piéces d'Anatomie, inſtruments, machines qui compoſent l'arſénal de Chirurgie à Petersbourg, Paris 1759, in-12.

On y trouve la deſcription & l'éloge des piéces d'Anatomie que Mademoiſelle Biheron fait avec tant

(*a*) Cette Académie de Chirurgie a été établie depuis peu par le Roi de Portugal.

d'art, & qu'elle a fourni pour cet arſenal, dont M. Morand a eu la direction pendant le régne de l'Impératrice Elizabeth. XVIII. Siec. 1728.

Opuſcules de Chirurgie. Paris 1768, in-4°. MORAND.

» Je crois, dit ce célébre Chirurgien, avoir de » très bonnes raiſons pour publier cet ouvrage, & ſans » avoir beſoin de les détailler, j'oſe aſſurer qu'elles » ne peuvent échapper à ceux qui ſe donneront la pei- » ne de comparer enſemble le quatrieme volume » des mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, » avec le ſecond & le troiſieme ». M. Morand a cru ne devoir pas priver le public d'un travail qu'il avoit fait, perſuadé qu'il trouveroit place parmi ceux des Membres de l'Académie de Chirurgie, & il a donné à cet ouvrage le titre d'opuſcules, parcequ'il embraſſe différents ſujets avec des titres particuliers. M. Morand y donne l'extrait des ouvrages des Académiciens, publiés depuis 1751 juſqu'en 1760, & y joint les éloges de MM. Baſſuel, Malaval, Verdier, Garengeot, Daviel & Faget; ils ſont faits d'après nature, & M. Morand apprécie en connoiſſeur ce que chacun d'eux a fait pour l'avancement de ſon art. On y trouve un mémoire ſur la vie & les écrits d'Habicot, un diſcours dans lequel M. Morand prouve qu'il eſt néceſſaire aux Chirurgiens d'être lettrés, & dont j'ai déja parlé. Ce Chirurgien rapporte dans ce même ouvrage pluſieurs piéces qui peuvent ſervir à l'Hiſtoire de la Chirurgie; mais ce qui nous intéreſſe le plus, ſont ſes obſervations ſur les plaies de la tête, & ſur un abcès du cerveau d'une nature ſinguliere.

Ce Chirurgien eſt l'Auteur de pluſieurs mémoires & obſervations qu'on trouve inſérées dans le recueil de l'Académie Royale des Sciences.

En 1718, M. Morand communiqua à l'Académie l'hiſtoire d'une poule, dans laquelle il trouva une groſſe tumeur attachée au méſentere par un pédicule, & dans cette tumeur un œuf monſtrueux. Selon la conjecture de M. Morand, l'œuf après ſa fécondation étoit tombé dans le bas-ventre, & avoit contracté une adhérence avec le méſentere: il a trouvé ce fait remarquable par ſon analogie avec des fœtus hu-

XVIII. Siec. mains, qui ſe ſont nourris dans les trompes ou dans la cavité du bas-ventre.

1728. Il lut la même année à l'Académie l'obſervation

MORAND. d'une hydropiſie ſinguliere ; dès qu'on eut fait la ponction, au lieu de l'eau il paſſa par l'ouverture une membrane extrêmement fine & d'une certaine longueur : l'eau coula par l'ouverture après la ſortie de cette membrane, & M. Morand préſume que cette membrane étoit le débris d'un kiſte.

Le malade mourut, M. Morand ouvrit ſon corps, & trouva le reſte du kiſte. Il communiqua ce ſupplément à l'obſervation en 1719.

En 1721, M. Morand communiqua à l'Académie l'hiſtoire d'un hydropique, auquel il fit cinquante-ſept fois la ponction, & auquel il tira quatre cents quatre-vingt cinq pintes d'eau, ſans compter cinq pintes qui ſortirent après l'ouverture du cadavre, dans lequel on trouva le foie ſquirrheux, & les vaiſſeaux lymphatiques très gonflés. Il lut la même année l'obſervation d'un anévriſme de l'aorte, proche du cœur.

Obſervations ſur les cataractes des yeux. H. 1722.

Cet habile Chirurgien diſtingue les cataractes membraneuſes, de celles qui ſont produites par l'opacité du cryſtallin. Les cataractes membraneuſes ne dépendent point, ſelon lui, de l'épaiſſiſſement de l'humeur aqueuſe ; ce ſont des membranes de l'œil, naturellement tranſparentes, mais qui ſont devenues opaques. M. Morand obſerve judicieuſement que le cryſtallin eſt revêtu de deux membranes, l'une propre & l'autre qui lui eſt commune avec l'humeur vitrée, & il dit que ces deux membranes peuvent perdre leur tranſparence.

Sur des ſacs membraneux pleins d'hydatides ſans nombre, attachés à pluſieurs viſceres du bas-ventre. M. 1722.

Ces ſacs qui produiſirent divers ſymptomes étoient très nombreux & d'une égale grandeur, placés derriere la veſſie, ſur le foie, la rate, l'épiploon, & le péritoine lui même en étoit pourvu. Ces hydatides ont été connues de pluſieurs anciens ; Bartholin croyoit

croyoit qu'elles étoient produites par la dilatation des vaiſſeaux lymphatiques ; pluſieurs Ecrivains ont adopté ſon opinion, & nous les avons déja ſouvent cités dans cette Hiſtoire. M. Morand ſoutient le même ſentiment, qui n'a point été adopté par M. Monro, qui prouve que les hydatides ont plutôt leur ſiege dans le tiſſu cellulaire, que dans les vaiſſeaux lymphatiques. Je me ſuis rendu aux raiſons de M. Monro dans mon *Précis de Chirurgie.*

XVIII Siéc. 1728. MORAND.

En 1713, M. Morand donna d'ultérieures remarques en faveur de ſon opinion ſur la formation des hydatides, & fit quelques obſervations ſur l'hydrophtalmie & la tranſparence des humeurs, & traita de la même matiere en 1717.

Deſcription d'un réſeau oſſeux, obſervé dans les cornets du nez de pluſieurs quadrupedes. M. 1724.

Le ſujet de ce mémoire eſt entierement nouveau, & contient quelques remarques applicables à la Phyſique du corps humain.

Obſervation d'une plaie ſinguliere à la veſſie, H. 1725.

Sur le ſac & le parfum de la civette, M. 1728.

M. Morand compare dans cet excellent mémoire la matiere ſoyeuſe que ce ſac contient, avec les poils qu'on trouve quelquefois dans les parties intérieures du corps de l'homme. L'origine de ces poils, ſuivant lui, pourroit bien être une matiere graſſe & onctueuſe, qui ayant ſéjourné dans des follicules s'épaiſſit au point néceſſaire pour faire des brins velus ou ſoyeux, lorſqu'elle aura été filée par des trous excréteurs ou par des pores. Les obſervations de M. Morgagni & Haller ſemblent fournir une preuve à l'opinion de M. Morand ; ils ont démontré que les poils ſe formoient dans les parties les plus graſſes.

En 1729, M. Morand communiqua à l'Académie Royale des Sciences, l'hiſtoire d'une tumeur ſinguliere au bas-ventre, qui avoit produit un déplacement des viſceres, & celle d'une palpitation du cœur ſurvenue à un homme, dans lequel on trouva une des valvules mitrales de l'oreillette gauche changée en une eſpece de poche, dont le fonds regardoit l'oreillette, & l'ouverture le ventricule ; elle étoit épaiſſie

XVII. Siecle. 1628 MORAND.

en divers points, ainſi que les autres valvules du cœur.

Obſervations Anatomiques ſur une altération ſinguliere du cryſtallin, & de l'humeur vitrée, M. 1730.

Cet œil appartenoit à un homme borgne depuis plus de vingt ans, que M. Morand diſſéqua peu de tems après ſa mort. Le cryſtallin lui parut pétrifié, & l'humeur vitrée oſſifiée.

Sur l'opération latérale de la taille, M. 1731.

M. Morand, qui à l'imitation de Cheſelden, avoit abandonné la méthode au haut appareil, & avoit adopté l'opération latérale de la taille, communique ici les obſervations qu'il a faites avec M. Perchet; elles ſont fort avantageuſes. De ſeize calculeux taillés par cette méthode, il n'en mourut que deux, & même d'une cauſe indépendante de l'opération.

Sur quelques accidents remarquables dans les organes de la circulation, M. 1732.

Il prouve par deux obſervations qui lui ſont propres, que le ventricule droit & le ventricule gauche du cœur, peuvent s'ouvrir & donner lieu à une mort ſubite. Ces obſervations ne ſont point nouvelles; mais elles donnent un nouveau dégré d'évidence à celles qu'ont rapporté les Auteurs, tels que Bohnius, Morgagni, &c. &c.

Deſcription Anatomique d'un mouton monſtrueux. M. 1733.

Sur la réunion des deux bouts de l'inteſtin, une portion du canal étant réduite. M. 1735.

M. Morand joint dans ce mémoire l'obſervation à la théorie la plus ſavante; il expoſe les moyens curatifs qu'il faut ſuivre, & ceux que la nature emploie pour la guériſon. Les faits qui ſont dans ce mémoire étant également utiles, il eſt difficile d'en faire un extrait.

Obſervation ſur une plaie du cœur. M. 1735.

Sur le changement qui arrive aux arteres coupées. M. 1736.

M. Morand compte pour une des plus puiſſantes cauſes qui arrêtent les hémorrhagies, la reſtriction & le racourciſſement de l'artere; & il conclut que les changements qui arrivent aux arteres, contribuent à la ceſſation des hémorrhagies, conjointement avec le

caillot, généralement dans tous les cas ; & s'il eſt poſſible que l'artere ſeule ou le caillot ſeul l'opere, les cas qu'on apportera en preuve ſeront toujours fort rares. XVIII. Siec. 1728. MORAND.

En 1737, M. Morand donna la deſcription d'une tête humaine, qu'on avoit fait bouillir dans de la lie de vin couverte de cryſtaux lumineux, &c. &c. &c. celle d'une carpe hérmaphrodite, & le réſultat de quelques opérations de la taille, qu'il avoit vu faire à Rouen, &c.

Obſervations Anatomiques ſur la ſangſue. M. 1739.

En 1740 il communiqua quelques obſervations favorables à la méthode de tailler par l'appareil latéral.

Examen des remédes de Mademoiſelles Stephens pour la pierre. Premier mémoire 1740.

Obſervations ſur les remédes de Mademoiſelle Stephens pour la pierre. Second mémoire 1741.

M. Morand prétend que ce reméde pris avec précaution, diſſout les graviers ou les pierres qui n'ont que très peu de conſiſtance; mais qu'il ne produit aucun effet ſur celles qu'on nomme pierres murales.

Sur des pierres de fiel ſingulieres. M. 1741.

Il établit, d'après ſes obſervations, trois eſpeces de pierres biliaires : ſavoir, celles qui ſont faites par couches ; celles qu'il appelle faites par côtes, & celles qui tiennent des deux premieres, & où l'on diſtingue ſéparément des couches & des côtes. M. Morand parle d'une pierre luiſante au dedans & au dehors comme du verre.

En 1742, M. Morand montra à l'Académie un crâne humain, qui avoit neuf lignes & demie d'épaiſſeur ſans diploé, & dont la ſubſtance étoit preſque ſemblable à celle de l'ivoire.

En 1743 il parla à l'Académie, d'après M. Cruger, Chirurgien du Roi de Dannemarck, de deux matrices trouvées dans une femme morte en couche, ayant chacune une trompe, un ligament large, un ligament rond, un orifice ; le tout pour un ſeul vagin qui leur étoit commun.

M. Morand communiqua la même année à l'Académie, la deſcription d'un ovaire contenant pluſieurs oſſements & un paquet de cheveux : cette obſervation

XVIII. Siec. appartient à M. le Riche, Chirurgien Major de Strasbourg.

1728. Il donna encore l'hiſtoire de pluſieurs tailles latérales faites avec ſuccès, par MM. Vacher, le Cat, &c.

MORAND. *Obſervations Anatomiques ſur quelques parties du cerveau. M.* 1744.

M. Morand fut nommé Commiſſaire par l'Académie Royale des Sciences, pour examiner le fonds des objections que M. Aubert, Médecin à Breſt, faiſoit à M. Winſlow, touchant la deſcription des ventricules que M. Winſlow avoit donnée dans ſon expoſition Anatomique. Pour concilier les deux partis, M. Morand conſulte la nature, & tandis qu'il examine la ſtructure du cerveau, il découvre que dans la cavité digitale il exiſte une apophyſe ou protubérance de la moëlle allongée, qu'il nomme l'*ergot*, parcequ'elle reſſemble tout-à-fait à la partie de la patte des oiſeaux, qui porte ce nom, par ſon contour, ſa forme & ſa groſſeur, avec cette différence, dit M. Morand, que ſans en repréſenter toute l'épaiſſeur, elle en montre le relief ſeulement. M. Morand parle d'un ſecond enfoncement de la cavité de l'hypocampus, qu'il nomme anchyroïde, connu de M. Lieutaud. M. Morand a joint à ce mémoire deux figures très intéreſſantes, où tous les objets ſont repréſentés.

M. Morand rendit compte la même année à l'Académie du ſuccès avec lequel M. Grillet ſon éleve, & Chirurgien de la Religion à Malte, y a pratiqué avec ſuccès l'opération de la taille latérale.

En 1745 M. le Duc d'Aiguillon ayant fait voir à l'Académie un petit lievre monſtrueux, compoſé de deux corps joints enſemble, M. Morand fut chargé d'en donner une deſcription, &c.

Il apprit la même année de nouveaux ſuccès de la taille latérale, de la part de MM. Vacher & du Rocher.

Deſcription Anatomique d'un veau monſtrueux, **M.** 1745.

En 1746, M. Morand fit voir deux fœtus monſtrueux, dont l'un lui avoit été envoyé de Beſançon par M. Vacher, & l'autre de l'Iſle en Flandres par M. l'Ecluſe.

Il communiqua à l'Académie une obſervation de M. Guillerme, Chirurgien, ſur un fœtus rendu en lambeaux par le fondement. XVIII. Siec. 1728.

On lit dans l'hiſtoire de l'Académie de la même année, que MM. Morand, l'Abbé Nollet & Laſône, ſont les premiers qui ayent penſé à électriſer les paralytiques. MORAND.

Deſcription d'un faon de biche monſtrueux, envoyé par le Roi à l'Académie, M. 1747.

Hiſtoire de l'enfant de Joigny, qui a été trente-un ans dans le ventre de ſa mere, avec des remarques ſur les phénomenes de cette eſpece, M. 1748.

M. Morand rapporte les obſervations les plus notables inſérées dans des ouvrages peu connus, & il recommande de pratiquer l'opération Céſarienne, en quelqu'endroit que ſoit l'enfant, lorſque la vie de la mere eſt en danger.

Deſcription d'un hermaphrodite que l'on voyoit à Paris en 1749. *M.* 1750.

Suivant l'Auteur, le ſexe maſculin dominoit ſur le ſexe féminin dans cet hermaphrodite qui paroiſſoit avoir à l'extérieur toutes les parties de la génération de l'homme & de la femme : M. Morand penſe qu'il n'avoit point de matrice, & il détaille les raiſons ſur leſquelles il fonde ſon opinion.

En 1751, M. Morand fit part à l'Académie d'une obſervation de M. *Bagard*, Médecin à Nancy, ſur l'accouchement d'un enfant monſtrueux dont il donne la deſcription.

En 1752 il apprit à l'Académie que M. Gaillard, Chirurgien en chef de l'Hôtel Dieu de Poitiers, trouva à l'ouverture d'un cadavre une hernie formée par une grande portion du cœcum très dilatée, qui paſſoit par une rupture faite au péritoine, & qui contenoit pluſieurs corps étrangers ſinguliers.

Deſcription Anatomique de l'état dans lequel ſe ſont trouvées les os ramollis d'une femme. M. 1753.

Tous les os, excepté les dents, furent trouvés ramollis à la ſuite d'une maladie, dont M. Morand fait un expoſé fidele, & dont je ne parle pas pour plus grande briéveté.

En 1755, M. Morand communiqua à l'Académie

XVIII. Siec

1728.

l'observation d'une femme tuée par l'irruption d'une vapeur souterraine, avec un détail des blessures profondes qu'on trouva sur son corps.

MORAND.

Il fit voir à l'Académie un cochon monstrueux, & parla d'un enfant dont l'intestin rectum s'ouvroit dans la vessie.

En 1756 il montra à l'Académie une rate dont la plus grande partie étoit ossifiée, & le cœur d'un homme mort subitement, dans la substance duquel il trouva diverses ossifications.

En 1758 M. Morand montra à l'Académie une rate humaine, ossifiée dans quelques-unes de ses parties, & parla de deux concrétions osseuses trouvées a la base du cœur.

En 1760 il donna à l'Académie la description d'un enfant venu à terme, auquel il manquoit plusieurs parties.

Sur les nains, H. 1764.

On y trouve la description de deux nains, & des remarques historiques sur cette espece d'hommes. M. Morand en établit de deux sortes, les uns sont nés tels dans toutes leurs propoportions & sans aucune difformité, & sont les véritables nains; l'accroissement des autres a été gêné ou rendue inégal par quelque maladie, & suivant M. Morand ceux-là ne sont pas nains, mais contrefaits, &c. &c.

M. Morand est Auteur de plusieurs autres observations insérées dans les Journaux & Recueils Académiques, & principalement dans les premiers volumes de l'Académie Royale de Chirurgie; c'est lui qui en a publié le second & troisieme, à la tête desquels il a mis une savante préface: celle qui est à la tête des mémoires des prix, est aussi de M. Morand.

EULER.

Euler (Léonard), de l'Académie des Sciences de Paris, de Petersbourg, de celle de Berlin, & de la Société Royale de Londres.

Diss. de sono. Basil. 1728.

Ce Physicien détermine la vîtesse du son, d'après les plus justes expériences; il en examine les différentes especes, & en indique les propriétés avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui; mais comme ses travaux ont un rapport plus direct à la Physique

qu'à l'Anatomie, nous les paſſerons ſous ſilence. XVIII. Siec.

Tentamen novæ theoriæ muſicæ. Petropol. 1739, in-4°. 1728.

Opuſcula 1. *de lumine. Berolini* 1746, in-4o. EULER.

Alterum de ſono. Ibid. 1750.

Euler eſt l'Auteur de pluſieurs mémoires inſérés dans le Recueil de l'Académie de Berlin : voici ceux qui ont le plus de rapport à notre objet.

Sur la lumiere & les couleurs, Tome premier 1745.

Ce Phyſicien croit que comme le ſon conſiſte dans la propagation d'un mouvement vibratoire de l'air, il eſt très vrai-ſemblable que la lumiere conſiſte dans la propagation du mouvement vibratoire d'un autre milieu élaſtique, qu'il nomme l'æther, &c. &c.

FAUCHARD.

Fauchard (Pierre), Chirurgien Dentiſte à Paris, éleve d'Alexandre Poteler, & Chirurgien Major des Vaiſſeaux du Roi, exerça ſon art pendant plus de quarante ans avec la plus grande célébrité. Il eſt mort le 22 Mars 1761 ; l'ouvrage qu'il a compoſé eſt une preuve de ſon profond ſavoir.

Le Chirurgien Dentiſte, ou Traité des dents. Paris 1728, in-12. 2 vol. 1746, in-12. 2 vol. & en Allemand, à Berlin 1733, in-8°.

C'eſt le meilleur ouvrage que nous ayons ſur cette matiere : Fauchard a ſurpaſſé ſes prédéceſſeurs, & à peine trouve-t-il d'égaux dans ceux qui lui ont ſuccédé. Il ne pouvoit conſulter que deux ou trois Auteurs : Hemard eſt celui qui lui a le plus fourni ſur les maladies, & Euſtache ſur la ſtructure des dents. Il déſigne plus de cent maladies des dents, diſtinctes les unes des autres, & a décrit avec quelque exactitude l'abcès qui attaque leur ſubſtance intérieure, ſans altérer la ſubſtance corticale (*a*), & il célébre l'eau ſtiptique de M. Lemeri pour arrêter l'hémorrhagie. Ce Dentiſte a inventé pluſieurs piéces artificielles pour remplacer une partie des dents, ou pour remédier à leur perte totale. Il employoit avec le plus grand ſuccès cinq ſortes d'obturateurs du palais, qu'il a fait dépeindre dans une planche particuliere, & perſon-

(*a*) Pag. 174, tome premier, derniere édition.

ne n'a mieux adapté que lui une ou plusieurs dents
XVIII. Siec. artificielles. Avant lui on ne plomboit presque point
les dents ; mais il s'est servi de ce secours avec le plus
1728. grand avantage. Il arrachoit les racines des dents
FAUCHARD. avec adresse, plomboit les dents cariées avec dextérité, & lorsqu'une dent étoit chancelante, il tâchoit de l'affermir avec un fil de métal, & par ce secours il est souvent parvenu à leur rendre leur fixité naturelle. Ses planches sont au nombre de quarante-deux, l'Auteur y a fait dépeindre les instruments qu'il a inventés, ou dont il se servoit le plus fréquemment.

ROMANO. Romano (Antoine).

Il acido ritornato nel sangue. Venet. 1728, in-4°.

RUCKER. Rucker (J D).

De mesenterio ejusque morbis. Leid. 1728, in-4°.

GEELHAUSEN Geelhausen (J. Henri), Docteur en Médecine.

De pulmonibus non natorum aquæ innatantibus. Prague 1728, in-4°.

Geelhausen dit que les poumons des personnes mortes de suffocation ou de quelque suppuration dans ce viscere s'enfoncent dans l'eau, tandis que ceux des fœtus qui n'ont point respiré surnâgent ; ces faits sont extraordinaires, mais Geelhausen ne les appuye d'aucune expériences, &c.

SOUMAIN. Soumain, Chirurgien de Paris & de Monseigneur le Duc d'Orléans.

Relation de l'ouverture du corps d'une femme trouvée presque sans cœur. Paris 1728, in-12.

Les palpitations extraordinaires furent les principaux symptomes de cette maladie, & la femme étant morte on vit » que toute la baze du cœur, toute la » graisse, les oreillettes droites & gauches, tout le » ventricule droit, presque tout le gauche, la cloi- » son moyenne, les colonnes charnues, l'artere & la » veine du poumon, le tronc de la veine-cave, par- » tie de celui de l'aorte, les arteres coronaires & » toutes les valvules de ces vaisseaux ; que toutes ces » parties, dis-je, étoient totalement détruites & ron- » gées : & qu'en un mot l'on peut dire que la malade » vivoit sans cœur, puisque la portion restante ne

» pouvoit absolument suppléer, ni en tout ni en par- XVIII. Siec.
» tie, à la fonction de ce viscere (*a*) ».

Soumain est l'Auteur d'une observation sur une 1728.
opération Césarienne faite avec succès sur une femme SOUMAIN.
vivante, insérée dans le premier volume des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie.

Perliz (Daniel). PERLIZ.

Theoria caloris mathematica. Witteb. 1728, in-4°.

Clauder (Christian Ernest). CLAUDER.

Mirabilis calculi humani historia. Chemniz 1728, in-4°.

Il parle d'un calcul trouvé dans le scrotum, & il conseille de pratiquer l'opération de la bronchotomie sur le corps des noyés, qu'il croit pouvoir dans divers cas ramener à la vie par ce secours.

Praxis medico legalis, &c. Altenburg 1736, in-4°.

Coe (T.). COE.

Disp de fluxu muliebri menstruo. Leid. 1728.

Ferri (Fabrice Jean). FERRI.

De generatione viventium in triplici statu, univoco, analogo, & æquivoco, ad mentem Hippocratis. Ferrar. 1728, in-8°.

Buxtorf (J.) Médecin de Bâle. BUXTORF.

Disp. de visu. Basil. 1728, in-4°.

Theses anatomico-botanicæ. Basil. 1733, in-4°.

Cet ouvrage n'est point mauvais; on y trouve une planche dans laquelle l'Auteur a fait représenter les nerfs du crâne, à peu près comme M. de Haller les a fait dépeindre.

On trouve de J. Louis Buxtorf, Docteur en Médecine, deux observations très intéressantes, dans le Tome VI des Actes Helvétiques.

Wegelinus (Sylvestre Samuel), Médecin de Stras- WEGELINUS.
bourg.

Dissert. inaug. de ascide vesicali. Argent. 1728, in-4°.

Grateloup (Benoit François), Médecin de Stras- GRATELOUP.
bourg, a soutenu sous la Présidence de Saltzmann :

Theses medicæ miscellaneæ. Argentor. 1728, in-4°.

L'Auteur admet la cataracte cristalline, & parle succinctement de la méthode de Douglas & de Che-

(*a*) Pag. 21.

XVIII. Siec. selden, qu'il ne regarde point comme suffisante pour toute sorte de pierres.

1728. Neumann (J. Gottlob).

NEUMANN. *Vom umlauffe des geblutes. Dresd.* 1728, in-8°.

ANONYME. (Anonyme). *Oranung des hebammen meisters und samtlichen hebammen der stadt Strasburg. ibid.* 1728, in-fol,

Cet ouvrage contient diverses questions médico-légales pour les Accoucheurs & Accoucheuses de Strasbourg; on y défend d'accélerer l'accouchement.

OSTENS. Ostens (Guillaume).

Disp. de sanguine. Leidæ 1728, in-4°.

BECKER. Becker (J. Frideric).

De fistulis uretræ virilis. Hall. 1728, in-4°.

SCHREIBER. Schreiber (Jean Frédéric), Docteur en Médecine de l'Université de Leyde, disciple de Boerhaave.

Disp. de fletu. Leid. 1728, in-8°. 1729, in-8°.

Il y propose une théorie sur la cause de la douleur & sur toutes les sensations désagréables de l'ame.

Elementa medicinæ physico mathematicorum. Pars prima. Lipsi. 1731, in-8°.

Schreiber accommode sa diction à celle des Mathématiciens, blâmant par-tout les définitions des anciens, & en proposant de nouvelles. Il fait des remarques assez intéressantes sur le nombre, la position & la figure des arteres; il examine le premier linéament de la fibre, & il prétend que chacun d'eux est joint aux ligaments collatéraux par une matiere glutineuse.

Epistola ad A. Haller de medicamento Johannæ Stephens contra calculum renum & vesicæ divulgato & inefficaci & noxio. Gotting. 1744, in-4°.

Ce Médecin fait les réflexions les plus judicieuses contre l'usage des lithontriptiques, & principalement contre celui de Mademoiselle Stephens.

COSTAR. Costar (Jacques Jean), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An dura meninx habeat motum à se? Paris. 1728 négativè.

JUSSIEU. Jussieu (Bernard de), un des plus célebre Botanistes de nos jours, Docteur en Médecine, des Facultés

de Paris & de Montpellier, Professeur de Botanique au Jardin Royal, de l'Académie Royale des Sciences, &c. XVIII. Siec. 1728.

Estne suus lymphæ, ut sanguini, propria per vasa circuitus? Paris 1728. affirmat. JUSSIEU.

An a ligatura polypi narium tutior curatio? 1734. affirmat. *Respondente Joseph de Jussieu, Juniore.*

An minor in fœtu quàm in adulto, partium solidarum abrasio? 1731, affirmat.

Il parut la même année (1728) à Venise un Journal intitulé : JOURNAL DE VENISE.

Opuscoli scientifichi e filologici. In venezia 1728, *& suiv.* 50 vol.

On y trouve divers articles d'Anatomie & de Chirurgie : tels que la description d'un fœtus sans cerveau, par Charles *Girolami*. Hyacinthe de *Christophoro* & *Guillielmini*, y ont traité du mouvement du cœur, & de quelques points relatifs à l'histoire du fœtus : *Rosetti*, des esprits, qui a été contredit par Dominique de *Maurodenoja*. Rouhaut y a donné l'histoire d'une grossesse ventrale ; Constance *Gatta*, d'une grossesse prodigieusement longue ; Joseph *Badia* y examine s'il existe du fer dans le sang, & y conclut pour l'affirmative *Lunadei* y décrit un fœtus à deux têtes ; Martial *Reghelini* donne l'histoire d'un somnanbule ; *Coggrossi*, la description des mamelles ; *Nuvoleti*, celle d'un monstre ; & on y trouve plusieurs piéces concernant la dispute de Fanton & de Pachioni, sur les mouvements & la structure de la dure mere, & quelques piéces relatives à l'Histoire Naturelle, &c. &c.

D'Obyns (Jean), Chirurgien & Lithotomiste de l'Hôpital de Saint Barthelemi à Londres, & Membre de la Société Royale. D'OBYNS.

Description de plusieurs pierres trouvées dans les reins d'une personne ouverte. Transact. Phil. 1728, n. 402.

Price (Charles), Etudiant en Médecine au Collége de la Trinité à Oxford. PRICE.

Sur le velouté de l'estomac des bœufs, & l'épiderme qui couvre les conduits par où les aliments passent, ibid. 1728, n. 404.

XVIII. Siec. 1728. SLOANE. Sloane (Hans), Médecin du Roi d'Angleterre, Préſident du Collége des Médecins de Londres, Préſident de la Société Royale de cette Ville, Aſſocié étranger de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celles de Madrid & de Petersbourg, &c. s'eſt rendu célebre par ſes connoiſſances ſur la Botanique & l'hiſtoire Naturelle Il eſt Auteur de quelques ouvrages & de pluſieurs mémoires; on trouve dans le ſuivant des détails relatifs à l'Anatomie.

Mémoires ſur les dents & autres oſſements de l'éléphant trouvés en terre. Tranſact. Phil. 1728, n. 403 & 404.

Sloane a communiqué pluſieurs obſervations à l'Académie Royale des Sciences, qu'on trouve dans les volumes de l'Hiſtoire de cette Société. En 1742 il donna la maniere de châtrer les poiſſons pour les engraiſſer.

WALTHIER. Walthier, Médecin Suiſſe, a donné dans le *Journal de Trévoux* 1728, mois de Juillet, l'hiſtoire d'un œil cataracté, qu'il a diſſéqué chez Santorini, dans lequel il a trouvé une membrane dans une des chambres de l'œil, & dont le cryſtallin n'avoit point perdu ſa tranſparence.

1729. MANNE. Manne (Louis François), Chirurgien d'Avignon, Correſpondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, de la Société Royale des Sciences de Montpellier, & de l'Inſtitut de Bologne, a publié :

Obſervation de Chirurgie, au ſujet d'une playe à la tête. Avignon 1729, in-12.

Il y eut fracture au crâne avec plaie du cerveau, & une piéce d'os implantée dans ce viſcere juſqu'à la ſubſtance médullaire; cependant le malade a été parfaitement guéri, ſans qu'il ait paru aucun ſymptome, ce qui rend le cas très ſingulier. L'Auteur a ajouté à cette obſervation ſes réflexions ſur les plaies de la tête, & elles ſont très ſolides.

Obſervation de Chirurgie, au ſujet d'un polype. Avignon 1747, in-8°.

Ce polype étoit d'un volume prodigieux, il rempliſſoit la narrine gauche, & ſe prolongeant dans le pharinx produiſoit des ſympromes les plus fâcheux. Manne entreprit l'opération, & la méthode de l'ex-

tirpation lui parut préférable à toutes les autres : il la fit avec le plus grand succès. Il a joint à cette observation l'histoire de plusieurs autres analogues qui lui font honneur, &c. On y trouve la figure de deux polypes extraordinaires. . . .

XVIII. Siec. 1729. MANNE.

Scherb (J. G.), Médecin de Leyde. SCHERB.

De calculo receptaculi chyli causa hydropis. Leid. 1729, in-4°.

Bouguer (Pierre), Physicien, de l'Académie Royale des Sciences, Professeur Royal d'Hydrographie au Havre de Grace. &c. &c BOUGUER.

Essai d'optique sur la gradation de la lumiere. Paris 1729, in-12.

Les remarques Anatomiques qu'il fait sur l'organe de la vue, sont empruntées pour la plupart des ouvrages de Maître-Jan, & de Saint-Yves ; il pense que la lumiere s'affoiblit en traversant l'air & le verre,&c.

Amman (Jean). AMMAN.

De venis in corpore humano bibulis. Leid. 1729, in-4°.

Borosnay (Martin Nagy). BOROSNAY.

De potentia & impotentia animæ humanæ in corpus organicum. Hall. 1729, in-4°.

Il y combat l'opinion de Stahl.

Duddell (Benoît), Oculiste Anglois, disciple de Woolhouse, a publié un ouvrage très estimé des connoisseurs. DUDDELL.

Treatise on the diseases of the horny coat in the eyes. Lond. 1729, 8°.

Suivant la remarque de M. Demours, Duddell savoit que la cornée est divisée en deux lames, d'une nature bien différente ; & suivant M. de Haller, Duddell a décrit le ganglion ophtalmique. A l'exemple de Woolhouse son maître, il faisoit de fréquentes scarifications ; il ne vouloit pas qu'on enlevât les taches de la cornée en la ratissant. Duddell prétendoit qu'à l'âge de seize ans, la cornée devient plus opaque, & il savoit que la cataracte dépend de l'opacité du crystallin, ou de la membrane qui le revêt, ou de l'un & de l'autre.

Supplément of the treatise of the diseases of the horny coat of the eyes. Lond. 1736, in-8°.

XVIII. Siec. 1729. DUDDELL. Dans ce Supplément, Duddell blâme Taylor de ſcarifier la ſclérotique avec la lancette. Il rapporte un exemple en faveur de l'opinion de ceux qui regardent la rétine comme l'organe de la viſion. Duddell parle d'un ſujet, dont la choroïde étoit altérée, & la rétine ſaine, & qui n'avoit ſenti aucune altération dans la cornée. Cet Oculiſte approuve la ſcarification de l'œil au commencement de la goutte ſérene.

Appendice to the treatiſe of te diſeaſes of the horny coat of the eyes. Lond. 1738.

Duddel y parle de divers objets relatifs aux fonctions & aux maladies des yeux. Il y traite du ſac lacrymal, de l'adhérence de la paupiere à l'œil, de l'inciſion de l'iris, & blâme Cheſelden de l'avoir propoſée ; de l'adhérence de la cataracte, de l'opacité de l'humeur vitrée, de cette maladie dans laquelle les malades croient toujours avoir devant les yeux des objets qui n'y ſont point. Duddell en attribue la cauſe à quelques hydatides qu'il croit ſe former alors dans la membrane arachnoïde. Il parle d'une lentille ramollie, ſortie par une ouverture faite à la cornée ; d'une tumeur à la membrane arachnoïde, qui faiſoit que la perſonne qui en étoit attaquée voyoit les objets plus grands. Enfin, Duddell, ſuivant M. de Haller, a traité de la fiſtule à l'anus.

MŒRHING. Mœrhing.

De viſu. Leydæ, 1729, in-4°.

WOOD. Wood (W.), Anatomiſte Anglois a publié

Mechanical eſſay on the heart. Londres, 1729, in 4°.

Wood ſe propoſe, dans cet ouvrage, d'expoſer la vraie direction des fibres muſculeuſes du cœur. Il prétend qu'elles viennent des tendons qui en bordent les orifices : & il ſuit du reſte Lower dans tous ſes détails, il en a emprunté juſqu'aux figures : cependant, il aſſure que le ventricule gauche eſt plus long que le droit, & qu'il reçoit plus de nerfs, &c.

HEYMAN. Heyman (A. B.), Médecin de Leyde.

De pericardio ſano & morboſo. Leidæ, 1729, in-4°.

HEYMAN. I. G. H. (Heyman) eſt l'Auteur d'un Commentaire

sur les Instituts de Boheraave, qui parut à Leyde en 1744, *& suiv.* & dans lequel on trouve peu de remarques anatomiques propres à Heyman, qui a fait usage des dissertarions soutenues dans l'Université de Leyde, & a profité des Ouvrages & du Commentaire de M. de Haller. XVIII. Siec. 1719. HEYMAN.

Paris (Joachim).

Della lithotomia. Palermo, 1729, in-8°. PARIS.

Gernek (Adam-Joseph). GERNEK.

Vindiciæ Artis chirurgicæ. Vienn. 1729, in-4°.

Power (Richard). POWER.

De urinæ secretione. Leyd. 1729.

Hebenstreit (J. Chrys.). HEBENS-TREIT.

De corporis humani machina divinæ Sapientiæ & Providentiæ teste. Leypsc. 1729; in-4°;

Massuet (Pierre), Doct. en Méd. de l'Un. de Leyde, né à Mouzon-sur-Meuse en 1698. MASSUET.

De generatione ex animalculo in ovo. Leydæ, 1729.

Cet Auteur regarde comme évidente l'opinion de Leewenhoeck sur les animalcules, &c. &c.

C'est à M. Massuet que nous sommes redevables des traductions Françoises de plusieurs bons Ouvrages, tels que celui de Deventer sur le manuel des accouchements, & celui de Verduyn sur l'amputation à lambeau : il a joint à ce dernier livre une préface & des notes très savantes sur l'histoire de cette opération. Les augmentations qu'il y a faites sont plus considérables que l'ouvrage même.

Juch (Herman-Paul), Professeur de Médecine dans l'Université d'Erfort, est l'auteur de plusieurs dissertations soutenues sous sa présidence. Les suivantes sont de notre objet. JUCH.

Disp. de urinæ secretione & excretione. Erf. 1729, in-4°.

De animalculis spermaticis. Ibid. 1731, in-4°.

Theoria ætatum. Ibid. 1733, in-4°.

De viis & motu chyli. Ibid. 1744.

Bubbe (J.). BUBBE.

Nachricht Was von dem blutasser uberhaupt insonderheit vonder adtr und pulsader erofmneg Ingl. dem Schrepfer und anlegen der blutegel zu halter sey. Gotha, 1729, in 4°.

Schutzer (J. Christop.). SCHUTZER.

XVIII. Siec. 1729. *De fabrica & morbis ligamentorum uteri.* Harderov 1729, in-4°.

On y trouve une description confuse des ligaments postérieurs & inférieurs de la matrice.

POLENI. Poleni (Jean), Physicien d'Italie.

Fasciculus epistolarum mathematicarum. Patav. 1729, in-4°.

L'Auteur tâche, dans quelques-unes de ces lettres, d'expliquer l'action musculaire, & pour y mieux réussir, il fait une application des Mathématiques à l'Anatomie. Il pense qu'on ne peut rendre raison de la contraction de la fibre, en admettant la dilatation, parcequ'elle ne lui est point proportionnée.

De motu musculorum epistola, 1754, in-4°.

STOLLER. Stoller (Jean-Augustin).

Unterfuchung des Wachstums der menschen in die lange. Magdebourg, 1729, in-8°.

HENRICUS. Henricus (Maurice-Henri), Médecin.

Disp. de Cataracta. Hall. 1729.

AUBREY. Aubrey.

Sea surgeon. London, 1729, in-12.

BRINIUS. Brinius (Thomas), Italien, Docteur en Médecine.

L. de spiritibus animalibus. Venet, 1729, in-4°.

Il nie l'existence du fluide nerveux, & emprunte, pour prouver son opinion, les raisons que Bidloo a alléguées en faveur de cet argument. Brinius a tenté de prouver la contraction musculaire, par la seule élasticité de la fibre, mais il n'a pu y réussir.

DUCCINI. Duccini (Joseph), Professeur en Médecine, dans l'Université de Pise.

Sopra la natura de liquidi del corpo umano. Lucca, 1729, in-12.

Cet enthousiaste trouve dans tout le corps humain, tout l'attirail d'un laboratoire de Chymie. Il adopte la fermentation dans l'homme, & tous les effets qu'elle opere dans un récipient. Il va plus loin, car il blâme ceux qui ne l'ont point admise & parle indécemment de leurs écrits. Ainsi des ignorants & des gens à système se plaisent à renouveller les opinions les plus absurdes.

Weiss

XVIII Siec. 1729. Weiss.

Weiſſ (Jacques-Nicolas), Profeſſeur en Médecine à Altorf, & de l'Académie des Curieux de la Nature, eſt Auteur de pluſieurs Programmes d'Anatomie.

De viſcerum & glandularum & uberum analogia. Altdorf, 1729, in-4°.

De ſtructura venarum ad movendum ſanguinem diverſe aptata. Ibid. 1732, in-4°.

L'Auteur nous avertit qu'avant d'injecter dans les vaiſſeaux ſanguins, il avoit le ſoin de tenir très long temps le ſujet dans de l'eau tiede; & même qu'il pouſſoit, dans les vaiſſeaux, une certaine quantité de liqueur colorée, avant d'injecter de la cire fondue.

Exercit. de muſculorum abdominis. Altdorf, 1733, in-4°.

Programma. de uſu muſculorum abdominalium. Ibid. 1733.

Progr. quo ad anatomen publicam corporis feminini invitat Ibid. 1733.

Weiſſ y a joint quelques obſervations anatomiques ſur la ſtructure du canal thorachique, ſur quatre veines émulgentes trouvées dans un ſujet, & ſur les ſinus ſphénoïdaux, &c.

De diſcrimine motus elaſtici & vitalis fibrarum. Ibid. 1735, in-4°.

Prog. ad anatomen publicam juvenis. Ibid. 1739, in-4°.

Il y eſt queſtion de quelques oſſifications de la dure-mere, & d'une obliquité de la matrice.

Prog. ad anat. publ. corporis maſculini 1740, in-4°.

De arteriis viſcerum propriis. 1744, in-4°.

Il y parle du duvet intérieur des vaiſſeaux ſécrétoires, décrit par M. Winſlow, & auquel cet Anatomiſte attribue la propriété d'attirer un liquide analogue.

Diſput. quod alia ſenſatio alium motum inferat 1745

Weiſſ traite de l'écoulement des lochies dans un programme d'Anatomie, publié en 1745.

XVIII. Siec. 1729. Sellius (Burchaudus Adam), Docteur en Médecine de l'Univerſité de Kiel.

De allantoïde. Kiel 1729, in-4°.

SELLIUS. *De anatomicæ hiſtoriæ ſcriptoribus atque commentariis.* Ibid. 1731, 1734, in-4°.

Cet Auteur y donne une notice aſſez juſte de pluſieurs Ecrivains en Anatomie, & releve quelques fautes qui ſe trouvent dans l'Hiſtoire de l'Anatomie donnée par Goëlicke.

SCOTI. Scoti (Guillaume),

Proluſiones medicæ IV. habitæ in gymnaſio Patavino. Patav. 1729, in-8°.

Il a avancé, contre l'opinion de Pacchioni, que les parties ſolides de notre corps ne jouiſſent pas d'un mouvement qui leur ſoit propre ; & croit qu'il y a un nitre aërien qui pénetre le poumon après avoir été diſſous par la ſalive.

FREMONT. Fremont (Deſiré Claude), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

Conferat-ne ventriculi motus ad elaborationem chyli? Pariſ. 1729, affirmativè.

BOYER. Boyer (Jean-Baptiſte), natif de Marſeille, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, Inſpecteur des Hôpitaux Militaires du Royaume, Cenſeur Royal, de la Société Royale de Londres, mort le 2 Avril 1768, eſt Auteur de quelques thèſes ſur pluſieurs points d'Anatomie & de Chirurgie, qui ont été ſoutenues ſous ſa Préſidence dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de Paris.

Utrum in gravidis totus uterus æqualiter extendatur? Pariſ. 1729. Reſpond. Franç. Joſ. Hunauld, négative.

An fiſtulæ ani ſectio chirurgica? 1734, Reſp. Jacob. Franç. Vandermonde, affirmativè.

An in omni tumore ut plurimum ſit tentanda reſolutio? 1741, affirmat.

An pharyngis muſculi ipſum dilatent conſtringantve? Reſp. Honor. Petiot.

On y conclut que les muſcles du pharynx ſervent à le reſſerrer.

XVIII. Siec. 1729. PLATNER.

Platner (Jean Zacharie), célébre Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de Leipſick, excella dans le traitement des maladies des yeux & dans la Chirurgie en général. Il eſt Auteur de pluſieurs Diſſertations d'Anatomie ou de Chirurgie ſoutenues ſous ſa Préſidence, inſérées dans le Recueil des Académies, ou publiées dans différents Journaux.

Diſp. de ſcarificatione oculorum. Lipſ. 1729.
De chirurgia artis medicæ parente, 1721.
De fiſtula lacrymali, 1724.
De arte obſtetricia veterum, 1735.
De oſſium epiphyſibus, 1736.
De curatione τῆς ἀποσκεπαρισμοῦ, 1737.
De calculo ad veſicam adherente, 1737.
De riſu à ſplene, 1738.
De noxis ex cohibita ſuppuratione, 1740.
De vulneribus ſuperciliis illatis, 1741.
De iis qui ex tuberculis gibboſi fiunt, 1744.
De hydrocele, 1745.
Diſſertationes & opuſcula varia. Lipſ. 1749, in-4°.

C'eſt un recueil des différentes diſſertations que je viens d'énoncer, & l'Editeur a mis à la tête de l'ouvrage l'hiſtoire de Platner ſon Auteur.

Inſtitutiones chirurgiæ rationalis tum medicæ tum manualis. Lipſ 1745, in-8°. 1758, in-8°. 1761, in-8°. *Venet.* 1747, in-4°.

C'eſt un précis de Chirurgie très bien fait, l'Auteur a puiſé dans les meilleures ſources, & a fait uſage de ſes propres obſervations. Les ſignes qui indiquent ou contre indiquent les opérations ſont détaillés avec la derniere exactitude. Quant à la manœuvre, Platner s'eſt principalement étendu ſur l'opération du trépan dont il recommande l'uſage; il veut qu'on trépane le ſternum lorſqu'on ſoupçonne un abcès dans le médiaſtin: il traite de la cataracte, dont il admet la membraneuſe & la cryſtalline; & de la lithotomie dont il fait une hiſtoire ſuivie, rapportant les méthodes fort au long, ſur-tout celle de Raw. Ce Médecin veut qu'on recoure à la bronchotomie pour tâcher de ramener les noyés à la vie. Il a parlé fort au long du ſpina bifida, des maladies des ar-

XVIII. Siec.

ticulations, & de différentes eſpeces de cautere. Il s'eſt montré partiſan des ſutures dans le traitement

1729.

des plaies, même de celles des tendons : on y lit plu-

PLATNER.

ſieurs obſervations intéreſſantes par leur ſujet & par la clarté & la ſimplicité avec laquelle Platner les expoſe ; il y donne l'hiſtoire d'un ganglion très ſingulier, placé au tendon d'Achille, & qui parvint à un volume auſſi conſidérable que celui de la tête.

BOURGUET.

Bourguet (Louis).

Lettres Philoſophiques. Amſterdam 1729, in-12.

L'Auteur y traite de pluſieurs points relatifs à l'Anatomie ou à la Phyſiologie ; mais plutôt en Phyſicien qu'en Anatomiſte.

CHAUVET.

Chauvet (M.), Médecin de l'Hôpital de Toulon, a communiqué à l'Académie des Sciences en 1729, l'hiſtoire d'un déplacement de l'eſtomac, des inteſtins & de la rate, il étoit tel qu'ils s'étoient inſinués dans la poitrine.

MASSON.

Maſſon (M.), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin à Beziers, envoya en 1729 à l'Académie des Sciences une obſervation très circonſtanciée d'une ſuperfétation, & une autre d'une gonorrhée qui avoit ſon ſiege dans les glandes de Littre.

LE DRAN.

1720.

DRAN.

Dran (Henri François le), un des grands Chirurgiens de notre ſiecle, natif de Paris, Chirugien Juré de Saint Côme, ancien Prevôt de ſa Compagnie, ancien Chirurgien Major de l'Hôpital de la Charité, & Démonſtrateur d'Anatomie dans le même Hôpital ; de l'Académie Royale de Chirurgie, & Chirurgien Conſultant des Camps & Armées du Roi, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages de Chirugie qui ont mérité une approbation générale.

Parallele des différentes manieres de tirer la pierre hors de la veſſie. Paris 1730, in-8°. 1737, in-8°. 2 vol. En Allemand, *Berlin* 1737, in-8°. & en Anglois, *Londres*, 1738, in-8°.

Cet habile Chirurgien examine dans cet ouvrage les différentes méthodes de tailler, qui ont eu le plus

de célébrité Il donne avant que d'entrer en matiere une deſcription ſuccincte des parties contenues dans le baſſin, & il décrit la veſſie ſuivant les parties que l'on coupe dans les différentes opérations. Il a connu les replis du péritoine qui fixent la veſſie aux os pubis, & il leur attribue l'uſage de ligaments : il a encore donné quelques obſervations ſur le tiſſu cellulaire qui enveloppe la veſſie, &c. Il a fait repréſenter le baſſin dans la poſition où il eſt lorſqu'on opere ſuivant la méthode de Raw ; il a fait dépeindre une moitié de baſſin ſciée verticalement, méthode dont M. P. Camper a retiré les plus grands avantages. M. le Dran s'étend peu ſur le petit appareil : il dit même qu'à l'égard des pierres qui ſont dans la veſſie, on ſait qu'il eſt abſolument pernicieux d'entreprendre de faire l'extraction par le petit appareil

XVIII. Siec. 1730. LE DRAN.

Il ſe montre plus partiſan du grand appareil ; il faiſoit l'inciſion un peu plus bas que les Colots n'avoient coutume de la faire ; il ouvroit le col de la veſſie, &c. &c.

En ſuivant cette méthode, il tailla en 1728 & en 1729 ſeize malades, à pluſieurs deſquels il tira des pierres de ſix à huit onces, & dont aucun d'eux ne périt : il prétend que ceux qui pratiquent cette opération agiſſent avec trop de précipitation, ne méſurent point le dégré d'inciſion, ou font en retirant la pierre des dilacérations qu'ils euſſent pu prévenir en agiſſant avec plus de circonſpection. Il trouve en général moins d'avantages que d'inconvenients dans le haut appareil ; cependant il n'en proſcrit pas totalement l'uſage. L'opération latérale de M. Raw lui paroît très dangéreuſe, ſi l'on ſe ſert de la ſonde que M Albinus a décrit ; il prétend qu'on riſque d'inciſer très ſouvent le rectum. M. le Dran a imaginé une nouvelle ſonde pour ſubvenir à cet inconvénient, & il aſſure qu'ayant taillé, depuis, plus de ſoixante cadavres & pluſieurs malades affligés de la pierre, il ne lui eſt jamais arrivé d'ouvrir le rectum ; il allégue en ſa faveur le témoignage de MM. Verdier & Morand, quoiqu'on l'eût facilement cru ſur ſa parole. Il fait pluſieurs objections à la méthode de Cheſel-

XVIII. Siec. 1730. LE DRAN.

den ; mais en général il conclut, que lorſqu'on ſoupçonne que le corps de la veſſie eſt affecté, il ne faut point recourir au haut appareil ; mais que ſi le corps de la veſſie eſt ſain & la pierre trop groſſe, on doit recourir à cette méthode. Les figures qu'on trouve dans cet ouvrage ont été deſſinées par Rennus, Médecin du Roi Staniſlas, diſciple de M. le Dran.

Obſervations de Chirurgie auxquelles on a joint pluſieurs réflexions en faveur des Etudians. Paris 1731, in-12. 2 vol. en Allemand. *Nuremberg* 1738, in-8°. & en Anglois, *Londres* 1739, in-8°

Elles ſont au nombre de cent quinze, & roulent ſur les ſujets les plus épineux de la Chirurgie ; l'Auteur y détaille en peu de mots les ſymptomes de la maladie, & le traitement qu'il a ſuivi ; il inſiſte beaucoup ſur le traitement qu'il a ſuivi, & rapporte l'hiſtoire d'une hernie au cerveau, des polypes qu'il a traités par le ſéton, ce que perſonne ne faiſoit de ſon tems : ce qu'il dit ſur les plaies, les ulceres, ſur les contuſions au crâne, eſt du plus grand prix. Il rapporte la méthode qu'il a ſuivie dans l'amputation du bras, dans ſon articulation avec l'épaule (*obſ.* 43). Il n'a point retiré de l'avantage dans la poſition que M. Winſlow conſeille de donner au malade pour réduire une hernie, &c. &c. & il a inventé un nouvel inſtrument pour inciſer le ſac herniaire. Ces obſervations ſont rapportées avec tant de clarté & de franchiſe, qu'on reconnoît par-tout la probité de l'Auteur ; il ne diſſimule point ſes mauvais ſuccès, & rapporte ſans oſtentation les cas où il a fait briller ſon induſtrie & ſon ſavoir, &c. &c.

Traité ou réflexions tirées d^e la pratique ſur les plaies d'armes à feu. Paris 1737, in-12. 1759, in-12. & traduit en Allemand, *Nuremberg.* 1740, in-8°.

Cet ouvrage eſt le fruit que M. le Dran a retiré des Campagnes qu'il a faites avec les Armées Françoiſes ; les préceptes qu'on avoit ſur cette matiere étoient épars & iſolés dans divers ouvrages qui en contenoient pluſieurs de vicieux, adoptés par la plûpart des Chirurgiens.

M. le Dran a ſenti l'utilité d'un nouveau Traité ſur

les plaies d'armes à feu, qui fût fondé ſur la pratique, & non ſur des conjectures ; & il a noblement rempli ſon objet. Il prétend qu'il y a contuſion dans toutes les plaies d'armes à feu, recommande l'uſage des grandes inciſions, blâme celui des tentes, des panſements fréquents ; indique pluſieurs nouveaux appareils, & examine ſcrupuleuſement les plaies des différentes parties du corps, &c. &c.

XVIII. Siec. 1730. LE DRAN.

Traité des opérations de Chirurgie. Paris 1742, in-8°. *Bruxelles* 1745, in-8°. & traduit en Anglois par Gratakerus, avec des additions de Cheſelden. *Londres* 1749, in-8°.

Cet ouvrage eſt bon & preſque entierement nouveau ; l'Auteur parle toujours d'après ſa pratique, & expoſe en peu de mots les grands principes de la Chirurgie. Il préſente ſous un nouveau degré d'évidence l'inflammation & les maladies qui en dépendent ; il préfere l'uſage du cautere à l'inciſion, lorſqu'il s'agit d'ouvrir un abcès critique, & il établit d'après l'obſervation différents genres de gangrene. Il préfere les inciſions aux ſimples moucheture ; blâme avec raiſon l'uſage des ſutures dans le cas de plaie aux tendons, & préfere pour la réunion des plaies de l'eſtomac & des inteſtins, la ſuture à anſe qu'il décrit à ſa maniere, à celle de Pelletier, &c. La chaleur vitale eſt le meilleur réſolutif qu'il connoiſſe, auſſi recommande-t-il de repouſſer dans le bas-ventre les inteſtins ou l'épiploon lorſqu'on les voit noirâtres ; il n'adopte dans ces ſortes de plaies aucune ſituation, ſachant que la plus commode devient avec le tems inſupportable. Il a ſouvent retranché une portion viciée de l'épiploon ſans en faire la ligature, & il prétend qu'on ne riſque pas autant que les Auteurs le croyent, d'ouvrir l'artere épigaſtrique en dilatant l'anneau, parce-qu'elle paſſe derriere la hernie & non au-devant. Il donne de nouveaux préceptes ſur la hernie de la veſſie, & on peut les joindre avec fruit à ceux que MM. Meri & Verdier, &c. ont donnés de cette eſpece de hernie ; le traitement que M. le Dran indique pour la hernie crurale me paroît nouveau, &c.

XVIII. Siec
1730.
LE DRAN.

Cet habile Chirurgien a parlé avec connoiſſance des hydropiſies en général & en particulier, & il donne pour ſigne de l'épanchement dans une des cavités de la poitrine le gonflement des extrémités du même côté : il traite des hydropiſies enkiſtées, & il aime mieux ouvrir les kiſtes par une inciſion ſuffiſamment grande, que de faire la ſimple ponction. Cet Obſervateur judicieux dit, en traitant de l'hydrocele par épanchement, avoir vu des tumeurs aqueuſes groſſes comme des grains de raiſins, placées d'eſpace en eſpace le long du cordon ſpermatique, &c. ce qui conſtitue une nouvelle eſpece d'hydrocele. Il veut que dans la fiſtule à l'anus, après avoir emporté la partie viciée par le ſtilet dont on a formé une anſe, &c. on faſſe avec le biſtouri pluſieurs taillades pour faire ſuppurer les bords de la plaie, qu'il traite enſuite ſimplement juſqu'à parfaite guériſon. M. le Dran parle des hémorrhoïdes dans un chapitre particulier, & toujours mieux qu'on n'avoit fait avant lui : il a examiné les accidens auxquels les calculs biliaires donnent lieu ; les pierres qui ſe forment dans les poumons produiſent à la longue un inflammation dans ce viſcere, qui dégénére en ſuppuration M. le Dran parle des pierres dans le ſac lacrymal, de celles qui ſe trouvent dans le prépuce, & qui ſe forment dans les jointures des goutteux, dans les glandes, dans les voies urinaires, &c. Il n'a pas craint d'emporter une pierre adhérente à la veſſie, &c & ce Chirurgien a cru devoir nous décrire les différentes figures de la veſſie telles qu'il les a obſervées : il a fait quelque changement à la méthode de Cheſelden, & a prétendu que l'empieme dans lequel on indique un lieu de néceſſité pour l'opération, n'eſt pas un véritable empieme ; mais un ſimple abcès dans les parties contenantes de la poitrine : enfin on doit conſulter ce que cet Auteur dit ſur le polype, & les plaies de la tête, &c. &c.

Conſultations ſur la plûpart des maladies qui ſont du reſſort de la Chirurgie. Paris 1763, in-8°.

Cet ouvrage répond en tout à la haute réputation de ſon Auteur : on y trouve les plus importantes ob-

ſervations ſur les maladies de la veſſie ; M. le Dran parle preſque toujours dans cet ouvrage d'après ſa propre pratique, &c. &c. &c. XVIII. Siec. 1730.

Traité économique de l'Anatomie du corps humain. Paris 1768, in-12. LEDRAN.

On ne reconnoît plus l'Auteur des excellents ouvrages de Chirurgie dont je viens de parler, quand on lit l'Abrégé Economique du corps humain : à peine y trouve-t on la nomenclature de quelques parties, & au lieu de deſcriptions on y lit des hypothèſes ſurannées ; il n'y a aucun détail Anatomique ſur le péritoine, & l'Auteur a omis de parler de pluſieurs autres parties. Il y a ſeize planches, mais dont aucune n'eſt originale ; l'Auteur les a extraites de Verrehyen, de Cowper, &c. &c.

M. le Dran eſt Auteur d'un nombre conſidérable d'obſervations, qui ſont le fruit de ſa grande pratique, qu'il a communiquées à l'Académie de Chirurgie, & elles ne déparent point les volumes de cette Société, &c. &c. &c.

Je ſortirois des bornes que je me ſuis preſcrites, ſi j'entrois dans de plus longs détails ſur les travaux de cet homme célébre.

Goerée (Guillaume). GOERÉE.

Natuurlyken ſchilderkonſtig ontwerp der menſchkunde. Amſtel. 1730, in-8°. édit 2. M. de Haller dit que la premiere édition parut en 1683, (*a*).

On y lit quelques remarques ſur les muſcles, ſur les os, & ſur les changements que les vives paſſions de l'ame produiſent ſur le viſage, &c.

Neufville (Louis de), Médecin de Leyde, & diſciple d'Albinus NEUFVILLE.

Diſp. de allantoïde. Leidæ 1730, in-4°. 1736, in-8°.

Cet Auteur voudroit nous perſuader, que ſi l'on injecte par l'uretre une liqueur dans la veſſie, après l'avoir ſoufflée, on la verra ſortir par l'ouraque. La même choſe, dit Neufville arrivera, ſi après avoir rempli la veſſie d'une liqueur, l'uretre étant lié, on

(*a*) Elem. Phyſiol. T. VIII. Catal. ſub fine.

XVIII. Siec. 1730. NEUFVILLE. en comprime les parois. Cet Ecrivain nous apprend qu'Albinus a démontré à ſes diſciples l'ouraque d'un adulte, dont la cavité n'étoit pas entierement effacée ; mais cette obſervation n'a rien d'extraordinaire, ſi on la compare à pluſieurs que nous avons rapportées. Neufville dit que ce même Profeſſeur a fait voir l'allantoïde d'un fœtus humain qui avoit environ ſept ſemaines, attachée par de petits fibres, placées entre l'amnios & le chorion, dans l'endroit où le chorion adhere au placenta. La figure de cette membrane allantoïde étoit ſemblable à une veſſie allongée, & beaucoup plus ample que la veſſie urinaire : on voyoit diſtinctement l'ouraque placée à la partie latérale du cordon ombilical, ſe terminer dans l'allantoïde, &c.

TELLIER. Tellier (le), Médecin à Peronne.

Réflexions critiques ſur l'Emménologie de Freind. Paris 1730, in-8°.

Le ſang menſtruel, ſuivant cet Auteur, eſt porté à la matrice par des arteres en plus grande quantité que les veines ne le rapportent, & comme ces arteres s'ouvrent dans la cavité de la matrice par pluſieurs ramifications, le ſang doit s'écouler dans ce viſcere lorſqu'il eſt trop abondant. Le Tellier prétend, contre l'opinion de Freind, & avec raiſon, que les vaiſſeaux ne ſont point déchirés, mais ſimplement dilatés par le ſang excrémentitiel.

COURCELLES Courcelles (David Corneille), Docteur en Médecine.

De nutritione. Leid. 1730, in-4°.

Icones muſculorum plantæ pedis. Leid. 1739, in-4°.

Ces planches ſont au nombre de ſept, & l'on y voit les différentes parties du pied, repréſentées avec beaucoup d'ordre ; l'Auteur ſuit la méthode d'Albinus, il procéde de l'extérieur à l'intérieur, & montre les parties couche par couche, telles qu'elles ſe préſentent.

On voit dans la premiere figure l'aponévroſe plantaire ; dans la ſeconde les muſcles dans leur poſition naturelle ; dans la troiſieme le muſcle perforé

renverſé, & les tendons du perforant, &c. Dans la quatrieme paroiſſent les muſcles lombricaux, &c. Dans la cinquieme les interoſſeux inférieurs. Dans la ſixieme les interoſſeux ſupérieurs, &c. & dans la ſeptieme les phalanges du pouce, & les principaux muſcles qui s'y attachent. A chacune des planches il a joint les parties voiſines; & en ſuivant cet ordre, il a été à même de donner par des planches une idée exacte des muſcles nombreux & compliqués du pied. XVIII. Siec. 1730. COURCELLES

Les deſcriptions ſont encore meilleures que les planches: Courcelles dit s'être convaincu que l'aponévroſe plantaire peut facilement ſe diviſer en deux lames; celle qui eſt contiguë aux muſcles fournit pluſieurs productions, qui s'enfonçant entre leurs interſtices, produiſent autant de gaînes particulieres, &c. Il a vu le long fléchiſeur des doigts ſeulement diviſé en trois tendons, & il a décrit les différentes gaînes dans leſquelles ſont reçus les tendons du pied. Courcelles a trouvé deux petits tendons de communication, entre ceux du ſublime & du profond, &c. Il a dépeint le muſcle tranſverſal.

Icones muſculorum capitis. Leid. 1743, in-4°.

Ces figures ſont auſſi intéreſſantes que les premieres. Courcelles ſuit encore l'ordre d'Albinus dans l'expoſition: les plus petits muſcles ſont repréſentés avec ordre & néteté. Les figures des muſcles du pharinx & de la luette méritent la conſidération des Anatomiſtes. Courcelles a donné une bonne figure du contourné de la luette; mais les deſcriptions ſont ſupérieures aux planches. Courcelles parle des papilles nerveuſes qu'on apperçoit à la pointe de la langue, comme ſi elles étoient percées, &c. Il fait quelques remarques ſolides ſur le tiſſu cellulaire du bras, & il dit avoir vu l'huile de térébenthine injectée dans les arteres du bras, tranſuder dans le tiſſu cellulaire voiſin, &c. &c.

Etlinger (Laurent). ETLINGER.

De nutritione. Erfurt. 1730, in-4o.

L'Auteur y ſuit de très près les principes de Boerhaave, &c.

Beher (George Henri), Docteur en Médecine de l'Univerſité de Strasbourg. BEHER.

XVIII. Siec. *De pancreate & ejus liquore Argent.* 1730.
Physiologia medica. Argent 1736, in-4°.

1730. Ce précis de Physiologie est assez bien fait, l'Auteur y suit les principes de Boerhaave & des meilleurs Physiologistes qui l'avoient précédé.

EBER.

QUESNAY.

QUESNAY. Quesnay (François), naquit en 1694 à Merey, près Montfort-Lamaury : il fut d'abord maître Chirurgien de Mante, où il exerça cet Art avec célébrité. Sa réputation lui mérita la place de Sécrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, & bientôt après celle de Médecin ordinaire & consultant du Roi. Il a été adopté pour Membre des Académies Royales des Sciences de Paris & de Londres, & a publié divers ouvrages, & plusieurs mémoires académiques.

Observations sur les effets de la saignée. Paris, 1730, *in*-12. 1750, *in*-12.

Dans la premiere édition, M. Quesnay rapporte ses expériences, dont il croit que le résultat prouve la dérivation, & que la révulsion n'est autre chose que la dérivation elle-même. M. Quesnay y ajoute diverses remarques critiques sur le traité de l'usage des différentes sortes de saignées de *M. Sylva.*

La seconde édition est beaucoup plus étendue. M. Quesnay admet dans la saignée trois effets, l'évacuation, la spoliation & la dimotion. Il entend par la spoliation une diminution de quelques-unes des humeurs, qui à proportion sont enlevées par la saignée en plus grande quantité que les autres. La dimotion est le déplacement des humeurs, qui, suivant les Auteurs, dépend de la dérivation & de la révulsion, mais que M. Quesnay ne veut point admettre. Cet Auteur ne s'en tient point à des détails théoriques ; il en déduit des corollaires lumineux à la pratique de la Médecine & de la Chirurgie, joignant à ses propres observations celles des Ecrivains les plus célébres & les plus dignes de foi.

Essai physique sur l'économie animale. Paris, 1736, 1747, in-12, 3 vol.

Ce n'eſt pas là le meilleur ouvrage de M. Queſnay. Les explications qu'il propoſe pour rendre raiſon de l'ordre, & l'harmonie de l'économie animale, ſont le fruit de ſon imagination, plutôt que celui de l'expérience & de l'obſervation, qui doivent trouver place même dans les livres de Phyſiologie. M. Queſnay fait conſiſter l'économie animale dans les parties qui ſont, ſelon lui, tantôt métalliques, tantôt ſalines, & quelquefois huileuſes : les parties intégrantes ſalines ſont ou acides, ou alkalines, ou neutres ; au lieu que les parties intégrantes huileuſes, ſont ou minérales, ou fermentées, ou putrides ; ces termes ſont empruntés de la Chymie, & l'application à l'homme en eſt très difficile & ſouvent impoſſible. Pour rendre raiſon du mouvement muſculaire, M. Queſnay prétend que la fibre muſculaire, ſelon lui creuſe & cylindrique, eſt remplie de ſang ou de lymphe, qu'elle eſt entourée de fibrilles nerveuſes, qui, venant à ſe contracter, en diminuent le diametre, & la rendent en même tems plus courte. Cet Auteur entre dans d'autres détails, mais qui ſont pour la plupart conformes à la théorie de Bernouilli ſur le mouvement muſculaire. M. Queſnay pour expliquer la génération, admet dans la ſemence de l'homme le germe de l'embryon, & dans les ovaires de la femme, des œufs deſtinés à les recevoir & à les feconder. Cette théorie a été propoſée par Delaunay & quelques autres Ecrivains dont il a été déja queſtion dans cette Hiſtoire. M. Queſnay attribue aux orifices des vaiſſeaux ſécretoires une certaine ſenſibilité qui les met en état de recevoir certains fluides préférablement à d'autres, &c. &c.

Traité de la ſuppuration. Paris, 1749, in-12.

Suivant l'Auteur, il y a deux ſortes de pus louable ; l'un eſt cauſé par l'inflammation, & l'autre eſt le produit de l'action organique, particulierement des chairs qui ſe reproduiſent. Cette diviſion n'eſt pas purement ſcholaſtique : M. Queſnay l'établit ſur diverſes preuves. Il fait voir que la production du pus dans les inflammations eſt l'effet de l'action des

XVIII. Siec. 1730. QUESNAY.

arteres ſur les humeurs qu'elles contiennent. C'eſt donc dans les arteres même que ſe forme le pus, qui eſt le produit de l'inflammation. Ce pus, ſuivant notre Auteur, qui eſt beaucoup plus fluide que le ſang contenu avec lui dans ces mêmes vaiſſeaux, ſe raſſemble & s'extravaſe ſeul, pour former les abcès qui ſuivent les inflammations. Il s'écoule donc alors des arteres dans le tiſſu cellulaire, par les routes qui fourniſſent naturellement un paſſage au fluide que les arteres capillaires dépoſent continuellement dans le tiſſu cellulaire.

M. Queſnay fait voir par quelle méchanique ce pus eſt repompé dans la maſſe du ſang, &c. Il ne penſe pas que le pus d'un abcès au cerveau, repompé dans la maſſe du ſang, puiſſe donner lieu à l'abcès au foie. Il établit le tems qu'il convient d'ouvrir un abcès, indique le cas qui exigent l'application du cautere, ou la néceſſité de l'inciſion Ces faits ſont ſavamment expoſés, & c'eſt dans l'ouvrage même qu'il faut en chercher la ſolution. M. Queſnay n'admet qu'une ſeule extenſion pour toute régénération. Il proſcrit, du traitement des abcès, l'uſage des répercuſſifs & des tentes, & ne fait pas grand cas des ſuppuratifs ; mais il trouve de grandes propriétés dans le ſel ammoniac appliqué ſur les parties contuſes.

Traité de la gangrene. Paris, 1749, in-12.

Cet ouvrage eſt diviſé en deux parties. M. Queſnay traite dans la premiere de la gangrene humide, & dans la ſeconde de la gangrene ſeche. Il établit différents genres de cauſes de la gangrene humide ; ſavoir, la contuſion, la ſtupéfaction, l'infiltration, l'étranglement, les morſures vénimeuſes, l'inflammation, la congélation, la brûlure & la pourriture. Il explique chacune de ces eſpeces fort au long ; & indique le traitement qui leur convient.

M. Queſnay comprend, ſous le genre de la gangrene ſeche, toutes celles qui ne ſont pas ſuivies d'engorgement, mais d'un deſſéchement qui préſerve la partie morte de tomber en diſſolution putride. Il ne trouve que deux genres de cauſes qui peuvent

produire cet effet : celles qui interceptent immédiatement le sang ou les esprits, & celles qui éteignent l'action organique des vaisseaux artériels d'une partie, & qui, par cette extinction, en causent ensuite la perte. M. Quesnay prescrit le traitement le plus favorable à chaque espece de gangrene, en combinant les observations les plus intéressantes & les plus authentiques à une théorie savante & réfléchie. Le public qui a su apprécier le mérite de cet ouvrage, en a fait le plus grand cas, & les plus grands Chirurgiens le regardent comme un chef d'œuvre de l'art.

Observation sur la conservation de la vue. Paris, 1760, in-4°.

M. Quesnay est l'Auteur d'une excellente Préface placée à la tête des *Mémoires de l'Académie de Chirurgie*, & de plusieurs Mémoires très intéressants. Il prouve dans cette préface, que la connoissance des lettres est très utile aux Chirurgiens, &c. &c.

Sur les vices des humeurs. M. T. 1, pag. 1.

M. Quesnay croit que les Anciens ont eu raison de penser que le froid étoit une qualité active; qu'ils ont mieux connu que les Modernes les effets de la chaleur dans le corps, & qu'ils se sont très sagement servis du terme de qualité occulte, pour désigner une cause cachée, &c. M. Quesnay rapporte plusieurs observations qui prouvent que l'humeur cancéreuse prend le dernier dégré d'acrimonie, & fait diverses remarques relatives à la pratique de la Chirurgie. Ce mémoire est peu susceptible d'un extrait.

Précis de diverses observations sur le trépan dans les cas douteux. M. T. 1, pag. 188.

Les observations que M. Quesnay rapporte prouvent qu'on peut appliquer le trépan sur les futures & sur les sinus du crâne, sans accidents fâcheux; qu'il n'y a presque point de danger de multiplier les couronnes du trépan, & qu'on risque d'en courir un fort grand si l'on en obmet l'application, &c. M. Quesnay admet l'existence du contre-coup, dont il établit la réalité par diverses observations, &c. & assure qu'on peut, dans certains cas, emporter une

portion du cerveau avec avantage, &c. Ces mémoires sont très intéressants.

XVIII. Siec.

1730. QUESNAY.

Précis d'observations, où l'on expose les différents cas où il est necessaire de multiplier l'application du trépan, & où l'on montre, par des exemples remarquables, que le crâne peut être ouvert avec succès dans une grande étendue, lorsque les cas l'exigent. T. 1, pag. 251.

Précis d'observations sur les exfoliations des os du crâne, avec des remarques sur les moyens dont on se sert pour hâter l'exfoliation des os ou pour l'éviter. T. 1, pag. 293.

Remarques sur les plaies du cerveau, &c. &c. &c. T. 1, pag. 310.

On trouve, dans les mêmes Mémoires de l'Académie de Chirurgie, plusieurs observations de M. Quesnay, dont divers Académiciens ont fait usage.

Sur un os arrêté dans l'œsophage, repoussé avec l'éponge montée sur une tige de baleine & renfermée dans un boyau de mouton. Mémoire de M. Hevin. T. 1, pag. 522.

Sur un os tiré du fondement avec des pincettes. ibid.

Sur un bec de lievre guéri sans suture (avec une plaque de baleine), &c. Tom. 1, page 613. Mem. de M Lafaye.

Moyen pour arrêter le sang de l'artere intercostale (c'est un jetton d'ivoire attaché à un ruban). T. 2, pag. 126. Mem. de M. Bellocq.

MARESCOT. Maresçot (François), Auteur Italien, a publié en sa langue :

Relation d'une opération singuliere d'une tumeur carcinomateuse, placée à la langue. Bologne, 1730, in-4o.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage, qui a échappé aux recherches de M. de Haller.

GEELHAUSEN. Geelhausen (Pierre-Guillaume), Médecin de Strasbourg.

De differente fluidorum in corpore humano secretione. Argent. 1730, in-4°.

CHEVALIER. Chevalier (Pierre), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

Réflexions

Réflexions critiques sur le traité de l'usage des différentes saignées. Paris 1730, in-12. XVIII. Siec.

C'est du Traité de M. Sylva dont parle M Chevalier ; il y soutient que la saignée à la jugulaire est dérivative par rapport au cerveau, & il ne croit pas que la saignée du bras produise des effets si fâcheux dans les maladies de la tête que le présumoit M. Sylva. Je sortirois de mon objet si je donnois une plus ample analyse du Traité de M. Chevalier. je ferai seulement observer que cet ouvrage contient plusieurs remarques intéressantes sur la communication & la distribution des rameaux de l'aorte, & de ceux des veines jugulaires. M Chevalier a raison de dire, que M. Winslow n'est pas le premier qui ait découvert l'anastomose des mammaires internes avec l'epigastrique ; elle avoit été décrite par plus de cinquante Anatomistes précédents, dont j'ai déja parlé. 1730 CHEVALIER.

Brunner (J. D. Ehrhardt), Médecin de Strasbourg, & parent du celébre Brunner. BRUNNER.

De partu præ e naturali ob situm placentæ super orificium internum uteri. Argent. 1730.

Schacherus, Hoorne, & en dernier lieu M. J. L. Petit avoient observé un cas semblable ; mais Brunner a profité de sa propre observation pour donner un abrégé des accouchements : il décrit assez au long ceux qui sont naturels, & passe ensuite à ceux qui sont contre nature.

Wenckler (Christophe Nicolas). WENCKLER.

Dissert. chirurgico-medica de ideo-syncrasia cutis ab emplastris sese exerente. Argent. 17 0.

Schobinger (Jean Gaspard), Médecin de Basle, a soutenu pour son Doctorat. SCHOBINGER.

Dissert de fistula lacrymali. Basil. 1730.

Cette Dissertation ne contient rien de nouveau, mais tous les points sont discutés avec beaucoup d'érudition & de clarté.

Gaspart (Jean), Médecin de Strasbourg. GASPART.

Disp. de exostosi cranii rariore. Argent. 1730.

L'Auteur y rapporte plusieurs observations de cette maladie.

Adolphus (Simon). ADOLPHUS.

XVIII. Siec. *Theſes anatomico-medicæ miſcellaneæ. Hall.* 1730; in-4°.

1730. Burghart (Geofroi Henri).

BURGHART. *De terminis pubertatis. Francof. ad Viad.* 1730; in-4°.

TRONCHIN. Tronchin (Théodore), citoyen de Geneve, noble de Parme & de Plaiſance, premier Médecin de l'Infant d'Eſpagne Don Ferdinand Duc de Parme, & de M. le Duc d'Orléans, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Leyde, ancien Inſpecteur des Hôpitaux & du Collége des Médecins d'Amſterdam, ancien Profeſſeur de Médecine à Geneve, Aggrégé à l'Univerſité de Médecine de Montpellier, Aſſocié étranger de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, Membre de la Société Royale de Londres, des Académies de Berlin, de Stockolm, d'Edimbourg, &c.

Diſſertatio anatomica de nympha. Leid. 1730, in-4°. 1736, in-8°.

PRINGLE. Pringle (Jean), célébre Médecin de la Reine d'Angleterre, de la Société Royale de Londres, où il exerce la Médecine avec le plus grand ſuccès, s'eſt acquis par ſes profondes connoiſſances la réputation d'un des plus grands Médecins d'Angleterre.

Diſp. de marcore ſenili. Leid. 1730.

M. Pringle y ſuit les principes de Boerhaave ſon maître. Il eſt l'Auteur d'un très bon ouvrage ſur les maladies des Armées, mais dont je ne parlerai pas, étant éloigné de mon objet; c'eſt aux Hiſtoriens de la Médecine à en faire connoître le mérite, & à en célébrer l'Auteur, très digne de leurs éloges.

SOUILLER. Souiller, Ecuyer, Maître Chirurgien, & Anatomiſte Royal en l'Univerſité de Montpellier, envoya à l'Académie des Sciences, en 1730, une obſervation ſur un abcès ſingulier du foie.

FAY. Fay (M. du), Médecin du Port de l'Orient, communiqua en 1730 à l'Académie des Sciences, une obſervation ſur quatre dents, deux inciſives, & deux canines, venues à un homme à l'âge de quatre vingt quatre ans; & en 1739 l'hiſtoire d'une plaie au crâne très compliquée.

Stobœus a donné dans les mémoires de Suede (1730) une description assez circonstanciée du cœur de la tortue. XVIII. Siec. 1730. STOBOEUS.

Cassebohm (Jean Frédéric), célébre Professeur en Médecine dans l'Université de Halles-Magdebourg, a rendu son nom recommendable par des ouvrages d'Anatomie généralement estimés. CASSEBOHM.

Disp. de aure interna. Francof. ad Viad. 1730.

L'Auteur donne dans cette thèse un extrait de ses travaux sur l'oreille, qu'il détaille plus au long dans l'ouvrage suivant :

De aure humana tractatus, Tom. II & III. *Hall.* 1730, in-4°.

Cassebohm décrit dans ces trois Traités la partie de l'os temporal, qui concourt à la formation du crâne, l'oreille externe & la cavité du tympan : il indique les développements successifs de l'os temporal, fait voir comment se forment les angles de la portion pierreuse ; assure avec raison que l'apophyse mastoïde ne se développe qu'avec l'âge, & que dans le fœtus il n'y a à la place de cette éminence osseuse, qu'un tubercule cartilagineux. Cassebohm a ajouté à la description que Duvernei avoit donnée du cercle osseux ; il a décrit l'*hiatus Fallopii*, que quelques Anatomistes François ont connu sous le nom impropre de *trou anonyme de M. Ferrein.* Cassebohm parle des fontanelles postérieures décrites par Nicolai, & qu'un Anatomiste de nos jours croit avoir découvertes.

La description que Cassebohm donne de l'oreille externe, répond par son exactitude à celle de l'oreille interne ; mais il en a pris les principaux articles dans les ouvrages des Anatomistes qui l'ont précédé.

Celle de la cavité du tympan est nouvelle à plusieurs égards ; Cassebohm en indique les dimensions qu'elle a dans les divers âges, la position des fenêtres, de la trompe d'Eustache, & de l'ouverture des cellules mastoïdiennes ; il fait voir que le muscle interne du marteau est séparé de la trompe d'Eustache par une languette osseuse, & il a vu dans quelques sujets l'ouverture des cellules mastoïdiennes bouchée par une membrane.

XVIII. Siec. 1730. CASSEBOHM.

De aure humana tractatus IV. Halæ 1734, in-4°. avec les précédents.

Caſſebohm a trouvé dans les apophyſes du marteau, de l'enclume, & dans les branches de l'étrier, des conduits qu'il décrit dans ce Traité. Il a tâché de déterminer l'étendue & la poſition de l'aqueduc de Fallope, & les articulations des oſſelets de l'ouie; & il l'a ſupérieurement fait : ce qu'il dit ſur les nerfs de la cavité du tympan mérite auſſi de la conſidération, &c.

De aure humana tractatus V & VI. Halæ 1735, in-4°.

Notre Anatomiſte décrit le veſtibule, le limaçon, & les canaux demi-circulaires; il prétend que la rampe du limaçon eſt percée à ſa baſe & à ſa pointe. Il regarde les cercles ſonores de Valſalva comme un être de raiſon, &c. Il a déterminé l'étendue des canaux demi-circulaires du fœtus & de l'adulte, &c.

Les différentes parties que Caſſebohm a décrites, ſont repréſentées dans autant de figures particulieres de la derniere exactitude.

Progr. de differentia fœtus in adulto Hall. 1730.

L'Auteur y remarque avec raiſon que la poſition du ventricule du fœtus eſt plus perpendiculaire qu'horiſontale, ce qui eſt contraire à ce qu'on obſerve dans l'adulte.

Methodus ſecandi muſculos. Hall. 1739, in-8°. & en Allemand, ibid. 1740, in-4°.

C'eſt un des meilleurs Traités que nous ayons ſur l'adminiſtration Anatomique; il eſt court, mais rempli de préceptes qui ſont le fruit des travaux de ſon Auteur : cependant il faut avouer que Caſebohm doit à Albinus pluſieurs remarques ſur l'art de diſſéquer les muſcles.

De methodo ſecandi viſcera. Hall. 1740, in-8°. *Berlin* 1746, in-8°.

On doit faire autant de cas de cet ouvrage que des précédents : Caſſebohm y fait pluſieurs bonnes obſervations ſur le tiſſu cellulaire des ventricules & des inteſtins, ſur la ſtructure de la rate qu'il croit cellulaire, ſur la poſition du canal alimentaire, &c. ſur la ſtructure de la capſule de Gliſſon, de la véſicul

e

du fiel, &c. &c. &c. Il croit que le corps d'Higmore est solide & non creux, que les ligaments ronds sont XVIII. Siec. 1730. composés de fibres appartenantes à l'utérus. Il décrit l'épiderme de la matrice, prétend que les caroncules ne sont pas des parties de l'himen, & fait quelques bonnes remarques sur la structure du sphincter, sur celle du canal thorachique, dont il décrit les différences : il prétend que la rétine nait des bords du cryſtallin, &c. &c. CASSEBOHM.

Nourse (Edmond), Chirurgien de l'Hôpital Saint Barthelemi, Démonstrateur d'Anatomie dans l'amphithéâtre des Chirurgiens, & de la Société Royale de Londres. NOURSE.

Description d'un accouchement contre nature par l'anus. Transact. Phil. 1730, n°. 416.

Sur des pierres trouvées dans un sac formé par un prolongement des tuniques de la vessie, ibid. 1742, n°. 462.

Il y a joint une figure qui est très curieuse.

Timmius (Jean), Docteur en Médecine de Breme, est l'Auteur de plusieurs ouvrages très estimés. TIMMIUS.

Anatomæ des rukgrades. Brem. 1730, in 8°.

Einiger Engellander und frantzosen anmerkungen uber den steischnitt nach dem Englischen apparatu. Brem 1731, in-8°.

M. Haller nous apprend que le fonds de cet ouvrage est extrait de ceux de MM. Morand & Platner.

Anmerkungen in erofnungen von korpern. Bremæ 1735, in-8°.

Il est rempli d'observations de plaies considérables du spina ventosa, & de l'anévrisme.

Samlung zur vorberei tung des menschlichen korpers gehoriger schriften. Bremæ 1735, in-8°.

Observationes anatomico-practicæ rariores. Bremæ 1735, in-8°.

Ces observations sont intéressantes : l'Auteur donne l'histoire de plusieurs maladies qu'il a traitées, & celle des ouvertures de cadavre qu'il a faites ; il y en a quelques-unes sur les maladies du poumon & du foie, dont on pourra profiter. Timmius y a joint une description de la moëlle épiniere, & il trouve une

XVIII. Siec. grande perfection dans la ſtructure de cette partie ; qu'il s'en ſert pour prouver l'exiſtence de Dieu.

1730. *Comment in Dionis von erzeng und geburt des menſ-*
TIMMIUS. *chen. Bremæ* 1745, in-8°.

Ce ſont quelques remarques de Timmius ſur le traité de la génération de Dionis.

Ce même Médecin a traduit en Hollandois l'ouvrage de Maître Jan, ſur les maladies des yeux, celui d'Anel ſur les moyens de traiter la fiſtule lacrymale ; une lettre de Palfyn à Woolhouſe, & quelques obſervations de Palfyn ſur la cataracte.

1731. Burgmann (Pierre Chriſtophe), Docteur en Mé-
BURGMANN. decine, diſciple d'Heiſter.

Examen hypotheſeos ſtahlianæ de anima rationali, pars 1. *Roſtoch* 1731, *& pars* 2, 1734, in-8°.

De ſingulari tunicarum utriuſque oculi expanſione. Roſtoch 1739, in-4°.

Il a fait l'obſervation de cette derniere thèſe ſur le cadavre d'un pendu dont le cerveau étoit en putréfaction. Burgmann croit que le cerveau ſe corrompant devient capable d'une expanſion très conſidérable, & que réduit en putréfaction, une portion ayant pénétré les orbites a alongé les membranes de l'œil : explication futile.

MOLINA. Molina (Jean Ximenez), Eſpagnol, a publié :

Cartilla phyſiologica galenica & ſpagirica. Murciæ 1731.

MEIBOMIUS. Meibomius (Brandus), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité d'Helmſtadt, eſt l'Auteur de pluſieurs bonnes diſſertations ; les ſuivantes lui font trouver place dans cette hiſtoire.

Diſp. de conceptione. Helmſtadt, 1731.

De conceptu, ibid. 1734.

De pilis eorumque uſu, 1740.

TITSING. Titſing (Abraham), Chirurgien d'Amſterdam & Auteur ſatyrique qui s'eſt attiré par ſes écrits l'inimitié de pluſieurs de ſes confreres.

Heelkondige verhandelingen over de ſteen & ſteenſnyden van F. Jacques uytgevonden, van Rau beſchaaft, en door J. Denys verdonkert. Amſtel. 1731, in-8°.

Ce Chirurgien critique vivement Denys & ſon ouvrage, & prend le parti de Uylhoorn & de Jean Sermes ; il prétend que Denys n'a pu découvrir le ſecret de Raw, & qu'il n'a aucune teinture des belles lettres. Du reſte, il fait quelques remarques ſur la maniere dont on pratique l'opération de la taille en Hollande, & rapporte quelques obſervations relatives aux maladies de la veſſie. XVIII. Siec. 1731. TITSING.

Heelkundige ver handeling over de tegennatuurlykc ſplyting der ruggeraat. Amſterd. 1732, in-8°.

Il prétend contre l'opinion de Uylhoorn que le *ſpina biſida* ne peut être produit par la forte flexion de l'épine de l'enfant lorſqu'il ſe renverſe dans l'utérus ; l'hydrocephale en eſt ſelon lui la véritable cauſe, ou bien il eſt produit par un affection notable dans les fonctions de l'ame de la mere. Titſing prend dans cet ouvrage le parti de la Médecine que Vylhoorn ſembloit avoir mépriſée, &c. &c. Vylhoorn répondit à cet ouvrage : *voyez* ce qui a été dit à ſon article.

Verdonkerde heelkonſt der Amſterdamers. Amſterdam. 1735, in-4°.

L'Auteur dit dans cet ouvrage avoir vu pluſieurs fois le tibia fracturé en long ; il rapporte quelques obſervations relatives aux plaies, ulceres, abcès, fractures & luxations ; mais il les expoſe avec tant de confiance & de vanité, qu'il donne par-tout, ſuivant M. de Haller, des marques d'un amour propre inſuportable.

Diana ontdeckende de dwaaſheit der vroedmeeſteren. Amſterd. 1750, in-4°.

Fitzgerald (Gerard), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Montpellier, & de la Société Royale des Sciences, étoit de Limeric en Irlande, & mourut en 1748 : il eſt Auteur de quelques ouvrages. FITZGERALD.

Diſp. de catameniis. Monſpel. 1731, in-8°.

De viſu, ibid. 1741, in-8°.

Traité des maladies des femmes, traduit du Latin. Avignon, 1758, in-12.

La deſcription que l'Auteur donne des parties de

la génération de la femme, eſt extraite de divers Auteurs que Fitzgerald n'a pas même toujours bien entendus.

XVIII siec. 1731.

COHAUSEN. Cohauſen (J. Henri), celébre Médecin de Munſter.

Lucina Ruyſchiana. Amſtel 1731, in-8°.

Cet Auteur prétend que le muſcle utérin de Ruyſch ne differe en rien des autres muſcles du corps, & que ſon véritable uſage eſt de faciliter la ſortie de l'enfant, & non d'opérer le détachement du placenta.

ALBRECHT Albrecht (J Guillaume), d'abord Profeſſeur de Médecine à Erfort, & enſuite à Gottingue.

Obſervationes anatomicæ. Erfurt. 1731, in-4°.

Cet Auteur penſe que la veſſie d'un homme robuſte peut être diviſée en ſix tuniques, parmi leſquelles il n'en admet pas de muſculeuſes; parce-qu'elle n'eſt formée que par des paquets de fibres ſeparés & irréguliers: il prétend que les pores de la veſſie ſont imperméables à l'air. En injectant la veine pulmonaire gauche, Albrecht a remarqué que l'injection paſſoit dans une veine qui perce la plevre à quatre ou cinq pouces des vertébres, & qui reçoit des branches des parties des environs. Il penſe qu'il y a toujours une communication entre les vaiſſeaux pulmonaires & ceux du thorax, &c.

Paranesis ad artis medicæ cultores. Gotting. 1735, in-4°.

Albrecht a pris l'iſthme de Vieuſſens pour une valvule qu'il croit avoir découverte.

OSTERLING. Oſterling (J), Médecin de Leyde.

Diſp. de olfactu. Leid. 1731.

COLONNE. Colonne.

De la nature & de la génération des choſes. Paris 1731, in-12.

Ce Phyſicien y renouvelle le ſyſtême de Platon.

SWART. Swart (Jacques).

Diſp. de ſaliva. Leid. 1731.

HAGEN. Hagen (Gott Frédéric).

De menſura ſoni articulati. Hall. 1731.

HOFFMANN. Hoffmann (Adolphe Frédéric).

De rebus physiologicis novæ hypotheses. Erfurt, 1731, in-4°. XVII. Sec.

Cet ouvrage mérite d'être consulté, par les réflexions physiologiques qu'il contient. Hoffmann assigne les poids spécifiques à la plupart de nos humeurs; il trouve dans les glandes divers sphincters qui permettent ou qui défendent l'entrée au liquide suivant sa nature, &c. 1731. HOFFMANN.

Bernhardus (Christian), Médecin de Halle. BERNHARDUS.

Diss de nutritione fœtus per funiculum umbilicalem. Hal. Magd. 1732.

Gueriniere (de la). GUERINIERE

Ecole de Cavalerie contenant l'Ostéologie, &c Paris 1730, in-12

L'Auteur y donne un exposé succinct des parties du cheval.

Mazzacuratti (Jean-Baptiste). MAZZACURRATTI.

Istoria intorno l'infirmita, morte e sezzione di Giulio Galli, &c. Rimini, 17 1, in-8°. ouvrage très estimé.

Baget (Jean), Maître Chirurgien juré de Paris, Démonstrateur en Anatomie & en Chirurgie. BAGET.

Ostéologie, premier traité, dans lequel on considere chaque os, par rapport aux parties qui le composent, &c. Paris, 1731, in-12.

C'est un des meilleurs traités d'Ostéologie que nous ayons annoncé. L'Auteur y donne une description de chaque os en particulier, & en examine fort au long la connexion avec les os voisins Il a connu toutes les parties des os du palais, & a parlé des autres os du crâne avec assez d'exactitude Il a donné aux os du carpe des noms particuliers. Ce qu'il dit sur les ligaments de la jambe & les cartilages semi-lunaires, est déduit de la nature même des parties; & il a décrit les os du pied avec la derniere précision; cependant on ne peut le louer d'avoir cru que les os de la face étoient articulés par synévrose, &c.

Thiessen (Geofroi), Médecin de Konisberg a publié les deux dissertations suivantes. THIESSEN.

Diss de materie ceraceâ ejusque injectione anatomicâ. Regiomont. 1731.

XVIII. Siec. *Obſerv. de calculo raræ magnitudinis à virgine per ureiram ſponte & feliciter excluſo.* ibid. 1741, in-4°.

1731. Dans la premiere diſſertation, l'Auteur donne une maniere d'injecter qu'il dit lui être propre, & lui avoir bien réuſſi.

MAURER. Maurer (J. George) Médecin Allemand.

Vade mecum chirurgicum. Schafhuſæ, 1731, in-8°.

Ce livre a été imprimé à Francfort & à Leipſick, ſous le titre

Grundliche einleitung zur chirurgie. 1737, in-8°.

On trouve encore de cet Auteur la diſſertation ſuivante,

De pulſu cordis. Altdof. 1738.

RAST. Raſt (Chriſtian-Frid.).

De utero. Regiomont 1731, in-4°.

Il y a quelques bonnes obſervations ſur les vaiſſeaux de la matrice,

MEZA. Meza (Daniel de), Médecin de Leide.

Diſſ. de αιματαδει. Leidæ, 1731, in-4°.

SCHWENKE Schwenke (Martin Guillaume).

De operatione inguinali. Leidæ, 1731, in-4°.

VONK. Vonk (Mathias Lambert):

De ingeſtorum aſſimilatione in chylum. Leidæ, 1731.

RICHTER. Richter (Erneſt-Euſeb), a publié, pour la Médecine du barreau, un ouvrage intitulé,

Digeſta medica ſeu deciſiones medico forenſes. Lipſ. 1731, in-4°.

C'eſt un recueil de quatre-vingt-dix obſervations médico légales, dans leſquelles l'Auteur rapporte les jugemens rendus dans diverſes Facultés, ſur-tout dans celle de Leipſick.

PARADYS. Paradys (David), diſciple d'Albinus.

De oculorum fabrica. Leidæ, 1731.

Il y parle, d'après Albinus ſon maître, de la membrane médullaire du corps vitré.

KNIGTH. Knigth (Thomas).

Vindication of a late eſſay on the tranſmutation of blood. Lond. 1731, in8°.

Cet Auteur traite du ſang, & regarde les globules comme des véſicules d'air, recouvertes d'une croute viſqueuſe fournie par le chyle. Il prétend

que la couleur rouge dépend du ſoufre joint à l'alkali, & cela, parceque le ſang blanchit lorſqu'on le mêle avec un acide. Les aliments, ſelon lui, ne ſe diſſolvent dans l'eſtomac, que parcequ'ils ſont chargés d'un acide qui en unit les molécules, lequel venant à s'en dégager, les molecules ſont ſéparées les unes des autres. XVIII. Siec. 1731. KNIGTH.

On catholicus. Lond. 1749, in-8°,

On y lit quelques remarques ſur les propriétés du lithontriptique de Mlle. Stephens. Knigth dit qu'on doit attribuer ſes bons effets au feu qui eſt contenu dans la chaux qui entre dans la compoſition de ce médicament.

Denys (Jacques), natif de Leyde, fut d'abord Chirurgien d'un des vaiſſeaux de Hollande. De retour dans ſa pattie, il y ſuivit les célebres Profeſſeurs de Médecine, principalement Raw avec lequel il s'occupa beaucoup de l'opération de la taille: ſouvent il panſoit les calculeux que Raw avoit taillés; & il tailloit lui-même lorſque Raw étoit ſurchargé d'occupations. Elevé par un ſi grand maître, Denys hérita de ſa haute réputation. Dès que Raw fut mort, il devint le lithotomiſte le plus exercé de la Hollande. Il cultiva l'art des accouchements avec célébrité, & par ces deux occupations il s'acquit de richeſſes immenſes. DENYS.

Obſervationes chirurgicæ de calculo renum, veſicæ, urethræ lithotomia, & veſicæ punctura. Lugd. Batav. 1731, in-8°.

C'eſt un des meilleurs ouvrages Latins ſur la lithotomie Denys y expoſe les ſignes du calcul avec la plus grande ſagacité. Il décrit les variétés qu'on obſerve à la veſſie & à l'uretre. Il parle d'un calcul qui étoit incruſté de poils: décrit la méthode de la taille au haut appareil; mais il la trouve inſuffiſante dans pluſieurs cas. Il préfere la methode de Raw à toutes les autres, & il ſe félicite d'être le ſeul qui la connoiſſe. Si on l'en croit, il l'a toujours pratiquée avec ſuccès, principalement parcequ'il connoiſſoit les ſignes qui indiquent ou contre indiquent la préſence du calcul: il ne veut pas qu'on entreprenne l'opé-

XVIII. Siec. 1731. DENYS.

ration de la taille, lorſque les pierres ſont trop groſſes, trop petites, qu'elles ont des aſpérités, ou qu'elles ſont adhérentes. Denys a fait dépeindre dans cet ouvrage environ cinquante calculs des plus ſinguliers, & le trois-quarts dont il ſe ſervoit pour percer la veſſie, dans les cas d'iſchurie : il y en a un qui a trois ouvertures latérales.

Verhandelingen over het ampt der vroemeeſters en vroedvrouwen met aanmerkingen der ſelven konſt rakende. Leid. 1733, in-4°.

Le témoignage que M. de Haller rend de cet ouvrage, eſt des plus avantageux. La plus ſaine pratique en fait la baſe, & la théorie en eſt entierement bannie. On y trouve une hiſtoire ſuivie des moles, des accouchements monſtrueux. L'Auteur indique les moyens qu'il a ſuivis pour arrêter les hémorrhagies de la matrice. Il expoſe la manœuvre qu'il a employée dans les différentes eſpeces d'accouchements que ſa grande pratique lui a fournie. M. de Haller la trouve plus facile à mettre en exécution que celle de Lamotte, excepté que Denys ſe ſervoit d'un lacq pour extraire par les pieds les enfans foibles. Il perçoit avec le doigt la tête de l'enfant mort lorſqu'il vouloit l'extraire.

HUNONI.

Hunoni (H. V.), Médecin de Leyde.

Diſp. de ortu, progreſſu, & occaſu hominis. Leidæ, 1731.

KORNMANN.

Kornmann (Jacques-Michel).

Hochſtnothiger unterricht von der geburt des menſchen. Erfurt. 1731, in-8°.

M. de Haller dit que cet Auteur y traite des accouchements.

HAHNIUS.

Hahnius (Jean-Geofroi), Docteur en Médecine, a donné à la ſuite de ſon traité des fievres une diſſertation, qui a pour titre.

Diſ. de aëris inſpirati in pulmones effectu. Lipſ. 1731, in 4°.

Il admet l'introduction de l'air dans le ſang par cette voie, & releve pluſieurs propoſitions de Keil ſur l'action du cœur.

NEBEL.

Nebel (Guillaume Bernard), Médecin d'Heidelberg.

De partu tredecimestri legitimo. Heidelberg. 1731, in-4°. XVIII. Siec. 1731. BERGEN.

De lethalitate vulneris pericardii, ibid. 1739, in-4°.

Bergen (Charles Auguste de), célèbre Professeur de Médecine dans l'Université de Francfort.

Diss. de nervo intercostali. Francof. 1731.

Cette these qui mérite l'attention des Anatomistes, est divisée en trois parties. Dans la premiere l'Auteur donne, d'après les Ecrivains, une description très étendue du nerf intercostal; il dit avec raison qu'Eustache est un des premiers qui en ait parlé. Dans la seconde partie Bergen ajoute ses propres recherches; il prétend que le nerf intercostal est produit par des rameaux que lui fournissent les nerfs intervertébraux, & que la branche nerveuse qui se joint à la sixieme paire monte au lieu de descendre, comme quelques-uns l'ont dit. Bergen observe que le nerf intercostal ne communique pas toujours avec la cinquieme paire. Il décrit les plexus thorachiques & abdominaux très au long, & avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui, de sorte que sa thèse mérite des éloges à l'Auteur. Dans la troisieme partie Bergen recherche les usages des nerfs, & ce qu'il dit sur la sympathie est nouveau & utile.

De membrana cellulosa. Francof. 1732.

Bergen prouve que c'est à tort qu'on confond sous le nom de membrane adipeuse tout le tissu celulaire, qui est formé de divers filaments, lesquels s'insinuent dans les interstices des fibres. Bergen fait voir que le tissu cellulaire a son siege dans toutes les parties du corps, & indique les endroits où il se trouve en plus grande quantité que dans d'autres, ce qui rend sa thèse recommendable.

Programma ad demonstrationes anatomicas in corpore feminino incohandas, &c. Francof. 1734

Icon nova ventriculorum cerebri. Francof. 1734.

Bergen y a fait dépeindre l'hypocampus & les trois cornes du ventricule droit ou gauche, & a fait remarquer que les sillons transverses qu'on voit sur

XVIII. Siec. la ſurface ſupérieure du corps calleux étoient l'empreinte des veines.

1731. *Program. de pia matre. Norimberg.* 1736, in-4°.

BERGEN. Il regarde l'arachnoïde comme une véritable membrane, & il trouve dans la pie-mere la ſtructure du tiſſu cellulaire : ſuivant Bergen l'arachnoïde recouvre ſimplement le cerveau, & la pie-mere s'enfonce dans ſes propres circonvolutions. On obſerve facilement l'arachnoïde, comme ledit Bergen, à la baſe du cerveau ſur le pont de Varole, & ſur la queue de la moëlle allongée.

Diſ. de coalitu viſcerum. Francof. 1736, in-4°.

Cette thèſe a été ſoutenue par Chriſtian Louis Weſſel.

Program. de difficultatibus controverſiarum anatomicarum. Francof. 1737.

Cet Auteur y recherche par quelle force le cœur pouſſe le ſang dans ſes vaiſſeaux, & indique pluſieurs effets concernant le mouvement du cœur.

Diſp. de reſpiratione viſcerum. Francof. 1738. *Reſp. Joh. Reinhardo.*

Program. de nervis quibuſdam cranii ad novem paria hactenus non relatis. Francof. 1738

Cet Auteur dit avoir vu un petit nerf ſortant de l'os pierreux : *Peculiari foramine ex anteriori facie proceſſus petroſi, ex adverſo foraminis nervi acouſtici, non diviſum, ſed unicum egredi, clarè deprehendebam.* Ce nerf, ſuivant Bergen, étoit de la groſſeur du nerf de la quatrieme paire, & ſe joignoit avec la branche ophtalmique de Willis. Ce nerf, dit Bergen, n'eſt point un être de raiſon ; je l'ai vu, je l'ai touché, & je l'ai démontré à pluſieurs curieux. Il ſoupçonne que ce nerf pourroit être le même que celui dont a parlé Simoncelli. Bergen dit avoir trouvé deux autres petits nerfs qu'il indique ſeulement, ne les ayant pas ſuivis d'aſſez près pour en donner une deſcription détaillée.

Diſſ. inaug. de ſyſtematibus organicorum & mechanicorum. Francof. 1740, in-4°. *Reſp. Chriſt. Alex. Wylokinſki.*

De judicio medico ex ſanguine per venæ ſectionem miſſo. Francof. 1740, in-4°.

Ce Médecin détermine la groſſeur & le poids ſpécifique des globules du ſang. XVIII. Siec. 1731. BERGEN.

Methodus cranii oſſa diſſuedi, & machinæ hunc in finem conſtructæ per figuras ligno inciſas delineatio. Francof. 1741, in 4°.

Bergen dit que lorſqu'on veut démonter une tête, on doit choiſir celle d'un ſujet de quatorze à vingt ans ; dans celles des enfants les ſutures ne ſont point formées, & dans celle des vieillards les ſutures ſont ſi ſtrictement jointes, qu'on ne peut en ſéparer les os : Bergen entre dans quelques détails ſur la ſtructure des os du crâne, qui méritent d'être conſultés.

Specimen in augurale de conceptione fœcunda. Francof. 1742, in 4°.

Pentas obſervationum anatomico-phyſiologicarum. Francof. 1743, in-4°.

La premiere traite des muſcles du corps humain, & l'Auteur s'étend principalement ſur le palmaire & ſur l'iliaque. Dans la ſeconde, Bergen recherche le vrai ſiege du goût, qu'il place à la racine de la langue. Dans la troiſieme & quatrieme, il y eſt queſtion d'une maladie du poumon, & dans la cinquieme il décrit les différences du cœur du fœtus de celui de l'adulte.

De ſpina ventoſa. Francof. 1746, in-4°.

De maculis in oculo, ibid. 1747, in-4°.

Il prétend contre l'opinion de Pitcarne, que les corps opaques qui nâgent dans l'humeur aqueuſe produiſent leur image ſur la rétine, & il avance que les rayons viſuels ſe réuniſſent par cette membrane.

Elementa phyſiologiæ juxta ſelectiora experimenta. Genev. 1749, in-8°.

C'eſt un précis de phyſiologie que l'Auteur a compoſé dans le goût des inſtitutions de Boerhaave, qu'il ſuit preſque par-tout ; il y a ajouté des remarques particulieres ſur la rate, ſur les ſécrétions, ſur les nerfs, &c. &c.

Menſuram & proportionem membrorum corporis humani non admittere rigorem mathematicum. Francof. 1750, in-4°.

On trouvera dans le Commerce Littéraire du Nuremberg, un grand nombre d'obſervations de Mé-

XVIII Siec. 1731. decine, qui appartiennent à Bergen, & parmi lesquelles on en lit plusieurs Chirurgicales ; mais que nous ne rapportons point pour plus grande briéveté.

BERGEN. *Anatomes experimentalis*, part 1 & 2. 1755 & 1758, in-8°.

La plupart des dissertations que Bergen a composées, se trouvent recueillies dans la savante collection des thèses anatomiques, publiée par M. Haller.

GUENAULT. Guenault (Antoine Nicolas), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris

An a facili perspiratione, vita longior ? Paris 1731. *Resp. J. Bapt. Lud. Chomel.* affirmativè.

An leucophlegmaticæ leves scarificationes, 1730.

LEHOC. Lehoc (Louis Pierre), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, mort en 1768.

An omnes animantium motus ab aëre ? Paris 1731, affirmativè.

An oculi punctio cataractam præcaveat ? 1742, affirmativè.

RIVIERE. Riviere (Raymond de la Riviere), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris,

An succus lacteus fœtus alimentum ? Paris 1731, affirmativè.

An inflammationi, pro varia sede resolutio, vel suppuratio potior, 1742, affirmativè.

GUISARD. Guisard (Pierre), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, naquit à la Salle dans les Cevennes, Diocèse d'Alais, & remplit plusieurs années l'emploi de Vice Professeur dans la Chaire de M. Marcot, Professeur en Médecine de Montpellier, où M. Guisart mourut en 1747.

Quæstiones medico chirurgicæ duodecim pro cathedra regia vacante. Monspel 1731, *Paris* 1742, & traduit en François, ibid. avec le Traité des plaies.

On y trouve plusieurs questions anatomiques & Chirurgicales ; l'Auteur traite dans la premiere de la fausse grossesse ou de la mole. Dans la cinquieme, il recommande d'inciser les gencives pour faciliter l'irruption des dents. Dans la septieme question, il soutient qu'on peut guérir radicalement l'athérome, le stéatome & le mélicéris, en emportant la

la tumeur ou en la diſſéquant. Dans la huitieme, il établit qu'il faut appliquer le cautere actuel au cancer ulcéré. XVIII. Siec. 1731. GUISARD.

Pratique de Chirurgie, ou Hiſtoire des plaies en général & en particulier. Avignon 1735, in-12. *Paris* 1742, 1747, in-12. 2 vol.

Guiſard ſimplifie le traitement des plaies : il recommande, à l'imitation de Céſar Magati, de ne les panſer que rarement, & il prouve que c'eſt un abus de recourir aux tentes ; cependant il traite fort au long des ſutures, & il recommande l'enchevillée lorſqu'il eſt queſtion de tenir rapprochés les bords d'une plaie, tandis qu'il blâme la ſuture du pelletier. Guiſard compte peu ſur l'uſage des ſarcotiques : » ne » ſortons point, dit-il, de la Chirurgie, & conſultons ceux qui ſavent réduire les choſes à leur juſte » valeur : s'ils ſont de bonne foi ils conviendront » tous, que la digeſtion des matieres crues & des » bouts des vaiſſeaux contus, la ſuppuration, la ré» génération des chairs, la cicatrice, la production » du cal, & la réunion des os, ſont autant de mer» veilles au-deſſus de l'art, & dont nous avons toute » l'obligation à la ſeule nature ».

Après avoir parlé des plaies en général, Guiſard indique le traitement de chacune d'elles en particulier, & il appuye ce qu'il avance, ſur l'obſervation. Il y en a une très curieuſe ſur une gangrene fixée par le quinquina pris intérieurement, qui lui a été communiquée par M. Bordeujurque, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier, pour lors réſidant à Pau en Béarn. Ce Médecin dit avoir preſcrit avec ſuccès l'uſage intérieur du quinquina ; il a vu des chairs blanchâtres molles & baveuſes, acquérir une bonne conſiſtance & une rougeur convenable.

On lit dans l'ouvrage de Guiſard des remarques très intéreſſantes ſur la gangrene ſéche, & ſur la gangrene humide, car l'Auteur ne les confond pas ; une obſervation ſur une loupe monſtrueuſe extirpée avec ſuccès ; une autre obſervation ſur une exfoliation de la tunique interne de la veſſie, & l'Auteur y a expoſé la maniere de faire l'opération de l'empieme. Il prétend que l'os qui a été découvert du périoſte

XVIII. Siec. 1731. GUISARD. s'exfolie toujours, & que lorſque les ſymptomes indiquent l'opération du trépan, il ne faut point craindre d'ouvrir la dure mere; il trouve dans les eaux de Barege un puiſſant ſecours contre les ulceres qui ſuppurent trop. Guiſard y a ajouté un Traité ſur les plaies d'armes à feu; il regarde la contuſion comme le principal ſymptome à combattre, & recommande l'uſage des ſcarifications pour donner iſſue au ſang épanché, &c. &c.

CANTWEL. Cantwel (André), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de la Société Royale de Londres, mort le 11 Juillet 1764, étoit de la Comté de Tippererary en Irlande. Il eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages de Médecine, les ſuivants ſont de notre objet.

Diſſertations ſur les ſécrétions, 1731, in-12.

Nouvelles expériences ſur le reméde de Mademoiſelle Stephens. Paris 1742, in-12.

M. Cantwel n'y donne qu'une traduction de l'ouvrage de Hales ſur ce lithontriprique, qu'il a jointe à celle qu'il a publiée de l'*Etat de la Médecine* de Clifton.

An calculo veſicæ ſcalpellum ſemper neceſſarium? Paris, 1742, negativè.

M. Cantwel ſoutint cette thèſe ſous la Préſidence de M. Pouſſe; il a pour objet de démontrer l'efficacité du reméde de Mademoiſelle Stephens. Il y rapporte pluſieurs expériences que M. Morand a faites pour s'aſſurer de la validité de ce reméde.

An motus vitæ ſemi vermicoci vere mechanicus? 1749, affirmativè.

Lettres ſur le Traité des maladies de l'uretre de Daran. Paris 1749, in-12.

On y trouve une hiſtoire des Auteurs qui ont fait uſage des bougies, & quelques remarques ſur les excroiſſances charnues du canal, dont notre Auteur dit s'être aſſuré par l'obſervation. Cantwel prétend poſſéder le ſecret de faire des bougies ſemblables à celles de M. Daran.

M. Cantwel eſt Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans les *Tranſactions Philoſophiques*.

Sur une grande tumeur glanduleuſe ſituée dans le baſſin, 1737, n°. 446.

Sur une paralysie extraordinaire des paupieres, 1738, n°. 449.

Description d'un enfant monstrueux, 1739, n°. 453. 1731.

Agricola (Jean Guillaume), celébre Praticien de Ratisbonne, est l'Auteur à ce que croit M. de Haller d'un ouvrage qui a paru sous le titre : AGRICOLA.

Spagiriche chirurgie. Schneeberg. 1731, in-8°. 1742, in-8°.

On trouve plusieurs observations d'Anatomie ou de Chirurgie insérées dans le Commerce Littéraire d'Allemagne.

Sur la direction du sang par le canal artériel dans le fœtus. Commerc. Norimb. 1735, Hebd. 4. §. 2.

Ce Médecin décrit une valvule qu'il croit avoir trouvée à l'ouverture du canal artériel dans l'aorte descendante, & qu'il dit être formée de quatre parois, dont deux sont disposées de maniere qu'elles empêchent l'extrémité du canal de se fermer avant la naissance, les deux autres s'opposent à ce que la valvule s'éloigne de l'ouverture de ce canal.

Sur un péricarde adhérent au cœur, ibid. Hebd. 8.

Sur le siege de la cataracte, ibid. Hebd. 18.

Cet Auteur dit avoir disséqué les deux yeux cataractés d'une même personne. Dans l'un dont la cataracte étoit regardée comme mûre, le cryſtallin opaque n'étoit aucunement adhérent à sa capsule, & fut abattu sans peine ; il fallut beaucoup d'efforts pour abattre celui de l'autre œil, & dans l'opération l'iris fut tiraillé de côté & d'autre ; il s'en détacha même, avant qu'on eût pû le déplacer, une portion de cette humeur noire, qui, selon Agricola, enduit la partie postérieure. La capsule du cryſtallin étoit transparente dans l'un & dans l'autre œil. Dans celui dont la cataracte étoit mûre, il y avoit partout entre le cryſtallin cataracté & sa capsule, une matiere semblable à du pus ; le cryſtallin se divisoit par écailles ; la matiere purulente & le cryſtallin desséché étoient l'une & l'autre plus pésants que l'eau ; mais la capsule du cryſtallin y surnageoit.

Sur un nouveau lithontriptique, Hebd. 27.

XVIII. Siec. 1731.

Il s'agit d'une pierre qu'on trouva dans un certain poiſſon d'Italie, & que l'Auteur regarde comme un vrai lithontriptique.

BASTER.

Baſter (Jean), Médecin de Leide, de l'Académie des Curieux de la Nature.

Diſſ. de oſteogenia. Leid. 1731, in-4°. & dans la Collection de theſes d'Anat. de M. de Haller.

Cette diſſertation eſt pleine d'obſervations curieuſes & utiles ſur le développement des os; il paroît que l'Auteur a fait uſage des travaux d'Albinus. On trouve dans le recueil des Ephémérides d'Allemagne un mémoire de Baſter, ſur la nature des cheveux, dont, ſelon lui, quelques-uns tirent leur origne de la peau, & d'autres du tiſſu cellulaire.

Natuurlyke uytſpanningen 1. *Stuk. Haarlem.* 1759, &c. &c. &c.

SHORT.

Short (Thomas), Docteur en Médecine, & de la Société Royale, a communiqué à cette Compagnie une obſervation.

Sur un abcès extraordinaire au foie. Tranſact. Phil. 1731, n°. 420.

Le malade, quelque tems avant de mourir, rendit du pus par haut & par bas. A l'ouverture du cadavre, ce Médecin vit le canal cholédoque & hépatique rempli de pus, ce qui prouve que la matiere purulente rendue par le malade découloit dans l'inteſtin duodenum par le canal cholédoque.

On trouve de cet Auteur dans les *Eſſais de Médecine* d'Edimbourg, une obſervation :

Sur une obſtruction entiere de la valvule du colon, Tom. IV. pag. 557.

LEPROTTI.

Leprotti (Antoine), premier Médecin du Pape Clément XII, & Membre de l'Académie de Bologne, eſt l'Auteur de pluſieurs mémoires inſérés dans les ouvrages de cette ſavante Société. On en trouve, Tom. premier 1731, un ſur les vaiſſeaux lactés de l'homme, qu'il a communiqué avec Galeatius, & dans lequel ces Auteurs prétendent que les vaiſſeaux lactés ont la même ſtructure des vaiſſeaux lymphatiques; ils n'ont point vu de vaiſſeaux lactés aboutir à l'eſtomac, ni aux gros inteſtins.

Sur un anévrisme de l'artere bronchique. Mémoire, Tome premier, pag 345. XVIII. Siec.

Ce mémoire est très curieux, on y trouve quelques remarques sur le trou de Rivinus dans la membrane du tympan, que Leprotti a vu; & sur la valvule du colon, que l'Auteur compare aux valvules conniventes des intestins, &c. 1731. LEPROTTI.

Il a communiqué à la même Société, des expériences qui prouvent que l'eau contenue dans les intestins grêles, pouvoit pénétrer les vaisseaux lactés, Tom. 2, 1745.

Pistorini, Nanni & Leprotti, travaillerent de concert à ces expériences. Ils ouvrirent le bas-ventre à un chien vivant, & après avoir fait une petite ouverture à l'intestin duodenum, ils injecterent dans sa cavité une liqueur colorée tantôt avec de l'encre, tantôt avec du safran; ils comprimoient légérement les intestins grêles, afin d'empêcher la liqueur injectée de couler des intestins grêles dans les gros intestins, & ils voyoient les vaisseaux lactés se gonfler par le liquide qui les pénétroit; ce liquide étoit clair, transparent: en un mot, entierement dépouillé de la partie colorante.

Leprotti donne dans cet excellent mémoire ses remarques sur des glandes qu'il dit avoir découvertes dans l'intestin duodenum de l'homme, semblables à celles qu'il avoit vues autrefois dans l'estomac du coq.

Galeatius (Dominique Gusman), celébre Professeur de Médecine de Bologne, & de l'Institut de cette Ville, a composé différents mémoires insérés dans le Recueil de cette Académie. On trouve dans le premier volume (1731) la description des parties de la génération d'une femme morte au second mois de sa grossesse, dans les ovaires de laquelle il trouva de grosses vésicules qu'il prend pour des œufs, dans lesqu'elles il dit avoir découvert le corps jaune. GALEATIUS

Sur les calculs biliaires & cystiques, Tom. premier pag. 354.

La vésicule du fiel en contenoit un grand nombre, & on en voyoit plusieurs entre ses propres lames. Galeatius pense que ces derniers avoient leur

XVIII. Siec. 1731. siege dans les glandes, dont il croit la véſicule du fiel pourvue. L'Auteur fait d'aſſez bonnes remarques ſur la formation de ces calculs, &c.

GALEATIUS Galeatius a joint au même volume la deſcription de la membrane villeuſe, dans laquelle il a découvert un nombre prodigieux de trous dont il a donné trois figures fort intéreſſantes; il y fait auſſi quelques remarques judicieuſes ſur les glandes de Peyer & de Brunner.

Sur les voies de communication entre la véſicule du fiel & le foie. Comment. pag. 133, *opus* pag. 331, Tome 2, part. 1.

Cet Auteur ſe plaint de l'application que les Anatomiſtes ont faite de leurs obſervations ſur le bœuf au corps de l'homme. Il nie qu'il exiſte dans le foie humain des canaux hépatico-cyſtiques, ou cyſto-hépatiques, comme on le voit dans le foie du bœuf; il penſe que la bile découle dans la véſicule du fiel des glandes qu'il croit avoir vues dans ſes parois, &c. Ce mémoire me plaît plus par l'ordre avec lequel les matieres ſont préſentées, que par les faits qu'il contient.

Sur la tunique charnue des voies alimentaires. Comment. 136, Tome 2, part. 1.

Galeatius diviſe les voies alimentaires en trois claſſes, l'œſophage, le ventricule & les inteſtins: l'œſophage eſt pourvu de deux plans muſculeux de fibres, l'extérieur eſt formé de fibres muſculeuſes longitudinales, & l'interne de fibres circulaires; les inteſtins ſont pourvus de deux couches muſculeuſes, dont les fibres ont la même direction. Il n'en eſt pas de même du ventricule. Galeatius dit y avoir apperçu trois plans de fibres, principalement à la petite courbure. Le premier plan eſt formé de fibres qui s'étendent en droite ligne du cardia au pilore, ou qui s'inſinuent ſur la face antérieure & poſtérieure de ce viſcere, en ſe prolongeant juſqu'au grand bord. Le ſecond plan eſt compoſé de fibres circulaires, & le troiſieme de fibres longitudinales pareilles au plan le plus extérieur. En admettant une telle ſtructure, dit Galeatius, on voit la cauſe qui a diviſé les Anatomiſtes, principalement Willis & Winſ-

low ; le premier prétendoit que les fibres externes étoient circulaires ; le second qu'elles étoient longitudinales : c'eſt que tous deux, n'admettant que deux plans de fibres, devoient tomber en contradiction. Galeatius obſerve, & avec raiſon, que les fibres muſculeuſes qui forment trois paquets diſtincts ſéparés ſur le colon, ſe diſperſent en s'épanouiſſant ſur l'inteſtin rectum. XVIII. Siec. 1731. GALEATIUS.

Nanni (Pierre), de l'Inſtitut de Bologne. NANNI.

Sur la ſtructure, la diviſion & les uſages des glandes. Tome premier, 1731.

Il dit avoir trouvé des véſicules de la groſſeur d'une féve, ou du moins de la groſſeur d'un pois dans le foie & dans le pancréas ; c'eſt ce qui lui fait adopter l'opinion de Malpighi ſur la ſtructure des glandes. Nanni ne veut pas qu'on les diviſe en glandes conglobées & en conglomérées, parcequ'il trouve la même ſtructure dans les unes & dans les autres.

Stancari (Jean Antoine). STANCARI.

Sur la ſtructure de la dure-mere. Mém. de l'Inſtitut de Bologne, Tom. premier 1731.

Ce Médecin adopte l'opinion de Pacchioni, & tâche de répondre aux critiques que Rideley & Fanton ont faites de cet ouvrage. Stancari reconnoît dans la dure-mere la ſtructure du muſcle, mais n'eſt pas du même avis que Pacchioni ſur le nombre, la poſition, & les uſages des prétendus tendons de la dure-mere.

Molinelli (Pierre Paul), Docteur en Philoſophie & Médecine, Profeſſeur en Médecine & en Chirurgie dans l'Univerſité de Bologne, de l'Académie de cette Ville, premier Chirurgien de l'Hôpital Sainte Marie de Vie, & Aſſocié étranger de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, s'eſt acquis une réputation des plus brillantes par ſes profondes connoiſſances en Chirurgie. Il a laiſſé un fils Docteur en Médecine, qui s'eſt déja diſtingué par ſon goût exquis pour l'Anatomie ; M. Molinelli eſt Auteur de pluſieurs Mémoires qu'il a communiqués à l'Inſtitut de Bologne, dont il étoit un ſi digne Membre. Il eſt mort le 15 Octobre 1764, âgé de 62 ans : voyez ſon Oraiſon Funébre, par le Pere Roberti Jéſuite. MOLINELLI.

Expériences Anatomiques, Tome premier 1731.

XVIII. Siec. 1731. MOLINELLI.

Molinelli s'eſt convaincu qu'en piquant la dure-mere d'un chien vivant, on occaſionnoit des convulſions dans tous ſes membres ; il a emporté le lobe gauche du cerveau à un chien qui a tombé dans l'inſtant ſur le côté droit, il l'a relevé ; mais le chien eſt tombé à pluſieurs repriſes ſur le même côté ; cette expérience fournit une nouvelle preuve à l'opinion de ceux qui prétendent que les nerfs du côté droit du cerveau ſe diſtribuent aux parties gauches du corps. Molinelli donne dans le même ouvrage l'hiſtoire d'une ouverture d'un ſujet mort d'apoplexie, dont la pie-mere étoit remplie de corps ganglioformes. . . .

Sur une femme morte à la ſuite de longs & fréquents vomiſſements. ibid. pag. 157.

Molinelli ouvrit ſon cadavre, & trouva le ventricule plus bas qu'il n'a coutume d'être, les glandes du duodenum gonflées, & les vaiſſeaux lactés remplis d'un liquide jaunâtre, en tout ſemblable à de la bile : Molinelli ne révoque pas même en doute que ce ne fût de la véritable bile, & fait à ce ſujet quelques remarques ſur la jauniſſe.

Sur l'extraction d'une maſſe fongueuſe remplie de pierres, qui rempliſſoit l'inteſtin rectum, ibid.

Molinelli fait dans ce mémoire d'excellentes remarques ſur les abcès au foie par contre-coup, & prouve d'après l'obſervation, qu'ils ont plutôt leur ſiege vers la concavité que vers la convexité du viſcere ; que les abcès au foie ne ſont pas toujours la ſuite des coups ou plaies à la tête, & que des coups à d'autres parties très éloignées y donnent lieu fréquemment. Ces obſervations renverſent bien des ſyſtémes qu'on hazarde tous les jours dans cette Capitale.

Sur la fiſtule lacrymale, Tome 2.

Molinelli y attaque avec éloquence & avec la plus grande réſerve, les principes de Jean Louis Petit, expoſés dans le volume de l'Académie des Sciences, année 1734 ; il prouve d'abord que les voies lacrymales ſont ſujettes à pluſieurs variétés, dont quelques-unes détruiſent entierement la comparaiſon que M. Petit a voulu établir des voies lacrymales avec un ſyphon.

XVIII. Siec. 1731. MOLINELLI.

M. Molinelli penſe qu'il eſt très rare de voir couler du pus par les voies lacrymales, ſoit par haut, ſoit par bas, ſans qu'il n'y ait calloſité au ſac ; il détermine le lieu où il faut faire l'inciſion, & il a coupé le prétendu tendon des paupieres, ſans qu'il ſoit ſurvenu d'éraillement, &c. L'Académie de Chirurgie, attachée comme elle devoit l'être à la mémoire de M. Petit, crut devoir examiner la queſtion, & juger ſi la diſpute que M. Molinelli lui intentoit étoit fondée ou non. M. Bordenave, Commiſſaire nommé par cette Société, a ſavamment examiné le pour & le contre, & a conclu » que M. Molinelli n'a pas » attaqué la doctrine de M. Petit ; mais qu'il paroît » avoir voulu perfectionner ſa méthode, & y ajou- » ter plutôt que la détruire ».

Sur un anévriſme du bras ſurvenu à la ſuite d'une piquure de l'artere brachiale, Tome 2, pag. 1. & imprimé ſéparément en latin, *Bologne* 1745, in-4°.

Molinelli dit avoir lié pluſieurs fois le nerf médian avec l'artere brachiale, ſans qu'il ſoit ſurvenu d'accident fâcheux ; il recommande de lier l'artere au-deſſus & au-deſſous du ſac anévriſmal, &c.

Sur la bleſſure du tendon d'Achille, ibid. pag. 189.

M. Molinelli prouve par diverſes obſervations, que la ſuture au tendon d'Achille rompu, peut être avantageuſe pour en faciliter la réunion.

Sur les effets qu'on obſerve en liant ou en coupant les nerfs d'un animal vivant, ibid. Tome 3, 1755.

Les chiens vivants ſur leſquels Molinelli a tenté ces expériences ont perdu la voix, ou du moins leur voix eſt devenue ſi foible qu'à peine on pouvoit les entendre ; leurs yeux ſe ſont couverts d'une eſpece de nuage qui en diminuoit la tranſparence : & en faiſant la ligature Molinelli a vu le nerf ſe gonfler par deſſus ; mais il a fait voir que ce gonflement dependoit de la lymphe qui ſe répandoit dans le tiſſu cellulaire du nerf, ou entre la gaîne extérieure & les fibres nerveuſes. Ce mémoire eſt intéreſſant & par les expériences qu'il contient, & par l'expoſition que l'Auteur donne des nerfs.

Outre l'ouvrage ſur l'anévriſme du bras, M. Molinelli a publié une petite diſſertation, où il loue l'u-

XVIII. Siec.

sage de démontrer en public sur le cadavre les opérations Chirurgicales.

1731. *Programm ad publicam Chirurgicarum operationum in cadaveribus ostensionem. Bonon.* 1742.

ALBERTINI. Albertini (François Hypolite), est l'Auteur d'un mémoire inséré dans le Recueil de l'Institut de Bologne, Tome premier 1731, pag. 382.

Sur les vices de la respiration, provenant d'une altération du cœur & des hypocondres.

Albertini traite des dilatations & des palpitations du cœur, d'une maniere solide, savante & nouvelle.

ANONYME. Anonyme *L'Anatomie universelle de toutes les parties du corps humain, représentée en figures, &c. par M.* *** *Paris* 1731, in-fol.

Ce n'est qu'un recueil de vingt-sept figures tirées de Vésale; l'Auteur y a joint l'explication des objets qu'il fait représenter, sans y rien ajouté qui lui soit particulier.

CHAPITRE XVI.

FERREIN

FERREIN (Antoine), célebre Médecin, & un des plus grands Anatomiſtes de ce ſiecle, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier & de Paris, ancien Médecin des Armées du Roi, Conſeiller du Roi, Lecteur & Profeſſeur de Médecine au College Royal, Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, des Curieux de la Nature, de celle d'Erfort, & honoraire de celle d'Auxerre, naquit à Freſpech en Agenois, le 25 octobre 1693, d'Antoine Ferrein, bourgeois, & de Françoiſe Delprat, qui l'éleverent avec beaucoup de ſoin, d'abord ſous leurs yeux, & l'envoyerent enſuite à Agen, où il étudia, ſous les Jéſuites, les humanités avec diſtinction. Il y fit ſon cours de philoſophie en 1708 & en 1709, & ſoutint avec honneur des theſes de philoſophie. M. Ferrein revint dans la maiſon paternelle après ſon cours de philoſophie; & s'y occupa, pendant près de quatre ans, à l'étude de la Géométrie. Il alla à Cahors en 1713. Comme il étoit incertain ſur l'état qu'il devoit embraſſer, il y ſuivit les Profeſſeurs de Théologie, de Droit & de Médecine, ſans perdre de vue l'étude des Mathématiques, pour laquelle il ſe ſentoit un goût décidé. Il trouvoit un plaiſir infini à lire les ouvrages de Borelli; & comme pour les entendre, il faut avoir des connoiſſances d'Anatomie, il prit du goût pour cette ſcience. Il m'a dit, plus d'une fois, que ne pouvant ſe procurer des cadavres humains, il avoit ouvert pluſieurs animaux vivants, pour les diſſéquer enſuite. Ce penchant décidé pour l'Anatomie le détermina à embraſſer la Médecine, malgré les oppoſitions de ſon pere, qui le deſtinoit à l'étude du Droit.

M. Ferrein ſe rendit à Montpellier, en 1715;

XVIII. Siec. 1732. FERREIN.

avec quelques lettres de recommendation pour le célebre Vieuſſens, qu'il connoiſſoit déja de réputation. M. Ferrein ne perdit aucune occaſion de converſer avec lui; & il aſſiſta pluſieurs fois aux diſſections que cet Anatomiſte, déja caſſé par la vieilleſſe & par ſes grands travaux, faiſoit chez lui ou à l'hôpital Saint-Eloy, dont il étoit depuis longtemps le Médecin. C'eſt en ſuivant M. Vieuſſens, qu'il connut M. Deidier ſon gendre, mais il ne put jamais s'attacher à lui par rapport au peu de ſolidité de ſa doctrine. Il avoit une idée bien différente de celle de M. Vieuſſens : il mettoit par écrit tout ce qu'il lui entendoit dire, & deſſinoit juſqu'aux pieces d'anatomie qu'il avoit dans ſon cabinet. M. Ferrein jouit peu de ces avantages. Il perdit M. Vieuſſens deux ans après ſon arrivée à Montpellier. Il fut reçu bachelier le 28 ſeptembre 1716, & alla à Marſeille avec un de ſes oncles maternels, Officier de dragons. M. Ferrein profita de ſon ſéjour à Marſeille pour y ſuivre les hôpitaux. Il demanda aux Adminiſtrateurs la permiſſion d'ouvrir les ſujets dont il avoit ſuivi la maladie. Non ſeulement on octroya ſa demande, mais encore on le pria de faire un cours d'anatomie & de chirurgie auquel aſſiſterent les Médecins & les Chirurgiens de la ville. M. Ferrein revint à Montpellier en 1728, & reçut le 27 Septembre 1728 le bonnet de Docteur des mains de M. Chicoineau, Chancelier de l'Univerſité, enſuite premier Médecin du Roi. Peu de temps après ſon doctorat, M. Ferrein fut chargé de remplir la place de Profeſſeur, vacante par l'abſence de M. Aſtruc.

C'eſt en 1732, qu'une chaire de Profeſſeur étant venue à vaquer par la démiſſion qu'en fit M. Deidier, M. Ferrein ſe préſenta au coucours avec pluſieurs autres prétendants, parmi leſquels étoient M. Fizes. M. Ferrein ſe diſtingua par les ſavantes theſes qu'il ſoutint; il fit voir que le cœur ſe racourciſſoit dans la ſyſtole : & il propoſa une nouvelle méthode d'opérer la cataracte, que des Oculiſtes du premier rang ont adoptée. Les Profeſſeurs en Médecine, vrais juges de cette diſpute, connu-

rent facilement la supériorité de M. Ferrein sur ses autres compétiteurs, aussi le nommerent-ils d'une voix unanime le premier des trois sujets qu'ils devoient présenter au Roi : mais la Cour en ayant jugé autrement, la chaire fut accordée à M. Fizes. M. Ferrein fut si sensible à cette préférence, qu'il quitta aussitôt Montpellier pour se rendre à Paris. A peine fut-il arrivé, que le Cardinal de Fleury desira le voir. Ce Ministre lui dit, pour le consoler, que s'il n'avoit pas été nommé à la chaire dont il s'étoit rendu digne par la supériorité qu'il avoit montrée dans la dispute sur ses concurrents, c'est que ce choix avoit été déterminé par des raisons particulieres & de convenance. Il l'assura qu'il le recommanderoit à M. Chicoineau, premier Médecin du Roi. Dans le même temps, M. Chauvelin, Garde des Sceaux de France, lui fit dire que s'il avoit dessein de retourner à Montpellier, on érigeroit en sa faveur une nouvelle chaire.

XVIII. Siec. 1732. FERREIN.

Quoique cette offre flattât baucoup M. Ferrein, il crut devoir la refuser. Il avoit déja connu la capitale, & il croyoit avec raison y trouver de plus grands avantages qu'à Montpellier. Il commença à faire chez lui un cours d'anatomie, qui fut si suivi, qu'on quittoit les cours publics pour aller l'entendre. M. Ferrein partit bientôt pour l'Italie, où on l'envoya en qualité de Médecin en chef des hôpitaux de notre armée. Il étoit de retour à Paris en 1735, d'où il alla dans le Vexin François ou la suette faisoit de grands ravages ; & il y eut le succès le plus heureux.

M. Ferrein se présenta à la Faculté de Médecine de Paris en 1736, & fut admis au doctorat le 27 octobre 1738. En 1741, M. Ferrein fut reçu à l'Académie des Sciences en qualité d'Adjoint. Il succéda, en 1742, à M. Andry, Professeur de Médecine au College Royal : &, en 1758, il fut nommé à la place de Professeur d'Anatomie & de Chirurgie vacante par la démission de M. Winslow. Ces cours publics ne l'empêchoient point de faire des cours particuliers sur toutes les parties de la Médecine ; & il a fourni à l'Europe un si grand nombre de Mé-

XVIII. Siec 1732. FERREIN.

decins, que les plus brillantes places & presque toutes les chaires sont occupées par ses disciples. M. Ferrein mettoit un ordre admirable dans ses leçons : il épuisoit un sujet sans jamais le perdre de vue, & sa théorie étoit fondée sur la pratique des plus grands Médecins, & sur la sienne propre, qu'il a faite à Paris avec éclat. Sa réputation lui attiroit tous les jours des consultations des pays les plus éloignés. Cependant il ne fut point à l'abri de la critique; ses mémoires lui attirerent plusieurs censures dont il a triomphé. Je l'ai connu les quatre dernieres années de sa vie : il voulut bien me recevoir en qualité d'ami, ensuite en qualité de son successeur à sa chaire au College Royal. Il est mort le 28 février 1769, âgé de soixante-seize ans, à la suite d'une attaque d'apoplexie, & a été regretté de tous ceux qui l'ont connu. Il est l'auteur de plusieurs theses & mémoires qui ont mérité une approbation générale.

Quæstiones medicæ duodecim, pro Cathedrâ Regiâ vacante. Monspel. 1732.

L'auteur y traite de douze sujets différents, dont quelques-uns sont nouveaux, & tous sont savamment discutés. M. Ferrein y considere le mouvement du cœur; il prétend qu'il se raccourcit pendant la systole, mais que sa pointe se releve en s'approchant du sternum & que toute sa masse se contourne; & assigne la cause du mouvement d'élévation & de contorsion. M. Ferrein donne dans ses theses une succinte idée du système de la voix, qu'il a exposé, dans la suite, dans un mémoire de l'Académie des Sciences imprimé en 1741, & dont je rendrai compte en parlant de ses travaux académiques. Ce Médecin y établit deux especes de strabisme; l'une provenant de la paralysie ou de la convulsion des muscles de l'œil, admise des auteurs; & l'autre, d'un déplacement, ou d'une position vicieuse du crystallin. Il doit arriver de ce défaut » ce » que l'on voit, en effet, quand les yeux se tournent » volontairement & d'une façon contraire, que l'un » regarde en bas tandis que l'autre se fixe en haut,

» l'objet paroît double. Il eſt poſſible, dans cette
» maladie, que quelquefois l'objet paroiſſe ſimple,
» parceque le globe ſe remuant en tout ſens, peut
» ſe placer dans la ſituation de l'autre.

XVIII. Siec. 1732. FERREIN.

» Que le vice du cryſtallin ne ſoit pas corrigé;
» ceux qui en ſeront attaqués verront toute leur
» vie les objets doubles. Il y a des exemples que
» l'habitude à tourner un œil ſur un objet, ou à
» l'y fixer, a produit cette maladie : Gaſſendi, Fo-
» reſtus confirment cette vérité par pluſieurs obſer-
» vations qu'ils rapportent.

» Suppoſons que ce vice vienne de naiſſance :
» celui qui en eſt attaqué parviendra, par l'habi-
» tude à remettre le globe de l'œil malade dans la
» poſition où il reçoive les faiſceaux lumineux,
» comme l'autre : l'objet ſera apperçu ſimple. Mais
» ce défaut ſe corrigera par un autre, par le ſtra-
» biſme.

M. Ferrein donne une nouvelle méthode de faire l'opération de la cataracte. Il dit que la plus ſure façon de guérir & d'opérer la cataracte cryſtalline, ſera d'ouvrir cette capſule, en dirigeant ſon aiguille de devant, en arriere, près du corps vitré, de ſorte qu'on l'ouvre à ſa partie inférieure, le cryſtallin s'échappera ſans peine & tombera dans le corps vitré. Par cette méthode, on opérera facilement, & on préviendra pluſieurs funeſtes accidents qui accompagnent cette opération. M. Ferrein veut qu'on dirige l'aiguille, de ſorte qu'on n'offenſe point la tunique qui regarde la face antérieure de la lentille cryſtalline. Par ce moyen, les parties de la cataracte, molles ou laiteuſes, ne paſſeront pas dans la chambre antérieure, & on évitera des inconvéniens ou embarras qui ſe rencontrent ſouvent dans l'operation, &c.

M. Ferrein eſt l'auteur d'une bonne theſe d'Anatomie qui a été ſoutenue ſous ſa préſidence dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de Paris.

An pulmonum actio mechanica in expiratione? Paris, 1738, & ſe trouve dans la collection des theſes de M. Haller.

XVIII. Siec. 1732. FERREIN.

Cet Anatomiſte dit que les poumons n'agiſſent que d'une maniere purement méchanique. Il a ouvert pluſieurs animaux vivants, & il s'eſt convaincu qu'en faiſant à la poitrine une ouverture d'une certaine étendue, on voyoit les poumons dans un repos parfait, au lieu qu'ils paroiſſoient ſe mouvoir lorſque, pour l'examiner, on ne faiſoit qu'une petite ouverture à la poitrine.

M. Ferrein eſt l'auteur de pluſieurs mémoires inſérés dans ceux de l'Académie Royale des Sciences.

Sur la ſtructure du foie, & *ſur ſes vaiſſeaux*, Hiſt. 1733.

Ce Médecin prétend que les grains ou lobules du foie décrits par Malpighi, ont deux ſubſtances différentes; une extérieure qu'il nomme corticale, & l'autre intérieure qu'il appelle médullaire. Les conduits hépatiques traverſent, ſuivant lui, la ſubſtance corticale pour ſe rendre dans la ſubſtance médullaire formée des extrémités pulpeuſes. M. Ferrein admet deux ſortes de rameaux dans la veine-porte; les artériels qui portent le ſang au foie, & les veineux qui reçoivent le ſang de l'artere hépatique pour le porter dans la veine-porte. Ce Médecin fait quelques remarques ſur les vaiſſeaux lymphatiques du foie; il dit que les injections colorées pouſſées dans le tronc des conduits hépatiques, donnent la facilité de les obſerver. Il a démontré les vaiſſeaux lymphatiques du poumon, & a admis des eſpaces interlobulaires; il admet un reflux de la bile du canal cholidoque dans les canaux cyſtiques & hépatiques.

En 1738, il donna la deſcription des vaiſſeaux lymphatiques de l'uvée, & les démontra remplis d'une ſéroſité tranſparente; ils paroiſſoient en grand nombre diſpoſés comme des rayons ſerpentants qui alloient de la circonférence de l'uvée à celle de l'iris, & ſe ſubdiviſoient comme des vaiſſeaux ſanguins. M. Ferrein admet des vaiſſeaux lymphatiques artériels, & des vaiſſeaux lymphatiques veineux, &c.

Obſervations

Observations sur de nouvelles arteres & veines lymphatiques. M. 1741. XVIII. Siec.

1732.

FERREIN.

M. Ferrein expose d'abord dans ce mémoire deux opinions; savoir, si les vaisseaux lymphatiques prennent leur origine des vaisseaux sanguins, ou s'ils ont des troncs particuliers. M. Ferrein rapporte les raisons pour & contre; enfin, il adopte le système dans lequel l'on regarde les vaisseaux lymphatiques comme la continuation des vaisseaux sanguins. Il le prouve de plusieurs manieres, 1°. par la vue, 2°. par l'injection, qu'il voit couler des vaisseaux sanguins dans les vaisseaux lymphatiques, &c. Il suit les ramifications, & les voit s'anastomoser ensemble, & former un plus gros tronc qui s'abbouche dans une artere ou dans une veine; ce qui lui fait établir deux sortes de vaisseaux, savoir les arteres & veines lymphatiques, &c. Il a sur-tout découvert ces vaisseaux sur la face antérieure de l'uvée. » Il faut, dit M. Ferrein, pour » bien les appercevoir, des yeux bleus ou bleuâ» tres. On séparera la portion antérieure du reste » du globe pour mettre l'iris à découvert; alors » on n'aura qu'à regarder avec un verre lenticu» laire l'uvée, par dehors, au grand jour, &c. » leurs troncs extrêmement déliés & nombreux » partent du grand cercle ou de la circonférence » de l'uvée, d'où ils vont vers le petit cercle: après » demi-ligne de chemin, ils se divisent en un » nombre prodigieux de ramifications, &c. &c. M. Ferrein allegue diverses preuves pour établir l'existence des arteres & des veines lymphatiques, & il s'en approprie la découverte. Je crois cependant en avoir trouvé des traces dans les ouvrages posthumes de Vieussens, dont M. Ferrein avoit suivi longtemps les leçons. Voyez ce qui a été dit à l'article de ce célebre Anatomiste.

C'est dans ce même mémoire que M. Ferrein dit avoir découvert, entre la sclérotique & la choroïde, un corps annulaire très distinct & très aisé à séparer de ces deux membranes. Suivant M. Ferrein, il est formé d'une substance grisâtre, & il embrasse circulairement la choroïde près du grand

cercle de l'uvée ; il le nomme l'anneau de la choroïde : cet anneau étoit déja connu, comme nous l'avons dit précédemment.

XVIII. Siec. 1732.

De la formation de la voix de l'homme. M. 1741.

FERREIN.

L'organe de la voix, ſuivant M. Ferrein, eſt un inſtrument à cordes & à vent. L'air qui vient des poumons & qui paſſe par la glotte, y fait l'office d'un archet ſur les fibres tendineuſes de ſes bords. M. Ferrein les compare aux cordes d'un violon ou d'une baſſe de viole, & les nomme *cordes vocales* ou *rubans de la glotte* ; le ton qu'elles rendent eſt proportionné à leurs différentes vibrations. Elles produiſent un ſon aigu lorſque les vibrations ſont fréquentes, & un ſon grave lorſqu'elles ſont peu nombreuſes dans un temps donné ; & ces vibrations ſont relatives à la tenſion, à la ténuité, & à la brieveté des cordes vocales. Ainſi M. Ferrein trouve dans l'organe de la voix toutes les propriétés des cordes ſonores. Il dit que la comparaiſon que l'on en fait avec une flûte eſt vicieuſe, parceque le ton eſt le même, quoique l'ouvertute change, ce qui devroit être le contraire. Pour prouver ce qu'il avoit avancé, M. Ferrein prit une trachée-artere, détachée du cadavre, avec ſon larynx ; il ſouffloit dans la trachée-artere, tenant en même temps les rubans de la glotte plus ou moins bandés, & l'on entendoit la voix humaine ou animale hauſſer ou baiſſer de ton ; cependant les différentes voix changeoient peu de nature & elles étoient très reconnoiſſables dans ces expériences, car on diſtinguoit le mugiſſement d'un taureau & le cri d'un chien. M. Ferrein a fait plus, il a fait voir que les rubans tendineux de la glotte ſonnent comme les cordes ſonores &c., &c. L'Hiſtorien de l'Académie des Sciences fait un extrait très avantageux de ce mémoire, mais tous les Auteurs n'ont pas été du même avis. Voyez l'article AVICENNE.

En 1743, M. Ferrein fit à l'Académie une obſervation qu'il tenoit de M. Cuvillers, Médecin de l'hopital de Niort.

Sur une douzieme vertebre du dos d'un homme fracaſſée par le bout d'une lame d'épée qui s'y caſſa. Le

sujet vécut encore quelque temps, & on trouva à l'ouverture du corps la moëlle épiniere traversée par le bout de l'épée, &c. XVIII. Siecle 1732. FERREIN.

Sur les mouvements de la machoire inférieure. M. 1744, in-4°.

Avant que d'entrer en matiere, M. Ferrein donne une succinte description de la mâchoire inférieure. Il dit qu'elle est divisée dans l'enfant en deux parties par le moyen d'un repli du périoste qui en sépare les deux pieces, il fait appercevoir que ce repli est adhérent au périoste en dedans & en dehors, & que ce n'est nullement un cartilage. M. Ferrein dit qu'il n'en existe qu'un seul qui soit destiné à la jonction des pieces osseuses du crâne; il est placé entre l'os sphénoïde & l'os occipital: il décrit quatre trousseaux ligamenteux qui fortifient la capsule articulaire de la mâchoire inférieure. Après avoir traité de ces points anatomiques, il examine quatre mouvements de la mâchoire inférieure: savoir, le mouvement en avant, le mouvement en arriere, & les mouvements latéraux: ils ne se font pas, suivant M. Ferrein, de la même maniere que le croyoient les Anatomistes, qui pensoient que les condyles se mouvoient dans une ligne horizontale: au contraire, M. Ferrein après avoir démontré l'impossibilité des mouvements en arriere, remarque que lorsqu'on contourne la mâchoire, par exemple, du côté droit, en même-tems le condyle gauche se porte en avant, & que par là la mâchoire décrit une partie du cercle, dont le centre du mouvement est dans le condyle droit, vers lequel le reste de la mâchoire se tourne. On peut s'assurer de ce que M. Ferrein avance, par la vue & par le tact, & la structure même de la partie démontre la vérité de son opinion.

Sur le mouvement des deux mâchoires. M. 1744.

Ce Mémoire est divisé en deux parties, dans la premiere M. Ferrein traite des mouvemens de la mâchoire supérieure, & dans la seconde il recherche quels sont les muscles qui les produisent. Il pose ce principe de méchanique, que si deux poids sont attachés chacun aux extrémités d'une corde, & si cette

XVII. Siecle

1732.

FERREIN.

corde vient à ſe contracter, elle tire les deux poids l'un vers l'autre en leur faiſant parcourir des eſpaces réciproques à leurs maſſes: que ſi la maſſe de l'un eſt triple ou double de la maſſe de l'autre, elle parcourra des eſpaces ſous-triples, ou ſous-doubles. M. Ferrein applique ce principe aux différentes articulations. Mais comme le principe qu'il poſe comme évident, n'eſt rien moins que tel, les conſéquences qu'il en déduit, tombent, pour ainſi dire, d'elles-mêmes. Il croit que la portion antérieure du digaſtrique ſert ſeule à l'abbaiſſement de la mâchoire inférieure, & que par ſa portion poſtérieure, il peut ſoulever la tête conjointement avec le ſtylo-hyoïdien. Si on l'en croit il y a quatre geni-hyoïdiens, deux ſupérieurs, & deux inférieurs, & il n'exclud pas pour cela les mylo-hyoïdiens. M. Ferrein croit que les muſcles pterigoydiens externes peuvent par leur contraction porter la mâchoire en avant, & par-là faciliter l'ouverture de la bouche.

Sur la ſtructure des viſceres nommés glanduleux, & particulierement ſur celle des reins & du foie. M. 1749.

M. Ferrein fait un expoſé du ſyſteme de Ruyſch & de celui de Malpighi ſur les glandes: il croit que les véſicules que Littre penſoit avoir découvertes dans les reins, avoient déterminé Boerhaave à réunir ces deux ſyſtêmes. Mais M. Ferrein les combat, il ne penſe pas qu'on puiſſe les combiner, parceque l'on découvre dans le foie & dans les reins une ſtructure différente de celle que Malpighi, Ruyſch & Boerhaave leur ont attribuée; M. Ferrein prétend que ces viſceres ſont un aſſemblage merveilleux de tuyaux blancs cylindriques différemment repliés, qu'il démontre ſenſiblement dans les reins, dans le foie, dans les capſules attrabilaires, & dans pluſieurs autres parties. M. Ferrein croit que la ſubſtance corticale des reins eſt compoſée de vaiſſeaux différemment entortillés, & que la ſubſtance médullaire eſt formée de vaiſſeaux rayonnés. En diſſéquant des reins humains, M Ferrein a découvert des prolongements de la ſubſtance médullaire, qui pénetrent la corticale, & qui ſont reçus dans autant d'enfoncements, qu'il nomme loges corticales.

M. Ferrein dit que les points blanchâtres qu'on apperçoit dans les reins lorſqu'on en a partagé la ſubſtance, ſont formés par l'aſſemblage d'une infinité de tuyaux blancs cylindriques, & que les interſtices rouges qui les ſéparent, contiennent auſſi de ces mêmes tuyaux, mais en moindre nombre, & il croit qu'ils forment la ſubſtance corticale, qu'ils ſe replient & ſe groupent en mille manieres, mais qu'ils ne forment par leur aſſemblage rien qui ait l'apparence de glandes. ces vaiſſeaux, ſuivant lui, ſont tous de même groſſeur & ſans aucune diviſion; leur diamettre égale un brin de cotton non filé, & ils ſont ſouvent accompagnés de vaiſſeaux ſanguins encore plus déliés, & qui ſe perdent dans les parois des vaiſſeaux corticaux.

L'intervalle qui reſte entre tous ces tuyaux corticaux, eſt deſtiné à loger les arteres & les veines, & M. Ferrein dit y avoir diſcerné une ſubſtance gélatineuſe qu'il regarde comme le vrai parenchyme des Anciens. Il a découvert une pareille ſubſtance gélatineuſe dans l'uvée & dans le teſticule: elle ſert, ſuivant lui, à ſoutenir les vaiſſeaux blancs qui compoſent ces parties. M. Ferrein prétend que la longueur des vaiſſeaux blancs qu'il a découverts eſt immenſe, & qu'un eſpace d'une ligne quarée peut en contenir au moins deux mille cinq cents, & il ajoute que ſi l'on aſſembloit bout à bout tous les tuyaux blancs qui compoſent la ſubſtance corticale d'un rein humain, ils fourniroient une longueur de ſoixante mille pieds, ou de dix mille toiſes, ou enfin de cinq lieues.

M. Ferrein a découvert dans la ſubſtance corticale du rein, des vaiſſeaux blancs différemment entortillés, dont il donne une deſcription auſſi détaillée que celle des vaiſſeaux corticaux; il décrit auſſi ceux qu'il croit avoir découverts dans le foie & dans les capſules atrabilaires, &c.

Memoire ſur l'inflammation des viſceres du bas ventre. M. 1766.

M. Ferrein ſoutient que l'inflammation au foie eſt une maladie plus commune qu'on ne penſe, & il eſt ſurpris qu'on ait refuſé de la ſenſibilité à ce viſcere.

XVIII. Siec. 1742 FERREIN.

Un Savant moderne, dit-il, à qui la Médecine doit beaucoup, prétend que le foie eſt inſenſible, d'après des expériences faites ſur des animaux vivans. Mais tout Médecin pourra ſe convaincre qu'il eſt très ſujet à la douleur, qu'il en éprouve ſouvent de [illegible] ſans qu'on puiſſe les attribuer ſoit aux ligaments, ſoit aux autres parties des environs. M. Ferrein preſcrit des regles ſur l'art de tâter les viſceres du bas ventre, dont je crois qu'on peut tirer de l'avantage.

Le ſyſtême de la voix de M. Ferrein fut vivement cenſuré par M. Bertin & ſes partiſans, il parut d'abord :

*Lettre au D***. ſur le nouveau ſyſtême de la voix. A La Haye*, 1745. *in*-8°.

L'Auteur (M. Bertin) trouve le ſyſtême de M. Dodart bien plus vraiſemblable que celui de M Ferrein La plus grande, la plus petite ouverture de la glotte décide de la variété des ſons, & la tenſion des levres de la glotte peut favoriſer cette variété. Repréſentez-vous, dit l'Auteur, pour en venir au ſyſtême de M. Ferrein, une caiſſe de tambour, que le parchemin qui en couvre la cavité ſoit fendu, que la fente ſoit le diametre de la caiſſe, que dans toute l'étendue des deux bords de la fente le parchemin ſe replie, que ces deux bords repliés ſoient tendus, qu'ils deſcendent dans la caiſſe, & qu'en deſcendant ils s'écartent l'un de l'autre : tel eſt l'organe de la voix, dit le même Auteur; le larinx eſt la caiſſe, la fente qui eſt au milieu eſt la glotte... On ne peut donc pas dire que ce ſont deux rubans, ou deux vraies cordes. L'Auteur décrit les puiſſances qui augmentent ordinairement la tenſion de la glotte ; il prétend que les bords de la glotte ne peuvent réſonner comme celles d'une corde à violon : 1°. parcequ'elles ne ſont pas aſſez tendues : 2°. qu'elles ſont mouillées : 3°. que les cordes ne ſont ſonores que lorſqu'elles ſont libres, une corde de violon aſſujettie à des fils tendus qui partent de chacun de ſes points, ne donnera jamais aucun ſon : or les bords de la glotte ne ſont pas libres, ce ne ſont que deux plis ou deux bouts d'une membrane tendue, ils ſont donc incapables des vibrations qui produiſent les ſons dans les inſtruments à corde... Repréſentez-vous le faſcia-lata, telle eſt

la membrane de la glotte : or un pli du fascia-lata, peut-il produire des sons comme une corde à violon.

XVII. Siec. 1732. FERREIN.

Cet Auteur allegue d'autres raisons plus solides contre le système de M. Ferrein. La glotte, dit-il, des oiseaux qui parlent, confirment tous ces raisonnemens, elle est composée de deux portions de coquilles cylindriques qui se joignent l'une à l'autre dans la direction du grand axe : la substance de cette coquille est osseuse : ce ne sont point ses vibrations qui forment les sons, c'est la collision de l'air qui se brise sur les bords de l'ouverture formée par les deux portions &c. Si j'osois, dit-il, parler des vents qui ne sortent pas par la bouche, (& pourquoi n'en parlerai-je pas ? la philosophie ignore cette délicatesse qui dédaigne certains objets, ou qui en rougit) ; si j'osois donc parler de ces vents, je dirois qu'un anneau diversement resserré suffit aussi pour former une prodigieuse variété de tons plus ou moins aigus. Ce fait est attesté par le témoignage d'un Auteur de l'antiquité (Saint Augustin) plus grand, sans doute qu'Aristote, que Galien, & que Boece, &c.

Peu de tems après la publication de l'ouvrage (de M. Bertin) contre le système de la voix de M. Ferrein, M Montagnat soutint une thèse : *An vox humana à sonoris fidibus plectro pneumatico oriatur?* dans laquelle il soutient l'affirmative M. Burlon de la Bussaquerie en rendit un compte très désavantageux dans *ses jugemens sur quelques ouvrages nouveaux*, ayant déja parlé en faveur de l'ouvrage de l'anonime contre M. Ferrein. M. Montagnat sensible à la critique publ a.

Lettre à M. l'Abbé de F. (Fontaines) par M. Montagnat. Paris, 1745 in-8°.

Eclaircissemens en forme de lettre à M. Bertin sur la découverte que M. Ferrein a faite du méchanisme de la voix de l'homme, par M. Montagnat. Paris, 1746, in-8°.

M. Montagnat commente les preuves sur lesquelles M. Ferrein avoit appuyé son système, & tache de détruire les objections de l'anonime. Il prétend que l'opinion de M. Ferrein reçoit un nouveau dégré d'évidence, ce par les objections même qu'on lui fait : car les Au-

XVIII. Siec.

1732.

FERREIN.

teurs des grandes découvertes ont eu des contradictions ; Montagnat ſe flatte de pouvoir faire réuſſir quand bon lui ſemblera les expériences ſur leſquelles M. Ferrein fonde les principes de ſon memoire, & qu'on dit ne lui avoir jamais réuſſi. M. Montagnat ne ſauroit trouver dans Saint Auguſtin l'hiſtoire de cet homme qui rendoit par le derriere des ſons articulés, &c. &c.

Enthouſiaſte des découvertes de M. Ferrein, M. Montagnat s'eſt cru en droit de répondre à l'accuſation que M. Bertin avoit faite à M. Ferrein, d'avoir puiſé dans les ouvrages de ſes prédéceſſeurs, la deſcription des vaiſſeaux lymphatiques du poumon qu'il s'eſt appropriée : cette réponſe a paru ſous le titre de :

Lettre à M. Bertin au ſujet d'un nouveau genre de vaiſſeaux découverts dans le corps humain, &c. par M. Montagnat. Paris, 1746, in-8°.

M. Montagnat compare la deſcription des vaiſſeaux vermiculaires de l'uvée, donnée par M. Ferrein à celle de Hovius, & il trouve celle de M. Ferrein incomparablement meilleure. M. Montagnat eût rendu vraiſemblablement un autre témoignage des travaux de M. Ferrein ſur les vaiſſeaux blancs de l'uvée s'il eût connu le Traité de Vieuſſens intitulé : *Expériences & Réflexions ſur la ſtructure & l'uſage des viſceres*, où les vaiſſeaux de l'uvée que M. Ferrein croit avoir nouvellement découverts, ſe trouvent amplement décrits. M. Bertin eût pû trouver dans l'anatomie du cerveau par Willis la deſcription des vaiſſeaux lymphatiques des poumons qu'il a inconteſtablement connus & décrits.

La diſpute de M. Bertin avec M. Ferrein avoit fixé l'attention du public, & peu de jours après que Montagnat eût publié la lettre que j'annonce, il lut dans *le Journal des Savans* du mois de Février 1742, l'extrait d'un livre anglois où l'on trouve les portraits de Bayle & de Gadedsden. M. Ferrein eſt comparé à ce dernier. Le public croit M. Senac l'auteur de ce portrait.

M. Montagnat répondit :

Supplement à la lettre précédente ſur les lymphatiques de M. Ferrein.

Il compare la découverte des vaiſſeaux lymphatiques à celle du nouveau monde par Colomb, il y a a, dit-il, deux cents cinquante quatre ans, qu'on connoiſſoit ſeulement ce qu'on appelle l'ancien monde, on en avoit cependant imaginé un nouveau : Chriſtophe Colomb l'a vu, l'a fait connoître. Peut-on demander à qui en appartient la découverte ? cela ne ſauroit faire une queſtion ; les droits de Chriſtophe Colomb ne ſont point équivoques, il en eſt de même de ceux de M. Ferrein au ſujet des arteres lymphatiques. . . . Ce paſſage prouve juſqu'à quel point les Ecoliers deviennent enthouſiaſtes des préjugés de leurs Maîtres. XVIII. Siec. 1732. FERREIN.

Enfin, Bertin ſe crut obligé de répondre aux différens écrits de Montagnat, ou qui ont paru ſous ſon nom, il garda cependant l'anonime, mais le public l'y reconnut.

Lettres ſur le nouveau ſyſtême de la voix, & ſur les arteres lymphatiques. 1748.

Ces lettres ſont adreſſées à M. Guns, Profeſſeur d'Anatomie à Leipſick, & contiennent une amere critique des ouvrages de M. Ferrein.

Kelderman (R.). KELDERMAN.

Diſp. de pulmonis humani fabrica ac uſu primario. Ultraject. 1732.

Brukmann (F. E.). BRUKMANN.

Beſchreibung einer Seltſamen miſſgeburt. Wolfenbuttel. 1732, in-8°.

L'Auteur y donne la deſcription d'un fœtus monſtrueux.

Crawfurd (Jean). CRAWFURD.

The caſes of impotence and virginity diſcuſſ'd. Lond. 1732, in-8°.

Groſſ (Antoine Charles). GROSS.

Verum univerſæ medicinæ principium in ſtructura mechanica partium reperiundum. Hall. 1732, in-4°.

Gianelli (Charles), Médecin Italien. GIANELLI.

Saggio di medicina teorico-pratica. Venet. 1732, in-8°.

On y trouve de très bonnes remarques ſur l'hiſtoire de l'Anatomie moderne.

Cannetti (François).

XVIII. Siec. *La machina umana. Veron.* 1732, in-8°.

1732. C'eſt une phyſiologie écrite en vers, & dont quel-

CANNETTI. ques connoiſſeurs font grand cas.

Stock (Jean Chriſtian), Profeſſeur de Médecine à

STOCK. Iene.

Diſp. de cadaveribus ſanguiſugis, &c Jenæ 1732.

Il y réfute pluſieurs préjugés répandus dans ſon pays ſur la diſſection des cadavres.

SMITH. Smith (G.).

Inſtitutiones chirurgicæ or principles of ſurgery. Lond. 1732, in-8°.

Suivant M. de Haller, c'eſt plutôt un Précis de Pharmacie ou de matiere médicale, qu'un Précis de Chirurgie ; l'Auteur y a rangé les matieres ſelon l'ordre des médicaments, &c.

WREDEN. Wreden (Otto Juſt).

Anveiſung zur Chirurgiſchen praxi in welcher die wunden abgehandelt werden nebſt einem anhang von den eigenſchaften eines rechtſchaffenen chirurgi. Hanov. 1732, in-8°.

Kurtzer unterricht von chirurgiſchen feldkaſten. Hanov. 1743, in-8°.

GARSAUT. Garſaut (François A. de), ancien Capitaine des Haras du Roi, &c.

Anatomie générale du cheval, traduit de l'Anglois. Paris 1732, in-4°. 1737, in-4°.

M. de Haller croit que c'eſt la traduction de l'ouvrage de Snape.

UYLHOORN. Uylhoorn (Henri), Démonſtrateur en Chirurgie à Amſterdam.

Noodig denkbeeld van ſpina biſida aan H. A. Titſing. Amſt. 1732, in-8°,

Il décrit le ſpina biſida, & il en déduit la cauſe de la forte flexion de l'épine du fœtus lorſqu'il ſe renverſe dans la matrice, ou qu'il fait la culebute ; il défend l'inciſion, & recommande la cure palliative. Uylhoorn fait dans cet ouvrage quelques remarques critiques ſur les Ecoles de Chirurgie d'Amſterdam : elles déplurent à Titſing, Doyen du Collége, & il répondit à Uylhoorn dans un livre intitulé :

Heelkundige verhandeling over de tegennantuurlyke

Amsterdam 1732, in-8°. XVIII. Siec.

Splyting der ruggegte de cet ouvrage à l'article TIT- 1732.
J'ai il est peu favorable à Uylhoorn, aussi celui-ci lui répondit-il. UYLHOORN.

Tweede vertoog over de spina bifida tot tegenant voordaan, A. T. Amsterd. 1733, in-8°.

Cet Auteur accuse Titsing d'ignorance & de timidité à faire les opérations de Chirurgie ; il ne pense point que le spina bifida puisse être la suite de l'imagination de la mere, au contraire il soutient de nouveau que cette maladie est la suite d'une violente flexion de l'épine du fœtus dans le ventre de la mere, & il prétend que la même cause peut donner lieu à la paralysie des extrémités inférieures. Suivant M. de Haller, Uylhoorn pousse son extravagance jusqu'à dire que la Chirurgie est plus ancienne que la Médecine ; il observe que Uylhoorn avoit été élevé à Paris.

Uylhoorn est l'Auteur d'une traduction Hollandoise des Instituts de Chirurgie de Heister, dont J. D. Schlichtieng a fait un éloge complet : elle a été imprimée à Amsterdam en 1741, in-4°.

Aueerbach (J. Maurice). AUEERBACH.

Disp. de procidentia ani. Erfurt. 1732.

Cette dissertation n'est pas mauvaise, l'Auteur y donne de bons préceptes sur la cure de la chûte de l'anus.

Struvius (Burch. Gottfr). STRUVIUS.

De partu supposito, & custodia feminarum illustrium. Jen. 1732, in-4°.

L'avis de cet Auteur est assez singulier, je doute qu'il trouve des partisans.

Birrius (Antoine). BIRRIUS.

Specimen 1 & 2. de requisitis in demonstratione anatomica. Basil. 1732.

Ce sont des observations critiques sur divers objets ; l'Auteur y traite de la structure de la langue, &c. &c

Pousse (Louis Marie), fils, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & Censeur Royal. POUSSE.

An ab exquisita bilis secretione, perfecta digestio ? Paris 1732. *affirmat. Resp. Joh. de Diest.*

XVIII. Siec. 1732. BARON.

Baron (Hyacinthe [illegible] & ancien Doyen de la Faculté de [illegible] ancien Professeur sa patrie, premier Médecin des Armées du [illegible] de Paris, lemagne & en Italie, mort en 1768.

Utrum in triplici corporis cavitate, diversus sanguinis motus? Paris 1732, affirmat.

An solvendis pertinacibus sanguinis in cerebro congestionibus, jugularis venæ sectio? 1734, affirmat.

An etiam in chirurgicis, naturæ medicatricis efficaciam agnoscat medicina militaris? 1750, affirmat.

An in curanda ani fistula, ferro præstent caustica? 1752, affirmat.

Quæstionum medicarum, quæ in scholis Parisinis agitatæ sunt, series chronologica. Parisiis 1752; in-4°. 1763, in-4°.

Cet ouvrage forme un recueil des titres des thèses qui ont été soutenues dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de Paris, depuis 1539 jusqu'en 1763; on y en trouve un nombre considérable d'Anatomie & de Chirurgie : je m'en suis servi avec avantage dans cet ouvrage. M. Baron l'a publié pour servir à l'Histoire de la Faculté de Médecine de Paris, dont il a été un digne membre.

FONTAINE

Fontaine (Achille François), de Beauvais, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An a salivâ digestio? Paris 1732, aff.

An alvi diuturno fluori vomitus? 1733, affirmat. *Resp. Henr. F. Bourdelin.*

An post gravem, ab ictu vel casu, capitis percussionem, non juvante etiam iteratâ terebratione, dura meninx incisione aperienda? 1750, affirmat.

QUELMALTZ

Quelmaltz (Samuel Théodore), Professeur ordinaire de Physiologie, & Assesseur de la Faculté de Médecine de Léipsick, a publié quelques dissertations & programmes d'anatomie.

De venis absorbentibus. Lipsi. 1732, in-4°.

De pinguedinis sede naturali. Lipsi. 1738.

De insigni anatomes in superiores Facultates influxu, ibid. 1741.

De adjuventis sanguinis ad cor regressu, ibid. 1741.

Programm. de ſerotino teſtium deſcenſu eorumque retractione, ibid. 1746. XVIII. Siec.

Quelmaltz prouve par ſes obſervations & par celles de divers Ecrivains, qu'on a ſouvent pris pour des bubons une tumeur à l'aîne formée par le teſticule arrêté aux anneaux. Cet Auteur obſerve que les teſticules ſont placés dans le bas-ventre du fœtus. 1732. QUELMALTZ

De incremento fœtus. Lipſ. 1748.

De liene, ibid. 1748, in 4°.

Il regarde la rate comme formée de diverſes cellules, dans leſquelles il croit que le ſang s'épanche; & il penſe que les parois des cellules ſe contractent, & broient le ſang qu'elles contiennent.

Condamine (Charles Marie de la), Chevalier de Saint Lazare, de l'Académie Françoiſe & des Sciences de Paris, des Académies Royales de Londres, Berlin, Petersbourg, &c. &c né à Paris en 1701, communiqua en 1732 à l'Académie des Sciences en rendant compte de ſon voyage au Levant, l'obſervation d'un monſtre, mais qui n'eſt point nouvelle, puiſque on en trouve pluſieurs exemples dans les Auteurs. CONDAMINE.

M. de la Condamine eſt Auteur de pluſieurs mémoires & obſervations ſur l'inoculation, mais dont je ne parlerai pas n'étant point de mon objet.

Belchier (Jean), Chirurgien de la Société Royale de Londres. BELCHIER.

Obſervation ſinguliere d'une femme morte à trente-trois ans d'une hydropiſie d'ovaire, après avoir ſouffert la ponction cinquante-ſept fois. Tranſact. Phil. 1732, n°. 423.

A l'ouverture du cadavre on remarqua, parmi pluſieurs altérations, l'ovaire gauche rempli d'hydatides, & ſi volumineux qu'il pouſſoit les viſceres du bas-ventre en haut, & élevoit le diaphragme juſques vers le milieu de la poitrine.

Deſcription des os d'animaux teints en rouge par les ſeuls aliments, 1736, n°. 442.

Belchier invité à dîner chez un Teinturier, s'apperçut que les os d'un cochon étoient colorés en rouge; il en demanda la raiſon, & on lui apprit qu'on avoit fait bouillir des étoffes teintes en rouge par la garance, avec du ſon qui a la propriété de rendre la

XVIII. Siec. 1732. BELCHIER.

couleur un peu moins foncée, & que ce ſon avoit été donné au cochon a pluſieurs repriſes. Belchier pour s'aſſurer ſi la garance avoit donnné la teinture aux os, crut devoir faire de nouvelles expériences.

Nouveau mémoire ſur les os des animaux teints en rouge par les ſeuls aliments, ibid. n°. 443.

Il nourrit un coq de pâtée faite avec de la garance, & il trouva ſes os teints en rouge. Voyez l'article DUHAMEL.

Obſervation au ſujet d'un homme qui eût le bras & l'épaule emportés par un moulin, 1738, n°. 449.

Cette obſervation eſt ſinguliere, en ce que l'hémorrhagie fût peu conſidérable, & s'arrêta d'elle-même.

KLEIN.

Klein (Jacques Théodore), Secrétaire de la ville de Dantzick, & de la Société Royale de Londres, envoya à cette Compagnie le deſſein de la plica polonica, dont avoit parlé Vater dans les *Tranſact. Phil.* n°. 417. & celui d'une tumeur monſtrueuſe de l'œil.

Deſcription & figure d'un os pariétal de grandeur giganteſque, avec la ſolution du problême, de la maniere de déterminer la ſtature d'un Géant par les regles du deſſein, ibid. 1742, n°. 456.

AMYAND.

Amyand (Claude), Ecuyer, de la Société Royale de Londres, Chirurgien du Roi, eſt Auteur de quelques mémoires inſérés dans les Tranſactions Philoſophiques.

Trois cas de Médecine, 1732, n°. 422.

1°. D'un enfant né avec les inteſtins hors du ventre.

2°. De la cauſe extraordinaire d'une ſuppreſſion d'urine arrivée à une femme (par la compreſſion que la matrice pleine de ſang faiſoit ſur la veſſie).

3°. D'un reſſerrement au milieu de l'eſtomac d'une fille, lequel diviſoit ce viſcere en deux poches.

Obſervation du trou ovale du cœur, trouvé ouvert dans un adulte, 1735, n° 439.

Obſervation d'une deſcente inguinale, & d'une épingle renfermée dans l'appendice du cœcum, & incruſtée de pierre. 1736, n° 443.

Amyand y fait quelques remarques ſur les pierres qui ſe forment dans les inteſtins.

Observation d'un engorgement des conduits de la bile, & d'une suppuration de la vésicule du fiel, dont il est sorti en vingt cinq jours plus de dix huit pintes de matiere bilieuse sans aucune altération sensible des fonctions de l'économie animale, 1738, n°. 449. XVIII Siec. 1732. AMYAND.

La vésicule formoit un grand sac capable de contenir trois chopines de liqueur ; les parois du canal hépatique étoient collés ensemble ; ce qui formoit une espece de ligament. Amyand conclut que la bile avoit découlé dans la vésicule du fiel par les hépatico-cystiques ; cette observation est curieuse, & Stuart qui en a senti le prix l'a crue digne de ses remarques.

Histoire d'un bubonocele, & de l'opération faite pour la guérison de cette tumeur, 1738, n°. 450

Observation sur une fracture de l'os du bras causée par la seule force des muscles, n°. 475.

On trouve dans les *Transactions Philosophiques* de la même année (1732) l'exposé d'une maladie singuliere de la peau ; elle étoit très épaisse, calleuse, insensible, ne saignoit point, & se régénéroit tous les ans ; elle étoit presque toute couverte de poils.

Robinson (Bryan), Médecin Irlandois, est l'Auteur de plusieurs ouvrages de Physiologie. ROBINSON.

Treatise on animal œconomy. Dublin 1732, in-8°. 1738, 2 vol.

La premiere partie de cet ouvrage concerne les mouvements des liquides dans les vaisseaux. Robinson propose pour fondement, que la vîtesse du fluide est toujours à raison composée de la raison sous-doublée de la force motrice, & inverse de la raison sous-doublée des longeurs & des diametres ; il déduit de-là la théorie des révulsions. Pour donner plus de preuves à son opinion, il a fait diverses expériences dans des machines hydrauliques, & il en a déterminé le résultat : après avoir établi des principes à l'aide du calcul, il les ramene à l'expérience qui les confirme ; mais ces calculs & ces épreuves faites avec un grand appareil, n'ajoutent, dit M. de Senac, à ce qu'on savoit, qu'une vérité à laquelle on n'avoit pas donné assez d'attention ; c'est que la dif-

XVIII. Siec.

1732.

ROBINSON.

férente longueur des tuyaux varie l'action des fluides qu'ils contiennent. Cependant Robinſon ne détermine pas exactement en quelle raiſon les diverſes longueurs diminuent la vîteſſe des liqueurs. Robinſon fait quelques remarques ſur la variété du pouls ; il prétend que lorſqu'un canal eſt obſtrué, le fluide circule plus vîte dans les autres, & que la vîteſſe du liquide eſt plus grande dans un vaiſſeau étroit que dans un large. On voit par l'extrait que M. de Senac donne de cet ouvrage, que Robinſon a établi des principes vrais, mais qu'il en a déduit de fauſſes conſéquences : preſque toutes les regles que Robinſon établit, dit M. de Senac, ont un défaut général ; les fluides qui coulent dans les vaiſſeaux du corps animé ſuivent, ſelon Robinſon, les loix auxquelles ils ſont aſſujettis dans des tuyaux ſolides : c'eſt la baſe de tout l'ouvrage, qui par conſéquent n'eſt appuyé que ſur un fondement ruineux.

Dans une autre partie, Robinſon traite fort au long des nerfs ; il croit que le fluide nerveux eſt de la nature de l'æther. Il a fait quelques remarques ſur les ſécrétions.

Morgan peu ſatisfait des principes que Robinſon établiſſoit dans cet ouvrage, ſe crut obligé de les attaquer. Il les a taxés de rêveries ſemblables à celles de Robinſon-Cruſoë : Robinſon lui répondit dans la derniere édition de ſon *Treatiſe on animal œconomy*.

On food and diſcharges of human body. Lond. 1748, in-8°. en François, 1749, in-12.

Robinſon tâche d'établir une proportion entre la quantité des aliments & celle des matieres des excrétions. Il a vu l'urine diminuer en quantité, lorſque la tranſpiration étoit augmentée, &c. &c. enſuite la proportion d'une partie du corps avec le tout ; ainſi il compare le volume & le poids du poumon, de la rate, du foie, &c. à la maſſe totale du corps. Il dit s'être convaincu que le foie des animaux étoit d'autant plus grand que l'animal étoit foible & lent ; il croit que les enfants ont le cœur plus gros que les adultes, &c.

HELVETIUS. Helvetius (Arnoudr).

Korte ontleedkunde van het geheel menſchelyk lighaam.

haam. Amſt. 1732, in-8°. édit. 2. M. de Haller croit que la premiere édition eſt de 1726. XVIII. Siecl.

Cet ouvrage forme un précis d'Anatomie, par demandes & par réponſes; les deſcriptions que l'Auteur donne des parties ſont claires, & miſes à la portée des Etudiants. 1732. ROBINSON.

Grieve (George). GRIEVE.

Diſp. de ſecretione bilis. Edimb. 1732.

Meyfeld (J. Geofroi), Médecin d'Altorf. MEYFELD.

Hiſtoria partus difficilis ex ſpaſtica ſtrictura uteri circa placentam. Aldorf. 1732.

Pozzi (Joſeph), Profeſſeur de l'Univerſité, & de l'Inſtitut de Bologne, étoit fils de Jacques Pozzi, & a publié : POZZI.

Commerciolum epiſtolicum D. Petro Paulo Molinellio, Chirurgo clariſſimo, &, quod minùs in Chirurgo ſpectari ſolet, ſcriptori elegantiſſimo. Bonon. 1732.

Cet Auteur traite de divers objets d'Anatomie & de Phyſiologie, & donne une nouvelle deſcription des poils, dont il croit avoir découvert la véritable ſtructure; mais en les ſuppoſant creux de l'une à l'autre extrémité. Il ne me paroît pas plus exact dans ſa deſcription des ongles, qu'il dit venir des tendons; & il ſoutient un paradoxe, lorſqu'il avance que la capſule de Gliſſon eſt muſculeuſe, & qu'elle peut ſe contracter. On n'adoptera pas non plus les uſages qu'il attribue au thymus; ſuivant lui, il eſt pourvu de fibres muſculeuſes & de beaucoup de cavités, & il fait à l'égard du chyle le même office que le cœur à l'égard du ſang. Pozzi admet, après Cowper, une communication du thymus avec le canal thoracique, moyennant quelques vaiſſeaux lymphatiques; parle des glandes bronchiques, & adopte l'opinion de Molinetti ſur l'uſage des reins ſuccenturiaux. Il croit que dans le fœtus l'urine ſe dépoſe dans les cavités de ces glandes; mais c'eſt ſans fondement. On doit faire plus de cas des expériences qu'il a faites pour prouver la régénération de l'humeur aqueuſe. Pozzi s'eſt aſſuré que les oiſeaux avoient, proportion gardée à la maſſe de leur corps, un plus gros cerveau que les autres animaux.

Divoux (Jean Pierre), Médecin de Strasbourg.

XVIII. Siec. *Diſp. de hernia veſicæ urinariæ. Argent.* 1732. Elle contient d'excellentes obſervations.

1732. DIVOUX. *De præcipuis oculorum affectibus. Argent.* 1734, in-8°.

HERELIUS. Herelius (Jean Frédéric), premier Médecin de Nuremberg, & Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Hales de Magdebourg.

Diſp. de primario uſu porum in corpore humano. Altdorf 1732, in-4°.

Animadverſiones in emmenologiam Freindianam. Hall. 1735, in-4°.

Cet ouvrage eſt une traduction de celui de le Tellier.

KHINDL. Khindl (J. Guillaume).

Inſtitutiones chirurgicæ oder kurze jedoch grundliche anleitung zur wundarzney. Augſpurg. 1732, in-12.

GLANDBACH. Glandbach (Corneille), Médecin de Leyde, a publié une aſſez bonne diſſertation.

Inſtrumenta in partu, non niſi in ſumma neceſſitate, in auxilium vocanda eſſe. Leidæ 1732.

L'Auteur s'éleve contre l'uſage des crochets, & contre tous les inſtruments; mais loue le biſtouri caché pour l'extraction de la tête.

1733. NICHOLS. Nichols (François), Docteur en Médecine, Lecteur d'Anatomie à Oxfort, & de la Société Royale de Londres.

Compendium anatomicum œconomicum. Lond. 1733, in-4°. 1736, in-4°.

On n'y lit aucune nouvelle deſcription, l'Auteur s'y montre plus curieux d'explications que de faits. Il prétend que le ventricule droit du cœur & le ventricule gauche, ſe contractent alternativement: cette opinion qui eſt contraire à celle de tous les Médecins a été victorieuſement attaquée dans les Eſſais d'Edimbourg. Nichols attribue aux muſcles pyramidaux du bas-ventre, un uſage bien ſingulier; il penſe que ces muſcles par leur contraction abaiſſent l'ouraque ou le ligament ſupérieur de la veſſie, & par-là permettent à ce viſcere de ſe contracter librement. Parſons a propoſé une explication à-peu-près pareille. Bien loin de regarder la corde du tambour

comme ligamenteuſe, ou comme un nerf, ainſi que l'avoient fait pluſieurs Anatomiſtes, Nichols l'a conſidérée comme un muſcle qui, par ſa contraction, pouvoit donner à la membrane un degré de tenſion convenable. Cet Anatomiſte prétend, que les ſinus vulgairement connus ſous le nom de ſphénoïdaux, appartiennent à l'os éthmoïde. Nichols a donné une bonne deſcription de l'os palatin, de l'os éthmoïde & de ſes cellules : il a décrit avec beaucoup d'exactitude la poſition du cœur. XVIII. Siec. 1735. NICHOLS.

De anima medica. Lond. 1750, in-4°.

Nichols eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations, ou mémoires inſérés dans les *Tranſactions Philoſophiques.*

Obſervations ſur les anévriſmes en général, & en particulier ſur l'anévriſme de l'aorte, 1728, n°. 402.

Remarques ſur un traité de M. Helvetius, dans lequel ce Médecin ſoutient que le ſang dans les poumons n'eſt point raréfié, & qu'il n'augmente point de volume ; mais qu'au contraire il y eſt rafraichi & condenſé, 1729, n°. 410.

Sur un polype de la figure d'une branche de la veine pulmonaire, craché par un aſthmatique, 1731, n°. 419.

Nichols fait dans ce mémoire des remarques critiques contre l'obſervation de Tulpius, dans laquelle on lit, qu'un homme après une perte de ſang conſidérable, rendit par l'expectoration deux branches de la veine pulmonaire. Nichols croit qu'il s'eſt trompé en prenant un polype du poumon pour une veine pulmonaire ; Cowper a parlé dans les Tranſactions Philoſophiques (n°. 270) d'un polype qui occupoit la veine pulmonaire d'un jeune ſujet, &c.

Parrot (Wolffgang George), de Francfort-ſur-Mein, Médecin de Strasbourg. PARROT.

Diſſ. inaug. ſiſtens uteri molam. Argent, 1733.

Oehm (Jean Auguſtin), Médecin & Chirurgien, qui a long-tems ſuivi les Armées de Hongrie, a publié : OEHM.

Expediter feld-chirurgus, part. 1 & 2. *Dreſd.* 1733, in-8°. 735, in-8°.

Il eſt queſtion dans cet ouvrage de différentes

XVIII. Siec. 1733. plaies d'armes à feu que l'Auteur décrit, & dont il expoſe le traitement. Oehm faiſoit un trop grand uſage des topiques, & négligeoit les inciſions néceſſaires dans ces ſortes de plaies, &c.

SCHOLL. Scholl (Frédéric Salomon), Médecin de Bâle.

De origine, nutritione, incremento, decremento hominis. Baſil. 1733, in-4°.

CHAPMAN. Chapman (Edmond) Chirurgien Anglois, eſt Auteur d'un bon ouvrage ſur les accouchements, intitulé;

An eſſay on the improvement of midwifry. A Lond. 1733, in 8°. 1735, in-8°. 1759, in-8°. & en Allemand, *à Coppenhague* 1747, in-8°. mais très mal traduit ſuivant M. Haller.

Chapman, ſuivant l'extrait qu'on donne de ſon ouvrage dans les Eſſais de Médecine d'Edimbourg, s'éleve vivement contre l'uſage du crochet dans l'accouchement, & ne veut pas qu'on s'en ſerve à moins qu'on ait des preuves certaines de la mort de l'enfant. Il blâme la forme du tire-tête qu'il a vu employer par les autres: ſelon lui, le remede le plus efficace pour les vuidanges, eſt de couvrir le corps de la malade avec des linges trempés dans l'*oxycrat*; de les changer à meſure qu'ils s'échauffent, & de lui donner pour boiſſon, des liqueurs aigres & rafraîchiſſantes. Chapman faiſoit peu d'attention à l'obliquité de la matrice, & avoit coutume d'extraire le placenta immédiatement après la ſortie de l'enfant. Il craignoit que la nature ne fût trop foible par elle-même, pour en opérer l'expulſion: Chapman eſt encore l'Auteur de l'ouvrage ſuivant:

Reply to Douglaſſ ſhort account of the ſtate of midwifry at London, ibid. 1737, in-8°.

SELLIUS. Sellius (Geofroi).

De teredine marina. Ultraject. 1733, in-4°.

DELSENBACH Delſenbach (J. Adam).

Kurzer begrif der anatomie. Nuremb. 1733, in-fol.

RESPINGER. Reſpinger (J. Henri), a publié une très bonne diſſertation

De vulnerum lethalitate. Baſil. 1733, in-4°.

COUR. Cour (P. de la), Médecin de Leyde.

De naturali catameniorum fluxu. Leid. 1733, in-4°.

Arbuthnot (Jean), Docteur en Médecine.

Essay concerning the effects of air in human body, 1733, in-8°. & traduit en François par M. Boyer de Pebrandier. *Paris* 1742, in-12. & en Italien, *Naples* 1753, in-4°. par Antoine Félix, qui l'a inséré dans ses Commentaires. XVIII. Siec. 1733. ARBUTHNOT

L'Auteur considere l'action de l'air sur le corps, d'une maniere aussi curieuse qu'utile; mais l'analyse de son ouvrage concerne plus l'histoire de la physique que celle de l'Anatomie.

Tropanegger (Christian Gottlieb), Physicien de Dresde. TROPANEGGER.

Decisiones medico-forenses, worinnen dessen eigene und unterschiedlicher facultæten urtheile sonderlich de lethalitate vulnerum, &c. Dresd. 1733, in-4°.

On y trouve plusieurs questions médico-légales, dont M. de Haller fait peu de cas, & on y lit l'histoire d'une hémorrhagie funeste, à laquelle on a donné lieu, pour n'avoir pas lié le cordon ombilical.

Boott (Pierre). BOOTT.

De intestinis tenuibus. Leid. 1733, in-4°.

Il en indique la vraie position.

Borbstaetter (J. Frid). BORBSTAETTER.

De circulatione sanguinis in fetu. Regiomont. 1733.

Keck (Ægidius Erato), Médecin de Tubing, soutint pour son Doctorat sous la Présidence de Zeller une Dissertation qui a pour titre: KECK.

De ectropio. Tubing. 1733.

L'Auteur donne les moyens pour remédier au renversement des paupieres, du dedans en dehors; il y rapporte quelques cures qu'il a vu faire à Mauchart son maître.

Bernard (H.). BERNARD.

De eo quo differt circuitus sanguinis fœtus ab illo hominis nati. Leid. 1733 in-4°.

Franken (J. H.). FRANKEN.

Vier hoofd handgreepen der helkonst. Amst. 1733, in-4°.

Fetzer (J. Thomas). FETZER.

De morsu canis rabidi Landshut. 1733.

Wilpert (George Frideric). WILPERT.

XVIII Siec. *De neceſſitate utilitateque anatomiæ, pathologiæ in facienda medicina. Leid.* 1733, in-4°.

1733. PASSAVANT. Paſſavant (Daniel), Docteur en Médecine de l'Univerſité de Bâle.

De inſenſibili tranſpiratione Sanctoriana. Baſil. 1733, in-4°.

Cet Auteur fait d'aſſez bonnes remarques ſur l'inhalation des membranes.

Diſſert. de motu cordis. Baſil 1748.

Il évalue la force du cœur, & la regarde comme très foible, reſpectivement à la force que Borelli lui attribue : il reconnoît dans le ſang une eſpece d'aiguillon, qui agiſſant ſur la ſurface interne des ventricules, en ſollicite la contraction, &c.

HERMANN. Hermann (J. Jerôme).

Sammlung auſer le ener reſponſorum uber merkwurdige und dubieſe caſus. Jenæ 1733, in-4°.

LANGRISH. Langrish (Browne), Chirurgien Anglois.

New eſſay on muſcular motion, founded on experiments and Newtoniam Philoſophy. Lond. 1733, in-8°.

L'Auteur y explique le mouvement muſculaire, en admettant des eſprits de la nature de l'æther, qui, ſelon lui, augmente la force contractile des éléments de la fibre muſculeuſe, &c. &c. Langrish a éprouvé qu'en liant l'artere aorte, on occaſionnoit une paralyſie des extrémités inférieures de l'animal ſur lequel on tentoit cette expérience.

Modern theory of phyſik Lond 1738, in-8°.

Langrish indique dans des tables particulieres les différentes proportions de la ſéroſité, & de la partie ſolide du ſang, & des degrés de cohéſion des globules rouges qui conſtituent la partie ſolide, les proportions de divers principes qu'on retire du ſang par le moyen de l'analyſe chymique ; il s'étend auſſi ſur ceux qu'on retire de l'urine des perſonnes malades. L'Auteur blâme l'uſage de toute ſaignée dérivatoire, & recommande celui de la ſaignée révulſive : il prétend que la chaleur réſide dans le ſang, & tâche de déterminer le nombre des pulſations dans les différentes circonſtances de la vie.

Physical experiments upon brutes. Lond. 1745, in-8°.; & en François en 1749, in-8°. XVIII. Siec.

Croonian lectures on muscular motion, 1747. 1733.

Il nie que le sang puisse par sa présence déterminer le cœur à se mouvoir, & soupçonne qu'il y a des fibres dilatatrices des ventricules, &c. Du reste il a observé plusieurs particularités intéressantes à l'histoire de la circulation; & il rend son ouvrage recommandable par un nombre considérable de faits aussi curieux qu'utiles, &c. LANGRISH.

J. (M.). J.

Spiramina or respiration revived. Lond. 1733, in-8°.

Non-seulement l'Auteur soutient l'existence de l'air thorachique; mais encore il entreprend de décrire les voies par lesquelles il s'échappe des poumons dans la poitrine.

Pin (Pierre du), Chirurgien & Apothicaire d'Enchuyse. PIN.

Vermakelykheden omtrent de vryheit der heelkonst. 1733, in-8°.

Cet Auteur s'éleve contre l'opinion de Vinkius, qui avoit écrit que ceux qui traitent les maladies par le secours de la main, sont les valets des Médecins. Du Pin croit trouver des preuves du contraire dans l'histoire même de la Médecine

Barfeknecht (Otton Casimir), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. BARFEKNECHT.

An omne vivens ex ovo? Paris 1733. affirm. *Resp.* Jac Fr. Vandermonde.

Malouin (Paul Jacques), de Caen, Médecin ordinaire de la Reine, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, Professeur en Médecine au Collége Royal, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & Censeur Royal. MALOUIN.

An in reactionis actionisque æqualitate, œconomia animalis? Paris 1733, affir. *Resp.* Jos. de Jussieu.

An hernia inguinali cum adhæsione, subligaculum nocet? 1742. affir. *Resp.* Gevigland.

Behrens (Daniel. Gottlieb. Sigismond), Docteur en Médecine. BEHRENS.

De vulnere cerebri non semper & absolute lethali. Francof. 1733.

XVIII. Siec. Il prouve par une obſervation ſinguliere ce qu'il annonce dans le titre.

1733. Hartmann (George Volcmar).

HARTMANN. *Brutum ex homine. Erfurt.* 1733, in-4°.

SEGNER. Segner (J. A.), Profeſſeur de Médecine à Gottingue.

De actione inteſtini coli. Jenæ, 1733, in-4°.

De ſenſibus in genere. Gotting. 1742.

Segner a donné en 1747 une édition de la Phyſiologie de Nieuwentyt, à laquelle il a joint ſes remarques ſur le mouvement muſculaire, une figure du diaphragme, & une deſcription particuliere des veines, &c. &c.

MAY. May (Jean Chriſtophe), Démonſtrateur d'Anatomie de Strasbourg, a communiqué dans le Commerce *Litter. Norimb.* 1733, l'obſervation d'une perſonne a qui on avoit abattu deux cataractes ; il trouva le cryſtallin opaque déplacé, dans l'œil dont cette perſonne avoit vu après l'opération ; mais il ne put appercevoir dans l'autre qu'une membrane opaque qu'il prit pour la capſule du cryſtallin, qu'on avoit abattu avant la maturité de la cataracte.

PORTERFIELD. Porterfield (Guillaume) Aggregé au College Royal des Médecins d'Edimbourg, eſt l'auteur de pluſieurs Mémoires inſérés dans le Recueil de la ſociété de cette ville.

Démonſtration de la force qu'ont les os pour réſiſter aux agens qui tendent à les rompre tranſverſalement. Eſſais d'Edimbourg, Tome premier 1733, & traduits en françois, par M. Demours. *Paris*, 1740, Tome premier page 134.

Ce Médecin entreprend de prouver mathématiquement que la force des os, ſoit qu'ils ſoient ſolides, ou qu'ils ſoient creux, c'eſt à-dire, la force qu'ils ont pour réſiſter aux agens qui tendent à les rompre tranſverſalement, eſt comme l'aire de leurs ſections tranſverſales multipliée par la diſtance de ſon centre de gravité, au centre de révolution, ou continue Porterfield, de l'appui ſur lequel on ſuppoſe que l'os doit être rompu.

Eſſai ſur le mouvement des yeux. Tome 3. édit. françoiſe, p. 196.

Porterfield dit dans ce Mémoire, & avec raiſon, qu'il n'y a aucune decuſſation ni interſection des nerfs optiques, qu'à la vérité l'union que ces nerfs contractent eſt ſi ſerrée, que leur ſubſtance en paroit confondue, mais il y a pluſieurs obſervations qui prouvent que ces nerfs ne font que s'entretoucher. XVIII. Siec. 1733. PORTERFIELD.

Cet Anatomiſte obſerve que l'entrée du nerf optique dans l'œil, n'eſt pas directement oppoſée à la pupille; il avoue que les objets ſont vus dans la direction des lignes tirées perpendiculairement aux points de la rétine où s'en fait la repréſentation. Porterfield croit que les jugemens que nous portons ſur la ſituation, & ſur la diſtance des objets, ne ſont aucunement dépendants de la coutume & de l'expérience, mais d'une loi premiere innée & immuable à laquelle notre ame a été aſſujettie dans l'inſtant de ſon union au corps. Porterfield détruit l'erreur de Molinetti au ſujet de ſon muſcle trochléateur, & détruit quelques préjugés adoptés par pluſieurs Ecrivains.

Eſſai ſur le mouvement des yeux, partie II. ibid. T. IV. p. 152.

Cet habile Phyſicien recherche par quelle méchanique l'œil s'accommode aux objets d'une égale diſtance; il en trouve la principale cauſe dans la plus ou moins grande dilatation de l'uvée, il ne penſe pas que les muſcles obliques, ou même les muſcles droits, puiſſent par leur contraction comprimer le globe lateralement, & lui donner par cette compreſſion une figure oblongue, afin d'augmenter la figure de l'axe de l'œil. Porterfield penſe que le ſang ſe dépouille en parcourant les vaiſſeaux de la lame interne de la choroïde, détruite par ſa partie colorante, laquelle lui donne, ſelon cet auteur, la couleur noirâtre que nous lui appercevons. Cet Anatomiſte ajoute qu'il eſt plus que vraiſemblable, que la cornée & les tumeurs de l'œil conſervent leur tranſparence, parceque le ſang deſtiné à leur nourriture, s'eſt dépouillé en paſſant par l'uvée & la choroïde de toutes les parties opaques & noires qui pourroient à la fin les ternir, ou diminuer leur tranſparence: c'eſt peut-être, ajoute-t-il, une des raiſons pourquoi les animaux

XVIII. Siec. qui voyent le mieux, tels que les aigles, & les autres oiseaux de proie, ont la pupille fort noire, &c.

1733. GIBSON. Gibson (Joseph) Chirurgien à Leith, Membre de la Société des Chirurgiens-Apothicaires d'Edimbourg, & Démonstrateur pour les accouchemens.

Essai sur la nutrition du fœtus. Essais de Med. d'Edimbourg, art XIII, T. 1. &c.

Cet Auteur tâche de prouver que la liqueur de l'amnios, dans laquelle nagent les fœtus des animaux vivipares, sert aux mêmes usages que le blanc de l'œuf dans ceux qui sont ovipares, & que les uns & les autres reçoivent leur nourriture par la bouche.

Dilatation extraordinaire de la vésicule du fiel, & hydropisie enkistée. ibid. art. XXX. T. 1.

Elle survint à la suite d'une contusion à l'hypocondre droit, & on s'assura par l'ouverture du cadavre que la vésicule du fiel contenoit environ deux pintes de bile, mesure d'Ecosse, ou huit livres : la véficule étoit divisée en plusieurs cellules, &c.

CALDER. Calder (Jacques) Chirurgien à Glasgow, est l'auteur de quelques observations communiquées à la Société d'Edimbourg.

Deux observations sur des enfans nés avec des conformations contre nature des intestins. Essais d'Edimbourg, T. 1. 1733. art. XIV.

Observation sur une évacuation périodique des menstrues, par un ulcere à la cheville du pied. T. 3. art. XXIX.

KENNEDY. Kennedy (Jean) Chirurgien-Apothicaire à Edimbourg.

Sur une plaie au col. Essais d'Edimbourg. T. 1. art. XV.

Il est question d'une plaie d'arme à feu qui donna lieu à des symptômes très singuliers.

STEDMAN. Stedman (Jean) Chirurgien à Kinross.

Observation sur un os considérable tiré de la partie inférieure de l'œsophage. Essais d'Edimbourg. T. 1. 1733. art. XVI.

Ce Chirurgien se servit pour extraire le corps étranger, d'une longue verge d'un acier flexible, dont les extrémites étoient recourbées & terminées par un petit bouton.

Paton (Pierre) Médecin à Glaſgow. XVIII. Siec.

Obſervation ſur une tumeur à la mamelle, d'un caractere particulier. ibid. T. 1. art. XVII. 1733.

Cette tumeur étoit enkiſtée, & le kiſte ſe détacha, pour ainſi dire, de lui-même. PATON.

Douglas (Jacques) Chirurgien Anglois. DOUGLAS.

Obſervation ſur des vers ſortis d'une ulcere dans l'aine. Eſſais d'Edimbourg. T. 1. art. XIX.

Jamieſon (Jacques) Chirurgien à Kelſo. JAMIESON.

Obſervation ſur une mortification des inteſtins dans une hernie. ibid. T. 1. art. XX.

La plus grande partie des matieres fécales ſe vuidoit par un ulcere ſitué dans l'aine ; mais Jamieſon traita le malade ſi méthodiquement, qu'il le guérit entierement en peu de tems

Obſervation ſur une portion du cerveau pouſſée par les efforts d'une toux violente, hors du crâne, à travers d'une cicatrice d'une plaie à la tête, d'où l'on avoit enlevé une piece d'os conſidérable ibid. T. 2. art. XII.

Extravaſion conſidérable de ſang à la ſuite de l'opération de l'hydrocele. ibid. T. 2. art. XIV.

Obſervation ſur une grande tumeur ſtéatomateuſe qui accompagnoit l'œſophage au travers de la poitrine, & deſcendoit juſque dans le bas ventre. T. 3. art. XXVI.

Obſervation ſur un enfant qui n'avoit point d'anus, ou d'inteſtin rectum. ibid. T. 4. p. 557.

Hiſtoire d'un empyeme extraordinaire. T. V. p. 540.

Une tumeur extérieure indiquoit la collection du pus, l'auteur l'ouvrit, évacua la matiere purulente à pluſieurs repriſes, &c & enfin guérit la malade.

Obſervation ſur l'amputation & la régénération du gland de la verge. T. 5. p. 556.

Douglas (Jean) Chirurgien d'Edimbourg. DOUGLAS.

Obſervations ſur des pierres trouvées dans les reins avec des remarques ſur l'operation de la néphrotomie. Eſſais d'Edimbourg T. 1. 1733, art. XX

Douglas, perſuadé qu'un de ſes malades étoit mort à la ſuite d'une pierre au rein, réſolut de pratiquer ſur ſon cadavre l'opération de la néphrotomie, mais il rencontra tant d'obſtacles, qu'il ne put jamais en venir à bout. » Les difficultés, dit-il, qui ſe ren-» contrent dans cette opération, viennent, ce me

XVIII. Siec. 1733. DOUGLAS.

» ſemble de l'épaiſſeur des tégumens communs & » des muſcles, épaiſſeur qui dans ce ſujet étoit d'en- » viron trois pouces & demi. Lorſque le péritoine » fut découvert, j'obſervai que le colon étoit placé » entre lui & la ſurface convexe du rein, après que » j'eus écarté cet inteſtin, il ſe préſenta un gros nerf » qui paſſoit préciſément ſur l'endroit des reins où » il auroit fallu faire l'inciſion, & la plaie étoit déja » ſi profonde, qu'il me parut impraticable de pé- » nétrer à travers la ſubſtance du rein juſques dans » le baſſinet «. Douglas fut obligé de changer de méthode pour chercher la pierre; il fit l'ouverture du cadavre à la méthode accoutumée, & après avoir découvert le rein, il en tira pluſieurs pierres; il s'aſſura par là de la cauſe de la mort de ſon malade, & il apprit que l'opération de la néphrotomie, étoit beaucoup plus difficile que les Auteurs, ſur-tout Dominique Marchettis, l'avoient avancé.

Obſervation ſur un abcès dans le cervelet accompagné de rupture du ſinus latéral. T. 5. p. 11. art. LIII.

Obſervation ſur une tumeur anomale de la jambe, traité ſans ſuccès. Eſſais d'Edimbourg. T. 1. art. XXII.

LAING. Laing (David) Chirurgien à Jedburgh.

Obſervation ſur une grande partie du tibia, enlevée & réparée par le cal. ibid. T. 1. art. XXIII.

ANONYME. Anonyme. Etudiant en Chirurgie & en Pharmacie à Edimbourg.

Remarques ſur la politeſſe & ſur le profond ſavoir de M. GARENGEOT, leſquelles ſervent d'inſcription à la mémoire du D. FREIND. ibid. T. 1. art. XXIV. avec cette épigraphe.

Inops potentem dum vult imitari, perit. *Phedre.*

C'eſt une critique très vive & fondée à pluſieurs égards, des ouvrages de Garengeot, & ſur-tout de ce qu'il a écrit contre le célebre Freind, digne de tout autre traitement de la part d'un homme tel que Garengeot.

BARRY. Barry (Edoward) Médecin à Cork en Irlande.

Obſervation ſur un ulcere des poumons, qui avoit percé le diaphragme, & qui s'étendoit juſques dans le foie. Eſſais d'Edimbourg. T. 1. 1733. art. XXVI.

Sur une veſſie devenue ſquirrheuſe. ibid. T. 1. art. XXXIV. XVIII. Siec.

Sur les bons effets des cauſtiques. T. 4. art. II. 1733.

Sur des urines ſanguinolentes cauſées par un ver dans la veſſie. T. 5. p. 11. art. LXXII.

Waugh (Gilbert) Médecin à Kirkleathem dans le Comté d'York. WAUGH.

Obſervation ſur une tumeur ſituée dans l'œſophage produite par une cauſe extraordinaire. ibid. T. 1. art. XXVII.

Hydropiſie de poitrine ſurvenue à la ſuite d'une plaie trop tôt fermée. T. 2. art. XXII.

Lowis (Robert) Membre du College des Médecins d'Edimbourg. LOWIS.

Obſervation ſur un dégoût, ſur une atrophie cauſée par le déplacement de l'eſtomac. ibid. T. 1. art. XXX.

Le ſujet mourut, Lowis en fit l'ouverture & en donna une hiſtoire très ſuivie & très curieuſe.

Drummond (Jean) l'aîné, ancien Préſident du College des Médecins d'Edimbourg. DRUMMOND.

Obſervation ſur une paralyſie des extrémités inférieures, accompagnée de mortification. T. 1. article XXXVI.

Medalon (M) Médecin conſultant des armées du Roi, Médecin de l'Hôpital de la Charité de Verſailles, eſt l'Auteur d'un Mémoire qui a remporté le prix de 1733, propoſé par l'Académie Royale de Chirurgie. MEDALON.

Pourquoi certaines tumeurs doivent être extirpées, & d'autres ſimplement ouvertes; dans l'une & l'autre de ces opérations, quels ſont les cas où le cautere eſt préférable à l'inſtrument tranchant, & les raiſons de préférence?

L'Auteur recommande l'uſage du cauſtique dans pluſieurs eſpeces de tumeurs enkiſtées, & celui de l'inſtrument tranchant lorſque la tumeur tient en quelque maniere du carcinome.

Collin (M) Chirurgien Major de Phalsbourg, publia dans le Mercure du mois de Juin 1733, une lettre dans laquelle il entreprend de juſtifier MM. Mery, Arnaud, & Thibaut, contre l'accuſation mal fon- COLLIN.

XVIII. Siec. dée de M. Garengeot, sur ce qu'ils se servoient de tentes dans le traitement des plaies du bas ventre ; il assure au contraire que ces Chirurgiens en négligeoient totalement l'usage, parcequ'ils en connoissoient l'abus.

1734.

GUNZIUS. Gunzius (Justus Godefroi) premier Médecin & Conseiller du Roi de Pologne, Professeur public & extraordinaire d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Université de Leipsick, Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, Membre de celles de Rouen & de Suede, étudia longtemps à Paris sous MM. Hunauld & Ferrein. Il fit aussi quelques cours d'Anatomie sous M. Bertin, avec qui il étoit lié d'amitié. L'Anatomie & la Chirurgie lui sont redevables de plusieurs bons ouvrages : Gunzius est mort vers l'an 1755.

De mammarum fabrica, & lactis secretione. Lipſ. 1734, in-4°.

Gunzius admet, à l'imitation de Bertin, l'anastomose des arteres mammaires avec les arteres épigastriques Il apprécie les travaux des plus célebres Anatomistes, qui se sont occuppés de la structure des mamelles, & il paroit qu'il joignoit au talent d'observer une vaste & profonde érudition.

In Hipocratis librum de dissectione. Lipſ. 1738 ; in-4°.

L'Auteur démontre, de la maniere la plus claire & la plus savante, que plusieurs découvertes qui passent aujourd'hui pour nouvelles, remontent à Hippocrate. Il fait voir que ce pere de la Médecine a connu les anfractuosités de l'os ethmoïde, presque aussi bien que M. Winslow, qu'il a connu le tubercule que Lower croyoit avoir découvert dans l'oreillette droite, & Gunzius donne à cette découverte le prix qu'elle mérite ; il fait diverses remarques sur les différences de la veine cave de l'homme & de la veine cave des animaux quadrupedes. il a donné une nouvelle description de la veine ombilicale, mais elle a beaucoup de rapport à celle que Bertin a donnée à l'Académie des Sciences ; cependant cette dissertation est digne des plus grands éloges.

De derivatione puris ex pectore in bronchia. Lipſ. 1738, in-4°.

XVIII. Siec. 1734. GUNZIUS.

Gunzius indique la poſition des viſceres de la poitrine, il croit que la trachée artere, en pénétrant la poitrine, eſt plus inclinée à droite qu'à gauche, il s'eſt apperçu de l'inégalité des bronches, la droite eſt, ſelon lui plus courbée que la gauche; la plevre n'eſt point percée par les canaux aëriferes, mais elle ſe replie de maniere qu'il n'y a aucun trou. Je ne connois point d'Auteur qui ait mieux décrit que lui la ſituation du médiaſtin, il a fait quelques obſervations ſur la veine azigos, & ſur les arteres & veines bronchiques, dont il trouve la deſcription dans les plus anciens Auteurs.

Programma de reſpiratione. Lipſ. 1739, in-4°.

Les poumons ne jouiſſent point d'un mouvement propre, & ceux qu'il a ne ſont point oppoſés à ceux de la poitrine Gunzius n'ajoute point foi aux expériences de Bremon, Houſton & Hamberger: il indique la cauſe qui peut les avoir induits en erreur.

De calculum curandi viis quas Chirurgi Galli reperunt liber unus. Lipſ. 1748, in-8°,

L'Auteur y examine la méthode de Foubert, Garengeot, Perchet, Ledran & le Cat, rapportant leurs inconvéniens & leurs avantages; il donne la préférence à celle de le Cat, quoiqu'il y faſſe pluſieurs corrections. Gunzius accuſe Garengeot de plagiat, il compare ſa méthode à celle de Rau, Mery, & Cheſelden, & il dit qu'il a pris les inſtrumens de l'un & le manuel de l'autre. Il a fait quelques remarques anatomiques ſur la poſition & la ſtructure des parties qu'on inciſe dans les différentes méthodes, &c. Cet ouvrage donna lieu aux diſſertations ſuivantes.

Recenſio critica ſuarum epiſtolarum, quarum altera à Chirurgico anonymo, altera à COGHLANO, *ſuper Fulberti calculum ſecandi rationem, gallice ſcripta ſunt. Lipſ.* 1745, in-4°.

De commodo parturientium ſitu. Lipſ. 1742, in-8°.

Gunzius prétend qu'on doit donner à la femme une ſituation relative à la poſition de l'enfant & de la matrice, & à la conformation du baſſin: les re-

XVIII. Siec. marques anatomiques qu'il fait à cet égard, m'ont paru très intéreſſantes.

1734. *De arteria maxillari interna. Lipſ.* 1743, in-4°.

GUNZIUS. L'Auteur dédie cette diſſertation à M. Bertin, comme tenant de lui la plupart des faits qu'il y expoſe; la carotide interne lui a toujours paru plus petite que la carotide externe, il a décrit deux petites arteres qui ſe diſtribuent dans le muſcle maſſeter, l'artere palatine & ſpheno-maxillaire, les rameaux de l'artere ſous-orbitaire qui parviennent aux dents, l'artere optique, &c.

Obſervationum Anatomico-Chirurgicarum de herniis libellus. Lipſ. 1744, in-4°.

Ce traité des hernies eſt fort étendu, l'Auteur rapporte en peu de mots & avec choix ce qui étoit épars dans différents volumes; il donne une nouvelle deſcription de l'anneau & du ligament de Fallope, il préfere le nom de ſciſſure à celui d'anneau, & il prétend contre l'opinion de Morgagni & de quelques autres Anatomiſtes, que le ligament de Fallope eſt indépendant de l'aponevroſe des muſcles du bas ventre, & de l'aponevroſe du faſcia-lata. Le dartos lui paroit un muſcle, & il décrit minutieuſement le cremaſter & les gaines cellulaires du péritoine; il blâme Nuck & ſes ſectateurs d'avoir recommandé de dilater l'anneau au lieu de l'inciſer: *Fuerunt etiam qui annulum digito, vel idoneo quodam inſtrumento dilatare malebant, quam ſectione diducere. Hi tamen non perpendiſſe videntur, ſi vel digitus vel inſtrumentum inter annulum parteſque devolutas debere tam laxum amplumque annulum eſſe, ut ſe illis, maximeque inteſtinis intus compellendis opponere plane non poſſit* (*a*). On pourroit peut-être faire uſage de cette objection contre la méthode de M. le Blanc. Gunzius blâme la méthode de lier l'epiploon pour en ſéparer une partie altérée, il aime mieux l'inciſion: tout au plus permettroit-il, à la maniere de Celſe, de paſſer deux fils en croix entre la partie ſaine & la partie malade, ce qui vaut mieux ſuivant notre auteur, que de faire une

(*a*) Pag. 53.

ligature

ligature complette : Gunzius a préſenté les hernies annulaires & celles de la veſſie ſous un nouveau jour, &c. XVIII. Siec. 1734. GUNZIUS.

Commentaria in lib. Hipocratis de tumoribus. Lipſ. 1745, in-8°.

Parmi de ſavantes remarques hiſtoriques, on trouve la deſcription des ſinus muqueux de la membrane pituitaire, & quelques obſervations ſur les glandes de Meibomius, & ſur leurs canaux excréteurs ; il a vu le ſac lacrymal ſuinter une roſée ſemblable à celle qui lubrefie la ſurface intérieure des membranes ; il déduit quelques nerfs phreniques des ganglions ſemi lunaires, & parle d'après l'obſervation des *cryptes* des inteſtins.

De ſanguinis motu per durioris cerebri membranæ ſinus obſervationes. Lipſ. 1746, in-4°.

Gunzius fait une énumération ſuivie des ſinus que les Anatomiſtes ont obſervés ; cependant il prétend que c'eſt à tort qu'ils ont admis dans tous des brides ligamenteuſes, il n'a pu les découvrir dans les petits ſinus ; il a fait quelques remarques ſur les émiſſaires de Santorini. Gunzius croyoit que les ſinus retardoient la marche du ſang, afin qu'il pût ſe porter en plus grande abondance dans la ſubſtance corticale du cerveau.

Diſput. de ſtaphylomate. Lipſ. 1748, in-4°.

Il connoit ſous le nom de ſtaphylome la dilatation de la cornée tranſparente, ſelon lui l'uvée ne peut ſe déplacer, il a fait quelques remarques ſur la ſtructure des parties, mais peu intéreſſantes.

Obſervationes circa hepar factæ. Lipſ. 1748, in-8°.

Il donne une plus ample deſcription des vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques du foie, profite des travaux de M. Ferrein, mais le contredit à pluſieurs égards : il admet des arteres & des veines lymphatiques qu'il a fait dépeindre dans deux figures.

De amauroſi, 1748.

Obſervationes quædam de maxillæ articulo & motu. Lipſ. 1748, in-4°.

Gunzius décrit le mouvement circulaire de la mâchoire inférieure, preſque de la même maniere que M. Ferein, qu'il n'a point cité. La deſcription qu'il

XVIII. Siec.

donne des muſcles & de l'articulation n'eſt point mauvaiſe.

1734.

Obſervationes de entero epiplocele, 1749.

GUNZIUS.

L'Auteur n'eſt pas d'avis qu'on faſſe la ligature de l'omentum.

De cerebro, 1750, *part. I. & II.* in-4°.

Obſervationes circa lapillos glandulæ pinealis. Lipſ. 1754, in-4°.

Le titre fait l'analyſe de cette diſſertation, qui eſt très ſavante; l'Auteur y rapporte l'hiſtoire de pluſieurs ouvertures de cadavres, qui peut intéreſſer la pathologie médicinale.

Obſervationes ad oζænam maxillarem ac dentium ulcus. Lipſ. 1753. in-4°.

Cet Auteur obſerve, que les ſinus maxillaires ſont ſouvent attaqués d'abcès produits par la carie des dents, ou qui ſuccedent à l'inflammation de la membrane qui les tapiſſe. Pour donner iſſue au pus qui croupit dans la cavité. Gunzius conſeille, à la vérité, après Henri Meibomiusd'arracher une des dents molaires, afin de lui pratiquer une iſſue : on peut conſulter ſur cet objet ce qui a été dit à l'article HIGMORE.

Obſervationes de utero & naturalibus fœminarum. Lipſ. 1753, in-4°.

Bienloin de regarder toute obliquité de la matrice, comme un accident contre nature, Gunzius prétend qu'elle eſt toujours inclinée du côté droit, par rapport à l'arc du colon; cet inteſtin groſſiſſant par les matieres fécales qui s'y amaſſent, pouſſe la matrice vers le côté droit. Dans les filles & dans les jeunes femmes, l'axe de la matrice eſt oblique, au-lieu qu'il eſt tranſverſal dans l'uterus des femmes qui ont fait pluſieurs enfants, de ſorte dit Gunzius, que dans ce cas, le fond de la matrice répond à l'inteſtin rectum & le col aux os pubis. Cette réflexion eſt juſte, Gunzius décrit ici ce qu'on obſerve lorſqu'on étudie l'Anatomie des différens âges. Dans un des Mémoires adoptés par l'Académie Royale des Sciences, j'ai indiqué cette différence dans la poſition de la matrice. Gunzius a diſtingué quelques variétés dans la figure de la matrice; il dit avoir vu la face poſtérieure de ce viſcere légerement concave, ce

qu'il attribue à la preſſion que l'inteſtin rectum exerce ſur lui. Il a parlé de la ligne longitudinale, & des lignes tranſverſes ou obliques qu'on obſerve dans quelques matrices. Gunzius a porté plus loin ſes recherches, il a connu les ligaments poſtérieurs & inférieurs de la matrice ; d'après Santorini, à la vérité : mais il en a donné une deſcription beaucoup plus détaillée. Ce ne ſont, ſelon lui, que des replis du péritoine, & ces deux ligaments ſe trouvent dans tous les ſujets : il a cependant obſervé quelques variétés : *memini quidem*, dit-il, *aliquando duo ſatis ligamenta, vel plicas vidiſſe : quarum dextra multum elata, ſiniſtra contra depreſſa erat ; ſed in eo corpore ſuperior uteri pars ad ſiniſteriorem converſa fuit* (*a*). Ces remarques ne ſont-elles pas les mêmes que celles que M. Petit fait dans ſon Mémoire inſéré dans le Recueil de l'Académie Royale des Sciences, année 1766, ſur deux nouveaux ligaments de la matrice ? Gunzius a perfectionné la deſcription que les Anatomiſtes donnoient des trompes de fallope, des ovaires, & du vagin, &c. & c'eſt en réuniſſant ces différens objets, qu'il a rendu cette diſſertation extrêmement intéreſſante.

XVIII. Siec. 1734. GUNZIUS.

Præparata anatomica in liquore, ſicca ſceleta & oſſa Gunziana, Dreſdæ, 1756, in-12.

Ce Cabinet étoit compoſé de plus de deux mille pieces.

Obſervations Anatomiques, Tom. premier des Mémoires des Savans Etrangers, Académie des Sciences.

Sas (Mathias).

SAS.

De partibus manducationi inſervientibus. Harderovici. 1734. in-4°.

D'Acoſta (Alvarès Telles) Médecin d'Utrecht.

D'ACOSTA.

Diſp. de maſticatione. Ultraject. 1734, in-4°.

Davids.

DAVIDS.

De calculis cyſticis & hepaticis. Leid. 1734. in-4°.

Butler (R).

BUTLER.

Eſſay on blood letting ſchewing the advantages of bleeding, particulary in the foot. Lond. 1734, in-8°.

Il adopte les principes de Sylva ſur la ſaignée, &

(*a*) Pag. 10.

XVIII. Siec. 1734. par-là recommande avec lui la saignée au bras dans les maladies du bas ventre, & celles du pied contre les maladies de la tête.

GIFFARD. Giffard (Guillaume) Chirurgien.

Cases in midwifry, revisd and publisd by Edward Hody, D. Lond. 1734, in-8°.

Il est question d'une femme, qui pour gagner de l'argent, feignoit d'accoucher de lapins : mais Giffard se récrie contre cette imposture : il rapporte plusieurs observations qui prouvent qu'il faisoit un fréquent usage du forceps qu'il savoit extraire, ou suspendre à propos la sortie du placenta, pour arrêter une hémorragie. Giffart a remarqué que l'orifice de la matrice embrassoit quelquefois si fortement la tête du fœtus, qu'il ne pouvoit la tirer avec son instrument, qu'après avoir dilaté avec les doigts l'anneau formé par le col de la matrice. Giffart faisoit toujours sortir hors de la matrice tous les caillots de sang qui occasionnent des douleurs & des pertes lorsqu'on les y laisse. Il parle d'un fœtus trouvé dans la trompe, & d'une mole véiculaire occasionnée par la rétention du placenta dans la matrice.

Description d'une substance osseuse trouvée dans la cavité de la poitrine. Transact. phil. 1726, n°. 395.

HARTLEY. Hartley (David) Docteur en Médecine, & célebre Médecin d'Angleterre.

A view of the present evidence for and against Mrs. Stephens, Medicine containing 155 *cases, with some experiments and observations. Lond.* 1734, (*a*) 1739, in-8°. & traduit en françois par M. Bremond. *Recueil des expériences sur la pierre, & en particulier sur le remede de Mlle Stephens. Paris*, 1740, in-12.

Supplement of the view of the present evidence, & traduit dans le T. II du *Recueil des expériences sur la pierre.*

Epistolicæ dissertationes de lithontriptico à J. S. nuper invento. Leid. 1741, in-8°. *Basil.* 1742, in-8°.

M. Hartley préconise dans ses ouvrages les effets du lithontriptique de Mlle. Stephens ; cette Demoiselle le vendoit depuis quelque tems, lorsque M.

(*a*) Essais de Médecine d'Edimbourg.

Hartley entreprit d'écrire en ſa faveur, & ſon témoignage ne concourut pas peu à déterminer le Parlement d'Angleterre à aſſigner cinq mille livres ſterling, (cent quatorze mille livres) pour publier ſon remede ; elle ne put ſe refuſer à un pareil avantage : le principal ingrédient de ce remede, c'eſt la chaux de coques d'œuf, &c. XVIII. Siec. 1734. HARTHLEY.

Lobb (Théophile) célébre Médecin Anglois, eſt l'auteur de pluſieurs bons ouvrages de Médecine : on trouve dans les ſuivans pluſieurs détails relatifs à notre hiſtoire. LOBB.

Rational methods of curing fevers, &c. Lond. 1734, in-8.

Lobb y conſidere les effets de la ſaignée, qu'il déduit des expériences de Hales ; il dit qu'en tirant ſix onces & deux gros de ſang d'un homme peſant cent ſoixante livres, on peut diminuer les forces & l'action du cœur & des arteres d'environ un dixieme. En procédant ainſi, il examine le dégré d'affoibliſſement que produiſent les ſaignées, juſqu'à l'évacuation de cinquante onces, qui ſuivant Lobb diminuent les forces de ſix ſeptiemes. Cet Auteur prétend que la glande conglobée, eſt formée d'un vaiſſeau tortueux qui tire ſon origine des vaiſſeaux ſanguins, & duquel partent des vaiſſeaux lymphatiques, &c.

A treatiſe on diſſolvents of the ſtone, and on curing the ſtone and the gout by aliments. Lond. 1739, in-8°. *Baſil.* 1742, in-8°. & en François, *Paris* 1744, in-12.

Lobb croit que le calcul eſt formé d'une matiere alkaline, & regarde le ſuc de limon, le ſuc de porreau injectés dans la veſſie, comme les vrais diſſolvans du calcul ; fondé ſur cette théorie, il blâme l'uſage du lithontriptique de Mlle. Stephens. Il croit que la matiere de la goutte eſt de la même nature que celle du calcul, & qu'il ſuffit pour prévenir cette maladie, ou pour la diſſiper, lorſqu'elle n'eſt pas ancienne, de faire un grand & long uſage des alimens tirés de la claſſe des végétaux, & d'éviter ceux que les animaux fourniſſent.

Eems (Jacques Van) Médecin de Leyde. EEMS.

Diſp. de ſomno. Leid. 1734.

XVIII. Siec. Regnault (Noël) Jéſuite, né à Arras le 5 Septembre 1683, mort le 14 Mai 1762.

1734. *Origine ancienne de la Phyſique nouvelle. Paris*, 1734, in-12. 3 vol.

REGNAULT. Ce Phyſicien renouvelle la diſpute au ſujet de la découverte de la circulation du ſang ; il prétend qu'Harvée l'avoit appriſe de Fabrice d'Aquapendente, qui la tenoit de Sarpi. Le P. Regnault ſuit l'exemple de pluſieurs Ecrivains du dernier ſiecle, qui ont tâché d'enlever l'honneur de cette découverte à l'immortel Harvée. Il cite des paſſages d'Hippocrate, de Platon, & de Seneque dans leſquels il croit voir la circulation établie ; il rapporte le ſentiment de pluſieurs Auteurs, qui penſent que les Chinois connoiſſent la circulation du ſang depuis plus de quatre mille ans ; mais il paſſe ſous ſilence les endroits contradictoires à la circulation qui ſe trouvent dans les mêmes ouvrages qu'il cite.

SCHAAF. Schaaf (Jean-Henri), Docteur de Médecine.

De organo tactus. Duisburg. 1734, in-4°.

Il décrit les papilles de la peau d'après les obſervations d'Albinus.

SCHAAF. Schaaf (Antoine Guillaume).

Diſp. de fabrica & uſu lienis. Duisburg. 1734.

ROSETTUS. Roſettus (Joſeph Thomas), Profeſſeur en Médecine.

Syſtema novum mechanico Hippocraticum de morbis fluidorum & ſolidorum. Venet. 1734, in-fol.

Cet ouvrage n'eſt pas bien intéreſſant, l'Auteur l'a compoſé de divers paſſages, qu'il a extraits d'Hippocrate ; & l'on ſait que ce Prince de la Médecine n'excelloit pas dans les explications : l'obſervation étoit ſon genre principal, & c'eſt par-là qu'il s'eſt rendu recommandable. Roſetus prétend que les eſprits ſont formés dans le poumon, d'air, de ſoufre & de ſel, &c. &c.

KLOEKHOF. Klockhof (Corneille Albert), célébre Médecin de Leyde, connu par pluſieurs ouvrages de Médecine-pratique, eſt l'Auteur d'une bonne theſe qui a pour titre :

Diſp. de atmoſphera efficacia in corpus humanum. Leid. 1734.

Kirſtenius (Jean Jacques), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité d'Altorf. XVIII. Siec.

Diſp. de phyſiologiæ ortu & progreſſu. Atldorf. 1734, in-4°. 1734. KIRSTENIUS.

De nutritionis impedimentis, ibid. 1742.

Hecker (Jean Jules) Aggrégé au Collége de Médecine de Halles. HECKER.

Betrachtung des menſchlichen korpers nach der anatomie und phyſiologie. Hal. 1734, in-8°.

C'eſt un précis de phyſiologie médicinale, auquel l'Auteur a joint pluſieurs obſervations.

Kronauer (J. Henri), Médecin de Bâle, eſt Auteur d'une aſſez bonne diſſertation, qui a pour titre : KRONAUER.

De tumore genitalium poſt partum ſanguineo. Baſil. 1734, in-4°.

Atkins (Jean), Chirurgien. ATKINS.

The navy ſurgeon. Lond. 1734, in-8°. 1742, in-8°.

Mongin (Jean Baptiſte), Médecin du Roi, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. MONGIN.

Diſſertation ſur la pétrification d'un épiploon. Paris 1734, in-12.

Hollings (Jean), Médecin Anglois. HOLLINGS.

Status naturæ humanæ expoſitus in oratione coram medicis Londinenſibus in die feſto D. Lucæ. Lond. 1734.

Heinrich (André Erhard). HEINRICH.

Phœnomena cordis. Erfurt. 1734, in-4°.

Hancke (Daniel Abraham). HANCKES

Vom aderlaſſen undkalten und warmem badern. Lipſ. 1734, in-8°.

Zengvardini (J.), Chirurgien. ZENGVARDINI.

Genees en heelkondige aanmerkingen. Amſterd. 1734, in-8°.

M. de Haller donne à cet Auteur l'épithete de Chirurgien ignorant, & il l'accuſe de dédaigner les Médecins. Quoique Zengvardini ait donné des marques de l'ignorance la plus craſſe ; il n'a point craint de conſeiller d'ouvrir le ſpina bifida, &c. &c.

Beekhoven de Wind (J. Vand), Médecin de Leyde. BEEKHOVEN.

De ureteribus & veſica urinaria. Leidæ 1734.

Duban (Claude).

XVIII. Siec. 1734. *Idée des principes de la Chirurgie, avec un traité de la saignée. Dresd.* 1734, in-8°.

DUBAN.

Buchwald (François de), Anatomiste Danois, a publié :

BUCHWALD. *Disp. de graviditate tempus excedente. Hafniæ* 1734.

Thes. decad. de musculo Ruyschii in uteri fundo, ibid. 1741.

Il y soutient l'opinion de Ruysch, contre celle de Leporinus, quoiqu'il avoue n'avoir pas toujours aisément distingué les fibres musculeuses Buchwald remarque que le placenta n'est pas toujours adhérent au fond de la matrice, & qu'il ne sort quelquefois qu'un an après l'accouchement.

Historia gemelli coaliti, scholiis illustrata. Hafniæ 1743, in-4°.

BOSE. Bose (G. M.).

Ranæ anatome in vacuo mortuæ. Lipsiæ 1734.

De hypothesi soni Perraltiana. Lipsiæ 1734.

THOMSON. Thomson (George), Médecin à Maïdstone.

Of the four senses Lond. 1734, in-4°.

The art of dissecting Human Bodies translated from Lyser's culter anatomicus. Lond. 1740, in-4°.

Anatomy of Human Bodies. Lond. 1734, in-8°.

Voyez ce que nous avons dit de cet ouvrage à l'article GEORGE THOMPSON en 1670, auquel nous l'avons attribué sans fondement d'après Tarin.

George Thomson, dont il est ici question, a communiqué à la Société d'Edimbourg.

Observation sur des dents surnuméraires, Essais de Médecine d'Edimbourg, T. 5, pag. 279.

Cet Auteur a décrit & fait dépeindre deux dents trouvées dans les apophyses palatines des os maxillaires d'un adulte.

JONES. Jones (Royger), Médecin de Leyde.

De motus muscularis causa. Leid. 1735, in-4°. & dans la Collection des thèses de M. Haller.

Cette dissertation est bien faite, & contient de longs détails sur les muscles, &c.

LUTZEN. Lutzen (J. N.).

De abortu. Ultur. 1735, in-4°.

Hartranff (J. Valentin), Médecin de Leipſick. XVIII. Siec.

Diſp. de non differenda ſecundinarum adhærentium extractione. Lipſ. 1735. 1735.

Ce Médecin, & les partiſans de cette cruelle méthode, ne craignent point de recommander l'extraction du placenta, immédiatement après l'accouchement, pour ſi fort qu'il adhére à la matrice. HARTRANFF.

Tralles (Balthaſar Louis), célébre Médecin de Breſlau, eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages de Médecine : on trouve dans les ſuivants des remarques relatives à notre Hiſtoire. TRALLES.

De vena jugulari frequentiùs ſecanda, Uratiſlav. 1735, in-4°.

L'Auteur trouve dans la ſaignée à la jugulaire, le plus puiſſant de tous les ſecours contre la plupart des maladies de tête, & principalement celles des yeux.

De machina & anima humana prorſus à ſe invicem diſtinctis. Uratiſlav. 1749, in-8°.

Tralles répond à l'Auteur du Traité de l'*Homme Machine*, & réfute victorieuſement la plupart de ſes propoſitions impies : il prouve que l'ame eſt différente du corps, & que la penſée eſt indépendante des affections extérieures.

Tettrode (Nicolas). TETTRODE.

Diſſ. de fluxu menſtruo. Leid. 1735, in-4°.

Huwe (Jean). HUWE.

Anderwys der vrouwen aangaande het kinderbaren. Haarlem 1735, in-8°.

L'Auteur, ſuivant M. de Haller, y donne un précis de l'art des accouchements.

Poll (Henri Van de). POLL.

De partibus quæ olfactui inſerviunt. Leid. 1735, in-4°.

Forbiger (Samuel). FORBIGER.

Vernunftiger medicus in der phyſiologie. Lipſ. 1735, 8°.

Queye (Jérôme), Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier. QUEYE.

De ſyncope & cauſis eam producentibus. Monſpel. 1735, & dans le T. 7, de la collection des thèſes de M. Haller.

XVIII. Siec. 1735. QUEYE.

L'Auteur y fait diverſes remarques ſur la figure & la poſition du cœur des animaux, qu'il compare à celui de l'homme; il a obſervé que le cœur s'allonge pendant qu'il ſe contracte, & M. de Haller l'a en effet obſervé ſur le cœur de l'anguille, mais non dans le cœur de pluſieurs autres animaux.

FONTENETTES.

Fontenettes (Charles), Médecin de Poitiers, a publié :

Diſſertation ſur uue fille de Grenoble, qui, depuis quatre ans ne boit ni ne mange, 1737, in-4°.

DEISCH.

Deiſch (Marc Paul), Médecin de Halles.

Diſp. de ſplene canibus exciſo. Hall. 1735.

L'Auteur ſoutint cette thèſe ſous la Préſidence de Jean Henri Schulze, & il aſſure avoir extrait la rate à pluſieurs chiens, qui ont ſurvécu à l'opération.

THEMEL.

Themel (J. Chriſt), Docteur en Médecine.

Diſp. de abſceſſu teſtium venereo. Jen. 1735.

Anatomiſch nachricht von einem mit blut angefulten ſack in dem unterleibe. Chemniz. 1740.

Hebammenkunſt. Lipſ. 1747, in-8°.

C'eſt un traité d'accouchements rempli de bonnes obſervations, qui ſont le fruit de la pratique des accouchements que Themel faiſoit avec célébrité : on prétend qu'il ſuivoit de très près la méthode de Lamotte, du moins eſt-il ſûr qu'il ſe ſervoit rarement d'inſtruments.

REICHART.

Reichart (J. Martin), Médecin de Strasbourg.

Diſſ. de utero gravidæ una cum fœtu vulnerato. Argent. 1735.

On y trouve une obſervation très intéreſſante ſur une plaie de l'utérus, cauſée par une arme à feu, qui dégénéra en fiſtule, mais qui n'eût point de ſuite fâcheuſe, ni pour la mere, ni pour l'enfant. La thèſe eſt écrite avec beaucoup de clarté & de méthode.

WINKLER.

Winkler (Henri).

Anleitung zu aller chirurgiſchen willenſchaft v 1. ſtucke. Berlin 1735, juſqu'en 1738, in-8°.

C'eſt une collection de thèſes & de petites diſſertations, de Platner, Stahl, Wedel, Burgmann, Walther, Schacher : Nous avons rendu compte de la plupart, en parlant de leurs Auteurs.

Vink (P.). XVIII. Siec.

Diſp. de hepate. Leidæ 1735, in-4°.

Storch (Jean), diſciple de Stahl, & ſectateur zélé de ſa doctrine, eſt l'Auteur de différents ouvrages de Médecine. 1735. VINK. STORCH.

Vonden ſoldaten krankleiten. Eiſenach 1735, in-8°.

Cet ouvrage renferme pluſieurs détails chirurgicaux, ſur les maladies des Soldats.

Unterricht vor hebammen. Gotha 1746, in-8°.

Cet ouvrage traite des maladies des femmes, & l'Auteur y a parlé aſſez au long des accouchements, qu'il pratiquoit lui-même avec ſuccès.

Weiber krankheiten vierter thiel. Gotha 1747, 1750, in-8°.

Storch y rapporte pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur les moles, ſur le ſpina biſida, & ſur les avortements. Il s'étend ſur pluſieurs cauſes qui ont rendu l'accouchement difficile, recherche les vrais ſignes de la mort du fœtus, rapporte l'hiſtoire fâcheuſe d'une opération Céſarienne.

Abhandlung von kinder krankheiten. Eiſeſenach. 1750, in-8°.

On y lit des obſervations ſur le bec de lievre, ſimple & double : l'Auteur y parle d'une perſonne qui avoit deux langues ; il traite de l'oblitération de l'anus & de la vulve, & du ſpina biſida, &c.

Viſſcher, Médecin de Leyde, & diſciple d'Albinus. VISSCHER.

Diſſ. de cholepoieſi. Leid. 1735, in-4°.

Suivant cet Auteur, les vaiſſeaux biliaires communiquent immédiatement avec les rameaux de la veine-porte, & non avec ceux de l'artere hépatique.

Worſwyck (R.), Médecin de Leyde. WORSWYCK.

De pinguedine ſoluta & in maſſam ſanguineam admiſſa. Leid. 1735, in-4°.

Worſwyck prétend que dans les longues abſtinences, la graiſſe rentre dans les voies de la circulation, & qu'elle ſupplée pendant quelque-tems au défaut d'aliments.

Noodtwyk (Guillaume), Médecin de Leyde. NOODWYK.

De natura humana. Leidæ 1735, in-4°. & imprimé avec l'ouvrage de Solano de Luques.

XVIII. Siec.

Historia uteri gravidi. Leid. 1743, in 4°.

1735. Noortwyk décrit les divers développements du fœtus, regarde la membrane allantoïde dans l'homme, comme un être de raison : elle n'existe, suivant lui, que dans les animaux ; mais il admet la superfœtation, & la communication réciproque des vaisseaux du placenta avec ceux de la matrice, qu'il dit avoir apperçu, &c. &c.

NOORTWYK.

KALTSCHMID Kaltschmid (Charles François), Professeur en Médecine dans l'Université d'Iene, est l'Auteur de plusieurs ouvrages de Chirurgie.

Disp. de vulnere hepatis curato. Jen. 1735.

Hamberger a écrit contre cette thèse un ouvrage qui a paru sous le nom d'*Aletophile.*

Antwort schreiben daruber. Jen. 1735, in-8°.

Kaltschmid lui répondit :

Antwort auf A. Smachschrift. Cahlæ 1736.

Peu satisfait de cette réponse, Hamberger publia :

Unterricht vor D. KAETSCHMIEDEN wie er seine disputatio de vulnere hepatis besser hatte defendieren sollen. Jenæ 1736, in-8°.

Enfin Kaltschmid abandonna la dispute, & s'occupa à d'autres ouvrages plus essentiels, dont le public a fait beaucoup de cas.

Emendati instrumenti chirurgici trocar schema cum curatione virginis hydropicæ. Jen. 1738, in-8°.

Disp. de distinctione inter fetum animatum & inanimatum. Jenæ 1747, in-4°.

Programm. de oculo ulcere cancroso laborante, feliciter extirpato, ibid. 1749.

Disp. de otalgia, ibid 1749, in-4°.

THIEUILLER Thieuiller (Louis Jean le), Docteur Regent de la Faculté de Médecine de Paris.

An dubio hepatis in abscessu, prætermittenda incidendi loci perforatio ? Paris 1735, affirm.

LE ROY. Le Roy de Saint Aignan (Nicolas), Docteur Régent de la Faculté de Paris.

An vulneribus ex catapultis globulos plumbeos relinquere aliquando præstat ? Paris 1735, affirm.

VASSÉ. Vassé (David), Docteur Régent de la même Faculté.

An hemorrhagia ex dentium convulsione, chirugi incuriâ lethalis? Paris 1733, affirm. XVIII. Sec.

Seron (André Joseph), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. 1735. SERON.

An canceri mammarum sectio? Paris 1735, affirm.

Gasnier (Thomas René), Docteur Régent. GASNIER.

An in artuum excisione, tutius a ligaturâ, quam ab alia compressionis specie, sistitur sanguis? Paris 1735, affirm.

Daval (Antoine Jean), de Paris, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de cette Ville. DAVAL.

An qualis nutritio, talis secretio? Paris 1735, affirm.

An in omni partu, operatio chirurgica? 1742. *Resp.* Fr. Dav. Hérissant.

Bourdelin (Henri François), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. BOURDELIN.

An variis secernendis humoribus, varius sanguinis motus? Paris 1735, affirm. *Resp.* Car. Payen.

Jussieu (Joseph de), de Lyon, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. JUSSIEU.

An fœtui sanguis maternus alimento? Paris 1735, negat.

An a ligaturâ, polypi narium tutior ratio? 1750, affirm. *Resp.* Car. August. Vandermonde.

Diest (Jean de), Docteur Régent. DIEST.

An sui sanguinis solus opifex fœtus? Paris 1735, affirm.

An raro hemorrhagiis adstringentia? 1742, affirm.

Num in plagis abdominis, vulnerato intestino pellionum sutura? 1750, affirm.

Bellot (Louis François), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Professeur en Médecine au Collége Royal. BELLOT.

An attenuando sanguini motus arteriarum? Paris 1735, affirm.

An in diuturnioribus evacuationibus raro adstringentia? 1742, affirm.

Zampollo (M.), Chirurgien du Duc de Guastalla. ZAMPOLLO.

XVIII Siec. 1735. *Observation sur un calcul heureusement extrait de la vessie d'une fille par l'opération de la taille, dans l'axe duquel il trouva une épingle. Voyez* Hist. de l'Acad. des Sciences 1735.

FAUDACQ. Faudacq (Charles François), Chirurgien de Namur, éleve de MM. Petit & Morand, a publié :

Réflexions sur les plaies, ou méthode de procéder à leur curation. Paris 1735, in-12. 1736, in-12.

Faudacq adopte les principes de Magati & de Belloste, sur le traitement des plaies en général; & il croit qu'on peut s'en servir dans le traitement des plaies d'armes à feu, ce qu'il expose plus au long dans un ouvrage qu'il a publié sur cette matiere. Faudacq rapporte plusieurs observations intéressantes qui lui appartiennent, ou qui lui ont été communiquées par MM. Petit & Morand ses maîtres. On en lit une sur une hémorrhagie mortelle survenue à l'extraction d'une dent. Ce Chirurgien croit avec raison que la cicatrice est plutôt l'ouvrage de la nature que celui de l'art; cependant il veut qu'on l'aide avec des aliments tirés plutôt des végétaux que du regne animal.

Nouveau traité de plaies d'armes à feu, avec des remarques & des observations. Namur 1746, in-8°.

1736. DAWKES. Dawkes (T.).

The midwife rightly instructed or the way which women should take to acquire the knowledge of midwifry. Lond. 1736, in-8°.

Cet Auteur est entré dans les plus petits détails, sur la manœuvre des accouchements, il faisoit usage du tire-tête d'Aman, & s'est rangé du parti de Deventer, contre Chapman.

VILLERS. Villers (Serv. Augustin), Médecin de Louvain.

Physiologia & hygiene. Lovanii 1736, in-4°.

C'est un précis de Médecine, dans lequel l'Auteur donne plusieurs détails de Physiologie. L'Auteur n'a fait que compiler ce qu'avoient dit les Auteurs qui l'avoient précédé; il suit l'opinion de M. Sylva sur la révulsion, &c.

FORMELINUS. Formelinius (Antoine).

Commentario sopra il capitolo XIII. del J. Andrea a Croce (delle ulceri con cari d'osse). Venez 1736.

Bouhier (Jean), Préſident à Mortier dans le Parlement de Dijon, & l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, &c. &c. XVIII. Sieс. 1735. BOUHIER.

Traité de la diſſolution du mariage, pour cauſe d'impuiſſance. Luxembourg 1735, in-8°.

Ce livre répond, & par le ſtyle, & par les faits qu'il contient, à la haute réputation de ſon Auteur.

1736. NESBITH.

Nesbith (Robert) célebre Anatomiſte Anglois, eſt l'auteur d'un très bon ouvrage ſur l'oſtéologie, intitulé :

Human oſteogeny explained in two lectures, &c. Lond. 1736, in-8°. & en Allemand, *Altenburg*, 1753, in-8°.

L'Auteur remarque en premier lieu, ſelon l'extrait qu'en donnent les Editeurs des Eſſais de Médecine d'Edimbourg, que pluſieurs os ſont formés entre des membranes, ſans qu'ils aient la moindre apparence de cartilage. Il en agit cependant de ſi bonne foi à l'égard de ceux qui ſont d'un ſentiment différent du ſien, qu'il convient que quelques-unes des parties qu'il appelle des membranes, ſont ſi ſemblables aux cartilages, que des Anatomiſtes du premier ordre, tel que Kerckringius, les regardent poſitivement comme tels, & il dit (*a*) qu'on trouve la plupart de ces os (qui ſont formés dans des membranes) ſi menus ou ſi petits, & ſi tendres, même lorſque leur oſſification eſt fort avancée, qu'une ſubſtance cartilagineuſe de même volume, n'auroit guere plus de ſolidité que les membranes entre leſquelles ces os ſont formés.

Nesbith en ſuppoſant que les fauteurs de l'opinion commune ne connoiſſent rien touchant la circulation des liqueurs dans les cartilages, ſoit avant, ſoit dans leur oſſification, & qu'ils croient par conſéquent qu'il n'y a d'autres parties ſolides qui concourent à la formation des os, que celles qui étoient précédemment dans les cartilages, les réfute (*a*) ſur ce que la maſſe de la partie ne diminue pas beaucoup en s'oſſifiant, quoique la maſſe & le poids des parties des

(*a*) Pag. 39.
(*b*) Pag. 30.

XVIII. Siec. 1736. NESBITH.

animaux dépendent indubitablement beaucoup plus de leurs parties fluides, que de leurs parties solides; & sur ce que les os quand on les brule, laissent une plus grande quantité de terre que les cartilages.

Les cartilages sont souvent plus durs & les os plus mous que d'ordinaire, mais Nesbith (*a*) n'a jamais rencontré aucune partie ou fibre qui tint le milieu entre l'os & le cartilage; d'où il conclud que celle de ces deux substances qui est la plus molle, ne devient pas par dégrés la plus dure.

Pour répondre à l'expérience de ceux qui disent que les os reviennent dans l'état de cartilage en les faisant tremper deans le vinaigre; Nesbith dit que si on laisse tremper les os assez longtems dans le vinaigre, & qu'on change la liqueur, on peut les réduire en une substance spongieuse, qui est fort différente de celle des cartilages.

Le sentiment de Nesbith au sujet de l'ossification, est (*a*) qu'il y a dans le sang, ou dans une liqueur qui s'en sépare, un suc ossifiant, qui est composé de parties qui ne sont pas sensibles: que (*c*) toutes les fois que la nature se propose de faire une ossification entre des membranes, ou dans un cartilage, elle détermine (par quelque cause que ce soit) une plus grande quantité de fluides distendant tellement les vaisseaux qui étoient auparavant invisibles, qu'ils deviennent en état de recevoir les globules rouges du sang, & qu'on remarque toujours aux environs des parties où l'ossification commence à se faire. Dans ce sang (*d*) on peut, dit-il, sentir sous la pointe du scalpel les grains osseux qui (*e*) ont été formés par l'attraction & l'adhérence des parties du suc ossifiant arrêté avec les fluides grossiers dans le commencement des vaisseaux destinés à recevoir le superflu des liqueurs. » Le sang étant propre à former de » fines membranes, les parties membraneuses d'un

(*a*) Pag. 25.
(*b*) Pag. 27.
(*c*) Pag. 17, 25.
(*d*) Pag. 18.
(*e*) Pag 28.

» os

» os, qui font les fonctions de glu pour retenir en-
» ſemble ces grains oſſeux & les fibres, ſuppoſé
» qu'il s'en trouve quelqu'une qui ne tire pas ſon
» origine des parois des vaiſſeaux, ſont produites par
» voie de cohéſion autour des particules crétacées
» d'une portion du fluide, dans leſquels elles ſont en-
» gendrées & contenues ». Ainſi (*a*) les membranes ou les cartilages ſont le réſervoir dans lequel les particules oſſeuſes ſont dépoſées & jettées, mais (*b*) ſans qu'il y ait aucun mélange des particules oſſeuſes & cartilagineuſes, ni aucune continuation des fibres d'une ſubſtance avec celles de l'autre, comme on le voit, dit-il, évidemment dans les cartilages qui contiennent des os, & qui s'en ſéparent quand on les tient longtemps en macération dans l'eau commune. Cela arrive dès que les vaiſſeaux qui paſſent de la ſubſtance des uns dans celle des autres, ſont diviſés, & cette ſéparation eſt autant ou même plus facile que celle du gland & de ſon calice. On vit quelque choſe de ſi uni & de ſi poli aux ſurfaces par leſquelles l'os & le cartilage ſe touchoient, qu'il eſt évident qu'il n'y a point d'union ni de mélange des fibres de ces deux ſubſtances.

XVIII. Siec. 1736. NESBITH.

Tandis que les os environnés de cartilages croiſſent (*a*), ceux-ci ſont diſtendus; & cette diſtenſion, jointe à la compreſſion qu'ils doivent ſouffrir, & à l'obſtacle que trouvent à y couler les différents fluides & la matiere nourriciere, les fait décroître au point qu'on peut dire qu'ils diſparoiſſent entierement. MM de Haller & Bertin citent Nesbith comme ayant nié l'exiſtence du périoſte interne... & ayant vû des particules terreuſes dans les vaiſſeaux ſanguins des os.

Winter (Frederic) Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Leide, a publié une excellente diſſertation, intitulée:

WINTER.

Diſſertatio inauguralis de motu muſculorum. Leid. 1736, in-4°. & dans le Tome III du Recueil des thèſes anatom. de M. Haller.

(*a*) Pag. 10, 38.
(*b*) Pag. 21.
(*c*) Pag. 34, 35.

XVIII. Siec. 1736. WINTER. Cette thèse mérite des éloges à son Auteur, qui y traite le mouvement musculaire avec autant d'ordre & de clarté que de savoir ; il suppose une cavité cylindrique dans la plus petite fibre. L'explication qu'il propose fait la base du système de M. Haller, & Winter releve plusieurs fautes de calcul des plus célebres Physiologistes Mathématiciens, &c.

De certitudine in Medicina practica. Franeker. 1746. *in-fol.*

Il reconnoit l'irritabilité dans la fibre, & c'est à sa faveur qu'il explique les différents mouvemens, &c.

Ces deux thèses qui sont fort bonnes nous font désirer que l'Auteur fasse part au public de ses travaux sur les autres parties de la Médecine qu'il exerce avec beaucoup de célébrité.

CAVAN. Cavan.

Disp. de Anatomiæ præstantia, utilitate, definitione, historia. Gryphiswald. 1736.

BEHLING. Beleing (J. Frideric) Médecin d'Altdorf, est l'Auteur d'une dissertation qui contient d'assez bonnes remarques chirurgicales.

Meditationes super uterum in partu ruptum. Altdorf. 1736.

La femme qui fait le sujet de cette observation, mourut à la suite de l'accident, ce qui fit connoître & constater la maladie. L'enfant étoit passé en partie dans le ventre par l'ouverture faite à la matrice. L'Auteur donne des préceptes à observer dans les cas où on a à craindre la rupture de la matrice : cette dissertation est curieuse & intéressante.

KUHN. Kuhn (Frederic Guillaume), Médecin de Konigsberg.

Pars I. Scrutinii sensus auditus. Regiom. 1736, in-4°.

METIUS. Metius (Gottlieb), Médecin d'Erfort.

Disp de construendo sceleto. Erfurt. 1736, in-4°.

NELSON. Nelson (J) Docteur en Médecine de l'Université de Leyde.

Disp. de renibus & secretionibus. Leid. 1736.

QUEISEN. Queisen (F. E.)

De musculorum structura & usu. Hardervic. 1736, in-4°.

Anonime. *Traité du bon chyle pour la production du sang. Paris*, 1736, in-12. 2 vol. XVIII. Siec.

L'Auteur réhabilite plusieurs paradoxes oubliés de son tems, il trouve dans le suc gastrique un acide & des sels volatils auxquels il attribue de grands usages; la bile ne lui paroit pas servir à la digestion, & elle fermente en se mêlant au suc pancréatique. Les esprits animaux sont, selon lui, des sels volatils · la graisse transude des intestins, &c. On y trouve une observation d'un épanchement du chyle dans la poitrine, produite par une rupture du canal thorachique, & celle d'un vomissement occasionné par un squirrhe du pancréas. 1736. ANONYME.

Glassius (Christian-Philippe) Médecin de Vienne, mérite une place honorable dans cette histoire par l'ouvrage suivant. GLASSIUS.

De circuitu sanguinis, rationalis Medicinæ fundamento. Halæ, 1736, 1740, in-4°.

C'est un des bons ouvrages que nous ayons sur la circulation. Glassius a été guidé par Cassebohm dans ses recherches sur le cœur, & il a souvent pris Lancisi pour modele. Quoi qu'il en soit il regarde le cœur comme un composé de quatre muscles creux, dont deux forment les ventricules, & les autres les oreillettes. Cependant Glassius avoue, qu'il n'a apperçu cette structure, que dans le cœur des animaux, & non dans celui de l'homme. Il a divisé le tissu du cœur en trois rangs principaux de fibres, dont il a donné une fort ample description, que je ne rapporterai point pour plus grande brieveté. M. de Senac trouve que Glassius a décrit avec beaucoup de clarté la face interne des ventricules. Glassius remarque que les colonnes sont entre les valvules, que chacune envoie des filets à deux de ces valvules, que c'est pour cela qu'il y a ordinairement trois piliers dans le ventricule droit, & qu'il n'y en a que deux dans le ventricule gauche, &c.

Glassius comprend dans un sens étendu sous le terme d'oreillette, les appendices & les sacs, & il regarde les oreillettes comme un composé de deux cavités: il fait quelques remarques sur la structure des

oreillettes, mais qu'on ne doit point adopter ſans un ultérieur examen.

XVIII. Siec.

1736. GLASSIUS.

Cet Anatomiſte prétend que la ſtructure des valvules du cœur eſt tendineuſe & muſculeuſe, & il admet des fibres tranſverſes & des fibres qui s'étendent des oreillettes au bord des valvules, ce qui eſt contraire à l'obſervation.

Il croyoit à l'allongement du cœur dans le tems de la ſiſtole, & il a ſuivi Lanciſi de très près dans quelques endroits. Le ſtyle de cet ouvrage eſt méthodique & éloquent : Glaſſius eſt encore l'auteur d'une diſſertation.

De inflammatione oſſium. Hall. 1737.

SAULT.

Sault (Pierre de), célébre Médecin de Bordeaux.

Diſſertations ſur la pierre des reins & de la veſſie, avec une réponſe aux critiques de M. Aſtruc. Paris, 1736, in 12.

Cet Auteur aſſure que les eaux chaudes & ſulphureuſes de Bareges, ſont propres à diſſoudre la pierre de la veſſie, ſi on en boit pendant longtemps, & en grande quantité, ou ſi on les injecte dans la veſſie, &c. Les autres ouvrages de M. Sault ne ſont point de notre objet.

BOEHMER.

Boehmer (Philippe-Adolphe) célebre Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Univerſité de Halle de Magdebourg, Membre de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, a compoſé pluſieurs ouvrages qui lui ont mérité les éloges des plus célebres Anatomiſtes.

De præcavenda polyporum generatione. Hallæ. 1736. in-4°.

L'Auteur ſoutient qu'il exiſte une partie fibreuſe dans le ſang, & c'eſt dans elle qu'il trouve une des cauſes qui produiſent le polype.

Situs uteri gravidi, fœtuſque ac ſede placentæ in utero. Hallæ. 1736, in-4° & ſe trouve dans la collect. des Thèſes de M. Haller, Tom. 5.

Il prouve que la ſituation du fœtus eſt ſouvent louable, quoique la poſition de l'uterus ſoit oblique. Boehmer avance que le fœtus peut être dans une poſition oblique, quoique celle de la matrice ſoit ſenſiblement naturelle ; il indique le lieu de la matrice

où l'on a trouvé le plus fréquemment le placenta adhérent, & ceux où on l'a trouvé par état contre nature. XVIII. Siec. 1736. BOEHMER.

De quatuor & quinque ramis ex arcu arteriæ magnæ &c. aſcendentibus. Hallæ. 1741, in-4°.

Boehmer y traite de deux variétés de l'aorte, dans l'une il vit ſortir ſéparément les deux arteres carotides, & les deux ſous-clavieres; & l'artere vertebrale, & l'artere mammaire, tirer leur origine de la ſeconde aorte dont il eſt queſtion.

De ductibus mammarum lactiferis. Hallæ. 1742, in-4°. &c.

Il prouve que les vaiſſeaux lactés ſont, & plus nombreux & plus gros qu'on n'avoit cru avant lui, que leurs rameaux ſe réuniſſent en des troncs particuliers, & il donne une deſcription détaillée des uns & des autres. Il y a joint une figure aſſez intéreſſante.

De neceſſaria funiculi umbilicalis vi vaſorum ſtructuræ in nuper natis deligatione. Hallæ. 1745.

Boehmer rapporte pluſieurs obſervations fâcheuſes qui prouvent la néceſſité de lier le cordon ombilical, & le danger que l'on court de s'en abſtenir. Il ſoutient que le ſang eſt dardé par les veines ombilicales, & décrit le tiſſu cellulaire du cordon; l'Auteur y joint une longue deſcription du canal ombilical, qu'on pourra conſulter avec ſuccès.

De bronchiis & vaſis bronchialibus. Hallæ. 1748.

Parmi pluſieurs objets intéreſſants, on y trouve une deſcription circonſtanciée & une figure de la veine bronchique.

Inſtitutiones oſteologicæ. Hallæ. 1751. in-8°.

L'Auteur y donne un précis d'oſtéologie qui a été accueilli des meilleurs Anatomiſtes; les os de la face y ſont ſupérieurement décrits, & principalement les ſinus.

Obſervationum anatomicarum faſciculus I & II. Hal. 1752, 1756. in-fol.

Boehmer y traite des faits les plus intéreſſants & d'une maniere ſavante & digne de ſa haute réputation.

XVIII. Siec. *De confluxu trium cavarum in dextro alveo.* 1763. in-4°.

1736. *Anatomia ovi humani fecundati difformis trimestri abortu elapsi.* 1763. in-4°.

BOEHMER. Il en examine les divers développemens mieux qu'on n'avoit fait avant lui : & en général les ouvrages de Boehmer méritent l'accueil le plus favorable, parcequ'ils contiennent beaucoup d'observations, & sont remplis d'érudition.

RICHTER. Richter (George Gotlieb), Professeur de Médecine dans l'Université de Gottingue.

De morte sine morbo. Gotting. 1736. in-4°.

L'Auteur y donne l'histoire d'une mort occasionée par la congélation des vaisseaux.

FRIDERICUS Fridericus (Gotlieb).

De monstro humano rarissimo. Lipsi. 1736. in-4°.

VAUSSARD. Vaussard (G.) Chirurgien.

L'Opérateur des pauvres. Paris, 1736. in-8°. FALCONET. On trouve une édition de cet ouvrage de 1636.

L'Auteur donne un précis de Chirurgie médicinale qui est fort imparfait.

HAZON. Hazon (Jacques-Albert), Docteur-Regent de la Faculté de Médecine de Paris.

An uteri inflammationi post partum, venæ sectio è brachio? Paris, 1736. affirm.

An in calculo renum & vesicæ, pro natura calculi, ætate & temperamento ægrotantis, remedium alkalino-saponaceum anglicum? 1742, affirm Resp. Pet. Joseph. Macquer.

An tutior faciliorque cognitâ, detur anevrismatis chirurgica curatio. 1750.

M. Thierry, Auteur de cette thèse, y soutient l'affirmative.

BOULLAND. Boulland (Toussaint-Gilbert), de Bourges, Docteur-Regent de la Faculté de Médecine de Paris.

An turundarum intromissio, pectoris vulneribus noxia. Paris, 1736. affirm.

An fasciæ infantibus, loricæ puellis? 1753. negat. Resp. Macquart.

DUPUY. Dupuy (Gaspard Cochon), Professeur d'Anatomie

à Rochefort, Docteur-Regent de la Faculté de Médecine de Paris. XVIII. Siec.

An, poſt gravem, ab ictu vel caſu, capitis percuſſionem non juvante etiam iterata terebratione, dura meninx inciſione aperienda? Paris, 1736. affirm. 1736.

Gigot (Henri), Docteur-Regent. GIGOT.

Utrum ani fiſtula ferro, tutiùs quàm cauſticis, aut ligatura curetur? Paris, 1736. affir.

Payen (Charles), Docteur-Regent de la Faculté de Médecine de Paris. PAYEN.

Eſt ne eadem in oſſibus quæ in aliis partibus nutritionis ratio? Paris, 1736. affir.

Vacher (M.) Maître en Chirurgie de Paris, Chirurgien Major Conſultant des camps & armées du Roi, Démonſtrateur en Anatomie, Correſpondant & Aſſocié des Académies Royales des Sciences & de Chirurgie de Paris, exerça la Chirurgie à Beſançon avec beaucoup de célébrité, & y mourut en 1760. 1737. VACHER.

Obſervation de Chirurgie ſur une eſpece d'empyeme au bas ventre. Paris, 1737, in-12.

Cette opérarion fut faite à la ſuite d'un épanchement de ſang, & eut un heureux ſuccès. M. Petit, fils, a fait uſage de cette obſervation dans ſon Mémoire ſur les épanchements.

Diſſertation ſur le cancer des mamelles. Bruxelles, 1740, in-4°.

L'opération eſt le ſeul moyen curatif; M. Vacher avoue en homme inſtruit, qu'il ne connoît pas d'autre ſpécifique, il expoſe ſavamment les ſignes qui l'indiquent ou qui la font proſcrire, il permet de prendre une partie de la peau qui revêt la tumeur cancéreuſe lorſqu'on fait l'amputation d'un cancer benigne ou occulte, mais il veut qu'on ne laiſſe aucune partie de la peau qui recouvre la tumeur lorſque le cancer eſt ulcéré. Cet ouvrage eſt rempli d'obſervation, & de bonnes expériences.

Hiſtoire de Frere Jacques, Lithotomiſte. Beſançon, 1756. in-12.

J'en ai fait uſage en donnant la vie de ce Moine Lithotomiſte.

Ce Chirurgien eſt l'Auteur de quelques obſerva-

XVIII. Siec. tions insérées dans les volumes de l'Académie des Sciences : il envoya en 1738 l'histoire d'un corps

1736 étranger introduit dans la trachée artere, qui produi-

VACHER. sit des accidents mortels.

En 1741, il donna celle d'une plaie singuliere de la matrice.

En 1743, celle de quelques abcès au cerveau survenus à la suite d'un coup à la tête.

En 1746, il envoya à l'Académie deux observations qui tendent à prouver que la réunion de ces fractures se fait par l'ossification du périoste. En disséquant la tête d'un sujet mort à un âge fort avancé, & qui avoit été autrefois trépané, il remarqua que le trou du trépan étoit entierement vuide dans toute l'épaisseur de la table interne, qu'il ne paroissoit point de marque qu'il eut suinté aucune matiere de ses bords; cependant le trou de la table externe étoit rempli par une espece de bouchon osseux qui faisoit une saillie réguliere. M Vacher s'assura que ni l'une ni l'autre des lames du pariétal, n'avoit concouru à la formation du cal : il fit dans un second sujet la même observation.

M. Vacher envoya la même année à l'Académie un fœtus humain femelle d'environ trois mois, sans tête, & au lieu du bras droit il avoit quelque chose qui ressembloit au bout de l'aîle d'un petit oiseau, le bras gauche étoit enveloppé dans la moitié de sa longueur par la peau du tronc, &c.

M. Vacher est l'Auteur de quelques observations insérées dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie. Il y en a une sur l'opération du trépan appliqué sans succès à la suite de violentes douleurs de tête. La personne étant morte, on trouva trois fungus naissants de la substance corticale du cerveau & adhérents à la dure-mere, très épaisse en cet endroit, quoique le crâne y fut très aminci.

Observation sur une hernie intestinale suivie de pourriture. M. T. III.

Il se forma naturellement une ouverture au bas ventre en forme d'anus, &c.

RITLER. Ritler (Jean-Jacques), Médecin de Bâle.

De possibilitate & impossibilitate longæ abstinentiæ à cibis. Basil. 1737, in-4°. XVIII. Siec.

On trouve de lui dans les Ephémerides des Curieux de la Nature, la description d'un fœtus dont on voyoit les intestins par le défaut des muscles du bas ventre. *Vol. VII.* 1737. RITLER.

Schwartz (Jean-Michel), Médecin de Strasbourg, publia à son Doctorat. SCHWARTZ.

De membranarum & tunicarum corporis humani. Argent. 1737. in-4°.

Il y a peu de remarques originales dans cette thèse, mais Schwartz a su ramasser ce que les Auteurs ont dit de plus intéressant; il regarde la membrane qui revêt les poumons, comme une suite de celle de la plevre, & blâme Malpighi d'avoir réfuté l'existence de la membrane villeuse de l'estomac.

Knolle (Frederic), Médecin de Strasbourg, dédia à Michel Schwart, son confrere & son ami. KNOLLE.

Artis obstetriciæ historia. Argent. 1737, in-4°.

Cette histoire est très bien faite, & on y trouve une bibliographie courte, mais fort intéressante sur l'art des accouchemens.

Disp. de luxationibus artuum superiorum. Argent. 1738. in-4°.

On y trouve quelques détails sur les ligaments articulaires.

Stone (Sarah). STONE.

Compleat practice of midwifry. Lond. 1737, in-8°.

Bracken's (Henri). BRACKENS.

The midwifes' campanion. Lond. 1737, in-8°.

Kundmann (J. Christ). KUNDMANN.

Rariores naturæ & artis Breslau 1737, in fol.

On y lit l'histoire de plusieurs monstres, entre autres celle d'un enfant sans tête & sans cœur.

Koch (Christophe André). KOCH.

De proprietate solidorum ad fluida. Gotting. 1737, in-4°.

Maffe (Jacques de). MAFFE.

De oculi constructione. Leid. 1737, in-4°.

Goldhammer (J.). GOLDHAMMER.

Offenherziger weiber und kinderarzt mit einer hebammen probe. Northausen 1737; in-8°. 1750, in-8°.

XVIII. Siec. Bendien (Joſeph Moyſe).

1737. *De renibus eorumque affectibus. Traject.* 1737, in-4°.

BENDIEN. Scherer (Chriſtian Arent), de Magdebourg, Médecin de Strasbourg.

SCHERER. *De calculis ductus ſalivalis excretis. Argent.* 1737, in-4°.

CRELLIUS. Crellius (J. Frédéric), Profeſſeur en Médecine à Helmeſtad.

Obſervationes anatomicæ. Helmſtad. 1737, in-4°.

De valvula Euſtachii. Wittebergæ 1737.

De motu cordis Lancisiano ; ibid. 1739.

De glandularum in cœcas & apertas diviſione, ibid. 1741, in-4°.

Crellius blâme les Auteurs qui ont établi cette diviſion.

De cauſis reſpirationem vitalem cientibus. Helmſtad. 1743, in-4°.

Il ſuit l'opinion des Anciens ſur le méchaniſme de la reſpiration, & réfute pluſieurs points du mémoire que M. Bremond a écrit ſur cette matiere.

De viſcerum nexubus inſolitis. Helmſtad 1743.

De tumore capitis fungoſo poſt cariem cranii exorto, ibid. 1743, & dans la collect. de theſes Chirurgicales de M. Haller, Tome I.

Le cas qui fait le ſujet de cette diſſertation, a été ſuivi par Heiſter que Crellius cite avec honneur.

Programma ad ſectionem puellæ gibboſæ, 1745.

De oſſibus ſeſamoideis, 1747.

POHLIUS. Pohlius (Jean Chriſtophe), Profeſſeur en Médecine à Léipſick, eſt l'Auteur de pluſieurs diſſertations & programmes d'Anatomie & de Chirurgie fort intéreſſans.

De abſceſſu abdominali. Lipſ. 1737.

De proſtatis calculo affectis, ibid. 1737.

De tumoribus cyſticis feliciter maleque curatis, 1738.

De reſpiratione ſana & læſa, ibid. 1738.

De ſarcocele 1739.

De defectu lienis & liene in genere, 1740.

De fibra ſenili, 1746,

Ces écrits ſont remplis de bonnes obſervations,

& annoncent un Médecin consommé dans la pratique de la Médecine. Pohlius a donné dans le Journal de Léipsick 1736, la description d'une tumeur fongueuse de la tête avec carie du crâne. XVIII Siec. 1737.

Doorschodt (Henri), Médecin de Leyde. DOORSCHODT.

Disp. de lacte. Leid. 1737, in-4°. & dans la Collection de thèses de M. Haller, Tom. VII.

L'Auteur y donne l'analyse du lait d'après Gaubius.

Zinanni (Joseph). ZINANNI.

Delle uova e de' nidi degli uccelli. Venez. 1737, in-4°.

Kniphoff (J. Jerôme). KNIPHOFF.

De physiologia. Erfurt 1737.

Geraudly (Claude Jaquier), Chirurgien Dentiste, Valet de Chambre de Monseigneur le Duc d'Orléans, & privilégié du Roi, a publié: GERAUDLY.

L'art de conserver les dents. Paris 1737, in-12.

L'Auteur a divisé ce Traité en trois parties: il considere dans la premiere les dents dans leur état naturel, elle ne m'a paru rien contenir de particulier: la seconde partie traite des maladies des dents, & on y trouve des remarques intéressantes sur la carie des dents, & sur les abcès des gencives. Geraudly donne dans la troisieme partie les moyens de conserver les dents dans leur intégrité.

Fevre (Jean François le), Médecin de Besançon, Professeur dans la Faculté de Médecine de cette Ville. FEVRE.

Opera omnia. Vesuntione 1737, in-4°. 2 vol.

L'Auteur y traite de plusieurs questions physiologiques, mais presque toujours d'après les Auteurs qui l'ont précédé, encore a-t-il puisé dans de mauvaises sources; il n'a pas craint de donner une figure du sel acide & du sel alkali: il trouve dans le premier la figure d'un rhombe, & dans l'autre celle d'une étoile.

Hebenstreit (Jean Ernest), célébre Professeur en Médecine à Léipsick, est Auteur de plusieurs bonnes dissertations d'Anatomie que M. de Haller a jugées dignes d'être insérées dens son recueil de thèses. anat. HELENSTREIT.

Funiculi umbilicalis humani pathologia. Lipsi. 1737, in-4°. Haller collect.

XVIII. Siec.

1737.

HEBENSTREIT.

L'Auteur donne une très longue description du cordon ombilical, & en indique les maladies ; il pense que l'ouraque est creux, qu'il existe dans l'homme comme dans les animaux une espece de membrane allantoïde, &c. qu'il y a une communication reciproque de la mere à l'enfant par les vaisseaux sanguins : on y trouve quelques figures & plusieurs questions médico-légales, &c.

De basi calvariæ. Lipsiæ. 1738, in-4°.

On y trouve des remarques sur les sinus de la dure-mere qu'Hebenstreit regarde comme des venules particulieres, & sur les adhérences de la dure-mere à la base du crâne, &c. L'Auteur a soin de joindre des observations pathologiques à la description de la partie.

Programm. de præcipuis ossium incrementis, ibid.

Hebenstreit prouve par diverses observations, que le terme de l'offication n'est pas le même dans tous les sujets ; il a trouvé dans un sujet de huit mois le sternum presque entierement ossifié, tandis qu'on le croit cartilagineux dans la plus grande partie de son étendue dans des fœtus de neuf mois. L'Auteur examine aussi dans cette dissertation la maniere dont s'oblitere la partie du crâne, connue sous le nom de fontanelle.

De diploe ossium, ibid.

L'Auteur indique avec quelque soin les endroits du crâne où il se trouve en grande quantité, ceux où il y en a très peu, & ceux où on ne sauroit en découvrir, &c.

De partium coalitu morboso. Lipsiæ. 1738, in-4°.

Anatome hominis recens nati, ibid. 1738.

De methodo incidendi cerebrum, ibid. 1739.

Il y expose une méthode de disséquer le cerveau qu'il dit lui être propre.

Program. ad anatomen corporis feminini & de arteriarum corporis humani confiniis. Lipsiæ 1739, in-4°.

Cet Anatomiste considere ici les communications réciproques de plusieurs arteres du corps humain, telles que la communication des arteres carotides avec les arteres vertébrales, des arteres stomachiques avec les arteres hépatiques, de la mésentérique su-

périeure avec la méſentérique inférieure. Il a vu l'artere cœliaque fourniſſant la diaphragmatique, l'artere brachiale diviſée beaucoup plus haut qu'on ne l'obſerve ordinairement, &c. & pluſieurs autres variétés qui méritent d'être indiquées.

De uſu partium carmen, Lipſ. 1739, in-8°.

De vaginis vaſorum, ibid. 1740, in-4°.

Ce célébre Anatomiſte prouve que les vaiſſeaux ont tous une gaîne particuliere, qui eſt toute fournie par le tiſſu cellulaire, par les membranes telles que la dure-mere, la plevre & le péritoine.

De medici ſecantis religione. Lipſ. 1741.

De pulſu inæquali, ibid. 1741, in-4°.

De flexu arteriarum, ibid. 1741, in-4°.

Hebenſtreit décrit dans ce programme les différents contours des arteres avec quelqu'exactitude, principalement ceux des arteres carotides & vertébrales.

De vermibus anatomicorum adminiſtris. Lipſ. 1741, in-4°.

Il y parle de pluſieurs préparations Anatomiques que les vers ſeuls ont faites.

De vaſis ſanguiferis oculi. Lipſ. 1742, in-4°.

L'énumération qu'Hebenſtreit donne des vaiſſeaux ſanguins de l'œil eſt fort étendue, mais il s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription des arteres fournies par la carotide interne.

De mediaſtino poſtico, ibid. 1743, in-4°.

L'Auteur décrit mieux qu'on n'avoit fait avant lui le vuide triangulaire poſtérieur du médiaſtin, & il indique la vraie poſition des parties qui y ſont logées.

De corpore delicti ex medici culpâ incerto. Lipſ. 1743, in-4°.

De oculo lacrymante, 1743, in-4°.

De capitonibus laborioſo partu naſcentibus, 1743, in-4°.

L'Auteur y détaille les principales maladies qui augmentent le volume de la tête des fœtus, & rendent par-là leur ſortie difficile.

De venis communicantibus. Lipſ. 1744, in-4°.

Hebenſtreit y décrit les anaſtomoſes mutuelles

XVIII. Siec. des veines, & il en fait un fort long dénombrement.

1737. *De officio medici forenſis*, 1748.

Anthropologia forenſis. Lipſ. 1751, in-8°. 1753, in-8°.

BARTISCH. Bartiſch.

De calore corporis humani. Leid. 1737.

PIPEREAU. Pipereau (Louis Jacques), de Rouen, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

Eſtne ſolus nervorum ſuccus alibilis? Paris 1737, affirmat *Reſp.* Ant. Ferret.

MATT. Matt (Gaſpard Antoine Van), Médecin de Bâle, ſoutint pour ſon Doctorat une diſſertation qui a pour titre :

De mediaſtino & ejus morbis. Baſil. 1736, in-4°.

L'Auteur y donne une aſſez bonne deſcription du médiaſtin, & indique les maladies auxquelles il eſt expoſé.

HODY Hody (Edouard), Docteur en Médecine de la Société Royale de Londres.

Deſcription d'une ſubſtance oſſeuſe conſidérable trouvée dans la matrice. Tranſact. Phil. n°. 440.

ANONYME. *Anonyme.* Obſervation ſur une rupture de l'inteſtin ileum, cauſée par une contuſion ſans plaie aux téguments ; tirée d'une lettre adreſſée au Docteur Rutty. *Tranſact. Phil.* 1737.

ARMSTRONG Armſtrong (J.), Docteur en Médecine de Londres.

Eſſai ſur la pénétration des remédes appliqués extérieurement. Eſſais d'Edimbourg. Tom. 2, art. IV.

MACGILL. Macgill (J.), Chirurgien à Edimbourg.

Hiſtoire d'une opération de l'anevriſme au bras, ibid. Tom. 2, art. XV.

PAISLEY. Paiſley (J.), Chirurgien à Glaſgow.

Oſſification de la dure-mere & autres diſpoſitions contre nature. Eſſais d'Edimbourg, Tom. 2, art. XXI.

Obſervation ſur une gangrene guérie par le moyen du quinquina, ibid. Tom. 3, art. VI.

Sur une hydrocephale, accompagnée de ſymptomes remarquables, ibid. Tom. 3, art. XXIII.

Le malade mourut, & l'Auteur l'ouvrit, & trouva

parmi plusieurs altérations du cerveau, le plexus choroïde rempli de glandes. XVIII. Siec.

Observation sur une extravasion de sang coagulé sur la matrice, & sur l'épaisseur de ce viscere après un accouchement laborieux, ibid. Tom. 4, pag. 559. 1737. PAISLEY.

Paisley attribue l'excès d'épaisseur qu'on a quelquefois observé dans les parois de la matrice à du sang épanché au-dehors, au-dedans, ou entre les propres fibres de la matrice.

Observations faites a l'ouverture du cadavre d'une personne attaquée de la pierre, ibid. Tom. 6, pag. 371.

Il trouva une pierre enkistée dans la vessie, &c.

Observation sur une hydropisie, & sur de grandes vésicules dans l'ovaire, ibid. Tom VI. pag. 392.

Pringle (F.). ancien Préfident du Collége des Médecins d'Edimbourg. PRINGLE.

Observation sur une tumeur dans l'œsophage, laquelle empêchoit presqu'entierement la déglutition, ibid. Tom. 2, art. XXIV.

C'étoit une excroissance dure & glanduleuse qui s'étendoit depuis le milieu de l'œsophage jusqu'à l'orifice supérieur de l'estomac, & qui rempliſſoit tellement la cavité du canal, qu'on pouvoit à peine pousser un stilet dans l'estomac. Pringle trouve une des causes principales de cette altération dans les liqueurs spiritueuses dont le sujet avoit fait un usage immodéré.

Suppression d'urine causée par une paralysie de la vessie, ibid. Tom. 2, art. XXXII.

Evacuation par le nombril des eaux d'une hydropisie, Tom. 3, art. XXVIII.

Goolden (Samuel), Chirurgien à Bridgnorth dans le Comté de Shrop. GOOLDEN.

Gangrene arrêtée par le moyen du quinquina. Essais d'Edimbourg, Tom. 3, art. V.

Mouwat (Jacques), Chirurgien à Langholm. MOUWAT.

Sur un enfant né avec un vice des parties de la génération & des voies urinaires, ibid. Tom. 3, art. XIV.

Hydrocephale considérable, ibid. Tom. 3, art. XXII.

XVIII Siec. 1737. BUTNER. Butner (Alex.) , Chirurgien à Edimbourg.

Description d'un tire-tête , Tom. 3 , art. XX.

L'Auteur dit en devoir la connoiſſance à M. Duſé, Chirurgien de Paris.

WILLISON. Williſon (André) , Médecin à Dundée.

Obſervation ſur une plaie faite par un fer chaud qui pénétroit dans le baſſin. Eſſais d'Edimbourg. Tom. 4 , art. 17 , pag. 336.

Cette obſervation curieuſe à pluſieurs égards, nous paroît mériter d'être conſultée.

BROWN. Brown (André) , Chirurgien.

Obſervation ſur une pierre de la veſſie formée autour d'une aiguille , ibid. Tom. 4 , pag. 360.

GEMMIL. Gemmil (Jean) , Chirurgien à Irvine.

Obſervation ſur un ovaire fécondé , & ſur des côtes & des vertebres ſurnuméraires. Eſſais de Médecine d'Edimbourg , Tom. 5 , art. XXIII.

Ce Chirurgien prend pour un ovaire fécondé , un ovaire rempli d'hydatides ; le ſquelette de la femme ſur laquelle il a fait cette obſervation , avoit quatorze vertebres dorſales , & vingt-ſix côtes ; cet Auteur obmet d'indiquer le nombre des vertebres cervicales & lombaires de ce ſujet.

Sur une tumeur extraordinaire qui empêchoit l'accouchement , ibid. Tom. 5 , art. XXXVII.

La tumeur dont il eſt queſtion étoit formée d'un amas d'hydatides , & adhérent au périnée du fœtus , elle empêchoit par ſon volume la ſortie de l'enfant.

BURTON. Burton (Jean) , Médecin à York.

Obſervation ſur un enfant monſtrueux , ibid. Tom. 5 , art. XXIV.

PATCH. Patch (Jean) , Chirurgien à Exeter.

Sur l'évacuation d'une matiere laiteuſe par une petite ouverture dans l'aine , ibid Tom. 5 , art. XXVIII.

DUNCAN-BAINE. Duncan-Baine , Chirurgien à Pembroke

Sur une fracture du crâne avec déperdition d'une partie de la ſubſtance du cerveau (ſans accident fâcheux). Tom. 5 , art. XXIX.

COOKESLOY. Cookeſloy (Guillaume) , Chirurgien à Créditon.

Sur une portion conſidérable du canal inteſtinal gangrénée dans une hernie , & amputée avec ſuccès , ibid. Tom. 5 , art. XXXIV.

Cole

Cole (Josiah), Chirurgien Accoucheur à Londres. XVIII. Siec.

Observations sur des noyaux de prunes & de cerises, sortis par l'ouverture d'un abcès au bas-ventre, Tom. 5, art. XXXV. 1737. COLE.

Stewart (Duncan), Chirurgien Irlandois. STEWART.

Sur une opération Césarienne faite avec succès par une Sage-Femme, Tom. 5, art. XXXVIII.

King (Gabriel), Docteur en Médecine à Ormagh en Irlande. KING.

Observation sur un enfant tiré par une ouverture faite au bas-ventre, & sur une partie d'un autre qui est sorti par la voie des selles, Tom. 3, art. XXXIX.

L'Editeur des Essais de Médecine de la Société d'Edimbourg, croit que l'observation dont il est ici question, est la même que celle que Stewart a communiquée.

Johnston (Guillaume), Chirurgien à Dunfries. JOHNSTON.

Observation sur des tibia enlevés & régénérés, Tom. 5, art. XLI.

Sur une hydropisie ascite causée par une tumeur attachée intérieuremeut au nombril, Tom. 5, pag. 11. art. LXIII.

Eccles (Jean), Docteur en Médecine. ECCLES.

Observation sur une abstinence extraordinaire, Tom. 5, pag. 11, art. XLIII.

On peut joindre à cette observation celle de Thomas Steill, insérée dans le même volume.

Crawford (Jacques), Professeur en Médecine dans l'Université d'Edimbourg CRAWFORD.

Remarques pratiques sur la sympathie des parties du corps entr'elles, Tom. 5, pag. 11, art. XLV.

Il rapporte plusieurs observations curieuses de sympathie, qu'il explique par le trajet des nerfs.

Tossach (Guillaume), Chirurgien à Alloa. TOSSACH.

Sur un homme mort en apparence, & qu'on a fait revenir en lui soufflant de l'air dans les poumons, Tom. 5, pag. 11. art. LV.

Cet homme avoit respiré la fumée du charbon de terre, & ne donnoit aucune marque de vie, lorsque le Chirurgien s'avisa d'appliquer la bouche contre la sienne, pour souffler dans le poumon; mais l'air re-

XVIII. Siec. fluant par les narines, il fut obligé de les boucher : il saigna son sujet, & au bout d'environ une heure il
1737. commença à donner des marques de vie.

ALSTON. Alston (Charles), Professeur de Botanique & de matiere Médicale en l'Université d'Edimbourg.

Sur une extravasion de sang dans le péricarde, Tom. 5, pag. 11, art. LIV.

MURRAY. Murray (Partrick), Chirurgien.

Sur une tumeur extraordinaire du bas-ventre, & sur une hydropisie guérie, Tom. 5, pag. 11, art. LXII.

On trouve dans les mêmes *Essais d'Edimbourg*, des observations sur des ulceres, causés par des dragoneaux, communiqués par Robert Hutcheson, & Georges Forbes, *Tom. 5, part. II. art. LXXV.*

STEVENSON. Stevenson (Jean), Aggrégé au Collége de Médecine d'Edimbourg.

Essai sur la cause de la chaleur animale, & sur quelques-uns des effets du chaud & du froid sur nos corps, Tom. 5, part. 2, art. L.

Stevenson entreprend de détruire le système des Méchaniciens, sur la circulation & sur la chaleur animale ; il attaque principalement Boerhaave, & ce qu'il dit est marqué au coin du génie & du savoir. Il y a dans ce mémoire quelques réflexions qui semblent n'avoir qu'un rapport éloigné avec le principal sujet : telles sont ses remarques sur la saignée, sur les bains, &c. ; mais quand on le lit avec attention, on y trouve des vues nouvelles & intéressantes.

Stevenson rapporte les opinions les plus accréditées sur la chaleur animale, & il démontre leur futilité. Il nie que la chaleur de notre corps soit une suite de frottements qui se passent entre les arteres & le sang. La chaleur & le battement des arteres, dit-il, ne gardent entr'eux aucune proportion réguliere : il est quelques maladies qui sont accompagnées d'une grande chaleur & d'un pouls petit, & d'autres dont le pouls est assez plein, & où le froid est très grand. Stevenson révoque en doute les expériences qu'on a faites avec le thermometre, pour prouver que le sang artériel est plus chaud que le sang veineux ; mais il s'est convaincu du contraire. Après avoir nié ou rendu suspects, les faits qu'on croyoit évidents, Steven-

son attaque les raisons qu'on alléguoit pour les expliquer : au lieu de dire avec Bellini, que les arteres sont coniques ; on peut, dit cet Auteur, assurer avec raison, que le système artériel ressemble à un cylindre qui souffre de fréquentes divisions & sous-divisions, qui se termine toujours en une infinité d'autres cylindres plus petits, qui tous ensemble ont plus de capacité que le tronc ou le cylindre qui les fournit. XVIII. Siec. 1737. STEVENSON.

Autre raison, pour le moins aussi forte, que Stevenson rapporte : on n'a jamais remarqué que la plus grande agitation d'une liqueur homogene, telle que l'eau ou l'huile, ait produit aucune chaleur, & nous n'avons pas de bonnes raisons d'en attendre de la simple force du cœur, qui pousse le sang dans les arteres, & de la pression des parois des arteres sur ce fluide. Stevenson n'attribue aux vaisseaux que l'usage de contenir les liqueurs, & il ne trouve dans leur action qu'un moyen suffisant de le transporter d'un lieu à un autre.

Ce Médecin détruit l'opinion de ceux qui prétendent, que les poumons sont la source de la chaleur du corps humain : le sang, dit-il, est plutôt rafraîchi qu'échauffé dans les poumons ; c'est ce qu'on peut inférer du soulagement que procure l'inspiration d'un air frais dans la plûpart des maladies inflammatoires, & principalement dans celles qui attaquent les poumons. Dans les fievres ardentes, dit ce Médecin, j'ai plus d'une fois procuré un court soulagement, en ouvrant une fenêtre, &c. Stevenson se fonde sur plusieurs autres raisons, pour détruire l'opinion de ceux qui croyent que le poumon est le principal organe de la chaleur.

Il trouve dans le corps humain les principaux phénomenes que nous présente la fermentation & la putréfaction, & les réflexions qu'il fait a ce sujet méritent d'être plus connues qu'elles ne le sont, &c.

Disdier (François Michel), né à Grenoble, de l'Académie Royale de Chirurgie, & Professeur d'Anatomie dans l'Académie des Arts de Peinture & de Sculpture de Saint Luc, &c. DISDIER.

Histoire exacte des os, ou description complette de l'Ostéologie. Lyon 1737, 1745, 1759, in-12.

XVIII. Siec. 1737. DISDIER.

Ce n'eſt qu'un ſimple abrégé de l'Oſtéologie de M. Winſlow, & M. Diſdier le ſuit de ſi près, qu'il dit avec lui que les os maxillaires s'articulent avec l'os ſphénoïde, &c. &c. Il a joint à l'expoſition des os ſecs pluſieurs articles inſérés dans le Traité de l'Oſtéologie fraîche de M. Winſlow.

Traité des bandages, &c. Paris 1741, 1754, in-12.

L'Auteur a compoſé cet ouvrage en faveur des Etudiants en Chirurgie : il avertit lui-même qu'on y trouve très peu de nouveau, & que ce qu'il y a de meilleur eſt extrait des Anciens ; mais il n'a pas toujours puiſé dans les bonnes ſources, il eût dû rendre ſon Traité plus complet, ou ne point parler de pluſieurs bandages qui ne ſont plus en uſage aujourd'hui.

Sarcologie, ou Traité des parties molles. Paris 1748, in-12. & ſuiv.

Les deux premiers ouvrages ſont une copie de quelques autres, mais celui-ci eſt original à pluſieurs points : M. Diſdier admet à peine les muſcles de l'oreille externe, décrits par les Anatomiſtes les plus exacts, & attribue à l'épiglotte, des muſcles que les Anatomiſtes les plus clairs voyans n'ont point vus. La deſcription que M. Diſdier donne des muſcles de la luette, eſt ſi éloignée de la vérité, que M. de Haller n'a pas craint de dire de cet ouvrage, *non qualis hoc ſeculo expectari poſſet* ; & en effet, ce livre eſt de beaucoup inférieur à ceux qui ont paru dans ce dernier ſiecle...

Hiſtoire exacte, ou deſcription complette des os du corps humain, nouvelle édit. *Paris* 1767, in-12. avec figures.

Cette édition eſt plus ample, mais ne me paroît pas plus exacte que les précédentes, par rapport aux deſcriptions Anatomiques ; & je crois (ſauf un meilleur avis), que les trente planches que l'Auteur y a ajoutées ſont très imparfaites, tant pour le deſſein que pour la gravure. La ſeconde qui repréſente deux ſquélettes de fœtus eſt peu exacte : mais la vingt-unieme eſt une des plus imparfaites : l'Auteur y a voulu dépeindre le thorax, vu pardevant & par der-

rière ; je crois qu'une des meilleures planches de cet ouvrage eſt la vingt-cinquieme, qui n'eſt pas encore de la derniere exactitude. XVIII. Siec. 1737.

Trier (J. Wolfang). TRIER.

De vita fœtus humani in utero. Francof. 1737, in-4°.

Conradus (François Charles). CONRADUS.

De inſpectione cadaveris occiſi a ſolis medicis peracta, vitioſa nec ſufficiente ad pœnam ordinariam irrogandam. Helmſtad. 1737, in-4°.

Banieres (Jean), Phyſicien François. BANIERES.

Traité phyſique de la lumiere & des couleurs, du ſon & des différents tons. Paris 1737, in-8°.

L'Auteur s'étend ſur la nature & les propriétés de la lumiere : il donne dans le Chapitre III une deſcription de l'œil, mais qui n'a rien d'original ; il y promet un Traité ſur le ſon, pour faire la ſuite de celui de la lumiere ; mais j'ignore s'il a tenu parole.

Butlner (Chriſt. Gott.), Médecin de Konisberg. BUTLNER.

De vaſis hæmorrhoidalibus. Regiom. 1737, in-4°.

De peritoneo, ibid. 1738, in-4°. & dans le Tom. premier de la collection des thèſes d'Anatomie de M. de Haller.

On trouve dans cette diſſertation des détails fort curieux ſur la ſtructure du péritoine.

Beweiſs daſs ein Kind nut dem ans der bruſt gewachſenen herzen leben konne. Konisberg. 1747, in-4°.

L'Auteur y donne, ſelon M. de Haller, la deſcription d'un fœtus, dans lequel on voyoit le cœur à nud.

Von einem kinde mit auſwarts liegendem herze, 1752, in-4°.

Erorterung einer zweykopfichteneinleibichtenfrucht 1765, in-4°.

Je ne connois point ces ouvrages, mais M. de Haller paroît en faire cas.

Paſta (André), Médecin Italien. PASTA.

De motu ſanguinis poſt mortem & de polypo cordis in dubium revocato. Bergami 1737, in-4°.

Il prend des concrétions ſanguines pour de vrais polypes, & il recherche par quelle cauſe le ſang, après la mort, paſſe des arteres dans les veines, ou

XVIII. Siec. des gros troncs dans les ramifications, & il penſe que ce mouvement eſt l'effet de la gravité.

1737. PASTA. *Diſcorſo medico-chirugico intorno al fuſſo di ſangue delle donne gravide. Bergam.* 1748, in-8°. & 1751, in-8°. augmenté.

On trouve dans cet ouvrage diverſes remarques intéreſſantes au traitement des maladies des femmes enceintes : l'Auteur y prouve par des obſervations, que l'hémorrhagie de la matrice à laquelle elles ſont quelquefois ſujettes, ne dépend pas toujours du décollement du placenta ; mais d'une dilatation des propres vaiſſeaux de la matrice.

Diſſert. ſopra i menſtrui delle donne. Bergam. 1757, in-8°.

1738. BRENDELIUS Brendelius (Jean Godefroi), celébre Profeſſeur en Médecine à Gottingue, a publié :

De valvula Euſtachiana inter venam cavam inferiorem dextramque cordis auriculam conſcita Schediaſmation. Witteberg. 1738, & dans le Recueil de thèſes d'Anatomie, Tom. 2, de M. de Haller.

Brendelius conſeille pour découvrir cette valvule, d'élever le diaphragme & de regarder à travers la cavité de la veine cave coupée ; il aſſure qu'on voit pour lors la valvule dans ſa poſition naturelle, & le trou ovale ſous la corne gauche de cette valvule. Cependant en examinant la valvule ſous ce point de vue, Brendelius ne vit pas le réſeau ; il ne l'apperçut que lorſqu'il eût plongé l'oreillette dans un vaſe plein d'une eau claire : méthode que M. Winſlow a ſuivie avec beaucoup d'avantage. On voit à la fin de cette diſſertation le deſſein de la valvule, telle que Brendelius la trouva dans un ſujet de ſoixante-ſix ans.

De chyli ad ſanguinem commeatu per venas meſaraicas non improbabili. Gotting. 1738, in-4°.

Il fonde ſes principaux arguments ſur l'anatomie comparée.

Programm. 1 & 2, de auditu in apice cochleæ. Gotting. & ſe trouve encore dans la collection de thèſes d'Anatomie, Tom. 4, pag. 399.

L'Auteur donne dans ces deux programmes une nouvelle deſcription du limaçon, & principalement

de la rampe. Brendelius parle de la communication qu'il y a à la pointe du limaçon entre ces deux demi-canaux, &c. Il a fait dépeindre dans cinq figures les principaux objets de sa description. XVIII. Siec. 1738.

De Leewenhoeckii globulis 1 & 2, Gotting. 1747.

Fabrica oculi in fetibus abortivis observata, ibid. 1749, in-4°.

Kesselring (Jean Henri), Docteur en Médecine de l'Université de Hall. KESSELRING.

Historia & examen methodi Foubertianæ pro sectione calculi. Halæ 1738.

Kesselring expose dans cette dissertation, qui a précédé le mémoire de M. Foubert, la méthode de ce Chirurgien, par laquelle on entre dans le corps même de la vessie, sans en endommager le col ni l'urétre. Après s'être étendu sur les avantages de cette méthode, il parle aussi des inconvénients qui en sont inséparables : Kesselring répond aux reproches qu'on a faits à M. Foubert ; il ne veut pas cependant qu'on regarde la méthode de M. Foubert comme universelle ; c'est, dit-il, aux Chirurgiens instruits à en faire l'application convenable.

Rosen (Nicolas), premier Médecin du Roi de Suede. ROSEN.

Compendium anatomicum eller beskrifning om de delar af hela menninskans kropp. Stokholm. 1738, in-8°.

Ce savant Auteur a joint à de très bonnes descriptions Anatomiques, plusieurs importantes remarques de Physiologie,

Meslon (Jean de), Médecin de Leye. MESLON.

Disp. de liene. Leidæ 1738.

Suivant cet Ecrivain, les cellules de la rate sont formées par les vaisseaux veineux.

Manni (Dominique Marie). MANNI.

Degli occhiali da naso. Florent. 1738, in-8°.

Manni y recherche quel est l'Auteur qui a découvert l'usage des lunettes ; il cite Geraldus comme s'étant servi de lunettes pour lire les petits caracteres, & Alexandre de Spina à qui il attribue de grandes connoissances sur l'art déja découvert de faire des lunettes ; enfin il en accorde la découverte à Salunus de Almatis.

XVIII. Siec.

Mark (P. C. Vander).

Disp. de oculorum fabrica. Duisburg. 1738.

1738.

MARK. La même année (1738) parurent deux planches enluminées, représentant les vaisseaux de la dure-mere & du périoste, par Lamiral, Peintre, imprimées *à Amsterdam* en 1738.

PUZZOLIS. Puzzolis (Placide de).

De organo visorio dissertationes Anatomico-Philosophicæ. Romæ 1738, in-4°.

VOGEL. Vogel (Zacharie), Chirurgien célébre de Lubec.

Abhandlung aller arten der bruche. Lipsi. 1738, 1746, & en Hollandois en 1743, in-8°.

Jean Jérôme Wagner, qui en a été l'Editeur, dit dans la préface, qu'on doit réduire la hernie avec le sac, & on trouve dans l'ouvrage plusieurs intéressantes observations sur les hernies du trou ovale du vagin, &c.

STUART. Stuart (Pierre).

New discoveries in surgery. Lond. 1738, in-8°.

UNGEBAUR. Ungebaur (Jean André), Docteur en Médecine de l'Université de Leipsick, soutint sous la Présidence d'Hebenstreit une dissertation qui a pour titre :

Dissertatio osteologica de dentitione secunda juniorum. Lipsi. 1738, in-4°. & se trouve dans le Recueil de thèses d'Anatomie de M. Haller, Tom. 7.

Cette thèse mérite nos éloges à plusieurs égards, elle renferme une description des dents très-étendue, & nouvelle en quelques points, & l'Auteur y expose leur développement successif, à ne laisser presque rien à désirer.

Epistola osteologica de ossium trunci corporis humani epiphysibus sero-osseis eorumdemque genesi. Lipsi. 1739, in-4°. & se trouve dans le Recueil cité, Tom. 5.

L'Auteur observe avec raison que les courbures des os du fœtus ne sont pas aussi apparentes que celles des os des adultes ; du reste il suit Albinus dans plusieurs points.

ANONYME. Anonyme. *Traité de la communication des maladies & des passions. La Haye* 1738, in-12.

Cet ouvrage appartient plus à l'histoire de la Métaphysique qu'à l'histoire de l'anatomie ; l'Auteur y

explique méchaniquement les principales affections de l'ame, & il trouve dans la matiere, qu'il modifie à ſon gré, la principale cauſe de toutes nos ſenſations. XVIII. Siec. 1738.

Muys (Wier Guillaume), Profeſſeur de Médecine & de Mathématiques dans l'Univerſité de Franeker, a publié un grand ouvrage ſur la fibre muſculaire. Muys.

Muſculorum artificioſa fabrica. Leid. 1738, in-4°. 1741, in-4°. 1751, in-4°.

Muys joint à ſes propres obſervations ſur la ſtructure de la fibre, celle d'un nombre prodigieux d'Auteurs qui en ont traité. Il établit trois claſſes de fibres, celles du premier, du ſecond, & du troiſieme ordre, ou les groſſes, les moyennes, & les petites; ces trois genres de fibres, ſuivant Muys, ne ſe trouvent pas dans tous les animaux: on n'apperçoit les deux derniers que dans les muſcles du lievre & de la brebis; mais on les trouve tous trois dans les muſcles de l'homme, & dans ceux des grands animaux. Outre les fibres longitudinales Muys admet des fibres muſculeuſes, tranſverſales & obliques. Il fait quelques remarques ſur le tiſſu cellulaire, qui, ſelon lui, fournit des gaînes à chacune des trois fibres. Il admet une cavité dans la derniere fibre, & pour ſi fine qu'elle paroiſſe, elle produit des rameaux collatéraux, comme un tronc d'arbre fournit des branches. Les fibres du cœur lui paroiſſent réticulaires, ainſi qu'à Leewenhoeck dont il adopte les opinions en plus d'un endroit.

Muys s'eſt occupé a déterminer la vraie nature des liquides du corps des animaux; il a trouvé les globules rouges dans l'homme, & dans différents quadrupedes, d'une égale grandeur, & pour le volume & pour la forme, qu'il croit elliptique.

On trouve dans cet ouvrage trois planches, que Muys a deſſinées lui même.

L'Auteur communiqua d'abord ſes idées ſur la ſtructure de la fibre, dans le *Journal Littéraire de la Haye* 1714, enſuite dans les *Tranſactions Philoſophiques* 1714, n°. 339; dans le *Journal de Trévoux* 1715; dans le *Journal des Savans* 1718; & les cent

XVIII. Siec. 1738. vingt premieres pages de l'édition de cet ouvrage qui n'a paru qu'en 1738, étoient déja imprimées en 1717.

GRAVEL. Gravel (J. Philippe), Médecin de Strasbourg.

De superfetatione. Argent. 1738, in-4°. & dans la collect. de theſes d'Anat. de M. Haller, Tom. 7.

Cette diſſertation contient d'aſſez bonnes remarques ſur la ſtructure des parties de la femme; l'Auteur y a joint une figure, dans laquelle il a fait repréſenter l'utérus preſque double.

LIBERTUS. Libertus.

De mechaniſmi in corpore humano abſentia. Erfurt 1738, in-4°.

Cet Auteur prétend que les muſcles n'agiſſent point méchaniquement ſur les os, & il croit que les os ſont mus par le périoſte & les ligaments; opinion la plus abſurde qu'il ſoit poſſible d'avoir.

ARTEDUS. Artedus (Pierre).

Ichthyologia poſthuma. Leidæ 1738, in-8°.

C'eſt un des meilleurs ouvrages qu'on ait publiés ſur les poiſſons; on y trouve la deſcription anatomique de pluſieurs, & ce qui en fait plus l'éloge, c'eſt que Linneus en a été l'Editeur.

WIEDEMANNIN. Wiedemannin (Barbe).

Anweiſung chriſtlicher hebammen. Augſpurg 1738, in-8°.

On y lit qu'il faut ouvrir les membranes des fœtus, & attacher ſes pieds; & on y trouve l'expoſition d'un grand nombre de médicaments; la deſcription d'une cuiller pour tourner le fœtus, & de crochets pour déchirer les membranes: ces préceptes ſont extraits du Traité des accouchements de Juſtine Siegmundin.

WESTERHOFF. Weſterhoff (L. A), Médecin de Leyde.

Diſp. de cadaveribus auctoritate publica luſtrandis, Leidæ 1738.

REVERHOST. Reverhoſt (Corneille Van), Médecin de Leyde.

Diſp. de ægilope. Leidæ 1738, in-4°.

HOLLING. Holling (Henri Daniel).

Diſp. de officio obſtetricis in partu naturali, & cauta remediorum illum promoventium uſu. Argent. 1738, in 4°.

Heister (Elie Frédéric), fils du célèbre Laurent Heister, Professeur de Médecine à Helmstad, né en 1715 à Altorf, & mort à Leyde le 11 Novembre 1740 (a). On a de lui la dissertation suivante : XVIII. Siec. 17.8. HEISTER.

Dissert. Chir. de nova brachii amputandi ratione. Helmstad 1738.

Heister y traite d'une amputation du bras proche de l'artere, dans laquelle il ne se servit point de tourniquet ; mais avant d'entreprendre l'opération il pratiqua la ligature de l'artere axillaire.

Schaarschmid (Samuel), célébre Médecin de Berlin, a publié un Journal sous le titre : SCHAARSCHMID.

Medicinisch chirurgische nachrichten, &c. Berlin 1738 & suiv.

On y trouve plusieurs questions Chirurgicales : le Tom. IV. contient un Traité des plaies d'armes à feu ; on lit dans le cinquieme quelques remarques sur la carie du crâne ; on y loue l'usage des digestifs dans le traitement des plaies d'armes à feu, & on y blâme celui des spiritueux. L'Auteur y examine les cas qui indiquent ou qui contre indiquent l'administration de l'émétique, & blâme M Ledran d'y avoir trop fréquemment recouru. Il y a un Traité sur la méthode de tailler de Rau, sur l'ischurie, sur les plaies de poitrine, &c. &c.

Henkel (Joachin Frédéric), célébre Médecin, & Chirurgien Major des Gendarmes du Roi de Prusse, de l'Académie Royale de Berlin, & de celle de Chirurgie de Paris, &c. HENKEL.

De nonnullis singularibus circa nervos opticos epistola. Hall. 1738 & 1744.

L'Auteur dit devoir à M. Ferrein les principaux faits de cette these, tels, que les nerfs ont d'autant plus de solidité qu'ils se distribuent à des parties éloignées du cerveau : ainsi les nerfs accoustiques & optiques sont mols, au lieu que ceux qui parviennent à des parties plus éloignées sont beaucoup plus solides ; mais cette théorie est démentie par plusieurs faits. M. Henkel regarde les nerfs optique comme un

(a) On trouvera l'Eloge de ce Médecin dans le *Commerc. Litt. Nov.* 1741.

XVIII. Siec. 1738. HENKEL.

composé de vaisseaux médullaires, recouverts par des productions de la pie-mere ; il pense qu'une certaine quantité d'eau contenue dans les grands ventricules du cerveau, peut occasionner une cécité, & que plusieurs surdités sont occasionnées par de l'eau ramassée dans le quatrieme ventricule. M. Henkel divise la rétine en deux membranes, l'une médullaire & l'autre cristalline ; celle-ci entoure l'humeur vitrée jusqu'à la circonférence du cristallin où elle se divise en deux lames qui forment la capsule cristalline ..... L'Auteur tâche de concilier l'opinion de ceux qui admettent un fluide dans les nerfs, & celle des Anatomistes qui ne les regardent que comme des corps élastiques.

Diss. de cataracta crystallina. Francof. ad Viad. 1744, in-4°.

L'Auteur y distingue, d'après les principes de M. Ferrein, la cataracte provenant d'une opacité dans le cristallin, de celle qui est produite par l'opacité de la capsule cristalline, &c.

Samlungen medicinischer und chirurgischer anmerkungen, 1, 2, 3, 4, 5 & 6, 7 & 8, jusqu'en 1764 ; *Berlin* 1747, in-4°. & suiv.

On y trouve plusieurs remarques Chirurgicales, principalement sur les maladies des os, les luxations, les fractures, la carie, les hernies, la lithotomie suivant la méthode de Ledran & de Cheselden, l'anévrisme de l'aorte, l'hydrocéphale des fœtus qui rend l'accouchement difficile, le sphacele de cause interne, le spina bifida, &c.

Cet ouvrage a donné lieu à une vive critique, publiée par un anonyme.

Sendschreiben an einen erfahren medicum, 1747, in-4°.

M. Henkel a publié quelques autres ouvrages en Allemand, que je ne ferai qu'indiquer, ne les connoissant pas assez particulierement pour en donner un extrait :

Introduction à la perfection des bandages de Chirurgie. Berlin 1756, in-8°.

Traité des fractures & des luxations, avec une

planche gravée qui repréſente une machine pour la réduction de la luxation de l'humérus. Berlin 1759, in-8°. XVIII. Siec. 1738.

Traité de l'art d'accoucher. Berlin 1761, in-8°.

Zaunſliffer (A.), Médecin de Leyde. ZAUNSLIF-FER.

Hiſtoria pilorum in homine. Leid. 1738.

Oortman (André), Médecin d'Utrecht. OORTMAN.

Diſp. de dentibus. Ultraject. 1738, in-4°.

Villars (Elie Col de), Docteur Régent, & Doyen en l'Univerſité de Médecine de Paris, ancien Profeſſeur de Chirurgie en Langue Françoiſe, naquit en 1675 à la Roche-Foucault, Province d'Angoumois. Il vint à Paris pour y élever un jeune homme de famille, & reçut le bonnet de Docteur en Médecine au mois de Novembre 1713. Il obtint quelques années après la charge de Médecin du Roi au Châtelet, qu'il occupa pendant l'eſpace de dix-huit ans; il fut encore Médecin de l'Hôtel-Dieu l'eſpace de douze ans, & pendant quelque-tems celui de l'Hôpital des Incurables. La Faculté de Médecine le nomma deux fois Profeſſeur de Chirurgie en Langue Françoiſe, & il en remplit les fonctions avec éclat. M. Col de Villars obtint en 1740 le Décanat de la Faculté, il y fut continué en 1742, & c'eſt ſous ce ſecond Décanat que fut rebâti l'amphithéâtre des Ecoles. Il mourut le 26 Juin 1747. VILLARS.

Cours de Chirurgie dicté aux Ecoles de Médecine, Tom. 1 & 2. *Paris* 1738 & 1752, in-12. Tom. 3, 1746, Tom. 4, 1747, in-12. & a été continué par M. Poiſſonnier.

Les cas qui indiquent ou contre indiquent les opérations Chirurgicales y ſont mieux expoſés que le manuel qu'il convient de ſuivre : M. Col de Villars adopte de point en point ce que les Auteurs ont écrit ſur les matieres qu'il traite, & ſouvent même a-t-il puiſé dans de mauvaiſes ſources. La phyſiologie qui eſt à la tête de l'ouvrage traite des ſoufres, des acides, &c. contenus, ſuivant M. de Villars, dans nos humeurs, & il trouve dans les corps de grands & petits tourbillons de cribles, &c. Ainſi ce Traité de phyſiologie eſt indigne du ſiecle qui l'a vu naître; les

XVIII. Siec. 1738. VILLARS. traités des tumeurs, des plaies & ulceres sont remplis de formules composées des médicaments les moins employés aujourd'hui : l'Auteur ne craint pas de recommander l'usage de la sarcocolle, &c. En un mot, s'il y a quelque bon préceptes dans cet ouvrage, il est noyé dans un torrent de paroles superflues.

Les traités des luxations & des fractures sont incomparablement meilleurs que ceux de l'Auteur, & je ne crains pas de dire que le disciple a surpassé le maître. M. Poissonier (*a*) a recueilli avec ordre les faits les plus intéressants sur les matieres qu'il a traitées ; il a écarté toutes les explications étrangeres à son objet, dont M. Col de Villars faisoit trop de cas, &c. &c. &c.

Dictionnaire François & Latin des termes de Médecine & de Chirurgie. Paris 1741, 1760, in-12.

On ne connoit plus l'Auteur du premier ouvrage, quant on le compare à celui-ci ; c'est un des meilleurs Dictionnaires que nous ayons : M. Col de Villars a su réunir en un petit volume les définitions les plus nombreuses & les plus exactes de la Médecine : il y donne l'étymologie du mot, & souvent une succincte description de la maladie.

M. Col de Villars a publié plusieurs bonnes theses, qui ont été soutenues dans la Faculté de Médecine ; les suivantes sont de notre objet.

An leucophlegmatiæ, leves scarificationes ? Paris 1738, affirmat.

Num in resecandis artubus, carnis segmina reservare satius ? 1744, affirm.

M. Col de Villars y loue la méthode de Verduin.

NOLLET. Nollet (Jean-Antoine), Diacre du Diocèse de Noyon, Licencié en Théologie de la Faculté de Paris, Membre de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de la Société Royale de Londres, de l'Institut de Bo-

(*a*) M. Pierre Poissonier, Conseiller d'Etat, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Professeur de Médecine au Collége Royal, Censeur Royal, Médecin Consultant du Roi, Inspecteur & Directeur général de la Médecine des Ports & des Colonies, des Académies Royales des Sciences de Paris, Petersbourg & Stockolm, &c.

logne, Maître de Physique des Enfans de France, Professeur royal de Physique expérimentale au College de Navarre, & aux Ecoles de l'Artillerie & du Genie, a publié plusieurs ouvrages, qui lui ont mérité la réputation d'un des plus grands Physicien de ce siecle. XVIII. Siec. 1738. NOLLET.

Programme, ou idée d'un cours de Physique expérimentale. Paris, 1739, in-12.

Leçons de Physique expérimentale. Paris, 1743 & suiv. 6 vol. in-12. traduit en Allemand. *Erfort*, 1753, in-8°. 6 vol. en Hollandois, *Amsterdam*, 1759, in-12.

L'Auteur y traite de plusieurs objets relatifs à l'histoire des sens; il dit avoir puisé dans le Traité de M. Lecat, les principales descriptions anatomiques sur les organes des sens; mais cet extrait, quoique très-succint, est si bien fait, qu'on a en le lisant une idée parfaite de la chose; M. l'Abbé Nollet l'a rempli de plusieurs réflexions physiques qui en rendent la lecture très-agréable: il a emprunté quelques figures du tréfor anatomique de Ruysch, sur les organes du tact, du gout & de l'odorat. M. l'Abbé Nollet a profité de quelques belles figures de Duverney, sur les piéces de l'oreille; il pense que la sensation du son se fait sur la rampe du limaçon; celle de la vue sur la retine, & non sur la choroïde, & il combine le systême de la voix par M. Dodart, avec celui de M. Ferrein. On trouve à l'article de l'air diverses remarques physiques, applicables à l'histoire de la respiration; & en traitant du fluide électrique, M. l'Abbé Nollet considere ses principaux effets sur le corps des animaux, & principalement sur celui de l'homme.

Ce célébre Physicien est l'Auteur de plusieurs mémoires insérés parmi ceux de l'Académie des Sciences, & dans lesquels on trouve quelques détails d'anatomie, qui concernent la physique du corps des animaux, ou de celui de l'homme.

Sur l'ouie des poissons, &c. M. 1743.

M. l'Abbé Nollet prouve par les observations les plus décisives, que les poissons entendent, ce qui établit les plus fortes conjectures, que ces animaux

XVIII. Siec. 1738. NOLLET.

sont, comme les autres, pourvus d'une ou de deux oreilles; M. Pierre Camper, Anatomiste Hollandois, d'un savoir généralement reconnu, a donné en dernier lieu une dissertation très-intéressante sur l'organe de l'ouie des poissons, dont je rendrai compte en son tems.

Conjectures sur les causes de l'électricité des corps, sur quelques nouveaux phénomènes d'électricité M. 1746.

On y lit que Mrs. l'Abbé Nollet, Morand & la Hire ont électrisé des corps avec succès; M. l'Abbé Nollet est l'Auteur de plusieurs mémoires sur l'électricité, qui se trouvent dans le recueil de la même Académie, & dont nous ne parlons point, parcequ'ils appartiennent plus à l'histoire de la physique, qu'à celle de l'anatomie.

En 1754, M. l'Abbé Nollet, de retour de son voyage d'Italie, communiqua à l'Académie des sciences une histoire suivie d'un éléphant qu'il avoit vu à Naples.

SMITH.

Smith (Robert).

Compleat system of optiks. Londres, 1738, avec des remarques de Jurin, & traduit en François par le P. Pezenas. *Avignon* 1767, in 4°.

Outre les remarques de Jurin incorporées avec l'ouvrage, on trouve à la fin un livre intitulé *of distinct vision*; l'Auteur croit que pour rendre raison de divers effets de la vue, il faut admettre un sphincter propre par sa contraction à augmenter la convexité de la cornée. Il a fait diverses observations sur la réfraction que les rayons visuels souffrent en traversant la cornée.

Il a paru contre cet ouvrage un écrit de Benjamin Robinus.

ROBINUS.

Remarks on... smiths system C. of optiks and on Jurins Essai upon distinct vision. Londres, 1739, in-8°.

JURIN.

Jurin y répondit par l'ouvrage suivant.

Reply to ROBINS *remarks on the essay on distinct vision, &c. Londres*, 1739, in-8°.

HETLER.

Hetler (Laurent-Theophile), Médecin de Kognisberg.

Disp. de peritoneo. Regiom. 1739.

MAJAULT.

Majault (Michel Joseph), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An

An musculorum momentum a longitudine & dispositione fibrarum. Paris 1738, affirmat. *Resp.* Guill. le Monier. XVIII. Siecle. 1738.

Frike (M.).

Appendix à la traduction Angloise, faite par Barrouhby, du Traité de M. Astruc sur la fistule à l'anus, 1738. FRIKE.

Frike, suivant les Auteurs des Essais d'Edimbourg, y propose l'usage d'un syringotome de nouvelle forme, pour tenir ouvertes les fistules à l'anus qui montent le long du rectum, & qui ne s'ouvrent pas dans la cavité de cet intestin. Frike y donne la description de son instrument, & la maniere de s'en servir.

Kaau Boerhaave (Abraham), Médecin de Leyde, Professeur en Médecine dans l'Université de Petersbourg, Membre de l'Académie Impériale de cette Ville, & neveu du célébre Herman Boheraave, naquit à la Haye en 1715, de Jacques Kaau, Docteur en Droit & en Médecine, & de Marguerite Boerhaave, sœur d'Herman Boerhaave. Il fit ses premieres études dans sa patrie, d'où il alla à Leyde en 1733, où il embrassa le parti de la Médecine, & y suivit les leçons des célébres B. S. Albinus, Herman Oosterdyk Schacht, Adrien Van Royen, & Jérôme David Gaubius. En 1736 il arriva à Kaau un accident bien singulier : il perdit l'ouie pendant la nuit, & le matin appellant son domestique, il se mit dans une étrange colere de ce qu'il ne lui répondoit pas ; cependant observant le mouvement des levres du domestique, il commença à douter de sa surdité : alors il frappa sur une table, & n'entendant aucun son il en fut convaincu : cette surdité l'a rendu très incommode dans la société. Cependant ce vice dans l'organe de l'ouie ne l'empêcha pas de devenir aussi savant qu'éloquent Orateur. Il prononça le 4 Septembre 1737 un discours, *de gaudiis alchamistarum*, avec tant de succès, que les Curateurs de l'Université de Leyde lui firent battre une médaille très honorable à sa mémoire. Kaau fut admis au Doctorat en 1738 ; il joignit peu de tems après à son nom celui de Boerhaave, qui l'avoit souhaité de son vivant, se voyant KAAU.

XVIII. Siec.

1738.

KAAU.

sans enfant mâle. Kaau Boerhaave fut appellé en 1740 à Petersbourg, en qualité de Médecin de la Cour de l'Empereur. Il obtint en 1743 la dignité de Conseiller d'État, & en 1748 celle de premier Médecin, qu'il conserva jusqu'à sa mort arrivée le 7 Octobre 1753, la Cour étant à Moscou. Kaau a publié quelques ouvrages qui lui ont acquis la réputation la plus brillante parmi les Physiologistes.

Perspiratio dicta Hippocrati per universum corpus anatomicè illustrata. Lugd-Batav 1738, in-12.

Kaau Boerhaave a divisé ce Traité en trente-deux chapitres, dans lesquels il décrit d'abord les principales parties de notre corps, & il en déduit ensuite les conséquences relatives à la pratique de la Médecine; presque toutes les questions que cet Anatomiste a traitées, ont un air de nouveauté qui plaît & qui instruit. Il prouve qu'Hippocrate a eu une connoissance très étendue de la transpiration; mais que Sanctorius en a mieux développé les effets. Suivant Kaau toutes les parties de notre corps qui sont pourvues d'épiderme, transpirent; & l'épiderme, selon lui, ne se trouve pas seulement sur la peau, mais tapisse tous les visceres creux.

Pour en mieux décrire la nature, Kaau indique l'état naturel & l'état malade; les variétés relatives aux âges, aux sexes, & aux hommes qui vivent dans divers climats; & loin de déduire l'origine de l'épiderme, soit des vaisseaux ou de la peau; il dit que l'épiderme est une partie indépendante des autres. La matiere de la transpiration, dit notre Auteur, découle immédiatement des extrémités artérielles. Il a injecté de l'eau dans le tissu cellulaire, & il la vue transuder a travers la peau du bras. Ruysch & Albinus, que Kaau cite honorablement, avoient regardé les extrémités artérielles, comme les vrais organes excrétoires de la matiere de la transpiration.

C'est en traitant de l'épiderme, que notre Auteur avance, qu'elle ne se reproduit jamais sur une cicatrice, &c Il examine la structure des poumons, & en décrit mieux qu'on n'avoit fait avant lui le tissu cellulaire, & les vaisseaux lymphatiques qu'on y

trouve. Il a éprouvé qu'on pouſſoit ſeulement l'injection des arteres dans les veines pulmonaires, lorſqu'on mettoit les poumons en dilatation par le ſouffle, & qu'on ne pouvoit faire pénétrer l'injection des arteres dans les veines pulmonaires, lorſqu'elles étoient dans l'affaiſſement. XVIII. Siec. 1738. KAAU.

Kaau eſt parvenu, en injectant les arteres du bas-ventre, à injecter les veines correſpondantes; comme auſſi il a pouſſé la matiere de l'injection dans la cavité même de l'utérus, en injectant dans une de ſes arteres, & l'expérience lui a réuſſi à l'égard de pluſieurs autres viſceres. Je ne connois point d'Auteur qui ait mieux décrit les *criptes*, *lacunes* & *follicules* glanduleux des inteſtins. Il a donné une nouvelle deſcription des glandes ſalivaires, des poils, &c. La graiſſe tranſude, ſuivant Kaau, immédiatement des arteres dans le tiſſu cellulaire; elle n'eſt point ſtagnante, mais elle eſt repompée par les veines.

On trouve dans le même ouvrage des détails curieux ſur la ſtructure des ongles, des vaiſſeaux lactés, lymphatiques, qu'il dit avoir le ſecret de démontrer dans toutes les parties du corps; du cœur, dans lequel il nie qu'il exiſte des fibres tranſverſales, ainſi que dans les autres muſcles. Mais Kaau s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription du tiſſu cellulaire: les membranes ſelon lui en ſont formées, &c. Il en a mieux développé la ſtructure qu'on n'avoit fait avant lui, & par-là en a connu les uſages & les maladies beaucoup mieux que les Médecins qui l'ont précédé... Il a avancé que les tendons des muſcles étoient lubréfiés d'une ſéroſité analogue à la ſynovie dont il parle fort au long. Il prétend que le périoſte recouvre les capſules articulaires, & réunit les épiphyſes au corps de l'os, &c. &c.

Kaau termine cet excellent ouvrage par de ſavantes remarques ſur les parties primitives de notre corps, ſur la conception, ſur l'accroiſſement & le décroiſſement.

Impetum faciens dictum Hippocrati per corpus conſentiens philologicè & phyſiologicè illuſtratum, &c. *Leidæ* 1745, in-12°.

XVIII. Siec. 1738. KAAU.

Kaau y traite de l'action de l'ame sur le corps, de la génération des animaux, & il admet pour l'expliquer l'existence des animalcules, qui, suivant lui, se forment dans l'épidydime, & se développent dans les canaux déférens & les vésicules séminales. Il explique le pouvoir de l'ame sur les arteres, à la faveur des petites anses nerveuses qui les entourent, & expose les phénomenes du sommeil, & les effets de l'opium, qu'il détaille en habile Physiologiste; & quelque tentative qu'il ait faite pour découvrir du mouvement dans la dure-mere, il n'a pu y réussir. Kaau parle fort au long des muscles & du mouvement musculaire; nie qu'il y ait des fibres transversales, & regarde la fibre comme un tissu de vésicules.

Kaau a composé plusieurs mémoires, qu'on trouve dans le nouveau recueil de l'Académie de Petersbourg.

Histoire Anatomique d'une brebis, qu'on regardoit sans raison comme hermaphrodite. Comment. novi, Tom. premier, pag. 315.

Observations Anatomiques, ibid. pag. 353.

Elles sont au nombre de cinq: la premiere concerne l'ouverture d'un homme trouvé mort dans la neige; la seconde, celle d'un épileptique; la troisieme, d'un homme mort d'une suppuration & d'une gangrene du cerveau; la quatrieme, sur les vices du péricarde, l'Auteur dit que ce viscere ne manque jamais; & le cinquieme, sur les adhérences extraordinaires.

Sur un muscle extraordinaire du thorax, & sur quelques autres trouvés dans quelques parties du corps, Tom. 2, pag. 257.

J'ai trouvé des muscles semblables à ceux dont parle ici Kaau Boerhaave, entr'autres des muscles droits du bas-ventre prolongés jusqu'au haut de la poitrine.

Dissertation sur la cohésion des solides dans le corps humain, ibid. Tom. 4, pag. 343.

On trouve parmi plusieurs détails sur l'objet énoncé, des observations sur le tissu cellulaire, & sur plusieurs autres parties, qui méritent d'être consultées avec soin.

Routh (Bernard), Jéſuite Irlandois, né le 11 Février 1695, a publié un ouvrage dans lequel on trouve quelques détails d'Anatomie. XVIII. Siec. 1738. ROUTH.

Recherche ſur la maniere d'inhumer les anciens, 1738, in-12.

Carpentier (Mylord Georges), de la Société Royale de Londres. CARPENTIER.

Sur une bleſſure par une balle de mouſquet, qui reſta un an moins quelques jours auprès du goſier. Tranſ. Phil 1738, n°. 449.

Caumont (M. le Marquis de), a communiqué à la Société Royale de Londres une obſervation. CAUMONT.

Sur une pierre extraordinaire tirée de la veſſie après la mort, 1738, n°. 450.

Cette pierre reſſembloit à une plante par ſes appendices.

Ferguſon (M. J.). FERGUSON.

Obſervation au ſujet d'un homme à qui on a extirpé une partie de la rate, Tranſact. Philoſophique, 1738, n°. 451.

Après une plaie à l'hypocondre gauche une partie de la rate ſort, il ſe fait un étranglement qui en empêche la réduction; cette portion de la rate noircit, menace de ſe putréfier, &c. enfin par le moyen de la ligature on coupe la partie extérieure de la rate.

Gregory (Guillaume), Chirurgien Anglois, a communiqué à la Société Royale de Londres. GREGORY.

Obſervation ſur une épingle tirée hors de la veſſie d'un enfant. Tranſact. Phil. 1738, n°. 450.

Cette épingle fut trouvée dans la veſſie d'un enfant venu à terme.

Obſervation d'un fœtus monſtrueux, ibid. 1741, n°. 461.

Sharp (Samuel), célébre Chirurgien de Londres, de l'Académie Royale de cette Ville, & de celle de Chirurgie de Paris, diſciple de Cheſelden, eſt l'auteur de quelques ouvrages de Chirurgie très-eſtimés. 1739. SHARP.

A treatiſe on the opérations of ſurgery a deſcription and repréſentation of the inſtruments, and an introduction on the nature and treatment of wounds, abſceſſes and ulceres. Londres, 1739, 1740, in-8°.

XVIII. Siec. & traduit en François par M. Jault. *Paris*, 1741 ; in-8°:

1739. SHARP. Bien loin de ſuivre ſervilement les Auteurs, comme ont fait tant d'autres, dont l'exemple a été contagieux, Sharp ne ſuit que ſon propre génie éclairé de l'obſervation ; on le reconnoît dans toutes les queſtions qu'il traite, comme un Chirurgien des plus conſommés. Trois malades attaqués d'hydroceles, ayant été en danger de perdre la vie à la ſuite des grandes ouvertures à la tunique vaginale des teſticules qu'il avoit faites pour donner iſſue à l'eau, Sharp ſe croit en droit de blâmer l'uſage d'une pareille opération. Il a vu de fâcheux ſymptomes ſurvenir dans un autre malade, après qu'on lui eut injecté une once d'eſprit de vin par la picqure faite pour évacuer les eaux qui formoient l'hydrocele.

Ce Chirurgien aſſure que toutes les duretés qui ſe formenr à la partie glanduleuſe des teſticules, dégénerent ordinairement en ſquirrhe, ce qui n'arrive pas aux tumeurs qui ont leur ſiege dans l'épidydime ; l'obſervation lui a appris qu'il étoit peu avantageux, & très-ſouvent nuiſible, de pratiquer l'opération de l'empyeme pour évacuer du ſang ou du pus ; mais il l'approuve pour donner iſſue aux eaux épanchées, & il preſcrit de faire cette opération entre la cinquieme & ſixieme côte, à égale diſtance des vertebres & du ſternum.

Dans le cas d'un coup au crane, Sharp recommande d'emporter toujours une portion ovale des téguments, afin de s'aſſurer ſi le crane eſt fracturé ; il préfere cette maniere de procéder à la méthode de faire une inciſion cruciale ; car, ſelon lui, s'il faut appliquer le trépan, on ne peut ſe diſpenſer de couper entiérement les téguments ; & ſi cette opération n'eſt pas néceſſaire, ces téguments meurtris ne ſervent qu'à retenir une matiere purulente, qui ne tarderoit pas à agir ſur le crane. Sharp préfere la trephine au trépan, parceque celui-ci eſt plus incommode ; & ce Chirurgien croit qu'il faut employer moins de force & de tems pour percer l'os avec une pareille couronne, qu'avec un autre qui ſeroit d'une forme

conique : il dit avoir extirpé des hémorrhoides, de la même maniere que M. Cheſelden détruiſoit les amigdales gonflées ; & l'on ſait que ce Chirurgien recouroit à la ligature, &c. XVIII. Siec. 1739.

Sharp ayant avancé que l'opération de la taille avoit été défendue en France par un arrêt du Parlement, M. Morand lui répondit pour l'aſſurer du contraire. SHARP.

Enquiry into the preſent ſtate of ſurgery. Londres, 1750, in-8°. & traduit en François par A. F. Jault. *Paris*, 1751, in-12. & en Eſpagnol par Vozquez. *Madrid*, 1753, in-4°.

Cet ouvrage eſt rempli de diſſertations intereſſantes ; l'Auteur y traite fort au long des vraies & des fauſſes hernies ; il recommande dans l'hydrocele l'uſage des mouchetures, plutôt que celui des grandes inciſions : & Sharp diſtingue le ſarcocelle des teſticules, de celui qui a ſon ſiege dans l'épidydime, parceque le premier eſt très dangereux, & que l'autre eſt accompagné de ſymptomes, qui ne ſont preſque jamais aſſez fâcheux pour exiger la caſtration. Sharp faiſoit un grand uſage des bougies contre les difficultés d'uriner ; il en compoſoit lui-même de ſon invention. Il ſuivoit la méthode de tailler de Cheſelden, quant à la manœuvre ; mais il en avoit corrigé les inſtruments.

Manningham (Richard). MANNINGHAM.

Artis obſtetricandi compendium. Londres, 1739, in-8°. & en Anglois, ſous le titre : *Abſtract of midwifry. Londres*, 1744, par Philip. Adolph. Boehmer. *Halæ*, 1746, in-4. *Lovanii*, 1755, in-4°.

Cet ouvrage eſt très concis, & M. de Haller approuve l'Auteur d'avoir indiqué en peu de mots les conditions de l'accouchement naturel & non naturel ; d'avoir déterminé les différentes poſitions nuiſibles dans la matrice, & les diverſes manœuvres propres à lui donner une bonne ſituation. Manningham y expoſe le traitement des maladies des femmes enceintes & des femmes en couche, & il propoſe des préceptes en forme d'aphoriſme. Philippe-Adolphe Boehmer, Profeſſeur en Médecine à Halles, a joint

XVIII. Siec. à l'édition qu'il a donnée de cet ouvrage une savante dissertation, dans laquelle il nie que l'enfant fasse la
1739. culebute dans la matrice, comme on a coutume de le dire; il y a joint une dissertation sur un forceps,
MANNINGHAM. inventé par Chamberleyne, & corrigé par Chapman & Giffard: Bochmer dit s'en être servi lui-même avec avantage; il en recommande principalement l'usage, lorsque la tête est enclavée entre les os pubis: il y a joint une figure de cet instrument, &c.

KENNION. Kennion (Jean), Médecin de Leyde.
De situ & structurâ renum. Leydæ, 1739.

GENT. Gent (Jacques-Nicolas-Van), Medecin de Groninge.
Disp. de organo tactûs. Groning. 1739.

BRITTEN. Britten (G), Docteur en Médecine de l'Université de Leyde.
De hepatis fabricâ & actione. Leydæ, 1739.

SULZER. Sulzer (J.).
De aeris absque exhalationibus considerati effectibus in corpus humanum. Basil. 1739, in-4°.

HELSHAM. Helsham (Richard), célébre Physicien Anglois.
Course of lectures in natural philosophy published by Bryan Robinson. Londres, 1739, in-8°.
On y trouve des remarques intéressantes sur les réflexions & les réfractions de la lumiere, sur l'ouie, &c. & cet Auteur donne la description d'un porte-voix de son invention, &c. &c.

PORTEFAIX. Portefaix (Louis de), Médecin de Bâle.
Disp de singultu. Basil, 1739.

SNELLEN. Snellen (Pierre).
De lethalitate vulnerum pericardii. Heidelberg, 1739, in-4°.

SHAW. Shaw (Guillaume)
Dissertations on the stone in the bladder. Londres, 1739, in-4°.

COETLOGON. Coetlogon (Denis).
Treat on the stone and analysis of Mrs. S. Médecine. Londres, 1739.

EUBELHUBER. Eubelhuber (J. Christian).
Begriff von sein Selbst erkenntnuss. Regenspurg. 1739, in-8°.

Suivant M. de Haller, c'eſt un Traité de phyſiologie & de pathologie. XVIII. Siec.

Hubert (Jean-Jacques), célébre Anatomiſte, Docteur en Médecine de l'univerſité de Gottingue. 1739. HUBERT.

De medullâ ſpinali. Gott. 1739, in-4°.

De medullâ ſpinali, ſpeciatim de morbis ab ea prodeuntibus commentatio, ibid, 1741, in-4°.

L'Auteur place parmi les nerfs vertébraux la dernière paire cervicale; il décrit ſix petits nerfs fournis par la moëlle épiniere, leſquels pénetrent par les trous poſtérieurs de l'os ſacrum, & ſe diſtribuent au muſcle feſſier. Huber parle d'une production de la dure-mere, formant un repli dans le canal vertébral, qu'il nomme *ligamentum denticulatum*: on y trouve trois figures, repréſentant la moëlle & les nerfs qui en partent, qui me paroiſſent être de quelque exactitude.

De hymene & vaginæ rugis. Gotting. 1742, in-4°.

Huber admet l'exiſtence de l'Hymen, en indique les différentes variétés, & en donne pluſieurs figures que M. de Haller eſtime peu.

De nervi intercoſtalis origine. Gotting. 1744.

M. Haller accuſe Huber d'avoir fait réimprimer la plupart des faits qu'il a expoſés dans la diſſertation du nerf intercoſtal, & d'avoit donné une deſcription imparfaite du plexus pharyngien.

De foraminis ovali, arterioſique canalis ſtructurâ & uſu. Caſſeliis, 1745, in-4°.

L'Auteur traite dans cette diſſertation des variétés ſans nombre qu'on rencontre dans l'examen des cœurs de différens ſujets. Huber a trouvé le trou ovale ouvert dans pluſieurs vieillards; & dans les jeunes ſujets il l'a vu fréquemment rond & non ovale: il penſe que le ſang circule de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche, & donne une deſcription de la valvule d'Euſtache, qui n'eſt, ſuivant lui, nullement percée ni frangée, comme pluſieurs Auteurs l'ont avancé.

De monſtris, ibid. 1745.

Huber fait pluſieurs remarques curieuſes ſur les vices de conformation de naiſſance, par défaut ou

XVIII. Siec. 1739. par excès ; il rapporte plusieurs exemples frappans de monstruosité dans l'homme, dans les animaux & dans les végétaux.

HUBER. *De aere atque electro œconomiæ animali famulantibus & imperantibus, cogitationes tumultuariæ.* Cassel.

Observationes quædam anatomicæ, 1760, in-4°.

FROMAGEOT. Fromageot, Avocat à Dijon, mort en 1733, à l'âge de 29 ans.

Consultation sur le mariage pour cause d'impuissance, par Bouhier, 1739, in-12.

SCHUSTER. Schuster (Gottw).

Genesis quadrimellorum, sive historia rara mulieris duplices gemellos enitentis. Chemniz, 1739, in-4°.

De aquâ, sive liquore pericardii, 1740, in-4°.

Il a trouvé de l'eau dans le péricarde de plusieurs sujets, principalement dans ceux des enfants ; & on y lit la description des vaisseaux lactés, que l'Auteur dit avoir observés en faisant l'ouverture du corps d'un jeune enfant.

LIEBERKUNH. Lieberkunh (J. Nathanael), célébre Anatomiste, Docteur en Médecine de l'Université de Leyde, Membre du College des Médecins & de l'Académie royale de Berlin, de l'Académie royale des curieux de la nature, de la Société royale de Londres, naquit à Berlin le 5 Septembre 1711, & y mourut le 7 Décembre 1746, à l'âge de 46 ans.

Disp. de valvula coli. Leydæ. 1739, in-4°.

L'Auteur rapporte le résultat de différentes expériences, qui prouvent que la valvule du colon empêche naturellement les matieres contenues dans les gros intestins, de refluer dans les intestins grêles ; Lieberkunh prétend que l'intestin cœcum est une suite du développement du colon.

Diss. de fabricâ & actione villorum intestinorum tenuium hominis. Leydæ. 1744, in-4°. & dans les Mémoires de Berlin.

A l'exemple de M. Helvetius, Lieberkunh substitue aux poils, dont on prétendoit que la tunique des intestins grêles étoit hérissée, & pour cette raison connue des Anatomistes sous le nom de tunique veloutée, des especes de papilles ou de mamellons

ſpongieux, deſtinés à recevoir le chyle pour le tranſmettre aux vaiſſeaux lactés. Il s'ouvre, ſelon Lieberkunh, un de ces vaiſſeaux dans chaque mamellon, & il eſt placé entre un artere, une veine & un nerf. L'Auteur s'eſt plus d'une fois convaincu de cette ſtructure par l'injection, qu'il avoit l'art de pouſſer juſques dans les plus petits vaiſſeaux. XVIII. Siec. 1739. LIEBERKUNH.

Lieberkunh eſt l'Auteur de quelques Mémoires inſérés dans le recueil de l'Académie de Berlin.

Deſcription d'un microſcope anatomique, par le moyen duquel on peut affermir commodément & promptement des animaux en vie, les placer d'une maniere convenable; & après avoir ouvert leurs corps, examiner à l'aide du microſcope le contenu de quelques-unes de leurs parties. Mémoires de Berlin, 1745, tom. 1.

Cette machine eſt fort ingénieuſe, l'Auteur l'a fait repréſenter dans deux figures.

Sur les moyens propres à découvrir la ſtructure des viſceres, ibid, 1749, tom. 5.

Cet Anatomiſte communique la formule de la matiere à injecter dont il ſe ſervoit, & donne la maniere de ſéparer les vaiſſeaux fins d'avec les gros : il nous apprend par quels moyens il conſervoit les parties les plus ſuſceptibles de putréfaction.

Cabinet anatomique, ou collection des préparations anatomiques de feu M. LIEBERKUNH. Année littéraire, 1764, tom. 11, pag. 137.

On voit par ce catalogue que Lieberkunh a paſſé une partie de ſa vie à injecter les vaiſſeaux des différentes parties des corps des animaux; ſa collection étoit compoſée de plus de quatre cens piéces d'Anatomie, elle a été expoſée en vente pendant longtems; mais je ne ſais entre les mains de qui elle eſt paſſée.

Ludwig (Chriſtian Gotlieb) Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Leipſick, de l'Académie des Sciences de Berlin, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages qui lui ont acquis de la réputation. LUDWIG.

Diſp. de tunicis arteriarum. Lipſ. 1739.

Cette thèſe eſt très-intéreſſante; l'Auteur y prouve que la tunique, connue ſous le nom impropre de tunique tendineuſe, n'eſt formée que par du tiſſu cellu-

XVIII. Siec.

laire. Ludwig décrit le double plan de fibres muſculeuſes qu'on trouve dans le concours d'un tronc & d'une branche arterielle. Il s'eſt convaincu par ſes recherches multipliées, que les arteres du cerveau étoient comme toutes les arteres du corps humain, pourvues de fibres muſculeuſes, & a prouvé par là que ce n'étoit que par préjugé que l'on a avancé que les arteres du cerveau n'ont point de fibres muſculeuſes.

1739. Ludwig.

De cuticula. Lipſ. 1739, in-4°. Et ſe trouve dans la collection des titres de M. Haller. Tom. 3.

Ce Médecin prétend que l'épiderme eſt formé des extrémités des vaiſſeaux rapprochées par la compreſſion, il conſidere l'épiderme dans l'état de maladie & dans l'état de ſanté.

Decas quæſtionum. Lipſ. 1740, in-4°.

L'Auteur y traite de divers points intéreſſans d'anatomie & de chirurgie.

De glandularum differentia. Lipſ. 1742, in-4°.

Ludwig ſépare, ſuivant la méthode de M. Haller, les glandes, ſimples des glandes conglobées, que Boerhaave avoit réunies ſous une ſeule eſpece.

Programm. De unguibus. Lipſ. 1748 in-4°.

Cet Anatomiſte prétend que les ongles ſont formés par les extrémités des nerfs & par des vaiſſeaux appliqués les uns ſur les autres. Il décrit les adhérences des ongles au périoſte & au tendon.

De humore cutem inungente. Lipſ. 1748. in-4°.

M. de Haller place cette theſe parmi les bons écrits d'anatomie. Ludwig y avance que les poils tirent leur origine du tiſſu cellulaire, & qu'ils ſont humectés par une liqueur huileuſe qui découle d'un bulbe placé à leur racine. Ludwig n'admet que ces glandes dans la texture de la peau; on trouvera dans cette même theſe des remarques intéreſſantes ſur la ſtructure du tiſſu cellulaire.

Inſtitutiones phiſiologiæ. Lipſ. 1752, in-8°.

Ce n'eſt qu'un abregé de phyſiologie, mais on y trouve bien des vues nouvelles. L'Auteur y dit que la graiſſe découle immédiatement des arteres dans le tiſſu cellulaire; que la circulation du ſang dans les ex-

trémités capillaires des vaiſſeaux ſe fait en partie par la force de ſuccion, &c. Il me paroît qu'on doit faire quelque cas des remarques de Ludwig ſur la ſtructure & ſur la poſition des vaiſſeaux du cerveau. XVIII. Siec. 1739. Ludwig.

De cortice dentium. 1753.

Panegyrin medica. Berol. 1755, in-4°.

Il y recommande ſur-tout l'étude de l'anatomie dont il confirme la néceſſité par pluſieurs exemples.

De collo femoris ejuque fractura: & anatome publica cadaveris feminini. Berol. 1755, in-4°.

Ludwig y indique avec le plus d'exactitude poſſible les ſignes caractériſtiques de la facture du col du femur, & rend par-là ſa diſſertation intéreſſante.

Obſervata in ſectione cadaveris feminæ, cui oſſa emollita erant. 1757.

De ſitu partium imi ventris præter naturali. 1759.

De cauſis ſitus præter naturalis viſcerum abdominis. 1759.

De fallaci judicio vulgi ſuper vim imaginationis materna in fœtu obſervatam. 1759,

De membrana epicrania & in eam inſertis. 1760.

Inſtitutiones chirurgicæ. Lipſ. 1764, in-8°.

L'Auteur n'y donne qu'un extrait des leçons qu'il a faites ſur cette matiere dans l'Univerſité de Leipſic. Il penſe que cet ouvrage peut ſervir à pluſieurs égards de ſupplément à la chirurgie de Platner auquel il a ſuccédé dans la Chaire de Profeſſeur. Ludwig eſt perſuadé qu'un Médecin retire les plus grands avantages des connoiſſances chirurgicales.

Cette chirurgie eſt diviſée en deux parties, la premiere traite des maladies générales de chirurgie, parmi leſquelles il place l'hiſtoire de l'inflammation, des tumeurs, plaies, ulcéres, des maladies des os & des maladies cutanées, & ce qu'il dit ſur ces matieres, eſt le fruit de ſes lectures, principalement des Mémoires de l'Académie de Chirurgie, dans leſquels l'Auteur a puiſé. Ludwig recommande l'uſage du kinkina contre le ramolliſſement des os, &c.

La ſeconde partie concerne les maladies en particulier. Ludwig y parle fort au long du contre-coup dans les os du crane. Il conſeille l'uſage de la bron-

XVIII. Siec. chotomie, & traite fort au long des hernies vraies & fausses Son traité des maladies des yeux, & celui des
1739. voyes urinaires méritent d'être consultés, &c. &c.

BERTIER. Bertier (Joseph Etienne), natif d'Aix en Provence, Prêtre de l'Oratoire, ancien Professeur de Philosophie au Mans, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences, Membre de la Société Royale de Londres.

Dissertation sur cette question, si l'air de la respiration passe dans le sang. Bordeaux 1739, in-12, & dans les Mémoires de l'Académie de Bordeaux.

Cette Dissertation a remporté le prix, au jugement de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux; & l'Auteur y soutient dans autant de corollaires, qu'il établit sur plusieurs expériences curieuses,

1°. Qu'une partie de l'air de chaque inspiration passe en globules dans les vaisseaux sanguins, & se mêle avec le sang.

2°. Que la cause qui pousse l'air extérieur dans les poumons & dans les vaisseaux sanguins, pedant l'inspiration, est l'élasticité de cet air, plus grande que celle de l'air mêlé avec le sang dans la veine pulmonaire, le cœur & les arteres, attendu que les deux ventricules du cœur ont pompé ces vaisseaux pendant l'expiration, & rendu l'air contenu dedans moins dense & élastique que l'extérieur.

3°. Qu'une partie de l'air qui sort des poumons dans l'expiration, vient des vaisseaux sanguins, & s'est séparé du sang avec lequel il étoit mêlé.

4°. Que la cause qui fait sortir l'air mêlé dans le sang dans l'expiration, est l'élasticité de cet air plus grande que celle de l'air extérieur, & que celle qui pousse l'air qui est dans les poumons hors des poumons, est l'affaissement des poumons; c'est-à-dire le poids & l'élasticité de leurs vésicules.

Ces propositions qui sont énoncées avec beaucoup de détail, sont accompagnées de corollaires intéressants. L'Auteur réfute dans quelques-uns l'existence du fluide nerveux, mais il n'a pas toujours la raison de son parti.

M. Bertier a traité des mêmes matieres dans le

Journal de Trévoux année 1742, qui avoient été rigoureuſement cenſurées dans le même Journal en 1742, par un anonyme. XVIII. Siec.

1739.

BERTIER.

Phyſique des corps animés. Paris 1755, in-12.

L'Auteur de la Phyſique des corps animés avance, que la chaleur de l'air de la reſpiration paſſé dans les vaiſſeaux ſanguins, le ſang coulant dans les muſcles & dans ſes vaiſſeaux; le ſuc blanc & huileux qu'on voit dans les nerfs ſont les reſſorts & les roüages qui font jouer la machine animale.

Il y a dans l'animal deux ſortes de mouvements; les uns ſont involontaires, & les autres volontaires. Les premiers ſont la reſpiration, le mouvement du ſang, celui des autres liquides qui en eſt la ſuite, celui du cœur, celui du chyle non dépuré dans les inteſtins, & du chyle dépuré dans les veines lactées, &c. Les mouvements volontaires ſont les mouvements des muſcles, autres que le cœur.

L'Auteur entreprend de prouver d'abord, que la chaleur animale eſt la cauſe du mouvement de la reſpiration. Il montre par un très grand nombre d'expériences, que la partie la plus fine de l'air de chaque inſpiration paſſe frais & denſe dans les rameaux de la veine pulmonaire, & de-là dans le cœur & dans les autres vaiſſeaux ſanguins; qu'il ſe mêle intimement avec le ſang en bulles imperceptibles; qu'il s'y dilate, & occupe un plus grand eſpace; qu'il n'y peut occuper ce plus grand eſpace en largeur, parcequ'il eſt contenu par les vaiſſeaux, ni à reculon à cauſe de leurs ſoupapes; qu'il eſt donc forcé d'aller en avant, ce qu'il ne peut faire ſans entraîner avec lui le ſang avec lequel il eſt intimement mêlé.

Il fait voir enſuite que cette chaleur & cette dilatation de l'air de la reſpiration ſont à l'animal ce que le reſſort d'acier eſt à nos pendules. 1°. Ils ſont la cauſe de la circulation du ſang; cela eſt déja avancé. 2°. Ils ſont la cauſe de la dilatation involontaire des poumons. 3°. Ils ſont encore la cauſe de la contraction volontaire des muſcles: & le reſſort des muſcles antagoniſtes eſt la cauſe de la dilatation de ces premiers. Ces deux forces ſont le ſang & le reſſort comme celles de l'arc du Tourneur; là tout comme ici, dit-il, le

XVIII. Siec. 1739. BERTIER. reſſort tire en ſe débandant dans la dilatation, & le ſang retire & bande le reſſort dans la contraction. Le ſang bande & contracte le muſcle étant détourné de ſon chemin des fibres artérielles dans les fibres veineuſes, & étant forcé de paſſer dans les fibres motrices par des filamens nerveux leſquels tirent en ſe contractant.

L'Auteur dit enſuite que le nerf ſert à la force muſculaire, non directement par ſa propre force, mais indirectement par la force du ſang, qu'il oblige de paſſer dans les fibres motrices en lui fermant le paſſage des fibres artérielles dans les fibres nerveuſes. La cauſe qui fait contracter le nerf qui lui fait fermer ce paſſage en le tirant eſt le ſuc nerveux qui le gonfle, & l'accourcit. (Il faut voir là-deſſus une lettre de l'Auteur, inſérée dans le Journal des Savans, mois d'Avril 1756). Selon lui la petite force de ce ſuc pouſſé du cerveau dans le muſcle, eſt ſuffiſante pour la fonction que le nerf fait ici.

L'Auteur finit enfin par le mouvement des ſécrétions : il démontre par une expérience, que celui du chyle non dépuré dans les inteſtins de l'eſtomac à l'anus, & du chyle dépuré des inteſtins dans les veines lactées, n'eſt pas l'effet du mouvement périſtaltique. Il a fait coudre des fenêtres de corne aux ventres de pluſieurs chiens à la place de leurs tégumens, & il a eu tout le tems de voir, & de faire voir à pluſieurs perſonnes, entr'autres au clair voyant M. de Réaumur, qu'il n'y a point eu de mouvement périſtaltique dans ces animaux tout le tems qu'ils ont vécu Il en a conclu que ce mouvement que l'on voit dans les animaux qu'on diſſéque, qui commence environ un demi-quart d'heure après leur mort, dans le même tems que les palpitations des chairs coupées commencent ; que ce mouvement qui augmente, comme ces palpitations, pendant un demi-quart d'heure, & diminue durant un demi-quart d'heure ; que ce mouvement eſt bien différent en cela des mouvements naturels, tels que celui du cœur, lequel d'abord à l'ouverture de la poitrine eſt très violent, & qui va toujours en diminuant ; que ce mouvement n'eſt ni naturel, ni continu dans l'animal vivant, mais contre nature & paſſager,

ſager, & qu'il n'eſt dans l'animal vivant que l'effet de la maladie, telle que le *cholera morbus*, ou de quelque drogue violente telle que l'émétique. XVIII. Siec. 1739.

Tous les mouvements de l'animal ſe font donc, ſuivant M. Bertier, ſans ces eſprits matériels & qu'il croit imaginaires : l'Auteur conclud de là, & ſans trop de preuves directes, qu'ils ſont, comme l'horreur du vuide, &c. des productions des cerveaux vuides, qu'il faut renvoyer au moule d'où ils ſont ſortis. BERTIER.

En 1751 le Pere Bertier apprit à l'Académie, qu'il n'avoit point obſervé le mouvement périſtaltique des inteſtins dans pluſieurs chiens vivans, qu'il avoit ſoumis à ſes expériences.

On trouve de M. Bertier dans le Journal des Savans 1764 & 1766 deux lettres.

Sur la cauſe des mouvements muſculaires.

Ce Phyſicien avance » qu'il y a dans les muſcles » même des forces toujours préſentes, très viſibles » & très preſſantes ; ſavoir, un reſſort pour les dila- » ter ou allonger, & le ſang de leurs fibres artériel- » les pour bander ce reſſort, & que le nerf pourroit » bien ne faire que déterminer ces deux forces, à » l'action, au gré de la volonté ». M. Bertier tâche de démontrer par l'expérience les principes qu'il établit.... Il ſoutient que le muſcle ſe gonfle lorſqu'il ſe contracte, & fait, d'après M. Winſlow, quelques remarques ſur la ſtructure de la fibre muſculeuſe.

Santeuil (Louis), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. SANTEUIL.

Propriétés de la Médecine par rapport à la vie civile. Paris 1739, in-8°. & auparavant dans une theſe intitulée :

An chirurgus in arte ſua medico certior? 1736, negat.

L'Auteur qui y défend la prééminence de la Médecine ſur la Chirurgie, a rempli ſon ouvrage d'anecdotes honorables à la Faculté de Médecine de Paris ; cependant M. de Haller le blâme d'y avoir avancé que les Chirurgiens diſſéquoient mieux que les Médecins, à cauſe de la dextérité de la main qu'ils avoient acquiſe par l'uſage : *Quod cauſa adverſam eſt & parùm verum* (a).

(a) Haller meth. ſtud. pag. 790.

XVIII. Siec. 1739. BREMOND.

Bremond (François), naquit à Paris le 14 Septembre 1713, d'un Avocat de cette Ville; il fut reçu le 18 Mars 1739 en qualité d'Adjoint à l'Académie Royale des Sciences, & mourut en 1742. Il a traduit plusieurs volumes des Transactions Philosophiques, & quelques mémoires de Mademoiselle Stephens sur son lithontriptique; il a donné à l'Académie des Sciences :

Expériences sur la respiration, M. 1739.

Ce Physicien conclud de ses expériences, que l'air qui entre dans la poitrine par une plaie faite au thorax, n'empêche point la respiration, & ne fait point affaisser le poumon. M. Bremond croit possible que le thorax & le poumon n'agissent pas dans le même tems, & il regarde comme certain, que dans un état violent les poumons & le thorax peuvent agir séparément & en sens contraire. M. Houston & Van Swieten avoient traité cette matiere; mais M. Bremond a été plus loin qu'eux.

CHAPITRE XVI.

LE CAT.

LE CAT (Nicolas), Ecuyer, Docteur en Médecine, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, Lithotomiſte, penſionnaire de la même Ville, Profeſſeur-Démonſtrateur Royal en Anatomie & Chirurgie, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Doyen des Aſſociés regnicoles de celle de Chirurgie, Membre des Académies Royales de Londres, Madrid, Porto, Berlin, Lyon; des Académie Impériales des curieux de la nature, & de Petersbourg, de l'Inſtitut de Bologne, & Secretaire perpétuel de l'Académie des Sciences de Rouen, naquit le 6 Septembre 1700 à Blerancourt en Picardie de Claude Lecat, Chirurgien, & de Mademoiſelle Mereſſe, fille du premier Chirurgien de la même Province, établi à Blerancourt. Il fit ſes études, tant à Soiſſons qu'à Paris, & les termina le 22 Juillet 1720, en ſoutenant des theſes générales de philoſophie; il porta l'habit Eccléſiaſtique pendant dix ans; il commença en 1724 à ſe produire dans le monde ſavant par divers ouvrages de phyſique; mais il changea tout d'un coup le ſyſtême de ſes occupations. Il prit le parti de la Médecine & y fit les progrès les plus rapides. LE CAT.

En 1731, il obtint au concours la ſurvivance de la place de Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, mais il n'y fixa ſon ſéjour qu'en 1733, & ce n'eſt que l'année d'après qu'il y fut reçu Maître en Chirurgie. Il étoit déja Docteur en Médecine depuis deux ans, comme il nous l'apprend lui-même dans ſa réponſe aux objections contre ſon ſyſtême ſur le flux menſtruel (*a*). Il commença la même année à

(*a*) » Dès le titre de la piece du Médecin de Coutance, j'ai vu » qu'il étoit de mauvaiſe humeur, de ce qu'un Chirurgien de » Rouen s'aviſe d'être Docteur en Médecine, de profeſſer depuis » plus de 30 ans la Phiſiologie, & qui pis eſt, d'y avoir fait

XVIII. Siec. 1739. LE CAT.

remporter des prix dans différentes Académies ; il obtint tous ceux que l'Académie de Chirurgie propoſa depuis 1732 juſqu'en 1738 incluſivement, & comme il avoit pris pour deviſe *uſquequo*, l'Académie lui retorqua cette deviſe dans la ſéance publique d'une maniere très honorable ; *juſques à quand M. le Cat gagnera-t-il les prix qu'elle propoſe ? ... Les regles de l'équité, ajouta l'Académie, nous font preſſentir la déciſion, & nous engagent à le prier de ne plus entrer en lice ; c'eſt un nouveau triomphe que l'Académie eſt obligée de lui décerner pour ne point décourager ceux qui travaillent. Il eſt tems qu'un concurrent auſſi formidable ſe repoſe ſur ſes lauriers.* L'Académie de Chirurgie lui accorda en 1739 une place d'aſſocié, & l'empêcha par-là de concourir aux prix ; c'eſt ce que M. Lecat avoit entendu par la deviſe *uſquequo*..

M. Lecat refuſa la même année un établiſſement conſidérable à Paris, qui lui étoit offert par M. de la Peyronie. Il fut reçu les années ſuivantes en qualité de Membre des plus célebres Académies de l'Europe. Une anecdote qui fait honneur à ſa mémoire eſt le ſurnom que lui donna l'Académie des Curieux de la nature qui eſt dans l'uſage de donner une épithete à ſes Aſſociés ; elle l'appella *Pliſtonicus*, *le remporteur de prix*. Depuis cette époque, juſqu'à celle de ſa mort, M. Lecat a publié divers ouvrages ſur preſque toutes les matieres. Il a d'abord enſeigné en particulier & enſuite en public. Il obtint du Roi en 1736, que ſon école particuliere fût érigée en école

» par-ci, par-là, quelques découvertes. Il commence donc par » me priver du titre de Docteur en dépit des diplomes des Uni- » verſités, & me reſtreint à celui de Chirurgien. Il ſe flatte ſans » doute que ce dernier titre ainſi iſolé autoriſera un jeune Méde- » cin à manquer à ſon ancien, & à le traiter auſſi durement qu'il » lui plaira.

» J'eſpere qu'on trouvera ce procédé d'autant plus déplacé, » qu'étant Docteur en Médecine, quelques années avant d'être » Maître en Chirurgie, & ayant l'honneur d'être Eleve de l'U- » niverſité de la Faculté de Paris. Il n'a tenu qu'à moi d'être ſim- » ple Médecin, ou de Coutances, ou de toute autre Ville de » France, à commencer par ſa Capitale, ſi je n'euſſe cru que le » titre & les fonctions de premier Chirurgien d'un grand Hôpi- » tal, ne m'euſſent rendu plus recommandable, en me rendant » plus utile » *Réponſe aux objections contre le ſyſtême ſur la cauſe de l'évacuation périodique du ſexe.*

publique, & il contribua à ſes frais à la conſtruction de l'amphithéâtre. Le Roi lui accorda une penſion après dix ans d'inſtruction gratuite dans cette école. M. Lecat attira à Rouen un grand nombre d'Etrangers, qu'il inſtruiſoit dans toutes les parties de la Chirurgie, & principalement dans celle de la Lithotomie, qu'il a pratiquée avec ſuccès. XVIII. Siec. 1739. LE CAT.

En 1762, M. Lecat obtint des Lettres de nobleſſe que le Parlement & la Chambre des Comptes ont enregiſtrées *gratis* par une diſtinction particuliere. Il eſt mort à Rouen le 20 Août 1768, regretté de tous ceux qui l'avoient connu. Il avoit épouſé en 1742, Marguerite Champoſſin, fille d'un Marchand de Rouen, dont il ne lui eſt reſté qu'une fille que M. Lecat a donnée en mariage à M. David, Chirurgien de Paris, qui s'eſt rendu célebre par pluſieurs bons ouvrages.

Diſſertation ſur le diſſolvant de la pierre, & en particulier ſur celui de Mademoiſelle Stephens, Rouen. 1739, in-12°.

Cet Auteur rapporte les bons & les mauvais effets de pluſieurs eſpeces de Lithontriptiques, & il conclud d'après ſes obſervations, » qu'il ne faut ni donner une croyance imbécille à tout ce qu'on débite ſur les Lithontriptiques, ni refuſer de croire des faits avoués par des perſonnes dignes de foi; il eſt des Lithontriptiques, mais il en eſt bien moins qu'on ne croit; & les meilleurs qu'on ait ſeront toujours ſujets à nous manquer ſouvent de garantie (*a*) ».

Traité des ſens. Rouen 1742, in-8°. *Amſterdam.* 1744, in-8°. 1760 (*b*), *& traduit en Anglois* 1750.

L'Auteur nous apprend, dans un Avertiſſement placé à la tête de ſon ouvrage, que c'eſt un morceau détaché d'une Phyſiologie qu'il ſe propoſoit de donner au public. Il a fait enſorte de mettre à la portée des curieux ces explications Phyſiologiques.

M. Lecat examine d'abord l'organe du tact. Il donne une nouvelle deſcription de la peau, & admet dans ſa ſtructure des vaiſſeaux lymphatiques dont

(*a*) Pag. 28.

(*b*) Journal des Beaux Arts, Nov. 1768.

XVIII. Siec. 1739. LE CAT.

l'exiſtence me paroît du moins douteuſe. Il prouve dans le Traité du goût, que la langue eſt le principal, mais non pas l'unique organe de cette ſenſation. Il penſe que les ramifications du nerf de la neuviéme paire, dépouillées de leur premiere tunique, forment les mammellons de la langue, & que leur dépouille fortifie l'enveloppe de la langue, & contribue auſſi à la ſenſation. A l'imitation de M. Winſlow, il admet trois eſpeces de mammellons en traitant de l'organe de l'odorat. Il fait des remarques ſur la ſtructure de la membrane pituitaire de l'homme & des animaux, qu'on pourra conſulter avec quelqu'avantage ; cependant on doit lui reprocher d'avoir traité les glandes de la membrane pituitaire avec peu d'exactitude. Il a donné une deſcription & des figures nouvelles des parties de l'oreille ; la figure du limaçon lui eſt particuliere. M. Lecat s'eſt aſſuré par la diſſection d'un ſinge, qu'il étoit pourvu des oſſelets de l'ouie, quoiqu'on eût avancé le contraire. Il regarde la lame ſpirale du limaçon comme le vrai ſiége de l'ouie. Il donne auſſi la deſcription & la figure d'un nouveau cornet acouſtique.

On trouve entre le Traité de l'ouie & celui de la vue, une planche repréſentant la baſe du cerveau, les nerfs & les vaiſſeaux qui en partent, ou qui s'y diſtribuent, laquelle me paroît faite avec ſoin. On y voit les ganglions olivaires de l'intercoſtal, & les ganglions opthalmiques, les faiſceaux des premieres paires des nerfs cervicaux aſſez bien repréſentés.

M. Lecat s'eſt beaucoup plus étendu ſur l'organe de la vue, que ſur les autres ſens ; mais il faut avouer que bien loin d'avoir épuiſé la matiere, il l'a obſcurcie de mille fictions & hypotheſes inſoutenables : il a voulu mettre de l'eſprit là où il n'eut fallu que l'obſervation. On pourra en juger par quelques lambeaux pris au hazard dans ſon livre, » la » tunique de la dure mere qui ſuit le nerf optique, » & qui concourt à ſa formation, ſe continue dans » le centre de l'orbite au milieu des muſcles l'eſ» pace d'environ quinze lignes ; après quoi elle s'é» panouit ou ſe bourſouffle en globe, à peu près com» me le verre fondu & ſoufflé ſe gonfle & fait une

» bouteille ». Quelle comparaiſon ! La dure mere, ſuivant M. Lecat, forme la premiere membrane. La pie-mere ſe diviſant en deux lames, l'une s'applique exactement à la ſurface interne de la cornée, & la ſeconde fait, dit-il, ce qu'on appelle la choroïde ou l'uvée, mais cette lame n'eſt proprement qu'un tiſſu de vaiſſeaux nerveux & liquoreux qui ſortent de la vraie lame..... L'œil eſt très évidemment l'extrémité du nerf optique épanouie, bourſoufflée en bouton creux & plein de liqueurs ; on ſuit des yeux les vaiſſeaux liqueureux, qui des parois épanouies de la dure mere & de la pie mere où ils ſont entrelaſſés, s'ouvrent dans l'intérieur de cet organe ; le ſeul calibre de ces vaiſſeaux y fait viſiblement la filtration de la liqueur contenue, les parois & la cavité de cet organe n'en ſont que les ſoutiens & les réſervoirs.....

XVIII. Siec. 1739. LE CAT.

» On a prouvé dans le même endroit que l'intérieur des glandes eſt le concours des extrémités artérielles & nerveuſes ; que dans ce concours le fluide animal s'unit à une partie volatile du ſang artériel qui lui eſt néceſſaire pour les fonctions. Cet alliage ſe fait par les houpes nerveuſes & vaſculaires ; ces houpes dans l'œil, font le velouté de la choroïde ; il eſt donc très vraiſemblable que l'encre dont ce velouté eſt imbu, n'eſt autre choſe que les ſouphres du ſang répandus dans ce tiſſu par les houpes artérielles, & chargés du volatile qui s'allie avec le fluide animal qui eſt verſé par les houpes nerveuſes ; ou ſi vous voulez, cette encre eſt comme la lie du fluide qui réſulte de l'alliage des eſprits avec le volatile du ſang. Le fluide animal a quelque choſe qui tient de la nature mercurielle ; c'eſt pourquoi nous l'avons appellé ci-devant mercure de vie : or le mercure intimement uni à des ſouphres, forme une ſubſtance noire, un æthiops, comme chacun ſait. Ainſi, il y a tout lieu de croire que l'œil nous offre des veſtiges ſenſibles de cet alliage précieux, que nous n'avions établi ci-devant, que par la néceſſité dont il paroît être dans preſque

XVIII. Siec. 1739.

» toutes les fonctions, ſur-tout dans le mouvement » muſculaire.

» Au reſte, cette encre obſervée dans la choroïde, n'eſt pas particuliere à l'œil, elle ſe trouve » dans l'intérieur de preſque toutes les glandes. Elle » eſt viſible dans les glandes ſur-renales, & c'eſt » à cauſe de cette encre qu'on les appelle capſules » atrabilaires; elle eſt encore viſible dans les glandes bronchiques. C'eſt cette même encre qu'on » rend dans les vomiſſemens noirs qui accompagnent ces maladies extrêmes que j'appelle des » diſſolutions convulſives du genre nerveux, parce- » que la violence de la dépravation eſt telle que » l'intérieur des glandes de l'eſtomac & des inteſtins eſt dépouillé de cette encre; ces vomiſſemens » noirs arrivent plus ſouvent aux enfans, parce- » que les extrémités nerveuſes qui forment les glandes, y ſont plus molles, plus ouvertes. Enfin, » la couleur des Negres n'a pas une autre origine » que cette encre, dont leurs houpes nerveuſes cutanées, très poreuſes, imbibent la ſur-peau qui » les couvre.

» Le velouté de la choroïde imbu de l'encre dont » on vient de parler, fait comme on a vu, la membrane interne de la choroïde; la lame externe » qui ſoutient celle-ci, eſt dans l'organe de la vue » ce qu'eſt le corps réticulaire dans l'organe du » tact & dans celui du goût; dans tous ces organes, les vaiſſeaux & les nerfs avant de s'épanouir en houpes, ſe dépouillent d'une paroi plus » épaiſſe, & ce ſont ces dépouilles qui forment ce » tiſſu, qui dans l'œil fait la tunique extérieure de » la choroïde; les mammelons nerveux ainſi dépouillés en ſont plus délicats, plus ſenſibles, & » ce plancher fait de leurs dépouilles, ſert de ſoutien aux houpes nerveuſes & aux embouchures » des vaiſſeaux qui apportent les liqueurs néceſſaires, tant pour les mammelons mêmes, que pour » les humeurs tranſparentes contenues dans le globe.

» Juſqu'à la choroïde, les vaiſſeaux ſont aſſez » amples pour laiſſer paſſer avec la lymphe ſpiritueuſe les ſouphres du ſang, dont je viens de par-

» ler ; mais passé cette membrane, la finesse des » vaisseaux ne laisse plus échapper qu'une limphe » extrêmement subtile, qui forme & entretient les » humeurs de l'œil (*a*) ».

XVIII. Siecle. 1739. LE CAT.

Je ne rapporte cette description, que pour qu'on en sente le peu d'exactitude ; je dirois le ridicule, si je ne parlois d'un homme qui a joui d'une grande célébrité. Je pourrois rapporter un grand nombre d'autres passages encore plus éloignés de la vraisemblance ; pour prouver que M. Lecat a plus consulté son imagination que la nature, que les vrais Anatomistes ont toujours tâché de copier & non de deviner, ainsi que faisoit M. le Lecat. Il regarde la choroïde comme l'organe immédiat de la vûe, mais ne soutient pas son hypothese par de meilleures raisons, que Mariotte l'avoit fait ; M. Haller dit de cet ouvrage, *plurima propria habet, aut paradoxa* (*b*).

Remarques sur les Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie. 1745, in-12°.

Recueil des pieces sur l'opération de la taille, premiere partie. Rouen. 1749, in-8°. *Seconde partie Ibid.* 1752. *Troisiéme partie.* 1753, in-8°.

Ce Chirurgien y traite de la dilatation du corps de la vessie, qu'il croit préférable aux grandes incisions, & il répond à plusieurs Chirurgiens qui ont été d'un avis contraire. Tels sont MM. Louis & Frere Côme, &c. &c. M. Lecat y décrit les instruments qu'il a inventés pour produire le dégré de dilatation qu'il juge nécessaire, &c. &c. & il en donne les figures avec celles de quelques autres instruments inventés par MM. Louis, le Blanc, &c avec lesquels M. Lecat compare les siens ; plusieurs des pieces contenues dans ce Recueil ont été imprimées séparément ou dans les Journaux.

Dissertation sur l'existence du fluide des nerfs, qui a remporté le prix à Berlin en 1753. *Berlin.* 1765, in-8°.

L'existence du fluide nerveux a été admise des premiers Ecrivains de la Médecine, & établie sur des raisons & des preuves plus solides, qu'elle ne l'est

(*a*) Traité des sens. Rouen 1742, pag. 379 & suiv.
(*b*) Methodus stud. med.

XVIII. Siec. 1739. LE CAT.

dans la dissertation de M. Lecat. Il y avance d'un ton affirmatif, que la fibre musculaire est un canal dont les parois sont faites d'une infinité de fils liés entr'eux, & dont la cavité est divisée en un grand nombre de cellules en lozanges, ou approchant de cette figure, &c. & non content d'avancer des faits, qu'il ne peut établir sur l'observation, il fait dessiner ce que son imagination lui représente comme s'il vouloit donner de la réalité à ses fictions. M. Lecat avance que l'esprit nerveux est une portion de l'esprit vivifiant, qui a sa source dans tous les fluides, dans tous les matériaux de l'Univers, & qui, selon lui, se manifeste plus sensiblement dans les êtres doués de quelque vie. Mais à ce fluide nerveux, l'Auteur lui associe la lymphe nervale, qu'il combine, qu'il modifie à sa fantaisie, & suivant son caprice; & l'on voit qu'il couroit après le merveilleux plutôt qu'après la vérité. Il eut été plus prudent à M. Lecat de ne point répondre à la question proposée par l'Académie de Berlin, ou mieux de prouver l'impossibilité de la résoudre, ou bien d'avouer son ignorance, *satius est ignorantiam fateri quàm fictis hypothesibus animum hallucinari :* Van-Swietten.

Dissertation sur la sensibilité de la dure-mere, de la pie-mere, des membranes, des ligamens, des tendons, &c.

Sur l'insensibilité du cerveau, & sur l'irritabilité Hallerienne, & se trouve à la suite de l'ouvrage précédent.

M. Lecat établit par de bonnes observations la sensibilité des meninges; mais je ne sais sur quel fondement il avance que, » quand le nerf se dé-
» pouille de ses tuniques extérieures & grossieres
» pour former quelqu'organe de sensations, le tissu
» spongieux reticulaire (ou la partie pulpeuse
» des nerfs (n'étant plus contraint, se dilate, s'épa-
» nouit & végete à la façon, & dans la forme des
» bourgeons des arbres, c'est ce que nous appel-
» lons des mammelons nerveux; on les nomme
» des houpes quand ces bourgeons sont très fins,
» & rassemblés en nombre suffisant pour imiter nos
» houppes à poudrer; on les appelle des veloutés,

» quand tous ces petits points nerveux à côté les » uns des autres forment une espece d'étoffe, qui » approche de nos velours, &c. » M. Lecat avance que les tendons ne s'implantent point dans les os, mais qu'ils sont une continuation du perioste. Je ne finirois pas si je rapportois toutes les propositions erronées qu'on trouve dans cet ouvrage. XVIII. Siec. 1739. LE CAT.

Traité sur la couleur de la peau humaine. Amsterdam. 1765, in-8.

Le corps muqueux est, suivant M. Lecat, le véritable organe de la couleur, il enveloppe les papilles nerveuses, & il doit son existence aux sucs qui en transudent; voilà donc, dit-il, que le suc nerveux est le principe de notre couleur blanche, parcequ'il est naturellement blanc; & comme le corps muqueux des Negres est noir, & ce corps étant formé par le suc des mammelons nerveux, l'espece de ce suc versé par les houppes nerveuses de la peau a la même couleur noire. La matiere colorante est formée du sang porté aux houppes nerveuses par des extrémités artérielles, & du fluide nerveux, qui découle dans les papilles qui en sont les appendices Les houppes nerveuses, dit M. Lecat, les glandes, espece particuliere de ces houppes, sont comme des temples où se fait cette espece de mariage, cette union du fluide des nerfs, avec celui des l'extrémités artérielles. M. Lecat compare cet amalgame à celui du mercure avec le souffre; c'est ce qui fait qu'il l'appelle *æthiops*. Cette explication est ingénieuse; mais n'est fondée ni sur l'observation ni sur l'expérience. M. Lecat dit qu'il n'est pas toujours vrai que le cerveau soit divisé en deux substances; l'une cendrée & l'autre blanche: le fœtus, l'enfant qui vient de naître, a ce viscere d'une seule couleur cendrée, rougeâtre; les nerfs seuls, un peu la mœlle épiniere, les corps pyramidaux de Willis sont exceptés de cet uniforme, & se distinguent suivant lui par une couleur blanche: celle-ci ne commence gueres à s'établir ailleurs qu'à un an, elle est générale à cinq ans.

M. Lecat s'est convaincu par la dissection du cerveau d'un Negre, qu'il avoit une nuance de couleur

XVIII. Siec. 1739. LE CAT.

bleuâtre, tant dans la ſubſtance corticale, que dans la ſubſtance médullaire ou blanche, &c. &c.

Nouveau ſyſtême ſur la cauſe de l'évacuation périodique. Amſterdam 1765, in-8°.

Toutes les femelles, de quelque eſpece qu'elles ſoient, ſont réglées, ſuivant M. Lecat : il établit la cauſe de l'évacuation menſtruelle dans l'eſprit ſéminal fermenté, & préparé par les houppes nerveuſes de l'utérus & de ſes appartenances, qui occaſionnent une eſpece de phlogoſe voluptueuſe, & en quelque ſorte hémorrhoïdale des organes de la génération du ſexe. C'eſt d'après une telle théorie que M. Lecat prétend que l'action des remédes emmenagogues conſiſte à porter dans ces parties cette phlogoſe propre à occaſionner le ſuintement du ſang, ou l'évacuation menſtruelle. Suivant M. Lecat, l'eſprit ſéminal jetté ſur d'autres parties que ſur l'utérus, y produit diverſes maladies ; il reconnoît cette eſpece de métaſtaſe pour la cauſe des maladies vaporeuſes, hypocondriaques, de la folie, &c. » N'eſt-ce point à ce même eſprit égaré » dans les diverſes parties du corps, que ſont dues » ces menſtrues ſi ſingulieres rendues par les extré- » mités des doigts, par le nez, par les yeux même, » &c. Nous avons vu en 1751 un exemple bien frap- » pant de ces menſtrues ſingulieres, dans une Demoi- » ſelle du Havre qui les rendit par l'oreille, puis par » les pores de la peau même ; d'abord par les pores » des téguments de la tête pendant quatre jours, en- » ſuite par ceux du viſage, après cela par ceux de l'é- » paule, du bras, des cuiſſes ; mais le plus ſouvent » du viſage. Ces écoulements étoient d'abord du ſang » très pur, enſuite du ſang mêlé de ſéroſités ».

» N'eſt-ce point un eſprit analogue à celui-ci, qui » eſt le principe des hémorrhagies critiques, par le » nez & par pluſieurs autres parties du corps ? D'où » vient, qu'après des tailles laborieuſes ſi capables » d'affecter les eſprits d'une modification extraordinai- » re, j'ai vu tranſuder des pores de la peau du » taillé, pluſieurs jours après l'opération, des gou- » tes de ſang en très grand nombre pour faire ſur » un linge une tache de plus d'un pouce de diame- » tre ? N'eſt-ce pas à ce même principe qu'on pour-

» roit rapporter les ſueurs de ſang citées par des Au-
» teurs fort graves ». M. Lecat explique par ſon ſyſtême pluſieurs autres faits intéreſſants. Il prétend que l'aorte inférieure des femmes, non-ſeulement n'eſt pas plus grande à proportion que celle de l'homme ; mais encore que cette artere eſt en moindre rapport avec l'aorte ſupérieure dans la femme que dans l'homme. Il nie que le ſang s'épanche dans les véſicules des poumons, quoiqu'ils ne reſpirent pas, & que dans l'adulte il paſſe auſſi librement dans ces vaiſſeaux dans le tems de l'inſpiration, que dans celui de l'expiration.

XVIII. Siec. 1739. LE CAT.

M. Bonté, Médecin diſtingué de Coutance, peu ſatisfait du ſyſtême de M. Lecat ſur les menſtrues des femmes, crut devoir propoſer à l'Auteur quelques objections dans le Journal de Médecine 1764 ; mais M. Lecat lui a répondu d'une maniere auſſi ſolide qu'elle puiſſe l'être en ſoutenant un pareil ſyſtême.

Parallele de la taille latérale de M. Lecat, avec celle du Lithotome caché, ſuivi de deux Diſſertations. 1°. Sur l'adhérence des pierres à la veſſie. 2°. Sur quelques nouveaux moyens de briſer la pierre &c. publié par Alexandre Pierre Nahuys. *Amſterdam* 1766, in-8°.

M. Lecat, comme on le voit au titre de l'ouvrage, y compare ſa méthode de tailler à celle du Frere Côme, & il ne plaide ſa cauſe que pour la tourner à ſon avantage.

Lettre ſur les avantages de la réunion du titre de Docteur en Médecine, avec celui de Maître un Chirurgie. Rouen 1766, in-8°.

Traité des ſenſations, & des paſſions en général, & des ſens en particulier. Paris 1767, in-12, 2 vol. & un volume de ſupplément, contenant un traité de l'ouie, qui a remporté le prix à l'Académie de Toulouſe en 1757.

M. Lecat a puiſé dans ſes propres ouvrages, pour traiter les principales queſtions qui font le ſujet de celui-ci Il entreprend d'expliquer la formation, la ſolidité, la ſoupleſſe & le reſſort des fibres du corps humain : il leur trouve deux eſpeces d'actions ; l'une eſt un reſſort primitif, l'autre eſt une contraction ou

XVIII. Siec.

1739.

LE CAT.

ressort organique. M. Lecat distingue en deux classes les fluides de la machine ; les uns sont puisés, partie dans les fluides de l'univers, comme l'air & la matiere du feu ; partie dans ceux de l'animal même, comme les parties salines volatiles de ses propres liqueurs ; c'est des liqueurs de cette premiere classe que les liquides reçoivent leur mouvement, & que les solides sont maintenus dans la souplesse qui leur est nécessaire ; elle sert d'aiguillon aux parties, mais cet aiguillon tend à les détruire, & en opere même la dissolution s'ils sont abandonnés du principe de vie, & en proie à sa seule action. M. Lecat croit devoir appeller ce fluide actif & dissolvant, fluide caustique, & son antagoniste, fluide conservateur. La seconde classe tire sa source des fluides de l'univers ; elle compose le fluide conservateur & le fluide moteur sensitif. Que de noms particuliers ! Que d'explications singulieres ! De telles hypothèses doivent plutôt obscurcir qu'éclairer la Médecine.

Cours abrégé d'Ostéologie. Rouen 1767, in-8°.

Ce traité est recommandable par l'ordre qui y régne : M. Lecat y fait des remarques importantes sur la connexion des os ; il décrit les osselets de la face avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui. Il a joint à son ouvrage deux tables, dont l'une présente les articulations & les connexions des os, selon le système des anciens Anatomistes, avec le rapport à celui des modernes, par M. Aurran, ancien Chirurgien & Démonstrateur d'Anatomie à l'Hôpital Royal de Strasbourg, aujourd'hui Chirurgien Major d'un des Hôpitaux de Rouen ; où il exerce son état avec distinction : l'autre est une table figurée de la connexion des os.

M. Lecat est l'Auteur de plusieurs dissertations qui ont été couronnées par différentes Académies : voici celles qui se trouvent dans le Recueil des piéces qui ont concouru pour le prix de l'Académie Royale de Chirurgie.

Pourquoi certaines tumeurs doivent être extirpées, & d'autres simplement ouvertes ; dans l'une & l'autre de ces opérations, quels sont les cas où le cautere est pré-

férable à l'inſtrument tranchant, & les raiſons de préférence ? 1733. *Paris* 1753, in-4°. XVIII. Siec.

M. Lecat préfere en général l'uſage du cautere à celui de l'inſtrument tranchant, & il prouve ce qu'il avance par l'obſervation & le raiſonnement. 1739. LE CAT.

Quels ſont, ſelon les différents cas, les avantages & les inconvénients de l'uſage des tentes & autres dilatans ? 1734.

L'uſage des dilatans n'eſt bon que lorſqu'on veut favoriſer la ſortie d'un corps étranger, &c.

Déterminer dans chaque genre de maladies Chirurgicales, le cas où il convient de panſer fréquemment, & ceux où il convient de panſer rarement, 1735.

Suivant M. Lecat, » les cas où il faut ſouvent renouveller le panſement qui contient les parties affectées dans un état convenable, doivent être rares, puiſqu'ils ſont contradictoires à l'indication curative, capitale, & qu'on ne peut renouveller ce panſement ſans ceſſer de contenir les parties, & riſquer de leur faire perdre cette ſituation déſirée. Ce n'eſt donc pas continue, M. Lecat, la maladie principale, ni le premier motif du panſement contentif, qui peut déterminer à le lever fréquemment ; mais quelques maladies ſecondaires, quelques ſymptomes preſſants que le ſéjour de l'appareil augmenteroit & rendroit funeſtes ». M. Lecat explique fort au long & avance avec exactitude ce qu'il n'énonce ici que ſommairement ; mais c'eſt dans le mémoire même qu'il faut puiſer d'ultérieures notions.

Déterminer le caractere diſtinctif des plaies faites par armes à feu, & le traitement qui leur convient, 1738.

La plaie faite par arme à feu eſt, dit M. Lecat, une diviſion par attrition, & l'attrition eſt ſon caractere diſtinctif ; & en général le traitement qui lui convient, lit-on plus bas, eſt 1°. De débarraſſer & de défendre la partie de la préſence des corps ou matieres nuiſibles, s'il en eſt. 2°. De procurer la ſuppuration des parties *attritées*, contuſes, obſtruées, & par conſéquent ſéqueſtrées de celles qui ſont altérées ou mortifiées, s'il s'en trouve, & la vivification du reſ-

XVIII Siec.

1739.
LE CAT.

te. 3°. De détendre, de débrider la partie affectée; calmer, relâcher les solides; rappeller la vigueur & le cours régulier des esprits dans le genre nerveux, &c. M. Lecat détaille ces objets fort au long dans son mémoire.

Si on doit amputer le carcinome des mammelles, vulgairement appellé cancer, 1739.

M. Lecat soutient savamment l'affirmative, & il préfére l'instrument tranchant au cautere, il veut que le Chirurgien fixe le corps de la mammelle avec une de ses mains, sans recourir aux tenettes Helvetiennes ou autres moyens aussi barbares.

Tant de prix remportés par M. Lecat en peu d'années, déterminerent l'Académie de Chirurgie, à le prier de ne plus entrer en lice, pour ne pas décourager ceux qui craindroient un tel courrent.

L'Histoire de l'Académie des Sciences contient diverses observations, dont M. le Cat est l'Auteur.

En 1737 il fit quelques remarques favorables à la méthode de tailler par l'appareil latéral, & en 1738 il proposa de débrider seulement par une petite incision le col de la vessie, & la prostate à côté du verumontanum, afin d'ouvrir la voie à une douce dilatation; ce qu'il dit avoir fait par divers instruments de son invention.

En 1739 M. le Cat envoya un mémoire dans lequel il entreprend de justifier les anciens, sur l'origine qu'ils ont attribuée aux membranes de l'œil; ainsi il établit dans son mémoire, que le nerf optique reçoit sa premiere tunique de la dure-mere, & que la sclérotique en est une expansion. La choroïde lui paroît une suite de la pie-mere, &c. Les raisons que M. Winslow avoit apportées contre l'opinion des anciens, sont resté victorieuses après le mémoire de M. le Cat.

En 1744 M. le Cat communiqua à l'Académie des Sciences l'histoire d'un enfant de quatre ans, qui avoit toutes les proportions d'un enfant de sept ans.

Nous avons encore de cet Auteur plusieurs mémoires insérés dans les *Transactions Philosophiques*.

Lettre au sujet du trou ovale trouvé ouvert dans le cœur

cœur de quelques adultes, & sur la figure du canal de l'uretre, 1741, n°. 460. XVIII. Siec.

Ce Chirurgien dit avoir ouvert un très grand nombre de cadavres adultes mâles, sans trouver le trou ovale ouvert en aucun d'eux, au lieu que de vingt femmes qu'il a examinées, sept se sont trouvées avoir encore le trou ovale ouvert. M. le Cat réduit à trois especes les ouvertures du trou ovale, & il les a fait dépeindre dans dix-huit figures, mais qui sont peu exactes, comme chaque Anatomiste pourra en juger. 1739. Le Cat.

Les figures où l'on voit la courbure de l'urethre, quoique plus exactes que les précédentes, ne sont pas sans défauts, la courbure n'est pas aussi grande dans l'état naturel, que M. Lecat l'a fait représenter.

Observations sur des hydatides, avec des conjectures sur leur formation. Ibid. 1741, N°. 460. art. 12.

Il prétend que les hydatides ne sont autre chose que des extrémités nerveuses ou des mammelons nerveux qui reçoivent dans leur tissu spongieux les extrémités des vaisseaux lymphatiques.

Observation sur les suites d'une hernie incomplette, & sur les fonctions des intestins, exposées aux yeux même. Ibid.

L'intestin étoit ouvert vers l'aîne, & l'on voyoit une des deux extrémités, & M. Lecat apperçut dans le sujet le mouvement vermiculaire, &c.

Description d'une machine pour panser & traiter des malades extrémement pesants, qui ont quelques maladies chirurgicales au dos ou à l'os sacrum. Ibid. 1743. N°. 468.

Rectification de l'ambi d'Hippocrate pour la reduction des luxations du bras avec l'épaule. Ibid. N°. 469.

Cette machine est très ingénieuse, & l'usage m'en paroît avantagenx.

Remarque sur l'opération de la taille. Ibid. 1745. N°. 175.

M. le Cat y examine les méthodes de plusieurs Lithotomistes, & en particulier celle de Rau, &c. & en vient à sa méthode, dont il préconise les avantages d'après plusieurs observations.

XVII. Siecle.

1739.
LE CAT.

Observation d'une taille au haut appareil faite selon la méthode de M. le Cat dans l'année 1743. N°. 480.

M. le Cat donne cette observation pour confirmer ce qu'il avoit avancé dans le mémoire précédent.

On trouve dans le Journal des Savans quelques mémoires de M. le Cat.

Lettre au sujet du lithotome caché, & de la tenette propre à casser une pierre dans la vessie. 1749.

M. le Cat tâche de faire voir que ce lithotome caché n'est point un instrument nouveau, & qu'on peut retirer de ceux dont on se sert un avantage plus manifeste.

Sur la situation du pierreux dans l'opération de la taille par le bas appareil, &c. 1750.

C'est un mémoire que M. le Cat a lu à l'Académie des Sciences de Rouen.

On trouve dans le Journal de la même année une réponse de M. le Cat à une critique que Meckel, Médecin célébre, avoit faite de la planche représentant la base du cerveau, que M. le Cat avoit insérée dans son traité des sens. Cet Auteur se justifie de l'accusation qu'on lui fait d'avoir dessiné cette figure d'après sa propre imagination.

Lettre sur l'ambi d'Hippocrate, perfectioné. 1767.

M. le Cat dit que les corrections que M. Hemard, Médecin, prétend avoir faites (*a*) à l'ambi d'Hippocrate ne sont point nouvelles, qu'il avoit déja donné la description de cette machine dans les transactions philosophiques. 1742, in-4°. 69.

M. le Cat a encore publié quelques remarques sur la situation du cœur, sur les capacités de ses oreillettes, de ses ventricules & des gros vaisseaux, tant arteriels que veineux qui s'y abouchent, considerés dans le fœtus & dans l'adulte. M. le Cat a travaillé sur la génération, & en particulier sur celle des monstres, sur le ramolissemenr des os, sur un enfant né sans cerveau, avec des conjectures sur cette monstruosité & sur la vie dont cet enfant né avec le

(*a*) Pag. 10.

même vice de configuration a joui malgré ce défaut. M. le Cat a donné un mémoire sur la seiche, sur un enfant femelle à deux têtes, sur une matrice double, sur une grosseſſe de trois ans, & sur une autre de vingt-six mois; sur une superfétation; sur un fœtus qui portoit une partie de son cerveau & de son cervelet dans une tumeur située à la partie postérieure de la tête; sur des jumeaux d'une parfaite ressemblance; sur un fœtus qui manquoit de plusieurs viscères, & qui cependant a vécu les neuf mois du terme commun de la grosseſſe, & a pris un accroissement à peu près égal à celui des autres enfans, &c. XVIII. Siec. 1739. LE CAT.

M. le Cat a donné la description d'un enfant double jusqu'à la région lombaire; & simple par le bas; l'un des deux né vivant, & l'autre mort; il n'y avoit qu'un cœur au lieu de deux. M. le Cat est encore l'auteur de la *description d'un homme automate, dans lequel on verra exécuter les principales fonctions de l'économie animale, la circulation, la respiration, &c. Au moyen duquel on peut déterminer les effets mécaniques de la saignée, & soumettre au joug de l'expérience plusieurs phénomenes intéressans, qui n'en paroissent pas susceptibles.* Cet ouvrage est un article détaché de la troisieme partie du traité de la saignée qui avoit été annoncée dans les Journeaux de 1739. M. le Cat a publié une lettre sur un nouvel instrumenr pour l'opération de la cataracte, & une autre adressée à M. de Bordeu sur le tissu cellulaire, dans laquelle M. Lecat a avancé que le tissu cellulaire venoit des nerfs, &c. &c. &c.

C'est par ces ouvrages que M. le Cat s'est acquis une réputation des plus brillantes & des plus étendues; & il faut avouer que si des systêmes font la base de quelques-uns, on trouve dans les autres des observations aussi curieuses qu'intéressantes, que M. le Cat a pris toute sa vie la peine de recueillir.

Sauvages (François Boissier de), Professeur Royal de Médecine & de Botanique en l'Université de Montpellier, de la Société Royale des Sciences de cette Ville, de celle de Londres, d'Upsal, de SAUVAGES.

XVIII. Siec. 1739. [SAUVAGES

la physico-botanique de Florence, des Académies de Berlin, de Suede, de Toscane, des Curieux de la Nature, de Bologne, naquit à Alais le 12 Mai 1706, & alla en 1722 à Montpellier pour y prendre ses dégrés en Médecine où il suivit les leçons de MM. Chicoyneau, Deidier, Astruc, & Haguenot. Il fut reçu Docteur en 1726, vint à Paris en 1730 : il suivit les differens Professeurs, & fréquenta les Bibliotheques avec une assiduité peu commune. Il obtint en 1734, la survivance de la chaire de Médecine occupée par M. Marcot, & il en fut bientôt après le titulaire ; son application à l'étude, ses visites fréquentes des Hôpitaux ne le détournerent point des devoirs du professorat qu'il remplit avec un zele étonnant. Ses ouvrages nous prouvent qu'il adoptoit le système de Stahl touchant le pouvoir de l'ame sur le corps, & il étoit si partisan des Mathématiques qu'il les a appliquées à presque toutes les questions qu'il a traitées dans ses écrits & dans ses leçons. Il fut chargé en 1740 des démonstrations des plantes au Jardin du Roi. En 1752 il obtint le brevet de Professeur Royal de Botanique, & il mourut en 1767 âgé de soixante ans & neuf mois ; il a publié un nombre prodigieux d'ouvrages & de theses sur les différentes parties de la Médecine : voici ceux qui sont de notre objet :

Theoria febris. Monspel. 1738, & en François. *Geneve* 1744, in-4°.

Somni theoria, 1740, in-4°.

De motuum vitalium causâ, 1741, in-4°.

Inflammationis theoria, 1743, in-12.

Hæmastatique, ou la statique des animaux, trad. de Hales. *Genev.* 1744, in-4°.

Dissertatio de vasorum capillarium corporis humani succu, 1747, in-12.

Dissertation sur la nature & la cause de la rage, 1749.

Dissertation sur la cure de la paralysie par l'électricité, 1747.

De hemiplegia, 1749, *Resp. des* Hais.

De generatione, 1750, *Resp.* Crassous.

Conſpectus phyſiologicus, 1751, in-4°.

Nova pulſûs & circulationis theoria, 1742, in-4°.

Diſſertation de la maniere que les médicaments affectent certaines parties du corps humain. Bourdeaux 1752, in-4°.

Diſſertation ſur la maniere dont l'air agit ſur le corps humain, 1754, in-4°.

Cette diſſertation a été couronnée par l'Académie de Bordeaux, & a été traduite avec la précédente par Xavier Manetti. *Florence* 1754, in-4°.

Theoria tumorum, 1753, in-4°.

Embryologia, ſeu diſſertatio de fœtu, 1753, in 4°. *Reſpond.* Raiſin.

Synopſis morborum, 1753, in-4°.

Recherches ſur les loix du mouvement du ſang dans les vaiſſeaux, Mémoire de l'Academie de Berlin, année 1755. Tom. I.

M. de Sauvages adopte la diviſion des vaiſſeaux en 40 claſſes, propoſée par Keil, & il penſe avec lui que la ſomme des branches vaſculaires eſt plus ample que celle de leurs troncs; il croit que les globules de ſang ont la même groſſeur dans tous les animaux, & que les diametres des vaiſſeaux diminuent & que leurs circonvolutions augmentent dans les muſcles, parceque le ſang doit y être attenué; & il eſt vraiſemblable, dit-il, que les dernieres artérioles des viſceres ſur-tout des poumons, des reins, du meſentere, ne ſont pas, à beaucoup près, ſi étroites que celles des membres, ou, ce qui revient au même, que la progreſſion des ramifications ne parvient pas à un ſi grand nombre de termes que celle des extrémités & des chairs muſculeuſes; auſſi, ajoute M. de Sauvages, l'uſage des viſceres n'eſt pas tant de broyer & affiner le ſang, que celui des chairs qui ont beaucoup plus de fermeté & d'appuis oſſeux bien plus ſolides, mais d'y faire d'autres changemens, tels que les ſecretions qui ne demandent pas, ſelon lui, des forces méchaniques, comme en exige le broiement. Ce paſſage prouve, qu'il y a pluſieurs faits hazardés dans ce mémoire: les ramifications des viſceres ſont ſenſiblement diviſées en un plus

XVIII. Siec. 1739. SAUVAGES.

grand nombre de ramifications ſubalternes dans les viſceres que dans les extrémités... On trouve dans ce mémoire diverſes remarques ſur la force du cœur & des vaiſſeaux que l'Auteur évalue, après Bernouilli, de la hauteur du jet du ſang, &c. &c.

De aſtrorum influxu in hominem, 1757, in-4°.

Theoria doloris, 1757, in-4°.

De reſpiratione difficili, 1757, in-4°.

De viſione, 1758, in-4°.

Medicina ſinenſis conſpectus, 1759, in-4°.

Theoria convulſionis, 1759, in-4°.

De amblyopia, 1760, in-4°.

Diſſ. Med. oppoſita argumentis celeberr. Eberhardi de animæ imperio in cor. Avenione 1760, in-4°.

De animâ redivivâ, 1761, in-4°.

De catharticis, 1762, in-4°.

De prognoſi medica ex necrologis eruenda, 1762.

Noſologia medica ſiſtens morborum claſſes. Lugd. 1763, in-8°. 5 vol. *Amſtel.* 1768, in-4°. 2 vol.

De viribus vitalibus. Monſpel. 1764, in-4°.

Zélé ſectateur des ouvrages & des principes de Stahl, M. de Sauvages a ſuivi de ſi près la théorie de ce célebre Médecin, que tous ſes livres en ſont remplis. Par-tout l'ame commande au corps, nos fonctions ne s'exécutent que par elle... Elle ſouffre pendant la maladie, & tâche de remédier aux déſordres de la machine qu'elle dirige... ainſi la fiévre eſt un effort de la nature ſur la matiere qu'elle pouſſe hors des vaiſſeaux, qu'elle cuit ou qu'elle décompoſe, &c. &c. M. de Sauvages tire le plus grand parti de cette théorie. Il la ſoumet quelquefois aux calculs d'algebre les plus rigoureux, & aux démonſtrations de la plus ſublime géométrie. C'eſt un des Profeſſeurs de Montpellier de ce ſiecle, qui ait eu le plus de goût pour les inventions modernes. A peine a-t-on parlé du fluide électrique, qu'il a écrit que le fluide nerveux avoit une grande analogie avec lui; qu'on pouvoit tenter d'électriſer les membres paralytiques. Il mettoit en exécution ſes projets; quelque tems, quelque peine qu'ils lui coutaſſent. Et s'il a été un des plus ſavans hommes de ce ſiecle, il a été auſſi un des plus

laborieux. Rien ne lui paroiſſoit minutieux. Il a travaillé ſur l'extenſibilité des parties, & a déterminé avec autant de préciſion que la matiere en étoit ſuſceptible, juſqu'à quel point telle partie pouvoit être étendue avant que de ſe rompre. M. de Sauvages a meſuré les différens vaiſſeaux pour en établir le vrai diametre, les angles de diviſion.... Il regardoit avec Keil les vaiſſeaux comme compoſés de différens cylindres & non de cônes, comme les plus anciens Anatomiſtes l'avoient fait..... Il évaluoit la force du ſang par la hauteur du jet, méthode que le célebre Bernouilli avoit adoptée. Un éloge qu'on doit à M. de Sauvages, c'eſt d'avoir donné aux Etudians, le goût des vraies définitions. Ce Médecin définiſſoit les fonctions d'après leurs effets, & les maladies d'après leurs ſymptômes, & non d'après leurs cauſes, qui nous ſont preſque toujours inconnues. XVIII. Siec. 1739. SAUVAGES.

M. de Sauvages a conſeillé l'uſage du mercure contre les écrouelles & contre la rage. Il employoit la juſquiame & autres plantes aſſoupiſſantes dans pluſieurs cas, &c. Ces faits ſont épars dans les divers ouvrages, dont j'ai rapporté le titre, ne pouvant faire l'extrait de chacun, leur nombre étant trop conſidérable.

La Noſologie forme une hiſtoire des maladies des plus complettes & des plus méthodiques que nous ayons. M. de Sauvages a diviſé les maladies en pluſieurs claſſes, comme ont fait les Botaniſtes à l'égard des plantes. La premiere traite particulierement des maladies chirurgicales, & on trouve dans les autres l'hiſtoire de pluſieurs affections chirurgicales, qu'il n'a pu placer dans celle-ci. Le ſixiéme ordre des maladies de la premiere claſſe, concernant les déplacements, appartient à M. Pierre CUSSON, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, de la Société Royale de cette Ville & de celle de Londres, & loin de déparer la Noſologie, cet article eſt pour le moins auſſi bien fait qu'aucun de ceux qui ſont ſortis de la plume de M. Sauvages. Cet ordre de maladies paſſe chez les connoiſſeurs pour un chef-d'œuvre d'exactitude. CUSSON.

Les travaux de M. Cuſſon méritent à tous égards

XVIII. Siec. nos éloges : les thèſes qu'il a compoſées ſont très bonnes ; & les leçons particulieres qu'il donne ſur tous les objets de la Médecine avec le plus grand ſuccès, nous font déſirer qu'il en faſſe un jour de publiques.

1739.

CUSSON. M. Cuſſon a compoſé ou a eu part aux thèſes ſuiv.

De bradi ſpermatiſmo. 1761.

De iſchuria.

De tertiana.

Tentamen de noxa animalium.

De purpura.

En 1739 il s'éleva, dans la Friſe, une ſinguliere diſpute entre Bernard Idema & Jean-Henri Croéſer, qui ſoutenoient que l'enfant commençoit à reſpirer & à ſe mouvoir, dès que ſa tête étoit dans le vagin, & Roulof Roukema, Chirurgien, & Pierre Idema, Médecin, qui ne penſoient point que les poumons de l'enfant ſe développent auſſi vîte, qu'il ne reſpire point dans le vagin, ni dès qu'il eſt ſorti entierement du corps de ſa mere ; mais ils croyoient qu'il faut un certain tems pour que l'air pénetre les poumons. Les mêmes Auteurs diſputoient s'il y a de l'air entre les poumons & le thorax, ou s'il y a du vuide ; la diſpute, comme M. de Haller le remarque, commença par des raiſons & finit par des injures.

IDEMA. Idema (Bernard).

Gedagten van het dryven en zinkendery Longe, Leeuwarde. 1739, in-4°.

ROUKEMA. Roukema (Roulof).

Natuurlyke ſtellingen. Ibid. 1739, in-4°.

Idema (Bernard).

Vervolg der gedagten. Ibid.

CROESERS. Croeſers (J. Henri).

Kort ontwerp van de eerſte inademing Groning. 1740, in-4°.

IDEMA. Idema (Pierre).

Aanmerkingen on croeſers vertog. 1741, in-4°.

Croeſers (J. H.).

Nader berigt Groning. 1741, in-4°.

Idema (Bernard).

Noodige tuſſcheninſprat leenwaarpeu. 1741, in-4°.

BARBAUT. Barbaut (Antoine François), Profeſſeur & Dé-

monſtrateur des Accouchements, & Chirurgien ordinaire du Roi au Châtelet. XVIII Siec.

Splanchnologie, ſuivie de l'Angiologie & de la Névrologie. Paris 1739, in-12. 1739. BARBAUT.

Principes de Chirurgie, ibid. in-12.

Ce ſont des Eléments très bien faits, & que M. Barbaut a publiés en faveur des Etudiants, dont il dirige les études avec ſuccès.

On déſireroit qu'il donnât au Public ſes obſervations ſur l'art des accouhemens, qu'il pratique avec diſtinction.

Fleiſchman (J. Frederic). FLEISCHMAN.

De dura-matre. Altdorf. 1739, in-4°.

Kirkpatrik (Jacques). KIRKPATRIK.

Naauwkeurig verhaal van het ſucces der medicyne van. J. Stephens tegen de ſteen in de blaas. Amſt. 1739.

Cet Auteur y vante les effets du remede de Mlle. Stenphens.

Belleteſte (Jean Jacq.), Docteur Regent de la Faculté de Médecine de Paris. BELLETESTE.

An dura meninx habeat motum a ſe. Paris 1739.

An in abceſſibus inteſtinis, ſuppuratio per vias urinæ & ſperanda & promovenda ? 1749, Affirm.

Midy (Jean), de Limoges, Docteur Régent. MIDY.

Confert-ne ventriculi motus, ad elaborationem chili ? 1739. Affirm. Reſp. Leand. Peaget.

Ferret (Laurent), Docteur de la Faculté de Médecine de Paris. FERRET.

An ſenium a fibrarum rigiditate ? 1739, Affirm. Reſp. Lud. Alex. Vieillard.

Bouvart (Michel-Philippe), célébre Médecin de la Faculté de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, ancien Profeſſeur de Médecine au Collége Royal de France, ancien Médecin de l'Hôpital de la Charité, &c. BOUVART.

An oſſa innominata, in gravidis & parturientibus diducantur ? Paris. 1739. Affirm. Reſp. Exup. Joſeph Bertin.

Conſultation ſur une naiſſance tardive pour ſervir de réponſe : 1°. à deux écrits de M. le Bas, Chirur-

XVIII. Siec. 1759. BOUVART.

gien de Paris ; l'un intitulé queſtion importante ; *l'autre*, nouvelles obſervations. 2°. *A une conſultation de M. Bertin.* 3°. *A une autre de M. Petit, Médecin, &c. Paris* 1765, in-8°.

Il regne dans cet ouvrage une genre de critique inimitable, & M. Bouvart y ſoutient qu'il n'y a point de groſſeſſe prolongée au-delà du terme de dix mois dix jours. Il cite pour garant l'opinion des Auteurs les plus inſtruits & les plus dignes de foi, ſoit de Médecine, ſoit de Juriſprudence, & donne, par leur témoignage, un nouveau degré de certitude à ſon ſentiment.

Cet ouvrage a donné lieu à un écrit de M. Petit, dont je rendrai compte plus bas, il eſt intitulé :

Lettre à M. Bouvart, par M. Petit, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, &c. &c.

L'Auteur y ſoutient qu'il y a des naiſſances tardives, & avec tant de chaleur, que de l'aveu même de ſes propres amis, il fait à M. Bouvart des reproches peu fondés.

M. Bouvart n'a pas cru devoir les ſouffrir, auſſi lui a-t-il répondu dans une lettre qui a fixé l'attention du public.

Lettres pour ſervir de réponſes à un écrit qui porte pour titre, lettre à M. Bouvart par M. Petit, &c. Paris 1769.

Avec cette Epigraphe :

> An, ſi quis atro dente me petiverit,
> Inultus ut flebo puer ?
>
> *Horat. Epod. VI.*

M. Bouvart accuſe M. Petit d'avoir mal ſoutenu ſon ſentiment ſur les naiſſances tardives, & par ſes raiſons que M. Bouvart entreprend de détruire par les ſiennes, & par les autorités dont il dit que M. Petit a tronqué les paſſages & qu'il tâche de rectifier en recourant aux originaux, & par ſon ſtile inintelligible dans pluſieurs endroits, que M. Bouvart corrige avec attention. M. Bouvart a pris la peine de compoſer un *errata* des plus exacts de la lettre de M. Petit, & dont il lui a fait préſent.

M. Bouvart expoſe dans les premieres pages de ſa lettre les motifs de ſa conduite à l'égard de M. Petit. Voici ſes propres paroles, *Lettre I.* XVI I. Siec. 1739. BOUVART.

» Qui pourra vous croire, Monſieur; à la page 177 de votre écrit, *vous avez*, dites-vous, » comme ſi vous étiez l'offenſé, *vu mes procédés d'un œil froid & tranquille.* C'eſt de quoi ceux » qui l'ont lu ne doivent pas être perſuadés. Ils ont » dû voir au contraire que, du commencement à » la fin, il ne reſpire que la colere & l'emportement, & qu'au défaut de raiſons dont vous puiſſiez me combattre, vous faites pleuvoir ſur moi » une grêle d'injures. C'eſt un cloaque qui regorge » d'immondices, & qui va toujours ſe groſſiſſant » juſqu'à la fin. Au lieu de cours d'Anatomie, que » ne vous attachiez-vous, Monſieur, à faire un » cours d'injures: avec les heureuſes diſpoſitions que » vous montrez, vous euſſiez formé les éleves les » plus diſtingués que l'on pût trouver en ce genre. » Pouvez-vous nier que ce petit trait d'éloge ne » vous ſoit bien légitimement dû? Et fuſſiez-vous » encore plus modeſte que vous ne l'êtes, vous » ſieroit-il bien d'en rejetter le tribut? Les imputations *d'impoliteſſe*, *d'humeur*, *de mal-honnêteté*, » *de groſſiereté*, *de tracaſſerie*, *de mépris des bienſéances*, *d'indécence*, *d'injuſtice*, *de malignité*, *de* » *méchanceté*, *d'orgueil*, *d'arrogance*, *d'abſurdité*, » *de menſonge*, *de fauſſeté*, *d'impoſture*, *de faux*, *de* » *vil intérêt*, &c. &c. &c. dont vous me gratifiez » avec autant de libéralité que d'injuſtice, font toute la force & la fineſſe de votre dialectique, & » tiennent lieu d'ornemens à votre éloquence Ignorez-vous que l'on doit des égards à ſes confreres, » du reſpect au public, qu'on s'en doit à ſoi-même? » & avez-vous oublié que dans cette diſpute où » vous avez été l'agreſſeur, vous m'avez gravement » offenſé, pendant que, dans ma réponſe à votre » conſultation, il ne m'étoit pas échappé un ſeul » mot dont la décence ait à ſouffrir dans un écrit » polémique? Il eſt vrai que j'ai profité des fré» quentes occaſions que vous m'aviez données, &

XVIII. Siec. 1739. BOUVART.

» de l'obligation indiſpenſable où j'étois d'analyſer
» vos ſophiſmes, de dévoiler vos infidélités, de re-
» lever vos bévues, & de repouſſer vos injures.
» Mais pouvois-je m'en diſpenſer ſans compromet-
» tre l'intérêt de ma cauſe ou celui de ma réputa-
» tion ? Si j'ai quelquefois employé l'ironie, l'ai-je
» jamais fait que dans les occaſions où une réfu-
» tation ſérieuſe eût été de trop, & pouvoit donner
» du poids à des aſſertions hazardées de votre part ?
» A la vûe de cette critique, ſans conſidérer que
» vous vous y étiez imprudemment expoſé, vous
» n'avez plus écouté que le ſentiment douloureux
» qu'elle vous cauſoit, & vous vous êtes livré ſans
» meſure à toutes l'impétuoſité de votre paſſion.
» C'eſt ainſi qu'un enfant qui court ſans précaution,
» & ſans porter ſes regards vers les obſtacles qui
» ſe trouvent ſur ſon paſſage, venant à ſe heur-
» ter rudement contre un corps ſolide, lui impute
» la douleur cuiſante qu'il ne doit qu'à ſon étour-
» derie : il s'agite de dépit, trépigne, criaille, in-
» jurie ; au riſque de ſe faire encore plus de mal,
» va même juſqu'à frapper la cauſe innocente de
» ſon infortune.

» Dans la multitude des reproches que vous me
» faites, ſi celui de n'avoir mis aucun ordre dans
» ce que j'ai écrit n'eſt pas le plus offenſant, je puis
» toujours aſſurer qu'il n'eſt pas le moins injuſte.
» Avez-vous pu ne pas ſentir qu'ayant à répondre
» à votre conſultation, j'ai dû m'aſſervir en quel-
» que maniere à l'ordre, ou, pour mieux dire, au
» déſordre qui y regne ; & qu'ainſi le coup que vous
» voulez me porter tombe, non pas ſur moi, mais
» ſur l'Auteur le plus défectueux, que je n'ai ſuivi
» qu'à regret, & ſans pouvoir m'en diſpenſer ? Duſ-
» ſiez-vous encore y trouver à redire, il me faut
» céder aujourd'hui à la même néceſſité, puiſque je
» ne puis vous combattre avec ſuccès qu'en vous
» ſuivant pas à pas, & en vous ramenant ſans
» ceſſe aux difficultés dont vous ne ceſſez de vous
» écarter ». On peut juger du reſte par ce lambeau.

M. Bouvart démontra en 1744, à l'Académie

des Sciences un inteſtin humain où il y avoit un volvulus, appartenant à un ſujet qui ne s'étoit plaint d'aucun ſymptôme fâcheux. XVIII. Siec. 1739.

Il apprit la même année à cette Société qu'une femme qui ne pouvoit avaler depuis deux mois, avoit vécu pendant tout ce tems, à l'aide de lavemens nourriſſans. BOUVART.

En 1748, M. Bouvart communiqua une obſervation ſur les bons effets du quinquina pris intérieurement contre la gangrene ſeche.

DUHAMEL.

Duhamel-Dumonceau (Henri Louis), célébre Phyſicien, de l'Académie Royale des Sciences, Inſpecteur général de la Marine, &c. &c. a publié parmi un nombre prodigieux d'excellents mémoires qu'il a communiqués à l'Académie Royale des Sciences, pluſieurs obſervations qui intéreſſent l'Hiſtoire de l'Anatomie. DUHAMEL.

Sur une racine qui a la faculté de teindre les os en rouge. M. 1739.

C'eſt en 1739 que M. Duhamel rendit compte à l'Académie de ſes premieres expériences, ſur les effets que la garence donnée aux animaux en forme d'aliment produit ſur les os; il trouva d'abord tous les os des animaux qui s'étoient nourris de cette plante teints en rouge, le bec & les ongles des oiſeaux ne l'étoient point. Tous les os dans un même animal, & les mêmes os en différents animaux n'étoient pas du même rouge, les teintes alloient depuis un rouge pâle juſqu'au carmin le plus vif. Les os naturellement les plus durs ſont ceux qui ſe colorent le mieux; mais il n'y a que la partie qui s'endurcit pendant l'uſage de la garence qui acquiert cette couleur. M. Duhamel fait un rapport fidele de ſes expériences, qui ſont très lumineuſes & dignes du plus grand Phyſicien.

On pourra conſulter un mémoire que cet Académicien a communiqué à la Société Royale des Sciences de Londres, année 1740, n°. 457.

Obſervations ſur la réunion des fractures des os, premier Mémoire 1741.

XVIII. Siec. 1739. DUHAMEL.

Ce ſavant Académicien prétend que le cal n'eſt point formé par un épanchement de ſuc oſſeux qu'on ſuppoſe gratuitement tranſuder ou de l'os même ou des parties voiſines, mais par le périoſte, qui après avoir rempli les plaies des os ou s'être épaiſſi autour des bouts fracturés, prend enſuite la conſiſtance de cartilage & acquiert enfin la dureté des os : M. Duhamel tire cette concluſion des expériences qu'il a faites ſur les animaux de pluſieurs eſpeces, & perſonne ne peut ſe flatter d'avoir fait des expériences de Phyſique avec plus de circonſpection & de ſagacité que lui.

Les périoſtes interne & externe venant à ſe gonfler dans l'interſtice des bouts fracturés, forment une virole oſſeuſe, qui n'eſt ſenſible que dans les os des animaux d'un certain âge : » j'ai ſcié, dit M du Hamel, » dans cette intention pluſieurs de ces os calleux que » MM. Winſlow, Morand & Hunauld, conſervoient dans leurs cabinets, & j'ai pluſieurs fois » trouvé une ſéparation ſenſible entre les deux bouts » d'os rompus ; mais d'autres fois je n'ai pu appercevoir cette ſéparation, &c. &c. ». Cet Obſervateur s'eſt convaincu que la virole oſſeuſe ou le cal ſe formoit plutôt dans les os des jeunes ſujets, que dans ceux des vieilles perſonnes, & il avertit que les expériences qu'il a faites ſur la réunion des arbres rompus avoient beaucoup contribué à lui faire prendre une juſte idée de la réunion des fractures : en effet les fibres ligneuſes bien endurcies ne contribuent pas plus à la réunion des plaies des arbres, que les fibres oſſeuſes à celle des os : l'écorce forme la virole ligneuſe comme le périoſte, ou une ſubſtance placée entre le périoſte & l'os produit la virole oſſeuſe, &c.

Obſervation ſur la réunion des fractures des os, même vol.

M. du Hamel établit par d'ultérieures obſervations ce qu'il a avancé dans le mémoire précédent ſur l'oſſification du périoſte, & il poſe divers principes ſur les bandages dont on ſe ſert pour aſſujettir les os fracturés ; il prouve que le bandage trop ſerré, empêche la formation du cal, & que le bandage trop lâche permet au périoſte de ſe tuméfier

en s'élevant sur la surface externe de l'os, au lieu de se tuméfier vers son axe.

XVIII. Siec. 1739. DUHAMEL.

Sur le développement & la crue des os des animaux, *M.* 1742.

L'accroissement des os, ou l'extension des parties qui les doivent former, se fait en raison contraire du progrès de l'endurcissement, & comme le milieu des os est plutôt ossifié que ses extrémités, ce sont les extrémités qui se développent à proportion plus que le milieu des os, &c. &c. M. du Hamel prouve ces faits par les expériences les plus ingénieuses, & il établit de plus en plus par de nouvelles observations l'analogie des corps osseux avec les corps ligneux, &c. &c.

Quatrieme mémoire sur les os, *M.* 1743.

Notre Physicien rapporte de nouvelles preuves qui établissent que les os croissent en grosseur par l'addition de couches osseuses qui tirent leur origine du périoste, comme le corps ligneux des arbres augmente en grosseur par l'addition des couches ligneuses qui se forment dans l'écorce.

Cinquieme mémoire sur les os, *M.* ibid.

M. du Hamel éclaircit par de nouvelles expériences comment se fait la crue des os suivant leur longueur ; il prouve que cet accroissement s'opere par un méchanisme très approchant de celui qu'observe la nature pour l'allongement du corps ligneux dans les bourgeons des arbres.

Sixieme mémoire sur les os, ibid.

L'Auteur concilie son système sur l'ossification aux différentes observations que lui ont proposées d'habiles Anatomistes, ou qu'il a trouvées dans les Auteurs : il rend raison de la formation des plaques osseuses du tissu réticulaire ou spongieux, des cavités, des éminences, &c.

Septieme mémoire sur les os, 1743.

Il contient le détail d'une maladie singuliere, pendant laquelle une fille a perdu à différentes fois presque tout l'humérus, sans que son bras se soit raccourci, & sans qu'elle ait été estropiée. . .

Observation Anatomique, *M.* 1743.

XVIII. Siec. Cet Académicien y donne la description de la tête d'un animal, appellé dans l'Inde *Renard armé.*

1739. *Observations qui ont du rapport à l'accroissement des*

DUHAMEL. *cornes, &c. M.* 1751.

Les travaux de M. du Hamel sur les os doivent être précieux à tous les Physiciens : les critiques publiées contre l'Auteur n'ont pu leur porter atteinte & les rendre moins recommandables ; l'observation & l'expérience fait la baze des mémoires de M. Duhamel, au lieu que la plupart de ceux qui les ont attaqués n'ont consulté que leur imagination, ou n'ont travaillé que sur des os secs déja altérés par le tems. La découverte de M. Duhamel est positive, & personne ne peut la lui contester ; Mizauld, Malpighi & Grew n'avoient posé que des principes vagues, on peut même dire erronés ; mais ceux que M. Duhamel établit sont les plus approchans de la nature, & reçoivent un nouveau dégré d'évidence des observations de M. Fougeroux, dont je rendrai compte en son tems.

BACHETONI. Bachetoni (Jérôme Louis), Médecin, a publié : *Anatomia machinæ ministra. Œniponti* 1740, in-4°.

On y trouve la description & la figure de quelques vaisseaux desséchés, à l'imitation de celles de Leoncenus.

Anatomia theoricæ praticæ ministra. Nuremberg. 1740, in-4°.

Cet ouvrage, suivant M. de Haller, ne forme qu'un précis très mauvais.

LASSONE.

XVIII. Siec. 1739. LASSONE.

Laſſone (Joſeph Marie François de), un des plus célébres Médecins, Conſeiller d'Etat, premier Médecin de la Reine, Membre de l'Académie Royale des Sciences, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Aggrégé honoraire du Collége Royal de Médecine de Nancy, né à Carpentras, dans le Comtat Venaiſſin, le 3 Juillet 1717, eſt Auteur de pluſieurs mémoires d'Anatomie, qui lui méritent une place diſtinguée dans cette hiſtoire.

Solutio quæſtionis chirurgicæ : An inſtituenda cancri mammarum ſectio ? Diſſertation qui a remporté le prix de l'Académie Royale de Chirurgie en 1739, & qui ſe trouve en Latin & en François dans le premier volume des Mémoires des prix.

M. de Laſſone étoit à peine âgé de vingt-un ans, lorſqu'il remporta ce prix, & ſon triomphe eſt d'autant plus grand, qu'il le partagea avec le célébre M. le Cat. Perſuadé qu'on ne peut exceller en Médecine que lorſqu'on a des connoiſſances étendues en Chirurgie, M de Laſſone crut devoir s'occuper dans ſa jeuneſſe à l'étude & à la pratique de cet art : les progrès qu'il y fit ne ſont point équivoques. M. de Laſſone communique dans cette Diſſertation ſes remarques ſur la ſtructure des mammelles, & elles ſont le fruit de l'obſervation & de la lecture des meilleurs ouvrages d'Anatomie. Il établit différentes eſpeces de cancer, & traite des cauſes qui peuvent y donner lieu, avec autant de réſerve que de ſavoir ; & après avoir indiqué les cas particuliers qui contre-indiquent l'amputation, il conſeille en général d'amputer le carcinome de la mammelle, vulgairement nommé cancer.

Ce célébre Médecin a publié pluſieurs mémoires ou obſervations inſérées dans le Recueil de l'Académie des Sciences.

Sur une paralyſie accompagnée de circonſtances ſingulieres. H. 1742.

On trouve dans la deſcription de cette maladie,

XVIII. Siec. 1739. LASSONE.

ſervations, pluſieurs remarques importantes de Volcherus Coiter, ſur la dentition. M. de Laſſone s'eſt aſſuré qu'une ſubſtance cartilagineuſe placée entre la racine de la dent & l'alvéole, forme une lame intermédiaire qui adhere à l'une & à l'autre, & qui lui paroît le moyen uniſſant le plus capable de donner une grande ſolidité à cette eſpece d'articulation, que les Anatomiſtes ont appellée *gomphoſe*. Il a obſervé des fragments de ce cartilage ſur les dents nouvellement arrachées, & il nous apprend qu'ils ſont ſenſibles ſur-tout à la partie de la racine la plus enfoncée dans l'alvéole : cette lame dont les Anatomiſtes n'ont point parlé, ne lui paroît autre choſe que le périoſte épaiſſi par la compreſſion ; mais il a cependant une ſtructure que l'Anatomie comparée lui a fait connoître, & qu'il promet d'expoſer dans une autre occaſion.

Cet habile Anatomiſte décrit la ſtructure des cartilages articulaires ; il a imaginé deux moyens pour la développer, qu'il a employés lui-même avec avantage. Le premier eſt l'ébullition dans l'eau ; & le ſecond ne conſiſte qu'à faire calciner les extrémités oſſeuſes recouvertes du cartilage. On reconnoît après ces épreuves, que l'arcade ou l'eſpece de centre que forme la portion cartilagineuſe qui encroute l'os, n'eſt qu'une multitude de petits filets adoſſés & liés les uns aux autres, tous perpendiculaires au plan de l'os, en un mot, continue M. de Laſſone, parfaitement ſemblables par leur ſtructure & par leur poſition, à la ſubſtance émaillée des dents. Les fils cartilagineux ſont unis aux filets oſſeux, ou du moins aux fibres du périoſte ; cette obſervation eſt curieuſe, & en tout conforme à ce que la nature offre à celui qui la conſulte avec des yeux Phyſiciens. Hunter qui avoit ſenti l'importance de connoître la ſtructure des cartilages articulaires, avoit tenté divers moyens pour y réuſſir, & on trouve le réſultat de ſes obſervations dans les *Tranſactions Philoſophiques*, *année* 1743, n°. 470.

M. de Laſone a expoſé la maniere avec laquelle les ligaments & les tendons adhérent aux os. Après avoir

fait ramollir ces parties par la coction ou l'ébullition dans l'eau, il a observé que les ligaments & les tendons se divisoient en un nombre prodigieux de rameaux, lesquels étoient continus avec les filets osseux, dont eux-mêmes faisoient partie, &c. &c Ce mémoire est rempli de remarques utiles, qui sont une preuve du goût exquis que M. de Lassone a pour l'observation.

XVIII. Siec. 1739. LASSONE.

Histoire Anatomique de la rate. Premier mémoire, 1754.

Pour avoir une bonne description de ce viscere, M. de Lassone crut qu'il devoit examiner les rates de divers animaux, & indiquer les différences qu'il auroit observées : méthode sage dont les plus grands Anatomistes ont ressenti l'utilité, mais que très peu ont suivie. Suivant M. de Lassone, la tunique extérieure de la rate est dans l'homme moins épaisse, & plus adhérente qu'elle n'est dans le bœuf ; elle semble être formée de plusieurs lames, dont les unes sont des productions des autres : elles semblent toutes adhérer à une seule lame, que M. de Lassone appelle la véritable lame de la rate, & sur laquelle il a vu extérieurement des plans fibreux formant des especes de losanges, & intérieurement des filaments qui se répandent dans la rate, & y forment une espece de rézeau ; ils adhérent les uns aux autres, & leur structure n'est point vasculaire, encore moins musculeuse, quoique Malpighi l'ait avancé. Il est vraisemblable, dit M. de Lassone pour justifier ce célébre Anatomiste, qu'il a appliqué à l'homme ce qu'il n'avoit observé que sur les animaux. M de Lassone trouve dans la vraie lame de la rate, & dans les filaments qui en émanent, la structure ligamenteuse.

Suivant ce judicieux observateur, les vaisseaux en entrant dans la rate de l'homme forment plusieurs troncs, au lieu que dans les animaux ils sont réunis en un seul : dans ceux-ci l'artere splénique est recouverte d'un prolongement de la tunique extérieure de la rate, & ses parois sont par conséquent plus épaisses & plus fortes dans l'intérieur de ce viscere, qu'elles ne sont ailleurs.

XVIII. Siec. 1739. LASSONE.

ſervations, pluſieurs remarques importantes de Volcherus Coiter, ſur la dentition. M. de Laſſone s'eſt aſſuré qu'une ſubſtance cartilagineuſe placée entre la racine de la dent & l'alvéole, forme une lame intermédiaire qui adhere à l'une & à l'autre, & qui lui paroît le moyen uniſſant le plus capable de donner une grande ſolidité à cette eſpece d'articulation, que les Anatomiſtes ont appellée *gomphoſe*. Il a obſervé des fragments de ce cartilage ſur les dents nouvellement arrachées, & il nous apprend qu'ils ſont ſenſibles ſur-tout à la partie de la racine la plus enfoncée dans l'alvéole : cette lame dont les Anatomiſtes n'ont point parlé, ne lui paroît autre choſe que le périoſte épaiſſi par la compreſſion ; mais il a cependant une ſtructure que l'Anatomie comparée lui a fait connoître, & qu'il promet d'expoſer dans une autre occaſion.

Cet habile Anatomiſte décrit la ſtructure des cartilages articulaires ; il a imaginé deux moyens pour la développer, qu'il a employés lui-même avec avantage. Le premier eſt l'ébullition dans l'eau ; & le ſecond ne conſiſte qu'à faire calciner les extrémités oſſeuſes recouvertes du cartilage. On reconnoît après ces épreuves, que l'arcade ou l'eſpece de centre que forme la portion cartilagineuſe qui encroute l'os, n'eſt qu'une multitude de petits filets adoſſés & liés les uns aux autres, tous perpendiculaires au plan de l'os, en un mot, continue M. de Laſſone, parfaitement ſemblables par leur ſtructure & par leur poſition, à la ſubſtance émaillée des dents. Les fils cartilagineux ſont unis aux filets oſſeux, ou du moins aux fibres du périoſte ; cette obſervation eſt curieuſe, & en tout conforme à ce que la nature offre à celui qui la conſulte avec des yeux Phyſiciens. Hunter qui avoit ſenti l'importance de connoître la ſtructure des cartilages articulaires, avoit tenté divers moyens pour y réuſſir, & on trouve le réſultat de ſes obſervations dans les *Tranſactions Philoſophiques*, *année* 1743, n°. 470.

M. de Laſone a expoſé la maniere avec laquelle les ligaments & les tendons adhérent aux os. Après avoir

fait ramollir ces parties par la coction ou l'ébullition dans l'eau, il a obſervé que les ligaments & les tendons ſe diviſoient en un nombre prodigieux de rameaux, leſquels étoient continus avec les filets oſſeux, dont eux-mêmes faiſoient partie, &c. &c Ce mémoire eſt rempli de remarques utiles, qui ſont une preuve du goût exquis que M. de Laſſone a pour l'obſervation. XVIII. Siec. 1739. LASSONE.

Hiſtoire Anatomique de la rate. Premier mémoire, 1754.

Pour avoir une bonne deſcription de ce viſcere, M. de Laſſone crut qu'il devoit examiner les rates de divers animaux, & indiquer les différences qu'il auroit obſervées : méthode ſage dont les plus grands Anatomiſtes ont reſſenti l'utilité, mais que très peu ont ſuivie. Suivant M. de Laſſone, la tunique extérieure de la rate eſt dans l'homme moins épaiſſe, & plus adhérente qu'elle n'eſt dans le bœuf ; elle ſemble être formée de pluſieurs lames, dont les unes ſont des productions des autres : elles ſemblent toutes adhérer à une ſeule lame, que M. de Laſſone appelle la véritable lame de la rate, & ſur laquelle il a vu extérieurement des plans fibreux formant des eſpeces de loſanges, & intérieurement des filaments qui ſe répandent dans la rate, & y forment une eſpece de rézeau ; ils adhérent les uns aux autres, & leur ſtructure n'eſt point vaſculaire, encore moins muſculeuſe, quoique Malpighi l'ait avancé. Il eſt vraiſemblable, dit M. de Laſſone pour juſtifier ce célébre Anatomiſte, qu'il a appliqué à l'homme ce qu'il n'avoit obſervé que ſur les animaux. M de Laſſone trouve dans la vraie lame de la rate, & dans les filaments qui en émanent, la ſtructure ligamenteuſe.

Suivant ce judicieux obſervateur, les vaiſſeaux en entrant dans la rate de l'homme forment pluſieurs troncs, au lieu que dans les animaux ils ſont réunis en un ſeul : dans ceux-ci l'artere ſplénique eſt recouverte d'un prolongement de la tunique extérieure de la rate, & ſes parois ſont par conſéquent plus épaiſſes & plus fortes dans l'intérieur de ce viſcere, qu'elles ne ſont ailleurs.

XVIII. Siec. 1739. LASSONE.

La veine au contraire s'amincit, & perd pour ainſi dire ſa qualité de vaiſſeau, en ſe dépouillant de pluſieurs de ſes tuniques. On ne trouve au-dedans de la rate qu'une eſpece de canal ſingulier, qui ſuit en partie le trajet des branches artérielles, parcequ'il ſe diviſe en une infinité de rameaux.

La ſtructure de la rate eſt différente lorſque les vaiſſeaux qui la pénétrent forment pluſieurs troncs en entrant; les vaiſſeaux artériels & veineux conſervent pour lors dans leurs parois leur épaiſſeur preſque naturelle, &c. &c. &c.

Dans l'homme les vaiſſeaux artériels ni les vaiſſeaux veineux ne ſont point engaînés dans le repli de la membrane interne, ils ne ſont accompagnés, dit M. de Laſſone, que par une languette ou prolongement de l'épiploon.

M. de Laſſone reconnoît dans la rate un parenchyme particulier & différent de celui qu'Eraſiſtrate & ſes Sectateurs ont admis; ils croyoient que ce parenchyme n'étoit que du ſang caillé, mais M. de Laſſone s'eſt aſſuré du contraire par la lotion; car bien loin que la ſubſtance de la rate diminue comme cela devroit être, ſi ſon parenchyme n'étoit que du ſang épanché & caillé, elle n'eſt nullement diminuée par la lotion.

L'opinion de Ruyſch qui croyoit la rate entierement vaſculeuſe, n'eſt pas plus ſoutenable: M. de Laſſone dit qu'en faiſant macérer long-tems la rate dans une certaine quantité d'eau, on voit de petits filaments qui ſurnâgent, leſquels ſont autant d'indices qu'une partie de la ſubſtance propre a été détachée du tout par la macération.

Pluſieurs Anatomiſtes ont révoqué en doute l'exiſtence des cellules, mais M. de Laſſone croit pouvoir les démontrer par le ſouffle; car, 1°. en ſouffiant on augmente le volume de la rate; 2°. en quelque endroit de la rate que l'on ſouffle on parvient à la gonfler.

C'eſt par cette même expérience que M. de Laſſone prouve que les cellules communiquent avec les ramifications veineuſes: le vent, dit-il, s'échappe aiſément par les veines lorſqu'on n'a pas eu ſoin de

les lier, & en pouſſant de l'air dans la veine ſplenique l'on parvient à gonfler toute la rate. L'expérience ne réuſſit pas de même lorſqu'on ſouffle dans les arteres. XVIII. Siec. 1739. LASSONE.

Ce mémoire eſt donc, comme on peut en juger par ce court extrait, très intéreſſant, & par les obſervations qu'il contient, & par les raiſonnements ſolides de l'Auteur. Il eſt à ſouhaiter qu'il veuille nous donner la ſuite de ſes travaux : on jugera de leur importance par ceux dont je viens de rendre compte, &c.

Recherches ſur la ſtructure des arteres, M. 1756.

Les remarques que M. de Laſſone fait ſur la ſtructure des arteres ſont nouvelles, curieuſes & utiles à pluſieurs égards. M. de Laſſone après s'être expliqué ſur ce qu'il entend par tunique des arteres, accorde à M. Monro que la premiere tunique n'eſt formée que du tiſſu cellulaire, comme il l'a avancé ; mais ce tiſſu cellulaire eſt ſi fin & ſi délicat, & d'ailleurs pourvu d'une ſi grande quantité de nerfs & de vaiſſeaux ſanguins, que M. de Laſſone croit très néceſſaire de le diſtinguer d'avec celui des autres parties du corps humain : ce tiſſu celluleux eſt humecté d'une certaine quantité de ſéroſité, qui en lubréfie les filets & entretient la ſoupleſſe qui leur eſt néceſſaire pour le mouvement des arteres.

La tunique, improprement appellée nerveuſe par quelques Anatomiſtes, n'eſt, ſuivant M. de Laſſone, qu'un vrai tiſſu cellulaire ; l'adhérence de cette tunique à la premiere, eſt établie par une multitude de filaments qui ne paroiſſent à M. de Laſſone que des productions, ou plutôt les prolongements du tiſſu réticulaire de la premiere tunique, leſquels paſſent à la ſeconde, s'y perdent, s'identifient avec elle. M. de Laſſone penſe avec quelques Anatomiſtes, qu'il n'y a de glandes d'aucune eſpece dans le tiſſu ligamenteux de la premiere tunique des arteres, ni ſur la ſurface de la ſeconde ; il lui paroît vraiſemblable qu'on a pris pour un aſſemblage de corpuſcules glanduleux des fragments fibreux en forme de petits points ou de points ſaillants, qui lorſqu'ils ſont dans leur

XVIII. Siec. 1739. LASSONE,

état d'intégrité passent d'une tunique à l'autre, & établissent leur union intime & leur communication.

M. de Lassone a trouvé de la différence entre le tissu cellulaire des arteres de l'homme, & celui de la femme ; cette premiere tunique des arteres dans le corps de la femme, quoique pareillement celluleuse, a pourtant encore un caractere distinctif. Les dernieres couches, dit ce célébre Médecin, ou celles qui couvrent immédiatement la seconde tunique proprement dite du tuyau artériel, sont d'un tissu aussi lâche que les premieres ; par-tout on souleve les filets, & on y trouve avec facilité les mailles sous les cellules ; en général toute la tissure en est moins serrée : c'est, continue M. de Lasone, un lacis de filets membraneux, également lâche dans toutes ses parties.

M. de Lassone s'est convaincu par l'inspection réitérée des arteres, qu'elles étoient pourvues de fibres musculeuses circulaires, dont il donne une description très détaillée & très exacte ; elles forment la seconde tunique. M. de Lassone a observé qu'à la paroi interne du tronc artériel, à l'endroit où commence l'embouchure de quelque canal collatéral, il y a des fibres charnues circulaires qui circonscrivent cette embouchure, & qui placées parmi les autres fibres charnues propres de la paroi du tronc, produisent une espece de sphincter dont il faut chercher la description dans le mémoire même que j'analyse, &c. M. de Lassone croit avoir observé des fibres musculeuses longitudinales dans les arteres, &c.

La troisieme tunique des arteres est membraneuse, suivant M. de Lassone, & elle est, dit-il, tellement adhérente à la tunique musculeuse, qu'il est difficile de l'en séparer nettement. M. de Lassone soupçonne que cette union est établie par le moyen d'un tissu cellulaire très fin : il a trouvé de l'analogie entre cette tunique membraneuse & le périoste, & il établit le parallele sur les raisons les plus solides, & sur les observations les mieux constatées.

M. de Lassone a composé plusieurs bonnes dissertations d'Anatomie & de Chirurgie, qui ont été

soutenues dans les Ecoles de la Faculté de Médecine. XVIII. Siec.

Stare-ne poteſt viſio abſque cryſtallino ? Paris 1743, affirmat. *Reſp. Petr. Arcelin.* 1739. LASSONE.

M. de Haller a fait tant de cas de cette diſſertation qu'il l'a inſérée dans ſa ſavante collection des thèſes anatomiques.

An in vulneribus profunde contuſis inciſiones cultro chirurgico profunde inſtitutæ neceſſariam præparent aut promoveant ſuppurationem ? 1748.

An magni abceſſus ferro, non cauteriis, aperiendi ? 1762, affirmat. *Reſp. Simon Vacher.*

Pierce (Jérôme), Chirurgien de Bath. PIERCE.

Sur une tumeur extraordinaire au genou, & une amputation de la jambe. Tranſaction Philoſoph. 1739, n°. 452.

Sherman (Bezaleel), Chirurgien à Kelvedon, dans le Comté d'Eſſex. SHERMAN.

Trois obſervations chirurgicales ſingulieres. Tranſactions Philoſophiques, 1739, n°. 433.

L'Auteur veut prouver qu'il eſt bon d'adminiſter l'oſtéocolle pour la production du cal ; mais on voit tous les jours guérir des fractures conſidérables, ſans le ſecours de ce médicament, d'ailleurs nuiſible, &c.

Stack (Thomas), Médecin Anglois. STACK.

Obſervation au ſujet d'une femme âgée de ſoixante & huit ans, qui a allaité deux de ſes petits fils. Tranſact. Philoſoph. 1739, n°. 453.

C'eſt une vieille grand-mere à qui ſa fille avoit laiſſé le ſoin d'un enfant, ſon nourriſſon ; cette vieille pour l'amuſer lui donne ſon téton .... le lait lui ſurvint, & elle allaita enſuite un ſecond enfant : cette femme n'étoit point accouchée depuis plus de vingt ans.

Grecen (Jean), Docteur en Médecine. GRECEN.

Sur une fille de trois ans qui a reſté un quart d'heure ſous l'eau ſans ſe noyer. Tranſact. Philoſoph. 1739, n° 454.

Richa (Charles), a publié dans les *Opuſc. Scientif.* de 1739, l'hiſtoire d'un anévriſme. RICHA.

Deiſch (Jean André), Médecin de Strasbourg. 1740. DEISCH.

XVIII Siec. *De neceſſaria in præternaturali partu inſtrumentorum applicatione. Argent*, 1740.

1740. DEISCH. L'Auteur examine ſi l'écartement des os innominés a lieu dans un accouchement laborieux : il cite les Auteurs qui ont écrit pour ou contre cet écartement ; il rapporte un exemple où il a vu ces os réellement écartés, &c. Il y blâme les tire-têtes qu'ont décrit les Auteurs, & fait l'éloge de la méthode & des inſtrumens de Fried.

HOALDY. Hoaldy (Benjamin), Médecin Anglois.

On the organs of reſpiration. Lond. 1740, in-4°.

Ce Médecin imitoit avec une machine qu'il avoit inventée, le méchaniſme de la reſpiration, & il tâchoit de prouver que dans l'état naturel il n'y avoit point d'air entre le poumon & la plevre.

GORTER. Gorter (David de), Docteur en Médecine, fils de Jean Gorter.

Materies medica. Amſtelod. 1740. *Patavi.* 1755, in-4°.

L'Auteur y donne un précis de phyſiologie, mais qui n'a preſque rien de particulier.

LINDER. Linder (Jacques Van), Médecin d'Utrecht.

De integumentis hominis communibus, Trajecti, 1740.

LEVIN. Levin (Abraham).

De vi imaginationis in vitam & ſanitatem, Hall. 1740.

EDLEBER. Edleber (Jean Sebaſtien), Profeſſeur en Médecine à Wirsbourg.

Diſſert. de ſanguinis circulatione majori, quæ fit per arteriam aortam & venas cavas. Wirceburgi. 1740, in-4°.

SCHMID. Schmid (Jean Henri), Médecin de Leipſic.

De tranſitu chyli ex ventriculo ad ſanguinem. Lipſ. 1740, in-4°.

SCHMIDT. Schmidt (Jean Conrad).

De vulnere thoracis & pulmonis ſiniſtri feliciter curato. Baſil. 1740, in-4°.

KRAMER. Kramer (Jean-George Henri), premier Médecin des armées de l'Empereur, &c.

Medicina caſtrenſis chirurgica. Nuremberg. 1740, in-8°.

Je vois par l'extrait de cet ouvrage contenu dans le Commerce Littéraire de Nuremberg, année 1740, ſommaire XXVI, que ſon Auteur l'a accompagné d'une fade théorie, & qu'il a négligé les préceptes curatifs. XVIII. Siec. 1740. KRAMER.

Ce Médecin eſt l'Auteur d'un grand nombre d'obſervations de Médecine, inſerées dans le *Commercium Norimb.* Il y en a ſur des lithontriptiques. Kramer dit que tous les enfans parvenus à l'âge de puberté entre douze & quatorze ans, ſe plaignent d'une ſorte de douleur au ſein où il leur ſurvient de l'enflure & de la démangeaiſon; il ajoute que les mammelons & les aréoles s'enflamment & deviennent douloureux, & que quelquefois il y a des vaiſſeaux laiteux qui s'entrouvrent & qui ſuintent. Kramer rapporte l'obſervation d'une perſonne qui avoit avalé une demi-once de ſublimé corroſif, dont il eut, peu de tems après, la bouche, l'œſophage & l'eſtomac ſi fort endommagés, qu'il rendit beaucoup de ſang par haut & par bas. Kramer indique les moyens qu'on employa pour y remédier.

Parſons (Jacques), Docteur en Médecine de la Société Royale de Londres. PARSONS.

A mechanical critical inquiry into the nature of hermaphrodites. Lond. 1740, in-8°.

Les hermaphrodites dans l'eſpece humaine paroiſſent un être de raiſon à Parſons. Il fait voir que ce vice de conformation ne peut exiſter, & qu'un prolongement du clitoris en impoſe. Parſons donne dans une ſavante Préface les raiſons qui ont pu induire les Anatomiſtes en erreur ſur cet objet, &c.

Deſcription of the urinary bladder. Lond. 1742. in-8°. & traduit en François. *Paris.* 1743, in-8°. & en Allemand. *Nuremberg.* 1754, in-8°.

Parſons n'entreprit cet ouvrage que pour blâmer l'uſage du lithontriptique de Mlle. Stephens. Il y donne une deſcription étendue du muſcle connu ſous le nom de *detruſor urinæ*, qui n'eſt, à ce qu'il préſume, que ce que M. Winſlow appelle les fibres longitudinales externes. Parſons fait obſerver que la poſition de la veſſie de la femme n'eſt pas la même

XVIII. Siec. 1740. PARSONS.

que celle de l'homme. Il adopte l'opinion de Rutty sur les uſages de l'ouraque, & on peut conſulter ce que nous avons dit à ce ſujet à l'article *Rutty*. Parſons croit qu'à meſure que la matrice s'étend ſupérieurement & s'éleve au-deſſus du bord du baſſin, la veſſie diminue peu à peu de volume, & ne peut plus contenir une ſi grande quantité d'urine. Il a donné une raiſon aſſez plauſible de la formation des appendices qu'on obſerve quelquefois, & qu'on a même pris pour des veſſies particulieres. Il ne veut pas qu'on diviſe la veſſie en col & en fonds, & il blâme ceux qui, d'après Galien, la comparent à une bouteille. On trouve dans l'édition Angloiſe de cet ouvrage:

Animadverſions on lithontriptic medicines. Lond. 1742.

Ce Médecin tâche de prouver que le reméde de Mlle. Stephens n'eſt point nouveau, & que ſon uſage bien loin de produire de ſalutaires effets, en peut cauſer de très ſiniſtres; il ne ſauroit ſe perſuader qu'ou puiſſe prendre intérieurement ſans danger une ſi grande quantité d'alcali, qu'on le fait en uſant du lithontriptique. Ces alkalis produiſent dans le corps des eſpeces de fécules ou une matiere calcaire qui ſe mélant avec l'urine, peut en impoſer à l'Obſervateur qui les prendra pour des parcelles de la pierre contenue dans la veſſie.

Human phyſiognomy explain'd. Lond. 1746. in-4°.

Il décrit les différens changemens que les paſſions de l'ame cauſent à la face, & notamment aux yeux; il prétend que les muſcles qu'on contracte plus fréquemment acquierent un ſurcroit de groſſeur & de force, ce qui augmente leur action & change les traits du viſage, &c.

Croonian lectures on muſcular motion, & ſe trouve dans les Tranſactions Philoſophiques, année 1745, in-4°.

Parſons prétend que la ſtructure de la fibre eſt cellulaire, que le fluide nerveux qu'il croit être de la nature de l'air, ſe ramaſſant dans les cellules, les gonfle. Il regarde le ligament rond comme muſcu-

leux, trouvant des fibres circulaires & longitudinales dans les trompes, & il ſe croit en droit d'admettre un mouvement périſtaltique dans ces canaux ; il trouve la ſuperfœtation impoſſible. XVIII. Siec. 1740. PARSONS.

Obſervations on the analogy botwin the propagation of animals and that of vegetables. Lond. 1752.

Grellius (Jean Frederic), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Wittemberg. GRELLIUS.

Diſp. de arteria coronaria cordis inſtar oſſis indurata. Wittemb. 1740, in-4°.

Faye (George de la), célébre Profeſſeur & Démonſtrateur Royal en Chirurgie, ancien Chirurgien des camps & armées du Roi, ancien Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie, & Aſſocié de l'Académie de Madrid & de celle de Rouen, s'eſt acquis une des plus brillantes reputations, tant par les ouvrages qu'il a publiés, que par la pratique de la Chirurgie qu'il exerce avec le plus grand ſuccès. FAYE.

Cours d'opérations de Chirurgie, par M. Dionis, &c. Revu & augmenté par M. la Faye. *Paris* 1740, in-8°. 1751, in-8°. 1765, in-8°. 2 vol.

Le cours d'opérations de Chirurgie de Dionis ne ſe ſoutenoit que par ſon ancienne célébrité & les progrès de la Chirurgie moderne l'auroient bientôt condamné à l'oubli, comme tant d'autres ouvrages. M. de la Faye a cru devoir retrancher les principales queſtions, & y ajouter toutes les découvertes nouvelles, afin d'en augmenter l'utilité ; & il a rempli ſon objet. M. de la Faye a extrait des Auteurs les plus connus divers faits de Chirurgie intéreſſans ; & ſa grande pratique lui a fourni le reſte qui n'eſt pas de moindre prix. Cet Editeur a perfectionné la plûpart des articles, mais il s'eſt principalement étendu ſur les plaies du bas-ventre, ſur les hernies, ſur l'hydropiſie, ſur la taille, ſur l'empyeme, ſur l'opération du trepan, & ſur les amputations, &c. &c. Je n'entreprendrai point de rapporter ce que ces remarques contiennent d'original, parceque de tels détails me méneroient trop loin, il me ſuffit d'y renvoyer.

Principes de Chirurgie. Paris 1744, 1747, 1757, 1761, in-12. *Berlin* 1758, in-12.

XVIII. Siec. 1740. FAYE.

Il a été traduit en Allemand, & publié à *Strasbourg* 1751, 1763, par M. Suberling; en Italien, *Veniſe* 1751; en Eſpagnol, *Madrid* 1761; en Suedois *Stockolm* 1763, par M. Schutzer, qui y a joint des notes fort intéreſſantes.

Le nombre prodigieux d'éditions qu'à eu cet ouvrage en fait mieux l'éloge que tout ce que j'en pourrois dire; l'Auteur a préſenté en peu de mots avec beaucoup de clarté & de méthode, les principes fondamentaux de la Chirurgie; & donne un précis de phyſiologie & de pathologie, que les jeunes Chirurgiens feront fort ſagement d'étudier.

M. de la Faye eſt l'Auteur de pluſieurs Mémoires inſerés dans ceux de l'Académie Royale de Chirurgie.

Sur les becs de lievre venus de naiſſance, & accompagnés d'écartement des os de la voute du palais, où l'on expoſe les moyens de corriger cette difformité. Mémoire de l'Acad. Royal de Chirurgie, Tom. premier 1743, in-4°. 1761, in-4°. &c.

Ce célébre Chirurgien communique la méthode qu'il a ſuivie en traitant un double bec de lievre à la levre ſupérieure, elle lui a réuſſi quoiqu'il ait employé la ſuture entortillée, &c. &c.

Nouvelle méthode pour faire l'opération de l'amputation dans l'articulation du bras avec l'omoplate, ibid. Tom. 2, 1753, pag. 239.

Elle eſt curieuſe, & a été pratiquée à l'Armée avec ſuccès par de célébres Chirurgiens.

Hiſtoire de l'amputation à lambeau, ſuivant la méthode de Verduin & Sabourin, avec la deſcription d'un nouvel inſtrument pour cette opération, ibid Tom. 2.

Deſcription d'une machine propre à faciliter le tranſport de ceux qui ont la jambe ou la cuiſſe fracturée, & très utile pour leur panſement, ibid. Tom. 2, pag. 403.

Mémoire pour ſervir à perfectionner la nouvelle méthode d'opérer la cataracte, ibid. Tom. 2, pag. 563.

Ce Chirurgien ſimplifie cette opération, tant pour la manœuvre que pour les inſtruments de ſon invention, dont il recommande l'uſage.

On trouve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences deux obſervations de M. de la Faye, l'une ſur

une palpitation du cœur, l'autre ſur quelques muſcles ſurnumeraires qu'il rencontra dans le cadavre d'un homme. XVIII. Siec. 1740.

En 1754, M. de la Faye fit voir à l'Académie des Sciences un petit cochon monſtrueux, ſur lequel il obſerva pluſieurs particularités curieuſes. FAYE.

Les ouvrages de M. de la Faye ſont remplis de faits bien vûs, bien circonſtanciés, utiles, & pour la plupart nouvellement obſervés. C'eſt ſur ces faits qu'il fonde ſa théorie, & qu'il établit les principes d'une bonne pratique.

Cloz CLOZ.

De reſpiratione fetus in Italia. Helmſtadt.

L'Auteur, ſelon M. Haller, y réfute un Anatomiſte Italien. Peut-être eſt-ce Mazzini, qui a écrit ſur la reſpiration & ſur la circulation du ſang dans le fœtus.

Bagieu (Jacques), Ecuyer, Membre de l'Académie de Chirurgie, & Chirurgien Major de la Compagnie des Gendarmes de la Garde du Roi. BAGIEU.

Lettre de M. Chirurgien de Province à M*. Chirurgien à Paris, au ſujet de la remarque, pag. 249. de l'édition de Dionis, par M. de la Faye. Paris* 1740.

L'Auteur ſe recrie contre M. la Faye de ce qu'il n'a point approuvé la méthode de tailler de M. Foubert Il y fait une vive critique de M. Morand, & une éloge outré de M. Garengeot.

Lettre ſur le traité de la gangrene de M. Queſnay, & ſur le traité des plaies d'armes à feu. Paris 1750, in-12°.

Examen de pluſieurs parties de la Chirurgie, d'après les faits qui peuvent y avoir rapport. Paris 1756, in-12. 2 *vol.*

Ce n'eſt pas tant par la nouvelle méthode d'amputer les membres, propoſée par M. Bagieu que ce livre eſt recommandable, que par les remarques théoriques & pratiques de l'Auteur ſur ce genre d'opérations, & ſur les maladies qui obligent d'y recourir. On y lit pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur des corps étrangers extraits de différentes parties des corps, & un examen analytique des écrits que MM. Ravaton & Louis ont publiés ſur l'amputation, &c. &c.

XVIII. Siec. M. Bagieu proposa & mit ce problême en question à l'Académie de Chirurgie.

1740. BAGIEU. *S'il est plus avantageux d'attendre que la nature sépare la portion saillante de l'os, ou de la séparer par une seconde amputation.* Il soutint l'affirmative, & M. Louis ajoute que l'opération est praticable, & qu'on a des preuves qu'elle a été faite plusieurs fois avec succès. Voyez à ce sujet le Mémoire de M. Louis *sur la saillie de l'os après l'amputation des membres.* Tom. 2. pag. 278.

KECK. Keck (Ernest Henri), Médecin de Strasbourg.
De dolorum præcipue ad partum causis & curandi ratione. Argent. 1740.

BOLTEN. Bolten (Joachim Frédéric), Médecin de Halles.
De gangliis generatim. Hall. 1740, *in*-4°.
Cette dissertation est curieuse & intéressante.
On trouve dans le *Commerce Littéraire* d'Allemagne, plusieurs observations de ce Médecin sur l'Anatomie.

KLUG. Klug (J. Christian), Médecin de Strasbourg.
Disp. de nervorum usu & differentiâ. Argent. 1740.

KNOBLOCH. Knobloch (Michel Louis), Médecin d'Erfort.
Disp. de cancro mammæ sinistræ curato. Erfurt. 1740.

RATELL. Ratell (Pierre), Médecin de Leyde.
Disp. de fabrica & usu ventricul. Leid. 1740, *in*-4°.

LARINI. Larini (Joseph), Auteur Italien, a publié en cette Langue.
Trattato sopra la qualità de' denti, e il modo di cavargli, mantenergli, e fortificargli. Firenze, 1740, in-4°.
On y trouve des remarques peu intéressantes sur la dentition, sur la structure des dents, & principalement sur le nombre & la position de leurs racines. Il y donne la description & la figure des instrumens les plus employés pour l'extraction & le traitement des dents, & en décrit quelques-uns qu'il dit lui appartenir.

TACCONI. Tacconi (Cajetan), Docteur en Médecine & Lecteur public dans l'Université de Bologne, & Professeur de Chirurgie dans l'Hôpital de Ste Marie de la Mort.
De raris quibusdam hepatis aliorumque viscerum affectibus

fectibus observationes. Bononiæ 1740, *in*-4°.

On y trouve plusieurs observations intéressantes, sur les calculs biliaires. XVIII. Siec. 1740.

De nonnullis cranii ossiumque fracturis, &c., cum Historia monstri. Bonon. 1751.

Tacconus a communiqué à l'Académie de Bologne, deux observations, l'une sur un abcès au foie, & l'autre sur une jaunisse, avec des remarques très intéressantes sur les lésions observées à l'ouverture des cadavres, Tom. 2. part. 1. TACCONUS.

Il donne encore la description d'une maladie gangréneuse épidémique, Tom. 4 pag. 72. Hist.

Albinus (Frédéric Bernhard), Docteur en Médecine de l'Université de Leyde, Frere & Disciple du célebre Bernhard Siegfroi Albinus. ALBINUS.

Disp. de deglutitione, Leid. 1740, *in*-4°. & se trouve dans la Collect. des Thes. de M. Haller, Tom. 7.

L'Auteur y donne une description des parties servant à la déglutition, utile à plusieurs égards : & dans les usages qu'il leur attribue, il suit de très près les préceptes d'Albinus son Frere.

Sattler (Charles Frédéric, Médecin d'Altdorf. SATTLER.

De mechanismi in corpore humano veritate. Altdorf 1740.

Hesse (J. Guillaume), Médecin de Strasbourg. HESSE.

De partu gemellorum. Argent. 1740.

Sanden (Christian Bernhart Van), Médecin de Halles. SANDEN.

De cutis exterioris morbis. Hall. 1740.

L'Auteur s'étend fort au long sur l'objet qu'il annonce : il nie l'existence des veines absorbantes.

Wintringham (Clifton), Médecin Anglois de la Société Royale de Londres. WINTRINGHAM.

An experimental inquiry on some parts of the animal structure. Lond. 1740, *in*-8°.

Suivant l'extrait qu'on donne de cet Ouvrage dans les Essais de Médecine d'Edimbourg, l'Auteur examine la densité, l'épaisseur & la force des tuniques des grosses arteres & des grosses veines, & les propriétés des parties de l'œil.

Pour découvrir la densité des parties, il les pese

d'abord dans l'air, & enſuite dans l'eau, & leur pé-
XVIII. Siec. ſanteur ſpécifique détermine leur denſité.
1740. Pour connoître leur épaiſſeur, il les étend avec ſoin
WINTRING- ſur une ſurface polie, en coupe avec un inſtrument
HAM. fait exprès, une portion déterminée qu'il plonge dans l'eau ; & comme les corps plongés dans les fluides y occupent des eſpaces égaux à leur maſſe, en comparant les maſſes entr'elles, il a trouvé qu'une quantité d'eau ayant la même baſe, & égale d'ailleurs à la maſſe de la partie qui y eſt plongée, étoit préciſément de la même épaiſſeur que la partie auparavant inconnue. Pour déterminer la force des parties, il a mis une quantité ſuffiſante de mercure dans un ſyphon de fer, qui avoit une libre communication avec une machine propre à condenſer.

Il a introduit dans le ſyphon une jauge de verre, dont la hauteur étoit environ double de celle des jauges ordinaires : enſuite il a fortement attaché la partie dont il ſe propoſoit d'examiner la force, à un tuyau qui ſortoit hors d'un ſyphon, où il a pouſſé de l'air avec force, & a remarqué à quelle hauteur le mercure s'élevoit dans la jauge avant que la partie qu'il avoit miſe en expérience ſe rompît. En comparant la ſurface de la partie avec la hauteur du mercure ; il a trouvé la force néceſſaire pour rompre une partie animale expoſée à cette preſſion.

Par les expériences qu'il a faites ſur les arteres & les veines correſpondantes tirées d'un même ſujet ou de différents animaux, il a trouvé que les tuniques des veines ſont environ un dix-neuvieme plus denſes que celles des arteres : que la denſité & l'épaiſſeur des vaiſſeaux ſont plus grandes dans les mâles que dans les femelles : que l'une & l'autre, je veux dire l'épaiſſeur & la denſité, augmentent avec l'âge ; mais que cette augmentation eſt plus remarquable dans les arteres, dont les tuniques ſont par conſéquent plus fortes, proportionnellement aux diametres des vaiſſeaux, que dans les jeunes ſujets : que la force des vaiſſeaux eſt en raiſon compoſée de la denſité & de l'épaiſſeur de leurs tuniques : que les tuniques des arteres ne ſont pas d'une même épaiſſeur dans toute la circonférence

du canal ; mais que par-tout où il se trouve une courbure, la portion convexe du canal est plus épaisse que la portion concave : que les tuniques des branches des arteres, bien loin de devenir plus foibles à proportion qu'elles diminuent, sont au contraire plus fortes : que cette plus grande force est à proportion plus considérable dans quelques parties que dans d'autres, selon les différents usages auxquels elles sont destinées ; de maniere qu'il est impossible d'établir aucune regle générale pour les secrétions, &c. en supposant une structure uniforme des vaisseaux : que la capacité des arteres dans les femelles est plus grande par rapport aux veines, qu'elle ne l'est dans les mâles : que l'épaisseur des tuniques des différents arteres d'un même animal varie beaucoup : que la veine porte est beaucoup plus forte à proportion de ce qu'elle contient, que ne le sont l'aorte & la veine cave, eu égard à leur capacité : que les veines des organes destinées aux sécrétions, sont plus amples & ont des tuniques plus minces que les veines qui rapportent des autres parties.

XVIII. Siec. 1740. WINTRINGHAM.

Il paroît par ces sortes d'expériences que le péricarde, & même la pie mere, sont des membranes beaucoup plus fortes proportionnellement à leur épaisseur, que ne l'est l'aorte.

La densité de la lentille entiere du cristallin séparé de son chaton, est à celle de l'eau, comme 1106 est à 1000. Après avoir ôté l'écorce extérieure du cristallin ou la partie la plus molle, il a trouvé que la densité du restant étoit à celle de l'eau, comme 1148 est à 1000. La densité de la capsule du cristallin étoit à celle de l'eau, comme 1046 est à 1000 ; il en étoit à-peu-près de même de la cornée. L'humeur vitrée étoit comme 1024 à 1000. La force de la cornée est à celle de la capsule du cristallin, comme 7129 à 1000. En pesant du plomb dans l'eau & dans l'humeur vitrée, il a trouvé l'adhérence des parties de l'eau entre-elles, comme 45 est à l'unité. Dans un œil de bœuf, la cornée étoit épaisse $\frac{1}{10}$ de pouce, la capsule du cristallin $\frac{1}{488}$, & la rétine $\frac{1}{1571}$.

En mettant un œil de bœuf sur une planche horisontale, & plaçant des soies mobiles qu'il tenoit

XVIII. Siec. 1740. WINTRINGHAM.

étendues par le moyen de morceaux de plomb, de façon qu'elles formoient exactement des tangentes de la convexité de la cornée, tant vers les deux *cantus* qu'au ſommet; il a trouvé que la corde de la cornée étoit égale à 1 · 05 pouces : le *ſinus* verſe de cette corde, étoit 0 · 29. Après avoir enlevé la cornée, il a trouvé que la diſtance de la partie antérieure du cryſtallin au ſommet de la convexité de la cornée, étoit de 0 · 355 de pouce : par une ſemblable expérience, il a trouvé que la corde du cryſtallin étoit de 0 · 74 de pouce; le *ſinus* verſe de la convexité antérieur de 0 · 189, & le *ſinus* verſe de la convexité poſtérieure de 0 · 266 de pouce. L'axe du cryſtallin étoit de 0 · 575 de pouce, & l'axe de l'œil entier étoit de 2 · 21 de pouce. L'humeur vitrée ne céda point aux plus grands efforts qu'il put faire avec la machine propre à condenſer.

En attachant des poids à des fils qu'il avoit placés en maniere de ſphincter au bord de la cornée, il a obſervé qu'il falloit deux onces, deux ſcrupules & neuf grains, pour faire avancer le ſommet de la cornée d'un vingtieme de pouce.

En mettant une aiguille longue & petite, entre le bord de l'uvée, & le cercle ciliaire, il a trouvé qu'il falloit ſix gros un ſcrupule, & quelquefois un peu plus d'une once, pour ſéparer l'iris du cercle ciliaire; d'où il conclut que l'iris, dont la circonférence étoit de trois pouces trois quarts, pouvoit faire une réſiſtance égale au moins à neuf onces trois gros un ſcrupule, avant que de ſe ſéparer du cercle ciliaire; d'où il s'enſuit qu'il pourroit augmenter la convexité de la cornée . . . .

Si les arteres avoient été auſſi ſolides que ces veines, elles ſe ſeroient oſſifiées par la compreſſion qu'elles ont à ſouffrir; & c'eſt pour cette raiſon que le tronc de l'aorte n'eſt pas auſſi denſe que le ſont les branches qui s'en ſéparent.

La ſaignée eſt néceſſaire aux perſonnes âgées, ainſi qu'aux jeunes gens; mais elle ne doit pas être auſſi ample pour les premiers, que pour ceux-ci.

Les vieillards devroient prendre moins de nourriture que les jeunes gens.

Les maladies dépendent de relâchement dans les femmes, & de roideur dans les hommes. XVIII. Siec.

Le foyer mobile de l'œil ne dépend d'aucun mouvement du cryſtallin, ni de la condenſation de l'humeur vitrée, mais du changement de figure du cryſtallin & de la cornée, par le moyen de l'iris & du ligament ciliaire, &c. &c. 1740. WINTRINGHAM.

An enquiry into the exility of the veſſels of a human Body. Lond. 1743, in-8°.

L'Auteur y conſidere plutôt les fibres du corps que les vaiſſeaux, & y donne ſon ſyſtême ſur la nutrition, dans lequel il établit, que les fluides ſont en équilibre avec les ſolides, & dans lequel il nie que la nutrition dépende du ſimple développement des vaiſſeaux : opinion propoſée par Keil, & que pluſieurs Phyſiologiſtes ont ſuivie, & qu'ils ſuivent encore.

Pitſchel (Frederic Lebegott) Médecin de Leipſick. PITSCHEL.

De axungia articulorum. Lipſ. 1740, in-4°. & dans la collection de thèſes de M. de Haller Tom. 6.

Cette thèſe eſt remarquable par la longue énumération que l'Auteur y fait des glandes ſynoviales. Pitſchel y joint ſes réflexions ſur les uſages & les principales maladies de la liqueur articulaire.

De hydrocephalo interno. Lipſ. 1741. in-4°.

Keil (Chriſtophe-Henri). KEIL.

Compendioſes doch voll Kommenes Handüchlein. Lipſ. 1740, 1744, 1747, &c.

Suivant M. de Haller, Keil a compoſé cet ouvrage en faveur des Commençans.

Shwedberg (Emanuel) eſt auteur de l'ouvrage ſuivant. SHWEDBERG.

Æconomia animalis, pars I. Amſtel. 1740, in-4°. *pars II*, 1741.

Cet ouvrage eſt, de l'aveu même de M. de Haller, rempli de paradoxes ; l'Auteur prétend que le globule du ſang eſt formé d'un cube de ſel marin, qui en fait la baſe, & auquel ſont implantés divers autres ſels de ſoufre qui en achevent la figure ſphérique. Shwedberg penſoit que le ſang ſe filtroit à travers les colonnes charnues du cœur, d'où il découloit dans l'aorte ; & que le ſang circuloit plus vîte dans les petits vaiſſeaux, que dans les gros, &c.

XVIII. Siec. 1740. Petrioli (Cajetani), Chirurgien de Rome, a publié une édition des planches d'Euſtache, dans laquelle il a donné un précis de la vie de ce célebre Anatomiſte Romain.

PETRIOLI. *Reflexioni anatomiche ſulle note del Lanciſi. Roma*, 1740. *in fol.*

Tabulæ anatomicæ, à Petro Berretino Cortenſe, ad vivum delineatæ & expreſſæ. Romæ, 1741. *in fol.*

Ces planches ont été exécutées par Berretini, celebre Peintre de Cortone, & Petrioli y a ajouté pluſieurs remarques anatomiques, qui lui appartiennent ou qui ſont extraites des ouvrages de Lanciſi : voyez ce qui a été dit à l'article *Ripa*, Tom. III. p. 258.

Petrioli a encore publié un diſcours ſur l'utilité de l'Anatomie.

Apologia anatomica. Romæ, 1753. in-4°.

ANONYME. Anonyme. *Diſſertationes duæ de febribus, & de ſucco nerveo. Romæ*, 1740. in-8°.

L'Auteur prétend que le cœur étant pourvu d'une très petite quantité de nerfs, quoiqu'il exécute des mouvemens fort grands & très multipliés, reçoit ſon impulſion d'un autre agent que du fluide nerveux ; il fonde ſon opinion ſur divers calculs, & tâche de prouver que le fluide nerveux ne peut être une cauſe ſuffiſante & méchanique pour déterminer le cœur à pouſſer par ſa contraction réitérée une grande maſſe de ſang dans toutes les parties du corps.

FLEMYNG. Flemyng (Milcolumb).

Neuropathia. York, 1740, in-8°.

Syllabus of lectures on animal œconomy. Lond. 1752.

Of the nature of the nervous fluid. Lond. 1755, in-8°.

Introduction to phyſiology. Lond. 1759, in-8°.

Je ne connois point ces ouvrages, c'eſt pourquoi je ne fais qu'en rapporter le titre.

PATYN. Patyn (Léonard), Médecin de Leyde.

Diſp. de omento. Lond. 1740, in-4°.

QUEITSCH. Queitſch (Antoine-Philippe), Médecin de Francfort.

Anatomiſche nachricht von der Groſſen Speiſeſaſt rohre. Francfort, 1740, in-4°.

On trouve de cet Auteur plusieurs observations anatomiques dans les Actes de Francfort : il a été l'Editeur de quelques volumes. XVIII. Siec. 1740.

Martin (Benjamin). MARTIN.

A Compendious system of optiks. Lond. 1740.

Demours (Pierre), Docteur en Médecine, Médecin ordinaire Oculiste du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, Censeur Royal, & ancien Démonstrateur & Garde du Cabinet d'Histoire Naturelle du Jardin du Roi, & qui s'est acquis dans le traitement des maladies des yeux, une des plus brillantes réputations, né à Marseille de Jean Antoine Demours, Apothicaire de cette ville, commença ses premieres études à Avignon, & vint les achever à Paris, où son pere étoit déja venu s'établir (*a*). DEMOURS.

Après avoir fini sa philosophie au Collége des quatre Nations, & suivi quelque cours de Médecine, il retourna à Avignon où il acheva ses études en Médecine, & où il reçut le bonet de Docteur au commencement de 1728. Il revint aussitôt à Paris pour s'y perfectionner dans l'état qu'il venoit d'embrasser, & il étoit sur le point de retourner à Avignon lorsque M. Duverney ayant annoncé publiquement sur la fin de 1728, qu'il se proposoit de reprendre ses travaux anatomiques, & qu'il avoit besoin d'un éleve en état de le seconder, M. Demours se présenta concurremment avec plusieurs autres jeunes Médecins & Chirurgiens, & fut préféré. C'est ainsi qu'il eut part aux travaux de ce grand Anatomiste pendant deux ans, qui furent les deux derniers de sa vie.

M. Chirac, Intendant du Jardin du Roi, lors de la mort de M. Duverney, arrivée en Septembre 1730, le nomma à la place de Démonstrateur & Garde du Cabinet d'Histoire Naturelle du Jardin du Roi, & l'engagea en même-temps à apprendre l'Anglois,

(*a*) M. Demours, pere, étoit venu à Paris dans l'espérance d'y faire valoir plus utilement quelques remedes chymiques qui lui avoient fait une grande réputation dans la Province, & qu'il administra en effet avec succès à Louis XIV, dans sa derniere maladie. Il est fait mention de ce fait dans le siecle de Louis XIV de M. de Voltaire.

XVIII. Siec 1740. DEMOURS.

pour se mettre en état d'entretenir une correspondance avec les Médecins de cette nation, ce qui entroit dans le plan qu'il avoit formé pour l'établissement d'une Académie de Médecine à Paris, dans laquelle il lui destinoit une place.

M. Demours n'occupa celle de Démonstrateur & Garde du Cabinet du Jardin du Roi, que jusqu'à la mort de M. Chirac, arrivée le 1 Mars 1732, & c'est dans ce court espace de temps qu'il eût occasion de faire deux observations intéressantes d'Histoire Naturelle, dont l'une concerne la fécondation de la Salamandre aquatique, sans contact de la part du mâle, & qu'il a publiée à la fin du premier volume de sa traduction des Essais & Observations de Médecine de la Société d'Edimbourg; & l'autre contient un exemple d'accouchement, jusqu'alors inconnu parmi les animaux : c'est celle du crapaud accoucheur, qui est insérée dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences, année 1741.

La mort de M. *Chirac* dérangea les projets de M. Demours, & il ne vit d'autre parti à prendre que celui de retourner à Avignon. Il s'y disposoit même, lorsque M. *Petit*, le Médecin, de l'Académie des Sciences, lui proposa de l'aider dans ses recherches anatomiques, & lui conseilla de s'adonner au traitement des maladies des yeux, partie de la Médecine dont il s'occupoit lui même uniquement, & dans laquelle il s'étoit fait une réputation distinguée. M. Demours ne balança pas un instant à accepter des offres si conformes à son goût Il y voyoit le double avantage de se fortifier de plus en plus dans l'anatomie comparée, qui étoit le principal objet dont s'occupoit M. *Petit*, & d'apprendre à connoître & à traiter les maladies des yeux, partie de la Médecine trop généralement abandonnée à des hommes sans principes. Il travailla deux ans avec ce celebre Académicien, pendant lesquels il l'aida dans ses recherches anatomiques sur la carpe, sur l'œil du Coq d'inde, sur celui de l'espece de Hibou appellé *Ulula*, sur ceux de la Grenouille & de la Tortue, qui font le sujet de quatre Mémoires que M. Petit donna à l'Académie en 1733, 1735, 1736, & 1737,

& dont M. Demours a deſſinés les figures.

XVIII. Siec. 1740. DEMOURS.

M. Demours commença donc dès 1732, à ſe livrer ſérieuſement à l'étude des maladies de l'œil, & s'attacha d'abord à examiner la ſtructure de cet organe Ses recherches l'ont conduit à pluſieurs découvertes intéreſſantes, car tout l'eſt dans une matiere auſſi importante que celle là. Nous allons rendre compte de ſes travaux ſelon l'ordre dans lequel ils ont paru.

Eſſais & Obſervations de Médecine de la Société d'Edimbourg, traduits par M. Demours. Paris, 1740, *& ſuiv.* in-12. 8 vol.

C'eſt à la fin de cette ſavante collection, qu'on trouve l'obſervation curieuſe de M. Demours ſur la fécondation de la Salamandre aquatique ſans contact de la part du mâle, & pluſieurs obſervations ſur les maladies des yeux, dont M de Haller fait un très grand cas. C'eſt M. Demours qui a deſſiné & gravé la figure jointe à l'obſervation ſur la mydriaſe, qui repréſente une coupe du globe de l'œil, ſelon la direction de l'axe optique.

Le premier Mémoire que M. Demours lut à l'Académie en 1741, & dont on trouve un ample extrait dans l'Hiſtoire de la même année, page 60, a pour objet la ſtructure du corps vitré. Les Anatomiſtes étoient partagés ſur celle de ce corps; les Anciens avoient dit que l'humeur vitrée étoit une liqueur ſemblable au blanc de l'œuf, ou à du verre fondu, renfermée dans une membrane qu'ils ont nommée Hyaloïde. D'autres ont prétendu qu'elle étoit un aſſemblage de vaiſſeaux de différens genres, extrêmement fins, & qui contenoient une liqueur limpide & tranſparente; c'eſt le ſentiment d'*Hovius*, que *Boerhaave* paroît avoir adopté. Le célebre *Riolan* eſt un des premiers qui nous a donné, quoique d'une maniere confuſe, une idée plus vraiſemblable de la ſtructure de ce corps. Il dit (Anthrop. lib. 4. cap. 4.) que la tunique Hyaloïde, jette dans toute la ſubſtance de la maſſe vitrée, quantité de prolongemens, & que cette humeur n'avoit une apparence de ſolidité, que parcequ'elle étoit contenue dans les intervalles des fibres

XVIII. Siec. 1740. prolongées de la membrane hyaloïde, lesquelles étant déchirées, laissoient paroître cette humeur comme de l'eau.

DEMOURS. Le célebre Auteur de l'Exposition Anatomique, a ajoûté quelque chose à l'idée de *Riolan*. Il dit : » la » tunique vitrée est extérieurement composée de deux » lames très collées ensemble. La lame interne jette » dans toute l'épaisseur de la masse vitrée, quantité » d'allongemens cellulaires, & des cloisons entre- » coupées d'une finesse si extrême, qu'il n'y en a » aucune apparence dans l'état naturel, & que le » tout ensemble ne paroît que comme une masse très » uniforme, & également transparente dans toute » son épaisseur. On ne découvre cette structure cel- » lulaire, qu'en mettant le corps nouvellement dé- » taché dans quelque liqueur aigrelette & légere- » ment coagulante «.

Mais ce moyen est insuffisant pour faire connoître la structure du corps vitré, parceque tout le changement qui lui arrive, est de prendre un peu plus de consistance, & de perdre quelque chose de sa diaphanéité. Or ces changemens n'indiquent pas plus des cellules, que des vaisseaux ou toute autre disposition, & le cristallin qui en éprouve de semblables, quand on le fait tremper dans une liqueur aigrelette, n'est certainement pas cellulaire. D'ailleurs, Morgani qui a eu recours à ce moyen pour tâcher de pénétrer dans la structure du corps vitré, n'ose pas assurer d'avoir vu par ce moyen aucune portion de la membrane hyaloïde, & convient qu'il est insuffisant pour en découvrir les cellules. *Hæc inquam*, dit-il, *quâ viâ & ratione plane perspici & anatomice demonstrari possint, neminem qui doceat, legi. Adv. VI animad.* 82.

Enfin, M. Lieutaud dans ses Essais anatomiques, dit en parlant du cristallin, que » quelques recher- » ches qu'on eût faites sur sa structure, on pouvoit » dire qu'elle n'étoit pas mieux développée, que » celle du corps vitré «.

Le moyen dont M. Demours s'est servi pour s'assurer de la disposition cellulaire de ce corps, a été em-

ployé si souvent dans d'autres intentions, & il est si simple, qu'il a raison d'être surpris que cette découverte ait échappé à tous ceux qui l'ont mis en usage avant lui. Il ne s'agit en effet que de faire geler un œil; en le coupant ensuite en deux portions égales, on le trouve gelé par petits glaçons qu'on séparera facilement les uns des autres, & dont la forme donnera celle des cellules où ils étoient contenus. On y rencontrera même des bulles d'air retenues par la membrane hyaloïde, dont l'épaisseur est bien plus considérable qu'on n'auroit osé le croire. Voilà un moyen sûr & facile de démonrrer anatomiquement la structure du corps vitré, » & ce moyen étoit réservé à un » Anatomiste qui a tant d'intérêt à connoître celle » de l'œil «. Nous renvoyons pour les détails à l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences, an. 1741, p. 60.

XVIII. Siec. 1740. DEMOURS.

Dans un second Mémoire qui suivit de près celui-ci, M. Demours démontra anatomiquement que la cornée n'est point une continuation de la sclérotique, comme on l'avoit cru jusqu'alors.

Les différences sensibles qu'il avoit remarquées entre ces deux membranes, le firent d'abord douter du sentiment généralement reçu sur ce sujet : & il se confirma de plus en plus dans ce doute, lorsqu'il eût examiné la sclérotique des oiseaux, qui est formée de lames osseuses, longues, étroites, disposées les unes à côté des autres, selon la direction de l'axe du globe, & quand il eût connu celle des gros poissons, qui est cartilagineuse. Il ne lui paroissoit aucunement vraisemblable que la cornée qui est membraneuse dans ceux ci, comme dans tous les autres animaux, fût une continuation de ce cartilage, & dans ceux-là une production de ces lames osseuses. Il chercha par différentes préparations à s'assurer du fait; & dans des yeux, soit d'hommes, soit de différens animaux qu'il avoit fait macérer longtemps dans de l'eau commune, & qu'il suspendit ensuite dans de l'eau bouillante, il parvint à séparer ces deux membranes, c'est-à-dire, la cornée d'avec la sclérotique, sans le secours d'aucun instrument tranchant. Il a observé qu'elles sont unies

XVIII. Siec. 1740. DEMOURS

par un tissu fibreux très fin & très serré, & a remarqué que le biseau formé par la sclérotique à l'endroit de son union avec la cornée, paroissoit après cette préparation sous la forme d'une goutiere, effet qu'il attribue au racornissement survenu à ces parties par l'ébullition. Dans ce Mémoire, il observe aussi que la cornée n'est point un segment de sphére, comme on le dit communément, mais qu'elle fait portion d'un sphéroïde un peu allongé, ce qui est, dit-il, une suite méchanique de la disposition des muscles droits, qui en comprimant l'œil selon son axe, & le tirant vers le fond de l'orbite, doivent faire avancer le milieu de la cornée en devant, & l'allonger un peu en ce sens. Le P. *Scheiner* Jésuite, avoit déja dit, il y a long-temps, que la cornée faisoit portion d'un sphéroïde parabolique ou hyperbolique.

Dans son Mémoire sur la structure du corps vitré, M. Demours avoit dit qu'il ignoroit si les cellules, dont ce corps est formé, communiquoient ou non entr'elles Une espece de hazard lui fit découvrir qu'il y avoit une communication d'une cellule avec l'autre, & il a fait plusieurs expériences qui le prouvent d'une maniere inconteſtable. Nous en rapporterons une seule qui ne laisse aucun doute sur cette communication. M. Demours tira d'un œil de bœuf le corps vitré, sans en détacher le cryſtallin ni la rétine, ni même la choroïde, & l'ayant percé très superficiellement dans un endroit, il le plongea dans de l'eau rendue acide par l'addition de quelques gouttes d'huile de vitriol. Au bout de vingt-quatre heures ce corps vitré, qui sûrement n'avoit été ouvert que dans un seul endroit, avoit perdu environ un sixieme de son poids; & ce qui s'en étoit échappé, n'étant pas contenu dans une ou deux cellules qui avoient été ouvertes, a dû être fourni par les cellules voisines, d'où il s'ensuit qu'elles communiquent entr'elles. Un semblable corps vitré tiré avec les mêmes précautions dans ses enveloppes, & plongé sans avoir été ouvert, dans une liqueur aigrelette, n'y perd rien de son poids.

Extrait d'une Dissertation sur la méchanique des mou-

vemens de la prunelle, où l'on examine quelle eſt la ſtructure & la maniere d'agir des fibres droites de l'uvée. Mem. des Sav. Etrangers, T. II.

XVIII. Siec. 1740. DEMOURS.

Dans ce quatriéme Mémoire qui eſt imprimé dans le ſecond volume des Savans Etrangers, p. 586. M. Demours a avancé, que les fibres longitudinales de l'uvée ne ſont pas des fibres charnues, comme on l'avoit toujours cru.

Pour le prouver, il remarque d'abord que la prunelle ne ſe contracte jamais qu'à la préſence de la lumiere, & qu'elle eſt dilatée dans l'obſcurité & pendant le ſommeil; que le premier de ces états, eſt un état forcé, & le ſecond un état naturel: il poſe enſuite pour principe, que la contraction de la fibre motrice eſt un état forcé, & que le relâchement en eſt l'état naturel, & il tire de ce principe les corollaires ſuivans: ſavoir.

1°. Que les muſcles étant principalement formés de fibres motrices, l'état forcé ou naturel d'un muſcle, dépend de l'état forcé ou naturel des fibres motrices dont ce muſcle eſt compoſé.

2°. Que les parties ne pouvant être mues que par le moyen des muſcles, l'état forcé ou naturel d'une partie dépend de l'état forcé ou naturel des muſcles de cette partie. Ces principes établis, voici comment il raiſonne.

Puiſque la dilatation de la prunelle, ou ce qui revient au même, la contraction de l'uvée eſt ſon état naturel, il s'enſuit que cet état naturel ne ſauroit dépendre de l'état forcé des fibres droites: car ſi cela étoit, on pourroit également dire que l'état naturel ou le repos de la jambe, dépend de l'état forcé ou de la contraction des muſcles de la jambe, ce qui, dit-il, préſenteroit une abſurdité, & eſt entierement contraire aux loix les plus conſtantes de l'économie animale.

Il paroît en effet bien démontré, que la dilatation de la prunelle dépend de l'état naturel de l'uvée, puiſque c'eſt celui où elle ſe trouve pendant le ſommeil. Cet état naturel ne ſauroit dépendre de l'état forcé des muſcles de l'uvée, c'eſt-à-dire, de la contraction des fibres droites ou longitudinales: autrement, dit

XVIII. Siec. 1740. DEMOURS.

Borelli, *de motu animalium, part. 2. prop. 6. cogeretur igitur animal, ingenti & assiduo exercitio, fatigari decursu totius vitæ, non ut opus utile animali perficeret, sed tantum ut conflictu continuo impediret actionem musculorum: nempe laboraret ut nihil ageret, sed ut quietem animalis induceret: quæ ridicula & imprudens actio absurda prorsùs ac contraria esse videtur artificiosissimæ œconomiæ, quâ animalis actiones exercentur.*

La dilatation de la prunelle ne pouvant donc dépendre de la contraction d'aucune fibre musculaire, il s'ensuit que celles de l'uvée ne le sont pas.

A cette raison, qui est de la plus grande force, M. Demours ajoute l'impossibilité d'assigner une cause méchanique de la contraction des fibres droites en les supposant charnues. En effet, si l'action de la lumiere sur l'organe immédiat de la vue, est une cause suffisante pour déterminer le fluide nerveux à couler dans les fibres circulaires de l'uvée pour les mettre en contraction, d'où s'ensuit le rétrécissement de la prunelle; quelle sera celle qui déterminera ce même fluide à se porter dans les fibres droites, pour les mettre en jeu, & leur faire opérer la dilatation de la prunelle? Dira-t-on que c'est l'absence de la lumiere? Deux effets parfaitement semblables, tels que la contraction de deux plans de fibres musculaires, peuvent-ils dépendre l'un d'une cause réelle, & l'autre de la cessation de cette cause? ou bien l'un peut-il dépendre de l'action de la lumiere, & l'autre de celle des ténebres? Une pareille opinion, dit-il, présenteroit une absurdité; il seroit donc impossible d'assigner une cause méchanique de la contraction des fibres droites de l'uvée, en les supposant véritablement charnues; nouvelle raison d'affirmer qu'elles ne le sont pas.

Cependant comme la prunelle ne sauroit se dilater pendant le sommeil, que par le racourcissement des fibres droites de l'uvée, il faut qu'elles soient des fibres à ressort, des fibres purement élastiques, dont l'action est tout-à-fait indépendante de la cause qui opere la contraction des fibres circulaires, & qui, uniquement soumises à celle qui fait agir tous les

autres corps à reſſort de la nature, n'ont beſoin d'aucun acte particulier de la volonté, pour entrer en action ; dès que la cauſe qui donne lieu à la contraction des fibres circulaires de l'uvée, vient à ceſſer, les fibres droites ſe racourciſſent par leur propre reſſort, & reviennent d'elles-mêmes dans leur état naturel, d'où dépend la dilatation de la prunelle. La ſtructure de ces fibres répond parfaitemene à l'idée de fibres élaſtiques ; elles ſont en effet comme autant de tendons grêles, ronds, durs, liſſes & blanchâtres, ce qui n'eſt pas ordinaire aux fibres charnues qui ſont molaſſes, rouges & applaties.

XVIII. Siec. 1740. DEMOURS.

M. Demours a obſervé une membrane particuliere qui revêt la concavité de la cornée. Cette membrane dont il a donné la deſcription & aſſigné les uſages dans une Lettre Anatomico-polémique qu'il a adreſſée à M. Petit, Profeſſeur d'Anatomie au Jardin du Roi, & qui eſt datée du 10 Mars 1767, eſt, dit il, tout-à-fait ſemblable à celle qui forme la partie antérieure de la capſule du cryſtallin. Elle ſe roule ſur elle-même, lorſqu'on l'a détachée, ſe déchire d'une façon nette & en tous ſens, & réſiſte à la macération dans l'eau commune. Ces propriétés étant particulieres aux cartilages, il a regardé la membrane dont il s'agit comme telle, & l'a déſignée ſous le nom de lame cartilagineuſe de la cornée. Il a obſervé qu'elle ſe réfléchiſſoit ſur la face antérieure de l'uvée, où elle devenoit ſi mince & ſi facile à déchirer, qu'il n'étoit pas poſſible de la ſuivre auſſi loin qu'elle paroît s'étendre ; car il conjecture avec beaucoup de vraiſemblance, qu'elle fournit une enveloppe à toutes les parties qui concourent à la formation de la chambre poſtérieure de l'humeur aqueuſe : c'eſt ainſi qu'elle forme dit-il, un ſac capſulaire qui contient la ſéroſité qui remplit les deux chambres, & ce ſac étant d'une nature cartilagineuſe, paroît évidemment deſtiné à mettre la cornée à l'abri des inconvénients de la macération que cette membrane qui en eſt très ſuſceptible, auroit pu éprouver de la part de la ſéroſité qui la baigne continuellement ; à empêcher que cette même ſéroſité ne détache & n'entraîne quel-

XVIII. Siec. 1740. DEMOURS.

ques-uns des atomes de la pouſſiere noire qui tapiſſe la partie poſtérieure de l'uvée, & les procès ciliaires, ce qui auroit eu de très grands inconvéniens pour la vue ; & à fortifier antérieurement la capſule du cryſtallin. Tels ſont les uſages que M. Demours aſſigne à la lame cartilagineuſe de la cornée, & au ſac capſulaire qu'elle forme.

M. Deſcemet, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, d'un mérite reconnu, a conteſté cette découverte à M. Demours & l'a accuſé de l'avoir priſe de la Thèſe qu'il a ſoutenue étant Bachelier aux Ecoles de Médecine, le 23 Février 1758, & dont il eſt l'Auteur C'eſt dans ſa Lettre inſérée dans le Journal de Médecine du mois d'Avril 1769, qu'il lui fait ce reproche.

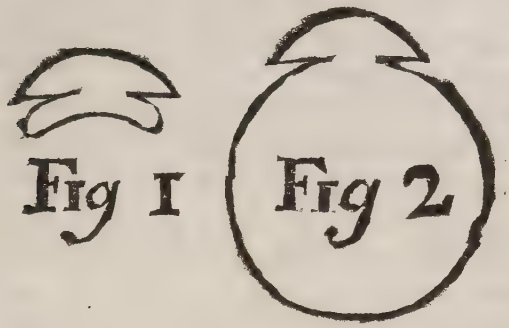
Mais M. Demours s'en eſt pleinement juſtifié dans ſa réponſe inſérée dans le même Journal au mois de Novembre ſuivant, en prouvant que la lame cartilagineuſe de la cornée n'avoit aucun rapport avec la membrane de l'humeur aqueuſe de M. Deſcemet. M. Demours cite Duddel comme ayant eu une connoiſſance confuſe de cette nouvelle membrane, & il rapporte ſes propres paroles qui ſont intéreſſantes : il défie M Deſcemet de donner une démonſtration plauſible de cette prétendue membrane de l'humeur aqueuſe, à laquelle il n'a oſé aſſigner aucun uſage. M. Demours propoſe la ſolution du Problême anatomique ſuivant :

Déterminer l'uſage d'une troiſieme chambre de l'humeur aqueuſe, qui ſe trouve aux yeux de certains animaux.

Pour mieux faire ſentir les différences qu'il y a entre la capſule de l'humeur aqueuſe de M Demours, telle qu'il l'a décrite dans ſa Lettre à M. Petit, & la membrane de l'humeur aqueuſe de M. Deſcemet, telle qu'elle réſulte de la deſcription qu'il en a donnée, tant dans ſa Thèſe que dans ſon Mémoire ſur la choroïde imprimé dans le cinquiéme Volume des Mémoire préſentés à l'Académie par des Savans étrangers, & publié en 1768, nous avons cru néceſſaire d'inſérer ici les deux figures que le premier a ajoûtées à ſa réponſe,

comme

comme très propres à faire voir la différence qu'il y a entre ces deux parties.



La fig. 1. désigne la capsule de l'humeur aqueuse de M. Demours.

La fig. 2 la membrane de l'humeur aqueuse de M. Descemet.

Cependant M. Demours assure n'avoir eu aucune connoissance de la Thèse de M. Descemet : ce qui n'est pas plus étonnant, qu'il ne l'est que celui-ci n'en ait eu aucune du Mémoire de M. Demours, dans lequel il a démontré anatomiquement que la cornée & la sclérotique n'étoient pas une seule & même membrane, comme on l'avoit cru jusqu'à lui ; puisque M. Descemet, faute d'avoir eu connoissance de ce Mémoire, a adopté le sentiment qui y est combattu. M. Demours ajoûte que cette découverte est consignée depuis plus de 30 ans dans ses cahiers, ainsi que quelques particularités sur celle des parties de l'œil que M. Descemet paroît avoir le plus examinée, & qu'il n'a point apperçue, M. Demours y parle d'une troisieme chambre de l'humeur aqueuse, qu'il dit avoir découverte dans certains animaux, & qui a donné lieu au Problême anatomique, dont il croit pouvoir lui proposer la solution, puisqu'il paroît s'être occupé de l'anatomie de l'œil, & qu'il faut espérer que M. Demours voudra bien résoudre lui-même

M. Demours a traduit en notre Langue plusieurs ouvrages écrits en Anglois ; tels que les *Essais & Ob-*

XVIII. Siec. 1740. DEMOURS.

ſervations de Médecine de la Société d'Edimbourg. 7 vol.

C'eſt à la fin du 1. Vol. de cette Collection, que ſe trouve ſon obſervation ſur la fécondation de la Salamandre aquatique ſans contact de la part du mâle; & quelques obſervations ſur les maladies des yeux. C'eſt lui qui a deſſiné & gravé la figure jointe à l'obſervation ſur la mydriaſe qui repréſente une coupe très exacte du globe de l'œil, ſelon la direction de l'axe optique.

Traité du polype inſecte, par M. H. Baker. Paris 1744, in-12.

Le Ventilateur de M. Hales. Paris 1744, in-12.

Traité des plaies des armes à feu, de M. Ranby. Paris 1745, in-12.

Tranſactions Philoſophiques de la Société Royale de Londres. Années 1737 & 38. *Paris* 1759, in-4°. 1739 & 40. *Paris* 1759, in-4°. 1741 & 42. *Paris* 1760, in-4°. 1743 & 44. *Paris* 1760, in-4°. 1745 & 46. *Paris* 1761, in-4°.

Les années 1727 & 28, 1729 & 30, ſont en état d'être miſes ſous preſſe.

Table Générale des matieres contenues dans l'Hiſtoire & dans les Mémoires de l'Academie Royale des Sciences, depuis l'année 1731 *juſqu'à l'année* 1740 *incluſivement, y compris le Traité Phyſique & Hiſtorique de l'aurore boréale, par M. de Mairan, & celui de la Méridienne, par M. Caſſini de Thury, publiée par ordre de l'Académie.* Tom. v. Paris 1747, in-4°. Tom. vi. 1758, Tom. vii. 1768, in-4°.

M. *Demours* donne la continuation des Tables générales de l'Hiſtoire & des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, qui avoient été commencées par M. Godin. Il a ſuivi dans cet ouvrage un plan différent de celui de cet Académicien; & pour rendre ces Tables plus utiles & en même temps inſtructives, il a fait des extraits ou des ſommaires des Mémoires qui en étoient ſuſceptibles; & on trouve dans ces ſommaires ce que le Mémoire contient de plus intéreſſant; & les faits, les axiomes, les vérités frappantes, les regles générales, les principes qui s'y trouvent ſont répétés dans le cours de la Table aux

endroits que leur assigne l'ordre alphabétique.

Lettre de &c , à M. Petit &c., en réponse à sa Critique d'un rapport sur une maladie de l'œil survenue après l'inoculation de la petite vérole, contenant de nouvelles observations sur la structure de l'œil, & quelques remarques générales de pratique relatives aux maladies de cet organe. Paris 1767, in-8°. XVIII. Siec. 1740. DEMOURS.

L'on trouve, de M. *Demours*, dans les Journaux des Savans & de Médecine, plusieurs autres Dissertations anatomiques, mais dont nous ne parlerons pas pour ne pas passer les bornes que nous nous sommes prescrites.

BERTIN.

Bertin (Euxpere-Joseph), célébre Anatomiste de l'Académie Royale des Sciences, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ancien premier Médecin du Prince des Valaquies & de Moldavie, né à Trenlay, Diocèse de Rennes, le 25 Juin 1712, a publié plusieurs ouvrages, qui caractérisent le plus grand Anatomiste. BERTIN.

An causa motûs alterni cordis multiplex ? Paris 1741, & se trouve dans la collection des thèses de M Haller.

M. Bertin y soutient savamment l'affirmative.

An detur imaginationis materna in fœtum actio ? 1741, negat.

Lettre sur le nouveau système de la voix. La Haye 1745, in 8°.

Voyez ce que nous avons dit sur cet ouvrage à l'article FERREIN.

Traité d'Ostéologie. Paris 1754, in-12. 4 vol.

C'est un des meilleurs ouvrages que nous ayons sur cette matiere : M. Bertin a examiné & décrit les os secs & les os frais avec beaucoup d'exactitude & très en détail ; il regne dans cette Ostéologie un ordre peu commun, & elle est parfaitement bien écrite. A la description particuliere de chaque piéce osseuse, l'Auteur joint celle des parties qu'elles forment par leur réunion, & je ne crois pas qu'on ait mieux décrit le crâne, ses cavités & éminences que l'a fait M.

XVIII. Siec. 1740. BERTIN.

Bertin. Il a découvert deux ſinus dans les racines des petites aîles du ſphénoïde, des conduits creuſés dans les os maxillaires ſupérieurs, leſquels reçoivent quelques vaiſſeaux ſanguins & quelques nerfs des dents. La deſcription que M Bertin donne des ſinus de la face mérite d'être conſultée; c'eſt-là qu'il parle de ſes cornets ſphénoïdaux (*a*. Il a dit que les os maxillaires n'étoient point articulés avec le ſphénoïde, que le trou du crâne connu ſous le nom impropre de trou borgne, communiquoit avec la cavité des narines, & contenoit quelques veinules, &c. &c.

M Bertin a mieux décrit les courbures de l'épine, qu'on n'avoit fait avant lui, & n'a point oublié d'indiquer les canaux creuſés dans le corps des vertébres connus de Columbus, les conduits des os cylindriques & plats, &c &c. Sa deſcription des os du carpe & du métacarpe, du tarſe & du metatarſe, eſt, ſelon moi, la plus exacte qu'on ait donnée juſqu'ici, &c. &c. &c.

L'Oſtéologie fraîche n'eſt pas traitée avec moins d'avantage: M. Bertin n'adopte point l'opinion nouvelle ſur l'oſſification, & il n'admet point de périoſte interne d'après Ruyſch, Nesbith & M. de Haller Il prouve d'après l'obſervation, que les os pubis s'écartent pendant l'accouchement, &c &c.

Conſultation ſur la légitimité des naiſſances tardives. Paris 1764, in-8°.

M. Bertin admet les naiſſances précoces & tardives; il prétend que s'il y a des parts de ſept mois, c'eſt parce que le fœtus eſt dans ce cas plus capable de ſe développer en peu de tems, que la mere eſt plus en état de lui fournir une plus grande quantité de ſucs nourriciers: de même il y a des meres & des fœ-

(*a*) Ces cornets paroiſſent avoir été connus de Schneider, voici ce qu il dit: Circa illam oſſeam apophyſim, quæ vomeri aratri ſimilitudine reſpondet, quoſdam cuniculos oſſeos ſubeunt ad latera oſſis ethmoidis, à quibus pervius eſt meatus narium, quibus mucus extrahi ſolet. Sed hi cuniculi ex tenuiſſimis oſſibus, partim latis, partim cavis & ſphæricis, in quamplurimis cranii à me obſervati & demonſtrati: à nullo eorum qui oſteologiam tractarunt, mihi ſatis perſpicuè videntur deſcripti, cum tamen non parùm ad excretionum illarum vias cognoſcendas faciant. *De catharro. Lib. III.* pag 433.

tus qui n'ont point ces disposition à un assez haut dégré ; c'est de-là qu'il arrive que les grossesses sont quelquefois prolongées, & les accouchements retardés jusqu'au onzieme mois, & même au delà. M. Bertin, pour confirmer son opinion, rapporte le sentiment d'un grand nombre d'Auteurs qu'il croit lui être favorables. Il a pris du Recueil d'Observations de Schenckius des armes pour opposer à ses Adversaires ; c'est ce qui a fait dire à M Bouvart : » c'est » dans ce digne magasin qu'ont puisé à pleines mains » nos trois Consultans adverses (*a*), mais plus particulierement M. Bertin : d'une vingtaine ou environ de faits ou d'autorités qu'il cite, il y en a dix » pris de suite aux pages 639 & 640 de Schenkius, » sans que pour cela M. Bertin fasse honneur à cet » Auteur secourable de ses pénibles recherches ».

XVIII. Siec. 1740. BERTIN.

M. Bertin est Auteur de plusieurs excellents Mémoires qu'on trouve parmi ceux de l'Académie des Sciences.

En 1737 il démontra à la même Académie l'anastomose des arteres épigastriques & mammaires, & des arteres intercostales & lombaires.

Mémoire pour servir à l'histoire des reins, M. 1744.

M. Bertin dit : 1°. Que la substance corticale se trouve dans l'intérieur du rein comme à l'extérieur, & qu'à cet égard les figures de Ruysch sont moins exactes que la premiere planche de la table 5 d'Eustache.

2°. Que les gros prolongements intérieurs de la substance corticale, sont arrangés d'une façon différente de ceux dont parle M. Littre, & les établit comme une structure constante.

3° Que la substance corticale suit autant de loges qu'il y a de différents prolongements de substance tubuleuse.

4°. Que la substance corticale est un assemblage de vaisseaux, tels que Ruysch & Vieussens les ont décrits ; mais que cet assemblage n'exclut point les glandes.

(*a*) MM. Bertin, Lebas & Petit.

XVIII. Siec. 1740. BERTIN.

5°. Qu'elle eſt auſſi un aſſemblage de glandes beaucoup plus groſſes & plus nombreuſes.

6°. Que les arteres rénales ne forment point dans l'homme d'anaſtomoſes ſenſibles, que leur ſituation ſert beaucoup à faciliter le paſſage de l'urine à travers les tuyaux urinaires, & à continuer ſon cours dans le baſſinet.

7°. Que cette diſpoſition des vaiſſeaux peut, ſelon lui, être utile ou nuiſible ſuivant les embarras qui ſurviennent dans les uréteres & dans le baſſinet, à l'occaſion du gravier & des calculs.

8°. Qu'il y a de groſſes & de petites éminences dans la ſinuoſité, dont les unes ſont les papilles, d'autres ſont les groſſes éminences corticales, d'autres ſont les petites éminences corticales de M. Littre, d'autres ſont les colonnes urinaires qui ſe jettent dans les papilles qui répondent aux deux ſacs du rein.

9°. Que la ſubſtance tubuleuſe eſt exactement renfermée par la corticale & par ſes prolongements; qu'elle eſt compoſée de tuyaux urinaires, dont les uns viennent des meches corticales, les autres des glandes; que ceux-ci ſont plus nombreux, & que puiſque les intervalles blancs ſont des glandes entaſſées les unes ſur les autres, depuis les corps pyramidaux juſqu'a la circonférence du rein: les tuyaux urinaires qui en ſortent ſont de différente longueur & mêlés avec les glandes; de ſorte que quelques-uns s'avancent juſqu'à la circonférence, tandis que d'autres ne ſont pas plus longs que ceux qui viennent des meches.

10°. Qu'on peut démontrer les vaiſſeaux lymphatiques du rein ſans injection, & ſans ſouffler dans leur cavité; que les nerfs des reins viennent de pluſieurs endroits de l'intercoſtal; que la huitieme paire contribuant à former le grand plexus cæliaque, fournit auſſi des nerfs aux reins.

11°. Que le commencement du quinzieme ſiecle eſt l'époque des grandes découvertes ſur la ſtructure du rein, & c'eſt auſſi l'époque de la découverte de l'injection.

12°. Qu'il y a dans les reins des papilles de diffé-

rentes figures ; qu'il y en a de ſimples, de compoſées ; que celles-ci répondent aux faces, celles-là à la grande convexité du rein. XVIII. Siec. 1740. BERTIN.

13°. Qu'il y a des tuyaux urinaires de deux eſpeces ſenſibles ; que ceux qui viennent des glandes ſont d'une grande fineſſe & très nombreux ; que ceux qui ſont la continuation des autres, ſont d'un diametre beaucoup plus conſidérable.

14°. Que l'urine ſe ſépare par deux ſortes d'organes, les uns glanduleux & les autres vaſculeux, &c.

M Bertin fait enſuite la critique des ſyſtêmes propoſés par Ruyſch & Malpighi, &c. Il regarde comme chimérique ce que Malpighi dit ſur la ſtructure des reins, il ne croit pas qu'ils ſoient compoſés de petits corps ronds attachés aux arteres, comme les pommes aux branches qui les produiſent.

Deſcription de deux os inconnus, M. 1744.

Ils ſont placés à la partie antérieure & inférieure de l'os ſphénoïde, à côté de l'éminence qu'on obſerve entre les baſes des apophyſes ptérigoïdes. M. Bertin les nomme cornets ſphénoïdaux, par rapport à leur uſage & à leur reſſemblance avec les autres cornets du nez : ſuivant lui ils n'exiſtent point dans le fœtus, dans les vieillards ils ſont ſoudés avec l'os ſphénoïde : leur développement, ajoute M. Bertin, ſe fait dans le tems de celui des ſinus, & l'âge pendant lequel on les obſerve le mieux, eſt depuis quatre juſqu'à environ vingt ans. M. Bertin ſe flatte d'avoir découvert le premier ces os, mais il me paroît qu'ils ont été connus & décrits par Schneider.

Sur la ſtructure de l'eſtomac du cheval, & ſur les cauſes qui empêchent cet animal de vomir. M. 1744.

M. Bertin a découvert une eſpece de ſphincter placé à l'orifice ſupérieur, & il dit que la valvule que M. Lamorier croit avoir trouvée à cet orifice, n'exiſte point. M. Bertin décrit les fibres muſculeuſes de ce viſcere avec beaucoup de ſoin.

Sur les énervations des muſcles droits. M. 1744.

Il dit avec raiſon, après Douglas & Albinus, que depuis environ deux travers de doigt au-deſſous de l'ombilic juſqu'aux os pubis, les muſcles droits ne ſont point renfermés dans les gaînes des petits obli-

XVIII. Siec. 1740. BERTIN.

ques. Cet Anatomiſte indique les uſages des interſections tendineuſes des muſcles droits ; ce qu'il dit eſt bon, mais ſi conforme à l'opinion d'Arantius, que M. Bertin ſemble l'avoir ſuivi littéralement. On peut voir ce que j'ai dit à ce ſujet à l'article ARANTIUS.

Sur la circulation du fluide des nerfs M. 1759.

L'Auteur penſe qu'il y a deux eſpeces de nerfs, les uns conduiſent le fluide nerveux du cerveau aux muſcles, d'autres rapportent le fluide de l'un des muſcles au cerveau ; ainſi les premiers font la fonction d'artere, & les autres rempliſſent les uſages des veines : M. de Haller, de l'aveu même de M. Bertin, avoit propoſé cette idée dans un endroit de ſes Commentaires ſur la Phyſiologie de Boerhaave ; mais dans pluſieurs autres, il eſt revenu à l'ancienne opinion. M. Bertin la préſente ſous un nouveau jour & avec la probabilité dont une pareille queſtion puiſſe être ſuſceptible.

Sur le cours du ſang dans le foie du fœtus. Premier Mémoire. M. 1760.

L'Auteur a pour objet de décrire les véritables routes que ſuit le ſang du fœtus depuis ſon entrée dans le foie juſqu'au cœur : quelle eſt la direction de ſon mouvement & ſes uſages ; quel eſt le rapport entre la quantité du ſang qui remonte du placenta dans ce viſcere, & celle du ſang de la veine-porte. M. Bertin réhabilite pluſieurs découvertes, pour ainſi dire perdues dans les ouvrages des Anciens : il trouve dans ceux d'Euſtache, d'Arantius, de Fabrice d'Aquapendenté, des remarques intéreſſantes ſur la ſtructure & la diſtribution de la veine ombilicale. M. Bertin établit dans neuf corollaires :

1°. Que le tronc de la veine ombilicale produit lui ſeul le canal veineux & toutes les branches veineuſes placées dans la ſciſſure tranſverſe, & ſur le milieu de la ſciſſure longitudinale du foie du fœtus.

2°. Que la branche droite de la veine ombilicale ne doit point être priſe pour une branche de la veine-porte, comme pluſieurs Anatomiſtes le font.

3°. Que le canal court, produit en partie par la veine ombilicale, & en partie par la veine porte, forme un confluent ou canal de réunion.

4°. Que le canal veineux eſt une branche de la veine ombilicale ſeulement, & n'a aucun rapport dans le fœtus humain avec la veine-porte.

5°. Que le grand tronc veineux, que M. Bertin dit être conſtamment placé dans la ſciſſure tranſverſe du foie du fœtus, eſt la veine ombilicale.

6°. Que toutes les veines que l'on obſerve dans la ſciſſure tranſverſale du foie, & qui ſe plongent dans la ſubſtance de ce viſcere, n'ont aucun rapport avec la veine porte, & ne naiſſent point de cette veine.

7°. Que les branches du confluent naiſſent de la veine porte, & de la veine ombilicale.

8°. Que la veine porte fournit près du quart des vaiſſeaux veineux qui ſe diſtribuent à la maniere des arteres dans la ſubſtance du foie du fœtus.

9°. M. Bertin avance que la veine porte ne forme point de ſinus dans le fœtus humain. Ces points ſont diſcutés avec l'ordre, la préciſion & le ſavoir dont un Anatomiſte du premier rang puiſſe être capable.

Deſcription des plans muſculeux dont la tunique charnue de l'eſtomac humain eſt compoſé, M. 1761.

Suivant M Bertin, la tunique muſculeuſe de l'eſtomac eſt compoſée de trois plans de fibres placés les uns ſur les autres. Les deux premiers étoient connus des Anatomiſtes; M. Bertin en donne une nouvelle & bonne deſcription; il en a découvert ſous le ſecond plan un troiſieme, qui forme une forte & large bande charnue, placée en maniere d'écharpe ſur la partie gauche de l'orifice ſupérieur de l'eſtomac ou du cardia, & dont les extrémités s'épanouiſſent obliquement ſur les deux faces, marchent de gauche à droite, & deviennent tendineuſes avant que d'arriver à la grande courbure. M. Bertin diſtingue les fibres de cette écharpe en droites, en gauches & en moyennes, & en donne une ample deſcription. Il avoit donné une idée de la deſcription qu'il communique aujourd'hui, du troiſieme plan muſculeux de l'eſtomac, dans ſon Mémoire de 1744, ſur la ſtructure de l'eſtomac du cheval, & M. de Haller l'a décrite, ſuivant M. Bertin, dans ſa Phyſiologie publiée en 1751; ainſi M. Bertin ſe croit en droit de reclamer la découverte.

XVIII. Siec. 1740. BERTIN.

Cependant M. de Haller dit (*a*) avoir décrit le plan musculeux dans ses *Primæ lineæ Physiologiæ*, 1747, & dans ses Commentaires sur Boerhaave en 1746.

Sur la principale cause du gonflement & du dégonflement alternatif des veines jugulaires, de celles du visage, des deux veines-caves & de leur sinus, différent de celui qui est produit par la contraction de l'oreillette droite du cœur. M. 1763.

M Bertin croit que la véritable cause du mouvement alternatif des veines dépend de jets de sang que les veines hépatiques font avec tantôt plus, tantôt moins de force, dans le tronc de la veine-cave. La pression que le diaphragme & les muscles abdominaux font sur le foie, produit le reflux de sang de ses veines dans le tronc de la veine cave. Pour appuyer cet effet, M. Bertin parle d'une expérience bien facile à exécuter, & qui lui semble décider la question; elle consiste à faire une grande inspiration, & quand les côtes sont élevées & le diaphragme abaissé à un certain dégré, à mettre les muscles transverses du bas-ventre dans une contraction violente. Alors, continue M. Bertin, on apperçoit un gonflement sensible non-seulement dans les jugulaires & dans les veines du visage; les veines frontales surtout, & les temporales se gonflent dans l'expiration suivante. Le sang contenu dans les sinus du foie pressé par les forces de l'inspiration, se place dans la veine-cave inferieure, dans le sinus veineux droit, & dans l'oreillette droite; il doit donc obliger le sang de la veine-cave supérieure de remonter, & celui de la veine-cave inférieure de descendre autant que les valvules le permettent; ou du moins, dit M. Bertin, le sang des sinus reçu dans la veine-cave, empêche ces vaisseaux de se dégorger, par conséquent ils sont dilatés par le nouveau sang qui vient des extrémités du corps, & qui n'avance qu'avec quelque difficulté, jusqu'à ce que la pression que l'inspiration fait sur le foie & les sinus hépathiques soit finie.

M. Bertin établit sur diverses preuves, que le reflux

(*a*) Haller, Elem. Physiq. Tom. VI. pag. 12.

du sang ne peut être produit pendant l'inspiration, ni par la pression que le poumon droit fait sur les veines caves, ni par la raréfaction de l'air dans les bronches, ni par la simple contraction du cœur. Il enrichit son Mémoire de diverses remarques d'Anatomie sur la distribution des rameaux de la veine-porte dans le foie, & des veines hépatiques; sur leur communication réciproque, & sur leur aboutissant dans la veine-cave. M. Bertin ne pense pas qu'il existe aucune valvule dans l'embouchure des veines hépatiques au tronc de la veine-cave.

Second Mémoire sur la circulation du sang dans le foie du fœtus humain. M. 1765.

Notre Anatomiste y décrit les veines hépatiques du fœtus, celles de la veine-cave, & principalement les petites branches de communication qui naissent de plusieurs rameaux de la veine-porte & de la veine ombilicale, que M. Bertin croit avoir découvertes Mais avant que d'établir cette anastomose, il donne une histoire suivie des travaux des Anatomistes sur les anastomoses des veines & des arteres en général. Il nous apprend qu'il a vu, après M. Winslow, l'anastomose de l'artere bronchique avec une veine œsophagienne, & celle de l'artere bronchique avec une veine pulmonaire, que personne n'avoit encore observée jusques à lui. M. Bertin a vu trois ou quatre fois l'artere brachiale donner une branche qui s'ouvroit visiblement dans une des deux veines satellites dont elle est accompagnée. Ce genre d'anastomose qu'il avoit observé, lui faisoit espérer de découvrir celle de la veine-porte avec la veine-cave.

M Bertin examina le foie dans divers états; il eut enfin recours aux injections, & il vit très distinctement quelques arcades vasculaires, qu'il suivit depuis leur naissance de la veine porte, jusqu'à leur insertion dans les veines hépatiques des branches de la veine-cave. » J'en ai trouvé, dit M. Bertin, » constamment quatre, ou cinq, ou six, & je ne doute » nullement qu'il n'y en ait beaucoup plus; car com- » me elles sont plus petites, elles se cassent facile- » ment dans le tems qu'on les développe. Quel-

XVIII. Siec. 1740. BERTIN.

» ques-unes ſont très courtes ; il y en a qui n'ont » que deux à trois lignes de longueur ; les plus » longues ont quatre à cinq lignes, & environ une » ligne de largeur : quelques-unes ſont diſpoſées en » arcades ; mais pour l'ordinaire elles ſont preſque » droites, & elles marchent obliquement d'une petite » branche de la veine-porte, ou de l'ombilicale, à » une des petites branches des veines hépatiques.

» Toutes ces branches de communication, conti- » nue M. Bertin, ſont moins difficiles à appercevoir » qu'à conſerver ; ſi on réuſſit à les remplir d'injec- » tion, elles ſe caſſent en les développant, & leurs » extrémités s'entortillent & ſe confondent dans » cette multitude énorme de vaiſſeaux qui ſe préſen- » tent aux yeux des Anatomiſtes. Quand on les » cherche ſans injection, on ne diſtingue rien exac- » tement ; ce ſont des branches vaſculaires qui ſe » croiſent sans s'anaſtomoſer, ou qui, après avoir » marché quelque tems collées enſemble, ſe ſéparent » de nouveau, & ſe diſtribuent enſuite en petits ra- » meaux d'une fineſſe extrême ».

M. Bertin croit que ces anaſtomoſes ſont dans les fœtus autant de canaux ſubſidiaires au canal veineux d'Arantius, & que dans l'adulte, elles ſont des routes qui détournent la matiere qui produiroit des obſtructions. Il fait des remarques très intéreſſantes ſur la circulation du ſang dans les arteres & les veines du foie, qu'on ne conſultera point ſans avantage.

Troiſieme Mémoire ſur la circulation du ſang dans le fœtus humain. M. 1-65.

Ce Mémoire qui eſt très intéreſſant, eſt diviſé en quatre parties. Dans la premiere, M. Bertin tâche de prouver que tous les Anatomiſtes modernes regardent ſans raiſon le grand canal placé dans la ſciſure tranſverſe du foie comme un confluent dans lequel le ſang de la veine-porte ſe mêle avec celui de la veine ombilicale, & il avance que perſonne n'a bien connu le canal qui eſt à l'extrémité droite de la ſciſſure longitudinale (*a*), qui eſt, ſelon lui, l'origine de toutes

(*a*) M. Bertin nomme ſciſſure longitudinale celle qui va du lobe droit au lobe gauche, & il appelle ſciſſure tranſverſe celle

les veines qui se répandent dans la plus grande partie du lobe droit du foie. XVIII. Siec.

La seconde partie a pour objet le cours du sang dans le foie du fœtus humain. M. Bertin y prouve que le sang de la veine-porte ne coule point dans le canal veineux, qu'il n entre point dans le grand sinus ombilical, qu'il ne se répand point du tout dans le lobbe gauche, ni dans une partie considérable du lobe droit, & que c'est le sang de la veine ombilicale qui passe de gauche à droite, pour s'unir à celui de la veine-porte; il circule avec lui dans une partie du foie qui, suivant M. Bertin, répond à peu près à la moitié de ce viscere, & avec celui de la veine-porte, qui passeroit de droite à gauche, pour traverser avec le sang ombilical le canal veineux, & circuler ensemble dans toute l'étendue du foie. M. Bertin traite ces objets avec tant de détail & de savoir, qu'il paroît ne rien laisser à desirer. 1740. BERTIN.

Dans la troisieme partie, M. Bertin fait part de ses réflexions sur les rapports des quantités respectives du sang qui coule par le tronc de la veine-porte, par celui de la veine ombilicale, & par les branches de ces deux veines. Il a établi les rapports des vaisseaux du foie d'après des observations réitérées, qui l'ont déterminé à avancer que le sang ombilical a plus de vîtesse que celui de la veine-porte, & qu'on doit conclure qu'il coule peu de sang par la veine porte du fœtus, tandis qu'il en coule une quantité prodigieuse par la veine ombilicale, & que le sang de la veine-porte se mêle avec celui de la veine ombilicale d'une maniere qu'il expose fort au long.

Enfin, la quatrieme & derniere partie concerne le cours du sang dans le foie de l'enfant après sa naissance. M. Bertin prouve qu'après la naissance le sang coule des rameaux de la veine-porte dans ceux de la veine ombilicale, ce qui est contraire à l'opinion de ceux qui pensoient que les rameaux de la veine ombilicale s'oblitéroient ainsi que leur tronc après la ligature de la veine ombilicale, & que la veine-porte devenoit alors

qui va de devant en arriere, & qui partage le foie en lobe droit & en lobe gauche.

XVIII. Siec. 1740 BERTIN.

la ſeule veine du foie. Mais comme, ſuivant M. Bertin, cette veine ne fournit tout au plus que le quart des vaiſſeaux veineux du foie, & que par conſéquent elle ne peut fournir tout au plus que le quart de la quantité totale du ſang veineux qui circule dans ce grand vaiſſeau... il paroît évident à M. Bertin, qu'après la ligature de la veine ombilicale il ne circule dans le foie de l'enfant, que le quart de la quantité de ſang qui circule pendant qu'il étoit dans le ſein de ſa mere .. M. Bertin croit que cette modique quantité de ſang ſe partage après la naiſſance en deux colonnes qui doivent, ſans doute, être bien foibles dans l'inſtant du partage, dont l'une continue de couler de gauche a droite, par l'extrémité du confluent que M. Bertin a fort bien décrit, & qui commence à être la branche droite du ſinus de la veine porte... L'autre colonne deſcend de la veine porte, prend une route nouvelle, entre dans la tige de la veine ombilicale, & fournit ſon ſang aux lobules de Spigel & aux parties voiſines, &c., & il ſe fait ainſi un changement dans la circulation, que M. Bertin indique, & qu'on ne pourra bien connoître qu'en liſant le Mémoire dont il eſt ici queſtion. Enfin M. Bertin termine ſon Mémoire par des recherches ſur la cauſe qui oblitere le canal veineux On trouvera à la fin de ce Mémoire, une planche dans laquelle on voit les vaiſſeaux veineux du foie, le canal veineux, le cœur dans ſa poſition, & les principaux vaiſſeaux.

Sur le ſac naſal ou lacrymal de pluſieurs eſpeces d'animaux. M. 1766.

M. Bertin y donne une nouvelle deſcription des voies lacrymales de l'homme qu'il compare avec beaucoup d'avantages à celle des animaux, & y joint des obſervations curieuſes & utiles ſur l'opération de la fiſtule lacrymale qu'il faut puiſer dans le Mémoire même de l'Anteur.

DELSCH. Delſch (M), Médecin de Strasboug, ſoutint pour ſon Doctorat la Diſſertation ſuivante :

De inſtrumentorum in partu difficili applicatione. Argent. 1740.

ERNSTING. Ernſting (Arthur Conrad), Docteur en Médecine.

Nucleus Medicinæ quinque partitus. Helmſtad. 1740, 1741, in-4°. XVIII. Siec.

L'Auteur y a inſéré un Dictionnaire d'Anatomie & de Chirurgie pour les Commençans. 1740.

Montabourg (Pierre Rouſſin de), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. MONTABOURG.

An in oſſium carie delendâ cauterium actuale? Paris 1740, negat. *Reſp. Lud. Guill. Lemonier.*

Utrum in herniis inteſtinalibus, etiam cognitâ inteſtini prolapſi læſione, operatio celebranda? 1742. affirmativè. Cette thèſe ſe trouve dans le Tom. premier de la collection des thèſes de Chirur. de M. de Haller.

An chylus & ſuccus nutritius ſimili perficiantur mechaniſmo? 1760, affim. *Reſp. Carol. Sallin.*

Lacloy (Jean Louis de), Docteur Régent de la Faculté de Paris. LACLOY.

An lien idem munus hepati, ac pulmones univerſo corpori, præſtet. Pariſ. 1740, affirm. *Reſp. Petr. Lalouette.*

Monnier (Louis Guillaume le), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin ordinaire du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, a publié quelques ouvrages d'Hiſtoire Naturelle & de Médecine, mais dont nous ne parlons point n'étant pas de notre objet: voici deux thèſes qui doivent trouver place dans cette Hiſtoire. MONNIER.

An in macilentis liberior quam in obeſis circulatio? Paris 1740, affirm. *Reſp. Joſ. Mar. Fr.* de Laſſone.

An ex vaſorum figurâ & origine, facilior aptiorque fluidorum diſpenſatio? 1741, affirm. *Reſp. Joſ. Steph.* Guettard.

Peaget (Leand.), Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris. PEAGET.

An muſculorum intercoſtalium & diaphragmatis actio partim voluntaria, partim ſpontanea? Paris 1740, affirm. *Reſp.* Gevigland.

An ſanguis in fœtu à dextrâ in ſiniſtram cordis auriculam per foramen ovale tranſeat, non ſecus? 1741, *Reſp. Jul.* Buſſon, affirm.

An choroides ſit immediatum viſionis organum? 1749, *Reſp. El. Fr.* Grandclas.

Laurembert (Benjamin Louis Lucas de), Docteur Régent de la Faculté de Médecine. LAUREMBERG.

XVIII. Siec.

An demersorum vitæ fomes ultimus, respiratio? Paris 1740, negat.

1740. *An aer sanguini immisceatur per pulmones?* 1741, affirm.

An à diverso glandularum situ, secretiones diversæ? 1749, affirm.

VIEILLARD. Vieillard (Louis Alexandre), Docteur Régent de Paris.

An ab imminuta sanguinis velocitate in capillaribus, facilior quæcumque secretio 1740, affirm. *Resp. Petr. Jos.* Macquer.

An secretionum diversitatis causa multiplex? 1741, affirm.

An humanum corpus, totum lymphâ perfusum? 1749, affirm. *Resp.* Combalusier.

AUBERT. Aubert (M.), Médecin de la Marine à Brest, communiqua en 1740 à l'Académie des Sciences une observation, par laquelle il prouve que chez les adultes le trou ovale n'est pas exactement bouché par la valvule.

En 1742 il envoya à l'Académie une description des cornes de bélier du cerveau, beaucoup plus ample que celle que M. Winslow en avoit donnée dans son exposition Anatomique. M Morand la jugea telle, & M. Winslow promit d'en faire usage dans la seconde édition, ce qu'il n'a point fait, la mort l'ayant surpris avant qu'elle parut; il seroit à désirer que l'Académie des Sciences la rendît publique.

SHELDRAKE. Sheldrake (T.).

Sur un enfant monstrueux, Transact. Philosophique 1740, n°. 456.

SISLEY. Sisley (J), Chirurgien Anglois.

Sur une pierre qui est sortie par le scrotum, ibid. 1740, n°. 456, art. XVI.

MALFALGUERAT. Malfalguerat (Mizael), Chirurgien.

Sur une tumeur extraordinaire de la cuisse, ibid. 1740, n°. 456, art. XXII.

Il l'emporta par la ligature & par l'incision.

CAGUA. Cagua (J.), Chirurgien a Plimouth-Dock

Guérison d'une plaie de tête compliquée de fracture & d'enfoncement de crâne, de déchirement de la dure-mere & de plaie au cerveau, ibid. 1740, n°. 458.

Mackarness,

Mackarneſſ (J.) , Apothicaire.

Sur une pierre extraordinaire ſortie par le fondement , ibid. 1740 , n°. 458 , art. VIII. XVIII. Siec.

Wilde (J. C.) , Membre de l'Académie impériale de Petersbourg, a publié dans le Recueil des Mémoires de cette ſavante Société, des obſervations ſur quelques ſujets d'Anatomie , Tom. 12 , 1740. 1740. MACKARNESS WILDE.

1°. Sur une veine-cave aſcendante double.

2°. Sur une veine jugulaire externe triple dans ſa marche , & quadruple dans ſon inſertion.

3°. Sur une veine azigos dont le tronc étoit double.

4°. Sur un muſcle ſurnuméraire trouvé ſur la partie antérieure de la poitrine.

5°. Sur un nombre extraordinaire de tendons des muſcles extenſeurs des doigts.

6°. Sur la ſtructure générale , & ſur quelques variétés de l'appendice cœcale.

7°. Des remarques intéreſſantes ſur la ſtructure des reins ſuccenturiaux , dont il a décrit la cavité.

Ces obſervations ſont curieuſes , & prouvent que l'Auteur connoît l'état naturel des parties , & qu'il a des connoiſſances très étendues ſur l'Hiſtoire de l'Anatomie.

Spoering (D.) , a publié dans les Actes d'Upſal de 1740 , la deſcription d'un fœtus monſtrueux. SPOERING.

Grashuys (Jean) , Docteur en Médecine à Amſterdam , Aſſocié de l'Académie des Curieux de la Nature , & Aſſocié étranger de l'Académie de Chirurgie de Paris. 1741. GRASHUYS.

Exercitatio de ſckirrho & carcinomate , in qua etiam fungi & ſarcomata pertractantur. Amſtel. 1741, in-8°. & encore en Allemand.

Cet ouvrage eſt intéreſſant par les obſervations qu'il renferme , & par les réflexions ſolides de l'Auteur , qui croit que le tiſſu cellulaire eſt le ſiege du ſquirrhe & du carcinome. Ce Médecin a compoſé une diſſertation qui a remporté le prix poposé par l'Académie de Chirurgie , ſur le ſujet ſuivant :

Déterminer ce que c'eſt que les remedes ſuppuratifs , expliquer leur maniere d'agir , diſtinguer leurs différentes

XVIII. Siec. *especes, & marquer leur usage dans les maladies Chirurgicales.*

1741. Grashuys soutient que l'abcès a son siege dans le tissu cellulaire, & que la graisse est la matiere qui le forme. Cette dissertation a été imprimée séparément à *Amsterdam* 1747, in-8°.

GRASHUYS.

On trouve de lui dans les Ephémérides d'Allemagne, plusieurs dissertations d'Anatomie ou de Chirurgie, dont on doit faire beaucoup de cas.

BUNON. Bunon (M) Chirurgien dentiste.

Dissertation sur un préjugé concernant les maux de dents des femmes grosses. Paris, 1741, in-12.

Ce Dentiste prouve par diverses observations, qu'il est quelquefois nécessaire d'arracher les dents aux femmes grosses, & qu'on peut arracher les dents canines, sans qu'il y ait rien à risquer pour l'œil.

Essai sur les maladies des dents, où on propose de leur procurer une bonne conformation dès l'enfance. Paris, 1743, in-12.

On trouve dans cet ouvrage des réflexions sur le développement & sur l'éruption des dents : Bunon y parle d'une maladie approchante de la carie, mais qui en differe cependant à quelques égards ; il la nomme érosion, parcequ'elle attaque les dents dans leurs propres alvéoles, & les corrompt avant leur éruption, elle est souvent la suite du scorbut, de la petite vérole, & des fievres malignes.

Expériences & démonstrations sur les dents. Paris, 1746, in-12.

L'Académie de Chirurgie ayant nommé des Commissaires pour examiner si les dents étoient attaquées de l'*érosion* dans leurs alvéoles, comme M. Bunon l'avoit avancé, celui ci leur en donna une preuve complette ; & il s'en glorifie dans l'ouvrage dont je viens de rapporter le titre : il y a joint quelques observations sur les excroissances des racines des dents, sur les ulceres des alvéoles, & sur la chute d'une dent produite par la pression que la dent voisine fait sur elle.

RUBERTI. Ruberti (Angelo).

Lezzione sulla testa monstruosa d'un vitello. Naples, 1741, in-8°.

Martin (M), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Aggregé en l'Université de Médecine d'Avignon. XVIII. Siec. 1741. MARTIN.

Traité de la Phlébotomie & de l'Artériotomie, recueilli des Auteurs anciens & modernes. Paris, 1741, in-12.

L'Auteur reconnoit dans la saignée trois principales qualités, qui sont l'évacuation, la révulsion, & la dérivation, qu'il prouve par des observations qui méritent d'être consultées. Tantôt il attaque avec modestie les ouvrages de Mrs. Sylva, Senac & Quesnay, & quelquefois il en adopte les principes; ce qui me donne lieu de croire que M. Martin a suivi impartialement sa propre opinion : cet Auteur traite de l'artériotomie fort en détail, & en recommande l'usage.

Petri (Jonas Szent). PETRI.

De conditione corporum. Hallæ, 1741, in-4°.

Heringa (A). Médecin de Leyde. HERINGA.

De motu musculorum. Lond. 1741, in-4°.

Bulfinger (George Bernard), célebre Physicien de l'Académie de Petersbourg, &c. BULFINGER.

De harmonia animæ & corporis humani maximè præstabili. Tubeng, 1741, in-8°.

Il suit l'opinion de Boheraave sur l'union de l'ame avec le corps. Bulfinger a communiqué à l'Académie de Petersbourg le Mémoire suivant.

Savoir si l'air se mêle au sang qui circule dans les poumons, p. 230, tom. 3.

Il a injecté de l'eau dans la trachée artere du poumon adhérent au cœur par ses vaisseaux, & placé dans la machine du vuide, & il l'a vu pénétrer dans les arteres & les veines pulmonaires, mais il n'a pu y introduire de l'air, c'est pourquoi il n'ose conclure que dans l'état naturel une partie de l'air qui parvient au poumon durant l'inspiration, se mêle au sang.

Buchwald (François de) Docteur en Médecine. BUCHWALD.

Thes. decad. de musculo Ruyschii in uteri fundo. Hafn. 1741.

Ce Médecin prétend contre l'opinion de Leporinus, que le muscle de Ruysch existe, & il rapporte

plusieurs exemples de placenta trouvé adhérent aux parties latérales de la matrice.

XVIII. Siec. 1741. BAZIN. Bazin (M) Médecin de Strasbourg, mort en 1754

Observations sur l'accroissement du corps humain. Strasbourg, 1741, in-8°.

Histoire des Abeilles. 1744, 2 vol. in-12.

Lettre au sujet des animaux appellés Polypes. 1745. in-12.

Ces ouvrages méritent l'estime des Connoisseurs; M. Bazin donne dans le premier divers rapports sur l'accroissement des parties.

BERAND. Berand (Guillaume).

Disp. de synovia ejusque remediis. Heidelberg. 1741.

SCHLERETH. Schlereth (J. Burgaud).

Institutiones Medicæ. Fuldæ, 1741, in-4°.

Cet Auteur suit en tout la doctrine de Stahl, dont il étoit grand partisan.

WURTH. Wurth

Casus & vesicæ calculo orti descriptio. Arnstein, 1741, in-4°.

BARRERE. Barrere (Pierre) célebre Médecin de l'Hôpital Militaire de Perpignan, mort le 1 Novembre 1755, a publié :

Dissertation sur la cause physique de la couleur des Negres, de la qualité de leurs cheveux, & de la génération de l'un & de l'autre. Paris, 1741, in-12.

M. Barrere établit le siege de la noirceur des Negres dans l'épiderme; mais suivant cet Auteur, l'épiderme des Mores, comme celui des blancs, étant un tissu de vaisseaux, ils doivent nécessairement renfermer un suc qu'on peut dire, ajoute M. Barrere, avec quelque fondement être analogue à la bile, l'observation lui paroit appuyer ce sentiment.

M. Barrere avoit remarqué dans les cadavres des Negres, qu'il a eu occasion de disséquer à Cayenne: 1°. la bile toujours noire comme de l'encre: 2°. qu'elle étoit plus ou moins noire à proportion de la couleur des Negres. 3°. Il a observé aussi que leur sang étoit d'un ouge noirâtre, selon le plus ou moins de noirceur du teint des Mores. 4°. Il est certain, suivant lui,

que la bile rentre avec le chyle dans le ſang, qu'elle roule avec lui dans toutes les parties du corps, qu'elle ſe filtre dans le foie, & que pluſieurs de ſes parties s'échappent à travers les reins & autres parties du corps; pourquoi donc ne ſe peut-il pas faire auſſi que cette même bile dans les Negres, ſe ſépare dans le tiſſu de l'épiderme. XVIII. Siec. 1741. BARRERE.

Or, l'expérience prouve, dit-il, que la bile ſe ſépare en effet dans les petits tuyaux particuliers, puiſque ſi on applique le bout du doigt ſur la ſurface de la peau d'un Negre, il s'y attache une humeur graſſe, onctueuſe & comme ſavonneuſe, d'une odeur déſagréable, qui donne, ſans doute, ce luiſant & cette douceur qu'on remarque à la peau : que ſi on frotte cette ſur-peau avec un linge blanc, elle le ſalit d'une couleur brune, toutes qualités affectées à la bile des Negres.

L'Auteur du Journal des Savans pour la partie de la Médecine, en a fait une très ſavante & très vive critique. Voyez le Journal des Savans, année 1742, mois de Fevrier.

Ornithologiæ ſpecimen novum. 1745, in-4°.

Diverſes obſervations anatomiques tirées des ouvertures d'un grand nombre de cadavres. Perpignan, 1751, in-8°. 1753, in-4°.

Ces obſervations ſont intéreſſantes & très variées, il y en a pluſieurs qui concernent les maladies du foie, &c.

Fabricius (Philippe Conrad) célébre Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité d'Helmſtad, eſt l'auteur de pluſieurs bons ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie, qui lui méritent une place dans cette hiſtoire. FABRICIUS.

Idea anatomes practica. Wetzlariæ, 1741, in-8°.

Cet ouvrage eſt rempli de remarques utiles touchant les différentes préparations d'anatomie : l'Auteur donne de nouvelles regles d'injecter, parle de divers rameaux de la portion dure de la ſeptieme paire dont il indique les communications réciproques, & décrit le périoſte interne des oſſelets de l'ouie, & une production du muſcle ſterno-maſtoidien qui s'étendoit juſqu'au cartilage xyphoïde. Cet Anatomiſte aſſure

pouvoir démontrer que la cornée eſt compoſée de diverſes lames d'une nature différente.

XVIII. Siec. 1741. FABRICIUS.

Sciagraphia hiſtoriæ phyſico-medicæ Butisbaci. Wetlariæ, 1746, in-8°.

On y trouve pluſieurs bonnes obſervations ſur l'abus du trépan, & l'Auteur y donne une obſervation curieuſe d'une carie au crane; il a diſſéqué le corps de pluſieurs pendus, & n'a pas trouvé les vertebres du col luxées, comme le commun des Anatomiſtes le penſoit.

Progr. de fœtus vivi extractione, utero prolapſu. Helmſtad, 1748.

L'Auteur donne l'hiſtoire d'un fœtus tiré vivant d'une matrice ſortie en entier du baſſin, l'accouchement ſe fit avec ſuccès & ſans inſtrumens. Fabricius attribue la cauſe d'une deſcente auſſi conſidérable, à quelque vice de conformation, comme à un écartement extraordinaire des os pubis.

De cognitionis anaſtomoſeos vaſorum inſigni uſu. Helmſtad. 1750.

Obſervationes nonnullæ anatomicæ. 1754, in-4°.

Sylloge obſervationum anatomicarum. 1759, in-4°.

Obſervationes in puella variolis defuncta. 1760.

Samlung von reſponſis. 1754. in-8°.

Zweyte Samlung. 1760, in-8°.

Je ne connois point ces ouvrages, mais M. de Haller en fait grand cas.

ZELLER.

Zeller (Jean François) de Bohême, ſoutint dans l'Univerſité de Prague,

Diſſ. de bile & ejus uſu medicamentoſo. Pragæ, 1741, in-4°.

Zeller traite dans ſa thèſe de preſque toutes les queſtions de phyſiologie qu'il tâche de ramener à ſon ſujet principal; mais loin d'y réuſſir, il rend ſon ouvrage inintelligible dans pluſieurs endroits par les nombreuſes citations, & par la multiplicité des matieres. Il regarde la bile comme une liqueur ſavonneuſe, & comme il exagere ſes uſages dans l'économie animale, il trouve dans elle la cauſe de preſque toutes les maladies.

HOFMEISTER.

Hofmeiſter (Jean Henri) Médecin de Leyde,

De organo auditus & ejus vitiis. Leid. 1741, in-4°. XVIII. Siec.

Cette thèse contient peu de nouveau, mais l'Auteur a ramassé avec beacoup de goût ce qu'il y a de plus essentiel dans les ouvrages : il parle d'un ankilose, des osselets, de l'ouie. 1741. HOFMEISTER.

Scrincus (Jean Antoine Joseph) Professeur en Médecine dans l'Université de Prague, &c. SCRINCUS.

Diss. de inflammationibus, gangræna, & sphacelo in genere. Pragæ, 1741. in-4°.

Lochnerus (Wolfgang Jacques) Médecin d'Altorf. LOCHNERUS.

De præcipuis sanguinis qualitatibus ad nutritionem corporis humani facientibus. Altorf. 1741, in-4°.

Volproecht. VOLPRECHT.

De saliva ejusque ortu ex parotide. Lipf. 1741, in-4°.

Schulz (Christ Frederic). SCHULZ.

De sicca corporum animalium conservatione. Lipf. 1741, in-4°.

Bohliius (J. Christophe) célébre Médecin de Konigsberg. BOHLIIUS.

Via lactea corporis humani. Regiomont. 1741 & dans le T. 1. de la collect. des thès. de M. de Haller.

On y trouve une description des vaisseaux lactés très détaillée, & originale à plusieurs égards, avec une planche qui mérite l'attention des Anatomistes.

Martin (J.) MARTIN.

De fato senili. Leid. 1741, in-4°.

Boecler (Philippe Henri) Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Université de Strasbourg, naquit dans cette ville le 15 Décembre 1718, d'une famille distinguée. Le 24 Avril 1732, il commença à s'appliquer aux Belles-lettres, à la Philosophie, & aux Mathématiques, & y fit des progrès si rapides, que le 16 Octobre 1736, M. Boecler soutint une bonne thèse sur l'aurore boréale, qu'il composa lui-même. Le 8 Novembre de la même année il fut reçu Maître-ès-Arts, & immatriculé dans la Faculté de Médecine, à laquelle il s'appliqua pendant cinq ans. Comme il est d'usage & une loi de l'Université, que ceux BOECLER.

XVIII. Siec. 1741. BOECLER.

qui ſont natifs de Strasbourg, ſoutiennent deux thèſes, l'une *ſub præſidio*, qui mene au candidat, l'autre *abſque præſidio*, M. Boecler ſoutint ſa premiere le 13 Avril 1741, & la ſeconde le 30 Juin de la même année. Il reçut le bonnet de Docteur en Médecine le 19 Avril 1742; après ſon doctorat, M. Boecler entreprit divers voyages. Il vint d'abord à Paris où il fréquenta les Profeſſeurs de cette capitale, principalement Mrs. Winſlow & Ferrein. La haute réputation dont M Lieutaud jouiſſoit parmi les Anatomiſtes, le détermina à faire un voyage pour profiter des ſavantes leçons que cet habile Médecin faiſoit avec éclat dans l'Univerſité d'Aix en Provence. M Boecler en profita & ſe rendit enſuite à Montpellier, où l'attiroit la célébrité de l'Ecole, il y fréquenta les Médecins & les Chirurgiens les plus diſtingués; ſon ardeur pour le travail, & ſes talens pour la Médecine, lui méritoient l'amitié de tous ceux qui le connoiſſoient.

En 1744, M. Boecler de retour en ſa patrie, s'adonna à la pratique de la Médecine, & s'occupa auſſi de l'étude de la Chirurgie, & de l'art des accouchemens, & le 24 Fevrier 1748, il fut nommé Profeſſeur extraordinaire de la Faculté de Médecine, & le 24 Fevrier 1756, M. Boecler obtint la chaire d'Anatomie & de Chirurgie qu'il a remplie avec diſtinction; il mourut le 7 Juin 1759, regretté de tous ceux qui le connoiſſoient. Parmi différentes diſſertations qu'a publié M. Boecler, les ſuivantes ſont de notre objet.

Diſſertatio ſiſtens decades theſium medicarum controverſarum. Argent. 1741, in 4°.

On y trouve quelques points d'Anatomie & de Chirurgie, qui ſont ſavamment diſcutés.

De glandularum thyroideæ, thymi, & ſupra renalium naturâ & functionibus. Argent. 1753, *def. Reebmann.*

De ſtatu animarum hominum ferorum. ibid. 1756.

Diſp. extollens procerum & medicorum Argentoratenſium in anatomen merita. ibid. 1756.

C'eſt un diſcours que M. Boecler prononça après ſon élection de Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie; il prouve qu'on a cultivé avec beaucoup de ſoin l'Anatomie dans l'Univerſité de Strasbourg.

Apel (Denis) Médecin de Leyde. XVIII. Siec.

De oculi humani fabrica. Leid 1741, in-4°. 1741.

Il y parle des vaiſſeaux du cryſtallin découverts par Albinus. APEL.

Sherwood (Noah.), Chirurgien. SHERWOOD.

Obſervations ſur deux pierres remarquables tirées des reins, Tranſact. Phil. 1741, n°. 459.

Pott, Chirurgien. POTT.

Obſervations ſur des tumeurs qui ont amolli les os, ibid. 1741, n°. 459.

Ettrick (Henri), Chirurgien. ETTRICK.

Deſcription & figure d'une machine pour réduire les fractures de la cuiſſe, Tranſaction Philoſoph. 1741, n°. 459.

Cette machine eſt formée de roues dentées & d'un cliquet, & peut être très utile dans les fractures obliques de la cuiſſe.

Watſon (Guillaume), de la Société Royale. WATSON.

Sur des portions de poumon qui ont été expulſées par la violence de la toux, ibid. 1741, n°. 459.

Rien n'eſt plus ſuſpect que cette obſervation.

Hydatides vuidées par le vagin, ibid. 1741, n°. 460.

Sur une groſſe pierre qui a été trouvée dans l'eſtomac d'un cheval, ibid. 1745, n°. 475.

Bromfeild (G.), Chirurgien. BROMFEILD.

Sur un fœtus qui a reſté neuf ans dans le ventre de ſa mere, 1741, n°. 460.

Powel (J.), Docteur en Médecine à Pembrok. POWEL.

Sur diverſes matieres vuidées par les voies urinaires, 1741, n°. 460, art. VIII.

Ces matieres, ſuivant l'Auteur, étoient des hydatides & des concrétions ſemblables à des poils.

Miles (Henri). MILES.

Sur la circulation dans la queue d'une ſalamandre d'eau. Tranſact. Phil. 1741, n°. 460,

Wright (Guillaume), Chirurgien. WRIGHT.

Obſervation d'une grande portion de l'os de la cuiſſe qui a été enlevée & réparée par le cal, idid. 1741, n°. 461. Voyez l'article DUHAMEL.

Nancy (Roberd), Chirurgien. NANCY.

Sur une éguille qui eſt entrée dans le bras d'une fem-

me, & qui eſt ſortie par la mammelle, ibid. 1741, n°. 461.

XVIII. Siec. 1741. TORRÉS. Torrès (Jean Ignace), Docteur en Médecine du Royaume de Valence.

Sur le cœur d'un enfant renverſé de haut en bas, Tranſact. Phil. 1741, n°. 461.

Cette obſervation ſe trouve dans le premier volume des Mémoires des Savans étrangers, approuvés par l'Académie Royale des Sciences.

ROBERT. Robert, Evêque de Cork, a communiqué à la Société Royale de Londres ſes obſervations.

Sur un ſquelette extraordinaire, & ſur un homme qui a donné à tetter à un enfant. Tranſact. Phil. 1741, n°. 461.

Les os du ſquelette étoient tous ſoudés enſemble, & le ſujet qui a été attaqué de cette ankiloſe générale, a vécu pluſieurs années dans cet état. Cette obſervation a du rapport à celle que rapporte Baader & à une autre dont j'ai parlé dans un mémoire.

COPPING. Copping, Doyen de la Société Royale, a écrit dans les Tranſactions Philoſophiques de la même année.

Sur une ankiloſe générale.

Le ſujet qui en a été attaqué a vécu trente huit ans dans cet état.

Sur une opération Céſarienne faite par un Boucher, ibid.

On trouve à la ſuite de ces mémoires une hiſtoire plus détaillée de l'ankiloſe générale dont a parlé Copping.

CLELAND. Cleland (Archibald), Chirurgien.

Deſcription d'une ſonde propre à remédier aux inconvénients qui ont fait abandonner l'opération de la taille au haut appareil. Tranſact. Phil. 1741, n°. 461.

Cette ſonde me paroît très curieuſe & utile. Il eſt encore l'Auteur d'une deſcription de quelques éguilles propres aux opérations qu'on pratique ſur les yeux, & de pluſieurs inſtruments pour les oreilles.

1742.

CHAPITRE XVII.

Epoque intéreſſante à l'Anatomie.

LIEUTAUD.

LIEUTAUD (Joſeph), l'un des plus grands Anatomiſtes de nos jours, né à Aix en Provence en 1703, Profeſſeur Royal d'Anatomie à Aix; de la Société Royale des Sciences de Londres; appellé à Verſailles en 1749 pour y remplir la place de Médecin de l'Infirmerie Royale; reçu à l'Académie des Sciences en 1752; nommé en 1755 à la place de Médecin des Enfans de France, qu'il remplit aujourd'hui avec diſtinction; a publié divers ouvrages qui ont acquis la plus brillante réputaiton. LIEUTAUD.

Eſſais Anatomiques contenant l'Hiſtoire exacte de toutes les parties qui compoſent le corps de l'homme, avec la maniere de les ouvrir & les démontrer. Aix 1742, in-8°. *Paris* 1766, in-8°.

C'eſt peut-être le Livre qui ſous un moindre Volume renferme le plus de découvertes ou de bonnes deſcriptions; il eſt le fruit de longs & pénibles travaux d'un des plus judicieux Obſervateurs de ce ſiecle, & d'un Anatomiſte qui a eu les plus grandes commodités pour étudier cette ſcience : M. Lieutaud a été pendant long-temps le Médecin de deux Hôpitaux où il a ouvert un nombre prodigieux de cadavres; tantôt pour examiner la ſtructure naturelle d'une partie, tantôt pour obſerver les léſions que les maladies y occaſionnent.

Peu ſatisfait de décrire une partie, M. Lieutaud a toujours donné les moyens de la découvrir, inſiſtant plus ſur ſes uſages que ſur les cauſes de ſon action. Il a décrit les impreſſions digitales du coronal, dont on n'avoit point parlé depuis Dulaurens, & il a détaillé les articulations du crane, & principalement celle des pariétaux & du temporal, d'une maniere nouvelle, claire & méthodique. Il prétend que la moëlle ſert à

XVIII. Siec. 1742. LIEUTAUD.

la nourriture des os : Galien eſt le premier qui lui ait attribué cet uſage : mais Jacques Demarque a attaqué cette opinion, & Albinus a prouvé, en dernier lieu, que les pores tranſverſes décrits par Clopton Havers donnoient paſſage à des vaiſſeaux ſanguins, & non au ſuc médullaire.

M. Lieutaud a propoſé un tableau des articulations, & il mérite une grande attention des Etudiants, parceque les Auteurs ont extrêmement compliqué cette matiere, au lieu que ce que dit M. Lieutaud ſur cet objet, eſt très clair, méthodique & intéreſſant.

M. Lieutaud y a obſervé que le vomer étoit une production de l'os ethmoïde, & qu'on pouvoit facilement s'en convaincre en examinant cet os dans les jeunes ſujets : cette remarque eſt juſte. Sanctorini (*a*) avoit déja écrit que le vomer & l'os ethmoïde ne formoient qu'une ſeule piece oſſeuſe, mais aucun Anatomiſte n'y avoit fait attention juſqu'à M. Lieutaud : lui-même avoit été la dupe de ſa crédulité envers ſes Maîtres ; il avoit dabord démontré la partie comme on la lui avoit décrite, mais il eſt enſuite revenu de ſon erreur. Le vomer n'eſt pas toujours perpendiculaire aux os maxillaires, & les narrines n'ont pas toujours une égale capacité. M. Lieutaud s'eſt convaincu par l'obſervation, que la cloiſon étoit fréquemment inclinée vers l'un ou l'autre côté : Gunzius reclame cette remarque, mais Duverney l'avoit faite avant lui.

M. Lieutaud a toujours trouvé le trou palatin antérieur bouché par les membranes de la bouche & du nez, & par les vaiſſeaux qui y paſſent ; & Palfin qui a écrit le contraire, a ſoutenu une erreur.

M. Lieutaud a indiqué la vraie poſition des os des extrémités ; & les réflexions qu'il fait ſur leurs mouvemens, ſont auſſi bonnes qu'ingénieuſes : il a décrit les os ſéſamoïdes, & en a indiqué le nombre & la ſituation la plus commune : il prétend que le tiſſu muqueux eſt le ſiége de la couleur des Negres, ce qui eſt

(*a*) Vomer unum os efficit cum ethmoïde. *Obſervationum Anatomicarum, cap. IV.* n°. 6.

conforme à l'opinion de Santorini, & opposée à celle de Littre. XVIII. Siec.

M. Lieutaud a donné une description des organes des sens, plus détaillée & plus exacte qu'on n'avoit fait : il a distingué le conduit dans lequel est logé le muscle antérieur & interne du marteau de la trompe d'Eustache : il a fait voir que le bec à cuiller n'étoit qu'une partie d'un canal, que la pyramide ne formoit point une éminence solide, mais creuse, & qu'elle varioit beaucoup, que les osselets de l'ouie étoient toujours recouverts du périoste, & il a déterminé la vraie direction & position particuliere & respective de l'aqueduc de Fallope. Je sais qu'il y a beaucoup de conformité entre la description de l'oreille de M. Lieutaud & celle de Valsalva ; mais aussi M. Lieutaud ne s'approprie-t-il aucune découverte. Ses descriptions sont un exposé sûr & succint de ce qu'il a trouvé, & ceux qui ont bien vu la nature doivent avoir apperçu les mêmes objets, il s'agit de bien voir, & aucun Anatomiste ne refuse ce talent à M. Lieutaud. 1742. LIEUTAUD.

Il n'attribue que deux muscles à l'oreille externe, l'antérieur & le supérieur, & prétend, & avec raison, que le marteau est fixé à la membrane du timpan par une production du périoste qui le revêt. M. Lieutaud n'admet que le muscle interne du marteau ; » nous avons reconnu, dit-il, que de trois muscles » qu'on croit voir, il n'y a que celui qu'on nomme » interne qui puisse porter ce nom, les autres étant » de vrais ligamens dont la forme ne sauroit con- » venir à celle des muscles «. M. Lieutaud joint à la description du muscle interne du marteau celui d'Eustache ; celle du muscle de l'étrier dont l'existence n'est point douteuse & que Varoli croit avoir découvert. Varoli n'a pas toujours adopté la même opinion sur ces muscles dans son Traité *de nervis opticis* imprimé à Padoue en 1573 ; il soutient que les osselets de l'ouie n'ont point de muscles, parcequ'il répugne d'attribuer du mouvement aux osselets de l'ouie qu'il croit presque soudés entr'eux, & qu'il n'y a qu'à laver ces parties avec l'eau tiede pour faire disparoître la rougeur des muscles. Varoli est

XVIII. Siec. 1742. LIEUTAUD.

si persuadé de la solidité de ces raisons que pour prouver qu'il n'y a point de muscle dans l'oreille, il dit : *quam veritatem cum ego aliquando in publicum cuidam anatomico musculos auditus jactanter ostendenti aperuissem, statim obmutuit.*

Cependant Varoli tint dans la suite un langage bien différent, non seulement il admit les muscles déja connus & décrits par les Anatomistes, mais encore il parla d'un nouveau qui est le muscle de l'étrier. Or, si l'on voit de la variété dans le même Auteur, à combien plus forte raison doit-il y en avoir dans des Anatomistes divisés par tant de motifs, les remarques de M. Lieutaud doivent les concilier.

M. Lieutaud a fait d'importantes remarques en décrivant l'organe de la vue, il comprend sous le nom de grand sourcilier les muscles frontaux & occipitaux, qui sont en effet réunis, & qui n'ont été divisés que par les Anatomistes jaloux de multiplier les êtres sans nécessité. Les quatre muscles droits de l'œil, forment suivant M. Lieutaud, un cône dont la pointe est diamétralement opposée au centre de la prunelle, & ils ont tous une égale longueur, ce qui est contraire aux remarques de M. Winslow : voyez ce que j'ai dit sur ce sujet à l'article ARANTIUS.

Notre Anatomiste croit que la chambre postérieure de l'œil est un être de raison ; » pour moi, dit-il, j'avoue de bonne foi, que je n'ai rien vu de semblable, » & je ne comprends même pas qu'il puisse y avoir » du vuide entre une membrane molle & une surface qui a quelque convexité, &c. « M. Lieutaud se fonde sur plusieurs autres raisons pour prouver qu'il n'y a point de chambre postérieure, & elles tendent à détruire celles que les Anatomistes ont regardé comme suffisantes pour prouver l'existence de cette cavité. Verreyen avoit écrit que la chambre postérieure étoit plus petite que la chambre antérieure ; Heister qu'elle étoit d'un cinquieme plus petite, & M. Petit de Namur d'un troisieme. M. Lieutaud va bien plus loin, puisqu'il avance qu'elle n'éxiste point du tout. L'opinion de M Lieutaud étant vraie, il faut que l'uvée de l'homme soit convexe, ce qui détruit

les observations du même M. Petit, qui a avancé que l'uvée de l'homme étoit plane.

XVIII. Siec. 1742. LIEUTAUD.

En décrivant les muscles de la bouche, M. Lieutaud en diminue le nombre d'une part, & de l'autre les augmente; il n'adopte pas la division de M. Winslow de muscle orbiculaire des levres & de muscle surorbiculaire, & en effet elle me paroit répréhensible en ce que la division n'est pas établie par la nature, & que d'ailleurs les mêmes fibres du cercle qui sont supérieures vers le nez, sont inférieures vers le menton. M. Lieutaud donne une très bonne description du muscle peaucier, il fait voir qu'il s'étend jusqu'aux arcades zigomatiques, bien loin de le faire terminer à la baze de la mâchoire inférieure, comme M. Winslou & quelques autres, &c.

M. Lieutaud parle d'un nouveau muscle qu'il croit tenir la place du muscle quarré du menton, il le nomme le muscle à houppe, & en donne une description très suivie; il fait une énumération détaillée des glandes salivaires, & observe avec beaucoup de raison que le muscle connu sous le nom de mylogloſſe se rencontre très rarement, & toujours avec quelque variété.

Notre Auteur a simplifié la description du pharynx, il le regarde comme un grand sac musculeux tissu de fibres charnues disposées en différens sens, & qui ont leurs attaches à toutes les parties qu'elles rencontrent. Je crois que cette méthode de démontrer le pharynx est préférable à toutes les autres, premierement parcequ'elle est aussi exacte, & en second lieu parcequ'elle est plus claire & plus succincte.

On consultera avec avantage ce que M. Lieutaud a écrit sur les muscles de la luette, comme sur le contourné, sur les muscles du larynx, &c. Cet Anatomiste a vu quelquefois le médiastin incliné à droite, mais plus fréquemment à gauche; il a fait remarquer qu'on trouve sur les bronches des corps glanduleux, noirâtres, d'un assez gros volume, & très fortement attachés aux angles de ses divisions, que de ces glandes, celles qui tiennent aux grosses bronches, sont les plus considérables.

M. Lieutaud compare les duplicatures du péritoine

XVIII. Siec. 1742. LIEUTAUD.

à celles de la peau d'une orange, fait voir qu'il n'eſt point percé, & qu'il n'a point de glandes, il n'admet point les glandes gaſtriques, & en cela ſon opinion n'eſt point conforme à celle du plus grand nombre; il a décrit les inſertions & l'étendue de l'épiploon, mieux qu'on n'avoit fait avant lui. Il s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription des muſcles de l'anus & du coccyx, qui eſt entierement nouvelle, & que je crois de la derniere exactitude. Je ne ſuis point de ſon avis ſur la ſtructure de la matrice; M. Lieutaud ne croit pas qu'on puiſſe ſuppoſer que les fibres de ce viſcere ſoient charnues, quoiqu'elles ayent beaucoup de reſſort, il ſeroit plus porté à croire que ce n'eſt qu'un entrelacement de fibres membraneuſes... On doit, ajoute ce célébre Auteur, regarder la matrice comme une maſſe ſpongieuſe, qui ſoutient la diviſion des nerfs & des vaiſſeaux.

La deſcription du cerveau eſt étendue, claire & une des plus exactes que je connoiſſe; M. Lieutaud regarde la membrane arachnoïde comme la lame externe de la pie-mere, décrit la production ſupérieure des cornes d'ammon inconnue à preſque tous les Anatomiſtes, & compare à l'ancre d'un vaiſſeau ce double prolongement. Arantius & Varoli avoient écrit quelque choſe d'analogue, mais d'une maniere ſi confuſe qu'on ne peut preſque point les entendre. M. Lieutaud dit que les deux plans de fibres médullaires qui forment le ſeptum pellucidum s'écartent entierement dans la plupart des ſujets, pour former une cavité qui pourroit contenir une petite feve, le vuide, ſuivant cet Anatomiſte, ne ſe rencontre pas toujours...

M. Lieutaud regarde l'infundibulum comme un être de raiſon: au lieu d'un canal, dit-il, c'eſt une eſpece de cylindre de deux ou trois lignes de hauteur, formé par la ſubſtance cendrée, & recouvert par la pie-mere: M. Lieutaud le nomme *tige pituitaire*. Cette ſtructure s'obſerve dans l'homme, comme cet Anatomiſte l'a le premier écrit en France, mais non dans les moutons & les veaux: je m'en ſuis convaincu d'après Ridley; qui aſſure avoir vu qu'il n'y avoit point d'*infundibulum* dans le cerveau de l'homme

l'homme... *Nullam habet manifeſtam cavitatem quam quidem detegere valuerim, ſive inſufflando, ſive ſtylo pertentando, ſed totum eſt ſubſtantiæ medullaris, contra quam occurrit in ovibus & vitulis*). *Rideley de cerebro*, cap. VII.) Cette remarque eſt précieuſe, & il eſt très extraordinaire qu'on n'y ait point fait attention : moi-même l'euſſé-je peut-être laiſſé perdre, ſi je n'euſſe connu la deſcription que M. Lieutaud a donnée de la tige pituitaire : car ſouvent on ne trouve de découvertes dans les Anciens, que parcequ'on connoit celles des Modernes. Vieuſſens avoit écrit quelques années avant Ridley, que la cavité de l'entonnoir ne s'étendoit pas juſqu'à la glande pituitaire, & qu'il eſt, pour ainſi dire, bouché par ſa propre ſubſtance ; cependant ſon eſprit faſciné par le ſyſtême qu'il avoit adopté, lui faiſoit entrevoir des pores à cette cloiſon médullaire par leſquels il penſoit que ſe filtroit l'eau contenue dans les ventricules.

XVIII. Siec. 1742. LIEUTAUD.

L'expoſition des nerfs, & principalement celle des nerfs du cœur & des plexus du bas ventre, eſt bonne & originale en pluſieurs points : M. Lieutaud dit qu'on peut regarder le filet qui vient de la ſixieme paire, comme le principe de l'intercoſtal, parcequ'on obſerve quelquefois que les filets de la branche orbitaire ne s'y joignent pas ; vraiſſemblablement le ſujet ſur lequel Euſtache a fait ſes recherches, ſe trouva dans ce cas, car cet Anatomiſte n'a fait dépeindre que le filet du nerf de la ſixieme paire. Morgagni n'admet que ce filet de communication, & M. Haller eſt du même ſentiment.

En décrivant les vaiſſeaux ſanguins, M. Lieutaud fait appercevoir leur vraie poſition : il n'admet que trois tuniques pour la formation des arteres : la premiere appartient au tiſſu cellulaire : la ſeconde eſt fibreuſe & formée d'un grand nombre de fibres circulaires ou ſpirales très étroitement unies & toujours paralleles, ſi l'on en excepte les ouvertures des branches où ces fibres ſouffrent un écartement, en décrivant pluſieurs ſortes de courbes dont les internes ſemblent donner naiſſance aux premiers anneaux de la branche : la troiſieme tunique eſt l'interne, & eſt ſimplement membraneuſe, de même, continue M. Lieu-

XVIII. Siec.

taud, que celle du cœur dont on peut la regarder comme une continuité.

1742.

LIEUTAUD.

M. Lieutaud a trouvé dans les veines une ſtructure à-peu-près égale à celle des arteres, avec cette différence, dit-il, que leurs parois ſont incomparablement plus minces. M Senac a fait voir depuis que les fibres muſculaires des veines étoient longitudinales & non circulaires comme celles des arteres, &c. &c. M. Lieutaud fait de très bonnes obſervations ſur le nombre, la poſition & la ſtructure des valvules ; & la deſcription que cet Anatomiſte donne des vaiſſeaux du baſſin, renferme pluſieurs détails exacts, curieux & nouveaux : M. de Haller, qui en a ſenti l'importance, en recommande la lecture, lui qui en a donné une ſi bonne figure. . . .

Le Traité de Myologie, fort court par le volume qu'il occupe dans l'ouvrage, eſt très long & très détaillé par les deſcriptions nouvelles & nombreuſes qu'il contient : M. Lieutaud n'y parle que des muſcles du tronc & des extrémités, ayant déja décrit les autres en traitant des organes ; il commence la deſcription de ces muſcles par celle des muſcles de l'omoplate, parcequ'ils ſe préſentent les premiers : cet Anatomiſte réduit » tous les muſcles du col, du dos & des lombes à ſix pai- » res... Les trois antérieurs de chaque côté ſont le *long*, » le *ſcalene*, le *quarré*, auxquels on peut ajouter le *petit* » *pſoas*, qu'on rencontre aſſez ſouvent : les trois poſ- » térieurs ſont le *coſto-cervical*, le *très long du dos*, » & l'*oblique* épineux. M Lieutaud décrit chacun de ces muſcles avec une exactitude & un ordre admirables. Les Etudians ſe forment une idée de la nature en liſant cette deſcription, ce qu'ils ne ſauroient faire en ſuivant celles de Stenon & de M. Winſlow.

Au lieu des deux muſcles jumeaux de la cuiſſe, admis par tous les Ecrivains de nos jours qui ont cru ces muſcles diſtincts & ſéparés, M. Lieutaud les connoît ſous le nom de *cannelé*, parcequ'il les croit réunis, & ſuivant lui, » ce muſcle eſt creux dans toute ſa lon- » gueur par une goutiere qui reçoit le tendon de l'ob- » turateur interne avec lequel il ſe confond. Cette eſ- » pece de diviſion a porté les Anatomiſtes à en faire » deux muſcles qu'ils ont nommés jumeaux : mais ſi

» l'on prend la peine de détacher le tendon de l'ob- XVIII. Siec.
» turateur interne, & de l'enlever, on verra que c'eſt 1742.
» ſans fondement qu'on a voulu le diviſer «. Cette LIEUTAUD.
deſcription eſt conforme à ce que la Nature offre à celui qui la conſulte avec des yeux obſervateurs. Columbus, & pluſieurs anciens avoient fait la même remarque : le nom de *marſupialis*, ſous lequel ils connoiſſoient ce muſcle, le déſigne ; mais Bernardinus Genga, Anatomiſte Romain, s'eſt expliqué d'une maniere plus expreſſive : je répete ſes propres paroles, quoique je les aie rapportées à l'article COLUMBUS, parcequ'elles trouvent encore ici leur place : *Per cagione di queſta maſſa carnoſa, alla quale queſto muſcolo otturatore interno nel ſuo tendine vien ricevuto, come in una borſa, ed è detto ancora muſculo marſupiale, ſogliono quaſi tutti gl'i Anatomici aſſegnar queſta maſſa carnoſa per què muſcoli quadrigemini ; ma ſe vogliamo ſepararla in due muſcoli, non potra farſi ſenza lacerazione, che percio Marchetti la numera per un ſolo muſcolo* (*a*).

M. Lieutaud a conſidéré les muſcles triceps & biceps de la cuiſſe ſous un nouveau point de vue, & il a donné une deſcription du faſcialata, qui prouve qu'il a plus conſulté le cadavre que les livres ; car on n'avoit rien dit de ſi exact avant lui. C'eſt en ſuivant la même méthode, qu'il a connu que M. Winſlow a pris le ligament qui donne attache au muſcle qu'il appelle grand abducteur, pour un muſcle qu'il a nommé, muſcle metatarſien. Il a révélé pluſieurs ſecrets de l'art mal entendu, qui conſiſtoient à former avec les ciſeaux des parties qui n'exiſtent point dans l'état naturel : il prouve que les ligaments annulaires ſont bien différents de ce qu'on a dit ou démontré juſqu'ici.

On trouve dans cet ouvrage une méthode courte & facile de diſſéquer les parties : elle eſt d'autant meilleure, qu'elle a été ſuivie par M. Lieutaud lui-même.

Elementa phyſiologiæ, juxtà ſolertiora, noviſſima-

(*a*) Anat. Chir. 1672, pag. 383.

XVIII. Siec.

que physicorum experimenta & accuratiores anatomicorum observationes, concinnata. Amstel. 1749.

1742. LIEUTAUD.

M. Lieutaud a composé cet ouvrage en faveur de ses disciples, lorsqu'il professoit la Médecine à Aix.

Précis de la Médecine Pratique. Paris 1759, 1761, in-8°. 1769, in-8°. 2 vol.

Synopsis universæ praxeos medicæ in binas partes divisa. Lugd. 1765, in-4°. 2 vol. La seconde partie a été traduite en François, & a paru sous le titre :

Précis de la matiere médicale, &c. Paris 1766, in-8°.

Le *Synopsis* a été réimprimé cette année 1770, in-4°. 2 vol. avec des additions considérables, & il en paroîtra bientôt une nouvelle traduction Françoise...

Ces ouvrages dont les nombreuses éditions prouvent l'accueil favorable que le public leur a fait, appartiennent plus à l'Histoire de la Médecine qu'à celle de l'Anatomie ; cependant j'ai cru en devoir rapporter les titres, parcequ'ils contiennent diverses remarques intéressantes sur les ouvertures de cadavre, sur plusieurs maladies chirurgicales, telles que les hernies, les luxations des muscles, & l'application des topiques, &c. &c.

Historia anatomico-medica sistens numerosissima cadaverum humanorum extispicia, &c. Paris. 1767, in-4°. 2 vol.

Cet ouvrage dont l'Auteur m'a confié le soin de l'édition, & dans lequel il m'a permis d'insérer mes propres observations, est divisé en quatre livres dont le premier traite des altérations des visceres du bas-ventre ; le second de celles du cœur & des poumons ; le troisieme de celles du cerveau, & le quatrieme des lésions des parties externes..... M. Lieutaud rapporte d'abord l'histoire de la maladie qui a occasionné la mort du sujet ; il décrit ensuite les différentes altérations des parties, telles qu'on les a observées, ou qu'il les a vues lui-même ; & l'ordre, la clarté, l'élégance du style de M. Lieutaud, & le nombre prodigieux d'observations qu'on y trouve, nous paroissent devoir rendre ce livre de la derniere utilité.

M. Lieutaud est l'Auteur de plusieurs mémoires ou

observations insérés dans le Recueil de l'Académie des Sciences.

En 1735 il communiqua la description d'une vésicule du fiel extrêmement rapetissée ; son col étoit bouché par un calcul, & le canal cystique dilaté & rempli de bile, ce qui fait conclure à M. Lieutaud que si des glandes séparoient la bile dans la vésicule, ou si des vaisseaux l'y apportoient, la vésicule n'eut pas été vuide & rapetissée. Fallope qui avoit observé un fait à-peu près semblable, s'en servit pour combattre l'opinion de ceux qui admettoient des vaisseaux hépatico-cystiques ; il prétendoit que la bile refluoit du canal choledoque dans la vésicule du fiel, &c. M. A. Petit soutint en 1744 aux Ecoles de la Faculté une thèse en faveur de cette opinion.

1742. LIEUTAUD.

En 1737 M. Lieutaud envoya à l'Académie l'histoire d'un corps osseux d'environ un pouce de longueur sur un demi-pouce de largeur & de figure irréguliere, trouvé dans le côté droit du cervelet d'un jeune homme de 18 ans épileptique, mais qui ne l'étoit que depuis quelques années.

En 1738 il communiqua ses remarques sur le volume respectif de la rate & de l'estomac; il dit avoir trouvé dans l'homme & dans plusieurs animaux vivans, que le volume de la rate dépend de l'estomac plein ou vuide : il croit que s'il est plein il la comprime & la resserre, & que s'il est vuide il lui permet de s'étendre. Cet Anatomiste pense que la rate augmente de volume par le sang qui s'y accumule lorsque l'estomac est rapetissé, & qu'elle diminue de volume, lorsque l'estomac distendu comprime la rate & en exprime le sang.

En 1752 M. Lieutaud communiqua une observation sur un jeune homme qui avoit avalé un écu de six livres, & en qui cet écu s'étoit arrêté dans l'œsophage, mais que M. Lieutaud poussa dans l'estomac avec une bougie : le malade le rendit cinq jours après avec les selles. Il parle à ce sujet d'un homme qui avaloit de semblables écus autant qu'on vouloit lui en fournir.

Relation d'une maladie rare de l'estomac, avec quel-

ques observations concernant le méchanisme du vomissement, & l'usage de la rate, M. 1752.

XVIII. Siec.

1742. LIEUTAUD

La maladie dont il est question, est une insensibilité de l'estomac qui a empêché le sujet de vomir, malgré les différentes préparations émétiques qu'on lui a administrées; il mourut, & à l'ouverture du cadavre M. Lieutaud trouva le ventricule extrêmement distendu; il profita de cette observation pour prouver que le vomissement s'opere par la contraction du ventricule plutôt que par celle des muscles du bas ventre, & moins encore par celle du diaphragme. M Lieutaud trouva dans ce sujet le volume de la rate très petit, ce qui le confirma dans son opinion, que la rate est d'autant plus petite que l'estomac est dilaté, *aut vice versa*, &c.

Observation anatomique sur le cœur. Premier Mémoire, ibid.

M. Lieutaud décrit le péricarde, & il tâche de déterminer la position du cœur, d'après celle de ce viscere membraneux. Il croit que dans l'état vivant le cœur remplit exactement la cavité du péricarde, & comme celui-ci est dans un état de distension il empêche le cœur de se porter indistinctement vers l'un ou l'autre endroit: par cet arrangement il doit arriver que le bord antérieur & inférieur du cœur ne pourra pas s'arrondir, étant logé entre le diaphragme & le sternum, qui forment un angle aigu, & qui résistent à l'extension, au lieu que les bords postérieurs pourront s'arrondir par le peu de résistance que le poumon leur oppose.

Le cœur, suivant M. Lieutaud, a un égal volume dans la systole que dans la diastole, si on le considere ne formant qu'une même piéce avec les oreillettes; or comme les différentes parties du cœur sont logées dans le sac que forme le péricarde, il s'ensuit que le péricarde doit toujours être également distendu; car le cœur perd d'un côté ce qu'il gagne de l'autre.

Le péricarde, suivant M. Lieutaud, est composé de deux membranes & d'un tissu cellulaire intermédiaire qui les unit: M. Lieutaud dit que la membrane

extérieure eſt tendineuſe, & que l'intérieure qui eſt très fine tapiſſe toute la cavité du ſac auquel elle eſt très adhérente, & fournit des capſules plus ou moins complettes à toutes les parties qui y ſont renfermées; ces uſages ont déterminé M. Lieutaud à la nommer *membrane capſulaire* : il décrit l'une & l'autre de ces membranes avec beaucoup de détail & d'exactitude. Il dit que le péricarde s'unit ſi intimement au diaphragme par le bord de ſa face triangulaire, que ſes fibres paroiſſent continues à celles de la partie tendineuſe du diaphragme. XVIII. Siec. 1742. LIEUTAUD.

M. Lieutaud croit qu'il n'y a point d'eau dans le péricarde dans l'état naturel, & il penſe que dans certaines maladies il ſe reſſerre, & gêne le cœur, & rallentit la circulation, &c. &c. M Lieutaud rapporte l'exemple d'une ſuppuration abondante de la membrane capſulaire du péricarde.

Obſervations anatomiques ſur le cœur. Second Mémoire, contenant ſa deſcription générale, M. 1752.

Le cœur de l'homme n'a pas la figure conique comme celui de pluſieurs animaux, il reſſemble, ſuivant M. Lieutaud, à une pomme de pin applatie de la baſe à la pointe dans une certaine étendue. M. Lieutaud fait obſerver que le bord antérieur du cœur eſt beaucoup plus aigu que le bord poſtérieur qui eſt arrondi. Il regarde les oreillettes comme des eſpeces d'appendices, qui ſont moulées dans l'eſpace que les vaiſſeaux & les ventricules du cœur leur laiſſent de libre. Les oreillettes ſont frangées & découpées, parcequ'il y a dans l'intérieur de petites cloiſons charnues qui en moderent l'extenſion dans certains points plus que, dans d'autres. M. Lieutaud nomme l'oreillette antérieure ou la droite, oreillette premiere, & il appelle l'oreillette poſtérieure, la ſeconde oreillette. La premiere a une direction verticale, & la ſeconde eſt ſituée tranſverſalement : les oreillettes, ſuivant notre Auteur, tiennent par leur ſtructure un milieu entre les veines & les ventricules du cœur; leurs parois ont la ténuité des veines & ſont pourvues de colonnes charnues ſemblables à celle du cœur, &c. &c. &c.

M. Lieutaud dit que le cœur n'a, à proprement par-

ler, qu'une ſeule tunique ; ſi on la diviſe en pluſieurs lames, c'eſt qu'on en ſépare le tiſſu cellulaire. Ce Médecin appelle le ventricule droit premier ventricule, & il donne au ventricule gauche le nom de ſecond ventricule. Cette dénomination eſt fondée ſur la marche du ſang & ſur la maniere dont les parties ſe préſentent aux yeux de l'Obſervateur. M. Lieutaud blâme ceux qui diſent que les ventricules du cœur ſont ſéparés par une cloiſon mitoyenne : le premier ventricule eſt formé, ſuivant lui, d'un grand ſac qui enveloppe le ſecond ventricule formé d'un ſac particulier, de ſorte que la cloiſon appartient complettement au ſecond ventricule. M. Lieutaud diviſe les colonnes charnues en trois claſſes, ſavoir ; en murales, tranſverſales, & libres, &c. Il ne trouve dans les valvules tricuſpides qu'un ſimple anneau valvuleux, ayant trois productions, qu'on a mal-à-propos regardées comme des valvules particulieres. Les valvules mitrales ſont à-peu-près dans le même cas : la cavité de chaque ventricule eſt diviſée par une cloiſon valvulaire, & il y a, ſuivant M. Lieutaud, deux cavités dans chaque ventricule : il nomme celle qui aboutit à l'oreillette, cavité auriculaire, & celle qui aboutit à l'artere, cavité artérielle. M. Lieutaud indique la maniere de découvrir les parties qu'il décrit, & on voit que ce qu'il avance n'eſt que le réſultat de ſes obſervations.

XVIII. Siec. 1742. LIEUTAUD.

Obſervations anatomiques ſur la ſtructure de la veſſie, M. 1753.

La deſcription que M. Lieutaud donne de la veſſie, eſt entierement nouvelle ; il prouve que la lame interne eſt la ſeule qui ſoit capable de contenir l'urine, & il dit qu'improprement on la nomme tunique veloutée, puiſqu'elle n'eſt formée que du tiſſu cellulaire. Au lieu d'une tunique charnue, que la plûpart des Anatomiſtes ont attribuée à la veſſie, M. Lieutaud dit qu'il n'y a qu'un certain nombre de trouſſeaux muſculeux différemment entrelacés, & dont il indique & la ſtructure & la poſition. M. Lieutaud a découvert un corps ſpongieux de figure triangulaire, qui s'étend depuis les ureteres juſqu'au verumontanum ; il eſt plus épais vers ſa baſe que vers ſa pointe, ce qui lui

donne la figure d'un coin, M. Lieutaud le nomme le *trigone* de la veſſie, il eſt terminé par un tubercule qui, ſuivant M. Lieutaud, reſſemble à la luette. Cet habile Anatomiſte indique & la ſtructure & les uſages de ce trigone, avec tant d'exactitude, que ſa deſcription ne laiſſe preſque rien à deſirer; il eſt ſurprenant que des objets auſſi ſenſibles aient échappé aux yeux des Anatomiſtes qui ont pris tant de fois la veſſie pour le ſujet de leurs recherches; il eſt encore plus étonnant que les Lithotomiſtes, qu'on peut dire avoir coupé la veſſie en tous les ſens, n'aient pas prévenu les travaux de M Lieutaud; il n'y a que quelques Peintres plus exacts que les Anatomiſtes qui les ont dirigés, qui ont groſſierement dépeint le trigone, ainſi on en voit une figure très imparfaite dans les ouvrages de Graaf, dans celui de Terraneus, & dans quelques autres.

XVIII. Siec. 1742. LIEUTAUD.

Obſervations Anatomiques ſur le cœur, troiſieme Mémoire, contenant la deſcription particuliere des oreillettes, du trou ovale & du canal arteriel. M. 1754.

M. Lieutaud expoſe ici ce qu'il y a de particulier à chaque oreillette; la premiere oreillette ou la droite, eſt de l'aveu du plus grand nombre d'Anatomiſtes, plus grande que la gauche; mais il eſt fort difficile de déterminer par l'injection, les proportions de ſes capacités; il faudroit ſuppoſer qu'on a trouvé le point d'équilibre qui exiſtoit pendant la vie. M. Lieutaud conſidere dans l'oreillette les quatre orifices & les valvules, dont il donne une deſcription très étendue & nouvelle à quelques égards: il a trouvé la pointe droite de la valvule de la veine coronaire jointe à la corne gauche de la valvule d'Euſtache, & ſuivant cet Anatomiſte, cette continuité eſt très manifeſte dans quelques ſujets où ces parties n'ont pas encore ſouffert: il eſt plus difficile, continue-t-il, de la rencontrer dans les adultes & les vieux ſujets, à cauſe des délabremens qui y arrivent: mais on rencontre quelquefois dans ces derniers, des cordages & des réſeaux qui, de la valvule d'Euſtache, ou du rebord qui lui donne naiſſance, ſe jettent ſur la valvule de la veine coronaire où elle avoit ſon attache. M. Lieutaud veut qu'on regarde alors ces cordages com-

XVIII. Siec. me les débris communs aux deux valvules, ou les reſtes de leur continuité.

1742. LIEUTAUD. M Lieutaud n'a jamais trouvé la valvule de la veine coronaire double, & il penſe que ceux qui ont cru la voir telle, ont été trompés par un de ces plis. Il décrit l'oreillette gauche fort au long, indique les endroits où les parois ont plus d'épaiſſeur, & ceux où elles en ont moins; il a obſervé que dans le fœtus, le plan de la croſſe de l'aorte eſt preſque parallele à celui des apophyſes tranſverſes des vertebres, au lieu que dans l'adulte il approche de la perpendiculaire, & c'eſt de ce changement de poſition que M Lieutaud déduit celui du canal artériel, & une des principales cauſes de ſon oblitération, &c.

M Lieutaud communiqua la même année (1753), à l'Académie des Sciences, une obſervation très curieuſe ſur une tumeur de la glande thyroide, qui comprima la trachée artere, & dont une partie s'inſinua dans ce canal & produiſit une ſuffocation ſubite Il rapporte à ce ſujet l'hiſtoire d'un vrai polype aſſez ſolide & reſſemblant à une petite grappe qu'on trouva immédiatement au-deſſous du larynx dans le cadavre d'un enfant mort ſubitement. Il a eu occaſion de voir un autre polype dont il donna la deſcription en même-temps, &c. &c. &c.

WEITBRECHT.

WEITBRECHT. Weitbrecht (Joſias), Profeſſeur de Phyſiologie à Pétersbourg & de l'Académie Impériale de cette Ville, mérite une place diſtinguée dans cette Hiſtoire, par les excellens ouvrages qu'il a publiés.

Syndeſmologia, ſive hiſtoria ligamentorum corporis humani. Petropoli 1742, in-4°. *cum fig.* & traduit en François par M. Tarin. *Paris* 1752, in-8°.

L'hiſtoire des ligamens étoit à peine ébauchée. Les Anciens avoient très peu écrit ſur cette matiere. Charles Etienne Riolan, & en dernier lieu M. Winslow, ſont ceux qui y ont travaillé avec le plus de ſoin: mais bien loin d'avoir épuiſé les objets qui appartiennent à la ſyndeſmologie, ils en avoient omis un

grand nombre, que M. Weitbrecht a recueilli avec beaucoup d'avantage. XVIII. Siec.

M. Weitbrecht avoit commencé ſon ouvrage long-temps avant que parût l'Expoſition Anatomique de M Winslow, & il dit dans ſa Préface, qu'il trouva dans l'ouvrage de cet excellent Anatomiſte, la deſcription de pluſieurs ligamens qu'il ſe flattoit avoir découverts; c'eſt ainſi que deux hommes doués d'un eſprit juſte & claivoyant, & perſuadés de la néceſſité de leurs travaux, ont couru vers le même objet, & l'ont rencontré. M. Weitbrecht trouva donc dans l'ouvrage de M. Winslow, un nouveau degré de certitude ſur pluſieurs deſcriptions qu'il ſe propoſoit de donner; mais M. Winslow avoit oublié un grand nombre de ligamens que M Weitbrecht décrit dans cet ouvrage: il eſt diviſé en ſix ſections; dans la premiere, l'Auteur traite les ligamens en général; dans la ſeconde, il décrit les ligamens des extrémités ſupérieures; dans la troiſieme, ceux de la tête; dans la quatrieme, ceux du tronc; dans la cinquieme, ceux des extrêmités inférieures; & dans la ſixieme, les ligamens qui fixent d'autres parties que des os. Ces ſections ſont remplies de découvertes, & de nouvelles deſcriptions des ligamens connus des autres Anatomiſtes. M. Weitbrecht a donné pluſieurs nouveaux noms, & il a fait dépeindre tous les ligamens qu'il a décrits dans trente-ſix Planches ſupérieurement exécutées. 1742. WEITBRECHT.

On trouve à la fin de cet ouvrage, différents diſcours que l'Auteur a prononcés en Public; il y en a un dans lequel il traite de la vue & de la nature des couleurs.

Weitbrecht eſt l'Auteur de pluſieurs Mémoires inſérés dans les actes de Pétersbourg.

Sur l'action des muſcles relativement à leur direction. Tom. IV. pag. 234.

Il y traite particulierement des mouvemens du pouls, donne de nouveaux noms à ſes articulations, & fait quelques bonnes remarques ſur la ſtructure, la poſition & les uſages des muſcles lombricaux & interoſſeux; il a vû le palmaire grêle manquer dans un

XVIII. Siec. 1742. WEITBRECHT.

ſujet pourvu d'une aponevroſe palmaire, & il croit que dans l'état naturel, le tendon du muſcle palmaire ſe diviſe en deux, dont l'un adhere au ligament annulaire, & l'autre à l'aponevroſe.

Deſcription d'un ligament commun des clavicules. Tom. IV. pag 555.

Ce ligament s'étend d'une clavicule à l'autre, & eſt très fort, Weitbrecht dit l'avoir trouvé double ; il ſe flattoit de la découverte, mais il vit que ſes prétentions étoient vaines, en liſant le ſixieme Chapitre de l'Oſtéologie du Manuel Anatomique de Riolan ; car cet Anatomiſte a connu le ligament des clavicules, *inter ſe junctæ ſunt ac revinctæ, interventu robuſti ligamenti :* cette obſervation fait honneur à Riolan, ſans diminuer celle de Weitbrecht, qui réhabilite ce ligament qui étoit inconnu de nos jours, quoique la deſcription s'en trouvât dans un Livre, dont tant d'Anatomiſtes ſe piquent de citer l'Auteur ; mais on ignore à un tel point l'hiſtoire des découvertes, que pluſieurs Ecrivains modernes accordent à Weitbrecht celle du ligament interarticulaire, quoique lui même l'attribue à Riolan.

Obſervations Anatomiques. Tom. IV. pag. 258.

L'Auteur y traite de deux muſcles ſurnuméraires, l'un de la poitrine & l'autre du bas ventre ; d'une oblitération des deux trompes de Fallope dans une femme qui avoit eu un enfant ; de deux ureteres trouvés d'un ſeul côté, d'une obliquité de la matrice, d'un abſcès à la racine de l'aorte, du trou ovale ; exiſtant dans un âge avancé.

Sur la figure & la ſituation de la veſſie. Tom. V. pag. 194.

M. Weitbrecht y donne les vraies dimenſions de la veſſie ; ſuivant lui, la ligne qu'on tireroit du fond de la veſſie au col, eſt plus longue que celle qu'on tireroit de droite à gauche, & celle-ci plus longue que celle de devant en arriere, le fond de la veſſie eſt moins ample que l'extrémité ſupérieure, & l'uretre naît de ſa partie antérieure & inférieure ; l'extrémité inférieure de la veſſie qui couvre les véſicules ſéminales, eſt plutôt applatie qu'arrondie.

XVIII. Sieg. 1742. WEITBRECHT.

Notre Auteur croit que lorſque l'homme eſt debout, la veſſie eſt plutôt placée ſur les os pubis que ſous eux, comme quelques Anatomiſtes l'ont dit ſans faire attention à la poſition des os du baſſin, & juſtifie Veſale d'avoir appellé l'endroit de la veſſie où l'ouraque s'atache, *humillimam veſicæ ſedem*, & l'eſpace applati *fundum*, ce qui ſe trouve vrai dans le ſens de Weibrecht.

Cette deſcription eſt intéreſſante : on obſervera cependant avec l'Editeur des Mémoires de Petersbourg, que Morgagni avoit fait en 1728, dans ſes Epîtres, des remarques à-peu-près pareilles ; mais M. Weitbrecht n'avoit point vû l'ouvrage, il a d'ailleurs ajoûté à ſon Mémoire une bonne figure qui ne ſe trouve point dans les Lettres Anatomiques de M. Morgagni.

Sur les marques diſtinctives des os. Tom. v. pag. 234.

On y lit une ſuccinte deſcription, des os, qu'on pourroit confondre avec d'autres, par exemple des vertebres des côtes, des os du carpe, métacarpe, tarſe, métatarſe, &c.

Sur les cœurs velus. Tom VI. 1729. pag. 268.

Cet Anatomiſte a trouvé pluſieurs cœurs hériſſés de concrétions graiſſeuſes velues en apparence, dont il a voulu connoître la nature, tantôt en les faiſant macérer, & tantôt en les ſoumettant à l'action du feu..... Les expériences lui ont appris que ces concrétions étoient formées par la ſéroſité même du ſang.

M. Weitbrecht applique cette remarque aux concrétions qu'on trouve ſur la ſurface du poumon ou de la plevre, & qui collent ſouvent ces parties enſemble : on trouve de pareilles altérations à la ſuite de l'inflammation, dans preſque toutes les parties qui en ont été le ſiége.

Diverſes remarques phyſiologiques ſur la circulation du ſang. Tom VI. pag. 276.

Weitbrecht entreprend de prouver que le cœur ne peut être le ſeul mobile du ſang : il compte beaucoup ſur l'action des arteres, & il adopte l'opinion de Mi-

chelotti, ſur pluſieurs points relatifs à ce méchaniſme.

XVIII. Siec. 1742. WEITBRICHT.

Diverſes réflexions phyſiologiques ſur la circulation du ſang. Tom. VII. pag. 283.

M. Weitbrecht y recherche les cauſes qui pouſſent le ſang, & les réſiſtances qui s'oppoſent à ſon mouvement circulatoire...

Il tâche de prouver que la quantité de ſang qui eſt pouſſée dans les arteres par la contraction du ventricule gauche du cœur, peut à peine dilater les arteres d'un cinquieme de ligne, quoique la dilatation qu'on obſerve par le tact dans les arteres des poignets & des tempes, doive être au moins d'une ligne pour produire un battement ſi ſenſible; c'eſt ce qui lui a donné lieu de conclure que l'on ne peut attribuer la pulſation des arteres à la dilatation de leurs cavités, par la quantité de ſang qui les pénetre & qui leur eſt envoyée par la contraction des ventricules du cœur. M. Weitbrecht croit que les arteres ne battent pas toutes au même inſtant, mais ſucceſſivement; il penſe que le battement eſt produit par le choc de toute l'artere déplacée, & non pas ſeulement par l'écartement de ſes parois, ou bien que les arteres ſe font ſentir au doigt & par le ſang qui les pénetre, & par leur déplacement.

Obſervations anatomiques ſur l'action des muſcles frontaux occipitaux des paupieres & de la face. Tom. VII pag 331.

On y trouve une nouvelle deſcription de ces muſcles: M Weitbrecht prétend que les muſcles frontaux & occipitaux ne ſont que contigus & non continus à l'aponevroſe qui revêt le haut du crâne il parle de la coëffe aponevrotique fort au long, & décrit un faiſceau muſculeux placé au-deſſous du menton ſur les attaches antérieures des muſcles digaſtriques.

Remarques ſur la quantité du mouvement avec laquelle le ſang parcourt ſes vaiſſeaux. Tom. VIII. pag. 334.

Obſervations concernant l'Hiſtoire & l'action des muſcles des levres, de l'os hyoïde, du goſier, de la langue, du larynx, &c. &c.

M. Weitbrecht admet les muſcles hyoépiglotiques, & en décrit divers autres qui appartiennent aux parties énoncées dans le titre : il change la dénomination de pluſieurs, & donne la figure de quelques autres, &c. Il blâme ceux qui appellent les conſtricteurs du pharynx : *cephalo-ſalpingo-pterigo-mylo-hyo-chondro-ſyndeſmo-thyro-crico-pharingiens*. Weitbrecht diviſe les conſtricteurs du pharynx en trois claſſes, comme a fait Albinus : ſavoir, en conſtricteurs du pharynx ſupérieur, inférieur & moyen.

XVIII Siec. 1742. WEITBRECHT.

Diſſection d'un jeune homme qui avoit les pieds & les mains monſtrueux. pag. 269.

Sur la dilatation & la contraction de la pupille. Tom. XIII. pag. 349.

L'Auteur prouve par des raiſons puiſées dans la plus haute Géométrie, que l'uvée ſe porte vers la cornée lorſqu'elle ſe dilate, & qu'elle s'en éloigne lorſqu'elle ſe reſſerre ; il n'admet point de fibres muſculeuſes circulaires, &c.

Sur la pituite viſqueuſe du larynx. Tom. XIV. pag. pag. 207.

M. Weitbrecht obſerve que les Vieillards crachent cette pituite en plus grande quantité, & il croit que l'excrétion de cette matiere prévient ſouvent la phthiſie.

Sur la vraie dénomination des éminences mamillaires du cerveau. Tom. XIV. pag. 276.

Ces éminences ne ſe trouvent point dans l'homme, & M. Weitbrecht prouve ſavamment que l'on a fait un faux uſage de l'Anatomie comparée.

Obſervations ſur la ſtructure de la matrice. Comment. Novi. T. 1. pag. 337.

Weitbrecht nie que l'utérus ſoit pourvu d'une membrane interne, il prétend qu'au lieu du muſcle pareil à celui que Ruyſch a décrit, il y en a deux au fonds de la matrice, l'un placé autour de la trompe droite, l'autre autour de la trompe gauche, &c. &c. On y trouve auſſi quelques remarques ſur la poſition & la ſtructure des vaiſſeaux, dont il me paroît qu'on doit faire beaucoup de cas.

Barbenes (J.) Médecin de Strasbourg. BARBENES.

De circulatione ſanguinis in adulto. Argent. 1742, in-4°.

XVIII. Siec. 1742. TABARRANI

Tabarrani (Pierre) Docteur en Médecine, & de l'Inſtitut de Bologne, eſt l'auteur d'un excellent ouvrage intitulé.

Obſervationes Anatomicæ. Lucæ, 1742, in-8°. 1753, in-4.

Cet ouvrage eſt rempli d'obſervations intéreſſantes concernant l'Anatomie & la Chirurgie ; l'Auteur dit s'être convaincu par un nombre conſidérable d'ouvertures de cadavres, que l'on prenoit ſouvent pour luxation des vertebres, leur fracture ou la commotion de la moëlle épinaire ; il rapporte pluſieurs obſervations circonſtanciées touchant les anévriſmes vrais ou faux, & on lit l'hiſtoire d'une dilatation prodigieuſe du cœur qui produiſit les plus fâcheux ſymptomes, que notre Auteur explique en habile Médecin. Tabarrani parle fort au long d'une hernie crurale, de l'inſertion d'un muſcle tranſverſe du bas-ventre, qui, ſelon lui, eſt attaché aux apophyſes tranſverſes des vertebres lombaires, & non aux apophyſes épineuſes. Il ne croit pas que ce qu'on nomme le ligament de Fallope ou de Poupart, ſoit différent des aponévroſes du muſcle oblique dépendant du bas-ventre ; cependant il dit que ce prétendu ligament forme chez les femmes une plus grande arcade que chez les hommes, & que c'eſt ce qui les rend plus ſujettes à la hernie crurale.

Tabarrani a toujours trouvé le muſcle tranſverſaire du col entre la partie ſupérieure du muſcle ſacro-lombaire, & le petit complexus, &c. ce qui eſt contraire à ce que M. Winſlow dit à ce ſujet. Tabarrani aſſure que les épineux & les demi-épineux du dos ne forment qu'un muſcle penni-forme, conjointement avec le long dorſal. La deſcription que cet Auteur donne du cerveau eſt extrêmement intéreſſante : il a découvert pluſieurs ſinus nouveaux placés entre les apophyſes pierreuſes de l'os temporal & l'apophyſe baſilaire de l'occipital Il a examiné en habile Anatomiſte la deſcription que Santorini a donné des ſinus, il n'a pas toujours été du même avis, & il en releve quelques fautes avec honnêteté & ſavoir. Cet Anatomiſte prétend que M. Winſlow a eu tort de donner le nom de veine ophthalmique au premier émiſſaire

émiſſaire de Santorini, puiſque c'eſt un ſinus plutôt qu'une veine.

XVIII. Siec. 1742.

Tabarrani parle d'un déplacement du foie, & décrit pluſieurs voies de communication entre les ſinus, inconnues des Anatomiſtes qui l'ont précédé. On doit lire ce qu'il dit ſur la courbure des arteres carotides dans le crane; il avoit coutume de faire macérer dans de l'eau chaude les parties génitales de la femme, & il découvroit facilement par cette méthode les glandes proſtrates, dans tous les cadavres qui ont été ſoumis à ſes recherches: il dit que les canaux excréteurs de ces glandes ſe réuniſſent en un ſeul tronc lequel s'ouvre dans la foſſette naviculaire au devant de l'himen ou des caroncules mirtiformes. Tabarrani ne regarde point l'himen comme un être de raiſon, il l'a vu & démontré à pluſieurs ſpectateurs: ſuivant lui, les conduits laiteux des mamelles n'ont point de valvule, & ils communiquent entr'eux; il a trouvé le corps jaune dans l'ovaire d'une femme morte peu de tems après avoir avorté. Cet Anatomiſte blâme vivement les Accoucheurs qui ſe preſſent d'extraire le délivre de l'enfant. L'Auteur joint à cet ouvrage ſix planches, dont quelques-unes repréſentent aſſez bien les ſinus du crane: on trouve pluſieurs de ſes obſervations dans un Journal italien. TABARRANI.

Fournier (Jean) du Diocèſe de Cahors, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, ſoutint ſous la préſidence de Fitzgerald la diſſertation ſuivante. FOURNIER.

Diſſ. de carie oſſium. Monſpel. 1742, in-4°.

L'Auteur avoue n'avoir rien dit que ce qu'il a trouvé dans les Ecrivains, & on le croit ſans peine quand on a lû ſa thèſe.

Narciſſus (François Jacques) Médecin de Leyde. NARCISSUS.

Diſp. de generatione & receptaculis chyli. Leid. 1742, in-4°. & dans le T. 2 des thèſes de M. de Haller.

On voit par la deſcription & les figures que l'Auteur donne des veines lactées, du réſervoir du chyle, & du canal thorachique, qu'ils varient dans preſque tous les ſujers.

Suſſmilch (Jean Pierre). SUSSMILCH.

Gottliche verordnung bey der vermehrung des menſ-

chlichen geſchlechts. Berlin, 1742, in-8°. & 1761, in-8°. 2 vol. augmenté.

XVIII. Siec.

1742. C'eſt une eſpece de Nécrologe aſſez eſtimé de pluſieurs Ecrivains ; l'Auteur y traite de la génération, & adopte l'opinion des Ovariſtes.

OULD. Ould (Fulding).

A treatiſe of Midwifry in three parts. Dublin, 1742, in-8°.

C'eſt un précis de l'art des accouchemens, où l'on trouve pluſieurs obſervations de pratique très intéreſſantes. Ould regarde comme très dangereuſe la poſition de l'enfant ayant la face vers l'os ſacrum, & recommande de la changer : il traite de l'obliquité de la matrice, donne la deſcription du forceps, & blâme la pratique de l'opération céſarienne, &c.

LOBE. Lobe (J. Pierre) Médecin de Leyde, diſciple d'Albinus.

Diſp. de oculo humano. Leid. 1742, in-4°. & dans la collect. des thèſes de M. de Haller, T. 6.

La deſcription que l'Auteur donne de l'œil eſt étendue & extraite des meilleures ſources ; on y trouve quelques remarques qui lui ſont particulieres, telles, que la choroïde n'eſt pas diviſée en deux lames, que le milieu de la cornée tranſparente eſt plus épais que la circonférence, &c.

DILTHEY. Dilthey (Philipe Maximilien).

Obſervationes anatomico-phyſico-medicæ. Herborn. 1742, in-8°.

Ces obſervations forment un recueil de pluſieurs queſtions medico-légales.

NORMANDIE Normandie (V. H. de) Médecin de Leyde.

De fabrica pulmonum eorumque uſu. Leid. 1742.

CORNELISSEN. Corneliſſen (Van Ebo) Médecin de Leyde, diſciple d'Albinus, a expoſé la doctrine de ſon maître ſur la ſtructure de la langue dans la thèſe ſuivante.

Diſp. de fabrica & uſu linguæ. Leyd. 1742.

VELSE. Velſe (Conrad) Docteur en Médecine de l'Univerſité de Leyde.

De mutuo inteſtinorum ingreſſu. Leyd. 1742.

Cette diſſertation eſt bien faite, l'Auteur y décrit avec exactitude les vaiſſeaux lactés ; & donne quelques nouvelles figures du canal thorachique.

Hampacher, Médecin de Halles. XVIII. Siec.
De tubulis capillaribus. Hall. 1742. 1742.
Il explique la réſorbtion du chyle dans les vaiſſeaux lactés. HAMPACHER.

Viſvliet (Jacques Van) Médecin de Leyde. VISVLIET.
De ſomni natura & cauſis. Leidæ, 1742.
Joſſelet (Pierre) Médecin de Leyde. JOSSELET.
De vomitu. Leid. 1742, in-4°.
Lauth (J. George) Médecin de Strasbourg. LAUTH.
De glandula thyreoidea. Argent. 1742.
Pretorius (Mic. Frid. Wilh. PRETORIUS.
De ſaliva. Leid. 1742, in-4°.
Tſchep (J. Frid.) Médecin de Halle. TSCHEP.
De amputatione femoris non cruenta. Hall. 1742.

L'amputation faite à la maniere ordinaire, on fut extrêmement ſurpris en lâchant le tourniquet pour découvrir les arteres dont il falloit faire la ligature, de ne voir couler aucune goutte de ſang: on ſoupçonna que les arteres étoient ſphacelées, & ce doute fut réaliſé; peu de tems après par l'ouverture du cadavre. On trouva dans la poitrine de ce ſujet beaucoup d'eau épanchée dans la cavité gauche, & le poumon du même côté ſi petit, qu'il n'étoit pas plus gros qu'un œuf de poule, quoiqu'il parût ſain, n'étant ni dur, ni ulcéré, ni ſquirrheux: il étoit ſi compacte qu'il égaloit par ſon propre poids celui du poumon ſain, & que jetté dans l'eau, il s'enfonçoit, quoique l'autre ſurnageât; ce qu'il y a de plus ſingulier dans cette obſervation, c'eſt que l'homme qui en a fait le ſujet, ne s'étoit jamais plaint d'aucune difficulté de reſpirer.

Siegwart (George Frederic) Médecin de Halle, & fait Profeſſeur en Médecine à Tubinge en 1752. SIEGWART.
De ſanatione ophtalmiæ. Hall. 1742.

Ce Médecin eſt l'auteur d'une diſſertation qu'il publia à ſon aggrégation à la Faculté de Médecine de Tubinge.

De extractione cataractæ ultra perficiendâ. Tub. 1752.

Siegwart fait voir combien eſt ridicule la ſéparation de la Médecine d'avec la Chirurgie, puiſqu'elles ont toutes deux pour objet le traitement de maladies qui ne different que par leur ſiege, & qui ſont parfaitement

XVIII. Siec. 1742. SIEGWART.

les mêmes. Siegwart fait le plus grand éloge des Chirurgiens de Paris ; mais, selon lui, ils ne se sont acquis l'estime générale, que parcequ'ils n'ont point perdu de vue l'art d'opérer partie la plus nécessaire de la Chirurgie. Après un long préambule assez éloigné de l'objet de la dissertation, Siegwart expose la méthode d'opérer la cataracte, inventée par Daviel, il lui en accorde la découverte, & en fait l'éloge le plus pompeux.

HURLOCK.

Hurlock (Joseph).

Practical treatise upon dentition. Lond. 1742, in-8°.

Le principal objet de l'Auteur est de démontrer qu'il n'est rien de plus utile, que d'inciser les gencives par dessus les dents, afin d'en faciliter l'éruption. Hurlock dit avoir fait cesser les convulsions, & avoir, pour ainsi dire, sauvé des malades des portes de la mort en recourant à cette méthode. Cet Auteur blâme Harris d'avoir été d'une opinion contraire, & Hurlock n'a point ignoré que les dents pouvoient se carier dans l'alvéole avant l'éruption.

LESSER.

Lesser (Frederic Christian).

Insecto-Theologia. Haag. 1742, in-12. avec des notes de M. Lyonnet, & traduit du François en Italien. *Venise* 1751, in-8°.

SCHMIEDEL.

Schmiedel (Casimir Christophe) célébre Médecin.

De exulceratione cordis & pericardii. Iena, 1742. in-4°.

Cette observation est singuliere.

De varietatibus vasorum. Erlang. 1744. in-4°.

Les variétés dont cet Auteur parle sont très nombreuses & très intéressantes à observer ; il a vu la veine azigos fournissant des branches de communication aux veines iliaques & aux vaisseaux spermatiques.

De habitu lymphaticorum in hepate. ibid. 1747. in-4°.

On y voit une figure des vaisseaux lymphatiques représentés sans nœud.

De controversa origine nervi intercostalis. 1747. in-4°.

Schmiedel blâme les Anatomistes qui ont écrit que le nerf intercostal ne communiquoit point avec la cinquieme paire ; il assure au contraire avoir vu la communication.

De nervo intercoſtali. 1754. in-4°.

Anonyme. *Philoſ. Eſſay on fécondation. Lond.* 1742. XVIII. Siec. 1742.

C'eſt un ſyſtême bien paradoxe, l'Auteur croit que la ſemence de l'homme eſt pleine de petits garçons, & celle de la femme de petites filles : il penſe que ces deux ſexes s'acrochent l'un avec l'autre, & qu'ils ſe combinent de maniere que lorſque les particules du mâle ſurabondent, il naît un garçon, & une fille, lorſque la ſemence de la femme prédomine. ANONYME.

Wiſlizen (Jean André). WISLIZEN.

Lapides biliosi lymphatici. Lipſ. 1742. in-4°. MOSEDER.

Moſeder (J. Frideric) Médecin de Strasbourg.

De veſicula fellea. Argent. 1742 in-4°. HENSING.

Henſing (T. Guillaume) Médecin de Gieſſen.

Diſp. de peritoneo. Gieſſæ, 1742. in-4°.

M. de Haller dit que Henſing doit à M. Humel la plupart de ſes obſervations ſur le meſentere & le meſocolon : on y trouve cependant quelques remarques qui lui ſont propres touchant l'adhérence ſupérieure du meſocolon, au duodemum, au ventricule, au foie, & au pancreas.

De omento & colo. Gieſſæ. 1745. in-4°. & dans la collection des thèſes d'Anatomie de M. de Haller.

M. de Haller l'accuſe d'avoir travaillé d'après lui ſans le citer : en effet, confrontez la thèſe que M. de Haller a publiée ſur l'épiploon, & celle de Henſing, & vous verrez que celui ci n'eſt ſouvent qu'un copiſte.

Pyl (Théodore) Docteur en Médecine. PYL.

De auditu in genere. Gryphiſwald, 1742.

Cet Auteur, à l'imitation d'Albinus, fait voir que la membrane du tympan eſt formée par du tiſſu cellulaire.

Strohlein. STROHLEIN.

De calculis felleis. Ien. 1742. in-4°.

Bazanus (Mathieu) Préſident de l'Inſtitut de Bologne, a enrichi les Mémoire de cette ſavante Société de ſes propres obſervations. BAZANUS.

De ambigue prolatis in judicium criminationibus Conſultationes phyſico-medicæ nonnullæ. Bonon, 1742. in-4°.

On y trouve quatre queſtions medico-légales ſur

XVII. Siecle. des infanticides, que l'Auteur a publiées avec Joſeph Pozzi.

1742. *Sur des os de quelques animaux vivans, colorés.*

BAZANUS. 121.

Bazanus a nourri pluſieurs poulets avec de la garance, tantôt ſeule, & tantôt mêlée avec de la farine de bled : il a entrepris ces recherches d'après une lettre que Scharp avoit écrite à Molinelli, pour l'avertir de ce qui ſe paſſoit dans le tems, & avant que les Mémoires de M. du Hamel fuſſent parvenus à Bologne. Bazanus a découvert dans les ouvrages de Mizauld, qu'il avoit autrefois connu que les os peuvent être colorés par certains alimens, & refuſe aux Anglois l'honneur de la découverte. Les réſultats des expériences de l'Académicien Bolonois, ſont en tout conformes à celles de M. du Hamel, excepté que les poulets qui ont ſervi à ces expériences ont très bien réſiſté, au lieu que ceux de M. du Hamel n'ont pu ſoutenir l'expérience, & c'eſt ce qui a fait dire au Secretaire de l'Inſtitut : *nobis autem gaudendum, quòd vel rubiam minus noxiam, vel pullos habemus valentiores.*

WOLFSHEIMER. Wolfsheimer (Simon Bernard).

De cauſis fecunditatis Hebræorum. Hall. 1742. in 4°.

RAU. Rau (Wolfgang Thomas).

De nævis maternis. Aldorf. 1742, in-4°.

BORDEU.

BORDEU. Bordeu (Théophile de), fils de M. Antoine de Bordeu, naquit à Iſeſte en Bearn en 1722, fut reçu Docteur en Medecine dans l'Univerſité de Montpellier en 1743, où il enſeigna l'Anatomie, pendant qu'il étoit encore ſur les bancs, & y étant invité par le corps des Etudians. En 1745 il obtint les titres d'Inſpecteur des eaux minérales de la Généralité d'Auch & de Pau, & celui de Profeſſeur d'Anatomie : on le nomma Correſpondant de l'Académie des Sciences en 1747, & il fut reçu Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris en 1754, où il exerce la pratique de la Médecine avec le plus grand ſuccès.

Chilificationis hiſtoria. Monſpelii, 1742, in-8°. *Paris*, 1757, in-8°. avec le Traité des glandes.

XVIII. Siec.

1742.

BORDEU.

Cet ouvrage peu conſidérable par ſon volume, eſt recommandable par les deſcriptions d'anatomie propres à l'Auteur, ou extraites avec goût des Ecrivains les moins connus, & par les explications phyſiologiques neuves & intéreſſantes. La deſcription que M. Bordeu y donne des muſcles qui ſervent à la maſtication & à la déglutition, eſt fort exacte. Il dit avec raiſon que les muſcles prerigoïdiens externes portent la mâchoire inférieure en avant, & non en arriere, comme des Anatomiſtes l'avoient avancé ſans fondement; il décrit la vraie articulation de la mâchoire inférieure, le périoſte des dents, &c. M. de Bordeu s'eſt convaincu par ſes recherches de l'exiſtence des glandes molaires décrites par Heiſter; mais il s'eſt aſſuré que leur poſition n'eſt pas telle que ce célébre Anatomiſte l'avoit avancé. Bien loin d'être placées entre les muſcles maſſeter & buccinateur, M. de Bordeu les a trouvées beaucoup plus en arriere, ſemblables à des productions de la glande parotide : elles étoient placées vers la face interne de l'apophyſe condyloïde de la mâchoire inférieure : elles avoient deux canaux excréteurs, qui après un certain trajet, s'ouvroient vers les dernieres dents molaires (*a*).

Les glandes ſalivaires ne ſont point comprimées par les muſcles, comme Boerhaave l'avoit avancé : M. de Bordeu s'en eſt aſſuré d'abord par l'examen anatomique des glandes, qu'il a toujours trouvées éloignées des muſcles, & par l'expérience. Il a injecté de l'eau par le canal ſalivaire dans la parotide, juſqu'à ce qu'elle fût extrêmement gonflée; il a en-

(*a*) Glandulas haſce, tribus abhinc menſibus, demonſtrabamus, & obſervabamus harum ſitum apprimè non deſignari per voces iſtas inter maſſeterem & buccinatorem, quoniam vix attingebant muſculos eos (in noſtro ſaltem cadavere), & poſterius magis ad condiloïdis proceſſus internam faciem, quaſi parotidum propagines uſque reperiebantur; unde obliqui antrorſum, emittebant canaliculos duos reptantes intra genas & circiter verſus molarem ſuperiorem ultimum, penultimumve os ingredientes, quæ notatu forte digna, &c.

XVIII. Siec. 1742. BORDEU.

suite mû la mâchoire inférieure en divers sens & avec force, sans que l'eau injectée s'écoulât par le canal de Stenon ; expérience décisive contre le système de Boerhaave.

L'expérience a appris à M. de Bordeu, qu'en soufflant de l'air, ou en injectant de l'eau dans le ventricule, on le voyoit s'élever, de maniere que sa face antérieure devenoit presque supérieure. Ce fait avoit été avancé par plusieurs Anatomistes, & en dernier lieu par M. Winslow ; M. de Bordeu en tire un nouvel avantage, &c. Enfin il semble que ce Médecin ait prévu en quelque maniere la découverte des vaisseaux lactés dans les oiseaux (*a*), faite par M. Hunter, Anatomiste Anglois.

Dissertatio physiologica de sensu genericè considerato. Monspel. 1742, & se trouve avec l'autre. *Paris*, 1751. in-8°.

M. de Bordeu définit la sensibilité, la faculté de percevoir les objets sensibles, ou qui sont soumis à l'empire des sens : il la rapporte entierement aux nerfs. Il descend ensuite dans des détails très instructifs & très curieux touchant le méchanisme de l'action des nerfs, dans l'ouvrage des sensations, dont il rapporte les divers sentimens concernant le siege de l'ame : il réfute assez vivement l'opinion de ceux qui regardent les nerfs comme des organes tubuleux, & l'existence prétendue des esprits animaux. Mais son principal objet se réduit à établir dans les nerfs un tel dégré d'irritabilité, qu'ils peuvent se contracter & se relâcher, & à accorder un genre de sensibilité particulier à chaque viscere : *instinctûs seu tactu specie, viscera nostra cuncta, blanda quadam vellicatione excitantur, &c.* On trouve dans cet ouvrage plusieurs remarques d'anatomie, sur la structure du cerveau, sur celle des nerfs, &c ; & l'Auteur est persuadé que le foie sert plus à la sanguification qu'on ne le pense communément. Enfin nous ne pouvons nous empêcher de témoigner notre surprise, de ce qu'on ne trouve presque aucune trace de cette dissertation dans

(*a*) Voyez le paragraphe 113.

les divers écrits qu'on a publiés dans ces derniers tems sur la sensibilité & l'irritabilité.

XVIII. Siec.

1742.

BORDEU.

Lettres contenant des essais sur l'histoire des eaux minérales du Bearn, &c. Amsterdam, 1746.

On trouve dans ces lettres qui sont écrites avec agrément, plusieurs guérisons de maladies chirurgicales opérées heureusement par les eaux minérales de Bagneres, Bareges, Cauterès, & par les autres sources minérales de la Guyenne; ensorte que cet ouvrage peut être regardé comme le pendant de la dissertation de M. Antoine de Bordeu pere.

Recherches anatomiques sur la position des glandes, & sur leur action. Paris, 1751. in-8°.

L'Auteur ne regarde cet ouvrage que comme un essai sur l'explication d'une des plus importantes questions de l'économie animale; c'est-à-dire, le méchanisme des excrétions des différentes humeurs qui viennent du sang. En effet les Médecins, comme M. de Bordeu l'observe, savent tous que les maladies ne se terminent ordinairement que par des évacuations, ou des excrétions; & l'on sait, dit-il ailleurs, que les évacuations naturelles sont d'une nécessité absolue pour la conservation de la santé; mais on ignore le méchanisme de ces fonctions, & l'on ne connoit pas exactement les forces qui les dirigent. Ces raisons jointes à d'autres, non moins valables, ont déterminé M. de Bordeu à examiner la position des glandes, & à faire des recherches suivies sur leur action.

Le principal argument sur lequel roule cet ouvrage, c'est que les glandes ne sont nullement comprimées par les muscles voisins, comme Boerhaave l'avoit avancé, mais qu'elles séparent de la matiere du sang une liqueur par une espece de sensibilité; & M. de Bordeu s'étend sur ces expériences, dont il a parlé dans sa premiere thèse.

On trouve dans cet ouvrage des remarques nouvelles sur la position de la plupart des glandes du corps, & sur l'épiglotte; l'Auteur a observé dans plusieurs cadavres, qu'elle se prolonge comme une véritable languette fort apparente dans sa base, qui est la partie par laquelle elle tient au ligament qui la

XVIII. Siec. 1742. BORDEU.

lie au cartilage thyroïde, & qui eſt plus épaiſſe que l'autre extrémité. M. de Bordeu penſe que cette languette peut s'enchaſſer quelquefois dans l'échancrure qui ſe trouve ſur le bord ſupérieur du cartilage tyroïde; il a dit que les trous de l'épiglotte ſe trouvent en plus grande quantité vers la baſe de l'épiglotte, que vers ſon ſommet; qu'ils ſont plus nombreux vers la face poſtérieure, que dans l'antérieure, à laquelle ils n'aboutiſſent pas tous; qu'il y a de petites éminences vers le bord de l'épiglotte qui la rendent comme dentelée, & que ces trous, quoiqu'en très grand nombre à la face poſtérieure de l'épiglotte, laiſſent ſur ſon milieu un eſpace formant une partie mitoyenne qui diviſe le cartilage, & qui eſt ſans trou; ce qui eſt peut-être, dit M. de Bordeu, l'effet d'une eſpece de bride, ou de repli de la membrane qui couvre l'épiglotte. Ce Médecin a obſervé que ce repli étoit plus apparent dans l'épiglotte des brebis, que dans l'homme: il a indiqué les vraies courbures de l'épiglotte; il nous apprend qu'elle ſe porte des parties antérieures vers le derriere en remontant, & que le reſte de l'épiglotte s'évaſant, ſe replie vers le devant en formant une eſpece de bec de groſſe aiguiere, ou de demi-canal, dont la cavité eſt obliquement en arriere & en haut: M. de Bordeu ſe plaint avec raiſon de ne pas trouver ces courbures repréſentées dans les figures de l'épiglotte que les Anatomiſtes nous ont données.

Je continue l'examen des travaux de M. de Bordeu ſur l'épiglotte, parcequ'ils ſont de la derniere exactitude, & qu'il eſt ſurprenant que ces obſervations aient échappé aux Anatomiſtes qui l'ont précédé. Il y a dans l'épiglotte, dit M. de Bordeu, deux parties, qui font, l'une avec l'autre, un angle plus ou moins obtus dans la face antérieure du cartilage, qui ſe plie & replie dans cet angle; de maniere que la portion ſupérieure eſt ſouvent la ſeule qui ſe meut en ſe couchant ſur la glotte: M. de Bordeu compare cet angle à une eſpece de charniere, qui n'a d'autre jeu que celui de l'élaſticité du cartilage, dont la ſoupleſſe eſt peut-être, dit-il, augmentée par des impreſſions, ou des replis qui ſe trouvent entre ces deux faces.

M. de Bordeu croit que l'épiglotte eſt entourée d'une enveloppe glanduleuſe, recouverte elle-même par une membrane très forte & très tendue : il préſume que cette couche glanduleuſe, qui eſt plus ou moins apparente dans divers ſujets, a ſa principale origine vers le ligament qui joint l'angle inférieur de l'épiglotte au cartilage tyroïde. XVIII. Siec. 1742. BORDEU.

Suivant ce médecin, il y a dans cet endroit un petit amas de graiſſe qui ſe joint avec le corps glanduleux ; de maniere, dit-il, qu'il forme une ſubſtance, dans laquelle on voit beaucoup de rapport avec celle qu'on trouve dans les articulations, & qui ne lui paroît ni graiſſeuſe ni glanduleuſe. Ces remarques anatomiques ſont nouvelles, curieuſes & intéreſſantes. L'épiglotte remplit dans l'économie animale de ſi grands uſages, qu'on ne ſauroit aſſez en rechercher la ſtructure pour les déterminer : M. de Bordeu qui en a ſenti la conſéquence, a examiné le larynx de divers cadavres humains, & d'un grand nombre d'animaux.

Il a donné un nouveau tableau des articulations des cartilages du larynx ; il rapporte l'exemple d'une luxation particuliere des cartilages arythenoïdes, obſervée par M. Serane pere à l'hôpital de Saint Eloi de Montpellier. M. de Bordeu doute, en ſe fondant ſur des raiſons auſſi ſolides qu'ingénieuſes, ſi le cerveau eſt une glande, & ſi les nerfs en ſont les canaux excrétoires, comme quelques-uns l'ont avancé : la glande pituitaire a fixé ſon attention ; & après l'avoir bien examinée, il ne lui a trouvé aucune des qualités des glandes ; c'eſt pourquoi il doute qu'elle en ſoit une véritable, & qu'elle mérite le nom qu'elle porte, &c.

On lit dans cet ouvrage des obſervations ſur la glande tyroïde, nouvelles & fort curieuſes, qui prouvent, ſelon l'Auteur, qu'il y a une communication réciproque entre l'intérieut de la trachée artere & la tyroïde. M. de Bordeu croit pouvoir admettre des conduits tyroïdeo-tracheaux, & il ſe fonde ſur pluſieurs obſervations qu'on doit lire dans l'ouvrage même.

Enfin il préſume que le tymus & les glandes ſur-

XVIII. Siec. 1742. BORDEU.

rénales se flétrissent après que l'enfant a respiré, parcequ'elles ne reçoivent plus de sang, &c ; que certaines glandes ont une analogie avec d'autres, soit par leur structure, soit par la liqueur qu'elles séparent de la masse du sang, &c.

Dissertation sur les écrouelles. Paris, 1751, in-12. dans le tom. 3 des Mémoires des prix, & en 1767, in-12, sous le titre de :

L'usage des eaux de Barèges & du mercure pour les écrouelles, ou dissertations sur les tumeurs scrophuleuses.

Cette dissertation a remporté le prix proposé par l'Académie royale de Chirurgie, en 1751.

Déterminer le caractere des tumeurs scrophuleuses leurs especes, leurs signes, leur cure, dans le tome III. des titres des Prix.

M. de Bordeu conseille contre les écrouelles l'usage du mercure & des eaux de Barèges, d'après plusieurs observations décisives. On y trouve des exemples sur plusieurs plaies, & ulceres; dont le virus scrophuleux a retardé la guérison, & qu'on n'a guéri qu'en recourant au secours que l'Auteur propose.

Aquitaniæ minerales aquæ. Paris, 1754.

» Cette dissertation, dit l'Auteur qui en a donné l'extrait dans le Journal des Savans, au mois de Mai 1754, » est une thèse très longue & très savante, » que M. de Bordeu a soutenue aux Ecoles de Méde- » cine de Paris « : elle est divisée en cinq parties ou paragraphes. De toutes ces parties, la premiere qui ressortit le plus à notre objet, traite de la physiologie du corps humain : nous ne pouvons dire qu'en racourci, qu'il seroit à souhaiter que les semences de la doctrine qu'elle renferme sur la santé & les maladies, fussent plus répandues qu'elles ne le sont ; nous ne doutons pas que la Médecine clinique n'en reçût plus d'avantages, que des théories vulgaires ; c'est pourquoi nous nous faisons un vrai plaisir d'annoncer que M. de Marque, Médecin de la Faculté de Bordeaux, s'occupe actuellement à un commentaire sur cet ouvrage de M. de Bordeu, commentaire, qui ne pourra qu'être accueilli avec satisfaction du Public.

Recherches sur le pouls par rapport aux crises. Paris, 1756, in-12; 1768, in-12, 2 vol. XVIII. Siec.

Cet ouvrage est rempli d'observations fort intéressantes sur le pouls critique, dont l'Auteur établit plusieurs nouvelles especes, adoptées aujourd'hui d'un grand nombre de Médecins celébres. Solano & Niel avoient traité cette matiere, mais avec tant d'obscurité, que M. de Bordeu peut passer pour le créateur de cette partie de la Médecine, à l'histoire de laquelle appartient un plus long extrait de son ouvrage. 1742. BORDEU.

Recherches sur quelques points d'histoire de la Médecine, & concernant l'inoculation. Liege. Paris, 1764, in-8°.

L'innoculation n'est pas le principal objet de cet ouvrage, comme le titre sembleroit l'annoncer. M. de Bordeu, à qui le Public l'accorde, y traite des différentes sectes de la Médecine qui se sont élevées depuis son origine jusques à nous : il prouve que les plus grands Praticiens ont été Empyriques ; & ce qui est déplorable pour l'esprit humain, que les plus célebres ont été persécutés par leurs contemporains. Il rapporte l'histoire tragique de Vesale d'une maniere aussi touchante qu'ingénieuse.

Il examine les divers systêmes de médecine, & il insiste beaucoup sur la liaison de la Théologie & de la Jurisprudence avec la Médecine, &c. &c.

Recherches sur le tissu muqueux, ou l'organe cellulaire, & sur quelques maladies de la poitrine. Paris, 1767, *in*-12.

La ressemblance que l'Auteur trouve dans le tissu cellulaire, examiné au microscope, avec la gelée de viande, & ce que les Chymistes appellent le corps muqueux des végétaux, le détermine à appeller le tissu cellulaire *tissu muqueux*. M. de Bordeu examine d'abord ce qu'est ce tissu dans le fœtus le moins formé, & ce qu'il devient dans les adultes. Le muscle d'un poulet, dit-il, n'est dans les premiers temps de l'incubation qu'une espece de bouillie, un corps mollasse qui lui a paru homogene, & dans lequel il n'a distingué ni fibres, ni vaisseaux ; les fibres, dit-il, paroissent ensuite, ou du moins le total du muscle n'est pas aussi égal & aussi ressemblant à un

XVIII. Siec. 1742. BORDEU.

morceau de pâte ; ſes parties ſe diviſent & viennent à ſe ſéparer les unes des autres ; elles acquierent une organiſation plus évidente. Enfin les fibres & les vaiſſeaux ſe démontrent évidemment, & il reſte dans leurs interſtices de la ſubſtance gluante plus ou moins tenace, qui eſt la vraie ſubſtance cellulaire.

Les cellules dont les Anatomiſtes ont parlé ne ſont pas telles qu'on pourroit ſe le repréſenter à la ſimple dénomination ; on doit, ſuivant M. de Bordeu, les comparer aux intervalles que laiſſent entr'eux les amas de laine ou de filaſſe. C'eſt avec les fibres du tiſſu muqueux, que ce Médecin forme les différentes parties de notre corps. La ſubſtance cellulaire n'a point de fibres ni de vaiſſeaux qui lui ſoient propres, ou qui entrent dans ſa compoſition : elle les ſoutient, ou leur donne paſſage, & en reçoit même certaines propriétés ; mais cette ſubſtance cellulaire, n'eſt pas plus tiſſue de fibres, que la toile qui ſe fait ſur le lait, ou bien que les membranes qu'Hippocrate avoit vu ſe former au moyen du ſang battu dans l'eau chaude ; ce que M. de Bordeu dit avoir été propoſé par des modernes comme une découverte.

Notre Auteur décrit les différens interſtices des fibres ; & pour en prouver l'exiſtence, il veut qu'on faſſe glacer un morceau de muſcle bien macéré, afin d'en examiner les glaçons, que l'on voit pour lors avoir des figures fort inégales & fort irrégulieres, ſe toucher les uns les autres ; ce qui lui paroît démontrer la communication qu'il y a d'une portion à l'autre dans la ſubſtance cellulaire. M. de Bordeu indique quelques autres moyens pour découvrir cette même communication. Il croit que le tiſſu muqueux ſe nourrit, s'entretient & s'étend par *juxtapoſition* ; que la conſtitution, l'état & la diſpoſition primitive des fibres ſont les mêmes ; que chaque organe eſt compoſé d'un même nombre de fibres dans les adultes des deux ſexes, comme dans les enfans Ainſi M. de Bordeu adopte l'opinion de Leewenhoeck.

Il recherche la ſtructure du tiſſu muqueux dans la plupart des organes du corps. C'eſt dans ſon ouvrage même qu'il faut lire les détails dans leſquels il entre : il croit que le tiſſu cellulaire contribue

à la formation des grains charnus d'une plaie qui tend à se cicatriser, & il reconnoît la structure du tissu cellulaire dans les membranes de notre corps. Le péritoine forme une poche, la plévre deux poches, & la pie-mere une poche différente. M. de Bordeu trouve une telle distribution dans le tissu cellulaire, qu'il croit devoir les comparer à d'autres poches qui revêtent les membres, les muscles, leurs trousseaux & leurs fibres; il décrit les communications réciproques de ces mêmes poches; & après des remarques très détaillées, il avance qu'il est aisé de montrer que les dérangements de la plévre font plus d'impression sur la partie supérieure du corps, le visage, les bras & les mains, que ceux du péritoine; que ceux-ci agissent beaucoup sur les parties inférieures, &c. &c. M. de Bordeu fait une application de ses recherches sur le tissu muqueux, à quelques aphorismes d'Hippocrate touchant les métastases, douleurs sympathiques, &c. &c., qu'on ne peut empêcher de trouver très judicieuses & très intéressantes pour la pratique.

XVIII. Siec. 1742. BORDEU.

M. de Bordeu est l'auteur d'un excellent Mémoire que l'Académie Royale des Sciences a jugé digne d'être imprimé dans le recueil des Mémoires présentés par les Savants Etrangers.

Recherches anatomiques sur les articulations des os de la face, tom. II. p. 13.

Les différentes coupes & les articulations des os de la face, & de plusieurs des os du crâne, m'y paroissent mieux décrites que dans aucuns des ouvrages que j'aie consultés. M. de Bordeu indique jusqu'à quel point les os contribuent à se maintenir mutuellement dans leur position. Ce qu'il dit sur l'usage des os de la pomette & des os du palais, mérite de la considération.

Recherches sur l'opinion de M. Astruc, au sujet de la maladie qu'il nomme Rachialgie, *& qui est vulgairement appellée colique de Poitou.* Journal de Médecine. *Mars* 1762.

Nous plaçons cette dissertation dans l'Histoire de l'Anatomie; quoiqu'elle en soit assez éloignée par son titre; parcequ'elle contient l'histoire de neuf

XVIII Siec. ouvertures de cadavres de perſonnes mortes de la colique de Poitou, &c.

1742. Le mot *criſe* du Dictionnaire encyclopédique appartient à M. de Bordeu.

BRUYER. Bruyer d'Ablaincourt (Jean Jacques) de Beauvais, Docteur en Médecine de l'Académie d'Angers, mort le 24 Octobre 1756.

Diſſertation ſur l'incertitude des ſignes de la mort, & l'abus des enterrements & embaumements précipités. Paris, 1742, 1749, 1 *vol. in* 12. & traduit en Suédois, & augmenté par Tillæus, *Stokholm*, 1751, *in* 8°. & en Allemand, par Jancke, *Copenhague*, 1754, *in*-8°.

Mémoire préſenté au Roi . . . . au ſujet des enterrements & embaumements. Paris, 1745, 1749, *in*-8°. avec le précédent.

Le fonds de ces Ouvrages eſt extrait de la ſavante theſe que M. Winſlow avoit donnée ſur l'incertitude des ſignes de la mort. M Bruyer conclud qu'il n'y a pas de vrais ſignes pour la connoître. Il rapporte dans ſon Ouvrage une ſuite fâcheuſe d'obſervations qui prouvent qu'on a enterré vivants une multitude de ſujets.

M. Bruyer a donné une traduction de l'ouvrage de Deventer ſur le manuel des accouchements, à laquelle il a joint une préface où il compare le livre de ce Médecin à tous ceux des Auteurs François qui ont écrit ſur les accouchements, & il ne craint pas de lui donner la préférence.

VESTPHAL. Veſtphal (André).

Exiſtentia ductuum hepatico-cyſticorum. Griphiſwald, 1742, *in*-4°.

L'Auteur donne une deſcription de la véſicule du fiel, & admet dans l'homme l'exiſtence des canaux hepatico-cyſtiques.

MEINER. Meiner (Henri), Oculiſte.

Liſte delle operazione fatte dal S. HENRICO MEINER, *& ſcielta delle piu ſingolari guarigioni fatte in Torino ſulle malattie dell' occhi. Turin*, 1742.

ANONYME. Anonyme. *Diſſertation ſur la queſtion, ſavoir lequel eſt préférable de l'uſage des Sages Femmes, ou des*

des Chirurgiens dans les accouchements. Sans nom de lieu, ni date du temps de l'impreſſion. XVIII. Siec.

L'Auteur y ſoutient que l'Art des Accouchements ne doit être confié qu'aux femmes, à moins d'une néceſſité abſolue : il ſe fonde ſur un paſſage de S. Paul. 1742.

Vilars (Abraham François Léon Col de), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. VILARS.

An a vorticoſo motu, ſanguinis calor ? Paris 1742, affirm. *Reſp.* Guil. Ruellan.

Bercher (Pierre), ancien Doyen de la Faculté de Médecine. BERCHER.

An a valvulis inteſtinorum, chymi progreſſionis determinatio ? Paris 1742, negat. *Reſp.* Dion. Ponchon

An ab uteri, ejuſque vaſorum perpendiculari ſitu, menſtrua mulierum purgatio ? 1749, affirm. *Reſp.* Joh. Fr. Clem. Morand.

An ſua ſit in cerebro cuique ideæ fibra ? 1763, affir. *Reſp.* Franciſ. Joſ. Collet.

Schacher (Polye Fred.). SCHACHER.

De lacte virorum & virginum. Lipſ. 1742, in-4°.

Langguth (George Auguſtin), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Wittemberg. LANGGUTH.

De motu periſtaltico. Witteberg 1742, in-4°.

Il aſſure que l'œſophage & les gros inteſtins ne jouiſſent point du mouvement vermiculaire, & qu'on ne l'obſerve que dans les inteſtins grêles.

De luce ex preſſione oculi. Witteberg. 1742, in-4°.

Meditationes de circulatione ſanguin. ib. 1743, in-4°.

De arteriæ efficacia ab officio cordis remota, ibid.

L'Auteur ſoutient que le ſang eſt pouſſé vers les extrémités du corps par la ſeule force des arteres.

De fractura patellæ & genu, ibid. 1745, in-4°.

De uſu ſiphonis anatomici parum anatomico, ibid. 1746, in-4°.

Langguth y fait une critique de la machine de Wolfius.

De humoris ſaccati per ſolos renes percolatione, ibid. 1746, in-4°.

L'Auteur prétend que les reins ſeuls ſéparent l'urine, & qu'il n'y a point de voies particulieres des inteſtins à la veſſie. Langguth y donne une deſcription des tuniques des inteſtins.

XVIII. Siec. 1742. LANGGUTH.

De fœtu ab ipsa conceptione animato, ibid. 1747, in-4°.

De terebratione capitis chirurgia generosa, ibid. 1748.

De pilo parte corporis humani non ignobili, ibid. 1749, in-4°.

KRUGER.

Kruger (Jean Gottlob.), célébre Professeur en Médecine dans l'Université de Halles, des Académies des Sciences de Berlin, & des Curieux de la Nature, mort en 1760, âgé de 45 ans.

Disp. de sensatione. Hall. 1742, in-4°.

Physiologie, oder zweyter theil der naturlehre. Hall. 1743 & 1748, in-8°. augmenté & traduit en Hollandois. *Amst.* 1763, in-8°.

Cet Auteur tient un milieu entre les Partisans de Stahl & les Méchaniciens, quoiqu'il accorde que l'ame préside à nos fonctions; il explique les sensations de l'ame à la faveur du mouvement des fibrilles qu'il suppose exister, & être en proportion avec les fonctions, & celles-ci avec les mouvements des fibres. Kruger pense que le sang se refroidit dans les poumons, & qu'il y circule plus lentement que dans les autres parties du corps. On lit dans cet ouvrage le résultat de plusieurs expériences sur le mouvement du cœur, que M. de Halier croit appartenir à Wodvard. Bien loin d'admettre l'opinion de Mariotte, Kruger la combat d'après quelques expériences qu'il a faites; il dit avoir vu l'image d'un objet dépeint sur la rétine, & non sur la choroïde.

Grundriss eines neuen lehrgebandes der arzney gelahrheit. Hall. 1745, in-8°.

Kruger propose de nouveau sa conciliation du système des Animistes avec celui des Méchaniciens.

Physico theologische betrachtung einiger thiere. Hall. 1746, in 8°.

De refrigeratione sanguinis in pulmonibus. Hall. 1748, in-4°.

Differentia elateris toni, contractionis vitalis, voluntariæ, sensibilitatis & irritabilitatis. Hall. 1754, in-4°.

CARTHEUSER.

Cartheuser (Jean Frédéric), célébre Professeur en Médecine, connu par plusieurs bons ouvrages de

Médecine, a publié quelques dissertations qui lui font trouver place dans notre histoire. XVIII. Siec.

De necessitate transpirationis cutaneæ. Francof. ad Viad. 1742, in-4°. 1742.

De aeris subtilioris per corpus humanum perenni circuitu, ibid. 1743. CARTHEUSER.

De habitus cutanei subitâ inflatione, ibid. 1747, in-4°.

De ciborum neglectâ manducatione, 1748, in-4°.

Burton (Guillaume), Docteur en Médecine, est l'Auteur de deux histoires de cancers internes, très circonstanciées, insérées dans les *Transactions Phil.* 1742, n°. 664. BURTON.

On trouve dans les Transactions Philosophiques de la même année, l'observation d'une femme qui parloit sans langue d'une maniere intelligible, n°. 464, art. 11.

Bell (George), Chirurgien, a communiqué à la Société Royale de Londres : BELL.

Observations sur les pierres des reins & de la vessie, Transact. Phil. 1742, n°. 462.

Martin (M.), Professeur en Médecine à Lausanne, Correspondant de l'Académie des Sciences, est l'Auteur d'une observation insérée dans l'Histoire de l'Académie des Sciences 1741, sur un relâchement des muscles du bras & de la tête, après une chûte dont il ne restoit aucune marque extérieure. MARTIN.

Juvet (M.), fils, Docteur en Médecine. JUVET.

Lettre sur les opérations qu'exigent les panaris, &c. Journal des Savans 1742.

L'Auteur conseille de lier fortement les membres dont on veut faire l'amputation.

Zinn (Jean Godefroi), Professeur ordinaire en Médecine, de l'Académie de Gottingue, Membre de la Société Royale des Sciences, & de l'Académie de l'Institut de Bologne, & de celle de Berlin. 1743. ZINN.

De ligamentis oculi. Gottin. 1743, in-4°.

De vasis subtilioribus oculi & cochlea aureque interna, ibid.

La plupart des faits contenus dans ces deux dissertations, se trouvent dans le traité que cet Auteur a publié sur la structure de l'œil.

XVIII. Siec. 1743. ZINN.

Experimenta quædam circa corpus callosum, cerebellum, duram meningem, in vivis animalibus instituta. Gotting. 1749, in-4°. Dans le Tom. VII. de la Collection des thèses Anatomiques de M. de Haller, & par extrait, en François dans le Recueil des *Mémoires sur les parties sensibles & irritables. Lausanne* 1760, in-12. Tom. II.

L'Auteur y établit, d'après des expériences faites sur les animaux vivans, que le péricrâne & la dure-mere sont insensibles; que la lésion de la moëlle épiniere donne lieu à des douleurs & à des convulsions; que les blessures du corps calleux n'ont rien de particulier, & que celles du cervelet & de la moëlle de l'épine ne sont pas subitement mortelles.

Descriptio anatomica oculi humani iconibus illustrata. Gotting. 1755, in-4°.

Cet ouvrage est le plus complet & le meilleur que nous ayons encore aujourd'hui sur cette matiere: à ses propres observations, M. Zinn joint celles des Ecrivains des différents âges, & il écarte de sa description tout ce qui pourroit être problématique. Il veut que les membranes du cerveau se répandent sur le globe de l'œil, que l'iris puisse se diviser en deux lames, que la dilatation soit son état naturel, & que le resserrement s'opere par la contraction des fibres circulaires qui entourent l'uvée. M. Zinn établit sur l'observation & sur des expériences décisives, l'inégalité des chambres aqueuses de l'œil, & personne n'a décrit un aussi grand nombre de vaisseaux & de nerfs, que l'a fait ce célébre Anatomiste.

Notre Auteur a, comme M. Demours, fait geler un œil pour connoître la véritable nature de l'humeur vitrée, & l'expérience lui a fourni des résultats pareils, à peu de chose près. Il a apperçu dans les yeux de quelques animaux qu'il a disséqués, une artere placée au centre de l'humeur vitrée, fournissant plusieurs rameaux à la capsule du cristallin, &c. &c.

La description des muscles des yeux est fort exacte, M. Zinn a indiqué leur véritable attache à l'orbite; il a évité l'erreur commise par Valsalva, & par Winslow, &c.

M. Zinn a publié plusieurs bons Mémoires dans les Actes de l'Académie de Gottingen. XVIII. Siec.

Observations sur différentes Maladies. Acad. des Sc. de Gottin. Tom II. 1743. ZINN.

Ce Recueil d'observations est très intéressant : il y en a une sur l'œdeme des pieds causée par la compression de la veine crurale ; une autre sur un sarcome adhérent à la matrice, accompagné d'accidents singuliers ; une troisieme sur les futures des os du crâne effacées dans une fille d'onze ans, &c. On y peut lire encore l'histoire d'une amputation du cancer faite avec succès, &c.

Observations sur des squirrhes trouvés dans le cerveau, & dans le cervelet. Ibid. Tom. II.

L'Auteur a découvert cette altération de la substance du cerveau, dans des enfans qui avoient été attaqués d'obstructions aux glandes conglobées.

Sur les tuniques & les muscles des yeux. Ibid. Tom. III.

L'Auteur y considere d'abord la route du nerf optique : parvenu dans l'orbite, il change de direction ; il s'incline en avant, se déjete vers le bas de l'orbite, & forme avec la partie du nerf optique contenue dans le crâne, une courbure singuliere ; ce nerf forme un autre contour avant de s'insérer dans le globe de l'œil, que M. Zinn décrit avec toute l'exactitude dont un Anatomiste puisse être capable.

M Zinn prétend que la dure-mere parvenue dans l'orbite, se divise d'abord en deux lames, dont l'une se colle à la surface osseuse, & l'autre recouvre le nerf optique ; celle ci se sous-divise en deux autres lames : l'extérieure reçoit les muscles du globe, & l'intérieure se répand sur le globe même. La sclérotique, suivant cet habile Anatomiste, est une membrane propre & indépendante de la dure-mere, qui cependant la recouvre, & c'est, suivant M. Zinn, ce qui en a imposé à plusieurs Anatomistes. L'érudition regne dans tous les Mémoires de M. Zinn, & sur-tout dans celui-ci, c'est pourquoi on le consultera avec avantage, si l'on veut connoître les Auteurs qui ont écrit sur cette question. Cet Anatomiste remarque que la pie-mere adhere à la membrane choroïde, & que c'est là la raison pourquoi on l'a regardée comme une suite de

XVIII. Siec

cette membrane, quoiqu'elle ait une ſtructure bien différente.

1743. ZINN.

M. Zinn a obſervé que les muſcles droits des yeux ne s'implantoient pas autour du trou optique, mais qu'ils adhéroient au bord externe de ce même trou : il entre dans d'autres détails fort curieux ſur la ſtructure & la poſition de ces muſcles, mais dont je ne parle pas pour plus grande briéveté ; voyez à ce ſujet ce qui a été dit aux Articles ARANTIUS, VALSALVA, & LIEUTAUD.

Sur la différence dans la ſtructure de l'œil de l'homme d'avec celle des animaux Ibid.

Cet Anatomiſte trouve de la différence dans la poſition, dans la ſtructure & dans les volumes des parties, &c. &c. Il dit que le cryſtallin de l'homme eſt plus petit que le cryſtallin des animaux quadrupedes, &c. &c. M. Zinn s'étend ſur d'autres differences qu'il a obſervées : on peut conſulter ce Mémoire qui eſt réellement curieux.

On trouve, dans les Actes de Berlin, un Mémoire très intéreſſant que Zinn a communiqué à l'Académie de cette Ville.

Sur l'enveloppe des nerfs, traduit du Latin. Mémoires de Berlin. 1753. Tom. IX.

Cet Anatomiſte avance que, lorſque les nerfs ſont parvenus aux trous du crâne, la dure-mere, auparavant fortement attachée aux os, ſe réfléchit ſur eux, & leur donne une eſpece de gaîne ou d'étui formant un entonnoir dans lequel chacun d'eux eſt reçu tant qu'il eſt dans l'épaiſſeur des os, mais à l'iſſue des trous, la dure-mere ne les accompagne point indiſtinctement ; dans ceux qui, immédiatement après leur iſſue, continuent leur route dans les muſcles, tels, dit Zinn, que le troiſieme, le huitieme & le neuvieme rameaux de la cinquieme paire ; la dure-mere, parvenue à l'embouchure extérieure du trou du crâne, ſe ſépare d'abord en deux lames : l'externe, qui a la ſolidité & la denſité de la dure-mere, eſt réfléchie autour des os & ſe continue de la maniere la plus manifeſte dans le périoſte même.

L'autre lame, continue Zinn, revêt le nerf com-

me un étui pendant un court espace, & alors son état paroît favoriser l'opinion communément reçue : mais après avoir fait un peu de chemin avec lui, insensiblement, plutôt dans certains nerfs, & plus tard dans d'autres, elle devient plus lâche & plus mince jusqu'à ce qu'elle ne forme plus qu'une toile celluleuse qui peut se gonfler, entierement semblable à la toile celluleuse qui répond par-tout aux muscles & aux autres parties du corps humain, & qui se confond pleinement avec celle des parties circonvoisines. XVIII. Siec. 1743. ZINN.

Zinn étaie ce qu'il avance sur nombre d'observations, & les exemples qu'il cite sont de sûrs garants de son opinion. Le nerf optique fait une exception à ce qu'il a avancé ; il est revêtu, dit Zinn, jusqu'à la prunelle, par la lame interne de la dure-mere qui ne dégénere point en tissu cellulaire, & elle ne produit point la sclérotique. Zinn s'est convaincu que cette tunique est propre à l'œil, & indépendante de la dure-mere, ainsi que la choroïde l'est de la pie-mere. Cet Anatomiste promet, dans un autre ouvrage, des preuves ultérieures de ce qu'il avance, & il a tenu sa parole dans son excellent traité sur l'œil.

L'opinion la plus évidente trouve souvent des contradicteurs, sur-tout quand elle attaque les préjugés qu'on a adoptés. M. le Cat, qui avoit suivi la doctrine des Anciens dans un de ses ouvrages sur l'origine des tuniques de l'œil, crut devoir se défendre en répondant, & c'est ce qu'il a fait dans sa Dissertation sur les meninges du cerveau, qui se trouve à la suite du Traité sur le mouvement musculaire.

Mittelhauser (Lebr. Dan. Christoph) MITTELHAUSER.
Disp. de nodis articulorum & incurvatione ossium rachitica. Jen. 1743.

Buckis (Charles Joseph de). BUCKIS.
Apologia pro arte sympathetica. 1743, in-4°.

Schmidt (J. Guillaume), Médecin de Gudan. SCHMIDT.
Historia hydropici paracentesi plus quàm quadragines institutá curati. Gedani 1743, in-4°.

Ce Malade, comme le remarque M. de Haller, fut de nouveau attaqué de l'ascite dont il mourut.

Bosch (Henri de), Médecin de Leyde. BOSCH

De inteſtinorum craſſiorum uſu & actione. Leid. 1743, in-4°.

XVIII. Siec.

1743.

Boſch a compoſé cette theſe d'après les leçons d'Albinus, dont il étoit le Diſciple; on y trouve pluſieurs remarques dont nous avons rendu compte en analyſant les travaux d'Albinus.

Bosch.

Voigt (Jean Charles), Docteur en Médecine de l'Univerſité de Gieſſen, Diſciple de Fried célebre Accoucheur de Strasbourg.

Voigt.

De capite infantis abrupto, variiſque illud ex utero extrahendi modis. Gieſſæ 1743, in-4°.

Cet Auteur n'admet point l'écartement des os pubis pendant l'accouchement; il recherche les cauſes du décollement de la tête du tronc; examine les moyens de l'extraire de la matrice; décrit différents tire têtes qu'on a imaginés, & donne la figure de ceux qui ont été les plus accrédités; mais aucun d'eux ne mérite ſon approbation excepté celui de M. Fried, &c.

Wencker (Chriſtian), Médecin de Strasbourg.

Wencker.

De virgine per 27 annos ventriculum perforatum habente. Argentorati 1743.

L'Auteur rapporte dans cette Diſſertation pluſieurs cas ſemblables, mais non pas ſi extraordinaires que celui dont il s'agit.

Daouſtenc (Pierre Jacques), Médecin de Montpellier.

Daoustenc.

Diſſert. de reſpiratione. Lugduni 1743.

Henſeler (Jean), Médecin d'Altorf.

Henseler.

Diſp. hiſtoria brachii prætumidi. Altorf 1743.

On n'y voyoit aucune ouverture, & cependant il en ſortoit une ſéroſité âcre & cauſtique qui enlevoit l'épiderme, &c.

Nierop.

Nierop.

De libera urinæ excretione. Leid. 1743.

Ce Médecin a pratiqué lui-même l'opération de la taille, & nous a tranſmis pluſieurs obſervations importantes ſur cette matiere.

Fiſcher.

Fiſcher.

De modo quo ſe oſſa accomodant. Leid. 1743.

On y trouve la Deſcription d'une articulation ſinguliere.

Riet (François de), Médecin de Leyde, Disciple d'Albinus. XVIII. Siec.

Disp. de organo tactus. Leid. 1743, in-4°. & dans le Tom. IV. de la Collect. des Theses de M. Haller. 1743.

Cette These est fort bonne, mais l'Auteur en doit les principaux articles à son Maître, telle est la description des papilles de la peau. RIET.

Augier (Jean), du Diocèse de Senez, en Provence, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier. AUGIER.

Dissert. de fecundatione Monspel. 1743, in-8°.

Il y soutient qu'il y a des animalcules dans la semence de l'homme, & que les ovaires des femmes renferment des œufs prêts à être fécondés par un des animalcules de la semence virile.

Herzog (Nicolas), de Berne, Médecin de Bâle, soutint pour son Doctorat la dissertation suivante : HERZOG.

De generatione puris. Basil. 1743, in-4°.

Herzog prouve très savamment que les molécules qui se changent en pus, sont contenues dans le sang, & qu'elles subissent ce changement par la chaleur & le mouvement. Il a joint à cette thèse plusieurs remarques intéressantes sur les signes & le traitement des abcès internes.

Onymos (Joseph), de Wirsbourg, Docteur en Médecine, & disciple de Siefroid Albinus. ONYMOS.

De naturali fœtus in utero materno situ. Lugd-Batav. 1743, in-4°. 1745, in-8°.

Il soutient que le fœtus est toujours placé dans la matrice, de telle maniere qu'il a la tête en bas & les pieds en haut : la tête répond à l'orifice de la matrice, & les pieds touchent le fond : il croit encore que les parois de la matrice sont beaucoup plus épaisses pendant la grossesse, qu'elles ne le sont dans les autres tems de la vie.

Mesnard (Jacques), Chirurgien & Accoucheur à Rouen, ancien Prevôt de sa Compagnie. MESNARD.

Le guide des Accoucheurs, ou le Maitre dans l'art d'accoucher les femmes. Paris 1743, in-8°. 1753, in-8°.

C'est un précis très succinct de l'art des accouchements, dont les faits sont présentés par demandes &

XVIII. Siec. 1743. par réponſes. L'Auteur l'a diviſé en onze chapitres, dans leſquels il traite des objets qui intéreſſent le plus ceux qui s'adonnent à l'art des accouchements.

MESNARD. M. Meſnard donne de nouveaux préceptes ſur l'extraction du placenta. Il prouve qu'il n'eſt rien de plus barbare que d'enlever les os du crâne d'un enfant, dans la matrice de ſa mere, lorſqu'il préſente ſa face au paſſage, & il établit qu'il ne faut pas introduire de l'eau vulnéraire & autres liqueurs analogues dans le vagin d'une femme nouvellement accouchée, quand à la ſuite d'un accouchement laborieux & contre nature, cette partie ſe trouve meurtrie. M Meſnard a inventé un tire-tête, & quelques bandages dont il recommande l'application dans le traitement des hernies. Le ſtyle de l'Auteur eſt ſimple & expreſſif, & l'ouvrage eſt rempli d'obſervations.

BUTA. Buta (Wenceſlas Alexandre)

De oſſium inflammatione Prag. 1743, in-4°.

DERCUM. Dercum.

De anatomes cereæ præſtantia & utilitate. Wurtzburg. 1743, in-4°.

Cet Auteur y indique les moyens pour imiter avec de la cire le cerveau, & les autres parties du corps humain.

FOSSE. Foſſe (Frederic de la), Médecin de Leyde.

De aere vitæ & morborum cauſa. Leidæ. 1743, in-4°.

HILCHEN. Hilchen (Louis-Henri Léon).

De lethalitate vulnerum in inteſtinis. Gieſſ. 1743.

On y trouve l'hiſtoire d'une bleſſure aux inteſtins, qu'on jugea mortelle.

GEISLER. Geiſler (D.).

De motu ſanguinis per vaſa coronaria. Gorlitz. 1743, in-4°.

On y trouve quelques expériences ſur les vaiſſeaux exhalans du cœur, &c.

HUMEL. Humel (Jean), Prévôt de M. de Haller, a communiqué dans le *Commer. Litter. Norimb.* 1743, l'obſervation d'un ſeul rein.

KERSEBOON. Kerſeboon (Guillaume).

Verhandeling tot een proeve om te weeten de proba-

ble menigte des volks, & tweede verhandeling & derde verhandeling. Hagæ. 1743, in-4°. XVIII. Siec. 1743.

L'Auteur y donne un espece de necrologe, & détermine le nombre des morts dans les divers âges de la vie.

Lauffer (J. Jacques). LAUFFER.

De infante sine cerebro. Hall. 1743, in-4°.

Leonhart (J. Christian). LEONHART.

De constitutione fibrarum naturali & præpostera. Ergna. 1745, in-4°.

Mettrie (Julien Offray de la), Docteur en Médecine, né à Saint Malo le 25 Décembre 1709, mort le 11 Novembre 1751. METTRIE.

Institutions & aphorismes de médecine de Boerhaave, traduit en François, avec un Commentaire. Paris 1743, 8 vol. in-12, 1759, in-12.

C'est une traduction du Commentaire de M. de Haller, sur les Instituts de Médecine de Boerhaave, si imparfaite, que la plupart des passages y sont tronqués, & que certains lambeaux françois ont un sens opposé à celui du texte original; les omissions sont en très grand nombre, ainsi que les additions; mais il n'y regne aucun ordre : tout est interverti depuis le commencement jusqu'à la fin, & le traducteur sacrifie le bon sens & la raison, pour une prétendue belle phrase.

Histoire Naturelle de l'ame. La Haye 1745, in-4°.

L'Auteur entreprend de prouver que l'ame est matérielle, que l'homme est une espece de singe, & que celui-ci est une machine; pour soutenir ce paradoxe, il puise dans les ouvrages des Ecrivains qu'il ne cite pas. M. de Haller se plaint de ce que cet Auteur a pillé ses propres ouvrages sans le nommer.

L'homme machine. Leyde 1748, in-12.

C'est le comble de l'irréligion, du déraisonnement & de l'orgueil : l'Auteur avoit voulu prouver, dans le premier ouvrage, que l'ame est matérielle; il soutient ici que Dieu n'est lui-même que matiere, car il agit sur l'ame, & il n'y a, dit il, qu'une matiere qui puisse agir sur l'autre; cependant comme il falloit rendre raison de l'action de l'ame sur le corps, l'Auteur suppose qu'il existe dans les parties un degré

XVIII. Siec. 1743. METTRIE.

d'irritabilité, qu'il tâche de démontrer à sa maniere : & non-seulement il allégue de foibles raisons pour établir ce dégré d'irritabilité dans les parties ; mais encore il ose s'en approprier la découverte, quoique l'exposition de cette irritabilité soit consignée dans un nombre prodigieux d'ouvrages qui ont paru avant le sien.

Ouvrage de Penelope ou Machiavel en Médecine, par Alethius Demetrius (la Mettrie). *Berlin* 1748, in-12, 2 vol.

On lui attribue encore l'ouvrage suivant.

Caracteres des Médecins 1760, in-12.

Comme l'Auteur faisoit peu de cas de la Médecine qu'il ignoroit, il a mépriſé les Médecins les plus respectables, & a publié une censure indécente de leurs meilleurs écrits & de leurs actions les plus louables ; il est des gens qui croyant s'établir une réputation ne craignent point d'attaquer celle des personnes qui sont les plus dignes de leur estime & de leur respect.

Réflexions philosophiques sur l'origine des animaux. *Londres* 1750, in-4°.

Cet Auteur prétend que la terre engendre les animaux ; & la maniere avec laquelle il soutient son opinion est aussi singuliere & aussi bisarre, que cette opinion est absurde.

LILLIE.

Lillie (Guillaume Daniel)

De auditu. Leid. 1743, in-4°.

LAMURE,

Lamure (François de), né à l'Amérique, Doyen des Professeurs en Médecine de Montpellier, de la Société Royale des Sciences de cette ville.

Theoria inflammationis. Bourg. St Andeol 1743.

Quæstiones medicæ duodecim pro regia cathedra vacante per obitum D. Gerardi Fitzgerald. Monspel. 1749, *in* 4°.

De ces douze questions plusieurs sont chirurgicales ou ont du rapport à l'Anatomie. Dans la premiere, où il s'agit de déterminer si la contraction d'un muscle, quoique constante & permanente, provenant de la paralysie de son antagoniste, est une véritable convulsion, & exige le même traitement, l'Auteur rapporte quelques expériences faites sur des animaux vivans, qui prouvent que la ligature des arteres ilia-

ques n'occasionne pas une paralysie subite de l'extrémité, comme il a été annoncé; & si quelquefois cela arrive, c'est, dit M. de Lamure, qu'on a embrassé quelques nerfs dans l'anse de la ligature. XVIII. Siec. 1743. LAMURE.

La troisieme question a pour objet de déterminer si dans l'empyeme, la matiere purulente peut s'évacuer par les voies urinaires, & l'Auteur y conclud pour l'affirmative de la maniere la plus savante.

Dans la quatrieme question il s'agit de décider si les plaies de tête sont plus dangereuses à Paris qu'à Montpellier, & si celles des jambes sont plus dangereuses à Montpellier qu'à Paris. M. Lamure y traite la question fort au long, mais la trouve si obscure, qu'il aime mieux la laisser indécise que de la résoudre.

Le sujet de la sixieme question est d'exposer les différentes especes d'hydropisies ascites, d'en donner la théorie & d'en indiquer le traitement. M. Lamure satisfait à la demande succinctement, mais il laisse peu à désirer; il a lié les gros vaisseaux de quelques chiens vivans, & a produit de cette maniere des hydropisies locales; il pense, avec M. Ferrein, que plusieurs veines lymphatiques s'abbouchent avec les veines sanguines, &c.

Dans la huitieme question M. Lamure examine pourquoi le fœtus contenu dans la matrice ne rend ni urines ni matieres fécales, &c. il pense que l'ouraque est un canal, & il rapporte à ce sujet une observation qui lui a été communiquée par M. d'Aumont, Professeur de Médecine à Valence, d'un enfant de dix ans qui rendoit les urines par l'ombilic.

La onzieme question concerne la théorie & la cure de la presbitie, dans laquelle M. Lamure donne une idée exacte de la vision; il indique les divers dégrés d'applatissement & de consistance du crystallin, produits par l'âge.

Examen animadversionum clarissimi Petiot in parergon de anevrismate conscriptum.

M. de Lamure s'y justifie victorieusement des reproches mal fondés de M. Petiot; il prouve qu'il ne mérite point celui de plagiaire; que la description des arteres qu'il a donnée dans sa thèse touchant l'anévrisme est due à M. Monro, comme il en a averti, & M. de

XVIII. Siec. 1743. LAMURE.

Lamure ſoutient de nouveau que la diſtinction d'anévriſme vrai & d'anévriſme faux eſt inutile dans la pratique de la Médecine, &c.

Diſſ. de reſpiratione. Monſpel. 1752.

Lettre à M. d'Aumont. Lyon 1756, in-12.

Poſitiones ex phyſiologia. Monſpel. 1761, in-4°.

M. Lamure y traite avec beaucoup de ſavoir de pluſieurs points de phyſiologie

Primæ lineæ pathologicæ, &c. Monſpel. 1766, in-8°.

L'Auteur y donne quelques préceptes chirurgicaux ſur les différentes eſpeces de hernies, &c. nouveaux & intéreſſans, &c.

Sur la cauſe des mouvements du cerveau, qui paroiſſent dans l'homme & dans les animaux trépanés. Mémoire inſéré dans le Recueil de l'Académie des Sciences 1749, & dans un ouvrage imprimé à *Montpellier* en 1769, in-12.

M. de Lamure s'eſt aſſuré par l'expérience de M. Schliting, que le cerveau s'élevoit pendant l'expiration & s'abbaiſſoit pendant l'inſpiration : il a été plus loin : il a démontré que le reflux du ſang vers le cerveau eſt la véritable cauſe des mouvements d'élévation de ce viſcere, & que ſon affaiſſement n'eſt dû qu'à la facilité avec laquelle le ſang ſe porte vers les gros vaiſſeaux de la poitrine dans le tems de l'inſpiration ; la principale cauſe de ce reflux eſt la preſſion que ſouffrent les vaiſſeaux renfermés dans la poitrine lorſqu'ils ſe reſſerrent. M. de Lamure croit que les troncs des veines-caves renfermés dans la poitrine ſont plus preſſés dans l'expiration que dans l'inſpiration, & il ajoûte qu'il eſt certainement poſſible que cet excès de preſſion ſuffiſe pour faire refluer le ſang vers le ſyſtême veineux ſupérieur & inférieur.

En imitant le jeu de la reſpiration, dit M. de Lamure, l'animal étant mort, on apperçoit évidemment les mêmes phénomenes que dans le vivant : ſi on comprime les côtes, le ſang eſt repouſſé vers les jugulaires & la veine-cave du bas-ventre ; ſi on les abandonne à elles-mêmes ces vaiſſeaux ſe déſempliſſent dans le moment, cependant pour que cette expérience réuſſiſſe il faut y apporter certaines précautions que M. de Lamure indique. Cet Anatomiſte admet de l'air dans la cavité de la poitrine d'après les expériences de

M. Haller, & d'après les ſiennes il penſe qu'il exiſte un eſpace entre la dure & la pie-mere aſſez grand pour permettre les mouvements d'élévation du cerveau. Fernel que M. de Lamure cite a parlé de cet eſpace, mais il eſt impoſſible de le démontrer dans les ſujets de tous les âges : s'il exiſte, tout au plus le trouve-t-on dans les vieillards, mais dans l'enfant & dans l'adulte le cerveau remplit ſi exactement la cavité du crane, qu'on a de la peine à l'y contenir quand on en a une fois enlevé la calotte. M. de Haller a démontré qu'on n'obſervoit point les mouvements du cerveau lorſque la dure-mere étoit adhérente aux viſceres, &c. Pluſieurs autres raiſons ſembleroient prouver que les mouvements du cerveau n'ont point lieu lorſque le crane eſt entier. Quoi qu'il en ſoit M. de Haller prétend avoir découvert avant M. de Lamure que l'élévation du cerveau étoit produite par le reflux de ſang, qu'il explique de maniere à ne laiſſer rien à déſirer. Voyez ce qui a été dit précédemment à l'article *Haller*.

XVIII. Siec. 1743. LAMURE.

Recherches ſur la cauſe de la pulſation des arteres. Mémoire de l'Académie Royale des Sciences année 1765.

M. de Lamure entreprend de prouver que l'influx du ſang dans l'artere n'eſt pas la cauſe de ſa pulſation. Veibrecht avoit eu cet objet en vûe, mais l'avoit différemment rempli. Suivant M. de Lamure la preſſion latérale du liquide ne peut rendre le battement ſenſible, parceque les parois ne ſont pas ſuffiſamment écartées pour que le mouvement ſoit apparent, & parceque les oſcillations ſont trop promptes pour être apperçues. » Les partiſans de la preſſion latérale, dit » cet habile Médecin, eſtiment, d'après leurs expé- » riences, que la plus forte preſſion latérale n'excede » pas la moindre, de plus d'un quatre-vingtieme, » d'où il ſuit que les effets étant proportionnels » aux cauſes, le diametre intérieur de l'artere n'aug- » mente tout au plus que d'un quatre-vingtieme ». Augmentation trop foible pour être apperçue & par la vue & par le tact d'une maniere auſſi ſenſible que le ſont les arteres même les plus petites. M. de Lamure trouve des preuves contre l'ancienne opinion du mouvement des arteres, dans une expérience bien ſimple :

XVIII. Siec. 1743. LAMURE.

si l'on adapte, dit-il, une seringue à un canal flexible, à une portion, par exemple, d'aorte de quelque animal tué récemment, que l'on pousse de l'eau dans ce canal en frappant le piston de la seringue, le doigt appliqué sur les parois du canal sent l'écartement des parois du canal, mais non aucun battement, &c. M. Lamure a recouru à une expérience plus décisive.

Il a prié M. *Lafosse*, Médecin & habile Anatomiste de Montpellier, de faire deux ligatures à une artere, & d'observer si la partie du vaisseau compriſe entre les ligatures jouiroit de la pulsation comme le reste de l'artere. M. Lafosse fit l'expérience sur un gros chien très vigoureux, & M. Dupesseau & moi y assistâmes; il mit a nud l'artere crurale, y fit deux ligatures distantes d'un grand pouce l'une de l'autre : nous observâmes que le diametre de la portion d'artere compriſe entre les ligatures étoit sensiblement le même que celui de la partie supérieure ou inférieure de l'artere; nous vîmes les battements de l'artere & nous nous assurâmes par le tact de leur réalité. Ces effets bien observés, M. Lafosse coupa l'artere entre les ligatures, & le peu de sang qui s'en écoula nous convainquit que les ligatures avoient intercepté toute communication avec la portion supérieure & inférieure de l'artere, & qu'il n'y avoit point d'artere collatérale qui aboutît à la partie de l'artere que M. Lafosse avoit renfermée entre les ligatures, &c.

M. de Lamure ayant réitéré la même expérience n'en obtint pas les mêmes succès, à peine sentit-on une espece de fremissement dans la portion d'artere compriſe entre les ligatures; cependant ce Médecin a cru pouvoir conclure que le sang pousſé dans le syſtême artériel par l'action du cœur n'étoit point la cause des battements ou pulsations de l'artere.

Il en a ensuite recherché la cause, & a pensé que le déplacement du cœur est la cause la plus probable de leur déplacement, & par conséquent de leur pulsation.

SPEISEGGER.

Speisegger (Bonhord), Médecin de Leyde.

Disp. de olfactu. Leydæ, 1743, in-4°.

L'Auteur y décrit, d'après les observations d'Albinus, les papilles des narines,

Monravà

Monrava Roca (Antoine), Médecin, Anatomiſte Anglois. XVIII. Siec.

Theatrum Anatomicum animalium, plantarum & aliorum corporum naturalium Madrit. 1740... 1743.

Stâm (j). MONRACA.

De Αμαυροπαησει. Leidæ 1743, in-4°. STAM.

Dubinski (j. Michel), Médecin de Halles.

De reminiſcentia vitali. Hall. 1743. DUBINSKI.

L'Auteur y adopte l'opinion de Stahl.

Hériſſant (François-David) Docteur, Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, &c. s'eſt rendu recommandable par des Mémoires d'Anatomie nombreux & intéreſſants. HERISSANT.

An ſecundinæ fœtui, pulmonum præſtent officia? Paris 1743, affir. *Reſp. Fr.* Bidault.

An verò in empyemate neceſſaria, licet rarò proſperata, paracenteſis? 1762, affirm. *Reſp.* Boyrot de Joncheres.

En 1743, il lut un Mémoire *ſur la reſpiration*, dans lequel il prouve que le poulmon n'eſt pas ſubordonné au mouvement du thorax, que celui dont il jouit eſt indépendant, & qu'il lui eſt propre. Il apprend qu'on peut s'en convaincre, en faiſant une ou pluſieurs ouvertures au thorax. Cet Anatomiſte établit trois eſpeces de reſpiration. Il nomme la premiere ſpontanée, & ſelon lui, elle commence dès l'inſtant que l'enfant ſort du ventre de ſa mere, & ne finit qu'avec ſa vie. La ſeconde eſt celle qui s'exécute plus foiblement & avec difficulté, lorſque la poitrine eſt ouverte. La troiſieme eſt purement volontaire. M. Hériſſant propoſe, un nouveau ſentiment pour rendre raiſon des principaux effets de la reſpiration; & » l'Académie toute reſervée qu'elle eſt ſur les ſyſtêmes, » l'a jugé digne d'être communiqué au Public, & » a trouvé une grande connoiſſance de la matiere » dans le Mémoire de cet Auteur ».

M. Hériſſant communiqua la même année à l'Académie des Sciences, la deſcription d'un bec de lievre ſingulier. Outre que les os maxillaires & palatins étoient écartés l'un de l'autre, les cornets inférieurs du nez manquoient, & l'on voyoit vers la partie

XVIII. Siec.

1743.

HERISSANT.

moyenne, & à chaque côté de la division du palais, un trou oblong, c'étoient les orifices des canaux excreteurs très gros de deux glandes placées auprès de la luette, &c. M. Hériſſant fit pluſieurs ſavantes réflexions ſur ce vice de conformation.

Sur la ſtructure des cartilages des côtes de l'homme & du cheval, pour ſervir à l'explication méchanique des mouvements du thorax. M. 1748.

M. Hériſſant a découvert que la continuité des cartilages ſterno-coſtaux étoient interrompus par une infinité de fentes preſque circulaires entrelacés les unes dans les autres, & formant par leur rencontre une eſpece de ſpirale dont la régularité étoit interrompue par pluſieurs petites languettes cartilagineuſes très minces & très fines, qui joignoient enſemble les lames ſéparées par les fentes preſque circulaires. Il paroît à M. Hériſſant qu'une telle ſtructure doit donner aux cartilages des côtes le reſſort dont ils ont beſoin, pour ſe rétablir, lorſqu'ils ont été comprimés. La ſtructure des cartilages ſterno-coſtaux du cheval a paru à M. Hériſſant bien différente de celle de l'homme : on en trouve la deſcription très circonſtanciée dans ſon Mémoire.

Obſervations anatomiques ſur les mouvements du bec des oiſeaux. M. 1748.

Ce mémoire qui eſt très détaillé, nous fait connoître la méchanique juſqu'ici inconnue du mouvement du bec des oiſeaux en général.

Recherches ſur les uſages du grand nombre des dents du canis carcharias. M. 1749.

On voit dans ce mémoire la méchanique induſtrieuſe, par laquelle les dents de cet animal ſe rétabliſſent à la place de celles qui viennent à manquer.

Recherches ſur les organes de la voix des quadrupedes, & de celle des oiſeaux. M. 1753.

Ce Mémoire qui a mérité l'approbation générale des Anatomiſtes, contient une deſcription nouvelle & fort étendue du larinx du cheval, de l'âne, du cochon, du mulet, celle de la trachée artere du canard M. Hériſſant en indique les uſages d'une maniere fort ſavante, & dont on ne peut avoir connoiſſance qu'en recourant à ſon mémoire.

En 1753, M. Hériſſant communiqua à l'Académie des Sciences, l'obſervation d'un aſthme ſingulier qui occaſionna une dilatation du péricarde lequel ſembloit au premier aſpect former une ſeconde plevre. XVIII. Siec. 1743. HERISSANT.

Il fit voir encore à l'Académie un poulet attaqué d'une eſpece d'emphyſeme, & un oiſeau blanc nommé *anſer baſſanus*, ſur lequel il a fait obſerver des faits bien ſinguliers.

La même année, M. Hériſſant montra à l'Académie une ratte prodigieuſement tuméfiée, & qui contenoit trois pintes de pus trouvée dans le cadavre d'une perſonne morte d'hydropiſie, & qui lui avoit été envoyée par M. l'Hermite, Médecin de l'Hôtel-Dieu de Nevers.

Nouvelles recherches ſur la formation de l'émail des dents & ſur celle des gencives. M. 1754.

L'Auteur conſidere dans ce Mémoire deux objets intéreſſants. Il dit 1°. qu'il y a deux ſortes de gencives dans chaque mâchoire de l'enfant qui eſt encore privée de dents, une ſupérieure & l'autre inférieure; la ſupérieure eſt celle qui eſt percée par la dent qui vient à pouſſer, & non l'inférieure. Il nomme la premiere gencive paſſagere, & l'autre gencive permanente. Celles-ci ſont les vraies gencives ou les gencives permanentes; elles ne ſont pas, ſuivant M. Hériſſant, déchirées ni percées par les dents qui ſortent. 2°. M. Hériſſant a découvert ſur la ſurface du follicule membraneux des dents, une multitude infinie de très petites véſicules, qui, par leur tranſparence, ſont aſſez ſemblables à celles dont la plante appellée glaciale eſt recouverte. Cet Anatomiſte a obſervé que ces veſicules contiennent en certains tems une liqueur très claire & très limpide; & conſidérées dans un tems plus avancé, leur liqueur devient laiteuſe & s'épaiſſit. M. Hériſſant n'eſt pas éloigné de croire que l'émail eſt formé de cette liqueur épaiſſie. Son Mémoire eſt orné de pluſieurs planches faites avec beaucoup de goût.

M. Hériſſant fit part la même année à l'Académie de quelques obſervations nouvelles ſur les viſceres du bas ventre de l'autruche.

On lit dans l'Hiſtoire de l'Académie de 1756 une ob-

XVIII. Siec. 1743. HERISSANT.

servation qui a été communiquée à M. Hériſſant, laquelle rapporte qu'une femme qui avoit porté pendant vingt ſept mois un fœtus qu'on lui tira mort par le moyen de l'opération céſarienne, en avoit pendant ce même tems conçu un autre dont elle étoit accouchée heureuſement & dans le tems ordinaire.

Eclairciſſements ſur l'oſſification, M. 1758.

M. Hériſſant a démontré qu'il exiſte dans les os deux ſortes de ſubſtances principales: la premiere qui ſert de baſe à la ſeconde, & qui en eſt même l'organe ſecretoire, eſt une eſpece de parenchyme cartilagineux qui ne s'oſſifie jamais, à proprement parler, & qui ne change point de nature. La ſeconde eſt, ſuivant M. Hériſſant, purement terreuſe ou crétacée, & donne la ſolidité aux os. M. Hériſſant établit ce qu'il avance ſur des expériences déciſives. Il a mis macérer des os dans une liqueur compoſée d'eſprit de nitre fumant, & de quatre parties d'eau commune; & il les a réduits en un vrai cartilage. Cette expérience prouvoit qu'une partie de l'os s'étoit ſéparée de l'autre; il vouloit en connoître la nature, & pour y réuſſir, il fit évaporer la liqueur qui la tenoit en diſſolution, & il en retira une vraie terre abſorbante. M Hériſſant s'eſt donc aſſuré par la diſſolution de la ſubſtance terreuſe des os dans les acides, qu'ils étoient formés d'un cartilage & d'une terre abſorbante. Il s'imagina de calciner un os qu'il jetta enſuite dans ſa liqueur, & il s'y eſt diſſous ſur le champ, ſans qu'il y ſoit reſté le moindre veſtige. Dans cette expérience, la partie cartilagineuſe s'eſt trouvée brûlée dans la calcination. Tous les os du corps humain ſoumis aux mêmes expériences lui ont donné les mêmes réſultats, mais la ſubſtance émaillée des dents lui a fourni une exception. L'émail s'eſt complettement diſſous dans les acides, & M. Hériſſant n'en a pu retirer aucune ſubſtance animale: auſſi penſe-t-il que l'organiſation de l'émail des dents n'eſt pas la même que celle des autres parties oſſeuſes; qu'elle n'eſt pas l'effet d'une incruſtation ſemblable à celle des autres os; mais qu'il y a toute apparence que cette organiſation eſt plutôt l'effet d'une eſpece de congélation ſinguliere formée par une liqueur qui d'abord eſt très claire & très limpide, la-

quelle s'épanche dans un certain tems, sur la couronne de la dent, s'y épaissit peu-à-peu, devient laiteuse, puis acquiert une consistance très dure & très solide, capable de former ce beau & solide vernis qui assure, dit M. Hérissant, la durée de la dent qu'il recouvre, ainsi qu'il l'a expliqué dans son mémoire de 1754. XVIII. Siec. 1743. HERISSANT.

Ce Mémoire, comme on peut en juger par l'analyse succinte que j'en donne, est d'autant plus intéressant, que l'Auteur n'avance rien qui ne soit démontré par l'expérience.

Eclaircissements sur les maladies des os. M. 1758.

M. Hérissant prouve par de très bonnes observations que dans la plupart des maladies des os, la partie terreuse se détache de la partie cartilagineuse, & est chassée par les urines au-dehors du corps. Ce Médecin prétend que toutes les maladies qui attaquent les pieces de la charpente osseuse, si l'on excepte les luxations & les fractures, commencent par un ramollissement plus ou moins sensible qui se manifeste dans un ou plusieurs de ces organes. M. Hérissant dit que la décomposition des substances des os peut s'exécuter de deux manieres, savoir *insensiblement* & *sensiblement*; & suivant lui la décomposition insensible précéde toujours la décomposition sensible, &c. &c. On trouve à la suite de ce Mémoire sept planches très curieuses représentant plusieurs portions osseuses viciées.

La même année, M. Hérissant montra à l'Académie une pierre très volumineuse trouvée dans la vessie d'un cheval, contenant un corps étranger d'une nature singuliere.

En 1766 M. Hérissant a donné un excellent mémoire sur l'organisation, de quantité de productions de mer & des coquilles : on trouve à la fin de ce mémoire une démonstration neuve de l'organisation de la substance animale ou parenchymateuse des os, dont on tire le plus grand avantage dans l'étude de l'ossification, & des maladies des os.

Hunter (Guillaume), célébre Anatom. d'Angler. HUNTER.

De la structure, & des maladies des cartilages qui se trouvent dans les articulations. Transact. Philosop. 1743, in-4°.

XVIII. Siec. 1743. HUNTER.

Les cartilages qui revêtent les têtes & les cavités articulaires ſont compoſés de fibres très courtes, à-peu-près paralleles, qui s'élevent de l'os, & ſe terminent à la ſurface externe du cartilage Ainſi, dit M Hunter, nous pouvons comparer la contexture d'un cartilage au poil du velours. Les fibres ſortent de l'os, comme les poils de ſoie de cette étoffe partent de la chaîne. Dans ces deux ſubſtances, les fils ſe courbent & s'enfoncent en formant diverſes ondes, lorſqu'ils ſont comprimés. Mais par leur élaſticité, ils ſe rétabliſſent dans leur ſituation perpendiculaire, dès que la preſſion vient à ceſſer. Notre habile Anatomiſte compare encore ces cartilages à la fleur des plantes corymbiferes, & il ſoutient ſavamment ſon parallele. Outre les fibres longitudinales, il trouve des fibres tranſverſes dans les cartilages, & il prétend que le cartilage eſt revêtu d'une membrane très fine qui eſt la continuation de la lame interne des capſules articulaires. Chaque jointure eſt donc revêtue d'une membrane qui forme un ſac complet, & qui recouvre tout l'intérieur de l'articulation, de la même maniere, dit le célébre Hunter, que le péritoine revêt non-ſeulement les parois, mais auſſi les viſceres du bas-ventre. Cet Anatomiſte fait diverſes remarques intéreſſantes ſur les vaiſſeaux des cartilages; ſuivant lui, il y a tout autour du col de l'os un grand nombre d'arteres & de veines qui ſe ramifient, & communiquent entr'elles par de fréquentes anaſtomoſes comme celles du méſentere. On pourroit, dit cet Anatomiſte, lui donner le nom de cercle vaſculaire ou de couronne vaſculaire des articulations. Hunter a ſuivi quelques ramifications vaſculaires juſques dans la propre ſubſtance du cartilage, mais il avoue qu'on ſuit avec peine ces ramifications. Cet Anatomiſte ajoute à cette excellente deſcription un expoſé ſuccinct des uſages les plus teconnus, & des maladies des cartilages articulaires.

BEVAN.

Bevan (Sylvain), Chirurgien.

Sur un ramolliſſement des os, Tanſact. Phil. 1743, n°. 470.

Le ramolliſſement ſuccéda à un diabetes.

PETIT.

Petit (M.), fils du célebre Chirurgien Jean Louis

Petit, né à Paris le 28 Mai 1710, reçu Maître en Chirurgie en 1730, Démonstrateur Royal en 1732, Chirurgien Major de l'armée en 1735, & mort à Paris en 1737, à l'âge de 28 ans, est l'Auteur de quelques excellents Mémoires insérés dans le Recueil de l'Académie Royale de Chirurgie. XVIII. Siec. 1743. PETIT.

Essai sur les épanchements, & en particulier sur les épanchements de sang. Mém. de l'Acad. de Chirurgie, 1743, tom. I, p. 237.

L'Auteur avoit formé le projet d'un grand ouvrage sur cette matiere; mais la mort qui le surprit bientôt après, nous a privés d'en voir l'exécution. Il croyoit donner à son mémoire six parties, & il n'a pas même fini la premiere dans laquelle il traite des épanchements dans le bas ventre, & il prouve que le sang se forme une espece de foyer, duquel on peut l'extraire par l'incision, &c.

Suite de l'essai sur les épanchements, & sur les épanchements du bas-ventre en particulier. Ibid. 1753, tom. II.

M. Petit y établit par de nouvelles preuves, que le sang se ramasse dans un lieu déterminé : il fonde sa théorie sur les raisons les plus solides, & en déduit les corollaires les plus utiles à la pratique.

Il a fait usage de ses propres observations & de celles de plusieurs Chirurgiens célébres, & il en tire des conclusions si judicieuses, & déduit des préceptes si sages & si lumineux, que c'est un des meilleurs Mémoires contenus dans le Recueil de l'Académie de Chirurgie.

Des apostémes du foie, tom. II. p. 59.

On y trouve plusieurs observations sur cette matiere, dont M. Petit se sert avec avantage pour déterminer le lieu de l'abcès, & les signes qui le caractérisent. Ce Mémoire est peu susceptible d'un extrait, parcequ'il est rempli de faits également utiles. A ses propres observations, il a joint celles de MM. Taillard, Pibrac, Despelete, &c.

Dufouart (M.), Chirurgien de l'Hôpital de Bicêtre, & Chirurgien Aide-Major des Armées du Roi. DUFOUART.

Sur une tumeur énorme de la cuisse, dans lequel on

XVIII. Siec. 1743. *recherche par diverſes expériences, à déterminer la nature des humeurs dont cette tumeur étoit formée, & les remedes qui auroient pu la réſoudre.* Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie. *Paris*, 1743, *in*-4. 1761, *in*-4. tom. I p. 271.

FAGET. Faget (M.), Chirurgien de S. Côme & de la Charité des Hommes, eſt l'Auteur de quelques Mémoires & obſervations recueillies dans les Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie.

Remarques ſur les abcès qui arrivent au fondement, tom I. p. 89.

Cet Auteur conſeille dans les abcès du fondement où le rectum eſt découvert, d'inciſer ou fendre cet inteſtin, pour procurer ſa réunion avec les parties voiſines. Sans cette précaution, dit M. Faget, on n'obtient aſſez ordinairement qu'une fauſſe guériſon, & ſouvent la récidive de la maladie oblige à recourir à des opérations beaucoup plus conſidérables. M. Faget prouve par de très bonnes obſervations ce qu'il avance; mais il eût pu citer Saviard, qui a fait la même remarque. » L'on ne peut jamais, dit ce cé-» lébre Chirurgien, établir une bonne cicatrice dans » le fond de l'ulcere, quand la matiere a touché le » corps de l'inteſtin, ce qui occaſionne la récidive... » Si l'on ſent l'inteſtin bien mince, il faut néceſſaire-» ment le percer & couper la fiſtule pour guérir l'ab-» ſcès ſans récidive; au lieu que ſi l'on y remarque » une épaiſſeur de chairs aſſez raiſonnable, l'on » peut eſpérer de guérir l'ulcere, & ſans retour, ſans » couper l'inteſtin (Obſ. XLIX).

Sur une tumeur chancreuſe à la mamelle. Ibid. tom. I. p. 681.

On trouve encore de M. Faget quelques obſervations inſérées dans les Mémoires des autres Académiciens, qu'on conſultera avec avantage.

HOUSTET. Houſtet (M.), Chirurgien de S. Côme, ancien Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie, Fondateur de l'Ecole pratique, & des prix qu'on diſtribue aux Etudiants qui s'y diſtinguent, &c. eſt l'Auteur de pluſieurs Mémoires & Obſervations.

Sur les pierres enkiſtées & adhérentes à la veſſie, avec des recherches ſur ce ſujet. Mém. de l'Acad. de Chir. tom. I. p. 395.

Ce Mémoire eſt rempli de bonnes obſervations extraites de divers Ouvrages qui appartiennent à l'Auteur, ou que des Chirurgiens lui ont communiquées, &c. XVIII. Siec. 1743.

Sur les exoſtoſes des os cylindriques. Ibid. tom. III. p.

Il établit trois eſpeces d'exoſtoſes ; la premiere qui dépend d'une extravaſion des ſucs oſſeux dans la cavité des os ; la ſeconde entre leurs fibres, & la troiſieme ſur leurs ſurfaces externes. M. Houſtet prouve l'exiſtence de chacune d'elles par de bonnes obſervations, inſiſte beaucoup ſur celle que produit l'épanchement de la matiere du cal à la ſuite des fractures, & fait pluſieurs remarques judicieuſes ſur les amputations des membres.

Hevin (M.), Chirurgien, Démonſtrateur Royal de Chirurgie, & Chirurgien de Madame la Dauphine. HEVIN.

Précis d'obſervations ſur les corps étrangers avalés & arrêtés dans l'œſophage & dans la trachée artere, avec des remarques ſur les moyens qu'on a employés ou qu'on peut employer pour les retirer. Acad. de Chirurg. 1743, tom. I, p. 444.

» Ce Mémoire n'eſt, comme M. Hevin le dit lui-» même, qu'un tiſſu d'obſervations : la matiere n'eſt » pas du genre de celles qui peuvent être réduites à des » principes dont le ſeul développement puiſſe fournir » une théorie capable de nous conduire dans la pra-» tique ». M. Hévin preſente ces obſervations avec beaucoup d'ordre & de clarté ; aux ſiennes propres, il joint celles d'un nombre prodigieux d'Auteurs, de pluſieurs Chirurgiens qui les lui ont communiquées, ou qui les ont adreſſées à l'Académie de Chirurgie ; il a indiqué les cas qui exigent qu'on enfonce le corps étranger dans l'eſtomac, qu'on les retire par la bouche, ou qu'on recoure à l'inciſion, ou à l'œſophagotomie.

Recherches hiſtoriques & critiques ſur la néphrotomie ou taille du rein. Ibid. 1747, tom. III. p.

M. Hévin prouve ſavamment qu'il eſt très difficile de déterminer l'opération qu'on a faite à l'Archer de Bagnolet, par la diverſité d'opinions des Ecrivains qui nous ont tranſmis cette hiſtoire ; il croit l'opé-

XVIII. Siec. ration de la néphrotomie praticable dans le cas d'un abcès ou d'un ſuppuration au rein, dont le ſiege répond aux tégumens; mais il en blâme la pratique dans d'autres cas.

1743. HEVIN.

Recherches hiſtoriques ſur la gaſtrotomie, ou l'ouverture du bas-ventre, dans le cas du volvulus, ou de l'intus-ſuſception d'un inteſtin. Ibid. 1768, tom. VI. p. 202.

On lit dans ce Mémoire pluſieurs obſervations curieuſes ſur le volvulus & ſur les invaginations des inteſtins. » Mais ces cas ſont très formidables, de » l'avis même de M. Hevin, en ce qu'ils ne préſentent » aucun ſigne poſitif qui marque la nature de la » cauſe & le lieu qu'elle occupe, ce qui les met ab» ſolument hors du domaine de la Chirurgie opéra» toire . . . .». Ces trois mémoires remplis de faits curieux & intéreſſants, ſont dignes de la haute réputation de leur Auteur.

SIMON.

Simon (Jean-François), Chirurgien de S. Côme & Démonſtrateur Royal.

Recherches ſur l'opération céſarienne. Mém. de l'Ac. Royal de Chir. 1743, tom. I. p. 623.

Recherches ſur l'opération céſarienne, ſeconde partie. Ibid. 1753, tom. II. pag. 308. & enſemble, en un vol. in-12.

Dans le premier mémoire, l'Auteur rapporte les preuves les plus fortes, qui établiſſent la poſſibilité de l'opération céſarienne; elles ſont déduites des divers Ouvrages ou des obſervations qui ont été communiquées à l'Académie par Meſſieurs la Peyronie, Urban, la Faye, Noyer, Preſſeux, Soumain.

Dans le ſecond mémoire, M Simon examine les cas qui exigent l'opération Céſarienne : tels ſont 1°. dans la mauvaiſe conformation des os du baſſin de la mere; 2°. l'étroiteſſe du vagin, tumeurs dans cette partie, & calloſités de la matrice; 3°. le déchirement de la matrice; 4°. les conceptions ventrales; 5°. hernies de la matrice. M. Simon ſe fonde ſur les obſervations les plus certaines : il a fait uſage de celles que lui ont communiqué MM. Levret, Louis & Sabatier.

M. Simon eſt encore l'Auteur de quelques ouvrages particuliers.

Abrégé des maladies des os, in-12.

Collection de différentes pieces concernant la Chirurgie, l'Anatomie, &c. Paris, 1761, 4 vol. in-12. XVIII. Siec. 1743.

L'Auteur a extrait des Recueils de différentes Académies, & de divers Journaux, pluſieurs mémoires ou obſervations d'Anatomie & de Chirurgie; il a auſſi inſéré quelques bonnes diſſertations particulieres de MM. Haller, de Haen, Buttini, &c &c. dont nous avons parlé en donnant l'hiſtoire de ces Auteurs. SIMON.

Foubert (Pierre), Chirurgien du Parlement, Tréſorier de l'Académie Royale de Chirurgie, mort le 16 Août 1766. FOUBERT.

Nouvelle Méthode de tirer la pierre de la veſſie. Mém. de l'Acad. Royale de Chir. 1743, tom. I. pag. 650, & dans un ouvrage particulier ſous le même titre, *Paris*, 1743, *in*-12.

Pour pratiquer l'opération de la taille, M. Foubert faiſoit retenir l'urine au malade, ou injectoit de l'eau dans la veſſie, juſqu'à ce qu'elle fût ſenſiblement diſtendue; il comprimoit le verge par le moyen de quelques lacs, afin d'empêcher la liqueur de s'écouler. Lorſque la veſſie étoit bien remplie, il faiſoit coucher le malade horizontalement; un aide comprimoit la veſſie avec une pelotte, ou quelque compreſſe de linge appliquée ſur la région hypogaſtrique; il introduiſoit lui-même dans l'anus le doigt index de la main gauche, avec la main droite il ſaiſiſſoit un trois quarts dont le bord ſupérieur étoit canellé, il l'enfonçoit horizontalement dans les chairs, à deux lignes environ de la tubéroſité de l'iſchium gauche, juſqu'à ce qu'il fût parvenu dans la veſſie, ce qu'il connoiſſoit par l'écoulement de l'urine; l'inſtrument perçoit la veſſie cinq ou ſix lignes en-deçà des ureteres, & au-delà de la proſtrate. Alors M. Foubert baiſſoit de la main gauche le manche de la canulle, & de la droite il introduiſoit dans le ſillon pratiqué au-deſſus de la canule du trois quarts, un biſtouri fort long, dont la pointe en ſe relevant ſans quitter la canule, inciſoit la partie poſtérieure de la veſſie, &c.

Ces quatre mots ſuffiront pour donner une idée de cette opération; elle diffère de toutes les autres mé-

XVIII. Siec. thodes connues ; elle n'eſt cependant pas meilleure. MM. Gunſius & Ledran en rapportent quelques
1743. inconvénients. M. Thomas, Chirurgien de Paris, a
FOUBERT. pratiqué l'opération de la taille, à la méthode de M. Foubert, avec un lithotome ; il portoit un trois quarts dont le bord inférieur eſt ſilloné, au-deſſous des os pubis, un peu latéralement, & faiſoit l'inciſion en deſcendant, &c. &c.

Obſervations ſur un abſcès au poumon. M. de l'Ac. de Chir. tom. I. p. 717.

Il parut daas les derniers temps de la maladie une tumeur ondulente dans la région épigaſtrique : M. Foubert ſe convainquit par l'ouverture du corps, qu'elle étoit remplie de pus, & qu'elle communiquoit avec la poitrine.

Sur différentes eſpeces d'anévriſmes faux. Ibid. 1753, tom II. p. 535.

Il établit deux eſpeces d'anévriſmes faux, qui ſelon lui peuvent arriver ſur-tout au bras à l'occaſion de la ſaignée, l'un primitif & l'autre conſécutif : le premier ſe forme tout de ſuite, & l'autre ne ſurvient que quelques jours après. M. Foubert indique les ſignes qui caractériſent l'un & l'autre, & établit pluſieurs préceptes curatifs très ingénieux.

Sur les grands abcès du fondement. Ibid. 1757, tom. III. pag. 473.

M. Foubert prouve par l'obſervation, qu'il eſt inutile de ſe conformer à la méthode que M. Faget avoit établie, de fendre l'inteſtin rectum, lorſqu'il y a quelque abſcès tout au tour.

M. Foubert eſt l'Auteur de quelques autres obſervations inſérées dans le Recueil de l'Académie de Chirurgie, auxquelles je renvoie pour plus grande briéveté.

PUZOS. Puzos (Nicolas) naquit à Paris en 1686, d'un Chirurgien Major d'une des Compagnies des Mouſquetaires, il étudia la Chirurgie ſous les plus ſavants Profeſſeurs : & dans les meilleurs Hôpitaux de cette ville. Il fut employé dans les Hôpitaux militaires depuis 1703 juſqu'en 1709. Cependant, de retour à Paris, il quitta la pratique de la grande Chirurgie, pour ſe livrer à celle des accouchements ; & pour y réuſſir, il ſuivit les leçons & la pratique de M. Clé-

ment, un des plus habiles Accoucheurs de ſon temps, ſous lequel il fit les plus grands & les plus rapides progrès. En 1741, le Roi nomma M. Puzos à la place de Vice-Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie, & en 1755 à celle de Directeur, dont il a joui juſqu'en 1751, que le Roi lui accorda des Lettres de Nobleſſe : on l'avoit nommé l'année d'auparavant Cenſeur Royal des livres de Chirurgie, à la place de M. Petit ; mais M. Puzos jouit peu de temps de ces titres, il mourut le 7 Juin 1753, dans la ſoixante-huitieme année de ſon âge, regretté de tous ceux qui l'avoient connu. XVIII. Siec. 1743. Puzos.

M. Puzos eſt l'Auteur d'un bon mémoire inſéré dans ceux de l'Académie Royale de Chirurgie.

Sur les pertes de ſang qui ſurviennent aux femmes groſſes. Mém. de l'Acad. Royale de Chir. 1743, tom. I. p. 358.

Cet habile Accoucheur y donne le moyen de les arrêter ſans en venir à l'accouchement, & y joint une méthode de procéder à l'accouchement dans les cas de néceſſité, par une voie fort douce ; il recommande de dilater l'orifice de la matrice.

Traité des accouchements, contenant des obſervations très importantes ſur la pratique de cet Art ; deux petits traités, l'un ſur quelques maladies de matrice, & l'autre ſur les maladies des enfants du premier âge ; & quatre Mémoires. Corrigé & publié par Moriſſot des Landes, Docteur, Régent de la Faculté de Médecine de Paris. *Paris*, 1759, *in* 4°.

C'eſt un des bons ouvrages que nous ayons ſur l'art des accouchements, par les préceptes de pratique qu'il renferme, & par l'ordre avec lequel les matieres y ſont diſtribuées. Les faits appartiennent à M. Puzos ; mais comme la mort le ſurprit dans le temps qu'il ſe propoſoit de donner ſon ouvrage au Public, il n'a pu y mettre la derniere main, & l'ouvrage n'eût peut-être pas vu le jour ſans le ſecours de M. *Moriſſot Deſlandes*, qui en a rédigé les matieres, corrigé le ſtyle, & qui y a ajouté pluſieurs remarques intéreſſantes.

L'ouvrage de M. Puzos eſt diviſé en trois parties : la premiere traite de tout ce qui a rapport à l'accouchement : dans la ſeconde, M. Puzos décrit pluſieurs

XVIII. Siec.

1743. Puzos.

maladies singulieres de matrice ; & dans la troisieme il traite des maladies des enfants. Les préceptes intéressants qu'on trouve dans ces traités, sont extraits des meilleurs livres, ou appartiennent à l'Auteur. Il s'est étendu sur la conformation vicieuse des os du bassin, sur les mouvements naturels & contre nature de la matrice, &c. M. Puzos a donné de très bons préceptes sur les moyens d'écarter les obstacles capables de rendre le travail plus long & plus pénible, & pour remédier aux accidens qui surviennent quelquefois, même dans les accouchements naturels, & pour extraire le placenta, &c. C'est à M. Puzos qu'on est redevable de la méthode facile & sûre d'exercer le *toucher* ; il a publié aussi une nouvelle méthode de tirer dans certains cas, l'enfant par un seul pied ; tandis que l'autre jambe & la cuisse qui la soutient sont repliées sur le ventre de l'enfant. M. Puzos eût pu s'approprier la découverte de cette pratique, cependant son équité ne lui permit pas d'en laisser ignorer le véritable Auteur ; il cite avec honneur M. Clément de qui il la tenoit.

On trouve dans cet ouvrage plusieurs mémoires de M. Puzos ; le premier sur les pertes de sang dont nous avons déja parlé ; le second, sur les dépôts laiteux appellés communément lait répandu, & dans lequel l'Auteur prouve par de très bonnes observations, que les dépôts laiteux procurent aisément la voie de la résolution ; terminaison la plus louable & la seule qu'on puisse desirer : le troisieme mémoire est une suite du précédent ; il a pour objet les maladies aiguës produites par les dépôts laiteux.

M. Morisset y a joint une savante préface & une dissertation dans laquelle il soutient que le vrai Médecin sait la Chirurgie, quoiqu'il ne la pratique pas ; & que sans être Accoucheur, il est instruit de tout ce qui concerne les accouchements. M. Morisset a publié à la suite de cet ouvrage la traduction d'une dissertation de M. Crantz sur la rupture de la matrice.

Busson.

Busson (Julien), Docteur, Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An ab origine monstra ? Paris 1743, negat. *Resp. Petr. Isaac* Poissonier.

An absque membranæ tympani aperturâ, topica in-

jici in concham possint ? affirm. 1748, *Resp.* Diennert. XVIII. Siec.

Lemoine (Silvain Antoine), Docteur Régent de Paris. 1743.

An obliqui oculorum musculi retinam à crystallino removeant? Paris 1743, affirm. *Resp.* Ant. Le Camus. LEMOINE.

An arteriotomia aliquando instituenda, 1748 affirm. *Resp. Ann. Carol.* Lorry.

Macquer (Pierre Joseph), célébre Chymiste, né à Paris le 9 Octobre 1718, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ancien Professeur de Pharmacie, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & de celle de Turin, Censeur Royal, s'est acquis une des plus brillantes réputations par les ouvrages & les excellents Mémoires qu'il a composés sur la Chymie; il a fait soutenir quelques thèses d'Anatomie aux Ecoles de Médecine, & c'est ce qui lui mérite une place dans cette Histoire. MACQUER.

An chylus & succus nutritius, simili perficiantur mechanismo ? Paris 1743, affirm. *Resp. Lud. Pathiot.*

An inflammationi pro varia sede, suppuratio potior? 1748, affirm. *Resp. Capet.*

An in hydrope punctio quàm plurimum infausta, scarificationes periculosæ ? 1762, affirm. *Resp. Hug. Gauthier.*

Despreaux (Charles François Boutigny), d'Amiens, Docteur, Régent de Paris. DESPREAUX.

An in qualibet hominis ætate succus idem nutritius ? Paris 1743, affirm. *Resp. Lud. Ren. Marteau.*

An simplicia pulmonum vulnera, acie facta, solis diætâ & venæ sectione curentur ? 1748, affirm.

Isez (Jean François), Docteur Régent. ISEZ.

An venæ spermaticæ structura secretioni seminis faveat ? Paris 1743, affirm. *Resp. Joh. Claud. Munier.*

An caries in extremitatibus ossium vix sanabilis ? affirm 1748, *Resp. Bern. Nic Bertrand.*

Sourdiere (Jacques François le Chat de la), du Mans, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. SOURDIERE.

An ubique corporis sanguis idem ? 1743, affirm. *Resp. Franc. Bernard.*

An chirurgicæ herniarum, curationi musculorum ster-

XVIII Siec. *nomaſtoideum tenſio noceat ?* 1748, affirm. *Reſp. Meſſence.*

1743. Berger (Antoine), Docteur Régent.

BERGER. *An reſpiratio ſit motus ſympathico-mechanicus ?* 1743, affirm. *Reſp. Claud.* Perſon.

An tracheotomiæ, nunc ſcalpellum, nunc trigonus mucro ? 1748, affirm. *Reſp. Jac.* Barbeu du Bourg.

GEVIGLAND. Gevigland (Noel Marie de), Docteur Régent.

An functionum integritas a ſpiritibus ? 1743, affirm. *Reſp. Petr.* Chevalier.

GUETTARD. Guettard (Jean Etienne), du Diocèſe de Sens, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, de celles de la Rochelle, Florence & Stockolm, Garde du cabinet d'Hiſtoire Naturelle de M le Duc d'Orléans, & connu par les excellens mémoires qu'il a compoſés ſur la Botanique & l'Hiſtoire Naturelle.

An nervi canales ? Paris 1743, affirm. *Reſp. Joh.* le Thieullier.

An in partu difficili ſola manus inſtrumentum ? 1762, affirm. *Reſp Carol.* Sallin

M. Guettard communiqua en 1746 à l'Académie des Sciences la deſcription de trois enfans monſtrueux obſervés par M. Chabelard, Chirurgien à Tours.

Expériences par leſquelles on fait voir que les racines de pluſieurs plantes, de la même claſſe que la garance, rougiſſent auſſi les os, & que cette propriété paroit être commune à toutes les plantes de cette claſſe, M. 1746.

L'année ſuivante M. Guettard apprit à l'Académie qu'on avoit nourri pendant du tems des lapines pleines avec une pâtée, dans laquelle il entroit de la racine de caillelait pulvériſée que l'on méloit avec du ſon & des feuilles de chou hachées; l'uſage de cette pâtée a produit des effets ſinguliers, les lapines ont eu leur lait teint d'un couleur de roſe aſſez vif, & les os de leurs petits naiſſants ſe ſont trouvés d'une couleur rouge foncée, ſans que les leurs en euſſent la moindre teinte.

LALOUETTE. Lalouette (Pierre), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An nutrimentum, tandem decrementi corporis cauſa ?

ſa? Paris 1743, affirm. *Reſp. Joſ.* Lallemant.

M. Lalouette a communiqué à l'Académie Royale des Sciences, un mémoire qui a pour titre : XVIII. Siec.

Recherches anatomiques ſur la glande thyroïde, 1743. Mémoires des Savans Etrangers, Tom. I. 1743. LALOUETTE.

L'Auteur décrit la ſtructure de la glande thyroïde telle qu'il l'a obſervée dans divers animaux, & l'expoſition anatomique qu'il en donne eſt très détaillée, & m'a paru exacte : M. Lalouette croit probable que la glande thyroïde ſépare un liquide propre à lubréfier l'intérieur du larynx, à donner de la ſoupleſſe aux fibres de la glotte, & peut-être, dit-il, à contribuer en quelque maniere à rendre les ſons de la voix plus doux, &c. M. Lalouette établit par diverſes expériences la communication réciproque de la glande thyroïde avec l'intérieur de la trachée artere : il a joint à ſon mémoire deux planches aſſez bonnes.

Maſtiani (M.), Médecin Sicilien, Penſionnaire du Sénat de Palerme, vint à Paris pour ſe perfectionner dans l'état qu'il avoit embraſſé, & montra à l'Académie en 1743 pluſieurs piéces en bois de grandeur quadruple par rapport au naturel, pour démontrer l'organe de l'ouie. MASTIANI.

Garcin (M.), Docteur en Médecine, de la Société Royale de Londres, & Correſpondant de l'Académie des Sciences de Paris, célébre par ſes découvertes d'Aſtronomie, communiqua à l'Académie en 1743 l'hiſtoire d'une brûlure à un de ſes bras, qui l'avoit privé de tout ſentiment, quoiqu'il en mût avec facilité les différentes parties. GARCIN.

Drew (François), Irlandois, Médecin de Leyde. 1744. DREW.

De uſu lienis. Leid. 1744, in-4°.

Il regarde la rate humaine comme vaſculaire, & dit avoir pouſſé l'injection des arteres dans les veines, ſans qu'il ſoit ſurvenu aucune extravaſion, ce qui n'auroit pas manqué d'arriver ſi les cellules exiſtoient : ſuivant Drew on ne peut découvrir des glandes dans la ratte de l'homme, & l'on a ſouvent pris pour des glandes, des hydatides, ou des concrétions gypſeuſes ; du reſte il croit que la rate atténue le ſang, & concourt avec l'épiploon à la formation de la bile que le foie ſépare.

XVIII. Siec.

1744.

Box (Guillaume), Médecin de Leyde.

Box.

De ventriculi usu & actione in ingestu. Leid. 1744, in-4°.

L'Auteur suit de très près les principes de Boerhaave .... Il prétend que l'orifice du pylore est plus grand que celui du cardia, &c.

Lyne.

Lyne (Edouard), Anglois, Médecin de Leyde.

De urinæ secretione in statu naturali & morboso. Leid. 1744, in-4°.

On y trouve une analyse assez détaillée de l'urine, & quelques remarques utiles au diagnostic des maladies des voies urinaires.

Gerlach.

Gerlach (Henri Augustin).

De cura cancri in mamma exulcerata possibili. Hamberg. 1744, in-4°.

Gibson.

Gibson (Jean), Ecossois, Docteur en Médecine de l'Université de Leyde.

De utero. Leid. 1744, in-4°.

L'Auteur décrit la véritable position de l'utérus dans les divers âges de la vie, & il en examine quelques changements notables, soit dans la figure, soit dans le volume ; il soutient contre l'opinion de quelques Auteurs, qu'il n'y a point de génération sans éjaculation de la semence dans la cavité même de la matrice.

Blomestein

Blomestein (Guillaume Van), Médecin de Leyde, soutint pour son Doctorat :

De humorum motu per vasorum sanguineorum humani corporis systema, variisque modis quibus eorum fines ultimo terminantur. Leid. 1744, in-4°.

On y trouve des détails curieux sur plusieurs observations microscopiques faites avec soin.

Fischer.

Fischer (Charles Daniel), Médecin d'Erford.

De calculo vesicæ urinariæ in urethrâ impulso & singulari encheiresi absque sectione exemplo. Erford 1744.

Cette manœuvre consiste à donner un coup de trois-cart dans l'uretre ; Fischer laisse la canule & introduit, à la place du trois cart qu'il retire, un vilebrequin : avec cet instrument il perce la pierre, & la fait sortir par morceaux, &c. Fischer vante beaucoup les avantages de cette méthode ; mais il n'est pas sûr qu'elle soit toujours pratiquable.

Akinſide (Marc), Médecin de Leyde. XVIII. Siec.
De ortu & incremento fœtus humani. Leid. 1744.
Queixa. 1744.
Manifeſto da Razam da Queixa. Liſſabon. 1744, in-fol. AKINSIDE. QUEIXA.

L'Auteur croyant avoir trouvé un ſpécifique contre le cancer l'avoit envoyé en France, comptant ſur une récompenſe, mais il fut fruſtré de ſon attente ; & c'eſt ce dont il ſe plaint dans l'ouvrage dont je viens de rapporter le titre. Cependant ſes plaintes ſont bien mal-fondées, la récompenſe a été proportionnée au bienfait ; comme il n'a rien donné de bon, il n'a rien obtenu.

Swaving (Chriſtian), Médecin de Leyde. SWAVING.
De excrementis ſecundæ coctionis. Leid. 1744.
Bourgeois (Pierre). BOURGEOIS.
Diſp. de calculo & remediis eum ſolventibus. Leid. 1744.
Miſchel (Jean Alexandre). MISCHEL.
Inſtitutiones anatomicæ. Hamburg. 1744, in-4°.

L'Auteur donne des préceptes touchant l'art de diſſéquer, qu'il n'a pas ſuivis lui-même. Miſchel, comme l'obſerve M. de Haller, a fréquemment puiſé dans les Eſſais d'Anatomie de M. Lieutaud, & dans quelques autres bons ouvrages qu'il n'a pas toujours cités avec fidélité.

Meyer (J. Frédéric), Docteur en Médecine. MEYER.
Von der ubereinſt immenden harmonie. Hall. 1744, in-8°.
Von der gemuths bewegundgen, ibid. 1744, in-8°.

L'Auteur recherche fort au long dans ces ouvrages l'action de l'ame ſur le corps ; mais comme ils ſont écrits en Hollandois, nous ne pouvons en donner un plus long extrait.

Bianchi (Joſeph), célébre Médecin de Rimini, connu ſous le nom de *Jani Planci* (a). BIANCHI.
Breve ſtoria di Catarina Vizzani. In Venegia, 1744, & en Anglois, *Londres* 1751, in-8°.

L'Auteur y parle d'un hymen qu'il a trouvé dans une adulte.
Diſſertazione de veſicatori, ibid. 1746, in-8°.

(a) Haller meth. ſtud. pag. 79.

L'Auteur en blâme l'uſage.

XVIII. Siec. *De monſtris & rebus monſtroſis*, ibid. 1749, in-4°.

1744. M. de Haller dit que cet ouvrage contient l'hiſtoi-

BLANCHI. re de pluſieurs monſtres, favorable à ſon ſyſtéme.

Storia medica d'una poſtema nel lobo deſtro del cerebello, che produſſe la paraliſia della membra della parte deſtra, con alcune oſſervazioni anatomiche fatte nella ſezione, con una tavola. Rimini 1751, in-8°.

NICOLAI. Nicolai (Erneſt Antoine), célébre Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Halles.

Vereinigung der Muſic mit der artzneykunſt. Hall. 1744, in-8°.

Von wurkungen der kaft der Einbildung indem menſchlichen korper. Hall. 1744, in-8°. 1751, in-8°.

Vonder erzeugung des kindes inmutter leibe, und der harmonie welche die mutter mit. Selbigem hat, ibid. 1746, in-8°.

Vom lachen, 1746, in-8°.

Vom weinen und thranen, 1748, in-8°.

Von der erzeugung des kindes, 1748, in-8°.

Vom pulſſchlage, 1746, in-8°.

Bemuhungen in der arzney. Wiſſenſchaft 1749, in-8°.

L'Auteur attaque dans la plupart de ces ouvrages les principes de Stahl & de ſes Sectateurs touchant le pouvoir de l'ame ſur le corps, & tous ces traités ſont, au rapport des connoiſſeurs, remplis d'obſervations curieuſes, & parfaitement bien écrits.

REY. Rey (Guillaume), Médecin, de l'Académie de Lyon, où il naquit en 1687; il eſt mort le 10 Février 1756.

Diſſertation ſur un Négre blanc. Lyon 1744, in-8°.

VERDELHAM Verdelham (Jacques des Moles), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An temperamenti diverſitas, à diverſâ fibrarum conſtitutione? Paris 1744, affirm. *Reſp.* Bore.

THIEUILLER Thieuiller (Jean le), Docteur Régent.

An phyſiologiæ baſis mechanicè? Paris 1744, affir. *Reſp. Jac. Laur.* Mauroy.

An exercendæ chirurgiæ juventus aptior? 1746, affirm. *Reſp.* Dupré.

POULLIN. Poullin (François Sauveur Daniel), Docteur Régent de la Faculté de Paris.

An functiones aliæ ab aliis mutuo pendeant ? 1744, affirm. *Resp. Flor. Car.* Bellot. XVIII Siec.

Coudere (M.), Chirurgien à Beziers, envoya la même année (1744), à l'Académie des Sciences, la description d'un petit chien monstrueux. 1744. COUDERE.

Aylett (George), Chirurgien à Windsor. AYLETT.

Sur un spina bifida, Transactions Philosophiques, 1744, n°. 472.

Warrick (Christ.), Chirurgien, a communiqué à la Société Royale de Londres. WARRICK.

Un moyen de perfectionner la pratique de la paracentheſe, & de guérir radicalement l'aſcite par le ſecours de cette opération, ibid. 1744, n°. 472, art. III.

Ce Chirurgien injectoit dans la cavité du bas-ventre de l'eau de Briſtol, mêlée avec une certaine quantité de vin, immédiatement après en avoir extrait par la ponction le liquide épanché; il évacuoit par la compreſſion la matiere injectée, & répétoit pluſieurs fois l'opération. Il eſt encore l'Auteur d'une lettre, contenant les nouveaux ſuccès de l'injection des liqueurs médicamenteuſes dans l'abdomen, pour la cure des hydropiſies aſcites, *ibid.* n°. 432.

Arderon (Guillaume), de la Société Royale de Londres. ARDERON.

Sur une broche de navette de Tiſſerand, tirée de la veſſie d'un jeune homme, ibid. 1744, n°. 474.

Sur une ſoie de cochon qui a été trouvée dans le pied d'un homme à qui elle avoit cauſé une violente inflammation, 1746, n°. 480.

Ramby, (Jean), premier Chirurgien, du Roi d'Angleterre, & de la Société Royale de Londres, a publié, RAMBY.

Gunshot wounds. Lond. 1744, in-8°. & traduit en François, par M. Demours. *Paris* 1745, in-8°.

Ce Chirurgien rapporte pluſieurs obſervations qui prouvent que des eſquilles conſidérables des balles de plomb, ou autres corps étrangers, ont reſté long tems cachés dans le corps humain ſans produire d'accidents fâcheux; il recommande le régime rafraîchiſſant & les ſaignées réitérées dans le traitement d'une plaie par arme à feu: il a retiré le plus grand avantage du quin-

XVIII. Siec.

quina pris intérieurement contre la gangrene; il aime mieux qu'on abandonne un corps étranger dans un membre, que de le trop moleſter, crainte d'en occaſionner la gangrene. Ramby blâme la multiplicité des inſtrumens, & recommande aux Chirurgiens de travailler à ſimplifier leur Art.

1744.

RAMBY.

Narration of the laſt illneſſ of the Earl of Orfort. *Lond.* 1748, in-8°.

Il y donne l'hiſtoire d'une veſſie, dont la ſurface interne étoit incruſtée de pierres.

Il a paru contre ces deux ouvrages de Ramby,

An epoſtulating adreſſ to J. Ranby occaſioned by his treatiſe on gunshot wounds, and by his narrative of the Earl of Orfords laſt illneſſ. *Lond.* 1745, in-8°.

A letter from a Phyſician to another at Bath concerning the caſe of the Earl of Orford. *Lond.* 1745, in-8°.

An ſecond letter occaſioned by Ranby's appendix to his Narrative. Ibid.

Ranby eſt l'Auteur de pluſieurs obſervations, ou Mémoires inſérés dans les *Tranſactions philoſophiques.*

Anatomie d'un œil qui avoit une cataracte. 1724, n°. 381.

Examen de la prétendue découverte d'un canal excrétoire qui va de la glande renale à l'épididime. 1725, n°. 387.

Découverte de deux nouvelles arteres qui vont aux ovaires dans les femmes. 1726, n°. 395.

Obſervations Anatomiques faites dans la diſſection de trois cadavres. 1728, n°. 401, Art. 7.

Relation de l'ouverture du cadavre d'une femme, morte d'une hernie ombilicale très conſidérable. 1731, n°. 421.

On trouva le péritoine dans ſon intégrité, quoique la hernie fût conſidérable.

GAYMANS.

Gaymans (Gerard Antoine), Médecin de Leyde, *De fluidorum corporis humani natura, uſu &c.* *Leid.* 1744, in-4°.

Ce Médecin y fait pluſieurs remarques qui m'ont paru intéreſſantes.

PRAUN.

Praun (Otten Philippe).

Anleitung zur krebſcur ohne Schnitt, *Ulm* 1744, in-8°.

Ce Livre eſt rempli de recettes particulieres auxquelles l'Auteur ajoûte beaucoup de foi. XVIII. Siec.

Rulmann (J. Ad). 1744.

De partu præternaturali & difficili ob hæmorrhagiam uteri antecedentem. Gieſſ. 1744. RULMANN.

Velſus, (J. Henri). VELSUS.

De hernia crurali. Argent. 1744.

Cette theſe eſt bien faite, au jugement de M. Haller.

Fromond (André). FROMOND.

Imperforatæ mulieris utero prorſus carentis obſerv. Anatomica. 1744, in-4°. Heiſter.

Kleinſchmidt. KLEINSCHMIDT.

Unterricht fur die hebammen. Ulm. 1744. in-8°.

Tremblay (Abraham), célebre Naturaliſte. TREMBLAY.

Mémoire ſur le Polype d'eau douce. Leide. 1744, in-4°. *Paris* 1744. in-8°.

Mopiller le jeune, Chirurgien à Angers. MOPILLER.

Diſſertation contre l'uſage des ſetons, des cauteres, & des véſicatoires, & par occaſion contre l'uſage des ventouſes, des ſcarifications, des épiſpaſtiques ou attractifs, & même des ſangſues. Paris 1744, in-12.

L'Auteur ne fonde ſon opinion que ſur une théorie aſſez utile, & l'on ne trouve dans ſon ouvrage aucune obſervation: il ſe ſert des mêmes raiſons de M. Senac, pour combattre le ſyſtême de la révulſion & de la dérivation.

Marco (Joſeph), Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier. MARCO.

Diſp. de reſpiratione, ejuſque uſu primario. Monſpel. 1744, in-8°.

Anonyme. *Chirurgie complette ſuivant le ſyſtême des Modernes. Paris* 1744, in-12. 2 vol. ANONYME.

On trouve dans le premier volume, une deſcription des parties du corps humain, le ſecond traite des maladies chirurgicales, &c. &c.

Clarellis (Louis de), Médecin de Naples. CLARELLIS.

Spiritus animales ex ſyſtemate medico exturbantur. Neapoli 1744, in-4°.

C'eſt un des plus grands Antagoniſtes des Auteurs qui ont admis l'exiſtence du fluide nerveux. Clarellis regarde les fibres comme entierement ſolides & imper-

XVIII. Siec. 1744. CLARELLIS.

méables au fluide le plus subtil ; il raisonne beaucoup pour prouver que le fluide nerveux ne sauroit parcourir les nerfs avec assez de vîtesse, pour se rendre en un instant des parties de la tête aux parties qui en sont les plus éloignées ; son style est emphatique & trop libre.

BEUDT.

Beudt (Gisbert), Médecin de Leyde.

De frabrica & usu viscerum uropoïeticorum. Leid. 1744, & se trouve dans le Tom. III des Thes. Anat. de M. Haller.

Cette These est remplie de recherches puisées dans les Ecrivains, & d'observations faites sur le cadavre : Beudt décrit les papilles des reins avec exactitude, & il indique la position respective des reins succenturiaux ; il parle de deux arteres qu'il a trouvées dans quelques sujets, qui, des reins succenturiaux, se propageoient vers le bassin, & Beudt est un des premiers, de l'aveu de M. Haller, qui ait bien décrit la tunique cellulaire de la vessie : cependant il a multiplié les tuniques des arteres & de la vessie, puisqu'il dit qu'elles sont au nombre de cinq.

MAUPERTUIS.

Maupertuis (Pierre Louis Moreau de), célebre Physicien de l'Académie Françoise, de celle des Sciences de Paris & de Berlin, né à S. Malo le 28 Septembre 1698, mort le 27 Juillet 1759, a publié,

Dissertation physique à l'occasion d'un Negre blanc. Leyde 1744, in-12. *Venus Physique.* 1745, 1746, 1751, in-12. VI édit. &c. &c.

Un Négre blanc qu'on montroit à Paris, & qu'on assuroit être né de Parens très noirs, donna lieu à cet ouvrage plus recommandable par l'éloquence du style que par les faits qu'il contient : l'Auteur tâche de donner une description des parties de la génération de la femme, & des fœtus de différens âges, mais elle est tronquée à plusieurs égards ; il rapporte les systêmes de la génération qui ont eu quelque vogue, & les réfute pour proposer le sien ; il croit que le fœtus est formé du mélange des deux semences, mais il l'explique d'une nouvelle maniere, c'est, selon lui, une espece d'attraction qui se fait par l'affinité que les parties ont entr'elles, ainsi que cela arrive dans diver-

ſes opérations chymiques. » Qu'on admette de telles » propriétés ou de tels rapports dans la nature, & » nous ne perdrons pas l'eſpérance d'expliquer les » phénomenes les plus difficiles : qu'il y ait dans » chacune des ſemences des parties deſtinées à former » le cœur, la tête, les entrailles, les bras, les jambes, » & que ces parties aient chacune un plus grand rapport d'union avec celle qui, pour la formation de » l'animal, doit être ſa voiſine, qu'avec toute autre, » le fœtus ſe formera ; & fut-il encore mille fois » plus organiſé qu'il n'eſt, il ſe formeroit « : M. de Maupertuis entre à ce ſujet dans des détails fort ingénieux, mais trop longs à rapporter ici... XVIII Siec. 1744. MAUPERTUIS.

La ſeconde édition intitulée *Vénus phyſique*, eſt beaucoup plus ample que la premiere : on y trouve diverſes remarques ſur les variétés de l'eſpece humaine...

Rogaer. ROGAER.

De nutritione. Leidæ 1744.

Anonyme. *An eſſay on comparativ Anatomy. Lond.* 1744. ANONYME.

Quel que ſoit l'Auteur de cet Eſſai, dit M de Haller, il me plaît par les comparaiſons utiles de la ſtructure du corps humain avec celle des animaux : il y a quelques obſervations qui ſont propres à l'Anonyme, qui s'étend fréquemment ſur la ſtructure des différentes parties du chien, de la vache & de l'oiſeau : l'Auteur cite à la page 64, ſes propres recherches, & à la page 71, un de ſes ouvrages ſur la membrane allantoïde.

Anonyme. *Syllabus, ſive index omnium partium corporis humani. Petropoli.* in-4°. (1744). ANONYME.

C'eſt un Précis d'anatomie ſi ſuccint & ſi abrégé, qu'à peine y trouve-t-on la nomenclature des parties : il a été commencé par *Melln* & fini par *Hanhardt*, ces Auteurs ont voulu réduire en tables l'ouvrage de M. Winslow, & y ont ajoûté quelques figures extraites des ouvrages d'Euſtache & autres célebres Anatomiſtes, & quelques-unes qui leur ſont propres, repréſentant les os les plus petits, & les vaiſſeaux du cœur.

Perſon (Claude), Médecin de la Faculté de Paris, Diſciple de M. Ferrein, qui pratiqua la Médecine à PERSON.

XVIII. Sicc. Châlons-sur-Marne où il mourut en 1758, est l'Auteur d'un assez mauvais ouvrage d'Anatomie :

1744. *An vesiculæ felleæ, per ductum cysticum, bilis mittatur. Paris* 1744, affirm. *Resp. Ant.* Petit.

PERSON. *Nouveaux Elémens d'Anatomie raisonnée. Paris* 1749, in-8°.

L'Auteur ne donne cet ouvrage que comme un Livre élémentaire en faveur de ceux qui n'ont point embrassé l'état de la Médecine & de la Chirurgie, & en effet ce Traité n'est bon que pour ceux qui ne veulent point être Anatomistes; les descriptions sont tronquées, & la partie physiologique y est très négligée, &c.

M. Person donna en 1743, à l'Académie des Sciences, un Mémoire sous le titre de

Recherches sur le mouvement du cœur, & Expériences qui prouvent que le cœur se racourcit dans la contraction. H. 1743.

Ce Médecin y soutient la cause de M. Ferrein plutôt que la sienne, & l'on ne trouve rien de nouveau dans l'Extrait que l'Historien de l'Académie des Sciences donne de ce Mémoire.

1745. LOESECKE. Lœsecke (Jean-Louis Leberecht) Docteur en Médecine, de l'Académie des Curieux de la Nature, mort à Berlin en 1756, âgé de 33 ans.

De motu sanguinis intestino. Lipsi. 1745. in-4°.

Cette dissertation m'a paru peu intéressante.

Observationes anatomico chirurgico-medicæ. Berl. 1754; in-4°. & traduit en François par M. Magenis, avec la Chirurgie de Warner. *Paris* 1757, in-12.

Lœsecke y parle d'une nouvelle articulation formée au-dessous de la cavité glénoïdale de l'omoplate; d'une configuration particuliere de l'oreille, & d'arteres pulmonaires observées dans un fœtus monstrueux, &c. Ces remarques sont intéressantes. L'Auteur y a joint plusieurs figures.

Physiologie, Dresd. 1762, in-8°.

NEEDHAM. Needham (Tuberville) de la Société Royale de Londres.

Microcospical discoveries. Lond. 1745, in-8°. & augmenté sous le titre de

Nouvelles observations microscopiques, avec des découvertes intéressantes sur la composition & décomposition des corps organisés. Paris 1750, in-8°. XVIII. Siec. 1745.

Ce célebre Physicien se propose d'établir sur des observations multipliées deux vérités générales : la premiere, qu'il y a une force productrice dans la nature ; la seconde que tout corps organisé, depuis le plus composé jusqu'au plus simple, est formé par végétation ; c'est le point de vue sous lequel il voudroit qu'on considérât la génération, & c'est par-là, dit M. Needham, qu'elle peut être réduite à un principe général, univoque, variable dans différentes circonstances, lorsqu'il vient à être dirigé dans différentes matrices. Il pense que ce principe a universellement lieu. M. Needham entreprend de prouver par ses observations ; que les animaux naissent de la pourriture, qu'ils sont formés par une force expansive & résistante, & que les animaux dégénerent en végétaux ; & il dit que la semence de divers animaux contient des corps mouvants très élastiques qu'il regarde comme le vrai germe de l'animal, &c. &c. Cet ouvrage renferme un grand nombre d'autres observations, mais qui n'ont qu'un rapport éloigné à mon objet. NEEDHAM.

D'Orville (Abraham) Médecin de Leyde. D'ORVILLE.

De fabricâ & usu pancreatis Leid. 1745, in-4°,

On trouve dans cette dissertation une description assez étendue du pancreas & des vaisseaux qui s'y distribuent ; l'Auteur dit avoir vu, à la faveur du microscope les vaisseaux sanguins du pancreas, dégénérant en vaisseaux lymphatiques, lesquels à leur tour aboutissoient aux follicules du pancreas ; ceux-ci ont des canaux excréteurs qui forment par leur réunion le canal pancréatique découvert par Virsungus. D'Orville fait quelques remarques intéressantes sur les conduits pancréatiques de divers animaux, &c.

De causis menstrui fluxus. Gotting. 1749, in-4°.

Boehmer (Jean-Benjamin) Professeur de Médecine à Léipsic. *Disp. de pfyllorum morsorum & ophtogenum adversùs serpentes, &c. Lipsi.* 1745. BOEHMER.

De ossium callo ibid. 1748, & se trouve dans la collection des Theses de M. Haller, T. VI.

XVIII. Siec. 1745.

Le périoſte ne paroît pas à notre Auteur le véritable organe de l'oſſification, & Boehmer croit que la nature du cal, quoiqu'en ait dit M. Duhamel, eſt un ſuc épanché dans l'interſtice des fibres, &c.

De radicis rubiæ tinctoriæ in corpus animale. Lipſ. 1751, in-4°.

MULLER.

Muller (Jean-Jacques) Docteur en Médecine de l'Univerſité de Baſle ſoutint pour ſon Doctorat.

Diſp. de rupto in partu utero. Baſil 1745.

Cette thèſe eſt intéreſſante par ſon ſujet, mais elle l'eſt encore davantage par la maniere dont l'Auteur l'a écrite. Il y donne une deſcription fort détaillée de la matrice & du baſſin. Il décrit fort au long le muſcle de Ruyſch, dont il admet l'exiſtence, & il parle encore de quelques paquets de fibres muſculeuſes placées vers le col de la matrice. Suivant Muller, le contrebalancement réciproque des fibres muſculaires du fond, & de celles qui ſont vers le col de la matrice, retient l'enfant dans la cavité de ce viſcere, mais l'excès de force du fond de la matrice le fait ſortir. Muller étaie cette théorie, de pluſieurs propoſitions géométriques, qui ſouvent ne s'accordent pas avec la nature, &c.

BOEHMER.

Boehmer (Philippe-Adolphe) Profeſſeur en Médecine, dans l'Univerſité de Halles, eſt l'Auteur de quelques diſſertations ſoutenues ſous ſa préſidence :

De prolapſu & inverſione uteri, ejuſque vaginæ relaxatione. Hallæ 1745.

L'Auteur parle de la matrice d'une fille, qui étoit ſortie en entier de l'abdomen, & qui formoit au-dehors une tumeur groſſe comme la tête d'un enfant, &c. L'Auteur traite des peſſaires, & décrit celui de M. Meſnard auquel il donne la préférence

De neceſſariâ funiculi umbilicalis deligatione. Hallæ 1746.

L'Auteur y décrit fort au long les arteres ombilicales, & blâme ceux qui ont écrit contre la méthode de lier le cordon ombilical.

ENS.

Ens (Abraham) Docteur en Médecine, diſciple d'Albinus.

De causâ vices cordis alternas producente diſſertatio. Ultraject. 1745, in-4°. *Leid.* 1745, in-8°.

L'Auteur rapporte le réſultat de pluſieurs expériences faites ſur les animaux vivants, afin de prouver que le cœur reçoit du cerveau la cauſe motrice par le moyen des nerfs de la huitieme paire & de l'intercoſtal. Il dit avoir diſtingué un battement dans les veines jugulaires de quelques chiens qu'il avoit ſoumis à ſon expérience ; & que dans les jeunes animaux, le principe du mouvement eſt plus actif que dans les animaux d'un âge avancé, & il ajoute que le ſang eſt un agent qui détermine le cœur à ſe contracter par ſon action ſur la ſurface interne de ſes ventricules. Il a ouvert l'aorte, la veine aſcendante, après avoir coupé les nerfs intercoſtaux de la huitieme paire, & cependant les mouvements du cœur ont continué. C'eſt, dit-il, pour réſoudre cette objection que le ſang qui abordoit au cœur par la veine cave deſcendante lui imprimoit encore quelque leger mouvement, &c. Il n'a jamais vu que les valvules du cœur formaſſent une cloiſon complette, à quelques degrés qu'elles s'étendiſſent. XVIII. Siec. 1745. ENS.

Griffioen (Guillaume) Hollandois, & Docteur en Médecine de Leyde. GRIFFIOEN.

De fato muliebri. Leid. 1745, in-4°.

Ce Médecin trouve dans la pléthore la cauſe principale de l'évacuation périodique, & il croit que la matiere des regles coule & de la cavité de la matrice, & de celle du vagin.

Imbert (François) Chancelier de l'Univerſité de Médecine de Montpellier, de la Société Royale de cette Ville, Inſpecteur des Hôpitaux militaires de la Provence & du Rouſſillon, gendre de M. de Senac premier Médecin du Roi. IMBERT.

De generationis hiſtoriâ. Monſpel. 1745, in-4°.

M. Imbert compoſa cette thèſe pour ſon acte de Bachelier. Il adopte le ſyſtême des Ovariſtes, & prétend contre Leewenhock, que les animalcules qu'on apperçoit dans la liqueur ſéminale, n'exiſtent point naturellement, mais qu'ils ſont l'effet de la pourriture. M. de Haller reproche à M. Imbert d'avoir avancé une telle propoſition ; mais il y a apparence que M. Imbert veut dire que la pourriture ſert au

développement des vers plutôt qu'à leur production.

XVIII. Siec. 1745. IMBERT.

Quæstiones medicæ duodecim pro catherâ regiâ vacante per obitum D. Fitzgerald. 1749, in-4°.

La plûpart de ces questions sont médicinales. Il n'y en a que trois qui aient du rapport à notre objet. Dans la cinquieme question, il s'agit de déterminer si la transpiration a lieu dans tous les vaisseaux, & s'il n'y a qu'une seule voie pour la transpiration cutanée & la sueur. M. Imbert y soutient l'affirmative.

La huitieme question a pour objet si les os ramollis sont susceptibles de sentiment. M. Imbert y soutient la négative, mais je ne puis dissimuler que sa conséquence me paroît contredite par un grand nombre de faits qu'il seroit hors de propos de rapporter ici. Voyez ce qui a été dit à l'article de *Nicolas Massa.*

Dans la neuvieme question, l'Auteur se propose de déterminer si la carie est aux os, ce que la gangrenne & le sphacele sont aux parties molles, & il adopte ces deux points après les avoir savamment discutés.

Ces thèses soutenues avec beaucoup de savoir, d'ordre & de clarté mériterent à l'Auteur la place de Professeur vacante par la mort de M. Gerard Fitzgerard.

De tumoribus humoralibus. Monsp. 1753, in-12.

Ce Traité n'est qu'un ouvrage élémentaire que M. Imbert a composé en faveur de ses disciples, aussi s'est-il accommodé en plus d'un endroit au langage de l'Ecole. Il m'a paru que le chapitre des tumeurs & efflorescences cutanées ceux de l'emphyseme, & du panaris méritoient particulierement d'être consultés.

Tentamen medicum de variis calculorum biliarium speciebus. Monspel. 1758.

Cet ouvrage est rempli d'observations qui intéressent autant l'Histoire de l'Anatomie que celle des maladies du foie, dont M. Imbert décrit plusieurs especes qui ont été produites par la présence des calculs biliaires. M. Lieutaud s'est servi avec avantage de ces observations dans son *sepulchretum*; c'est ce qui lui a fait dire, en parlant de M. Imbert, *qui præter*

varios labores medicos in illustrandam lapidum biliarium historiam singularem curam adhibuit.

XVIII. Siec.

1745.

IMBERT.

Nouvelles Observations Anatomiques sur la marche du médiastin le long de la face interne du sternum. Journal de Méd. 1756

M. Imbert a pris les plus sures précautions pour déterminer la vraie position du médiastin : il a séparé sur trois sujets différents, les cinq vraies côtes supérieures des cartilages qui les unissoient : il a coupé les côtes de côté & d'autre, & ensuite a mesuré les distances qu'il y avoit des cinq bords latéraux du sternum correspondants aux cinq espaces cartilagineux supérieurs du côté droit, jusqu'à la lame droite du médiastin, & des cinq bords latéraux supérieurs du côté gauche jusqu'à la lame gauche de cette cloison : cette maniere ingénieuse d'examiner le médiastin, est la plus sure que je connoisse & ne peut induire en erreur. Il donne le résultat de différentes mesures que les expériences lui ont fournies ; & il pense, » 1°. que le » médiastin n'est pas, dans tous les sujets, également » éloigné des bords latéraux du sternum, mais que » cet éloignement doit varier suivant le plus ou le » moins de largeur de cet os, suivant le plus ou le » moins de graisse qui se trouve entre les deux lames » du médiastin, en un mot, à raison des différentes » causes qui peuvent rapprocher les lames du mé- » diastin des bords latéraux du sternum, ou les en » éloigner ; 2°. que constamment, & dans tous les » sujets, les lames du médiastin sont plus près des » bords gauches du sternum que des bords droits, ce » qui confirme cette vérité anatomique ; que la ca- » vité droite de la poitrine est toujours plus grande que » la cavité gauche. Mais voici, dit-il, ce qui m'a paru » mériter le plus d'attention dans les expériences que » je viens de rapporter : si l'on compare dans ces trois » expériences les distances qu'il y a de cinq bords » droits du sternum au médiastin, & les distances de » cinq bords gauches à cette même cloison, on trou- » vera que le médiastin ne se rapproche point du » côté gauche en biaisant sur le sternum, & par une » ligne oblique, comme le disent tous les Anatomis- » tes, mais que sa marche sur cet os est véritable- » ment perpendiculaire.

XVIII. Siec. 1745. IMBERT.

» Pour être bien convaincu que, des mesures que » j'ai prises sur ces trois cadavres, il s'ensuit que le » médiastin ne se détourne point sur la face interne du » sternum, mais qu'il y marche perpendiculairement, » on peut faire trois figures qui représentent les trois » sternum des cadavres indiqués, partager selon leur » longueur chacune de ces trois figures, par une » ligne moyenne, & ensuite tirer cinq lignes transver- » sales qui indiquent les largeurs dans nos cinq » points donnés, correspondants aux cinq espaces in- » tercartilagineux supérieurs du sternum : si après » cela on veut déterminer, suivant les mesures que » nous en avons données, la position du médiastin » sur les cinq lignes, on trouvera que dans chacune » de ces trois figures en particulier, le médiastin s'é- » loigne de la ligne moyenne & se rapproche du » bord gauche de la figure, de telle sorte qu'il est » dans tous ces points à égale distance de ladite ligne » moyenne, à une ou deux demi-lignes près : or cette » uniformité ou égalité dans laquelle le médiastin » reste éloigné dans tous les points de la ligne moyen- » ne de la figure, ne sauroit avoir lieu si la marche » de cette cloison étoit oblique.

» Il est donc nécessaire de conclure que le médias- » tin, en descendant des clavicules vers le diaphrag- » me, ne se porte point obliquement sur le sternum, » comme on l'a prétendu, mais perpendiculaire- » ment. &c. &c ».

BONNET.

Bonnet (Charles), de Geneve, des Académies Impériales d'Allemagne & de Russie, des Académies Royales d'Angleterre, de Suede & de Lyon, de celles de Baviere & Bologne, Correspondant des Académies des Sciences de Paris, de Montpellier & de Gottingue.

Traité d'insectologie, ou observations sur les pucerons 1745, in-8°. 2 vol.

Essai analytique sur les facultés de l'ame. 1760, in-4°.

Considérations sur les corps organisés, où l'on traite de leur origine, de leur développement, de leur reproduction, &c. Amsterdam 1762, in-8°. 2 vol.

Contemplation de la Nature. Amsterdam 1764, in-8°. 2 vol. 1770, in-8°. 2 vol.

Ces

Ces ouvrages ſont généralement eſtimés, mais ils intéreſſent très peu l'hiſtoire de l'anatomie de l'homme, principal objet de mon ouvrage. M. Bonnet y traite des objets en général; ainſi il examine la génération & ſes diverſes productions. Il adopte une eſpece d'irritabilité dans nos parties, & établit l'exiſtence du fluide nerveux, ſur des preuves ſolides, &c. XVIII. Siec. 1745. BONNET.

Accrell (Olof), de l'Académie des Sciences & de la Société de Chirurgie de Stockolm, & Aſſocié étranger de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris. ACCRELL.

Ut forig forklaring om fris ka ſors eganskaper. Holm. 1745, in-8°.

L'éloge pompeux que M. de Haller donne à cet ouvrage nous en fait déſirer une traduction en notre langue. Il contient, au rapport de ce juge éclairé des écrivains, un traité ſimple, mais exact, des plaies, & une hiſtoire beaucoup plus détaillée qu'elle n'eſt ailleurs, avec des réflexions ſur les plaies qui ſont mortelles de leur nature.

Montagnat (Henri-Joſeph Bernard), Docteur en Médecine, né à Amberieux dans le Bugey, étoit un des zélés diſciples de M. Ferrein, en faveur duquel il a publié les ouvrages ſuivans. MONTAGNAT

An vox humana à ſonoris fidibus plectro pneumatico oriatur? Remenſ. 1744, in-4°.

M. Montagnat y ſoutient l'affirmative.

Lettre à M. l'Abbé de F. (Fontaines) *Paris* 1745, in-8°.

Eclairciſſements en forme de lettre à M. Bertin ſur la découverte que M. Ferrein a faite du méchaniſme de la voix de l'homme. Paris 1746, in-8°.

Lettre à M. Bertin au ſujet d'un nouveau genre de vaiſſeaux découverts dans le corps humain. Paris 1746, in-8°.

Supplément à la lettre précédente ſur les lymphatiques de M. Ferrein.

Nous avons rendu compte de ces ouvrages en donnant l'hiſtoire de M. Ferrein. Voyez page 75 *& ſuiv.* tome V de cette hiſtoire.

Aulber (J. Caſimir).

De fœtus prægreſſo capite partum retardante. Gieſſ. 1745. AULBER.

Cette dissertation, suivant M. Haller, est remplie de remarques intéressantes sur la manœuvre de cette espece d'accouchement.

XVIII. Siec. 1745.

PASQUAI. Pasquai (Pierre), Médecin de Leyde.

De signis & partu fœtus mortui. Leid. 1745, in-4°.

Il nie qu'il y ait de vrais signes pour connoître la mort de l'enfant dans le sein de la mere.

MAURIN. Maurin (Jean-François), Médecin de Montpellier.

Dissertatio chirurgica de vulneribus. Monspel. 1745, in-8°.

VIGNON. Vignon (M.), Médecin de M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume.

Traité de Médecine-pratique composé pour l'instruction des jeunes Chirurgiens, &c. Paris 1745, in-12. 2 vol.

L'Auteur traite dans le quatrieme chapitre du premier volume, des accouchements laborieux, & donne les moyens d'y remédier, &c.

FICHET. Fichet de Flechi (Philippe), Docteur en Médecine, &c.

Observations sur différens cas singuliers relatifs à la Chirurgie, aux accouchements. 1745, 1761, in-12. (*a*) 1765, in-12.

Ces observations, qui sont au nombre de cent, traitent des objets les plus importans de la Chirurgie.

ANONYME. Anonyme. *Lettres sur le pouvoir de l'imagination des femmes enceintes, &c. Paris* 1745, in-12.

Le but que l'Auteur se propose, c'est de prouver que la force de l'imagination ne peut imprimer sur le corps des enfans la figure des objets qui ont frappé la mere. L'Auteur explique ces marques de naissance en disant qu'une plus ou moins forte contraction de quelque point de la matrice détermine le sang à couler irrégulierement dans le corps de l'enfant; il survient suivant lui une tumeur dans l'endroit où le sang se porte en plus grande abondance, & une cavité là où il coule en moindre quantité.

L'Anonyme a encore écrit en faveur de son opinion dans le Journal de Trévoux de 1746, & un second Anonyme lui répondit dans le même Journal pour y défendre l'opinion des Anciens.

(*a*) Il n'est fait mention de ces deux premieres éditions que dans la *France Littéraire*.

Gautier Dagoty (Jacques) , de Marſeille , Anatomiſte penſionné du Roi, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon. XVIII. Siec. 1745. GAUTIER.

Eſſais anatomiques en tableaux imprimés. Paris 1745 & ſuiv. in-fol.

Myologie complette en planches de couleur & grandeur naturelle , avec leurs explications , &c. Paris 1747 , in-fol. *max.*

Anatomie de la tête en planches de couleur & de grandeur naturelle , &c. ibid. 1748 , in-fol.

Anatomie générale des viſceres , &c. 1756 , in-fol.

Ces planches n'ont mérité l'approbation que de ceux qui n'ont aucune teinture d'Anatomie ; leurs yeux faſcinés par les couleurs variées , n'ont pu reconnoître leurs nombreux défauts : voici ce qu'en dit M. de Haller en appréciant les planches de différents Anatomiſtes. *D. Gautier tabulas potiùs ad inferiorem claſſem refero.*

Zooſgeneſie , conjectures ſur la génération de l'homme contre les Ovipariſtes & les Vermiculiſtes , fondée ſur l'expérience faite ſur divers animaux. Paris 1750 , in-12.

Obſervations périodiques ſur la phyſique & l'Hiſtoire Naturelle , &c. Paris 1756 , in-4°. & ſuiv.

Bordolo. BORDOLO.

De morte ejuſque cauſis. Erfurt. 1745 , in-4°.

Famars (Corneille Jean de) , Médecin de Leyde. FAMARS.

De lienis ſtructura & uſu. Leid. 1745 , in-4°.

Schlegel (J. David). SCHLEGEL.

De calculo veſicæ prægrandi in puero novenni. Erfurd. 1745.

Koppenhagen (Theodore). KOPPENHAGEN.

De inſigni uſu venæ ſectionis in ſanandis vulneribus. Altdorf. 1745.

Monge (George Louis de). MONGE.

De corde in genere. Baſil. 1745 , in-4°.

Dietrichs (Louis Michel). DIETRICHS.

Rede von einem wahren vorfall und gluklich unternommener abſetzung der bahrmutter. Ratisbon. 1745 , in-4°.

On y lit l'hiſtoire ſinguliere d'une extirpation d'une matrice ſquirrheuſe , faite après un accouchement la-

borieux, à la suite duquel elle s'étoit renversée. Pour prouver que c'est la matrice qu'on a emportée, l'Auteur dit que la femme étant morte on fit l'ouverture du corps, & qu'on ne trouva point de matrice.

XVIII. Siec. 1745. DIETRICHS.

Observationes de usu corticis peruviani in cancro mammæ. Ratisbon 1746, in-4°.

L'Auteur rapporte quelques observations, qui prouvent qu'il a employé avec quelque succès le kinkina & l'esprit de sel, contre le cancer des mammelles; & il donne par là un nouveau dégré d'autenticité a une observation de M. Vanswieten, sur le même objet.

De fratribus italis ad epigastrium connatis. Regenspurg. 1749, in-4°.

Il est question d'un homme qui porte dans la région épigastrique une tumeur semblable à la moitié du corps d'un enfant.

DARAN.

Daran (Jacques), Chirurgien ordinaire du Roi, a publié :

Observations Chirurgicales sur les maladies de l'urethre. Avignon 1745, 1746. *Paris* 1757, 1768, in-8°. & traduit en Anglois. *Londres* 1750.

M. Daran y préconise l'usage de quelques bougies de sa composition, & dont il garde le secret, contre la plupart des vices de l'uretre, & principalement contre les prétendues carnosités : il rapporte un nombre considérable d'observations en faveur de ses bougies.

Réponse à la brochure de M. Baget, intitulée : Lettre pour la défense & la conservation des parties les plus essentielles à l'homme, 1750, in-12.

Traité de la gonorrhée virulente. Paris 1756, in 12.

Lettre pour servir de réponse à un article du traité des tumeurs.

CAMUS.

Camus (Antoine le), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ancien Professeur des Ecoles, Aggrégé honoraire du College Royal des Médecins de Nancy, Membre des Académies Royales d'Amiens, de la Rochelle, & de la Société Littéraire de Châlons-sur-Marne, né à Paris le 12 Avril 1722, a publié,

Amphitheatrum medicum, poema. Parisiis 1745, in-4°.

La Médecine de l'esprit. Paris 1753, in-12. 2 vol. 1769, in-12. 2 vol.

XVIII. Siec. 1745. CAMUS.

La Médecine pratique, rendue plus simple, plus sûre & plus méthodique. Paris 1769, in-12.

L'objet de ces ouvrages est assez éloigné de ceux qui sont du ressort de notre Histoire : l'Auteur fait une application plus directe de ses travaux au traitement des maladies de l'esprit ou du corps, qu'à la science de l'Anatomie : s'il entre quelquefois dans des explications physiologiques, c'est pour en venir à son objet principal. Après avoir attentivement » réfléchi sur les causes physiques, qui modifiant différemment le corps, » varioient aussi les dispositions de l'esprit, M. le Camus a été convaincu ou qu'en employant ces différentes causes, ou qu'en imitant avec art leur pouvoir, on parviendroit à corriger par des moyens purement méchaniques, les vices de l'entendement & de la volonté... Mais s'il s'agissoit de tracer une méthode par laquelle on pût déraciner les défauts que » l'on pense appartenir à l'ame » ; il faudroit procéder de la même maniere que les Médecins guérissent une fluxion de poitrine, une dysenterie, une fievre maligne, toutes les autres maladies qui n'attaquent ou ne paroissent attaquer que le corps.

M. Le Camus a rempli l'ouvrage de *la Médecine de l'esprit* de vues neuves intéressantes & solides qui tentent à rectifier les passions, ou à maintenir les fonctions de l'ame dans leur intégrité. Nous ne saurions mieux faire que de conseiller la lecture de cet ouvrage instructif par les faits qu'il contient, & agréable par la maniere avec laquelle l'Auteur les expose.

On trouve à la tête du Traité de *la Médecine pratique*, deux Mémoires, dont le premier contient un nouveau système sur la génération, & le second présente des vues nouvelles sur l'Anatomie. M. le Camus commence son Mémoire sur la génération, par des remarques sur la structure du cerveau, parcequ'il le croit le principal organe de cette intéressante fonction ; M. le Camus nous assure avoir vu à la faveur du microscope : 1°. que la substance corticale étoit très transparente & semblable entierement à une gelée ani-

XVIII. Siec. 1745. CAMUS.

male; 2°. que la ſubſtance médullaire ou blanche étoit plus opaque, & n'offroit à la vue aucune diſtribution de fibres ſemblable à du lait caillé, ou à une bouillie fort épaiſſe : peu ſatisfait de ce premier examen, M. le Camus fit macérer une partie du cerveau dans l'eau froide, mais cette préparation n'apporta aucun changement, ſeulement la ſubſtance corticale ſe deſſécha plus vîte ſur le verre, & forma une membrane auſſi tranſparente & de la même couleur que de la colle de poiſſon : il a obſervé d'autres particularités ſur la ſubſtance médullaire; il a vu ſe former une pellicule comme il s'en forme ordinairement ſur la bouillie qui ſe réfroidit peu-à-peu : cette croûte ſe durcit, mais M le Camus lui a trouvé moins de ſolidité & de conſiſtance qu'à la membrane produite par la ſubſtance corticale.

C'eſt d'après de telles obſervations que M. le Camus compare le cerveau à un noyau renfermé dans le fruit des plantes; & qu'il le nomme *noyau animal*, il eſt le principe de la fécondation, du développement & de l'accroiſſement des animaux, comme les ſemences ſont le principe de la germination & de la végétation des plantes.

Suivant M. le Camus, les animalcules ſéminaux, les molécules organiques, &c., ſont de petits cerveaux flottans dans la ſemence, & ils ſont portés par les nerfs aux teſticules, dans leſquels M. le Camus trouve la ſtructure des ganglions; c'eſt auſſi ce qui lui donna lieu de placer les teſticules parmi les ganglions. Mais les preuves ſur leſquelles il établit ſon parallele, ne nous paroiſſent pas aſſez ſolides pour y ajoûter foi.

Cependant nous ne pouvons nous refuſer à l'éloge que M. Roux en a fait dans ſon Journal de Médecine de cette année; on nous diſpenſera ſans doute, dit-il, en rendant compte de l'ouvrage de M. le Camus, de rapporter les preuves du détail ſur leſquelles il tâche d'appuyer cette aſſertion; ces preuves ne convaincront ſans doute aucun de nos lecteurs, mais nous oſons les aſſurer qu'ils en admireront l'enchaînement.

Le ſecond Mémoire, qui eſt une ſuite du précédent,

doit être placé parmi les ouvrages agréables par la diction & par les idées singulieres de leurs Auteurs, mais qui ne sont fondés ni sur l'expérience ni sur l'observation... XVIII. Siec. 1745.

CAMUS.

M. le Camus a fait soutenir aux Ecoles de Médecine, les Theses suivantes.

An inter apostemata, pauca ferro sint aperienda? Paris 1746, affirm. *Resp. Barth.* Tussan Leclerc.

An a fluido electrico vita, motus, & sensatio? 1761. affirm. *Resp. Simon.* Vacher.

BREHM.

Brehm (G. Christ. Beat).

De hydatidibus. Erford. 1745, in-4°.

LORENZ.

Lorenz (J. David).

Singularia circa vesiculam felleam & bilem. Hal. 1745, in-4°.

ENDLER.

Endler (Christophe Ernest).

Samhung vom Krebs. Hamburg. 1745, in-4°.

HEFFTER.

Heffter (Icar).

De causa incrementi fetus celerioris. Erfurt. 1745, in-4°.

S.

S. (J. J.).

Untersuchung in welchen fœllen es erlaubt sey saeug ammen zu halten. Leipf. 1745, in-8°.

GRUNER.

Gruner (Christian Albert Gotthlieb).

De motu periodico sanguinis. Altdorf. 1745, in-4°.

HANSEN.

Hansen.

De termino animationis humanæ. Halæ 1745.

KRAZENSTEIN.

Krazenstein (Christian Gottlieb), célebre Médecin de Hales.

Beweiss dass die seele ihren korper baue, & fortsetung dieses beweises. Hall. 1745, in-8°.

Cet Auteur se sert de l'exemple des polypes pour prouver l'action de l'ame sur le corps, &c., H. J. Delius, Physicien, s'est élevé contre le sentiment de ce Médecin.

Von der erzeugun der wurmer im menschlichen korper. Hall. 1748, in-8°.

Krazenstein prétend qu'il y a des animalcules dans la semence, & qu'ils s'y développent.

WINKLER.

Winkler (Ad. Bernhard), Médecin de Gottingue,

De arteria brachiali. Gotting. 1745, in-4°.

Cette Dissertation contient de très bonnes remar-
XVIII. Siec. ques, & une description exacte de l'artere brachiale.

1745. *De uteri situ obliquo. Gotting.* 1745, in-4°.

L'Auteur remarque que la situation oblique n'est pas nouvellement connue, & qu'il n'est pas d'une si grande importance de la connoître.

TANDEAU. Tandeau (François Bruno), du Diocèse de Limoges, Docteur de Sorbonne, Archidiacre de Paris.

Lettre de M Maître en Chirurgie, sur l'Histoire naturelle. 1745, in-12.

SCHWARTZ. Schwartz (Benj.), Médecin de Leyde.

De vomitu & motu intestinorum. Leid. 1745, in-4°.

Il prouve, par quelques expériences, que la cause du vomissement réside tantôt dans le diaphragme, tantôt dans l'estomac, & souvent dans le mouvement antipéristaltique des intestins.

SALMON. Salmon (Nicolas), Médecin de Montpellier.

De fluxu menstruo. Monspel. 1745.

Ce Médecin pense que la matrice est pourvue de différents sinus dans lesquels le sang s'accumule, mais qu'ils ne s'ouvrent que dans l'age de puberté.

DEPARCIEUX Deparcieux (Antoine) célebre Physicien, des Académies Royales de Paris, de Berlin, de Stockholm, de Montpellier, de Metz & de Lyon, &c., né en 1703, & mort en 1768.

Essais sur les probabilités de la durée de la vie humaine. Paris 1746, in-4°.

Objections faites sur le Livre des probabilités de la durée de la vie humaine. 1746, in 4°.

M. Deparcieux, à l'exemple de Kerseboom, Médecin de la Haye a voulu déterminer la durée de la vie humaine, en indiquant dans des tables particulieres le nombre des personnes mortes dans divers âges.

ARCELIN. Arcelin (Pierre), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An dentur vasa absorbentia? Paris 1745, affirm. *Resp. Dion. Claud.* Doulcet.

Utrum ani fistula, ferro tutius quàm causticis aut ligaturà curetur. 1746. affirm *resp.* Doulcet.

CHEVALIER. Chevalier (Pierre), Docteur Régent.

An quo accuratior masticatio, eò perfectior digestio?

Paris 1745, affirm. *Resp. Steph.* Pourfour du Petit.

An seneſcentibus oculi inflammationibus, conjunctivæ ſcarificatio. 1746, affirm. *Resp.* Pourfour du Petit. XVIII. Siec. 1745.

Ruellan (Guillaume), Docteur Régent, RUELLAN.

Datur ne ſtatus hominis perfecte ſanus? 1745. affirm. *Resp. Joane Fr. Paris.*

An eryſipelati topica. 1746. *Neg. Resp.* Mauroy.

L'Allemant (Joſeph), de Langres, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. L'ALLEMANT

An actio muſcularis à ſolis ſpiritibus? Paris 1745. affirm,

An ubi partus difficilis ac deſperatus, tentanda etiam in matre vivâ ſectio Ceſarea? affirm. 1760. *Resp.* Humbert.

M. l'Allemant eſt Auteur d'un très bon ouvrage, que nous ne ferons qu'indiquer, parcequ'il eſt trop éloigné de l'hiſtoire de l'Anatomie.

Eſſai ſur le méchaniſme des paſſions. Paris 1751. in-12.

Fothergill (J.) Licencié du College des Médecins de Londres, a communiqué à la Société de cette Ville, FOTHERGILL

Remarque ſur une obſervation publiée dans le dernier Volume des Eſſais & Obſervations de Médecine de la Société d'Edimbourg en 1744, *concernant un homme mort en apparence, & que l'on fit revivre* (par G. Toſſack), *en lui diſtendant les poumons avec de l'air.* Tranſact. Phil. 1745, n°. 475.

Sur une déchirure du diaphragme, & ſur une ſituation contre nature de quelques viſceres obſervés à l'ouverture du corps d'une fille de dix mois. Ibid. 1746.

L'eſtomac & la plûpart des inteſtins s'étoient inſinués dans la poitrine par l'ouverture du diaphragme.

Winthrop (J. Still), Ecuyer. WINTHROP.

Obſervation ſur des os d'un fœtus qui ſont ſortis par le fondement. Ibid 1745. n°. 475. art. XVI.

Jernegan (Charles), Docteur en Médecine, Licencié du College des Médecins de Londres. JERNEGAN.

Touchant un kiſte extraordinaire trouvé dans le foie, & rempli d'eau. Ibid. n°. 475, art. XVII.

Simon (J.). SIMON.

Lettre touchant les os d'un fœtus ſortis par le fondement. Ibid. 1745. n°. 477.

XVIII. Siec. Lazard (D. P.), Chirurgien.

1745. *Hiſtoire d'une fracture de l'os des iſles & de ſa guériſon.* Ibid. 1745. n°. 477. art. XI.

LAZARD. L'obſervation eſt très détaillée, & elle eſt d'autant plus intéreſſante, que peu d'Auteurs ont traité de la fracture des os des iſles.

GABON. Gabon (M.), Chirurgien, préſenta à l'Académie des Sciences un enfant monſtrueux.

BECCARI. Beccari (Jacques Barthelemy), de l'Inſtitut de Bologne.

Sur une longue abſtinence du boire & du manger. Comment. Bonon. Tom. II. 1745. page 1.

VERATTUS. Verattus (Joſeph), Médecin, & de l'Inſtitut de Bologne, a compoſé pluſieurs excellens Mémoires qui ont du rapport à notre Hiſtoire.

Sur les véſicatoires. Tom. II. 1745. partie 1. page 175.

L'Auteur y recherche quels ſont les véritables principes des meilleurs véſicatoires, & rend ſon Mémoire très intéreſſant, & par ſes raiſons & par les obſervations qu'il rapporte.

Remarques ſur trois maladies. Ibid. page 184.

Il trouva, dans un des ventricules du cerveau d'une femme morte d'apoplexie, un peloton de cheveux. &c.

MENGHINIUS Menghinius (Vincent), Médecin, & de l'Inſtitut de Bologne.

Sur un Malade qui rendoit des véſicules avec ſes urines. Comment. Bonon. Tom. II. 1745 page. 1.

Des particules de fer contenues dans le ſang. Tom. II. page 11.

Cet habile Médecin tâche de prouver, par des expériences, que les médicamens martiaux pénetrent la maſſe du ſang; il a analyſé celui de pluſieurs animaux à qui il avoit fait prendre quelques compoſitions martiales, & il a trouvé une quantité de fer d'autant plus conſidérable, qu'ils en avoient fait un plus long uſage.

BONNAZZOLI Bonnazzoli, Anatomiſte célebre de l'Inſtitut de Bologne.

Obſervations ſur la ſtructure des inteſtins & des reins. Inſtitut Bonon. 1745. Tom. II.

Il y décrit d'abord la poſition de l'inteſtin duodé-

num, en indiquant ſes courbures ; j'euſſe ſouhaité qu'il eût averti des différences qu'on obſerve lorſque l'eſtomac eſt vuide ou qu'il eſt plein : cependant les remarques de Bonnazzoli ſur cet objet ſont curieuſes & utiles. Cet Anatomiſte parle dans ce Mémoire d'une valvule qu'il croit avoir apperçu à l'ouverture de l'appendice cœcale dans l'inteſtin cœcum ; il lui attribue l'uſage d'empêcher les matieres contenues dans la cavité de cet inteſtin de pénétrer dans l'appendice : Bonnazzoli va plus loin, il dit avoir apperçu juſqu'à quatre valvules, qui vraiſſemblablement n'étoient que des replis de l'appendice leſquels euſſent diſparu s'il l'avoit un peu diſtendu. Bonnazzoli joint à ces deux remarques ſur la ſtructure des parties dans l'état naturel, une obſervation ſur des reins qui étoient joints enſemble & fort diſtendus, il dit encore, dans ce Mémoire, avoir trouvé dans quatre ſujets morts maniaques, un appendice à l'inteſtin iléum, preſqu'auſſi long que l'appendice vermiforme.

XVIII. Siec. 1745. BONNAZZOLI

Bachetonnus (Joſeph Marie), Médecin, Lithotomiſte & de l'Inſtitut de Bologne. BACHETONNUS.

Sur de l'huile d'amandes rendue par les voies urinaires. Comment Bonon. Tom. II 1744 page 1.

Galli (Jean Antoine), de l'Inſtitut de Bologne. GALLI.

Sur une opération Céſarienne. Comment. Bonon. Tom. II. 1745. page 2.

EN GÉNÉRAL les Mémoires de l'Inſtitut de Bologne ſont très intéreſſans, & la partie hiſtorique de l'Académie y eſt ſupérieurement traitée.

XVIII. Siec.

1746.

CHAPITRE XVIII.

Epoque intéreſſante à la Chirurgie.

LOUIS.

Louis. LOUIS (Antoine) un des plus célebres Chirurgiens de nos jours, né à Metz le 13 Février 1723, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, Profeſſeur & Cenſeur Royal, Chirurgien conſultant des Armées du Roi, ancien Chirurgien-major de l'hôpital de la Charité, Membre des Académies de Montpellier, Lyon, Rouen, Metz, de celle Gottingue, de Florence, Docteur en Chirurgie dans la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Halles & de Magdebourg, a publié pluſieurs ouvrages, & eſt Auteur d'un grand nombre de mémoires qui lui ont mérité la plus haute réputation.

Cours de Chirurgie-pratique ſur les plaies d'armes à feu, 1746, in-4°.

M. Louis y donne en peu de mots le plan d'un cours qu'il ſe propoſoit de faire aux éleves qui ſe deſtinoient à l'exercice de la Chirurgie dans les armées; & comme il étoit à la tête d'un hôpital dans lequel il avoit à ſa diſpoſition un nombre prodigieux de cadavres, il propoſe diverſes expériences qui ne pouvoient fournir que des réſultats utiles à l'inſtruction : heureux les éleves qu'un tel Maître veut diriger dans leurs études!

Eſſai ſur la nature de l'ame, où l'on tâche d'expliquer ſon union avec le corps, & les loix de cette union. Paris 1746, in-12.

M. Louis nous avertit que les réflexions qu'il communique au Public ſur la nature de l'ame ſont extraites du livre de M. de S. Hyacinthe. M. Louis établit, comme M. de la Peyronie, le ſiege de l'ame dans le corps calleux, & c'eſt de-là, dit-il, qu'elle exerce ſes fonctions. Voyez l'article la PEYRONIE.

Observations sur l'électricité, où l'on tâche d'expliquer son méchanisme & ses effets sur l'économie animale, avec des remarques sur son usage. Paris 1747. *Paris* 1747, in-12.

L'obstruction des nerfs dépend, suivant cet habile Chirurgien, d'un engorgement des vaisseaux qui s'y distribuent & leur portent les sucs nourriciers : dans cet état les vaisseaux gorgés de sang agissent par compression ou constriction sur les tubes médullaires qu'ils environnent, ils peuvent suspendre le cours des esprits animaux. M. Louis blâme l'usage de l'électricité dans la paralysie qui dépend de cette cause & de quelques autres principes qu'il expose savamment ; mais il pense qu'elle ne seroit point opposée à l'indication curative de la paralysie par atonie. Il entre dans d'autres détails, mais qui appartiennent plus à l'histoire de la Médecine qu'à celle de l'Anatomie & de la Chirurgie.

Observations & remarques sur les effets du virus cancéreux, & sur les tentatives qu'on peut faire pour découvrir un spécifique contre ce vice. Paris 1748, in-12.

M. Louis y rapporte l'exemple de deux fractures qui n'ont été sensiblement produites par aucune cause externe dans une Dame attaquée d'un virus cancéreux, & dont elle mourut. M. Louis en ayant examiné les os fracturés, les trouva sans aucune atteinte de carie, mais beaucoup plus secs qu'ils n'ont coutume d'être ; la moelle en étoit seche, blanche, friable & isolée dans le canal, & quoique les bouts osseux fussent contigus, le calus ne s'étoit point formé, mais ces extrémités fracturées étoient tuméfiées & ramollies. M. Louis explique pourquoi le virus cancéreux avoit altéré la substance des os plutôt que celle des parties molles, & il en donne les raisons les plus probables, & qui le font déterminer à conseiller l'usage intérieur de l'alun.

Examen des plaintes des Médecins de Province, & réfutation de divers Mémoires de M. Combalusier, en faveur de la Faculté de Médecine. Paris 1748, in-4°.

Positiones Anatomico Chirurgicæ de capite. Parisiis 1749, in-4°.

XVIII. Siec. 1746. Louis.

Lettre sur la certitude de la mort, où l'on rassure les citoyens de la crainte d'être enterrés vivans, avec des observations & des expériences sur les noyés. Paris 1752, in-12.

Cet Auteur établit, contre l'opinion de M. Bruhier, que la putréfaction n'est pas le seul signe de la mort, bien plus qu'elle n'en est pas un signe, il regarde le conseil que donne M. Bruhier de conserver les morts jusqu'à la putréfaction comme barbare & funeste à l'humanité.

M. Louis prouve dans la seconde partie de cet Ouvrage, d'une maniere inconteſtable, l'entrée de l'eau dans le poumon des noyés. Pour se convaincre de ce fait, il a noyé plusieurs animaux dans des liqueurs colorées, & il a trouvé les bronches de ces animaux remplies de la même liqueur. Il eut cette idée en ouvrant un chien qu'il avoit fait noyer dans une eau fort bourbeuse, & dont on trouva la trachée artere remplie de boue, ce qui prouve l'entrée de l'eau dans les poumons; » je pensai dès-lors, dit M. Louis, à » faire des expériences qui fussent pleinement démonstratives, j'imaginai qu'il seroit utile de noyer » des animaux dans des liqueurs colorées: je versai » sur-le-champ environ deux pintes d'encre que j'avois sous la main, dans une suffisante quantité » d'eau pour submerger un chât. A l'ouverture de la » poitrine de cet animal, je trouvai les poumons gonflés & noirs, comme s'ils eussent été gangrénés: la » cavité des bronches & la trachée étoient pleines de » cette eau noircie par l'encre que j'y avois versée: » jai répété cette expérience dans différentes eaux colorées, & la surface des poumons en a toujours été » tachée.

» Les explications qu'on a données pour prouver » que l'eau n'entre point par la trachée artere, n'auroient pas besoin d'autre réfutation: mais n'y entroit-» elle pas après la mort de l'animal? C'est un objection qu'il est important de prévoir: j'ai tenu dans » l'eau pendant plusieurs heures des animaux que » j'avois fait étouffer auparavant, il n'est jamais entré une seule goutte d'eau dans leurs poumons. Dès

» que la poitrine ne fait pas le mouvement néceſſaire » pour l'inſpiration, il ne paroît pas qu'il puiſſe rien » entrer dans les poumons. L'eau de l'amnios entre-» t-elle dans le poumon du fœtus, quoiqu'il ſoit vi-» vant. A ce raiſonnement joignons une expérience » déciſive : j'ai noyé des chiens que l'on ſuſpendoit » par les pattes de derriere, & dont la tête ſeule avoit » été tenue dans l'eau : leurs poumons en étoient » remplis ; elle n'a pu y être attirée que dans le mou-» vement d'inſpiration, par la même méchanique » qui fait que l'eau monte contre ſon propre poids » dans une ſeringue dont on tire le piſton.

» Pour découvrir préciſement comment on ſe » noie, je fis attacher un chien par les deux pattes de » derriere avec le bout d'une ficelle de dix à douze » pieds de long, aſſez forte pour porter l'animal & un » poids double du ſien qui y étoit pareillement atta-» ché : on jetta le chien ainſi préparé, dans un réſervoir » bien nettoyé que j'avois fait remplir d'une eau très » claire : en tenant à la main l'extrémité de la corde, » je ſoutenois le poids de façon que l'animal, ſitué » perpendiculairement, avoit la tête deux ou trois » pouces au-deſſous de la ſurface de l'eau, afin que » je puſſe obſerver facilement tout ce qui paſſeroit : » l'animal ſe débatit beaucoup, il remuoit les pattes » de devant, & faiſoit des efforts pour nager : après » deux ou trois minutes de mouvemens inutiles, il » ſortit de la poitrine beaucoup d'air qui forma d'aſ-» ſez groſſes bulles à la ſurface de l'eau : un inſtant » après l'animal s'agitant toujours, il ſortit de l'air » en moindre quantité, mais un peu plus longue-» ment, le chien fit enſuite la culebute, & parut mort.

» Cette expérience que j'ai répétée pluſieurs fois, » ne me laiſſe aucun lieu de douter qu'à l'inſtant que » l'animal eſt ſubmergé, ſa poitrine ne reſte dans » l'état où elle étoit avant que de tomber dans l'eau : » mais la néceſſité dont eſt la reſpiration l'oblige en-» fin à ceſſer de ſuſpendre le mouvement de la poi-» trine. Par le mouvement d'inſpiration, l'eau entre » dans les poulmons, & en chaſſe l'air qui y étoit » renfermé ; c'eſt la ſortie de cet air qui forme les

» bulles qu'on apperçoit à la surface de l'eau, &c «

XVIII. Siec. M. Louis entre dans d'autres détails aussi curieux qu'utiles, & prouve que la cause de la mort des noyés est différente de celle des pendus & de celle des appolectiques.

1746. Louis.

Il recommande pour ramener les noyés à la vie, de les mettre dans un lieu chaud, & de les agiter de diverses manieres, comme en les secouant, en versant dans leur bouche des liqueurs spiritueuses, en approchant de leur nez des esprits volatils, &c., ou en soufflant dans leur nez avec un chalumeau, du tabac ou de quelqu'autre sternutatoire; il prouve d'après l'observation, qu'il est très utile de leur souffler de l'air chaud dans la bouche, & de leur faire recevoir de la fumée de tabac par le fondement. M. Louis, en indiquant ces secours, décrit la méthode de les mettre en usage; il a joint à son Mémoire, une thèse de M. Winslow sur l'incertitude des signes de la mort, avec tion exacte.

De partium externarum generatione inservientium in mulieribus, naturali, vitiosa & morbosa dispositione. Parisiis 1754, in-4°.

L'écartement des os pubis, dans l'état de grossesse, & dans d'autres circonstances de la vie, y est établi sur plusieurs bonnes observations : M. Louis y traite fort au long des signes de la virginité, & conclud pour l'affirmative; il y a joint ses remarques sur l'imperforation, elles sont très intéressantes.

Lettre à M. Bagieu sur les amputations.

Discours critique & historique sur le traité des maladies des os, de M. Petit. Paris 1758, in-12.

M. Louis justifie M. Petit des critiques mal fondées, qu'on avoit publiées contre lui : il y traite fort au long de la rupture du tendon d'achille & de l'usage des machines dans le traitement des luxations, dont il fait voir le peu d'avantage qu'on doit en attendre.

Eloges de MM. Bassuel, Malaval & Verdier, prononcés aux Ecoles de Chirurgie. Paris 1759, in-8°.

Mémoire sur une question anatomique relative, à la Jurisprudence dans lequel on établit les principes pour distinguer, à l'inspection d'un corps trouvé pendu, les signes du suicide, d'avec ceux de l'assassinat. Paris 1763, in-8°.

L'Auteur

L'Auteur a employé tous les moyens poſſibles pour déterminer la queſtion ; il a lu les meilleurs ouvrages, & n'a pas craint de conſulter l'Exécuteur de la Juſtice de Paris, & de faire conſulter celui de Lyon : il rapporte ce qu'il a appris de l'un & de l'autre ; & il dit, d'après Michel Alberti, Profeſſeur de Halles, que les ſignes qui ſe manifeſtent à l'inſpection anatomique du corps des pendus, ſont l'impreſſion de la corde, accompagnée du cercle livide & échymoſé ; la peau enfoncée & même quelquefois excoriée dans un des points de la circonférence du col ; les rugoſités qu'elle forme ; la tuméfaction & la lividité de la langue repliée ou paſſant entre les dents qui la ſerrent ; l'écume ſanguinolente dans le goſier & les narines, & autour de la bouche, l'inflammation des yeux ; les paupieres gonflées & à demi fermées ; la lividité & la tuméfaction des levres ; la roideur du corps ; la contraction des doigts livides à leurs extrémités, & l'échymoſe des bras & des cuiſſes. M Louis nous apprend encore, d'après Alberti, qu'on trouve par la diſſection, les poumons, le cœur & le cerveau extrémement gorgés de ſang, lequel eſt ſouvent extravaſé par la crevaſſe des vaiſſeaux. Tous ces ſignes ne ſe rencontrent pas quand le corps n'a pas été pendu vivant ; & quand on a fait violence au corps ; il y a, ſelon Alberti, continue M. Louis, diſtorſion, dépreſſion, & même lacération des cartilages du larynx, & de plus, luxation des vertebres du col, ſur-tout après une exécution où la tête a été depuis tirée en devant, dans l'intention d'accélérer la ſuffocation. M. Louis traite beaucoup d'autres objets, & rend par-là ſa diſſertation très intéreſſante. XVIII. Siec. 1746. Louis.

Mémoire contre la légitimité des naiſſances prétendues tardives, dans lequel on concilie les Loix Civiles avec celles de l'économie animale. Paris 1764, in-8°.

L'Auteur conclud contre la poſſibilité phyſique abſolue de la naiſſance naturelle d'un enfant au-delà du terme ordinaire, dont la plus grande étendue, dit M. Louis, a été déterminée par Hippocrate, à dix jours au-delà de neuf mois complets.

Supplément au Mémoire contre la légitimité des naiſ-

XVIII. Siec. 1746. Louis.

ſances prétendues tardives. Paris 1764, in-8°.

Diſcours ſur les loupes, prononcé à l'ouverture de la Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie en 1765.

Recueil d'obſervations d'Anatomie & de Chirurgie, pour ſervir de baſe à la théorie des plaies de tête par contre-coup. Paris 1767, in-12.

Cet ouvrage contient un Diſcours de l'Auteur, prononcé dans une Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie, ſur les moyens qu'il convient de ſuivre, pour établir la théorie des contre-coups dans les léſions de la tête, & pour en déduire les conſéquences pratiques. L'Auteur y a fait réimprimer divers lambeaux qui ont du rapport à l'objet, extraits des ouvrages de MM. Pourfour du Petit, Valſalva, Morgagni, Santorini, Winſlow & Molinelli ; il y a joint la Traduction françoiſe d'une Thèſe latine, ſoutenue à Helmſtadt en 1754, ſous la Préſidence de L. Heiſter, par Georges Conrad Thoer, intitulée :

Diſſertatio chirurgico-medica inauguralis de apoplexia magis chirurgicis quàm aliis medicamentis curanda.

Eloge de M. Bertrandi. Paris 1767, in-12.

Aphoriſmes de Chirurgie de Boerhaave, commentés par M. Vanſwieten, traduits en françois avec des notes, par M. Louis. Paris 1767, in-12. 7 vol.

Les imperfections de l'ancienne traduction françoiſe de cet ouvrage, en faiſoient deſirer une nouvelle ; & l'accueil qu'elle a eu du Public, eſt une preuve de ſa ſupériorité : les notes que M. Louis y a ajoutées, en augmentent le prix.

Réponſe de M. Louis, à MM. Faiſſole & Champeaux, Chirurgiens de Lyon. Mémoires ſur la mort de Claudine Rouge. *Lyon* 1768, in-8°.

M. Louis loue MM. Faiſſole & Champeaux, d'avoir conclu que Claudine Rouge n'avoit point été jettée vivante dans l'eau, parcequ'on n'a pas trouvé dans ſes bronches l'eau écumeuſe dont elles ſont, dit M. Louis, néceſſairement remplies lorſqu'on a reſpiré ſous l'eau, & qu'on a péri par la ſubmerſion, &c. &c.

L'Académie de Chirurgie a eu, dans M. Louis, un Membre des plus zélés & des plus capables de soutenir & même d'augmenter son lustre. Les Mémoires de M. Louis, nombreux, savans, & dont le sujet est toujours nouveau & utile, qu'on trouve dans le Recueil de cette Société, sont une preuve non équivoque de ce que j'avance, ils sont contenus dans le second, troisieme & quatrieme volumes.

Mémoire sur les concrétions calculeuses de la matrice. Tom. II. M. pag 130.

Certaines concrétions calculeuses de la matrice, ont la forme des stalactites, & en général elles sont moins pesantes que les pierres qui se forment dans les voies urinaires : les signes qui indiquent leur présence, sont équivoques ; la sonde & le doigt paroissent à M. Louis des moyens plus décisifs. Cet habile Chirurgien croit qu'on peut extraire certaines concrétions de la matrice, dont il désigne le caractère par une opération qu'il propose, laquelle consiste à aggrandir l'orifice de la matrice par deux sections latérales qu'il seroit possible de faire en même-tems, par le moyen d'une espece de ciseau droit, dont M. Louis donne la description. Cette section de l'orifice de la matrice permettroit l'introduction d'un crochet à curette, avec lequel on extrairoit la pierre. M. Louis établit ce qu'il avance sur les observations les plus convaincantes & les raisonnements les plus judicieux ; il parle de fœtus pétrifiés trouvés dans la matrice ; il a fait représenter diverses concrétions calculeuses de la matrice, tantôt isolées & tantôt renfermées dans la matrice : les Planches sont au nombre de cinq, & supérieurement exécutées.

Remarques sur la construction & les usages de l'élévatoire de M. Petit. M. Tom. II. pag 151.

M. Louis a substitué à la charniere qui unit le levier au chevalet, une jonction par genou, & cette correction a mérité l'approbation de M. Petit lui-même.

Réflexions sur l'opération de la fistule lacrimale. M. Tom. II. pag. 193.

Cet Ecrivain rend compte, à l'Académie de Chi-

XVIII. Siec. 1746. Louis.

rurgie, de deux Mémoires, l'un de M. Mejan, Maître en Chirurgie à Montpellier, & l'autre de M. Cabanis, Maître en Chirurgie à Geneve : le premier a imaginé d'introduire dans les voies lacrymales, une mêche a la faveur de laquelle on peut porter les remedes convenables, & qu'on peut groſſir ou diminuer ſuivant que les cas l'exigent; pour y réuſſir, M. Mejan introduit par le point lacrymal ſupérieur, à l'imitation d'Anel, un ſtylet de ſix à ſept pouces de longueur, & dont le diametre eſt proportionné à celui des points lacrymaux ; un bout eſt arrondi & non boutonné, l'autre eſt percé à jour comme les fines aiguilles à coudre, & c'eſt dans cette ouverture qu'il introduit la mêche. On doit chercher, dans le Mémoire de M. Louis, les détails ſur la manœuvre que M. Mejan met en uſage. Le bout inférieur du ſtylet parvenu dans les narines, M. Mejan l'en retire à la faveur d'une eſpece de ſonde ayant une ouverture étroite dans laquelle pénetre le même bout inférieur du ſtylet. M. Cabanis a imaginé, au lieu de la ſonde de M. Mejan, qui n'a qu'une ſeule ouverture, un inſtrument compoſé de deux petites palettes percées de pluſieurs trous, dont il faut lire la deſcription & la maniere de s'en ſervir dans le Mémoire dont je donne une ſuccinte analyſe. M. Cabanis tâche de concilier ſa méthode à celle de M. Laforêt, & M. Louis ſe contente juſqu'ici de rapporter l'opinion de MM. Méjan & Cabanis, ſur l'opération de la fiſtule lacrymale. Mais après avoir rempli l'office d'un Hiſtorien exact, il fait part de ſes réflexions ſur les différens moyens propoſés : il fait voir les cas où ils peuvent être conciliés, & ceux où ils doivent être employés ſéparément ; M. Louis emprunte les preuves de ſes propres obſervations, ou de celles des Ecrivains dont il a une connoiſſance très étendue : il nous avertit, & avec raiſon, qu'Anel n'eſt pas le premier qui ait penſé à ſonder les points lacrymaux, & il tire ſa preuve d'un paſſage contenu dans les ouvrages de Stahl que j'ai cité ailleurs. Voyez auſſi ce qui a été dit aux Articles MORAGNI & ANEL.

Mémoire ſur la ſaillie de l'os après l'amputation des membres, où l'on examine les cauſes de cet inconvé-

nient, les moyens d'y remédier, & ceux de le prévenir. M. Tom. II. pag 268.

XVIII. Siec. 1746. Louis.

On y trouve plusieurs importantes observations, & une théorie nouvelle & lumineuse sur la cause de la dénudation des os après l'amputation : dans » l'amputation de la cuisse, si l'on veut préve- » nir la saillie de l'os inévitable malgré toutes les » précautions qu'on a indiquées jusqu'ici, il faut, » dit M. Louis, avoir celle d'ôter la ligature qui affer- » missoit les chairs, dès que la section des parties » molles sera faite; les muscles mis en liberté se re- » tireront sur-le champ; ils changeront de situation; » on pourra alors relever les chairs avec la compresse » fendue, porter le bistouri sur le muscle crural, & » couper le point d'adhérence des vastes & du triceps » à l'épine postérieure du femur : par cette méthode, » continue M. Louis, on pourra très facilement scier » l'os trois travers de doigts plus haut qu'on ne l'au- » roit fait si on l'eut scié au niveau des chairs affer- » mies par la ligature «.

Second Mémoire sur l'amputation des grandes extrémités. M. Tom. II. pag. 355.

Cet habile Chirurgien prouve qu'il n'est rien de plus pernicieux que de suivre une méthode générale d'amputer les membres, & décrit celles d'amputer la cuisse, la jambe, le bras & l'avant bras, qu'il varie suivant la structure des parties qu'on coupe dans l'opération : ce Mémoire est rempli de recherches historiques & d'observations intéressantes propres à l'Auteur.

Sur la cure des hernies intestinales avec gangrene. M. Tom. III. pag. 145.

M. Louis détaille les signes qui indiquent la hernie complette, & le simple pincement de l'intestin, &c. &c. La dilatation de l'anneau lui paroit nuisible dans les hernies avec gangrene & adhérence; on a toujours réussi lorsqu'on s'est contenté d'emporter les parties attaquées de gangrene, sans toucher aux parties saines circonvoisines, &c. &c. M. Louis y traite des plaies des intestins, &c. &c., & détermine les cas où il convient de pratiquer la suture inventée par M. de la Peyronie : il rapporte plusieurs observa-

XVIII. Siec. 1746. Louis.

tions nouvelles & intéreſſantes ſur la hernie crurale qui font connoître combien cet Auteur ſait tirer parti des effets pour remonter aux cauſes, & des mauvais ſuccès pour découvrir la méthode de traiter la plus douce & la plus ſure.

Sur les pierres urinaires formées hors des voies naturelles de l'urine. Tom III. pag. 332.

L'Auteur démontre par diverſes obſervations, qu'à la ſuite de l'opération de la taille, les bords extérieurs de la plaie ſe cicatriſent avant ceux qui répondent dans la veſſie, & qu'il en réſulte une fiſtule borgne interne qui a ſon foyer dans le tiſſu cellulaire de la veſſie, & dans lequel il peut ſe former inſenſiblement des calculs. M. Louis prétend qu'on peut empêcher ces calculs de ſe former, en faiſant uſage des bougies, dans la vue d'entretenir l'uretre dans ſon diametre naturel, &c. M Louis obſerve que les fiſtules au périnée ſont ſouvent la ſuite de la méthode au grand appareil.

Sur l'écoulement de la ſalive par la fiſtule des glandes des parotides, & par celle de leur conduit excréteur. Tom III. pag. 442.

Ce Mémoire contient une nouvelle deſcription de la glande parotide, & de ſon canal excréteur, & l'Auteur prouve que la meilleure maniere de traiter les fiſtuies ſalivaires, eſt d'introduire un ſeton par le trou fiſtuleux, dans le canal de Stenon, juſqu'à ce qu'une extrémité pénetre dans la bouche; M. Louis donne la maniere d'y réuſſir, d'après celle qu'il a miſe lui-même en uſage avec ſuccès.

Sur les tumeurs ſalivaires des glandes maxillaires & ſublinguales, & ſur les fiſtules que cauſent leur ouverture. M Tom. III. pag. 460.

La grenouillette, ſuivant l'Auteur, eſt une tumeur ſalivaire; & les tumeurs ſalivaires, ne ſont point enkiſtées, ſuivant l'idée qu'on attache à ce terme: ce ſont, dit M. Louis, les glandes mêmes & leurs tuyaux excrétoires dilatés par la matiere de l'excrétion retenue; & pour la guériſon de ces ſortes de tumeurs, il ſuffit de procurer à l'humeur ſalivaire retenue, une iſſue qui ne puiſſe pas ſe conſolider. M. Louis pré-

XVIII. Siec. 1746. LOUIS.

ſume que la perforation de la tumeur avec le cautere actuel comme Paré l'a propoſée ſeroit un moyen préférable à l'inciſion faite avec l'inſtrument tranchant, &c. &c.

Rapport des expériences faites par l'Académie, ſur différentes méthodes de tailler. M. Tom. III. pag. 623.

Les expériences ont appris à notre Chirurgien que la méthode du haut appareil eſt très imparfaite & fort dangereuſe : mais l'opération latérale lui a paru ſatisfaire aux vues que l'on doit avoir dans la lithotomie ; M. Louis aſſure que cette opération ne peut être faite avantageuſement avec le lithotome caché, & il loue les méthodes de tailler propoſées par M. Foubert & M. Thomas.

Hiſtoire de l'Académie Royale de Chirurgie, depuis ſon établiſſement juſqu'en 1743. *Paris* 1768 in-4°.

Cet Eloge eſt fait avec beaucoup d'art.

Nouvelles obſervations ſur la rétraction des muſcles après l'amputation de la cuiſſe, & ſur les moyens de la prévenir. M. Tom. IV. pag. 40.

La rétraction des muſcles eſt la principale cauſe de la dénudation des os, & ne dépend point de la fonte du tiſſu cellulaire par une ſuppuration abondante qui n'eſt qu'une cauſe occaſionnelle & déterminante dans quelques cas ſeulement. M. Louis déſaprouve l'uſage de ces pieces d'appareil qui repouſſent l'extrémité des muſcles coupés vers leur principe : » les compreſſes » longuettes produiſent encore un plus mauvais effet » par la façon dont on a coutume de les appliquer «. Au lieu de parcils ſecours, il conſeille de faire le bandage, en commençant les circulaires depuis le haut du membre juſqu'au bord de la plaie, & d'engager enſuite ſous un ſecond rang de circonvolutions faites dans le même ſens, un chef de chacune des deux longuettes : M. Louis en a appliqué une le long de la partie latérale interne, & l'autre le long de la partie poſtérieure : lorſqu'elles étoient fixées par quelques tours de bande, il les ramenoit en les croiſant ſur le bout de l'os par le centre du moignon, à la partie oppoſée où elles étoient aſſujetties par le reſte des circonvolutions de la bande. M. Louis avoit en vue de rap-

XVIII. Siec. 1746. Louis.

procher les parties les plus éloignées vers le point dont il auroit été à desirer qu'elles ne fussent point écartées : il recommande de faire beaucoup d'attention aux divers mouvements que le Malade fait avec le membre sur lequel on a pratiqué l'opération, ou aux mouvements que le Chirurgien fait faire à la partie dans la pratique des pansements. M. Louis désapprouve qu'on fasse fléchir la cuisse pour élever le bout du moignon, afin de se mettre plus à portée de panser commodément la plaie, &c. &c. Ce Mémoire de M. Louis, est rempli de vues neuves & intéressantes qui doivent servir de regle dans la pratique des amputations.

Sur la consolidation des plaies avec perte de substance. M. Tom. IV. pag. 106.

L'Auteur s'est convaincu par l'inspection réitérée des plaies de différens genres, & par des expériences, que la régénération des substances détruites étoit un être de raison, mais que la peau & les parties qui la soutiennent s'allongent par l'affaissement; de même, dit M. Louis, qu'un habit trop étroit qu'on ne pouvoit boutonner, devient large & peut se croiser, si l'homme vient à maigrir. Le dégorgement, continue-t-il, procure dans les plaies cet allongement sans lequel il n'y a point de consolidation à espérer. M. Louis nous avertit qu'il n'a pas adopté l'idée de l'affaissement & de la non régénération sans examen; & on le croit sans peine, quand on connoît son exactitude à examiner les faits qu'il avance, & la réserve avec laquelle il contredit les principes déja reçus : cette théorie posée & démontrée, M. Louis établit plusieurs préceptes sur le traitement des plaies, qu'il confirme par les observations les plus décisives, &c.

Réflexions sur l'opération de la hernie. M. Tom. IV. pag. 281.

Le manuel de cette opération, que M. Louis décrit, est presque entierement nouveau; il donne des préceptes utiles sur la position du Malade, l'incision des tumeurs, & sur celle du sac herniaire; il blâme l'usage de la dilatation des anneaux, &c. &c.

Sur l'opération du bec-de-lievre, où l'on établit le

premier principe de réunir les plaies. M. Tom. IV. pag 384.

XVIII. Siec. 1746. Louis.

Le bec-de-lievre n'eſt point un défaut de ſubſtance, mais une ſimple ſolution de continuité ; M Louis veut qu'on inciſe les bords de la plaie avec le biſtouri, & non avec les ciſeaux, blâme l'uſage des ſutures, & décrit un bandage de ſon invention qu'il a appliqué avec un ſuccès manifeſte.

Mémoire ſur la bronchotomie. M. Tom. IV. pag 455.

Je regarde ce Mémoire comme un chef-d'œuvre d'érudition, & je ne crains pas de le propoſer pour modele à ceux qui écriront ſur quelques points hiſtoriques de leur art : M. Louis rapproche tous les travaux de l'Antiquité ſur l'opération de la bronchotomie ; il prouve qu'elle a été trop négligée, quoique pluſieurs Auteurs dont il célebre les écrits en aient preſcrit l'uſage, & recommande de ſe ſervir d'un bronchotome inventé par M. *Bauchot.*

Second Mémoire ſur la bronchotomie, où l'on traite des corps étrangers de la trachée artere. Tom. IV. pag. 513.

M. Louis recommande l'uſage de la bronchotomie, pour extraire les corps étrangers contenus dans la trachée artere ; il prouve par les raiſons les plus ſolides, que le corps étranger ſera toujours porté vers l'ouverture par le courant d'air qui en ſortira, & il rapporte en faveur de ſon opinion les obſervations les plus intéreſſantes : on en ſentira le prix par la lecture du Mémoire, & par l'application au corps humain des préceptes judicieux qu'il contient.

M. Louis a compoſé pluſieurs Mémoires pour les prix propoſés par l'Académie royale de Chirurgie, & qui ſont inſérés dans les recueils que cette Société a publiés Il a concouru pour le prix de 1744, remporté par M. Graſlot ſur ce ſujet.

Déterminer ce que c'eſt que les remedes émolliens ; expliquer leur maniere d'agir ; diſtinguer leurs différentes eſpeces, & marquer leur uſage dans les maladies chirurgicales ?

En 1744, M. Louis remporta le prix propoſé par l'Académie.

XVIII Siec. 1746. *Déterminer ce que c'eſt que les remedes anodins, expliquer leur maniere d'agir, diſtinguer leurs différentes eſpeces, & remarquer leur uſage dans les maladies chirurgicales.*

LOUIS. En 1747, il concourut pour le prix remporté par M. Flurant, premier Chirurgien de la Charité de Lyon.

Déterminer ce que c'eſt que les remedes déterſifs, expliquer leur maniere d'agir, diſtinguer leurs différentes eſpeces, & marquer leur uſage dans les maladies chirurgicales.

En 1755, M. Louis concourut pour le prix remporté par M. de la Biſſiere.

Le feu ou cautere actuel n'a-t-il pas été trop employé par les Anciens, & trop négligé par les Modernes ? En quel cas ce moyen doit-il être préféré aux autres pour la cure des maladies chirurgicales, & quelles ſont les raiſons de préférence ?

La partie chirurgicale de l'*Encyclopédie* appartient à M. Louis ; & comme cet Auteur laiſſe des traces de ſon génie dans toutes les queſtions qu'il traite, elle contient des remarques nouvelles & curieuſes ; il ſeroit à déſirer que ces différens articles fuſſent réunis en un ſeul corps de doctrine, pour être plus aiſément communiqués aux Chirurgiens qui en retireroient un grand avantage.

ANONYME. Anonyme.

Von den gemulhs Bewegundgen. Hal. 1746, 8°.

L'Auteur trouve dans la différente tenſion & vibratilité des nerfs, la diverſité des tempérammens, & il l'explique à ſa maniere d'après une telle théorie.

UNZER. Unzer (J. Auguſtin) Docteur en Médecine.

Vom einfluſs del ſeele in den korper. Hall. 1746, in-8°.

Sectateur des principes de Sthal touchant l'action de l'ame ſur le corps, Unzer explique par cette théorie les différentes fonctions, & la plupart des ſymptomes des maladies.

Philoſophiſche betrachtung des menſchlichen korpers uberhaupt. Hall. 1750, in-8°.

L'Auteur y donne des élémens de Phyſiologie. XVIII. Siec.

Knolle (Jean Chriſtian Gerh.)

Vonder Verdikung des geblutes in der lunge. Hall. 1746. 1746, in-4°. KNOLLE.

Il ſoutient que le ſang veineux eſt plus denſe & plus peſant que le ſang artériel.

Chauſſe (Fortune Ignace de la), Médecin de Straſ- CHAUSSE bourg.

Diſp. De harnia ventrali. Argent. 1746.

L'Auteur a principalement puiſé dans le traité d'opération de Garengeot ; il y indique aſſez bien les moyens qu'on doit mettre en œuvre, lorſque l'inteſtin eſt gangrené, ou prêt de l'être, &c.

Caſamajor Laplace (Antoine), Docteur en Mé- CASAMAJOR. decine de Paris & de Montpellier, Cenſeur royal, &c.

Mémoire ſur une nouvelle aiguille propre à faire la ligature des vaiſſeaux, toutes les fois qu'il eſt néceſſaire. Paris, 1746, & ſe trouve encore *ibid* 1747, avec le Traité des plaies de Guiſard.

M. Caſamajor communiqua le 16 Juillet 1746, à l'Académie des Sciences, la deſcription & la figure de cet inſtrument.

Liebich (Henri Chriſtian), Médecin de Leipſick, LIEBICH. ſoutint, ſous la Préſidence de Quelmaltz, la diſſertation ſuivante.

Diſp. De ſerotino teſtium deſcenſu, eorumque retractione. Lipſ. 1746.

Withof (J. Philippe Laurent), Profeſſeur en Mé- WITHOF. decine à Duisbourg, & de la Société de Gottingue.

Commentarii duo ad ſyſtema Leeuwenhockianum. Læid. 1746, in-8°.

Les obſervations qu'il rapporte ne ſont pas toujours conformes à celles de Leeuwenhoek.

De pilo humano. Duisburgi. 1750 in-4°.

De caſtratis commentationes quatuor. Duisburgi, 1756, in-8°,

Dans la premiere partie l'Auteur donne l'hiſtoire de la caſtration concernant ſon origine & ſes progrès ; dans la ſeconde il expoſe ſes ſuites funeſtes ; dans la troiſieme il prouve que la réſorbtion de la ſemence

XVIII. Siec. 1746. dans le ſang produit de grands avantages : mais l'Auteur ne traite ces queſtions qu'hiſtoriquement, & remplit ſon ouvrage de contes & de fables extraites des Auteurs les plus crédules.

WITHOF.

WEGELINUS. Wegelinus (Paul), Médecin de Bâle, ſoutint pour ſon Doctorat, dans la Faculté de cette Ville, la diſſertation ſuivante.

De ſuperfœtatione. Baſil. 1746, in-4°.

L'Auteur y rapporte, d'après pluſieurs Ecrivains, un grand nombre d'exemples qui prouvent la ſuperfétation.

SAUSSINE. Sauſſine (Michel), Médecin de Montpellier.

Diſſertatio phiſiologica de digeſtionis mechaniſmo. Monſpelii. 1746, in-4°.

CAMPER.

CAMPER. Camper (Pierre), un des plus célébres Anatomiſtes de nos jours, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Leyde, ancien Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie dans le collége d'Amſterdam, Profeſſeur en Médecine à Groningue, Membre des Sociétés royales des Sciences de Londres & de Harlem, de l'Académie royale de Chirurgie de Paris, &c.

Diſſ. de viſu. Leid 1746, in-4°.

Ce Médecin y défend, comme il nous l'apprend lui-même, la théorie de Robert Smith, ſur la viſion.

De quibuſdam oculi partibus, ibid, & ſe trouve avec la précédente dans la Collect. des thèſ. de M. Haller, tom. 4.

On y trouve parmi pluſieurs points intéreſſants une bonne deſcription de l'humeur vitrée, des arteres du criſtallin, que l'Auteur doit à Albinus, ſuivant M. de Haller ; M. Camper donne dans cette thèſe une nouvelle deſcription & une bonne figure du canal godronné de M. Petit, qu'il n'a vu que dans les yeux des animaux, & il ſoutient que la rétine eſt le vrai ſiege de la viſion.

Demonſtrationum anatomico-pathol. liber primus, continens brachii humani fabricam & morbos. Amſtelædami 1760, fol. max. cum. fig.

L'Auteur combine avec le ſavoir le plus profond, & l'art le plus recherché, les obſervations chirurgicales avec les remarques anatomiques; il procéde de l'extérieur à l'intérieur dans la deſcription des parties, & du général au particulier. Le chapitre premier concerne la peau, les muſcles, les aponevroſes, les ligamens du bras, & leurs maladies; M. Camper a eu occaſion d'examiner la peau d'un Negre, & il a trouvé entre elle & le tiſſu réticulaire, une eſpece de gluten qui produiſoit divers filamens, toutes les fois que M. Camper ſoulevoit l'épiderme & le tiſſu réticulaire de la peau. Ce célébre Anatomiſte a répété les expériences que Mrs. Santorini & Albinus ont faites, & il a trouvé comme eux, qu'en faiſant macérer la peau, le tiſſu réticulaire ne perdoit ſa couleur qu'après un certain temps; M. Camper conſerve dans ſon cabinet un lambeau de la peau d'un Negre, où l'on voit l'épiderme teint d'une légere noirceur; il indique le vrai moyen de ſéparer le tiſſu réticulaire, & entre dans des détails ſuivis ſur la cauſe de la noirceur: on ne pourra mieux faire que de les conſulter.

XVIII. Siec. 1746. CAMPER.

M. Camper nie que le tiſſu réticulaire détruit, ſe régénere, & c'eſt pourquoi les cicatrices ſont blanches dans les Æthiopiens; il conſerve des lambeaux de peau, où l'on voit les figures que les Matelots ont coutume de ſe faire, en brûlant de la poudre à canon ſur leurs bras.

La peau eſt tiſſue de fibres pour ainſi dire tendineuſes, & elle réſiſte à la dilatation; c'eſt pourquoi M. Camper recommande de faire de grandes inciſions, lorſqu'il s'agit d'extraire quelque corps étranger engagé au fond d'une plaie ou logé dans quelque cavité interne: telles ſont les pierres de la veſſie.

On doit puiſer dans l'ouvrage que j'analyſe des remarques ſur la ſtructure & ſur les maladies des glandes ſébacées ſur les vaiſſeaux exhalans & inhalans, & ſur les papilles nerveuſes de la peau; M. Camper prétend que le tiſſu cellulaire eſt le ſiege du cancer, & il prouve par l'obſervation & par le raiſonnement ce qu'il avance.

M. Camper conſidere avec la plus grande exactitude les membranes qui revêtent les muſcles en particu-

XVIII. Siec.

1746.

CAMPER.

lier & en général ; il croit qu'elles concourent à augmenter la force du muſcle, & à en prévenir le déplacement ; une ſuite d'obſervations qu'il rapporte, prouve que la piquie aux nerfs du bras, produit des ſymptomes violens & conſécutifs, tandis que ceux qui ſont la ſuite de la piqure de l'aponevroſe, ſont peu douloureux, & ne ſurviennent que fort tard.

Il décrit les muſcles dans leur poſition naturelle, & indique avec plus de détail qu'on n'avoit fait auparavant, leur ſituation, relativement aux vaiſſeaux & aux nerfs ; M. Camper y joint un expoſé anatomique de chaque muſcle en particulier ; il compare les trois muſcles anconés aux vaſtes crural & droit de la cuiſſe, parcequ'ils rempliſſent, à l'égard de l'olécrane, les mêmes fonctions que les muſcles vaſtes crural & droit exercent ſur la rotule. M. Camper fait un judicieux parallele de la fracture de l'olécrane avec celle de la rotule ; il confirme ce qu'il avance par une obſervation très intéreſſante.

Cet Anatomiſte donne une deſcription auſſi nouvelle qu'utile des ligamens de la capſule de l'omoplate, & traite des différentes luxations du bras, & des principales méthodes qu'on met en uſage pour la réduire ; il fait l'éloge de celle de Purman, dont M. Nicolas Vander Meulen retiroit le plus grand avantage.

Ses remarques ſur les ligamens de la clavicule du bras & de l'avant-bras, ſont originales en pluſieurs points : telle eſt celle du relâchement des ligamens annulaires, qui eſt accompagné de très vives douleurs. M. Camper traite du panaris, qu'à l'exemple de Richard Wiſeman, il diviſe en panaris benin & malin, &c. &c.

Le ſecond chapitre traite des nerfs du bras. M. Camper y fait pluſieurs ſolides remarques ſur le fluide nerveux, & ſur le traitement des bleſſures des nerfs ; il regarde comme très vraiſemblable que les nerfs primitifs naiſſent tous de la moëlle allongée, & de la moëlle épiniere, & qu'ils ſont cylindriques ; & que les nerfs ſecondaires, ſont le nerf intercoſtal, & tous ceux qui naiſſent des ganglions ; il penſe que tous

ſont creux, remplis d'un eſprit ou d'un liquide préparé par le cerveau, qui, quoique très élaſtique, ne s'évapore que lentement. XVIII. Siec. 1746. CAMPER.

M. Camper regarde comme très vraiſemblable que les actions volontaires reconnoiſſent pour cauſe l'impulſion & la colliſion, que les muſcles & les membranes ſont ſuſceptibles de contraction, mais laquelle eſt ſubordonnée au mouvement imprimé au fluide nerveux. Le mouvement involontaire qui eſt l'effet de l'irritabilité, eſt perpétuel, ſi le corps irritant agit ſans interruption, & alternatif, lorſqu'il n'agit que par intervalle.

M. Camper s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription des nerfs du bras; il indique nombre de ramifications inconnues aux autres Anatomiſtes. On doit principalement conſulter ce qu'il dit ſur le nerf médian & ſes rameaux. Je crois auſſi qu'on doit faire le plus grand cas des obſervations de Médecine & de Chirurgie qu'il y rapporte. Les glandes cancereuſes cachent, ſuivant cet habile Médecin, un abcès ſous des parois auſſi durs que le cartilage; & il faudroit pour guérir cette cruelle maladie un reméde qui put réſoudre les duretés, & corriger ou évacuer la matiere ichoreuſe. Mais un reméde qui réuniſſe de ſi grands avantages eſt bien difficile à trouver; c'eſt ce qui fait dire à M. Camper: *Vereor ut tale unquam detegatur.*

Le troiſieme chapitre a pour objet les vaiſſeaux ſanguins du bras, & n'eſt pas moins intéreſſant que les deux précédents. M. Camper prouve que les arteres jouiſſent d'une forte contractibilité qui ſubſiſte après la mort, & il explique par-là pourquoi la matiere de l'injection rejaillit quelquefois à une hauteur étonnante, lorſque quelque vaiſſeau vient à ſe rompre. Ce Médecin nous apprend qu'ayant été attaqué d'une violente pleuréſie, il ſe fit ſaigner; le ſang qui ſortit d'abord parut d'une qualité naturelle, mais la ſeconde ſaignée fournit un ſang couvert d'une croute très épaiſſe, peut être, dit M. Camper, la vingtieme partie du ſang contenu dans le vaiſſeau étoit-elle ainſi altérée? Cependant il recouvra la ſanté preſque tout de ſuite. Il entre dans des détails ſuivis ſur la croute inflammatoire, & conſeille auſſi lorſ-

XVIII. Siec. 1746. CAMPER.

qu'on veut pratiquer quelqu'opération au bras, dans laquelle on a l'hémorrhagie à appréhender, de comprimer l'artere ſous-claviere dans l'endroit où elle change de nom pour prendre celui d'artere axillaire, & il veut qu'on faſſe la compreſſion entre la clavicule & l'apophyſe coracoïde, ayant ſoin de porter l'omoplate en arriere. Ce moyen de prévenir l'hémorrhagie eſt nouveau & auſſi ingénieux qu'utile. On trouve dans un Journal de Médecine de l'année 1767, la traduction d'une Thèſe, avec la figure d'un tourniquet propre à faire la compreſſion de l'artere axillaire, ainſi que le déſire M. Camper.

Les deſcriptions que M. Camper donne des tendons des muſcles extenſeurs & fléchiſſeurs des doigts, celle de l'arcade palmaire & des vaiſſeaux qui en partent ſont très exactes; l'Auteur y fait part de ſes obſervations ſur les moyens d'arrêter les hémorrhagies produites par l'ouverture de quelques uns des vaiſſeaux de la main, & ſur l'art d'amputer les phalanges des doigts.

Cet ouvrage eſt orné de quatre grandes planches où l'on voit le bras & ſes différentes parties repréſentées avec beaucoup de netteté. M. Camper en a deſſiné lui-même les figures, & elles ont été gravées par J. V. D. Schley. On a négligé le pittoreſque pour mieux rendre la nature. La figure premiere qui repréſente le plexus axillaire & les parties voiſines, telles qu'une partie des muſcles ſcalenes & du nerf intercoſtal, mérite d'être diſtinguée. Pour mieux repréſenter les objets, M. Camper a coupé le tronc de devant en arriere en deux parties égales.

Demonſtrationum anatomico pathologicarum liber ſecundus continens pelvis humanæ fabricam & morbos. Amſt. 1762, *fol. max. cum fig.*

C'eſt dans le premier chapitre que l'Auteur donne une deſcription, qui peut paſſer pour nouvelle par ſon exactitude, des ligaments, des cartilages, des os & des muſcles placés autour du baſſin, avec un expoſé ſuccint, mais fidele des maladies qui les attaquent. M. Camper donne les dimenſions du baſſin de ſujets de différents âges & de divers ſexes, & il obſerve que le cartilage placé entre les os pubis du

pubis du baſſin de la femme eſt plus épais que celui de l'homme, & par-là très propre à ſe gonfler pendant la groſſeſſe. M. Camper décrit les ligaments de l'épine, & traite de pluſieurs de ſes maladies telles que de la boſſe, de l'anchiloſe, &c. &c. Il faut principalement conſulter ce que M. Camper dit ſur le ligament triangulaire, &c. XVIII. Siec. 1746. CAMPER.

Le ſecond chapitre concerne les arteres du baſſin & du périné; & la deſcription qu'on y lit eſt ſupérieure à celle que M. de Haller en a donnée; mais M. Camper dit en avoir tiré un grand avantages. Il a trouvé de nombreuſes variétés, mais il s'accomode à ce que la nature lui a offert le plus ſouvent; par exemple, il a vu fréquemmment l'aorte fournir les arteres iliaques primitives vers l'avant derniere vertebre des lombes; il eſt vrai qu'il a trouvé des ſujets qui avoient ſix vertebre. Dans l'homme, l'angle que les arteres épigaſtriques forment avec les iliaques qui les fourniſſent, eſt plutôt obtus qu'aigu, M. Camper l'obſerve, & blâme les Auteurs qui ont été d'un avis contraire. Il décrit pluſieurs rameaux collatéraux de l'artere crurale qui lui donnent lieu d'établir une certaine analogie avec les arteres du bras, relativement à l'opération de l'anévriſme qu'on pourroit pratiquer, avec quelque ſuccès, à la cuiſſe, &c.

Le chapitre troiſieme traite des nerfs du baſſin & du périné dont M. Camper expoſe anatomiquement les plus petits rameaux indiquant principalement leur poſition, de laquelle il déduit l'explication de pluſieurs maladies des viſceres ſitués dans le baſſin. M. Camper s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription des rameaux que l'intercoſtal fournit à ces parties.

Le quatrieme chapitre a pour objet la figure, la ſituation des parties qu'on coupe en faiſant l'opération de la taille à la méthode de Raw, & à celle de Cheſelden. M. Camper y traite en paſſant des ſuppreſſions d'urine, & de la méthode de ſonder. Ce ſavant doute que le trigonſe de M. Lieutaud ne puiſſe en ſe gonflant, s'oppoſer à l'introduction de la ſonde; il croit qu'il eſt plus fréquemment produit par des caroncules. M. Camper fait remarquer que la glande proſtate ſe

XVIII. Siec.

1746.

CAMPER.

coupe difficilement, & qu'à moins qu'on n'apporte des précautions, on la pouſſe plutôt en bas qu'on ne l'inciſe. Il eſt vrai que pour peu qu'elle ſoit coupée, elle ſe dilacere facilement & dans la même direction. M. Pouteau cité avec honneur par M. Camper l'a avancé, & M. Camper s'eſt aſſuré de la vérité du fait par pluſieurs épreuves; cet Anatomiſte parle d'une dilatation qu'il a obſervée dans l'inteſtin rectum produite par les matieres fécales

Il remarque que la courbure de l'urtere des enfans eſt plus grande que celle des adultes; & c'eſt d'après cette importante obſervation d'Anatomie, qu'il penſe qu'il faut recourir à des ſondes plus courbes, lorſqu'on veut en faire l'application à des enfans, que lorſqu'on doit s'en ſervir dans les adultes. M. Camper orne ſes remarques ſur la méthode de tailler de Raw, de pluſieurs obſervations d'Anatomie très intéreſſantes, & qu'il faut puiſer dans l'ouvrage même dont il donne une ſuccinte notice, &c. &c.

M. Camper traite dans le cinquieme chapitre de ſon ouvrage des abcès, fiſtules, &c. du periné & des parties voiſines, &c. Et dans le ſixieme & dernier chapitre, des hernies de la veſſie, & de la chute des inteſtins dans le periné & dans le trou ovale, &c. Objets très intéreſſans & par eux-mêmes & par la maniere ſolide dont ils ſont traités, mais dont la brieveté que je me ſuis impoſée dans mes extraits, m'empêche de rendre un compte plus détaillé.

L'ouvrage eſt enrichi de quatre belles planches, repréſentant dans pluſieurs figures les parties du baſſin. M. Camper l'a diviſé en deux parties égales de devant en arriere; & par cette méthode a été à même de faire voir la vraie poſition des vaiſſeaux & des nerfs, ce qu'on n'avoit pas fait auparavant; il a deſſiné lui-même les figures, & elles ont été gravées comme les précédentes, par J. V. D. Scheley.

Oratio inauguralis de analogia inter animalia & ſtirpes, Groningæ. 1764, in-4°.

M. Camper prononça ce diſcours le 9 Mai 1764, à ſon inſtallation à la chaire de Médecine théorique, d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique dans l'Univerſité de Groningue, qu'il occupe encore aujour-

d'hui, & dont il remplit les devoirs avec la plus grande distinction. M. Camper y traite son sujet d'une maniere fort intéressante par les faits qu'il rapporte, & fort agréable par son élocution. XVIII. Siec. 1746. CAMPER.

Epistola ad Anatomicorum Principem magnum Albinum. Groning. 1767, in-4°.

M. Camper releve dans cette lettre plusieurs défauts qu'il a trouvés dans les planches du célébre Albinus; il lui reproche d'y avoir mis trop de pittoresque, mais avec tous les égards qui sont dûs à un aussi grand homme.

Weber (J. Jacques). WEBER.

Von der œfnung des leiber. Hall. 1746, 8°.

Hancoph (Gerhard Rutger). HANCOPH.

De mola. Gotting. 1746, in-4°.

James (R.) Médecin de Londres. JAMES.

Dictionnaire universel de Médecine, de Chirurgie, ... d'Anatomie, traduit de l'Anglois. Paris 1746, in-fol. 3 vol.

Cet ouvrage n'est point digne d'un extrait; il contient peu de faits dans sa vaste étendue: les Auteurs ont fait réimprimer divers ouvrages, dignes d'un éternel oubli, tandis qu'on a négligé de très bon traités qui eussent mérité d'y trouver place. Instruits des défauts de cette vaste compilation, plusieurs Médecins se proposent d'y faire des augmentations considérables, & de retrancher les articles superflus. Cet ouvrage doit être imprimé en 7 vol. *in-fol.* chez Didot le *J.*

Butini (Jean Antoine) Docteur en Médecine, aggrégé au collége des Médecins de Genêve, de la Société royale des Sciences de Montpellier. BUTINI.

De circulatione sanguinis. Monspel. 1747 in-4°.

L'Auteur y suit les principes & la doctrine de Sthal.

Lettre à M. Bonnet sur la cause de la non pulsation des veines. Lausanne, 1761, in-8°.

Ce célébre Médecin prouve que les veines n'ont point de pulsation, parceque leurs parois sont toujours également pressées & dans la systole & dans la diastole du cœur, par le sang qu'elles contiennent. Il emprunte ses preuves de l'Anatomie & de l'hydrostatique, dont il a une parfaite connoissance.

Goessel (Corneille). GOESSEL.

De organis ſecretoriis, & ipſa ſecretione in genere. XVII. Siecle. *Marpurg.* 1746, in-4°.

1746. Nannoni (Ange) Profeſſeur en Chirurgie, & l'un NANNONI. des principaux Chirurgiens de l'Hôpital de Sainte-Marie-la-Neuve, à Florence.

Trattato delle malattie delle mamelle. Firenze, 1746, in-4°.

Il vante contre la plûpart des maladies des mamelles, le vinaigre appliqué extérieurement, & il regarde l'amputation comme le ſeul vrai moyen curatif du cancer.

Diſſertazioni chirurgiche. Paris, 1748, in-8°. Et en latin, ſous le titre : *De medicamentis exſiccantibus cauſticisque*, dans le vol. 2 des Mém. de l'Acad. royal. de Chir.

L'Auteur y explique d'une maniere aſſez vraiſemblable l'action de ces topiques, dont il fait une longue énumération.

Diſcorſo chirurgico nell' introduzzione al curſo delle operazioni. Firenz, 1750, in-4°.

ESCHENBACHS. Eſchenbachs (Chriſtian Ehrenfried) Docteur en Médecine.

Anfangsgrunde der chirurgie zum gebrauch ſeiner vorleſungen. Roſtoch, 1746. *in*-8°.

Ce n'eſt, au rapport de M. de Haller, qu'un précis, dans lequel l'Auteur traite des maladies les plus communes, & indique le manuel des opérations les plus uſitées.

Anatomiſche beſchreibung des menſchlichen korpers. Roſtock, 1750, in-8°.

Au jugement des Auteurs du journal de Leipſick, ce n'eſt qu'une traduction de l'Anatomie de l'ouvrage de M. Winſlow, auquel Eſchenbach a inſéré les planches de Kulmus, & quelques remarques, dont on ne rend pas un compte bien avantageux.

Obſervationes anatomico-chirurgico-medica. Roſtock, 1755, in-4°.

Continuatio obſervationum. Ibid. 1755.

Ces obſervations ſont curieuſes & intéreſſantes.

HUGO. Hugo (Auguſtin Louis) Médecin de la Cour d'Angleterre, & des armées d'Hanovre, mort le 16 Février 1753.

De glandulis & thymo. Gotting. 1746, in-8°.

XVIII. Siec. 1746.

Il prétend que le thymus eſt formé de deux glandes aſſez groſſes, leſquelles par leur concours produiſent une cavité moyenne; cet Auteur y joint une figure du thymus.

ATTHALIN.

Atthalin (Claude François), célebre Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Beſançon, de l'Académie de cette ville, a publié.

Lettre à un Médecin de la Province, au ſujet d'une obſervation rare & intéreſſante ſur des accidens ſurvenus ſeulement au bout de cinquante-quatre jours, enſuite d'un coup reçu à la tête, qui n'avoit occaſionné aucun accident primitif. Beſançon, 1746, in-8°.

On pratiqua l'opération du trépan, & il ne s'écoula par l'ouverture aucune goutte de liqueur; le malade mourut, & l'on trouva un épanchement de ſang coagulé dans le lobe antérieur du cerveau.

Inſtitutiones anatomicæ. Viſunt. 1753, in-8°.

Ce n'eſt qu'un précis très abrégé de l'anatomie, que l'Auteur a compoſé en faveur d'un de ſes enfans. Les matieres y ſont diſpoſées par demandes & par réponſes, & avec beaucoup d'ordre, ce qui rend l'ouvrage à la portée des jeunes gens.

HIFFERNAN.

Hiffernan (Paul).

Réflexions on the ſtructure and paſſions of man. Lond. 1746, in-8°.

BENVEDE.

Benvede, Phyſicien Italien.

Animadverſioni ſopra tredeci paragrafi conſiſtenti in due pagine in octavo della littera data fuori dal Signor Carlo Guattani Chirurgo ſopra l'apertura del cadavere del Signor avvocato Bagnara. In Roma, 1746, in-4°.

CLAUHOLD.

Clauhold (J. Jac).

De viſu duplicato. Argent. 1746, in-4°.

GOULARD.

Goulard (Thomas) Maire d'Alet, habile Chirurgien & Démonſtrateur royal de Chirurgie à Montpellier, de la Société royale de cette ville, né à Saint Nicolas de la Grave, a publié les ouvrages ſuivans.

Mémoire ſur les maladies de l'uretre, 1746, in-8°.

C'eſt un recueil d'obſervations ſur les maladies les plus rares de l'uretre, que M. Goulard a guéries par le moyen des bougies, ou que pluſieurs Chirurgiens ont traitées par les mêmes ſecours avec le plus grand

XVIII. Siec. 1746. GOULARD.

succès : les Auteurs des observations, & ceux qui en ont été les tristes sujets, y sont cités avec soin : ainsi ce sont des piéces authentiques, qui parlent en faveur de la méthode de M. Goulard.

Lettre à M. de la Martiniere, sur les bougies, pour les carnosités, 1751, in-8°.

Traité sur les effets des préparations de plomb, & principalement de l'extrait de Saturne, 1760, in-12, 2 vol.

M. Goulard se sert avec beaucoup d'avantage d'une dissolution du plomb par le vinaigre, en qualité de résolutif émollient & répercussif ; & l'utilité du topique est démontré par un nombre prodigieux d'observations, on en fait le plus grand usage dans les principales villes du royaume.

On trouve de ce Chirurgien quelques Mémoires dans les volumes de l'Académie des Sciences de Paris & de Montpellier.

Sur quelques nouveaux instrumens de Chirurgie. Mémoire de l'Acad. de Paris, 1740.

Il décrit une aiguille à manche pour la ligature de l'artere intercostale, dont il a retiré les plus grands avantages ; la description de l'aiguille se trouve dans les Œuvres d'Ambroise Paré, mais l'application que M. Goulard en a faite, est nouvelle & ingénieuse.

Des aiguilles courbes à manche pour la ligature des vaisseaux & pour les futures.

Deux instrumens inventés pour passer une meche de la bouche dans le nez, & dont on pourra tirer de l'avantage.

Un crochet pour la réduction des côtes fracturées en dedans. J'en crois l'application difficile & dangereuse.

En 1775, M. Goulard communiqua à l'Académie de Montpellier l'histoire de l'opération de la taille.

HOERLE. Hoerle (Gottfried) Docteur en Médecine.

De staphylomate fungoso, *Gieff.* 1746.

BIANCONI. Bianconi (Jean Louis).

Due lettere al Marchese Maffei. Venet. 1746.

L'Auteur traite dans une de ces lettres de la propriété du son, &c. &c.

Sue (J. Joſeph) célebre Profeſſeur d'Anatomie aux Écoles royales de Chirurgie, & à l'Académie royale de Peinture & Sculpture, Cenſeur royal, Conſeiller du Comité de l'Académie de Chirurgie, Chirurgien Major de l'Hôpital de la Charité, de la Société royale de Londres, & de la Société philoſophique d'Edimbourg. XVIII. Siec. 1746. SUE.

Traité des bandages & appareils. Paris, 1746, 1761, in-12.

M. Sue y donne la deſcription des bandages les plus uſités, & dont on peut retirer les avantages les plus manifeſtes.

Abrégé d'Anatomie. Paris, 1748, 2 vol. in-12, 1754, 2 vol. in-12.

On peut ſe former par la lecture de cet ouvrage, une idée générale des parties du corps humain, & acquérir des notions poſitives ſur leur ſtructure : M. Sue donne une ſuccincte deſcription de chacune d'elles; il inſiſte beaucoup ſur la poſition des parties, parcequ'il ſent l'utilité d'une telle connoiſſance. M. Sue a fait uſage des Mémoires qu'il a lus à l'Académie des Sciences, & ce n'eſt pas là la moins bonne partie de ſon ouvrage; il fait part de quelques obſervations qu'il a faites ſur la variété des ſutures du crane, ſur la ſtructure des os maxillaires, & ſur celles des alvéoles; ſes remarques ſûr les courbures de l'épine me paroiſſent juſtes.

L'hiſtoire des muſcles comprend pluſieurs particularités ſur les muſcles du pharynx, du larynx & des parties de la génération, &c. Le traité de la ſplanchnologie contient pluſieurs bonnes deſcriptions, quoique ſuccintes; on chercheroit vainement ailleurs ce que dit M. Sue ſur la ſtructure de la matrice, &c. &c. Les autres parties de l'Anatomie ſont traitées avec un égal ſoin.

L'anthropotomie, ou l'art d'injecter, de diſſéquer & d'embaumer. Paris, 1749, 1765, in-8°.

Les préceptes touchant l'adminiſtration anatomique que l'Auteur donne dans cet ouvrage, ſont les fruits de ſa propre pratique, & on ne peut mieux faire que de s'y conformer; M. Sue nous expoſe fidellement les moyens les plus ſûrs qu'il a mis en uſage

XVIII. Siec
1746.
SUE.

pour bien injecter les vaiſſeaux, & pour diſſéquer les nerfs, les muſcles, les viſceres : il apprend aux Etudiants la méthode de faire les ouvertures & les embaumemens des cadavres, & celle de pratiquer l'opération Céſarienne ſur une femme enceinte lorſqu'elle vient d'expirer, &c. &c.

Elémens de Chirurgie. Paris 1755, in-12.

Cet ouvrage eſt compoſé à l'uſage des Etudiants ; mais comme il eſt bien fait, il ſera conſulté avec avantage, même de ceux qui ſont ou qui ſe croyent plus avancés dans l'art.

Traité d'Oſtéologie, traduit de l'Anglois de Monro. *Paris* 1759, in-fol. 2 vol.

J'ai rendu compte de cet ouvrage à l'article MONRO ; M. Sue y a inſéré des notes très intéreſſantes, & qui prouvent ſon profond ſavoir en Anatomie. Les planches qu'on a jointes à cette traduction ſont un chef-d'œuvre ; les regles de l'art de la peinture y ſont ſcrupuleuſement obſervées, & on y découvre l'exactitude de l'Anatomiſte le plus ſcrupuleux : il ſeroit à ſouhaiter que M. Sue nous donnât quelque jour des planches ſur la Splanchnologie, dont la Médecine retireroit le plus grand avantage.

M. Sue a communiqué à l'Académie des Sciences pluſieurs mémoires qui ſont dignes de ſa réputation.

En 1746 il communiqua à l'Académie des Sciences des obſervations curieuſes ſur un fœtus monſtrueux.

Obſervations Anatomiques ſur une tranſpoſition des viſceres. Mém. des Savans Etrangers, Tom. I. pag. 292.

Cette tranſpoſition étoit telle, que les viſceres qui ſont naturellement à droite ſe trouverent à gauche, & M. Sue a ſous ſes yeux, dans le moment même que j'écris, un nouvel exemple d'une pareille tranſpoſition ; Riolan, Bartholin, Morand pere, Mery, &c. ont remarqué des tranſpoſitions des viſceres à-peu-près ſemblables.

Deſcription de trois loutres femelles, ibid. Tom. II. pag. 197.

Cette deſcription eſt très détaillée, &, à ce qu'il me paroît, faite avec autant d'exactitude que de goût :

l'Auteur en examine les parties, & en donne ſéparément une deſcription, qui mérite de ſervir de modele à ceux qui écriront ſur une matiere analogue. XVIII. Siec. 1746. SUE.

Sur les proportions du ſquelette de l'homme, examiné depuis l'âge le plus tendre, juſqu'à celui de vingt-cinq ans, ſoixante ans & au-delà, ibid. Tom. II.

Ce mémoire a coûté beaucoup de travail à ſon Auteur; M. Sue y détermine la grandeur commune de l'homme dans ſes différents âges, celle de ſes différents membres & des divers os qui les compoſent. Il rend compte de ſon travail dans deux tables; l'une comprend les meſures des ſujets de différents âges, & l'autre les dimenſions des os en particulier: il y prouve que dans le premier tems de la formation du fœtus, la longueur du tronc eſt beaucoup plus conſidérable que celle des extrémités; que les extrémités ſupérieures ſont plus longues que les extrémités inférieures; que l'enfant étant ſorti du ſein de la mere, les extrémités, ſur-tout les inférieures, croiſſent à proportion plus que le tronc, & que vers l'âge de vingt à vingt cinq ans, le bord ſupérieur de la ſymphiſe des os pubis fait préciſément le point du milieu, entre le ſommet de la tête & la plante des pieds. M. Sue remarque qu'avant cet âge les parties, & ſur-tout le corps des os, & leurs épyphiſes grandiſſant tous les jours, ce centre des ſujets a des variations continuelles.

Le changement qui arrive aux mâchoires des vieillards a fixé l'attention de M. Sue, qui en a cherché la cauſe; il a obſervé que les bords des mâchoires étant entierement ſpongieux, & ceux de l'alvéole n'étant plus appuyés dès qu'une dent eſt tombée, les fibres ſont pouſſées vers le centre par la compreſſion, & elles ſe rapprochent tellement les unes des autres, qu'elles forment une ſubſtance compacte, ferme, qui, ſuivant M. Sue, devient plus épaiſſe que celle qui entoure tout le reſte de l'os maxillaire. Cet Anatomiſte a obſervé que dans la plupart des femmes la tête du fémur a moins d'étendue que dans les hommes; que le col en eſt plus droit & plus long de quelques lignes, & que la cavité cotyloïde n'eſt pas auſſi profonde dans l'hom-

XVIII. Siec. 1746. SUE. me que dans la femme. M. Sue croit que la grandeur extraordinaire de certains hommes vient des os ſurnuméraires qu'ils ont, & principalement des vertebres extraordinaires : il fait part de ſes obſervations ſur les côtes ſurnuméraires, & elles méritent d'être conſultées.

Recherches ſur la matrice, ibid. Tom. 5, pag 247.

Ce mémoire eſt rempli de faits intéreſſants : M. Sue s'occuppe à déterminer les différences de la matrice, ſoit par rapport à la ſtructure, ſoit relativement aux âges ; il dit avoir découvert dans l'intérieur, des ligaments qui attachent la matrice au rectum, des muſcles qu'il nomme obliques latéreaux ; cet Anatomiſte y décrit les colonnes & quatre petits corps charnus, dont deux ſont ſitués à la partie antérieure & les autres à la partie poſtérieure. Il a trouvé dans la matrice quatre plans charnus de figure triangulaire, dont la pointe étoit vers la partie latérale du fonds, & la baſe vers la partie moyenne & inférieure ; ces plans charnus lui ont paru être le développement de quatre corps charnus qu'il a décrits, & dont j'ai déja parlé. On trouve dans ce mémoire pluſieurs obſervations ſur les vaiſſeaux de la matrice, qui ſont le fruit de l'obſervation, dont peu de perſonnes ſont capables.

DOZI. Dozi (Pierre).

Ortus & occaſus vitæ humanæ. Leid. 1746, in 4°.

WALLERIUS Wallerius (J. Gottſchalk).

De ſiti naturali & morboſa. Upſal. 1746, in-4°.

DELIUS. Delius (H. J.), Phyſicien.

Antwort ſchreiben auf den beweiſſ die ſeele ihren korper bawe. Hall. 1746, in-8°.

Cet Auteur y attaque l'opinion de Krazenſtein, touchant l'action de l'ame ſur le corps.

SUPRIAN. Suprian (J. C J.).

Vom ſchlaffe und den traumen. Hall. 1746, in-8°.

SCHAARSCHMIDT. Schaarſchmidt (Auguſtin), Anatomiſte de Berlin.

Tabulæ oſteologicæ. Berolin. 1746, in-8°.

L'Auteur a eu le ſoin de déſigner le lieu précis où les muſcles s'attachent, & il donne un expoſé ſuccinct des autres parties.

Myologiſche tabellen. Berlin 1746, in-8°.

Splanchnologiſche tabellen. Berlin 1748, in-8°.

XVIII. Siec. 1746.

Cet ouvrage, ſuivant M. de Haller, contient un extrait des travaux de M. Winſlow, ſur la Myologie & la Splanchnologie.

SCHAARSCHMIDT.

Nevrologiſche tabellen. Berlin 1750, in-8°.

Schaarſchmidt a encore emprunté de M. Winſlow ce qu'il dit dans ce Traité de Névrologie; il a fait auſſi uſage des travaux de Meckel ſur cette partie de l'Anatomie.

PARMENIO.

Parmenio (Louis), Docteur en Médecine.

Sammlung verſchiedener caſuum medico-chirurgico-forenſium mit nutzlichen anmerkungen. Ulm. 1746, in-8°.

Ce Traité renferme vingt-cinq obſervations curieuſes & détaillées, dont pluſieurs ſont Chirurgicales.

WILLAN.

Willan (Robert).

Eſſays on the kingſevil. Lond. 1746, in-8°.

MIHLES.

Mihles (Samuel)

Elements of ſurgery, &c. Lond. 1746, in-8°.

M. de Haller fait aſſez de cas de ce livre Elémentaire de Chirurgie, dans lequel on trouve un expoſé ſuccinct de la manœuvre des opérations Chirurgicales, avec des figures repréſentant les inſtruments les plus employés; cependant M. de Haller reproche à Mihles d'avoir hazardé pluſieurs points, tel eſt celui où il dit que Duverney amputa en 1730 en préſence de Boerhaave, le bras dans ſon articulation.

MOUTON.

Mouton (Claude), Chirurgien Dentiſte, ordinaire du Roi, mort le 20 Octobre 1761.

Eſſai d'Odontotechnie, ou *Diſſertation ſur les dents artificielles. Paris* 1746, in-12.

L'Auteur y a parlé des dents artificielles, d'après ſa propre pratique.

THOMIN.

Thomin (More), né à Toury en Beauce, mort le 21 Décembre 1752, âgé de 45 ans.

Inſtructions ſur l'uſage des lunettes ou conſerves. Paris 1746, in-8°.

On y trouve de très bonnes remarques ſur les preſbytes & les myopes: l'Auteur croit que le premier vice dans la vue dépend d'une trop grande convexité

XVIII. Sicc. de la cornée, & y joint plusieurs remarques sur l'usage des lunettes.

1746. *Traité d'optique méchanique, Paris* 1749, in-8°.

HELBERG. Helberg (Louis).

Bedenken uber die jetziger zut regierende viehseuche. Hafn. . . . & Wismar 1746, in-8°.

C'est un Traité de la Médecine du Barreau.

CONDILLAC. Condillac (l'Abbé Etienne Bonnot de), de Grenoble, de l'Académie Françoise & de celle de Berlin, & Précepteur du Prince Ferdinand, héréditaire de Parme.

Essai sur l'origine des connoissances humaines. Paris 1746, in-12. 2 vol.

Traité des sensations. Paris 1754. in-12. 2 vol.

L'objet de cet ouvrage est de faire voir quelles sont les idées que nous devons à chaque sens, & comment lorsqu'ils se réunissent ils nous donnent toutes les connoissances nécessaires à notre conservation; c'est des sensations suivant l'Auteur que viennent toutes les connoissances humaines, &c.

Traité des animaux. Paris 1755, in-12.

M. l'Abbé de Condillac avance que les bêtes ne sont pas de purs automates. . . . . qu'elles comparent, jugent, & qu'elles ont des idées & de la mémoire, &c. &c Ces Traités appartiennent plutôt à l'histoire des progrès de la Métaphysique qu'à celle de l'Anatomie.

KUNTSCHT. Kuntsche (J. Daniel), Médecin.

De secretione in genere. Witteberg. 1746, in-8°.

L'Auteur y adopte l'opinion d'Hamberger sur les sécrétions.

HOEVE. Hoeve (Pytus Vander).

De vita. Leid. 1746, in-4°.

MOREL. Morel (M.), Chanoine à Montpellier.

Nouvelle théorie physique de la voix, 1746, in-12.

L'Auteur s'étend plutôt sur les propriétés de la voix, que sur les organes qui la produisent.

BIDAULT. Bidault (François), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An paronychiæ operatione celebranda, torcular versus supernam brachii partem applicandum? Paris 1746, affirm. *Resp. Ant.* Petit.

An fracto cranio semper admovenda terebra ? 1760, negat. *Resp. Steph.* du Haume. XVIII. Siec.

Munier (Jean Claude), Docteur Régent, & Médecin de l'Hôpital Royal des Invalides. 1746. MUNIER.

An post gravem, ab ictu vel casu violento, capitis contusionem, etiam mediocriter suspectâ cranii fracturâ vel fissurâ, cutis una cum pericranio ad os usque incidenda ? 1746, affirm. *Resp. Joh. Franç.* Paris.

An tumoris cancrosi radicitus ablati regeneratio, rursus chirurgiæ tradenda ? 1760, negat. *Resp. Petr. Joh. Claud.* Mauduit de la Varenne.

Marteau (Louis René), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. MARTEAU.

An, ad extrahendum è vesicâ calculum, pro re natâ debeat usurpari chirurgia ? 1746, affirm. *Resp. Florent. Car.* Bellot.

Bassuel (Pierre), né à Paris en 1706, fut reçu Maître en Chirurgie en 1750, un des Membres de la Société Académique en 1731, & Démonstrateur Royal aux Ecoles de Chirurgie pour la thérapeutique en 1744. En 1745 il fut substitué à M. Hévin son beau-frere, pour y remplir l'emploi de Commissaire des Correspondances : il mourut le 4 Juin 1757, âgé de 51 ans. BASSUEL.

Dissertation hydraulico-anatomique, ou nouvel aspect de l'intérieur des arteres, & de leur structure par rapport aux cours du sang. Mém. des Savans Etrangers Tom. I.

L'Auteur décrit la saillie que les rameaux vasculeux font dans les troncs en s'y insérant obliquement, ou comme M. Bassuel le dit, les éperons faisant saillie dans toutes les arteres à leurs embouchures avec les troncs. Lower avoit décrit ceux de l'aorte formés par les arteres carotides & sou-clavieres : ce mémoire est orné de deux planches ; dans l'une on voit l'insertion oblique des arteres & les angles saillans qu'elles forment par leurs embouchures dans les troncs, & dans l'autre on voit les arrangements des fibres.

M. Bassuel avoit donné en 1731 un mémoire à l'Académie des Sciences, sur les mouvements du cœur, dans lequel il soutint que le cœur doit se

XVIII. Siec. 1746. BASSUEL.

raccourcir dans la syſtole, par rapport à l'attache des valvules auriculaires à la pointe du cœur par les colonnes tendineuſes ; ſuivant M. Baſſuel, les valvules ne peuvent ſe relever qu'autant que la pointe du cœur ſe rapproche d'elles, & comme il eſt démontré que pendant la syſtole du cœur, elles ſe relevent pour s'oppoſer au reflux du ſang des ventricules dans les oreillettes, il lui paroît évident que dans la syſtole du cœur la pointe ſe rapproche de ſa baſe.

M. Baſſuel a lu quelques mémoires à l'Académie Royale de Chirurgie, qui ne ſe trouvent point dans le recueil qu'elle a publié *ſur la hernie crurale, la fracture de la rotule, une ſueur ſalivale à la joue qui ſe manifeſta à la ſuite d'un long uſage d'emplâtres véſicatoires.*

Il auroit été capable, dit M. Morand, dans l'éloge qu'il nous a donné de ce Chirurgien (*a*), de produire bien d'autres mémoires, ſi une vie pénible & très agitée au-dehors lui eût permis de plus grands loiſirs dans ſon cabinet.

MARCORELLE.

Marcorelle (M.), Avocat au Parlement de Toulouſe, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de cette Ville, & Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences ; a communiqué à l'Académie des Sciences quelques mémoires qui ont du rapport à cet ouvrage.

Obſervations phyſiques ſur la ſtatique du corps humain. Mémoires des Savans Etrangers 1746, Tom. I. pag. 19.

Il y eſt queſtion d'un homme, qui après avoir paſſé deux mois ſans boire diminua conſidérablement de ſon poids, qu'il regagna en très peu de tems, en reprenant l'uſage de la boiſſon qu'il s'étoit ſupprimée. Les réflexions que M. Marcorelle déduit de cette obſervation ſont neuves & intéreſſantes.

Obſervations ſur l'hydrocéphale de Begle. ibid. Tom. IV.

On lit dans le Journal de Médecine 1755 & de 1756, la deſcription d'un hydrocéphale, & l'on trouve dans ce mémoire les détails de ce qu'on a

(*a*) Opuſcules de Chirurgie, pag. 35.

trouvé dans la tête de l'enfant qui en fait le ſujet ; ils ſont très circonſtanciés. Les Chirurgiens qui en ont fait l'ouverture n'ont point trouvé de glande pineale, ni de glande pituitaire ; mais ils ont eu tort de conclure qu'elles n'exiſtoient point : on pourroit peut être plutôt s'en prendre à la mal-adreſſe des Chirurgiens, qu'au défaut de la nature. XVIII. Siec. 1746. MARCORELLE.

Courcelles (Etienne Chardon de) de Reims, Médecin de la Marine à Breſt, eſt l'Auteur de quelques ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie. COURCELLES.

Manuel de la ſaignée, 1746, 1763, in-12 ; & dans la collect. des theſ. chirurg. de M. Haller, par M. Macquart, *tom. V.*

L'Auteur deſtiné par ſa place à inſtruire des Chirurgiens pour la Marine, a cru devoir compoſer en leur faveur un Traité Elémentaire ſur la ſaignée, opération la plus commune dans la Chirurgie ; & il a rempli ſupérieurement ſon objet : car à des détails hiſtoriques, curieux & intéreſſants ; il joint ſes obſervations pratiques qui ſont de la derniere utilité. Il traite de la Phlébotomie avec le plus grand détail, relativement à la ſaignée du bras, à celle du pied, & à la ſaignée de la jugulaire ; il décrit auſſi l'Artériotomie, & en traitant de l'une & de l'autre de ces ſaignées, il indique les cas qui exigent, ou ceux qui défendent la ſaignée ; & comme il en fait voir les avantages, il en expoſe les inconvénients.

Abrégé d'Anatomie 1753, in-8°.

C'eſt un précis très ſuccint de l'Anatomie, que M. de Courcelles a compoſé en faveur des Chirurgiens de la Marine ; la préciſion, l'ordre & la clarté qui y regnent, en font le principal mérite.

Manuel des opérations les plus ordinaires de la Chirurgie, &c. Breſt. 1756, in-8°.

Ce Manuel d'opérations eſt auſſi recommendable que l'ouvrage d'Anatomie ; on y voit parmi pluſieurs faits importants, que M. de Courcelles a adopté l'opinion de M. Louis, ſur la cauſe qui fait périr les noyés, &c. &c.

En 1743 ce Médecin fit part à l'Académie des Sciences d'une variété ſinguliere qu'il trouva dans un cadavre ; c'eſt un muſcle indépendant du cubital in-

XVIII. Siec. 1746.

terne, du radial interne, du long palmaire, qui avoit la forme d'un muscle digastrique, & qui par ses attaches ne pouvoit avoir d'autres fonctions, que celles de fléchir le petit doigt.

HOWEL. Howel (Georges), Chirurgien, a communiqué à la Société Royale de Londres un observation.

Sur l'extraction d'une grosse pierre par une ouverture de l'uretre. Transact. Phil. 1746, n°. 480.

Cette pierre étoit arrêtée depuis quinze ans dans le canal de l'uretre, & pour l'extraire le Chirurgien fut obligé de faire une incision de trois pouces de long. La pierre pesoit deux onces & demie, & avoit six pouces de circonférence, selon la direction où elle se trouvoit dans la verge. Il y avoit environ cinquante petites pierres entre la grande pierre & le bulbe de l'uretre, elles sortirent par la plaie; après cela l'Auteur pratiqua la suture entortillée, & introduisit une cannule de plomb; cependant Howel ne put cicatriser la plaie qui resta fistuleuse.

TEMPLEMAN. Templeman (P.), Docteur en Médecine.

Sur un polype trouvé dans le cœur, & une tumeur squirrheuse de la matrice, ibid. 1746, n°. 481.

BAYDY. Baydy (Edm.), Docteur en Médecine à Havant, Comté de Hamp.

Sur une grosse pierre trouvée dans l'intestin colon d'un cheval, & sur plusieurs pierres tirées des intestins d'une jument, &c. 1746, n°. 488.

MOULIERE. Mouliere (Claude Bourdier de la), Docteur Régent.

An ingruente in artubus gangrænâ à causa interna, amputatio imperanda? 1756, negat. *Resp.* Labrenille.

BELLOT. Bellot (Florentin Charles), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & Professeur en Médecine au Collége Royale de France.

An quo longius à corde distat organum secretionis, eo humor secretus subtilior? 1746, affirm. *Resp. Petr. August.* Adet.

Utrum in cancro Belladona usus tum internus, tum externus? 1760, affirm. *Resp. Cæsar.* Coste.

PETIT.

A. PETIT.

XVIII. Siec.

1746.

PETIT.

Nemo, opinor, graviter feret quod non nullas alias res quæ vulgò à junioribus inventæ putantur, eas quoque alicubi priscis inventoribus restituerim.

Morgagni, Epist. ad Antonium Manfredium.

PETIT (Antoine), célebre Anatomiste, né à Orléans; reçu Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris en 1746; de l'Académie des Sciences en 1760; Inspecteur des Hôpitaux Militaires du Royaume en 1768; Professeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi en 1769, &c.; a publié divers ouvrages qui ont du rapport à notre Histoire.

An in syfiole fuâ cor decurtetur? Affirm. *Paris* 1746. *Resp. Fr.* de Vallun.

Anatomie Chirurgicale publiée ci-devant par M. Jean Palfin, &c. Nouvelle Edition entierement refondue & augmentée d'une Ostéologie nouvelle, par A. Petit, &c. Paris 1753, in-8°.

La Critique que les plus savans Bibliographes de nos jours, tels que MM. Morgagni & de Haller, ont faite de l'ouvrage de Palfin, prouve qu'il ne doit point être placé parmi les bons Livres d'Anatomie (*a*), cependant M. Petit a pris la peine non-seulement d'en donner une nouvelle Edition, mais encore de la *refondre*. Il est vrai qu'il a vû l'Anatomie Chirurgicale de Palfin sous un autre point de vue que MM. Morgagni & de Haller: » j'ose, dit-il, esperer que les changemens & les corrections que j'ai cru nécessaires d'y faire, & dont je vais rendre compte, pourront ajoûter encore au prix, au mérite & à l'utilité du Livre: toujours est-il bien certain, continue M. Petit, qu'elles ne sauroient en diminuer la bonté «.

Le témoignage avantageux que M. Petit rend de ses propres travaux, n'a pas été du goût du célebre M. de

(*a*) Les approbations de MM. Duverney, Winslow, Albinus, &c. qu'on lit à la tête de l'ouvrage de M. Palfin, ne sont point contradictoires; ces célébres Anatomistes ont simplement loué M. Palfin d'avoir su joindre quelques observations Chirurgicales aux descriptions d'Anatomie.

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

Haller : ce ſavant Bibliographe, dans le huitieme volume de ſa grande Phyſiologie, diſtingue par deux étoiles les excellens ouvrages ; il marque d'une * les Ecrits médiocres, & n'en met point du tout aux Livres dont il fait peu de cas : il place tous les ouvrages de Morgagni, & l'Expoſition Anatomique de M. Winſlow, parmi les meilleurs Livres de l'Art, & les marque de deux ** : l'Anatomie Chirurgicale publiée par M. Palfin lui-même, eſt notée d'une *, comme un Livre médiocre. J'ai cherché l'étoile à l'Edition de Palfin publiée par M. Petit, & je ne l'ai point trouvée à ma grande ſurpriſe ; car je croyois l'Anatomie de M. Petit ſupérieure à toutes les autres, puiſqu'il en faiſoit lui-même un éloge ſi décidé. J'ai donc cru devoir recourir à l'ouvrage même & le lire avec attention pour fournir au Lecteur des faits d'après leſquels il puiſſe porter ſon jugement ſur les Ecrits d'Anatomie de M. Petit : voici quelques lambeaux qui me paroiſſent prouver que ;

I. M. Petit n'eſt point d'accord avec lui-même : ce ſera au Lecteur à décider la queſtion d'une maniere plus poſitive.

» L'action des nerfs, dit M. Petit, n'eſt point néceſ-» ſaire pour la nutrition des os ; & ce qui le prouve, » c'eſt que les nerfs ne pénetrent point la ſubſtance des » os, & qu'ils s'arrêtent à leur ſuperficie... pag. 12. Et plus bas,

» Les nerfs qui portent la faculté de ſentir au pé-» rioſte *interne* (*a*), pénétrent dans les cavités des os » par les petits trous dont leurs extrémités ſont cri-» blées, pag. 18 ».

Nota. Ces deux paſſages ſont contradictoires : auquel de deux M. Petit veut-il qu'on ajoûte foi ? Il me paroît qu'on ne peut gueres mieux concilier les deux ſuivans.

» On croyoit autrefois que la moëlle étoit la ma-» tiere qui ſervoit à la nutrition des os ; cette opinion » eſt aſſez vraiſemblable : il y a même des expériences » qui ſemblent le prouver. pag. 11.

(*a*) MM. Nesbith, Haller & Bertin en ont nié l'exiſtence avec raiſon.

» L'idée la plus universellement reçue sur la ma- XVIII. Siec.
» tiere qui sert à la nutrition des os, & celle que j'a- 1746.
» dopterai le plus volontiers, est celle des Anatomis- PETIT.
» tes qui prétendent qu'il n'y a entre le suc nourricier
» des os & celui des autres parties, aucune différence
» essentielle. pag. 12 ».

Nota. D'un côté, il est vraisemblable que les os sont nourris par la moëlle..., & de l'autre, par le suc nourricier des autres parties: ces deux propositions, si elles ne sont pas contradictoires, me paroissent du moins très obscures.

» On a toujours cru que les condiles de la mâchoire
» étoient articulés avec la cavité glénoïde de l'os des
» tempes: mais il y a déja long temps que le célebre
» M. Rau, Professeur de Leyde, a démontré que dans
» l'attitude naturelle de la mâchoire, les deux condi-
» les ne sont point logés dans *les cavités glénoïdes*,
» mais appuyées devant les cavités sur les apophyses
» transversales de l'os des tempes, & M. Albinus a
» prétendu faire voir le contraire, & a soutenu l'opi-
» nion des Anciens Anatomistes, mais il s'est trom-
» pé. Anat. Chir. Tom. 1. Pag. 96 ».

Et dans la même page, six lignes au-dessous, on lit que » dans le mouvement par lequel on ferme la bouche, on repousse les condiles dans *les cavités*, de même que quand on fait aller la mâchoire horisontalement en arriere, mouvement toujours fort petit, à cause qu'alors le condile s'appuie sur l'éminence qui termine la cavité en arriere ».

Dans le premier Article, M. Petit soutient que les condiles de la mâchoire inférieure ne sont point *logés dans les cavités glénoïdes*. Dans le second, il avance qu'on repousse *les condiles dans les cavités* lorsqu'on ferme la bouche. Le vrai est que les condiles de la mâchoire inférieure sont placés dans les cavités glénoïdales de l'os temporal lorsque la bouche est bien fermée: que les condiles sont au-dessous de la fêlure lorsque la mâchoire est à demi ouverte, & au-devant lorsque la mâchoire est à son dernier degré d'ouverture, comme cela arrive dans les luxations.

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

En établiſſant ces trois changemens de poſition des condiles dans les trois degrés d'ouverture de la mâchoire, qui ſont réels & démonſtratifs, on voit qu'Albinus s'eſt trompé en aſſurant que les condiles ſont logés dans les cavités glénoïdales ; & que M. Petit n'a pas dit plus vrai en diſant que les condiles ſont logés ſous la félure glénoïdale, &c. &c. &c.

II M. Petit s'attribue pluſieurs découvertes qui appartiennent à d'autres Anatomiſtes.

M. Petit obſerve que le vomer eſt joint à l'ethmoïde, & non-ſeulement il paſſe ſous ſilence le nom des Auteurs à qui appartient la remarque, mais il la donne comme de lui, & pluſieurs de ſes Diſciples le citent comme ayant découvert le premier cette union du vomer avec la lame deſcendante de l'ethmoïde: mais M. Lieutaud l'avoit remarquée & décrite dans ſes Eſſais d'Anatomie, & il avoit été devancé par Sanctorini, qui dit : *vomer unum os efficit cum ethmoïde* (*a*).

M. Petit, en décrivant la foſſe jugulaire, avance » que cette foſſe ſe rencontrant avec une certaine » échancrure, il ſe fait en dedans un trou que nous » avons nommé trou déchiré. Tom. I. pag 63 » Je ne comprends pas comment M. Petit ſe flatte d'avoir donné le nom à cette foſſe, puiſque M. Winſlow (N°. 179 de ſon Oſtéologie) ſe ſert du nom de trou déchiré, & cette dénomination a été reçue de pluſieurs autres Ecrivains François avant & après M. Winſlow.

M. Petit, en parlant des cornets ſphénoïdaux de Bertin, prétend avoir obſervé qu'ils ne ſont que des productions de l'ethmoïde, tom. I. pag. 74 : mais il a été prévenu par Schneider qui a écrit plus de cent ans avant lui, que les cornets, dont il avoit une parfaite connoiſſance, étoient des productions de l'ethmoïde. Ainſi M. Petit a tort d'accorder la découverte des cornets à M. Bertin puiſqu'elle ne lui appartient pas, & de le critiquer aux dépens de Schneider (*b*).

(*a*) Obſervations Anat. cap. IV. n°. 6. Veſale regardoit le vomer comme une production de l'éthmoïde : voyez notre Hiſtoire, tom. premier, pag. 403.

(*b*) Voyez le ſecond vol. de cette Hiſtoire, art. SCHNEIDER, pag. 616.

On ne doit pas non plus accorder à M. Petit, l'honneur d'avoir le premier observé que le bassin de la femme est plus grand que celui de l'homme, & que la poitrine de l'homme est plus grande que celle de la femme. M. de Haller & Bertin l'ont remarqué en dernier lieu dans leurs ouvrages, & la découverte remonte jusqu'à Carpi, qui, dans ses remarques sur les Commentaires de Mundinus, dit (*édit. Bonon.* 1552) que la poitrine de l'homme est plus grande que celle de la femme qui a au contraire le bassin plus ample.. Voyez notre Histoire. Tom. I. pag. 277.

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

» Il est bon de se souvenir, dit M. Petit, qu'en » parlant du grand pectoral, nous avons fait observer » qu'il se détachoit de sa partie inférieure une bandelette charnue qui s'alloit insérer à la surface de l'aponévrose du grand oblique. Anat. Chirur. Tom. II. » pag. 22 «.

Cette communication du grand pectoral avec le grand oblique, a été connue de presque tous les Anatomistes, & notamment de M. Winslow qui en a même donné une description plus exacte dans son Exposition Anatomique du grand pectoral. On lit, (n°. 78) que la premiere de ces digitations ou celle de la cinquieme vraie côte, paroît plus longue que les autres : qu'elle est large d'environ deux travers de doigts, & qu'elle a des fibres qui se joignent avec le muscle du grand pectoral. Cette description est de la derniere exactitude. Voici une autre découverte de M. Petit. » Les » deux muscles placés derriere l'oblique externe, ne » contribuent en rien à la formation de l'anneau : je » sais bien, dit M. Petit, que la plûpart des Anatomistes ont prétendu qu'il se faisoit un écartement » entre les fibres charnues du petit oblique & du » transverse ; M. Palfin le croyoit comme les autres ; » mais il s'est trompé avec eux «.

On croiroit sans doute, à entendre M. Petit, qu'il est l'Auteur de cette remarque, mais elle est due à M. Lieutaud : ce célebre Anatomiste dit, en parlant du petit oblique, qu'on ne sauroit démontrer aucun anneau dans le petit oblique (*a*), & que c'est perdre

(*a*) Essais d'Anatomie, pag. 223.

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

son tems que de le chercher dans le muscle transverse.

» On ne sauroit, dit M. Lieutaud, démontrer aucun » anneau dans le petit oblique, puisque les fibres charnues du muscle, qui viennent du ligament inguinal, » quoique paralleles par leur direction à celles qui » sont par-dessus, rencontrant les vaisseaux spermatiques, se réfléchissent pour les accompagner, & donnent naissance à une gaîne musculeuse qu'on nomme » crémaster : dans les femmes, toutes les fibres charnues passent sur le ligament rond, de sorte qu'il n'y » a ni ouverture ni écartement pour les recevoir : si » l'on a observé quelquefois le contraire, ce sont des » variétés ».

Et en parlant du muscle transverse, M. Lieutaud dit que ce muscle est aussi aponévrotique du côté de la ligne blanche, & que son aponévrose s'unit très étroitement au feuillet interne de celle du petit oblique : que les vaisseaux spermatiques & les ligamens ronds, sont sous le bord inférieur du transverse; de sorte que c'est perdre son tems que d'y chercher une ouverture pour leur passage.

Si l'on s'en rapportoit aux paroles de M. Petit, on croiroit qu'il a découvert jusqu'aux usages des muscles *carrés des lombes*.

Pag. 265. » par rapport au carré de lombes, dit » M. Petit, on se trompe certainement, quand on » dit qu'il sert à la flexion de l'épine : il ne faut qu'exa» miner sa disposition pour se convaincre que son » principal usage est de *ployer l'épine sur le côté*, & » que quand les deux carrés se contractent ensemble, » loin de servir à la flexion ils contribuent à opérer » l'extension de l'épine ; & malgré les idées reçues, » je ne vois pas qu'on en puisse douter un moment, » quand on fera attention que ces muscles sont en » arriere, par rapport aux corps des vertebres des » lombes, & que par conséquent ils ne sauroient tirer » ces mêmes corps en devant ».

Le reproche que M. Petit fait aux Anatomistes, n'est point fondé : Albinus parlant du muscle carré des lombes, dit, *utilitas quadrati est lumbos curvare in latus*,

coxam attollere, &c. (*a*), & M. Lieutaud a écrit qu'on ne doit point penſer que ce muſcle puiſſe fléchir l'épine, il l'étendroit plutôt : mais il paroît, dit-il, que ſon véritable uſage doit être de la tirer par les côtés pour la tenir en équilibre (*b*). XVIII. Siec. 1746. PETIT.

M. Petit dit, (Tom. 1. pag. 198) avoir trouvé deux petits os ſur la pointe de la portion pierreuſe de l'os temporal, & paſſe le nom de Riolan ſous ſilence quoiqu'on en liſe la deſcription dans ſon *Enchiridion Anatomicum*. » J'ai trouvé, dit cet homme célebre, en » 1610, en préparant pour les leçons d'Anatomie la » tête d'une femme diſléquée, un oſſelet de la figure » d'une graine de citrouille, dans la cavité du trou ex- » terne du conduit par où paſſe l'artere carotide (*c*) «. M. de Haller parle d'un oſſelet à-peu-près ſemblable, qu'il a trouvé dans le même endroit (*d*).

Tome 2. Pag. 336. M. Petit annonce avec confiance que la tunique extérieure de l'artere n'eſt point tendineuſe, mais cellulaire, & ne cite aucun Auteur : cependant ce fait a été obſervé par M. de Sénac, & eſt expoſé dans divers endroits de ſon Traité ſur la ſtructure du cœur, & M. Lieutaud a écrit » que la premiere tunique » qu'on peut attribuer aux arteres, appartient au » tiſſu cellulaire qui les embraſſe à leur ſortie du » cœur, & les accompagne par-tout : c'eſt dans ce » tiſſu qu'on peut diviſer en pluſieurs feuillets, que » marchent les vaiſſeaux coronaires qui ne ſe mani- » feſtent que dans les groſſes arteres «, & plus bas, M. Lieutaud ajoute » la tunique cellulaire que nous » leur donnons, & qui les accompagne par-tout, peut » être regardée comme une production commune, qui » embraſſe non-ſeulement les vaiſſeaux de toute eſ- » pece, mais encore les muſcles «. J'abrége l'Article des découvertes que M. Petit s'attribue & qui ne lui appartiennent point, pour examiner celles qu'il accorde à d'autres Ecrivains.

(*a*) Hiſtoria muſculorum, pag. 318
(*b*) Eſſais d'Anat. des muſcles de l'épine.
(*c*) Riolan, Manuel Anatomique. Tom. 2, de cette Hiſtoire, pag. 297.
(*d*) Methodus ſtud. med.

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

III. M. Petit enleve à divers Anatomiſtes des découvertes qui leur appartiennent, & les accorde à d'autres qui n'y ont aucune part.

Pag. 158, Tom. 1. » On doit, dit-il, à M. Winslow, de nous avoir fait connoître la *vraie* ſituation » *naturelle* de l'os du bras, ce qui eſt d'une grande importance »; cependant Ambroiſe Paré connoiſſoit la vraie poſition des condiles environ cent cinquante ans avant M. Winſlow; il eut bien mérité d'être cité par M. Petit : voyez notre Hiſtoire. Tom. 1. pag. 492.

Mais tandis que M. Petit refuſe au chef des Chirurgiens François, l'honneur d'avoir connu la ſituation naturelle de l'humérus pour l'accorder à M. Winslow qui ne la point obſervée le premier : il accorde, d'après M. Winflow, à un autre Chirurgien François, Habicot, la gloire d'avoir donné le premier une bonne deſcripton des muſcles interoſſeux, que Guillemeau (*a*) accorde à Riolan, ſon Maître; & M. Petit donne à Riolan, Tom. 1. pag. 80, la découverte des bandes charnues du colon qui appartient à Jacques Silvius (*b*). Ainſi, il dépouille des Anatomiſtes des découvertes qui leur ſont dues, pour les accorder à d'autres qui n'y ont aucune part.

Autre découverte mal adjugée. Tom. 2. pag. 81. » Il y a, dit M. Petit, au commencement du colon, une » valvule membraneuſe & *longitudinale*... Cette valvule s'appelle la valvule de Bauhin, du nom de ſon » *Inventeur*, ou du moins de celui qui le premier en » a fait une bonne deſcription.

Il s'en faut de beaucoup que Bauhin ait découvert la valvule du colon, il n'en a parlé qu'en 1579 (*c*), & Rondelet, au rapport de Poſthius, ſon Diſciple, la

(*a*) » C'eſt l'opinion tant des Anciens que des Modernes tou» chant les muſcles intéroſſeux; mais ils ſe ſont trompés, tant » à leur origine qu'à leur inſertion : je les décrirai, dit-il, » comme M. RIOLAN, Médecin du Roi, me les a pluſieurs fois » montré ſur le ſujet » : Voyez le ſecond vol. de cette Hiſtoire, pag. 343, art. HABICOT.

(*b*) Voyez le tom. IV. de cet ouvrage, pag. 326, 329, art. VALSALVA.

(*c*) Voyez le ſecond vol. de l'Hiſtoire, pag. 107.

décrivoit vers l'an 1566 dans ſes Cours d'Anatomie, où Bauhin alla puiſer ſes principales connoiſſances (*a*). XVIII. Siec.

La Deſcription de la valvule du colon, par Bauhin, ne mérite pas auſſi l'épithete de bonne Deſcription que M. Petit lui donne : M. Morgagni en a relevé pluſieurs défauts, & les reproches qu'il fait à cet Auteur ſont fondés, comme il ſeroit aiſé de le démontrer ſi cet ouvrage me permettoit de plus longs détails : cependant la deſcription que Bauhin donne de la valvule (*b*), eſt, j'oſe le dire, ſupérieure à celle de M. Petit, ou à celle qu'il a laiſſé ſubſiſter dans les ouvrages de Palfin. 1746. PETIT.

Je ſuis ſurpris que M. Petit conſerve, (Tom. 2. pag. 135) à la capſule du foie, le nom de Gliſſon qui ne l'a point découverte, puiſque Galien & Euſtache l'avoient confuſément indiquée, & que Walæus l'a décrite 14 ans avant Gliſſon ; & ſi M. Petit n'a pas connoiſſance de l'ouvrage de Walæus, il eut pû trouver dans les écrits de M. Morgagni cette remarque hiſtorique : ce Prince des Anatomiſtes nous rapporte les propres paroles de Walæus, & elles prouvent que Walæus a eu une idée très exacte de la capſule. *In ipſo hepate, tot rami arteriæ cæliacæ ſunt, quot ſunt rami venæ portæ & totidem quoque ſunt rami ductus cholidoci, quæ omnia hactenus ab Anatomicis pro venis portæ habita ſunt, quod* COMMUNI TUNICA *tria illa vaſorum genera includantur* (*c*).

Botal n'a point découvert le trou ovale des oreillettes du cœur, & M. Petit a grand tort de s'en tenir à la dénomination ordinaire : Galien l'a décrit de la maniere la plus complette, & Carcanus lui a donné l'épithete d'*ovale* : il me paroît que M. Petit, qui ſe picque d'érudition, & dans ſes Ecrits & dans ſes Cours, eut dû faire uſage des travaux de ces célébres Ecrivains ; mais ce n'eſt pas à moi à lui faire ce reproche.

On trouve dans le premier volume de cette hiſtoire,

(*a*) Voyez les articles RONDELET & POSTHIUS, du premier volume de cet ouvrage.

(*b*) Voyez notre Hiſtoire, tom 2, pag. 106.

(*c*) *Epiſtola ad Thomam Bartholinum* 1640, & l'ouvrage de Gliſſon, intitulé : *Anatomia hepatis*, ne parut qu'en 1654 ;

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

quelques lambeaux extraits des ouvrages de Galien, de Carcanus & de Botal, qui prouvent ce que j'avance ; on pourra, si l'on veut de plus longs détails, recourir aux originaux.

Je parcours divers objets pour prouver à M. Petit que l'érudition n'est point inutile. Le petit lobe du foie ne doit pas être appellé le lobe de Spigel, puisqu'il étoit connu d'Eustache : » outre les parties desquelles » nous avons fait l'exposition, on observe, dit M. » Petit, après M. Palfin, à la partie postérieure de la » face concave ou inférieure du foie, une éminence » oblongue & triangulaire que l'on nomme le *lo-* » *bule*, &c., ou le lobule de Spigel, du nom de l'A- » natomiste, qui le premier l'a remarqué & dé- » crit ".

Voici la preuve que cette dénomination est mal fondée : Spigel publia son ouvrage en 1626, & Eustache avant 1552 a fait dépeindre le petit lobe dans la Tabl. 11. fig. 4. & Vidus Vidius, vers 1561, l'a connu sous le nom de *Parvulæ fibræ, quasi nucis* (*a*). de sorte qu'on est bien surpris d'entendre dire à Spigel, *lobus exiguus in cava hepatis parte juxta portas vocatas situs, qui in ipsam omenti cavitatem totus reconditur, ab aliis Anatomicis nondum descriptus.* (*b*) Les Anatomistes peu instruits de l'histoire de leur Art, ont ajouté foi au témoignage avantageux que Spigel rend de ses travaux, & comme il s'étoit attribué cette découverte, ils la lui ont accordée sans attention : M. Petit a été entraîné par leur exemple ; il n'est pas louable d'avoir suivi de mauvais Guides.

Bertin, dont M. Petit critique fréquemment les ouvrages, n'a pas le premier découvert les sinus sphénoïdaux, & M. Petit, Tom. 1. pag. 74. qui blâme la description que cet Anatomiste en a donnée, eut dû lui enlever la découverte pour la rapporter à Schneider qui en est le véritable Auteur ; & le nom de cornets de Bertin est un nom impropre : ceux qui liront le passage suivant, verront que Schneider a connu les cornets

(*a*) De anat. corporis humani, lib. 5, cap. 7, & tab. 64, fig. 12.

(*b*) Spigel, humani corporis fabricâ, pag. 223.

sphénoïdaux. *Circà illam osseam apophysim, quæ vomeri aratri simulitudine respondet, quosdam cuniculos osseos subeunt ad latera ossis ethmoidis à quibus pervius est meatus narium, quibus mucus extrahi solet. Sed hi cuniculi ex tenuissimis ossibus, partim latis, partim cavis & sphæricis, in quam plurimis craniis à me observati & demonstrati : a nullo eorum qui Osteologiam tractarunt mihi satis perspicuè videntur descripti, cum tamen non parum ad excretionum illarum vias cognoscendas faciant* (a).

XVIII. Siecle. 1746. PETIT.

J'honore la mémoire de M. Winslow, & personne ne fait plus de cas de ses ouvrages ; mais je ne puis lui accorder avec M. Petit la gloire d'avoir le premier décrit la vraie position du ventricule plein ou vuide : Carpi (b) écrivoit en 1536, que le ventricule change de position lorsqu'on y introduit de l'air ; qu'il se porte un peu plus en avant, & un peu plus sur le côté gauche (c), ce qui fait le principal sujet du Mémoire de M. Winslow. Ce changement de position a été observé par d'autres Anatomistes cités avec soin dans cet Histoire, & M. Winslow n'a aucun droit à la découverte que plusieurs Ecrivains modernes, & notamment M. Petit, ont la complaisance de lui accorder.

M. Winslow est certainement le premier qui ait bien décrit le petit épiploon, mais n'est pas le premier qui l'ait connu ; & Palfin ou M. Petit son commentateur, n'eussent pas dû lui en attribuer la découverte, P. 51. Tom. 2. Eustache l'a fait dépeindre dans la tabl. 11. fig. 4. Spigel l'a décrit, *qui* (*lobulus*) *in ipsam omenti cavitatem totus reconditur* (d) : & Glisson, en parlant de ce petit lobe du foie, donne une description très détaillée du petit épiploon (e) ; & quelques Anatomistes cités plusieurs fois dans cette histoire, ont distingué avant M. Winslow les épiploons par les épithetes de *grand* & de *petit* épiploon ; bien plus, ils ont fait passer l'air du petit dans le grand

(a) Schneider, de catarrho, lib. 3, pag. 433.
(b) Tom. premier, pag. 352 de cet ouvrage.
(c) Anatomiæ liber introductorius, pag. 12, édit. Bon.
(d) De humani corporis fabricâ, pag. 223.
(e) Anatomia hepatis, édit. 1659, in-12. pag. 110.

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

épiploon : ainſi M. Petit, n'eût pas dû accorder à M. Winſlow la découverte du petit épiploon.

P. 122 Tom. 2, M. Petit ſe montre encore trop complaiſant envers M. Winſlow, lorſqu'il lui accorde la découverte du petit pancréas, & de ſon canal excréteur; Warthon l'a dévancé : cet Anatomiſte Anglois a obſervé que dans pluſieurs ſujets le pancréas communiquoit avec le duodenum par deux conduits diſtincts & ſéparés, dont l'un ſe diſtribuoit dans le grand, & l'autre dans le petit pancréas (*a*)

P. 353. Tom. 2, M. Petit loue M. Goulard d'avoir » inventé une aiguille pour faire la ligature de » l'artere intercoſtale, & arrêter l'hémorrhagie «. Mais il ſe trompe, M. Goulard n'a que le mérite de l'application ; car l'aiguille eſt décrite dans les ouvrages d'Ambroiſe Paré. Celui-ci s'en ſervoit principalement pour lier les vaiſſeaux des extrémités, & M. Goulard a employé avec beaucoup d'avantage cette aiguille pour lier les arteres intercoſtales qu'on ouvre quelquefois, en pratiquant l'opération de l'empyeme, &c.

Je trouve un nombre prodigieux de fautes hiſtoriques dans l'Anatomie chirurgicale de Palfin, commentée par M. Petit ; & je puis dire que l'érudition anatomique & chirurgicale y eſt vicieuſe. Fréquemment M. Petit s'attribue des découvertes qui appartiennent à autrui, ſouvent il en fruſtre les vrais Auteurs pour les accorder à d'autres, & rarement, a-t-il rendu juſtice aux Ecrivains qui étoient digne de ſon eſtime, & même de ſes louanges.

IV. L'Anatomie chirurgicale de M. Palfin, commentée par M. Petit, contient la deſcription de pluſieurs objets qui n'exiſtent pas :

En voici quelques exemples : je m'étendrai ailleurs plus au long ſur cet objet. Quoi qu'en diſe M. Petit, il n'y a point de périoſte interne, c'eſt une choſe de fait ; mais comme je ne parle dans cette hiſtoire que d'après l'autorité, je renvoie aux ouvra-

(*a*) Tom. 3, de cet ouvrage, pag. 71. l'adénographie de Warthon.

ges de Fallope (*a*), de Ruiſch (*b*), de Nesbith (*c*), de Haller (*d*) & de Bertin (*e*), » j'ai cru, dit ce dernier, » (*f*) pendant bien du tems être le premier qui eût » oſé s'élever contre l'exiſtence du périoſte interne. » Tous les Anatomiſtes modernes reconnoiſſent & » décrivent une membrane qui tapiſſe la ſurface in- » térieure des os, & qui fait dans l'intérieur des os » ce que le périoſte externe fait ſur leur ſurface exté- » rieure. M Nesbith (*g*) m'a prévenu : mais je » puis aſſurer avec ſincérité, que quand je me ſuis » aſſuré que ce que l'on a avancé ſur l'exiſtence du » périoſte interne ; étoit contraire à l'Anatomie, » j'ignorois entiérement, dit M. Bertin, que M. Nes- » bith eût apperçu cette vérité ; M. Haller (*h*) avan- » ce que M. Ruiſch a précédé Nesbith dans la » même découverte ; mais je ne trouve pas, con- » tinue M. Bertin, que Ruiſch s'explique bien » clairement à ce ſujet : je crois même que dans le » tems que j'ai démontré que la ſurface intérieure de » la grande cavité des os longs n'étoit tapiſſée d'au- » cune membrane, l'ouvrage de M. Nesbith n'avoit » pas encore paru en France.

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

P. 323. M. Petit, à l'imitation de M. Winſlow, décrit le muſcle métatarſien, que M. Lieutaud a démontré, être un vrai ligament ; » M. Winſlow, dit M. Lieutaud, » a pris ce ligament avec les fibres charnues qu'il » cache, pour un muſcle qu'il a nommé métatarſien, » il en a jugé apparemment par les attaches exté- » rieures de cette apponévroſe ligamenteuſe, ſans » s'appercevoir que les fibres qui en naiſſent, ne tou- » chent point à la partie du cinquieme os du méta- » tarſe, où il déſigne l'inſertion (*i*), &c.

Ordinairement le grand nerf ſympatique ne commu-

(*a*) Voyez le premier volume de cette Hiſtoire d'Anatomie, pag. 571.
(*b*) Troiſieme vol. ann. 1665.
(*c*) Le quatrieme volume, année 1736.
(*d*) Le même vol. 1727.
(*e*) Le même vol. 1740.
(*f*) Tom. premier, pag. 219.
(*g*) Human. Oſteol. pag 8.
(*h*) Commenr. vol. 3, pag. 7.
(*i*) Eſſais d'Anat, muſcles, des arteres.

XVIII. Siec

1746.

PETIT.

nique qu'avec la ſixieme paire, & non avec la cinquieme; & M. Petit a tort d'admettre indiſtinctement des filets de communication entre le nerf intercoſtal & la cinquieme paire : il a pris des rameaux artériels de la carotide interne, pour des nerfs, ou bien il a ſuivi aveuglément l'opinion des Auteurs qu'il a conſultés. Voici quelques remarques hiſtoriques ſur cet objet, éparſes dans divers endroits de cet ouvrage, & que je rapprocherai. Achillinus (*a*) & Euſtache, qui ont connu la communication du nerf intercoſtal avec la ſixieme paire, n'ont parlé d'aucun rameau nerveux qui aboutît à la cinquiéme, ou qui en vînt (*b*); mais Willis (*c*) a prétendu que le nerf intercoſtal ſe joignoit à la ſeconde branche du nerf de la cinquiéme paire, par deux rameaux que Vieuſſens (*d*) a admis, & a fait deſſiner dans ſa grande planche de nerfs; il a été ſuivi par divers Anatomiſtes, & notamment par M. Winſlow. Willis a réuni les remarques d'Achillinus & de ſes Sectateurs à l'obſervation de Galien, qui prétendoit que l'intercoſtal aboutiſſoit au nerf connu aujourd'hui ſous le nom de cinquieme paire; mais il ne connoiſſoit pas la communication de l'intercoſtal avec la ſixieme paire (*e*) Galien a été ſuivi par Razes (*f*), par Gabriel de Zerbis (*g*), par Carpi (*h*), & par nombre d'autre modernes, dont j'ai rappellé l'opinion dans cette hiſtoire.

Cependant Morgagni inſtruit de toutes ces conteſtations ſur l'origine du nerf intercoſtal, a cru devoir conſulter le grand livre de la nature, & ne s'en rapporter qu'à ſes propres diſſections : elles lui ont appris que le nerf intercoſtal ne communiquoit qu'avec la ſixieme, & non avec la cinquieme paire (*i*). M.

(*a*) Voyez notre Hiſtoire, Tom. I, 1518.
(*b*) A l'article Euſtache, 1563.
(*c*) Willis, 1659.
(*d*) Vieuſſens, 1684.
(*e*) De nervis diſſectis, cap. 5.
(*f*) Pag. 142. Tom. 1.
(*g*) Année 1502.
(*h*) Ann. 1518.
(*i*) Voyez notre Hiſtoire, tom. 4, année 1706, & ſon adverſ. VI. pag. 30, &c.

de Haller qui s'eſt convaincu de la vérité de cette opinion (*a*), cite en ſa faveur l'autorité de pluſieurs Anatomiſtes ; & M. Lieutaud a écrit en dernier lieu, » que quoique le nerf orbitaire, & celui de la ſixie- » me paire, concourent ordinairement à la formation » de l'intercoſtal, on peut cependant regarder le fi- » let qui vient de la ſixieme paire, comme ſon prin- » cipe, parcequ'on obſerve quelquefois que les filets » de la branche orbitaire ne s'y joignent pas, &c. (*b*). M. Sabatier eſt de l'avis de M. de Haller, dans ſes commentaires ſur Verdier ; M. Petit eût dû faire attention à toutes ces controverſes & ne pas décrire, ſans en donner les raiſons, les communications de la cinquiéme paire avec les nerfs intercoſtaux, comme conſtantes.

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

Sans entrer dans de plus longs détails hiſtoriques, qui groſſiroient l'article de M. Petit au-delà des bornes que je me ſuis preſcrites dans cet ouvrage, je demande à cet Anatomiſte s'il a vu la dure-mere ſe propager ſur les nerfs, & s'il peut le démontrer ; ignore-t-il que Ludwic & Zinn ont prouvé le contraire (*c*).

P. 8. Tom. 2. Malpighi admit des glandes cutanées dans ſes premiers ouvrages, mais il ſe rétracta dans la ſuite (*d*) ; cependant pluſieurs Anatomiſtes, dans le nombre deſquels eſt M. Palfin, le citent pour garant de leur opinion ſur l'exiſtence des glandes cutanées, ne connoiſſant pas ſa rétractation, ils accordent donc à Malpighi la découverte de corps ſuppoſés, dont il s'eſt repenti dans la ſuite d'avoir donné la deſcription : ainſi ils tombent dans une double erreur celle de décrire des corps qu'ils n'ont pas vus, & qu'ils ne peuvent voir, & celle d'accorder à Malpighi une découverte que lui-même ſe refuſe : d'ailleurs je ne conçois pas comment on peut prendre pour glandes cutanées, les extrémités des arteres cutanées, qui

(*a*) De vera origine nervi intercoſtalis. Opuſcul. min. tom. 1. pag. 509.

(*b*) Eſſais d'Anat. nerfs du cerveau.

(*c*) Voyez le cinquieme volume de l'Hiſtoire, 1739, article LUDWIC. & le T. V. article ZINNIUS, 1743.

(*d*) Hiſt. de l'Anat. Tom. 3. ann. 1661.

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

ſont les vrais organes ſécrétoires de la ſueur : *Ultimæ arteriolarum extremitates, quæ tomentoſi goſſipii tenuitatem plurimum exſuperant, canales ſunt ipſi, quibus ſudoris tranſmittitur materies, &c.* (*a*). Morgagni (*b*) s'eſt récrié contre Bidloo, non-ſeulement de les avoir admiſes, mais encore d'en avoir donné une deſcription, & de les avoir fait dépeindre : il lui fait le même reproche touchant les glandes des mammelles, dont il a donné une figure, que Palfin a laiſſé ſubſiſter dans ſon Anatomie chirurgicale, & que M. Petit a cru devoir conſerver ; ignoroit-il que cette figure avoit mérité à Bidloo les reproches les plus ſéveres de M. Morgagni, & que M. de Haller avoit dit de Bidloo, à ce ſujet : *Audax in depingendis quæ non viderat.* La deſcription que M. de Senac donne de ces glandes, eſt plus conforme à ce que la nature préſente à ceux qui ſavent obſerver (*c*).

1°. Des deſcriptions haſardées d'objets qui n'exiſtent pas ; je paſſe à quelques omiſſions que je ne ferai qu'indiquer.

M. Petit n'a point décrit les canaux creuſés dans les corps des verteberes connus de Colombus (*d*) & expoſés fort au long par M. Bertin (*e*) : dont M. Petit cite en plus d'un endroit les mémoires.

Les ſinus creuſés dans les petites aîles du ſphénoïde décrits par Bertin.

Les canaux par leſquels les nerfs pénetrent les dents.

Pluſieurs objets relatifs à l'hiſtoire des ſinus, dont M. Petit ſe pique de connoître le dévelopement, mais dont Fallope a mieux traité que lui.

Les courbures naturelles de l'épine.

La vraie poſition du Baſſin.

Un nombre prodigieux de faits relatifs à l'hiſtoire de l'oſſification.

Beaucoup de différences entre le ſquelete de l'enfant & celui de l'adulte.

(*a*) Ruyſch, adverſaria Anat. Decad. I. pag. 11.
(*b*) Hiſtoire de l'Anat. Tom. 4, ann. 1706.
(*c*) Hiſt. Tom. 4, pag. 609.
(*d*) Hiſt. Tom. premier, pag. 546.
(*e*) Hiſt. Tom. 5, ann. 1740.

Les

Les caracteres diſtinctifs du ſquelete de l'homme, de celui de la femme, &c. &c.

XVIII. Siec.

1746.

PETIT.

M. Palfin & M. Petit ont tronqué l'hiſtoire des muſcles ; on n'y lit preſque rien d'exact ſur le tiſſu cellulaire, ni ſur la graiſſe. La fine myologie y eſt décrite ſi ſuccintement, qu'on ne peut, acquérir en la liſant, que des notions très imparfaites ; je ne ſai pourquoi M. Petit n'a pas fait uſage des travaux d'Albinus, de M. Lieutaud, de Courcelles, &c. J'ignore auſſi pourquoi M. Palfin a commis la plupart des fautes que M. Morgagni a reprochées à Verreyen, & pourquoi M. Petit ne les a pas corrigées ; pourquoi M. Petit n'a fait aucun uſage des découvertes de MM. Monro, de Haller, Laſſone, &c. ſur la ſtructure, ſur le nombre & ſur la poſition des vaiſſeaux : M. Petit n'a tiré aucun avantage des travaux de Mekel, ſur les nerfs, &c. & il a négligé de conſulter les ouvrages des Anciens & ceux des Modernes, ſur la ſtructure des viſceres : *Audio*, dit M. de Haller, *reclamantes librorum contemptores, qui nihil legunt, niſi noviter inventum, aut Autores numquam nominant quin una refutent. Vulgò ita ſentitur in gente ingenioſa & acri, &c.* (*a*).

Lettre d'un Médecin de Montpellier, au ſujet de l'examen public, que le ſieur Louis a ſubi à S. Côme en 1749, *pour ſervir d'éclairciſſement à ce qu'en dit M. Freron*, in-4°.

Diſcours ſur la Chirurgie. Paris, 1757, in-4°.

Les ouvrages dont je vais rendre compte, ſont faits avec plus de ſoin.

Conſultation en faveur des naiſſances tardives. Paris. 1764, in-8°.

Il s'agiſſoit de prononcer ſi le terme de l'accouchement dans l'eſpece humaine, peut s'étendre & ſe prolonger juſqu'au onzieme ou douzieme mois, incluſivement, & même au-delà ?

M. Petit ainſi que pluſieurs autres Médecins reſpectables, croyent la choſe poſſible, & il eſt très convaincu que réellement elle a eu lieu pluſieurs fois ; cependant les preuves ſur leſquelles M. Petit établit ſon opinion, bien loin de mériter l'approbation de M. Bouvart, ont donné lieu à une réponſe que j'ai indi-

(*a*) Præfat. ad Element. Phyſiol.

XVIII. Siec.

1746. PETIT.

quée, en rendant compte des travaux de ce célèbre Médecin; M. Petit a cru devoir lui répondre à son tour.

Recueil de pieces relatives à la question des naissances tardives. Paris, 1766, 2 vol. in-8°.

Ce recueil contient; » 1°. un Mémoire sur le méchanisme, & la cause de l'accouchement.

» 2°. Des observations sur ce que M. Astruc a écrit » touchant les naissances tardives.

» 3°, Une Consultation en faveur desdites naissances tardives.

» 4°. Une lettre en faveur de M. Bouvart, en réponse à la critique qu'il a faite de la Consultation » précédente ».

Le Mémoire sur le méchanisme & la cause de l'accouchement, est très détaillé, & comprend plusieurs objets qui m'ont paru intéressants; M. Petit y décrit, d'après sa propre observation, les phénomènes qui précedent le travail de l'accouchement: ceux qui l'accompagnent, & ceux qui le suivent.

Il prouve d'une maniere aussi solide que nouvelle, » que ce n'est point dans l'enfant que réside la puissance, qui dilate les parties naturelles, & provoque l'accouchement. En effet, au moment où, » dans l'ordre naturel, cette dilatation s'opere, » avant la sortie des eaux, aucune des parties du » corps de l'enfant ne s'engage dans l'ouverture de la » matrice, aucune ne la touche, ce sont les eaux qui » s'avancent alors dans le passage, & dans cet instant le corps du fœtus est soulevé & repoussé par » elles vers le fond de la matrice, ce qui fait qu'il » s'éloigne alors de l'orifice qui se dilate; peut-on » dire qu'en s'éloignant d'une ouverture, on est l'agent qui opere sa distension, & que l'on fait effort » pour s'y engager? Peut-on concevoir qu'en cédant à l'impulsion des eaux, l'enfant les pousse » vers le vagin? Si les Physiologistes avoient fait » attention à ce phénomène, s'ils l'eussent seulement » connu, il y a apparence qu'ils auroient senti la » fausseté du système qu'ils avoient embrassé (*a*) ».

La matrice paroît à M. Petit le seul organe actif;

(*a*) Mémoire sur la cause & le méchanisme de l'accouchement, pag. 57.

c'eſt par les contractions de ce viſcere, que l'enfant eſt pouſſé au-dehors, & que le placenta en eſt détaché; mais avant que d'expoſer ce méchaniſme, M. Petit donne une deſcription des fibres de la matrice, qu'on chercheroit, à ce que je crois, vainement ailleurs, & dont on doit faire grand cas. » Il eſt, dit ce » célébre Anatomiſte, aſſez difficile, pour ne pas » dire preſque impoſſible, hors l'état de la groſ- » ſeſſe, de développer la ſtructure de cet organe; » ſon tiſſu ſemble ſe lâcher, les fibres ſe dévelop- » pent, s'élevent, & s'expriment ſenſiblement. On les » voit alors diſpoſées par trouſſeaux à la ſurface in- » terne de la matrice; tandis qu'à l'extérieur elles ſont » ſi ſerrées, qu'on ne ſauroit en ſuivre la diſpoſi- » tion & l'arrangement: on a même peine à déter- » miner leur nature, & a décider ſi elles ſont muſ- » culaires, ou non; mais tout change dans la groſſeſſe: » rangées d'une maniere uniforme, elles font un plan » égal, qui rend cette ſurface parfaitement unie, » ſoit qu'on les conſidere à l'une ou à l'autre de ces » ſurfaces; on les reconnoît ſans peine pour être de » vraies fibres muſculaires, & les faiſceaux qu'elles » forment au-dedans de la matrice, ne reſſemblent » pas mal à ceux qu'on diſtingue, en examinant l'in- » térieur de la veſſie urinaire. On ne ſauroit dire qu'en » général ils gardent un ordre conſtant, ou qu'ils » ſuivent une direction réguliere & déterminée; la » plus grande partie ſe porte en ligne droite du fond » de la matrice vers ſon col, les autres vont obli- » quement. Il s'en trouve auſſi qui s'avancent preſ- » qu'horiſontalement d'un côté de la matrice à l'au- » tre: en un mot, à l'exception de l'épaiſſeur qui » n'eſt pas tout à fait ſi marquée dans les faiſceaux fi- » breux de la matrice, il n'y a rien qui ſe reſſemble » tant que leur arrangement dans l'une & l'autre des » parties dont nous parlons. Leur maniere d'agir ſe » reſſemble auſſi parfaitement; quand la veſſie uri- » naire ſe contracte, & que le diaphragme, les muſ- » cles de l'abdomen, cooperent avec elle, l'urine » preſſée de toutes parts s'échappe par le côté qui » offre le moins de réſiſtance, ſurmonte les obſtacles, » qui quelquefois s'oppoſent à ſa ſortie; & quand

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

» elle n'en rencontre point, elle s'élance en faisant » un jet proportionné à la force qui presse ; tout se » passe de la même maniere de la part de la matrice, » quand elle se met en action de concert avec les » muscles susdits (*a*), &c. ». M. Petit donne dans la suite de cet ouvrage une description plus détaillée de cette structure ; il prouve » que Ruisch s'est » trompé, en prenant pour un muscle particulier, ce » qui n'est qu'une portion de la substance même de la » matrice, dont la structure se développe avec moins » de difficulté à la surface interne, qu'à l'extérieur ; » mais les erreurs des grands hommes, qu'on me passe » l'expression dit M. Petit, ont quelque chose de » grand comme eux, & même de lumineux, &c. (*b*).

Je trouve les remarques de M. Petit sur les divers développemens de la matrice dans les différents tems de la grossesse, originales dans plusieurs points ; cependant l'explication qu'il donne de la cause de l'accouchement, peut être victorieusement attaquée, & les faits qu'il produit comme vrais, & qui le sont en effet, ne sont pas plus favorables à l'opinion des naissances tardives, qu'il cherche à établir, qu'à l'opinion contraire qu'il combat.

Observations sur ce que M. Astruc a écrit contre les naissances tardives dans le chapitte XI *du cinquieme tome de son Traité des maladies des femmes*, pag. 144. 1ere. part. du Receuil.

Lettre à Monsieur Bouvart, pour servir de réponse à la critique qu'il a faite à la Consultation, en faveur des naissances tardives.

M. Petit eût donné plus d'autenticité aux raisons & aux préceptes, sur lesquels il établit son opinion sur les naissances tardives, s'il eût été moins partial, & s'il n'eût souvent perdu de vue l'objet de son ouvrage, pour se livrer à des personalités, que ses meilleurs amis lui reprochent.

Deux Consultations médico-légales ; la premiere, tendante à prouver qu'un Briquetier de la ville de Liege, trouvé mort dans sa chambre le 11 *Avril* 1766, *s'est*

(*a*) Pag. 66.
(*b*) Pag. 83.

pendu & fait mourir lui-même ; la seconde, pour Demoiselle Famin, femme du sieur Lencret, accusée de suppression, exposition & homicide de deux enfants. Paris, 1767, in-8°. XVIII. Siec. 1746. PETIT.

On trouve de M. Petit deux Mémoires insérés dans ceux de l'Académie des Sciences.

Description anatomique de deux ligamens de la matrice, nouvellement observés. M. 1760.

Il peut se faire que ces ligaments aient été nouvellement observés par M. Petit ; mais il est certain qu'il y a long-tems qu'ils ont été décrits par d'autres Anatomistes ; je rapporterai d'abord la description que M. Petit en donne, ensuite celle qu'on en a donné avant lui, afin qu'on puisse juger si les Anciens ont mieux ou plus mal décrit les ligaments ronds & postérieurs de la matrice.

» Aux quatre ligaments connus jusqu'à ce jour, » il me paroît, dit M. Petit, qu'on en doit ajouter » deux autres, que je pense avoir démontrés le premier, & que j'ai cru devoir nommer les ligaments » ronds, postérieurs de la matrice, parcequ'en effet » ils sont ronds & placés à la partie postérieure de » cet organe. Ces ligaments nouveaux sont deux cordons arrondis & couverts d'une production du péritoine, conforme à celle qui forme ou qui couvre » les autres ligaments ; ils sont un peu plus gros que » les ligaments ronds antérieurs, ou les anciens ligaments ronds ; ils sont un peu moins rouges qu'eux: » on les voit à la partie postérieure de la matrice, » du milieu de laquelle ils paroissent naître sur le » côté ; ils descendent ensuite jusqu'au col de ce » viscere, puis se réflechissent en se courbant, pour » gagner la partie postérieure du petit bassin, vers » laquelle ils montent jusqu'au haut de l'os *sacrum*, » où ils semblent se terminer ; leur structure me paroît peu différente de celle des ligaments ronds » antérieurs. La principale différence qu'à cet égard » j'ai pu observer entr'eux, consiste en ce que les ligaments ronds postérieurs ne sont presque point » vasculaires, au lieu que les antérieurs le sont beaucoup, ce qui fait que leur maniere de se terminer » n'est pas la même ; les antérieurs forment à leur

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

» terminaiſon dans l'aîne une eſpece de pate d'oie, » qui ſe perd dans le tiſſu cellulaire. tandis qu'on ne » voit rien de ſemblable à l'inſertion des ligaments » ronds poſtérieurs, vers la partie la plus élevée du » *ſacrum*.

» Quoiqu'il n'y ait aucun ſujet féminin, dans le- » quel ces ligaments ne puiſſent ſe voir très diſtinc- » tement, cependant ils ſont en général plus ſail- » lans dans les perſonnes qui n'ont point eu d'enfants, » ou qui en ont eu peu, & qui ſont toujours accou- » chées ſans difficulté.

» Quand, en ſoulevant le fond de la matiere, » on la tire en devant, on apperçoit les deux liga- » ments ronds poſtérieurs, qui ſont comme deux » croiſſants, dont les concavités ſe regardent, & » font une grande ouverture ovale, qui conduit à la » cavité que chacun ſait être entre le vagin & l'in- » teſtin *rectum*, & qui deſcend fort bas; les poin- » tes de ces deux croiſſants ſont l'une en devant ſur » le côté du col de la matrice à ſa face poſtérieure, » les autres ſont ſur la partie la plus élevée de l'os » *ſacrum*: quand l'inteſtin *rectum* eſt fort gonflé, il » paroît comme embraſſé, & ſerré par les deux liga- » ments en queſtion.

» Il y a quelqu'apparence que les parties, dont je » viens de donner la deſcription, ont pour uſage de » ſoutenir la matrice dans les premiers tems de la » groſſeſſe, & de l'empêcher de ſe trop enfoncer » dans le petit baſſin; je ſoupçonnerois auſſi aſſez » volontiers qu'ils peuvent ſervir à fixer un peu en » arriere le col de ce viſcere, afin que dans le moment » de la génération, ſon orifice interne ſoit placé de » maniere à recevoir directement le jet de la ſemence » de l'homme; quoi qu'il en ſoit de ces idées que je » ne propoſe, que comme de ſimples conjectures, » il me paroît certain que ces douleurs des reins, » dont les femmes ſe plaignent ſi ſouvent dans les » derniers tems de leur groſſeſſe, proviennent du ti- » raillement des ligaments ronds poſtérieurs, com- » me les douleurs des aines naiſſent inconteſtable- » ment de celui des ligaments ronds antérieurs; avant

» cette découverte, la véritable cauſe de ces dou-
» leurs n'étoit pas bien connue, & les explications
» qu'on en donnoit, n'étoient en aucune maniere
» ſatisfaiſantes.

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

» On peut encore, d'après cette expoſition, dire
» pourquoi toutes les femmes, chez qui la matrice
» eſt oblique, ont dans le travail de l'accouchement
» des douleurs ſi vives dans les reins; il ne m'a pas
» paru que juſqu'à préſent ce phénomène ait été
» bien expliqué; c'eſt la choſe la plus eſſentielle en
» Médecine, de découvrir les vraies cauſes des maux.
» On ſe met en état par-là d'en trouver certainement
» les remedes «. *Mémoires de l'Académie des Sciences. Année 1760, p. 287.*

Les plus anciens Anatomiſtes ont connu les ligaments de la matrice; Hippocrate n'en fixe point le nombre dans pluſieurs endroits de ſes ouvrages, mais Galien, ce célébre Auteur des plus grandes découvertes en Anatomie, n'en a décrit que quatre, les deux ligaments larges, & les deux ligaments ronds; les Anatomiſtes, ſes ſucceſſeurs immédiats, marcherent ſur ſes traces, juſqu'à Hermondaville, qui profeſſoit l'Anatomie en France, vers le milieu du treizieme ſiécle; il parle de huit ligaments: *Matrix veluti animal furibundum octo ligamentis alligatur, quatuor ſuperioribus, & quatuor inferioribus.* Gabriel de Zerbis, célébre Anatomiſte de Verone, décrivit ces ligaments vers la fin du quinzieme ſiécle: voici ſes propres paroles. *Colligatur primò matrix fortibus ligamentis poſteriùs cum dorſo in directo, ſeu ad partem renum ſuperiorem & anteriorem; alligatur ſimiliter veſicæ quæ jacet anteriùs; alligatur etiam oſſibus ancharum: deindè aliis mediis quæ ſequuntur ipſam matricem inteſtino recto, quod poſt ipſam eſt retrò* (a).

Louis le Vaſſeur (Vaſſæus), Médecin de Châlons-ſur-Marne, & diſciple de Jacques Silvius, Profeſſeur au Collége royal, parle de ces mêmes ligaments dans un ouvrage inconnu des meilleurs Bibliographes, quoiqu'il contienne les faits les plus importans. Piccolhomini en a parlé d'une maniere plus

(a) Anatomia corporis humani. Venetiis.

XVIII. Siec. 1745. PETIT.

étendue & plus éxacte ; Mais Santorini en a donné une deſcription, auſſi ſuivie qu'elle peut l'être, & qui ſemble avoir ſervi de modele à celle que M. Petit a publiée comme une ſes découvertes.

Deſcription des ligaments poſtérieurs & inférieurs de la matrtce par Sanctorini (*a*).

» Utrinque ab recti inteſtini latere, ac priore ejuſ-
» dem facie reflexum, contractumque peritoneum pau-
» lùm protenditur, & in imum cervicis illatum ſic
» ſtrenuè inſeritur, ut neque inelegantem, neque
» inutilem ligamenti ſpeciem præ ſe ferat. Circa la-
» tera namque TERETEM quodammodo figuram nan-
» ciſcitur, ac multò validiſſimùm, quàm in reli-
» quis quibuſcumque nexibus, nec LIGAMENTI no-
» mine, nec munere illud eſſe meritò dedignandum,
» ſum arbitratus. Per id etenim vel ne nimiùm prove-
» hatur cervix, vel prolaretur caveri poteſt. Atque
» cum ſuperiori uteri parti conſultum ſit, & infe-
» riori quadantenùs proſpiciatur, quò ſcilicet à par-
» tu cervix hac ope adjuta in promptiorem veniat
» contractionem.

Cette deſcription des ligaments poſtérieurs & inférieurs de la matrice, eſt pour le moins auſſi exacte, que celle de M. Petit ; M. Gunzius, premier Médecin du Roi de Pologne, a encore décrit ces ligaments avant M. Petit : l'expoſition anatomique qu'il en a donnée, eſt très exacte. Je dois cependant faire obſerver que Gunzius a cité Sanctorini, au lieu que M. Petit ne cite ni Sanctorini ni Gunzius, quoique l'expoſition anatomique qu'il a donnée de ſes prétendus nouveaux ligaments, ſoit conforme à celle de Sanctorini ; & que les uſages qu'il leur a attribués, ſoient à-peu-près les mêmes que ceux que leur accorde Gunzius.

Deſcription des ligaments poſterieurs & inférieurs de la matrice, par Gunzius (*b*).

» Præter hæc ligamenta, duo à Santorino deſ-
» cripta ſunt, per quæ uterus rectumque inteſtinum
» inter ſe jungerentur. Quæ cum plerique non niſi

(*a*) Obſervat. anat. Cap. XI. §. XII.

(*b*) Proluſio ad panegyrin medicam ..... obſervationes quaſdam anatomicas de utero ; pag. 9.

» plicas peritonæi esse contendant, ab utero ad intestinum flexi sursumque protensi ego quidem, etsi pro plicis peritonæi habendas esse existimo, ligamentorum tamen usum simul præstare putaverim, quæ, quo minus uteri collum in gravidis antrorsum cedat, impediant. Eaque ita fere posita esse vidi, ut possent pro una simplici arcuata plica haberi, quæ ab oris uteri regione utrinque ad intestinum, & aliquando sursum profertur. Memini quidem aliquando duo satis distincta ligamenta, vel plicas vidisse, quarum dextra multùm elata, sinistra contra depressa erat; sed in eo corpore superior uteri pars ad sinisteriorem partem conversa fuit. Videtur autem hæc plica maximè ad hunc usum parata esse, ad quem etiam transversa illa, quæ in viris, inter intestinum rectum ac vesicam, etsi laxior, invenitur, facta est, ut uterus gravidus, ut vesica, dum urinâ repletur, liberè extendi, & sursum quoque moveri possit, præterquam quod peritonæum, & per hoc intestinum rectum nimis, atque ad dolorem usque, tendatur. Idque probabile fit hoc, quod illa plica non infimo loco, inter vaginam uteri & intestinum, sed inter hoc & uteri collum est. Vaginam enim, non aliter ac imam vesicæ partem, vel basin, firmam immobilemque esse oportet; quare etiam peritonæum vaginæ & intestino firmiter adhæret. Fortassis tamen ad plicam illam formandam aliquid etiam confert, tùm figura intestini & faciei uteri aversæ, tùm quoque hoc, quod peritonæum non modo ante intestinum, ferè ut post vesicam, ascendere debet, verùm etiam lateribus intestini, ac posteriori ejus parti, quamvis non toti, adhærere.

XVIII Siec. 1746. PETIT.

Observations sur un anevrisme, qui a produit des effets singuliers. M. 1763.

Il s'agit, dit M. Petit, » d'une oblitération de l'artere carotide droite, à la suite d'un anévrisme, qui lui-même s'est effacé par le seul effort de la nature; & cette oblitération, quoique entiere & parfaite, n'a pas empêché celui, chez

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

» lequel elle s'eſt opérée, de vivre encore pluſieurs » années après ſa formation ; je ne connois aucun » fait, dit M. Petit, ſemblable à celui-là «... Le ſujet, ſur lequel M. Petit a fait cette obſervation, avoit d'abord eu une tumeur anévriſmale de la groſſeur d'un œuf de pigeon, au deſſous de l'angle de la machoire inférieure ; cette tumeur diſparut avec le tems, & ce changement n'avoit apporté, ſuivant M. Petit, d'autre incommodité au malade, que celle de prononcer avec une ſorte de difficulté, de begayer un peu, d'avoir la bouche habituellement remplie de ſalive, & de ne pouvoir tirer la langue hors de la bouche. Le malade vécut ſept ans dans cet état, au bout duquel tems il fut frappé d'une ſorte d'apopléxie, dont il mourut bientôt. Parmi pluſieurs léſions notables, on trouva à l'ouverture du cadavre une grande partie de l'artere carotide droite entierement oblitérée. M. Petit entre dans de longs raiſonnements ſur cette maladie ſinguliere ; il me paroît qu'il eût pu rapporter, ou au moins citer une obſervation de Willis (*a*), dans laquelle il eſt queſtion d'un homme dans lequel on trouva la carotide droite oblitérée, comme M. Petit l'a vu, & qui ne mourut pas même d'appolexie, ce qui eſt encore plus étonnant.

(*a*) Non ita pridem cujuſdam defuncti cadaver diſſecuimus quem ſchirrhus intra meſenterium ingens, ac demum ulceroſus, extinxerat : in eo, dum cranio aperto quæ ad encephalon pertinebant luſtravimus, *carotidem dextram* intra cranium emergentem, planè oſſeam, ſeu potius lapideam (CAVITATE EJUS FERE IN TOTUM OCCLUSA) invenimus ; adeo ut ſanguinis influxu hac viâ denegato, mirum videatur quare æger non priùs interiiſſet APOPLECTICUS : quod equidem in tantum abfuit, ut mentis ſuæ libero exercitio uſque ad extremum vitæ momentum potiretur. Enim verò contra illud apoplexiæ periculum natura remedium ſatis ſonoeum ſubſtituerat ; nimirum ex eodem latere quo carotis defecerat, arteria vertebralis, tubuli mole aucta, pari ſua alterius lateris triplo majore vaſerat : quippe ſanguis carotide excuſus, vertebrali ſolito vectigali ſeſe inſuper addens, & duplicato fluvio in eundem alveum confluens, arteriæ iſtius canalem ita SUPRA MODUM DILATAVERAT *Willis cerebri anat cap.* 7, *de meninge tenuiore ſive pia matre.* M. Sabatier a fait uſage de cette obſervation, *Anat. de Verdier, Tom.* 2, *pag.* 421.

M. Petit a publié dans le Journal de Médecine : XVIII. Siec.

Obſervations anatomiques ſur une nouvelle clef du crâne. Fevrier, 1758, p. 116. 1746.

PETIT.

Cet os, ou cette clef que M. Petit penſe avoir découvert, » eſt communément quadrangulaire, & » formant une eſpece de parallelograme irrégulier; » il a pour l'ordinaire un travers de doigt de haut » dans les adultes Sur un peu plus de large; ſa ſurface extérieure eſt égale, & légérement enfoncée; » l'interne eſt moins unie, & creuſée par un ſillon qui » loge le tronc principal de l'artere épineuſe, qui ſe » diſtribue à la dure mere. Il eſt comme la plûpart » des autres os du crâne, compoſé de deux tables, » mais minces & preſque confondues; chacun de » ſes bords eſt taillé en biſeau, de façon qu'il ſe joint » avec les os voiſins par cette eſpece de ſuture qu'on » appelle *écailleuſe* C'eſt avec l'angle antérieur & » inférieur du pariétal qu'il s'unit en haut; il le fait » en bas avec l'extrémité de l'aîle temporale du ſphénoïde; il s'articule en arriere avec la portion écailleuſe du temporal, & en devant avec la partie inférieure du frontal.... dans les enfants nouveaux » nés : on ne trouve à leur place qu'une membrane » forte, qui réſulte de la coheſion du péricrâne & » de la dure-mere, & dans l'intérieur de laquelle les » os doivent par la ſuite ſe former : cette membrane » fait alors une ouverture quarrée aſſez conſidérable, » qu'il nomme la fontanelle inférieure & antérieure, » pour la diſtinguer d'une autre ouverture encore » plus grande, mais bien plus irréguliere, qui ſe » trouve entre l'occipital & la portion maſtoïdienne » du temporal, & que j'ai cru devoir appeller la fontanelle poſtérieure & inférieure du crâne.

La deſcription que M. Petit donne de l'os ſurnuméraire, qu'on trouve dans la région temporale, eſt exacte & entiérement conforme à ce que la nature préſente; cependant la découverte de cet os, bien loin d'être nouvelle, & d'appartenir à M. Petit, remonte à la plus haute antiquité. On voit cet os dépeint dans les premieres planches d'Anatomie que nous ayons, telles ſont celles de Magnus Hund, Jean de Ketan, Carpi, &c. & dans pluſieurs autres figures modernes. La dénomination même de fontanelle an-

XVIII. Siec. 1746. PETIT.

térieure & inférieure, & celle de postérieure & inférieure, dont M. Petit croit s'être le premier servi, a été employée par divers Ecrivains, comme on peut le voir dans la table de cet ouvrage.

Après un tel extrait fait avec toute l'impartialité dont un homme puisse être capable, je demande aux Anatomistes les plus partisans des écrits de M. Petit, s'il a droit de se plaindre qu'on lui ait enlevé ses découvertes, & si ce langage sied dans sa bouche: » *On a plus d'une fois saisi mes idées; on s'est décoré* » *du fruit de mon travail, sans seulement prononcer mon* » *nom; plus d'une fois les couronnes académiques ont* » *été la récompense de ces larcins secrets:* SIC VOS » NON VOBIS (*a*). « Les vrais Auteurs des découvertes que M. Petit s'est appropriées, pourront bien dire avec plus de vérité, *sic vos non vobis.*

Nota. On lit dans les cayers qui ont été écrits sous la dictée de M. Petit, par ses Disciples, qu'il a découvert une membrane cornée dans le cerveau; qu'il compare les vaisseaux mésentériques aux isles que la Seine forme autour de Paris; qu'il soutient que les reins succenturiaux recoivent l'urine du fœtus que le rein ne sépare pas, &c. &c. Mais outre que la plûpart de ces points d'Anatomie & de Phisiologie sont hasardés; ils ont été avancés par d'autres Anatomistes. Ainsi la description de la membrane *prétendue cornée*, remonte jusqu'à Herophile, la comparaison des arteres mesentériques avec les isles de la Seine a été sérieusement proposée par Lacuna (*b*) Anatomiste Espagnol & Maître-ès-Arts de Paris, & [Molinelli], que M. Senac a victorieusement réfuté, a attribué aux reins succenturiaux les mêmes usages que M. Petit leur accorde.

BORIE.

Borie (Pascal), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

Datur ne etiam vitalium organorum somnus? 1746, affirm. *Resp. Jac.* Barbeu du Bourg.

PETIT.

Petit (Etienne Pourfour du), Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.

(*a*) Avertissement pour le Recueil des piéces concernant les naissances tardives, pag. 6.

(*b*) Anat. meth. Paris. 1535, & cette Histoire T. 1. p. 326.

An pro diverſis à conceptu temporibus, varia nutritionis fœtus via? 1746, affirm. *Reſp. Steph. Lud.* Geofroy. XVIII. Siec. 1746.

Remarques adreſſées à l'Auteur du Mercure de France, ſur l'extrait du mémoire de M. Daviel, inſéré dans le Mercure d'Août 1752. PETIT.

Ce Médecin prétend que la méthode que ſuivoit M. Daviel, ſe trouve décrite dans les ouvrages d'Avicenne & de Rhaſes; mais il aura peine à le prouver.

M. Petit communiqua en 1741 à l'Académie des Sciences, ſes expériences ſur les noyés. Il a éprouvé que les inſectes & les hannetons reſtoient plus long-tems dans l'eau ſans perdre la vie, que les animaux quadrupedes, & parmi ceux-ci il y en a pluſieurs qui réſiſtent plus long-tems à l'eau, que d'autres. Suivant M. Petit, l'homme eſt plutôt ſuffoqué que les animaux, & cela parceque le trou ovale des oreillettes du cœur eſt plutôt obliteré, &c.

Dupré (Louis Gabriel), Docteur Régent. DUPRÉ.

An cauſa caloris in pulmone, aeris actione temperetur? 1746, affirm. *Reſp. Anna Carol.* Lorry.

Arlet (M.), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, de la Société Royale des Sciences de cette Ville. ARLET.

Mémoire où l'on donne les différences du volume, du poids, de la conſiſtance & de l'arrangement du cerveau de l'homme, & de celui de pluſieurs animaux, avec le rapport qui ſe trouve entre ces différences, & la diverſité de leurs exercices. Mémoires de l'Aſſemblée publique de la Société Royale de Montpellier, 1746.

Le cerveau de l'homme & celui de pluſieurs animaux, ont, ſuivant M. Arlet, un certain rapport avec la diverſité de leurs exercices; ainſi les animaux qui ſont leſtes & légers à la courſe, ont en général la tête fort légere, les os du crâne extrêmement minces & preſque ſans diploé; & il a trouvé très peu de cerveau dans les animaux de ce genre. La loge qui renferme le cervelet, eſt une eſpece de boîte oſſeuſe qui reſſerre ſi bien cette partie, qu'elle la met à l'abri, ſuivant ce Médecin, des commotions lorſque l'animal grimpe, ſaute, s'élance ſur ſa proie, & ſur-tout lorſqu'il tombe de quelqu'endroit élevé.

XVIII. Siec. La disposition des parties de la tête est différente dans les animaux tardifs & pareſseux ; en général leur cerveau est beaucoup plus volumineux, la cloison qui le sépare du cervelet n'est point osseuse, & les os du crâne sont plus épais. M. Arlet examine dans ce Mémoire en quoi le cerveau de l'homme differe de celui des animaux, & principalement d'où vient que son volume est beaucoup plus considérable. Il est constant, dit M. Arlet, que l'homme a beaucoup plus de cerveau que tout autre animal d'égale grosseur ; mais encore beaucoup plus que le cheval & le bœuf : il étend son parallele sur les quadrupedes & sur les volatiles, & trouve toujours dans l'homme plus de cerveau que dans les animaux de ces deux classes, proportion gardée à la masse de leurs corps Mais la classe des poissons lui offre une exception : ses recherches lui ont appris, que le dauphin a pour le moins autant de cerveau que l'homme.

1716. ARLET.

La table des rapports de la masse du corps des animaux avec celle de leur cerveau, nous apprend qu'un homme pesant cent quarante livres, avoit quatre livres trois onces de cerveau, & qu'un autre homme pesant cent livres avoit quatre livres de cerveau, tandis que le cerveau d'un bœuf pesant huit cents soixante livres, ne pesoit qu'une livres & dix grains, &c. Le dauphin de trente cinq livres avoit une livre & six onces de cerveau, &c.

1747. LEVRET. Levret (André), Chirurgien Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, ancien Accoucheur de feue Madame la Dauphine.

Observations sur les causes & les accidens de plusieurs accouchemens laborieux. Paris 1747, in-8°. 1762, in-8°.

Ce célebre Accoucheur traite dans cet ouvrage de trois Articles différens ; il donne d'abord l'histoire de tous les moyens qui ont été mis en usage, ou proposés par les Auteurs pour tirer une tête d'enfant séparée du corps, & restée dans la matrice, & l'énumération qu'il en fait prouve qu'il a des connoissances peu communes sur les Auteurs de sa profession : cependant M. Levret trouvant des imperfections dans tous les instrumens qu'on a inventés pour extraire la tête de

l'enfant, se détermine à donner la description d'un forceps qu'il a imaginé, & dont il a retiré le plus grand avantage en diverses circonstances qu'il détaille avec toute la précision, l'exactitude, & la clarté possibles. XVIII. Siec. 1747. LEVRET.

Dans le second Article, M. Levret traite de l'accouchement où la tête se trouve arrêtée au passage, le corps de l'enfant entierement sorti de la matrice, mais restée en partie dans le vagin; il rapporte le sentiment de plusieurs Auteurs sur ce sujet, les moyens qu'ils ont employés, qu'il estime ce qu'ils valent; mais comme ils lui paroissent insuffisans, il propose une nouvelle méthode pour terminer cet accouchement.

Dans le troisieme Article, M. Levret prouve par diverses observations que lorsque le placenta est attaché près de l'orifice de la matrice, il peut par sa situation basse, être regardé comme une des causes communes des accouchemens laborieux; c'est d'après cette observation qu'il a été à même de décrire une nouvelle méthode d'accomplir l'accouchement où la tête est aussi enclavée dans le détroit des os du bassin.

Un Anonyme ayant critiqué cet ouvrage de M. Levret en 1749, dans le Journal des Savans, M. Levret se crut obligé d'y répondre par le Livre suivant.

Suite des observations sur les causes & les accidents de plusieurs accouchemens laborieux. Paris 1751, in-8°.

M Levret y prouve par un nombre considérable d'observations, les principaux faits qu'il a avancés dans son premier ouvrage; il y établit qu'on ne doit point faire de future à la matrice après la section Césarienn; fait plusieurs remarques intéressantes sur le développement de la matrice, sur le polype utérin, & établit un parallele du renversement de l'intestin rectum avec celui du vagin, &c. &c. On y trouve la description d'un instrument nouveau pour extraire le corps de l'enfant lorsqu'on n'a pu éviter l'arrachement de la tête.

Observations sur la cure radicale de plusieurs polypes. Paris 1749, in-8°.

Ce Traité est très intéressant par les bonnes observations qu'il renferme, & par les moyens que l'Auteur y propose pour faire la ligature des ex-

XVIII. Siec. 1747. LEVRET.

croissances polypeuses; il n'ignore pas que plusieurs Chirurgiens les ont trouvées impraticables, & ont regardé cette invention comme une idée du Cabinet: mais les observations que M. Levret rapporte, sont une preuve que si l'idée a été enfantée dans le Cabinet, elle a été avantageusement mise en usage sur les Malades; & j'ai vu, en dernier lieu, une excroissance polypeuse, très grosse, que M. Levret a extraite par cette méthode, ce qui ne laisse aucun doute sur son utilité.

Explication de plusieurs figures sur le méchanisme de la grossesse & de l'accouchement. Paris 1753, in-8°.

L'Auteur a tâché de représenter les différents degrés de dilatation de la matrice; mais la nature varie trop à cet égard pour qu'on puisse rien dire d'absolu. Les figures où l'on voit le bassin d'un sujet rachitique, &c. &c., sont meilleures.

L'Art des Accouchemens démontré par des principes de Physique & de Mécanique, pour servir de base & de fondement à des leçons particulieres. Paris 1753, in-8°. 1763 in-8°. 1766 in-8°.

Cet ouvrage, qui forme un précis très bien fait de l'Art des Accouchemens, est divisé en quatre Parties, la premiere comprend la description des parties des femmes qui servent à la génération, & on y trouve une description exacte du bassin, bien & mal conformé, &c. La seconde traite du méchanisme de la grossesse, & c'est là que l'Auteur expose son système sur la génération. M. Levret y fait une réflexion bien sage: toutes les hypotheses, dit il, les probabilités & les conjectures des différents Auteurs sur la génération du fœtus, sont trop défectueuses pour qu'il soit encore possible d'en former un système satisfaisant. L'Analogie est elle-même, dit ce Chirurgien, d'une très foible ressource, pour nous aider à pénétrer dans l'opération mystérieuse de la propagation de l'espece humaine, &c. M. Levret se contente de rechercher les divers termes du développement de l'embryon, & de décrire, d'après l'observation, la vraie & la fausse grossesse. Tout ce que M. Levret dit sur cette matiere, me paroît extrêmement utile & savant.

Dans la troisieme Partie, l'Auteur décrit l'Accouchement

chement; il en examine le méchanisme, fait part de quelques nouvelles manœuvres, rapporte plusieurs observations favorables à l'usage du forceps courbe, pour remédier à l'enclavement de la tête de l'enfant, & recommande l'opération Césarienne lorsqu'il y a un empêchement absolu de l'accouchement par la voie ordinaire. XVIII. Siec. 1747. LEVRET.

On trouvera dans la quatrieme Partie des détails suivis sur les fausses grossesses, sur les maladies des femmes grosses, & sur celles des petits enfans; c'est là que l'Auteur propose ses idées sur le rachitis : elles sont ingénieuses & solides, &c. &c. M. Levret a joint à cet ouvrage, cinq Planches dans lesquelles il donne une idée du développement de la matrice dans la grossesse.

Essai sur l'abus des regles générales, & contre les préjugés qui s'opposent aux progrès de l'Art des Accouchemens. Paris 1766, in-8°.

Cet ouvrage contient, 1°. la maniere de se conduire pendant la grossesse, le travail de l'enfantement, les suites de couches; 2°. le choix des Nourrices, l'alaitement, la dentition, le sevrage des enfans, &c.

Supplément aux ouvrages de M. Levret, & se trouve à la suite de l'Art des Accouchemens.

On y trouve un extrait des Mémoires que M. Levret a communiqués à l'Académie de Chirurgie, & un abrégé de son sentiment sur les Aphorismes de Mauriceau, touchant la grossesse, l'accouchement, les maladies & autres indispositions des femmes, &c. &c.

M. Levret a communiqué quelques Mémoires & Observations, à l'Académie Royale de Chirurgie, & qu'on trouve dans les Mémoires de cette Société.

Observation sur la hernie de la vessie. Tom. II. p. 23.

Observation sur un accouchement difficile à cause de la dureté de l'orifice de la matrice. Ibid. pag. 319.

Mémoire sur la méthode de délivrer les femmes après l'accouchement, & sur les différentes précautions qu'exige cette opération, suivant les circonstances. Tom III. pag. 216.

On y trouve des regles fort sages sur l'extraction du placenta : l'Auteur y détermine le tems précis pour faire à propos cette extraction; il y indique les pré-

XVIII. Siec. 1747. LEVRET. cautions les plus essentielles à prendre pour délivrer les femmes lorsque le cordon a été coupé, ou lorsqu'entier il n'est pas en état de servir à l'extraction du placenta ; enfin, M. Levret y expose les méthodes les plus convenables pour procurer l'expulsion, ou pour faire l'extraction du placenta des fœtus avortifs dans les premiers tems de la grossesse.

Mémoire sur les polypes de la matrice & du vagin. Tom. III. pag. 518.

M. Levret a traité de cette matiere dans un ouvrage dont j'ai rendu compte

SCHLITING. Schliting (Jean Daniel), Médecin d'Amsterdam, Associé Etranger de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature.

Embryulcia nova detecta, of het nieuwe behande linge in de moeyelickste baaringen op't spœdigste te helpen, geœffend door Roonhuysen. Amsterdam 1747, in-8°.

Cet ouvrage est rempli de faits importans, & je regrette qu'il ne soit point traduit en notre Langue pour en donner un extrait qui puisse répondre à son utilité & à la haute réputation de l'Auteur. M. Schliting, au rapport de M. de Haller, a trouvé des défauts dans la plûpart des planches qu'on a données sur l'utérus de la femme enceinte, parcequ'on ne l'a pas représenté aussi rempli qu'il est naturellement : cet habile Chirurgien donne dans son Traité une description du levier de Roonhuysen, & fait quelques remarques utiles sur les moyens de s'en servir.

Embryulcia nova detecta appendix. Ibid.

Traumatologia nova & antiqua, of de vernieuwde Wondheelkunde. Amst. 1748, in-4.

Les préceptes de pratique Chirurgicale qu'on y trouve, sont du plus grand prix : l'Auteur a su, aussi-bien que personne, allier les observations les plus détaillées à la théorie la plus savante ; il parle d'abord des plaies en général, & il indique ensuite le traitement de chaque espece. M. Schliting y démontre, & par le raisonnement & par les faits, que les plaies des tendons ne sont pas aussi dangéreuses que plusieurs Chirurgiens le pensent : il a guéri nombre de

plaies de ce genre, & il a remédié à l'ouverture de l'artere crurale & de la vertébrale : il rapporte l'hiſtoire des contuſions du foie & des plaies de poitrine qui ont percé de part en part, heureuſement terminées, &c. : il blâme l'uſage des tentes & d'un grand nombre d'emplâtres, & conſeille celui du quinquina dans certaines gangrenes qu'il décrit avec ſoin. XVIII. Siec. 1747. SCHLITING.

M. Schliting a donné, en 1750, une nouvelle édition de l'ouvrage de Verbrugge, & y a ajoûté pluſieurs remarques intéreſſantes ſur les topiques, & un Précis de Phyſiologie, &c.

Diverſes obſervations. Tranſact. Phil. 1742, n°. 466, elles roulent ſur le ſpina ventoſa, ſur un anévriſme faux ſans pulſation, & ſur quelques abſcès.

De motu cerebri, 1744. Mémoires des Savans Etrangers. Pag. 113.

M. Schliting a obſervé que la ſubſtance du cerveau ſe gonfloit dans le tems de l'inſpiration, & qu'elle s'affaiſoit pendant l'inſpiration, & qu'ainſi les mouvemens de ce viſcere étoient héterochrones : les Anciens avoient vû le cerveau s'élever & s'enfoncer alternativement, mais ils ne connoiſſoient point le rapport que ces mouvemens ont avec ceux des poumons, & c'eſt ce que M. Schliting a découvert, &c.

Vogel (Rodolphe Auguſtin), Médecin d'Erford. VOGEL.

De laringe humano & vocis formatione. Erfurd. 1747 in-4°.

Jelgerſma (Bernard) Médecin de Leyde. JELGERSMA.

Diſp. de dentibus. Leid. 1747, in-4°.

Boerner (Frédéric). BOERNER.

De mirabili narium ſtructura. Brunſwici, 1747, in-4°.

Baldinger (Louis).

De conceptione. Altdorf 1747, in-4°.

Barker (J), célebre Médecin. BALDINGER. BARKER.

Eſſai on the agreement ... between the practice of Hippocrates .... and Boerhaave. London. 1747, in-4°. & en François, *Amſterdam* 1749, in-8°.

L'Auteur attaque par diverſes raiſons l'opinion des Partiſans de Stahl, touchant l'action de l'ame ſur le corps.

Moceca (Aaron). MOCECA.

Von der einbildungs kraft der Schwangeren weiber. XVIII. Siec. 1747, in-8°.

Mizler (Laurent). 1747.

De balsamo universali. Erfurt 1747, in-4°. MIZLER.

Cet Auteur se flatte d'avoir trouvé un baume spécifique contre le squirrhe des mamelles, la morsure de la vipere, la cataracte ; mais Mizler n'employoit, au rapport de M. de Haller, que le baume vulnéraire de Dippellius.

Brun (Joseph), Médecin de Montpellier. BRUN.

De suctione vasorum capillarium. Monspel. 1747, in-4°.

Otia Physiologica. Ibid. 1753, in-4°.

Traun (Christian Frédéric). TRAUN.

De modo, quo consolidantur vulnera. Leidæ. 1747, in-4°.

Jackson (Rowland), Médecin Anglois. JACKSON.

De verâ phlebotomiæ theoriâ, sanguinis circulationis legibus innixâ tentamen. Lond. 1747, in-8°.

Cet ouvrage est rempli de préceptes singuliers, l'Auteur distingue les effets de la saignée faite avec la ligature, de celle qu'on pratique sans ligature; celle-ci, dit-il, est dérivative, & l'autre est révulsive. Il compare les effets de la ligature sur les parties, à ceux que Bellini attribuoit au stimulus ; cet Auteur défend de pratiquer la saignée proche d'une partie enflammée ; il prescrit au contraire de s'en éloigner le plus qu'il est possible.

Barberini (Camille). BARBERINI.

Fis. Anat. supra l'esclusione di fermenti stomachici e delle glandole nella tunica villosa. Rom. 1747, in-12.

Wesseling (Henri). WESSELING.

Specimen de arteriis hominis. Leid. 1747.

Boehmer (J. Samuel Frédéric), Jurisconsulte. BOEHMER.

De legitima cadaveris occisi sectione. Hall. 1747, in-4°.

Douglass (Robert), Médecin Anglois. DOUGLASS.

Essay concerning the generation of animal heat. Lond. 1747, in-8°.

Cet Auteur s'éleve contre l'opinion de ceux qui trouvent dans le froissement des liqueurs & des vaisseaux, la seule cause de la chaleur animale ; Douglass a recours à d'autres agens : à peine accorde-t-il

que le froiſſement des globules rouges ſur les ramifications capillaires, puiſſe contribuer à cet effet, &c. XVIII. Siec.

Klingen (Henri). 1747.

Sendeſchreiben an einem Chirurgum in Strasburg. Berlin 1747, in-8°. KLINGEN.

M. de Haller nous apprend que Klingen attaque vivement Hitmer, Oculiſte : mais que cette critique lui valut un très mauvais traitement.

Key (Georges), célebre Praticien de Londres. KEY.

A diſſertation on the effects of mercury on human bodies. Lond. 1747, in-8°.

Quoique cet ouvrage traite ſpécialement de la pratique de la Médecine, on y trouve quelques détails ſur des plaies, entr'autres la deſcription d'une plaie fort ſinguliere faite par arme à feu ; une balle s'étoit frayé une route dans le baſſin par le trou ovale ; elle occaſionna des ſymptômes fâcheux, mais l'Auteur les diſſippa heureuſement : il parle d'un inſtrument nouveau pour la phlebotomie.

Sormani (Jean Baptiſte), Médecin Italien. SORMANI.

Littera della natura de' moſtri. in Lucca. 1747. in-4°.

L'Auteur a adreſſé cette Lettre au D. Ranieri Buonaparte, pour répondre à quelques queſtions que ce Médecin lui avoit faites ſur un Monſtre né dans le voiſinage de Lucques.

Haar (Jacques Vander). HAAR.

Verhandeling van de geſchotene wonden. Amſt. 1748, in-8°.

M. de Haller dit que ce n'eſt qu'une traduction, mais il ne nous apprend pas de quel ouvrage.

Dicten (Adrien), Médecin de Leyde.

Diſp. de gangrena & ſphacelo. Leid. 1747.

L'Auteur rapporte pluſieurs obſervations ſur les maladies dont il traite.

Marquet (François Nicolas), Doyen des Médecins de Nancy, & Ancien Médecin du Duc de Léopold, né en 1687, mort en 1759. MARQUET.

Méthode pour apprendre par les notes de la Muſique, à connoître le pouls de l'homme Nancy 1744, *in-4°. augmentée par M. Buchoz.* 1768, in-12.

Cet ouvrage eſt le fruit d'une imagination hardie, qui entreprend de réaliſer les faits les plus éloignés de

XVIII. Siec. 1747. la vraiſſemblance. La deſcription que Marquet donne du pouls, n'eſt pas ſi éloignée de la vérité, que l'idée de les avoir fait dépeindre en caractere de Muſique eſt folle & extravagante.

RAHTLAUW. Rahtlauw (J. P.), Chirurgien & Accoucheur d'Amſterdam.

Het berugt geheim in de vroedkunde van Roonhuyſen ont dekt. Amſt. 1747, in-8°.

Rahtlauw, au rapport de M. Haller, y donne la deſcription de l'inſtrument de Roonhuyſen, & y ajoute la deſcription d'un forceps Anglois.

De la cataracte. Amſterdam 1751, in-8°. & en Hollandois, ibid. 1751, in-8°.

GODMAN. Godman (Thomas), Chirurgien Anglois.

A remonſtrance againſt the miſchievous abuſe of phlebotomy, &c. Lond. 1747, in-8°.

L'Auteur fait voir l'abus que font de la ſaignée, certains Chirurgiens ignorans.

SCHOBINGER. Schobinger (David Chriſtophe), Médecin de Gotha.

De ortu bilis cyſticæ, ejuſque ad veſiculam felleam itinere. Gotting. 1747, in-4°.

De tunicæ celluloſæ dignitate in corpore humano. Ibid. 1747.

Ces deux thèſes ſont bien faites, & contiennent des remarques judicieuſes ſur les parties qui y ſont traitées.

TAGLINI. Taglini (Charles) a publié dans ſes *Lett. ſcient. Florent.* 1747, une Lettre dans laquelle il recherche pourquoi les odeurs, qui plaiſoient aux Anciens, nous ſont déſagréables; on trouve dans le même ouvrage, quelques obſervations de cet Auteur ſur pluſieurs points d'Hiſtoire naturelle.

CLERC. Clerc (Barthelemy Touſſaint le), de Rouen, Médecin du Roi, Docteur Régent de la Faculté de Paris

An chyloſi promovendæ, tritus? Affirm. *Paris* 1747, *Reſp. Hug.* Capet.

Diſcours prononcé aux Ecoles de Médecine, pour l'ouverture du Cours de Chirurgie. Paris 1761, in-4°.

L'Auteur y fait l'éloge de cet Art, & prouve combien il doit aux travaux des Médecins.

DOULCET. Doulcet (Denis Claude), Docteur Régent.

An tonus partium a ſpiritibus? Affirm. *Paris* 1747, *Reſp. Bern. N.* Bertrand.

Paris (Jean François), Docteur Regent. XVIII. Siec.

An chylus in canalem thoracicum quaſi ſuctu trahatur tempore inſpirationis ? Affirm. 1747, *Reſp. Dyon.* Diennert. 1758, *Reſp. Guil.* Fumée. 1747. PARIS.

An inteſtinis integre diſſectis ano artificiali, alia ſit anteponenda methodus. affirm. 1754, in-4°.

Cheſneau (Noel André Jean-Baptiſte), Docteur Régent CHESNEAU.

An a facili perſpiratione functionum libertas ? Affirm. *Paris* 1747, *Reſp. Joh. Jac.* Meſſence.

An mammarum cancri, ferro tutior quàm cauſticis, ablatio ? 1758, Affirm. *Reſp. Maxim. Joſ.* Leys.

MECKEL.

Meckel (Jean Fréderic) célébre Profeſſeur d'Anatomie & de l'Académie royale de Berlin, correſpondant de l'Académie des Sciences de Paris, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages d'Anatomie, qui ſont une preuve des profondes connoiſſances qu'il a de cette ſcience. 1748. MECKEL.

Diſſert. de quinto pare nervorum cerebri. Gotting. 1748, in-4°.

La deſcription que notre Auteur donne de la cinquieme paire, eſt ſans doute plus exacte que celle qu'en avoient donné les Anatomiſtes précédents; mais il eſt bien difficile, pour ne pas dire impoſſible, de trouver dans un ſeul ſujet tous les rameaux nerveux, dont parle Meckel. Il eſt vrai qu'il a diſſequé pluſieurs ſujets, & qu'il a accommodé ſa deſcription à ce qu'il a trouvé le plus fréquemment. Cet Anatomiſte a parlé avec exactitude des rameaux que la branche ophtalmique fournit à la glande lacrymale, aux muſcles des yeux, &c.

En décrivant la branche ſous-orbitaire, il indique pluſieurs rameaux de nerfs, qui ſe diſtribuent à la membrane qui revêt le ſinus maxillaire, ou qui pénétrent les racines des dents ſupérieures; il décrit en détail les rameaux de communication de la branche ſous orbitaire de la cinquieme paire, avec la portion dure de la ſeptieme paire. Meckel ſoutient ſon exactitude dans la deſcription de la troiſieme branche de la cinquieme paire, & indique pluſieurs rameaux qui ſe diſtribuent aux muſcles de la machoire inférieure

XVIII. Siec. 1748. MECKEL.

& des lèvres, qui avoient échappé à ſes prédéceſſeurs. Il pourſuit la branche du nerf lingual, qui pénetre le timpan, & en donne une deſcription anatomique digne de lui, mais que nous ne pourrions rapporter ſans ſortir des bornes que nous nous ſommes preſcrites dans nos extraits.

Diſſertatio epiſtolaris de vaſis lymphaticis glanduliſque conglobatis ad illuſt. HALLER. Berolini, 1757, in-4°. *Lipſiæ*, 1760, in-8°.

Ce célèbre Anatomiſte y donne une deſcription très-détaillée, bonne, & nouvelle à pluſieurs égards, des vaiſſeaux & des glandes lymphatiques : il a appris par ſes recherches multipliées, que les extrémités ſupérieures & inférieures étoient pourvues de vaiſſeaux lymphatiques ; que quelques unes de leurs extrémités s'ouvroient dans les cellules du tiſſu cellulaire, & que d'autres s'anaſtomoſoient avec les extrémités artérielles d'eſpace en eſpace, & tantôt plus ou moins, quand ces vaiſſeaux ſe rendent à des glandes lymphatiques, dont Meckel indique le nombre, la poſition & la ſtructure mieux & plus clairement, qu'on n'avoit fait avant lui : *Glandula ejuſmodi*, dit-il, *microſcopio contemplata nil niſi plexus vaſorum ex lymphatico vaſe inſerto ortorum apparet* ; mais la marche de ces vaiſſeaux eſt très compliquée, & Meckel tâche d'en décrire la nature le mieux qu'il lui eſt poſſible.

Cet Anatomiſte eſt parvenu, en injectant les veines du ventricule, à faire paſſer la matiere de l'injection juſques dans le canal thorachique, ce qui prouve évidemment l'anaſtomoſe immédiate des vaiſſeaux lymphatiques avec les veines ſanguines. Mais ce n'eſt pas là le ſeul exemple d'anaſtomoſe, que Meckel produit : il dit que la plûpart des vaiſſeaux lympatiques du bras s'ouvrent dans les veines axillaires ou ſous-clavieres, &c. &c. Cette diſſertation doit ſervir de baſe aux ouvrages que l'on écrira ſur la matiere dont elle traite.

Meckel eſt l'Auteur de pluſieurs Mémoires inſérés dans les actes de Berlin.

Obſervation anatomique ſur un nœud, ou ganglion, du ſecond rameau de la cinquieme paire des nerfs du

cerveau, nouvellement découvert, avec l'examen physiologique du véritable usage des nœuds, ou glanglions des nerfs, traduite du latin. *Mémoires de Berlin*, 1749, tom. V. XVIII. Siec. 1748. MECKEL.

C'est en continuant ses observations de la cinquieme paire, que Meckel a découvert ce ganglion placé entre l'os maxillaire & les apophyses ptérigoïdes de l'os sphénoïde; ce ganglion produit, suivant lui, la racine du nerf intercostal, les nerfs naseaux & les palatins. Ce ganglion est rougeâtre, un peu dur, triangulaire, & M. Meckel le nomme le ganglion spheno-palatin; il naît de ce ganglion, suivant cet Anatomiste, quelques rameaux de nerfs, qui percent la dure-mere dans l'endroit où elle bouche le trou sphéno-palatin, &, parvenus dans les narines où ils entrent par les fosses nazales postérieures, ils se glissent, dit-il, entre la membrane pituitaire, & le périoste des os du nez. Meckel décrit plusieurs autres rameaux non moins utiles à connoître, mais dont il faut chercher la description dans son propre Mémoire.

Observation d'Anatomie & de Physiologie concernant une dilatation extraordinaire du cœur, qui venoit de ce que le conduit de l'aorte étoit trop étroit. Ibid. 1750, tom. VI.

Le diametre de l'aorte, à sa sortie du cœur, n'étoit que de huit lignes, pied de Paris, tandis que celui de l'artere pulmonaire étoit de treize lignes: d'où il résulte, suivant M. Meckel, que l'artere & les veines pulmonaires apportoient plus d'une fois & demie de sang au cœur, que l'aorte n'en recevoit du ventricule gauche. Meckel persuadé que les veines du poumon sont moins amples que les arteres, y recherche la cause de cette configuration, & par là paroît adopter un fait qui n'est rien moins qu'avéré.

Dissertation anatomique sur les nerfs de la face. Ibid. 1751, tom. VII.

Cette description est un chef d'œuvre d'exactitude; l'Auteur décrit un nombre prodigieux de rameaux de la septieme paire, qu'on ne connoissoit pas avant lui. Il fait voir que plusieurs d'eux entourent les vaisseaux sanguins de la face, & il établit par plusieurs

XVIII. Siec. 1748. MECKEL.

observations la communication de la septieme paire avec huitieme paire observée par M de Haller, & décrite dans son *fascic. icon. anat.* Meckel a aussi découvert un rameau de la septieme paire, qui se joignoit avec le nerf grand sympatique ; suivant lui, le nerf qui traverse le tympan, est fourni par la portion dure de la septieme paire, & non par le nerf hypogloſſe, &c. Il a fait représenter les différents nerfs de la face dans une figure qui est de la derniere exactitude.

Recherches anatomiques. Ibid. 1753, tom. IX.

L'Auteur s'occupe de trois points d'Anatomie ; dans le premier il recherche la nature de l'épiderme, & du réseau qu'on appelle Malpigien ; dans le second il traite de la diversité des couleurs dans la substance médullaire des Negres, & dans le troisieme point de la maladie du Negre sur le corps duquel Meckel a fait les deux premieres observations.

Meckel n'a point trouvé la peau également noire & épaisse dans tous les endroits du corps, ce qu'il indique en détail. Il fait quelques remarques sur l'éruption de la petite verole dans cette espece d'hommes. L'épiderme est adhérent par-tout à la peau par une mucosité noirâtre, & par les racines des poils ; suivant Meckel, la macération dissout insensiblement la membrane muqueuse, & la réduit dans les Negres en une liqueur noire. Cette expérience lui fait croire que le réseau Malpigien n'est autre chose qu'une liqueur muqueuse épaissie en forme de membrane, que la putréfaction & la macération dissolvent fort aisément, tandis que la peau & l'épiderme conservent la fermeté & leur tissu. Cette liqueur muqueuse, exposée à l'air, s'épaissit, dit notre Anatomiste, & forme une croûte semblable à de la corne ; M. de Haller, continue Meckel, mon illustre & respectable maître, a conjecturé que c'étoit de cette maniere que s'engendroit l'épiderme, & je vais, dit-il, confirmer cette opinion, tant par la voie du raisonnement, que par celle des expériences. Cette promesse n'est point vaine ; Meckel tient exactement sa parole, & ce n'est qu'en lisant attentivement son ouvrage, qu'on peut avoir une idée exacte de ses travaux.

Cet Anatomiſte s'apperçut, en diſſéquant le cerveau de ce Negre, que la ſubſtance médullaire, qui ſurpaſſoit de beaucoup la ſubſtance corticale en ſolidité, différoit de celle des autres cerveaux, en ce qu'elle étoit bleuâtre, & qu'expoſée à l'air, elle devenoit tout de ſuite blanche. Meckel a fait une remarque non moins intéreſſante, il a ouvert les grands ventricules, qu'il nomme tricornes, leſquels étoient entiérement ſéparés l'un de l'autre par la cloiſon tranſparente, parfaitement entiere, enſorte que le ſouffle ne paſſoit pas de l'un de ces ventricules dans l'autre; cette cloiſon étoit d'une ſi grande conſiſtence, que Meckel put la diviſer en lames. XVIII. Siec. 1748. MECKEL.

Cette obſervation eſt intéreſſante, & peut être jointe à celles que j'ai rapportées à l'Académie des Sciences, dans un Mémoire, où j'établis que les grands ventricules du cerveau ſont complettement ſéparés, &c.

Obſervations anatomiques ſur des pierres trouvées dans les différentes parties du corps humain. Ibid. 1674, tom. X.

Les obſervations que M. Meckel rapporte, prouvent que preſque toutes les parties du corps humain ſont expoſées au calcul; il décrit une pierre trouvée dans le cerveau, elle étoit très légere, ſemblable à la pierre ponce, & toute la ſurface étoit hériſſée de petites pointes; elle étoit renfermée dans un ſac membraneux, & celui qui la portoit, avoit été fou pendant pluſieurs années. Meckel prétend avec Winckler, que ce qu'on appelle communément oſſification des arteres, n'eſt qu'une eſpece de pétrification. Meckel a trouvé dans un ſujet toutes les arteres coronaires du cœur pétrifiées juſques dans leurs dernieres ramifications.

Obſervations ſur les maladis du cœur. Ibid. 1755, tom. XI.

Nouvelles obſervations ſur les maladies du cœur. Ibid. 1756 tom. XII.

L'Auteur y traite des adhérences du péricarde au cœur, & au poumon, &c. &c.

Nouvelles obſervations ſur l'épiderme & le cerveau des Negres. Ibid. 1757, tom. XIII.

XVIII. Siec. 1748. MECKEL.

M. Meckel prétend que l'épiderme n'eſt, ni ne peut être traverſé par des vaiſſeaux, & il prétend que la matiere de la ſueur paſſe ſeulement à travers cette membrane, comme le mercure à travers le chamois. Meckel a de nouveau trouvé dans ces Negres la ſubſtance médullaire du cerveau, bleuâtre, & il conclut qu'un fluide coloré peut être porté de-là à la ſurface de la peau; mais ce n'eſt qu'un ſyſtême, dont M. le Cat ſemble avoir eu quelqu'idée même avant M. Meckel.

Obſervations anatomico-pathologiques ſur l'enflure extraordinare de l'abdomen, procédant de diverſes cauſes. Ibid. 1758, tom. XIV.

Cet Anatomiſte rapporte quatre obſervations intéreſſantes; la premiere concerne l'hydropiſie enkiſtée, dont le ſac s'étendoit du baſſin juſqu'aux hypocondres; la ſeconde d'une hydropiſie de l'ovaire; la troiſieme ſur une hernie crurale avec étranglement; & la quatrieme d'une intusſuſception des inteſtins.

Obſervations ſur quelques malaaies aſſez rares. Ibid. 1759, tom. XV.

Meckel y parle d'une pierre trouvée dans l'inteſtin jejunum, d'une excroiſſance charnue, adhérente à l'inteſtin colon, & d'une mort produite par l'air ramaſſé daus la cavité du thorax.

Recherches anatomico-phyſiologiques ſur les cauſes de la folie, qui viennent du vice de parties internes du corps humain, 1760, tom. XVI.

Il croit être fondé à conclure des expériences qu'il a faites ſur le cerveau des perſonnes, dont l'eſprit a été ſain; que la gravité ſpécifique plus ou moins grande du cerveau, dépend de la replétion plus ou moins grande de ſes canaux, & de ſon étendue. M. Meckel a imaginé un moyen très ingénieux pour peſer les cerveaux des animaux, & il a joint à ſon Mémoire l'hiſtoire très intéreſſante de pluſieurs ouvertures de cadavres des perſonnes attaquées de folie.

En 1753, M. de Haller envoya à l'Académie des Sciences une obſervation de M. Meckel, ſur l'organe qui met les amphibies en état de reſter long-tems ſous l'eau; l'Auteur croit que les amphibies tirent cette propriété de deux ſinus veineux très

spacieux, dans lesquels le sang se ramasse, pendant que la route des poumons lui est interdite. XVIII. Siec.

Wogau (Jean Conrad) Médecin d'Iene. 1748.

Disp. De lienis fabrica. Iena. 1748, in-4°. WOGAU.

Blanchot (Coerhard Frédéric). BLANCHOT.

De indole & usu liquoris amni. Tubing. 1748.

Lindener (Guillaume Augustin). LINDENER.

De communicatione vasorum mammariorum cum epigastricis. Hall. 1748, in4°.

Ribe (Charles Frédéric). RIBE.

Tal omeogonen. Stokholm, 1748, in-8°.

On trouve dans les actes de Stokholm, de 1745, une figure des conduits lacrimaux de la glande innominée, qui appartient à Ribe.

Roeper (J. André). ROEPER.

Die wurkung der seele in dem korper nach anleitung eines nachtwanders. Halberstat, 1748.

Cet Auteur y défend l'opinion de Stahal, touchant l'action de l'ame sur le corps.

Bertrandi (Ambroise), Chirurgien du Roi de Sardaigne, Professeur de Chirurgie pratique en l'Université royale de Turin, & Associé de l'Académie royale de Chirurgie de Paris, naquit à Turin le 18 Octobre 1723, où il fit ses premieres études, il se distingua dans son cours de Philosophie; il fut nommé bientôt après par M. Klinger, Professeur de Chirurgie pratique, à une place d'Etudiant en cette Science au collége des Provinces, où il trouva le plus grand secours pour son instruction. L'Anatomie fixa l'attention de M. Bertrandi; & comme il l'étudia par goût & avec beaucoup de zele, il y fit des progrès rapides, qui lui mériterent l'estime de ses Confreres. En moins de deux ans, il devint Préfet de sa Faculté, & bientôt après Répétiteur de pratique. M. Bertrandi se présenta en 1747 au collége de Chirurgie, où il obtint la Maîtrise; en 1748, il fut Aggrégé au collége des Chirurgiens; & en 1752, à la place de Préparateur des démonstrations anatomiques de l'Université devenue vacante. M. Bertrandi ayant été propposé au Roi par le Ministre, pour la remplacer, le Roi répondit qu'il destinoit Bertrandi à quelque chose de mieux, il lui fit une pension de même qu'à BERTRANDI.

XVIII. Siec. 1748. BERTRANDI.

son pere, & l'engagea à venir en France, il arriva à Paris en 1752, & il suivit pendant quelque tems les leçons des plus célébres Professeurs & Démonstrateurs, particuliérement celles de M. Louis; il lut pendant son séjour des Memoires à l'Académie de Chirurgie, qui lui méritent le titre d'Associé de cette Académie; en 1754, M. Bertrandi alla à Londres, où il suivit pendant quelques mois la pratique de M Bromfeilds, Chirurgien de la Cour: M. Bertrandi étoit de retour à Paris en 1755, d'où il se rendit à Turin pour y occuper la place de Professeur extrrordinaire en Chirurgie dans l'Université de cette ville; ses succès lui mériterent bientôt le titre de Professeur ordinaire, celle de Chirurgien du Roi, & l'estime & la confiance générale du Public. Il a joui peu de tems de ces avantages, car il est mort en 1765, à peine âgé de 43 ans. Ceux qui voudront de plus amples détails sur la vie de ce célébre Chirurgien, pourront recourir à l'éloge que M. Louis a prononcé à l'Académie royale de Chirurgie, le 30 Avril 1767.

Dissertatio anatomica de hepate. Turini, 1748.

La description que l'Auteur donne des ligaments du foie, est ce qu'il y a de meilleur dans cette thèse; il nie qu'il y ait des glandes dans le foie; mais il ne le prouve pas.

Dissertatio de oculo. Turin, 1748 in-4°.

On y trouve parmi plusieurs remarques d'Anatomie intéressantes, une description détaillée du réseau des fibres de la cornée, celle des vaisseaux transparents qui parviennent de la choroïde au corps vitré, des veines lymphatiques qui entourent le cristallin; & l'on doit consulter ce que M. Bertrandi dit sur la structure du crystallin, & sur la distribution de la cinquieme paire des nerfs, &c.

M. Bertrandi a composé un ouvrage de Chirurgie, qui lui a mérité une place distinguée dans notre histoire.

Trattato delle operazioni di Chirurgia. in Nizza, 1763, in-8°, & traduit de l'Italien en François sous le titre de:

Traité des opérations de Chirurgie, par M. Solier de la Romillais, Docteur en Médecine de Rheims,

& Médecin de la Faculté de Paris. Paris 1769, in-8°. XVIII. Siec.

Cet ouvrage eſt digne de la réputation de ſon Auteur, quoiqu'il ne forme qu'un précis très ſuccint des opérations de Chirurgie : on y trouve des détails ſuivis & intéreſſants ſur chacune d'elles. M. Bertrandi a extrait des écrits des anciens Chirurgiens, ce qu'ils renferment de plus utile, & a enrichi leurs travaux de ſes propres obſervations, qui ſont le fruit d'une pratique longue & réflechie. Il préfere la méthode de traiter les plaies des inteſtins, propoſée par Rhamdor, à toutes les autres, & M. Bertrandi décrit avec beaucoup d'exactitude les différentes manœuvres qu'il convient de ſuivre dans le traitement des hernies, & il me paroît qu'on doit faire quelque cas de ſes remarques ſur la hernie crurale. 1748. BERTRANDI.

M. Bertrandi eſtime beaucoup la maniere de pratiquer l'opération de la paracentheſe propoſée par Dominique *Mazzotti*, Chirurgien de Florence, Auteur d'une lettre ſur divers points de Chirurgie, que je n'ai pu me procurer. Bertrandi a imaginé un nouveau troiscart, dont on trouve la deſcription dans l'ouvrage que j'analiſe.

Notre Auteur ne craint point de recommander l'operation céſarienne dans les cas qu'il expoſe ; l'expérience lui a appris qu'on ne devoit pas autant en craindre les effets, que le font pluſieurs Chirurgiens & le Peuple. M Bertrandi a donné une hiſtoire ſuivie de la taille & des différentes méthodes qu'il apprécie ce qu'elles valent, & dont il expoſe les cas qui en exigent ou en contrindiquent l'uſage ; je ne connois pas d'Ecrivains qui ait auſſi bien traité cette matiere, & en auſſi peu de mots. On trouvera dans ce chapitre un expoſé ſuccint des méthodes de MM. Hawkins, Bronſfeeld, Tarin, Pallucci, &c. qu'on chercheroit vainement ailleurs. Bertrandi remarque que ſi dans l'hydrocele le ſac ne ſuppure pas, c'eſt principalement parceque l'inflammation n'eſt pas aſſez vive, les parois ne ſe réuniſſent point, & l'hydrocele ſurvient. J'ai éprouvé, dit-il, que le ſac ſuppure, s'agglutine, & ſe réunit plus facilement avec des ſymptomes beaucoup moins graves, même quand on ne fait qu'une ſimple inciſion longitudinale ; ſi, avant de la faire, on fait

XVIII. Siec. 1748. BERTRANDI

plusieurs ponctions au scrotum, c'est-à-dire, si l'on perce le scrotum, pour y appliquer, quand il est vuidé, des remedes corroboratifs, & le suspensoir, qu'ensuite on le perce de nouveau, quand il est parvenu à la moitié, environ, de son ancien volume; qu'enfin on y fasse une troisieme ponction, quand les eaux sont à moins de la moitié, en continuant toujours les mêmes corroboratifs : après cela on peut ouvrir les bourses dans toute leur longueur; la force organique étant plus considérable dans les fibres qui composent le sac, on en produit plus promptement, plus facilement & plus sûrement la suppuration, ou l'agglutination.

Il est rare, dit M. Bertrandi, qu'on voye, en faisant ces incisions, sortir assez de sang, pour qu'on soit obligé de recourir aux astringents, ou de faire des ligatures; mais il n'est pas rare que quelques heures, ou même quelques jours après l'opération, on en voye sortir, & quelquefois en grande quantité. Cela dépend, continue notre Auteur, de la résistance qu'opposoient aux vaisseaux les eaux & les parties enlevées; cette résistance détruite, les vaisseaux augmentent de diametre, & cedent facilement au sang qui y aborde alors avec plus de liberté; pour arrêter cette hémorrhagie, il suffit de remplir le scrotum de charpie imbibée d'oxicrat froid, ou trempée dans une eau légérement alumineuse. M. Bertrandi a arrêté une pareille hémorrhagie qui duroit depuis quelques heures, par la seule application d'un peu d'amadou.

M. Bertrandi observe, en traitant de la castration, qu'il est très rare que le testicule vienne à suppurer, & quand même il resteroit après le traitement un peu plus gros que dans l'état naturel, il n'en arriveroit rien de fâcheux : M. Bertrandi a vu quelquefois le testicule se crever, & qu'il en sortoit un petit peloton de sa substance vasculeuse; il ne veut pas qu'on applique pour lors des topiques émollients, ni digestifs : le testicule, dit-il, pourroit par leur usage se vuider en entier, il faudroit couper sa tunique, & de plus faire la ligature des vaisseaux spermatiques, comme on fait dans la castration. M. Bertrandi croit qu'on ne doit pas dans ces circonstances se servir de

caustiques,

caustiques ; l'expérience lui a appris qu'il falloit traiter cet accident de la même maniere qu'on traite le fungus du cerveau dans les blessures à la tête, faites avec déperdition des os du crâne ; suivant notre habile Chirurgien, un sac herniaire plein d'eau & une hernie de vessie, peuvent ressembler à un hydrocele, &c. XVIII. Siec. 1748. BERTRANDI.

Ce Chirurgien éclairé parcourt ainsi les différents objets de la Chirurgie, qui exigent les secours de la main, & par-tout on reconnoît le théoricien ingénieux & le praticien consommé. M. Bertrandi, en indiquant le manuel de la castration, remarque que c'est à tort & sans fondement que quelques Chirurgiens ont recommandé, avant de faire la ligature du cordon, &c. d'en séparer les nerfs & le vaisseau déférent, parceque, selon eux, la ligature peut occasionner des douleurs très vives, & même des convulsions. M. Bertrandi ne sauroit approuver cette méthode ; les nerfs, dit-il, sont tellement entrelacés & confondus avec les vaisseaux, & sont d'ailleurs si fins, que le Chirurgien ne peut jamais se promettre de les séparer tous dans le cadavre, à plus forte raison dans le vivant : après ces considérations, M. Bertrandi conclut qu'on peut lier les nerfs & les vaisseaux spermatiques avec le cordon, ou bien omettre l'usage de la ligature, & en effet ce seroit le meilleur moyen de prévenir les accidents qui sont presque toujours la suite de la castration, quand on a pratiqué la ligature.

M. Bertrandi adopte la méthode de traiter les abcès & la fistule à l'anus, décrite par M. Foubert, & qui est la même dont Saviard avoit parlé dans une de ses observations. Le chapitre où M. Bertrandi traite de l'empyeme mérite de la considération, par les remarques historiques & les observations importantes qu'il contient. M. Bertrandi ne trouve aucun cas qui nous oblige de trépaner sur les sutures ; nulle raison, dit-il ne nous autorise à ne point éviter les sinus, bien qu'on ait quelques exemples du sinus longitudinal ouvert, sans qu'il en soit arrivé rien de fâcheux. C'est non-seulement pour éviter une fistule incurable, que l'on ne doit point trépaner sur les sinus de l'os frontal,

XVIII. Siec. 1748. BERTRANDI.

mais encore, dit-il, parcequ'on ne pourroit pas appliquer si exactement, ni conduire l'instrument sur la face convexe & inégale de la table interne de cet os. M. Bertrandi entre dans des détails non moins intéressants sur cette matiere; en général il aime mieux qu'on recoure à cette opération, que d'en omettre l'usage; il la regarde, avec raison, comme sans danger par elle-même, au lieu qu'elle peut sauver le malade des portes de la mort, &c.

Il répond dans ce même traité aux objections que MM. Pouteau & David ont faites à son système sur les abcès du foie, produits par les coups à la tête; il en trouve la cause dans le reflux du sang. Il s'étend sur les diverses méthodes de traiter la fistule lacrymale; mais bien loin d'approuver celle de M. Laforet, il en blâme l'usage, & il n'en a parlé, qu'afin que les jeunes gens ne se laissent pas séduire par l'espérance du succès qu'on promet à ceux qui le suivront, &c. &c.

On trouvera dans l'ouvrage que j'analyse, des remarques historiques, curieuses & intéressantes sur la cataracte, sur la bronchotomie, opération que M. Bertrandi nomme trachéotomie, &c. &c. Il croit, d'après les observations de M. Molinelli, qu'on peut lier impunément le nerf médian du bras, lorsqu'on pratique l'opération de l'anevrisme, dont M. Bertrandi donne une histoire remarquable, &c.

Presque toutes les questions que M. Bertandi a traitées, contiennent quelques faits qui lui sont propres, ou sont remplies de remarques historiques, ce qui prouve qu'il avoit beaucoup lu les ouvrages de Chirurgie, & qu'il s'étoit adonné à l'exercice de cet art.

Observations sur le corps glanduleux de l'ovaire, sur la matrice dans l'état de grossesse. Miscellan. Taurin. tom. I. 1758, in-4°.

M. Bertrandi n'a trouvé de vrais cotyledons que dans les matrices des vaches; il donne une nouvelle description du corps jaune de l'ovaire, & les observations qu'il fait sur la structure du placenta, sont intéressantes.

Exemple d'une hernie formée du côté droit par l'intestin ileum seulement, dont une portion s'étoit échappée

par une des échancrures iſchiatiques, en ſe gliſſant ſous les ligaments ſacro-ſciatiques. Mémoires de l'Académie royale de Chirurgie, tom. II. p. 2. XVIII. Siec. 1748.

Obſervations ſur la méthode de reſcier une portion d'os ſaillante, après l'amputation. Ibid. p. 372. BERTRANDI.

Moyens de fixer les deux os de la jambe dans l'amputation. Ibid. p. 377.

Obſervations ſur une concrétion calculeuſe de la matrice. p. 587.

Mémoire ſur l'hydrocelle. M. Ibid. tom. III. p. 84.

Il établit par diverſes obſervations la ſtructure cellulaire du ſcrotum ; doute qu'il ſe faſſe des épanchements d'eau dans la tunique vaginale du cordon, &c. &c. & décrit une nouvelle maniere de traiter cette maladie chirurgicale.

Mémoires ſur les abcès du foie qui ſe forment à l'occaſion des plaies de la tête. M. Ibid. p. 484.

Ce Chirurgien penſe que la violence du coup produit un reflux du ſang de la veine cave ſupérieure dans la veine cave inférieure, qu'il regarde comme la premiere cauſe de l'abcès dans le foie.

Obſervation ſur la tuméfaction de l'os maxillaire ſupérieur, avec ſuppuration dans le ſinus. Ibid. tom. III. p. 365.

Henricus (Robert Etienne), Médecin de Coppenhague. HENRICUS.

Deſcriptio Omenti cum icone nova. Hafniæ, 1748, in-4°. & dans le Recueil de M. Haller, tom. VII.

Cette diſſertation eſt le fruit de l'obſervation ; l'Auteur décrit le grand épiploon d'une maniere nouvelle à pluſieurs égards, & qui m'a paru exacte dans l'application que j'en ai faite ſur le cadavre, ainſi elle me paroît mériter d'être lue avec ſoin.

Grutzmacher (François), de Dantzik, Médecin de Leipſic. GRUTZMACHER.

De oſſicum medulla. Lipſ. 1748, in-4°. & dans la Collect. des theſ. tom. VI.

Il y a peu de nouveau dans cette theſe ; non-ſeulement l'Auteur admet le périoſte interne, mais encore il le décrit fort au long. Il remarque cependant bien ſagement que l'uſage qu'on attribue à la moëlle de ſervir à la formation de la ſinovie, n'eſt rien moins

que démontré : il a donné en détail la description des vaisseaux des os, &c.

XVIII. Siec. 1748. WOHLFAHRT.

Wohlfahrt (Jean Augustin), Médecin de Hales de Magdebourg.

Specimen de bronchiis vasisque brronchialibus. Hala. 1748.

Parmi plusieurs remarques intéressantes sur la structure des poumons, on distinguera celles que l'Auteur fait sur les glandes bronchiques, & sur les artères & veines de même nom.

KUCKIUS.

Kuckius (Jean).

De transpiratione insensibili. Erford, 1748, in-4°.

PLANQUE.

Planque (François), Docteur en Médecine, mort le 19 Septembre 1765, âgé de 69 ans.

Bibliotheque choisie de Médecine, tirée des ouvrages périodiques, tant françois qu'étrangers, &c. Paris, 1748, in-4°. & suiv. 9 vol. in-4°. ou 18 vol. in-12.

L'Auteur s'étoit proposé de réunir dans un seul ouvrage les observations de Médecine éparses dans tous les Journaux, & dans les Recueils de toutes les Académies; mais la mort l'a empêché d'exécuter son projet. Il n'a paru que quelques volumes, lesquels sont remplis d'observations fort curieuses.

M. Planque a publié en 1751 une nouvelle édition du *Tableau de l'Amour conjugal* de Venette, à laquelle il a joint quelques notes, & en 1758 une édition des observations de Médecine & de Chirurgie de Wandetviel.

WALTHER.

Walther (Philippe Jacques).

De partu naturali ejusque causis. Argent. 1748, in-4°.

BONHOMME.

Bonhomme (Jean-Baptiste), Chirurgien d'Avignon.

Traité de la Céphalotomie, ou description des parties que la tête renferme. Avignon, 1738, *in*-4°.

Cet Ouvrage dont le fonds se trouve dans l'exposition anatomique de M. Winslow, en differe cependant à quelques égards. M. Bonhomme décrit beaucoup plus en détail que M. Winslow les sinus de la dure-mere, les replis ligamenteux qu'on y observe, leurs communications avec des rameaux des veines jugulaires connues de Santorini; & l'Auteur y a

joint plusieurs planches où l'on voit assez bien représentées les différentes parties du cerveau, & les nerfs qui en émanent, principalement celui de la cinquieme paire. Bonhomme décrit les différents organes des sens qui ont leur siege dans la tête; comme ceux de la vue, de l'ouie, du goût & de l'odorat; mais il est peu original dans toutes ces descriptions. En parlant de la choroïde, il décrit un plexus des nerfs placés entre les deux lames de cette tunique. La description qu'il donne de l'oreille se trouve, en grande partie, dans le Traité de Duverney. M. Bonhomme a cependant mieux décrit que lui la trompe d'Eustache, les cellules mastoïdiennes, &c. mais il a parlé des muscles de la bouche & de l'arriere-bouche, comme de ceux du pharynx, avec une telle précision, que l'Auteur paroît avoir consulté la nature. Ces objets sont bien dépeints dans autant de planches particulieres; celle où l'on voit le derriere du pharynx me paroît mériter des éloges à M. Bonhomme.

XVIII. Siec. 1748. BONHOMME.

Zill (Rudolf Voss Van), Médecin de Leyde. ZILL.

De prima coctione. Leid. 1748.

Hoog (Jacques), Médecin de la même Université. HOOG.

De actionibus & passionibus primarum viarum in morbis Leyd. 1748.

Freke (J.), Chirurgien de l'Hôpital S. Barthelemy, & de la Société Royale de Londres. FREKE.

Essay on the art of healing. Lond. 1748.

L'Auteur tâche de réhabiliter plusieurs anciens préjugés; il veut prouver que les plaies d'armes à feu sont envenimées; que l'érésipelle est produit par la bile, & le cancer par l'atrabile.

Freke a communiqué à la Société Royale quelques observations de Chirurgie.

Sur des exostoses extraordinaires. Transact. Phil. 1740, n°. 456.

Description d'un instrument propre à remédier à la luxation de l'épaule. Ibid. 1743, n°. 470.

Dowman (G.). DOWMAN.

Physicomechanical dissertation on the schirrhus. Lond. 1748, *in*-8°.

XVIII. Siec. 1748. L'Auteur recommande l'uſage des eaux ſavonneuſes mêlées avec l'huile de pétrole contre le ſquirrhe, & ſe flatte de guérir les cancers par le ſecours de l'antimoine mêlé avec le mercure & le kermès minéral.

TARIN. Tarin (Pierre), Docteur en Médecine, né à Courtenay, mort en 1761.

Problema anatomicum : utrum inter arterias meſaraicas venaſque lacteas immediatum detur commercium? Paris, 1748, *in*-8°. Et ſe trouve dans la Collect. des Theſ. de M. Haller, tom. 7.

M. Tarin y ſoutient l'affirmative d'après une injection heureuſe, faite à l'Hôpital de la Charité de Paris.

Anthropotomie, ou l'art de diſſéquer, &c. 2 *vol. in*-12. *Paris*, 1750.

Cet ouvrage eſt rempli de préceptes intéreſſants ſur l'art de diſſéquer les parties, & il contient diverſes remarques ſur leur ſtructure : elles concernent principalement les muſcles du pharynx, de l'anus & des parties de la génération : les arteres du cerveau & du baſſin, l'origine des nerfs. Sa maniere de diſſéquer le cerveau eſt fort bonne, & je m'en ſers avec beaucoup d'avantage. On trouve à la fin quelques obſervations qui pourront ſervir de modele à ceux qui auront à écrire ſur quelque matiere analogue. Sa méthode de faire l'ouverture d'un corps, & celle de l'embaumer, mérite d'être lue.

Adverſaria anatomica Paris, 1750, *in*-4.

Cet ouvrage eſt diviſé en trois parties. L'Auteur donne dans la premiere une très ſuccinte deſcription des cavités du cerveau & du cervelet, avec des figures qui méritent de la conſidération par leur exactitude : on y voit deux productions de l'hypocampus, découpées en forme de dent de ſcie, qui n'avoient point été décrites ; la deſcription d'un eſpace triangulaire iſocele, placé à la partie poſtérieure du corps calleux, découvert par M. de Sénac ; & on y lit diverſes remarques intéreſſantes ſur la communication réciproque des ventricules, &c.

La ſeconde partie contient la plupart des figures du cerveau que les Anatomiſtes ont données, avec une courte & claire explication : & la troiſieme renferme

la description des autres cavités du cerveau & du cervelet que les Anatomistes nous ont transmises.

XVIII. Siec. 1748. TARIN.

Miographie, ou description des muscles du corps humain. Paris, 1753, in-4°.

M. Tarin publie dans cet ouvrage les superbes figures de Myologie du célebre M. Albinus, réduites au tiers, avec l'explication latine que cet Anatomiste en a donnée. M. Tarin y a joint une traduction françoise assez bonne; mais les planches ne sont point reconnoissables, & les parties n'y sont point représentées dans leur proportion, M. Tarin y a joint une introduction à l'Anatomie.

Ostéographie, ou description des os. Paris, 1753, in-4°.

Cet ouvrage est divisé en sept parties; la premiere traite des parties solides en général; la seconde, de la structure de différentes pieces osseuses; la troisieme, des variétés; la quatrieme, de la maniere dont différentes maladies alterent chacune de ces parties; la cinquieme, des monstruosités; & dans la sixieme, l'Auteur fait voir le rapport de différentes parties du corps humain avec les mêmes parties des autres animaux; il rapporte dans la septieme les résultats de plusieurs expériences faites sur l'homme malade & sur les animaux vivants. M. Tarin a rempli ces sept livres de passages curieux & intéressants, extraits de divers Auteurs. Il a traduit le traité d'ostéogénie d Albinus, & il a employé un grand nombre de figures copiées des ouvrages modernes; il y en a plusieurs qui lui ont été communiquées par le célebre M. Winslow: il a fait dessiner d'après nature plusieurs ligaments & cartilages, a mis à la tête de cet ouvrage une préface où il donne quelques préceptes généraux touchant la maniere d'étudier l'Anatomie; avec une description étendue des articulations du crâne. Il y a aussi dans cet ouvrage une introduction divisée en deux parties, dont la premiere traite des os, & la seconde des muscles. Du reste cet ouvrage est tissu de lambeaux empruntés de plusieurs Ecrivains, intéressants pour la plupart, mais présentés avec peu d'ordre.

XVIII. Siec. *Dictionnaire anatomique, suivi d'une Bibliotheque anatomique & physiologique Paris*, 1752, *in* 4.

1748. TARIN. La plus grande partie de cette bibliographie est formée par le titre des ouvrages rapportés dans le *Methodus studendi* de M. Haller, & que M. Tarin s'est contenté de copier; il y a quelques articles touchant les mémoires contenus dans les Recueils des Académies.

Observations de médecine & de Chirurgie. Paris, 1758, 3 *vol. in*-12.

M. Tarin a recueilli ces observations de divers Auteurs.

La partie de l'Anatomie qu'on trouve dans l'Encyclopédie est de M. Tarin, qui a joint à ses propres observations l'extrait des meilleurs Traités d'Anatomie; il y a inséré un discours sur l'origine & les progrès de l'Anatomie, qui est assez bien fait.

M Tarin est encore Auteur d'une traduction françoise de l'ouvrage de M Weitbrecht sur les ligaments, & de celui de M. Haller, intitulé, *Primæ lineæ physiologiæ.*

JACOBI. Jacobi (Frédéric Gottlieb), Docteur en Médecine de la Faculté de Leipsick, naquit dans cette ville en 1725, de Balthasar Frédéric Jacobi, Médecin, & mourut en 1753; il soutint pour son Doctorat la dissertation suivante.

De calore sanguinis. Lipp. 1748, *in*-8°.

LUPS. Lups (Jean), Médecin de Leyde.

Disp. de irritabilitate. Leyd. 1748, *in*-4°.

Ce Médecin défend le système de Winter & de Gaubius, touchant la propriété qu'ont les fibres animales & végétales, de se contracter lorsqu'elles sont irritées.

VIZELLIUS. Vizellius (J. Gottfried).

De inspectione & sectione legali. Gieff. 1748.

MANGOLD. Mangold (Christope André), célebre Chimiste.

Chymische Erfahrungen, Erfurd. 1748, *in* 4°.

Suivant M. de Haller, cet Auteur y communique de bonnes expériences sur l'huile animale.

BOSE. Bose (Ernest Gottlieb), Médecin de Leipsick.

Disp. de assimilatione alimentorum. Lipf. 1748.

TRESSELT. Tresselt (Samuel André), Médecin d'Erfort.

De olei faciliori animalis preparatione, &c. Erfurt. 1748. XVIII. Siec.

L'Auteur ſoutint cette theſe ſous la préſidence de J. H. Ludolf. 1748.

Unzer (J. Erneſt). UNZER.

De ſternutatione. Hall. 1748, *in*-4°.

Eberhard (Jean Pierre) Docteur en Médecine, & nommé le 16 Avril 1752 Profeſſeur de Philoſophie dans l'Univerſité de Halles EBERHARD.

De ſanguificatione. Halæ, 1748, *in*-4°.

Diſſ. ſenſationum theoria phyſica, geometricè demonſtrata. Halæ. 1752.

Conſpectus phyſiologiæ & dieteticæ tabulis expreſſus. Halæ, 1751, *in*-8°.

De motu cordis ab aucta vaſorum reſiſtentia. Ib. 1757.

On trouve dans ces ouvrages des détails curieux ſur pluſieurs points de phyſiologie.

Lorry (Anne Charles), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, né à Croſne à quatre lieues de Paris, en 1725, a publié, pluſieurs bons Mémoires d'Anatomie, & quelques ouvrages de Médecine remplis de deſcriptions Anatomiques. LORRY.

An ſumma aſſimilationis alimentorum & fermentationis analogia? affirmat. *Paris*, 1748. *Reſp. Emmanuel Joſ.* Patu.

An parturienti accidente hæmorrhagiâ uterinâ partus, diversâ pro diverſo caſu encheireſi, promovendus. affir. *Reſp. Jacob.* Savary, 1758.

Perſuadé que l'Anatomie eſt une des branches principales de la Médecine, & qu'on en retire un grand avantage dans la pratique de cet art, M. Lorry a cru devoir s'en occuper; & les Mémoires qu'il a communiqués à l'Académie des Sciences prouvent ſon goût exquis pour l'obſervation & ſes profondes connoiſſances dans la partie hiſtorique de la Médecine.

Sur le mouvement du cerveau & de la dure-mere.

Premier Mémoire.

Sur le mouvement des parties contenues dans le cráne, conſidérées dans leur état naturel. Mémoires préſentés à l'Académie des Sciences par divers Savants Etrangers, tom. III. p. 277.

XVIII. Siec. 1748. LORRY.

Ce mémoire eſt diviſé en deux parties ; l'une traite du mouvement de la dure-mere, & l'autre de ceux du cerveau : l'Auteur procede toujours par l'expérience à la recherche de la vérité, & avant que de rendre compte de ſes travaux, il nous inſtruit de ce que les Ecrivains nous ont laiſſé ſur la matiere qu'il traite. M. Lorry ſuit toujours la chronologie en rapportant les opinions d'autrui : méthode inſtructive & qui fait connoître le ſavoir de l'Auteur, & l'ordre qui regne dans ſes connoiſſances. Ce Médecin s'eſt convaincu, par l'inſpection des cerveaux & des crânes de divers cadavres, ou des animaux vivants, que la dure-mere étoit entiérement adhérente au crâne dans toute l'étendue de ſa ſurface : mais bien loin de s'approprier cette remarque, M. Lorry en accorde la gloire à Berenger Carpi, qui prononça hardiment » que la dure-mere étoit exactement totalement adhérente, non-ſeulement aux ſutures du » crâne, mais à toutes les parties intérieures de cette » voûte. Elle y adhere en effet, dit M. Lorry, par » une infinité de vaiſſeaux ſanguins & de filaments » fibreux, qui lui donnent toutes les propriétés d'un » périoſte intérieur. Les filaments ne ſont que la » continuation des fibres de la dure-mere, & ſuivent » la direction de ces fibres ; ils ſont ſi courts qu'ils ne » peuvent paroître que quand on enleve la dure-» mere, & ne reſſemblent en rien à ces filaments » élaſtiques qu'avoit imaginés Baglivi, & dont il ſe » ſervoit ſi avantageuſement pour expliquer le batte-» ment de la dure-mere, que beaucoup de Méde-» cins ſavans adoptent aujourd'hui. Cependant j'ai » fait, continue M. Lorry, une expérience qui » ſuffit pour démontrer évidemment cette adhérence. » Je trépannai un aſſez grand chien pour avoir un » crâne plus épais ; ayant enlevé ce que la couronne » du trépan avoit ſéparé du crâne, j'ai verſé de l'eau » tiede ſur la dure-mere qui étoit à nud, il ne s'inſi-» nua pas une ſeule goute d'eau entre cette mem-» brane & le crâne pendant l'eſpace de cinq à ſix mi-» nutes ».

M. Lorry prouve par d'autres expériences, qui dé-

truiſent celles qu'on avoit faites avant lui, que la dure-mere n'a pas en elle-même aucun principe d'action. L'inſpection anatomique lui a appris qu'elle eſt totalement dépourvue de fibres muſculeuſes : il conclut donc pour l'immobilité de cette membrane dans l'état naturel. Cependant il faut remarquer, dit-il, qu'il n'y a nulle proportion entre la ſenſibilité & la mobilité d'une partie. La dure-mere eſt ſenſible, ſuivant M. Lorry, mais ne l'eſt pas à beaucoup près autant que pluſieurs Auteurs l'ont imaginé. La ſenſibilité des membranes lui paroît proportionnée à la tenſion. Mais comme M. Lorry ſait qu'en matiere de phyſique les opinions les plus vraiſemblables doivent être appuyées de l'expérience, il a trépané trois différents genres d'animaux, les chats, les chiens & les lapins ; & dans toutes ſes experiences il a trouvé la dure-mere très ſenſible. Il a comparé la ſenſibilité de la dure-mere avec celle de la membrane aponévrotique qui recouvre le crâne, & a excité des treſſaillements dans les membranes des animaux, toutes les fois qu'il a coupé cette membrane aponévrotique ; mais il ne l'a jamais trouvée ſi ſenſible vers le ſommet de la tête que dans les parties latérales, & vers la région des tempes, &c. &c. &c. XVIII. Siec. 1748. LORRY.

L'expérience eſt la ſeule voie déciſive de toutes les conteſtations. M. Lorry a ouvert le crâne de pluſieurs animaux pour s'aſſurer du mouvement du cerveau ; & tantôt il n'a rien vu, & tantôt il a apperçu le cerveau s'élever & s'affaiſſer. Il a recherché les cauſes de la diſparité de ces réſultats, & il a obſervé deux mouvements dans le cerveau ; l'un répond à celui du cœur, & l'autre à celui de la reſpiration. Les mouvements du cœur & ceux de la reſpiration ſont donc, dit-il, les agens qui les produiſent ; & M. Lorry recherche les effets méchaniques. Cependant M. Lorry remarque que le cerveau remplit ſi exactement la cavité du crâne, que la pie-mere qui le revêt eſt toujours contiguë à la dure-mere ; & que le cerveau ne peut ſe mouvoir vers elle lorſque le crâne eſt dans ſon état d'intégrité. » Le cerveau rempliſſant ſi » exactement la boîte oſſeuſe deſtinée à le contenir,

XVIII. Siec
1748.
LORRY.

» il eſt impoſſible que cette tendance au mouvement » ait aucun effet ; ſi ce n'eſt du côté des ventricules » du cerveau, où il y a dans l'état naturel un eſpace » & par conſéquent une liberté pour le mouvement. » Peut-être, ajoute ce célebre Médecin, ce mouvement concentré dans ſes parties, a-t-il des uſages » que nous ne ſommes pas à portée de connoître ».

M Lorry fait une application de ſes remarques phyſiologiques à l'hiſtoire de pluſieurs maladies du cerveau, & elles prouvent qu'il eſt auſſi propre à décrire l'état naturel qu'à connoître celui de maladie, & le traitement qui lui convient.

Sur les mouvements du cerveau.

Second mémoire.

Sur les inconvénients contre nature de ce viſcere, & ſur les organes qui ſont le principe de ſon action. Ibid. p. 444.

On eſt fort étonné quand on a lu ce mémoire, que des faits regardés par les plus grands Médecins comme vrais & inconteſtables, ne ſoient que des préjugés auxquels a donné lieu l'imagination hardie des Médecins ſyſtêmatiques. M. Lorry démontre par l'expérience faite ſur des animaux vivants, que la compreſſion du cervau ſeul, produite par l'action d'un liquide extravaſé, quelque forte qu'on la ſuppoſe, ne produira jamais l'aſſoupiſſement, tant que ces liquides extravaſés n'agiront que ſur le cerveau ſeul, & que leur action ne pénétrera pas plus avant. Parmi pluſieurs expériences rapportées dans ce mémoire, en voici une bien curieuſe. » J'ai pris un chien adulte, » dit M. Lorry, d'une groſſeur médiocre ; & ayant » ouvert ſon crâne, dans une portion aſſez étendue, » vers l'endroit où ſe termine l'os frontal dans ces » animaux, j'ai comprimé le cerveau vers ſa partie » antérieure ; une preſſion légere n'excitoit aucun » ſymptôme dans cet animal ; une preſſion plus » forte lui excitoit un ſentiment de douleur très vif, » qu'il exprimoit par des efforts pour crier & pour » rompre les liens qui le tenoient attaché. J'ai continué pendant quelque tems la preſſion, augmentant petit à petit la force que j'employois pour

» comprimer le cerveau. Pendant tout le temps que
» la preſſion continua, le chien pouſſa continuelle-
» ment des cris douloureux, & fit de nouveaux ef-
» forts pour ſe ſauver; il s'en faut de beaucoup qu'il
» parût la moindre marque d'aſſoupiſſement. Je
» portai la compreſſion ſur les parties latérales du
» cerveau, eſpérant par ce moyen exciter non pas un
» aſſoupiſſement complet, mais du moins la paraly-
» ſie d'un côté, qui eſt pour ainſi dire, un aſſoupiſſe-
» ment particulier à la partie qui répond à la portion
» du cerveau qui eſt comprimée. Cependant cette
» compreſſion particuliere excita de même un ſenti-
» ment qui ſembloit ſe rapporter à la douleur qui
» faiſoit crier l'animal; mais quoique le cerveau fût
» bien exactement comprimé, les membres de l'un &
» de l'autre côté du corps ſentoient également les irri-
» tations que j'y portois avec la pointe du ſcalpel.
» Je ne pus pas mieux réuſſir à exciter l'aſſoupiſſe-
» ment, en preſſant la partie ſupérieure du cerveau
» recouvert de la dure-mere à l'endroit où eſt placé
» le corps calleux; quelque forte preſſion que j'ex-
» citaſſe en cet endroit, je produiſois toujours le
» même phenomene, des efforts pour crier & pour ſe
» délivrer, ce qui eſt fort éloigné de l'aſſoupiſſement.
» Enfin j'éprouvai la même choſe ſur les parties poſ-
» térieures du cerveau, & jamais je n'eus d'autre
» ſymptôme dans cet animal, que ceux que je viens
» de rapporter.

» J'ai répété la même expérience ſur des animaux
» dans toutes les âges; ſur des chiens, des chats, des
» lapins & des pigeons, mais toujours avec auſſi
» peu de ſuccès pour produire l'aſſoupiſſement, &
» n'excitant que des cris douloureux & des efforts
» pour ſe débarraſſer des mains ou des liens qui les
» retenoient. Je ne puis pas rendre compte de ce qui
» ſe paſſoit dans les ſens intérieurs de ces brutes
» pendant le temps de ces expériences. Mais je vais
» rapporter ce que j'ai obſervé évidemment dans cha-
» cun d'eux.

» Leurs yeux étoient fort ouverts, & ils les ou-
» vroient encore davantage dans le temps qu'ils fai-

XVIII. Siec. 1748. LORRY.

XVIII. Siec. 1748. LORRY.

» ſoient des efforts pour crier, & qu'on leur com-
» primoit le cerveau. C'eſt un ſymptôme ordinaire
» d'une vive douleur; mais il n'y avoit rien de con-
» vulſif dans ce mouvement. Ils les fermoient à l'ap-
» proche de quelqu'objet : preuve ſenſible que le ſen-
» timent des yeux n'étoit pas altéré.

» Le premier ſymptôme de la compreſſion étoit un
» treſſaillement général de tout le corps. On ne doit
» pas regarder ce treſſaillement comme convulſif,
» il accompagne toutes les fortes douleurs; il ne du-
» roit qu'un moment, & il étoit bientôt ſuivi de
» mouvements qui ſe rapportoient à l'état actuel de
» l'animal.

» Soit qu'en comprimant la partie droite du cerveau
» j'irritaſſe les membres du côté droit; ſoit que je les
» irritaſſe du côté gauche, ils étoient également
» ſenſibles; preuve qu'il n'y avoit ni aſſoupiſſement,
» ni paralyſie dans aucune partie.

» Outre cela, j'ai toujours remarqué que les efforts
» que ces animaux faiſoient pour crier, ou les cris
» qu'ils jettoient effectivement, étoient beaucoup
» moins vifs, quelqu'effort qu'on fît pour compri-
» mer la partie antérieure des lobes du cerveau, que
» quand on portoit la preſſion, ou ſur la partie poſté-
» rieure, ou même ſur la partie ſupérieure; la partie
» poſtérieure eſt ſur-tout extrêmement ſenſible, &
» l'animal jette de grands cris toutes les fois qu'on
» la comprime ».

Cette expérience détruit pluſieurs théories généralement adoptées dans les écoles. M. Lorry prouve par des expériences non moins intéreſſantes, que la moëlle allongée eſt la partie du cerveau dont l'action dérangée ou augmentée, produit ces convulſions énormes & effrayantes qui ébranlent quelquefois toute la machine. Il a piqué la ſubſtance du cerveau avec des ſtilets, avec des acides, & les animaux n'ont donné des marques de ſentiment que lorſque l'impreſſion des piquures a été tranſmiſe à la moëlle allongée. M. Lorry a enlevé le cerveau & le cervelet de quelques animaux, ſans les faire périr. La ſeule partie qu'on puiſſe regarder comme le ſiege de l'ame, eſt la portion

de la moëlle allongée qui répond ſur la ſeconde vertebre du col. XVIII Siec.

En traitant de l'entrecroiſement des nerfs du cerveau, M. Lorry nous apprend que l'on peut le faire durcir en le faiſant macérer pendant vingt-quatre heures dans moitié eau & moitié eau-forte. M. Lorry s'eſt aſſuré qu'en piquant la moëlle allongée du même côté, on occaſionnoit des convulſions du même côté, & la paralyſie de l'autre; & il cite à ce ſujet une obſervation faite ſur un de ſes malades, extrêmement curieuſe, mais que je ne rapporte point pour plus grande briéveté. M. Lorry ne croit pas, comme M. Schliting, que la ſubſtance du cerveau ſoit capable de mouvement convulſif; il a apperçu quelquefois un endurciſſement dans les violents efforts de l'animal; mais cet endurciſſement ne vient point de la ſubſtance du cerveau, mais du ſang qui diſtend les vaiſſeaux dans leſquels il s'accumule, &c. &c. Ces deux Mémoires contiennent nombre d'autres faits intéreſſants. J'y renvoie, parcequ'ils meritent l'attention de ceux qui cultivent l'Anatomie. 1748. LORRY.

On trouve dans le Journal de Médecine quelques obſervations de M. Lorry qui ont du rapport à notre Hiſtoire.

Nouvelles expériences ſur l'irritabilité. Journal de Med. Nov. 1756.

L'irritation, ſuivant ce célebre Médecin, ne peut avoir lieu que ſur des parties ſenſibles; mais toutes les parties ne ſont pas douées d'une égale ſenſibilité. L'Auteur a établi d'après des ouvertures fréquentes d'animaux vivants, 1°. quelles ſont les parties ſenſibles du corps animal; 2°. quel eſt le dégré de ſenſibilité dans les différentes parties; 3°. quels ſont les effets univoques & généraux. Il n'a pas trouvé la peau douée d'une plus grande ſenſibilité que les autres membranes. Le péricrâne & le périoſte ſont, ſuivant ce Médecin, extrêmement ſenſibles, & la dure mere l'eſt auſſi, M. Lorry s'eſt convaincu par ſes expériences, que la ſurface intérieure des viſceres membraneux du bas-ventre étoit beaucoup plus ſenſible que la ſurface extérieure de ces viſceres qui ſont re-

XVIII. Siec. couvertes par le péritoine, qui eſt inſenſible, &c. &c.

1748. *Suite des expériences ſur l'irritabilité.* Ibid. Décembre 1756.

LORRY.

M. Lorry entre ici dans le détail des expériences ſur la ſenſibilité des viſceres de la poitrine. Il nous apprend que la plévre eſt beaucoup moins ſenſible que le médiaſtin ; la propre ſubſtance du poumon eſt inſenſible, relativement à la membrane intérieure des bronches. Mais le cœur eſt ſi peu ſenſible, que dans quelqu'état que M. Lorry ait eſſayé d'exciter de la douleur dans ſa ſubſtance, il n'a jamais pu y réuſſir; quoiqu'il ait porté ſucceſſivement de l'eſprit de nitre fumant, de l'huile de gayac, du ſublimé corroſif, les phénomenes étoient toujours les mêmes.

Jamais dans les chiens le cœur ne donne aucune marque de ſentiment : il continue ſon mouvement, dit M. Lorry, avec la même égalité, & ne fait aucun effort ; il n'a aucun ſoubreſault, bien loin qu'il ſoit agité d'aucune convulſion. Cet habile obſervateur nous aſſure que les arteres ni les veines ne donnent aucune marque de ſentiment. La plus grande partie de leur ſubſtance eſt compoſée d'un tiſſu cellulaire, & M. Lorry ne connoît point dans le corps animal de tiſſu cellulaire qui ait un ſentiment bien diſtinct. Cependant pour s'aſſurer dans les animaux vivants de cette inſenſibilité du tiſſu cellulaire, » il faut, dit M. » Lorry, avoir grand ſoin dans la diſſection des ani- » maux vivants, de ne point tirailler le tiſſu cellu- » laire dans l'endroit où il eſt adhérent aux membra- » nes aponévrotiques ; telle eſt celle qui recouvre les » muſcles droits du bas-ventre J'ai ſouvent été » étonné de la douleur que j'excitois dans ces animaux » par le ſimple tiraillement du tiſſu cellulaire, quand » je cherchois à découvrir la gaîne tendineuſe de ces » muſcles ; mais il eſt très aiſé de reconnoître que » la ſenſibilité apparente du tiſſu cellulaire ne dépend » que de l'irritation de l'aponévroſe qui eſt ſur les » muſcles ; car dans tout autre endroit ce tiſſu eſt » abſolument inſenſible. J'ai fait la même expérience

» ſur

» ſur l'expanſion aponévrotique qui recouvre en par- XVIII. Siec.
» tie la cuiſſe, & je l'ai faite avec le même ſuccès : 1748.
» les autres membranes qui recouvrent les muſcles LORRY.
» n'ont pas à beaucoup près autant de ſenſibilité ; je
» n'en ai même apperçu que quelques traces légeres,
» &c. &c. ». Ces expériences, qui détruiſent le ſyſtême de M. Haller, ont fixé l'attention de ce grand Médecin, qui lui a répondu en lui expoſant le réſultat d'expériences contraires (*a*).

Daviel (Jacques), Chirurgien ordinaire du Roi, de l'Académie Royale de Chirurgie, naquit au Bourg de la Barre en Normandie, Diocèſe d'Evreux, le 11 Août 1696. Il commença l'étude de la Chirurgie ſous un de ſes oncles établi à Rouen. Il ſe rendit à Marſeille en 1719 pour y ſecourir les habitants affligés de la peſte ; & il s'y comporta d'une maniere ſi diſtinguée, que le Roi lui permit de porter une croix avec l'image de S. Roch, avec l'inſcription *pro fugata peſte*. M. Daviel étoit déja Maître en Chirurgie de Marſeille, lorſqu'il devint Chirurgien Major d'une des Galeres : il fit quelques temps après des cours d'Anatomie & de Chirurgie, qu'il continua pluſieurs années avec beaucoup de ſuccès. Il ſe livra en 1728 au traitement des maladies des yeux, & l'on ſait la réputation qu'il s'y eſt acquiſe. Il vint s'établir à Paris en 1746, & il s'acquit la réputation d'un des meilleurs Oculiſtes. Elle lui mérita en 1749 un Brevet de Chirurgien Oculiſte du Roi, & il fut appellé les années ſuivantes dans pluſieurs Cours de l'Europe. Il eſt mort à Geneve en 1762, âgé de 66 ans. On trouvera des détails plus ſuivis ſur l'hiſtoire de ſa vie, dans un éloge de M. Daviel, que M. Morand a compoſé en qualité de Secrétaire de l'Académie de Chirurgie. Voici ce que ce Chirurgien dit touchant la méthode de Daviel. » Depuis Burrhus, » cet Oculiſte du Nord, qui prétendoit avoir l'art de » reſtaurer l'humeur vitrée, & M. Voolhouſe, qui » avoit établi quarante-une opérations & quatre-

DAVIEL.

(*a*) Réponſe générale aux objections qu'on a faites contre l'inſenſibilité de pluſieurs parties du corps animé, Tom. IV. Mém. ſur les parties ſenſibles & irritables.

XVIII. Siec. 1748. DAVIEL.

» vingt-deux inſtruments pour les maladies des » yeux, je n'en ſache point de plus entreprenant que » M. Daviel ». Une main habile & ferme lui avoit donné la confiance de diſpoſer de l'œil humain (je demande grace pour la comparaiſon) comme une jeune perſonne adroite diſpoſe d'une découpure. La multiplicité des inſtruments que M. Daviel employoit pour ôter la cataracte; & celle des coups de ciſeaux donnés à la cornée tranſparente, vinrent à lui déplaire; il trouva la cauſe de pluſieurs accidents qui ſuivent quelquefois cette opération, dans la ſection faite en biſeau, & elle ne peut être autrement pour être demi-circulaire. Sur-le-champ, il imagine de faire à cette membrane préciſément une fenêtre, par deux inciſions horiſontales & une perpendiculaire, qui ſe joignent par deux angles égaux; enfin il ne trouve pas aſſez d'avantage dans cette Méthode, il réduit encore l'opération à deux inciſions faites, l'une avec un petit biſtouri courbe fort délié, l'autre avec de petits ciſeaux mouſſes, & de ces deux inciſions réſulte un lambeau triangulaire à la cornée dont la baſe eſt du côté du grand angle.

Je ne ferai point le détail de cette méthode à laquelle M. Daviel comptoit s'en tenir irrévocablement. Je me contente d'aſſurer, 1°. qu'en la ſuivant, l'humeur aqueuſe ne ſe perdant pas entiérement dans le commencement de l'opération, (comme il arrive aſſez ſouvent par la ſection demi-circulaire) conſerve la convexité de la cornée tranſparente, ce qui eſt très favorable pour le coup de main; 2°. qu'effectivement cette opération eſt de toutes la plus facile à pratiquer; 3°. M. Daviel prétendoit que la cicatrice eſt plus ſolide, & très peu apparente.

Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner, continue M. Morand, ſi cette derniere méthode, autant perfectionnée qu'elle peut l'être, a plus ou moins d'avantage que la ſection faite d'un ſeul coup par les lames tranchantes inventées par MM. la Faye, Paget, Sharp, Bérenger, Wenzel. Quel qu'en ſoit le réſultat, je dis qu'on ne ſauroit trop louer le zele des Oculiſtes à cette occaſion, & que leur émulation, en vue de perfectionner

l'opération de la cataracte, leur fait beaucoup d'honneur.

XVIII. Siec. 1748.

M. Daviel n'a publié que quelques Lettres, dont l'une a paru dans le *Mercure de France* en 1748; la seconde dans le Journal de Médecine, mois de Janvier 1756, & la troisieme dans le Journal des Savants, mois de Février de la même année. DAVIEL.

» Après la mort de M. Daviel, on a trouvé dans » ses papiers un traité complet des maladies des yeux » qui, pour peu qu'il soit retouché, seroit en état de » paroître, & qui présentant au public tant de re- » cherches pénibles, tant d'opérations heureuses, » ne pourroit manquer d'être bien reçu ».

TOISON.

Toison (M. de la), Chirurgien de la Marine à Brest, apprit à l'Académie des Sciences en 1748, qu'une Dame de cette Ville qui avoit le vagin si étoit qu'à peine pouvoit-on y admettre un tuyau de plume à écrire, étoit cependant devenue grosse, & qu'elle étoit heureusement accouchée, après trois heures de douleur, d'un enfant fort & puissant.

BARON.

Baron (M.), Médecin à Luçon, communiqua la même année une observation sur une matrice d'une grosseur prodigieuse.

BERRYAT.

Berryat (M.), Médecin à Auxerre, Correspondant de l'Académie des Sciences, écrivit en 1748 à cette Société, qu'il connoissoit une femme à qui l'on n'appercevoit jamais aucune pulsation du cœur & des arteres.

En 1749, il communiqua à l'Académie l'histoire d'un déplacement du cryſtallin.

ARNAUD.

Arnaud de Ronsil (George), Docteur en Médecine, ancien Membre de l'Académie de Chirurgie de Paris, & un des Professeurs en l'Ecole de S. Côme, Membre de la Société des Chirurgiens de Londres.

Dissertations on hernias or ruptures. Lond. 1748, in-8°. *& traduit en François. Paris*, 1749. in-12, 2 vol.

C'est un des meilleurs ouvrages que nous ayons sur cette matiere. L'Auteur consacré dès l'enfance au traitement des hernies par un pere très versé dans cette partie de la Chirurgie, n'a rien négligé pour le perfectionner; & la pratique lui a fourni un si grand nombre d'obser-

XVIII. Siec. 1748. ARNAUD.

vations qu'il a été en état de publier un excellent ouvrage. En effet, presque toutes les matieres qu'il traite se ressentent de son habileté. Il conseille l'usage de plusieurs nouveaux bandages, & il aime mieux qu'on lie l'épiploon lorsqu'il est altéré, que de le réduire en s'abstenant de la ligature. Son article sur les hernies adhérentes mérite d'être scrupuleusement consulté. M. Arnaud prétend que l'étranglement des intestins est souvent produit par le sac herniaire; & comme il ne suffit point de savoir qu'une maladie existe, mais qu'il est avantageux de la connoître, cet habile Chirurgien indique les signes de l'étranglement de l'intestin produit par le sac herniaire, &c. &c.

Tr. on hermaphroaites. Lond. 1750, in-8°.

L'Auteur rapporte des observations fort curieuses & intéressantes sur de prétendus hermaphrodites. Il dit le pour & le contre, & n'ose prendre aucun parti; ainsi il n'admet ni ne réfute l'existence des hermaphrodites.

Observations sur les anevrismes, 1750, en Anglois, & dans ses Mémoires académiques.

Suivant M. Arnaud, les humeurs ne sont jamais assez âcres ni corrosives pour détruire la membrane interne d'une artere; & cet Auteur assure qu'aucun bandage n'est capable de s'opposer à l'augmentation d'un anevrisme vrai, à moins qu'il ne soit produit par quelque cause externe. Il n'en est pas de même à l'égard de l'anevrisme faux. M. Arnaud persuadé des grands avantages que l'on peut retirer de la compression dans le cas d'un faux anevrisme, en a imaginé un qu'il décrit fort au long, & qui me paroît fort commode; il propose une nouvelle maniere d'opérer qui lui a réussi plusieurs fois. M. Arnaud y ajoute un prospectus d'un traité des bandages pour les hernies, qu'il se propose de donner au public. Il dit avoir guéri par la compression plus des deux tiers de plusieurs milliers de personnes attaquées de descentes, sur-tout dans le nombre des pauvres des Hôpitaux & des Paroisses de Paris, qui lui ont été confiés pendant plus de vingt ans.

Plain and easy instructons on the diseases of the

urethra. Lond. 1763, in-8°. & en François, *Paris*, 1764, in-8°.

XVIII. Siec. 1748. ARNAUD.

Mémoires de Chirurgie, avec quelques remarques hiſtoriques ſur l'état de la Médecine & de la Chirurgie en France & en Angleterre. Londres, 1758, in-4°. 2 vol.

Cet ouvrage contient onze Mémoires, le premier eſt une traduction des recherches ſur la hernie de naiſſance par le Docteur Hunter, un des plus célebres Anatomiſtes de nos jours; & comme nous n'en avons point parlé à ſon article, j'en ferai une analyſe dans le ſupplément que je me propoſe de donner.

Le ſecond mémoire intéreſſe, dit M. Arnaud dans l'avertiſſement qu'il a mis à la tête de ſon ouvrage, les perſonnes attaquées de deſcentes, qui ſe deſtinent à l'état Eccléſiaſtique de la Religion Romaine, ces maladies ayant donné ſujet à un problême.

Savoir ſi les Prêtres attaqués de deſcentes ſont irréguliers?

M. Arnaud a recueilli toutes les autorités néceſſaires pour la négative.

Le troiſieme mémoire contient des recherches ſur les différentes ſituations des teſticules, & ſur le nombre diminué ou augmenté. Cet article eſt très intéreſſant.

Le quatrieme renferme des obſervations ſur les anevriſmes, & l'Auteur y établit pluſieurs points de doctrine très intéreſſants. Voyez ce que j'ai dit ſur ſon traité de l'*anevriſme*.

Le cinquieme comprend pluſieurs obſervations ſur l'anevriſme par anaſtomoſe de l'artere & de la veine du pli du bras, par le Docteur Hunter.

Le ſixieme eſt une diſſertation ſur les hermaphrodites, que l'Auteur avoit publiée en Anglois en 1750, & qu'il a augmentée d'un grand nombre d'obſervations, particuliérement de celles que l'Académie de Chirurgie de Paris lui avoit confiées, & de celles de M. Lecat. Il y a joint deux mémoires, l'un en faveur, & l'autre contre M. Grandjean.

M. Arnaud donne dans le ſeptieme mémoire les obſervations ſur les hernies de l'épiploon, & elles ſont preſque toutes de la derniere utilité.

XVIII. Siec. 1748. ARNAUD.

Le huitieme contient la description d'une chaise chirurgicale propre à faire avec aisance toutes les opérations; & son usage, suivant l'Auteur, devient indispensable dans les armées.

On trouve dans le neuvieme la description d'un spéculum de la matrice, dont je crois devoir recommander l'usage dans les cas que l'Auteur indique lui-même.

Dans le dixieme mémoire, M. Arnaud traite de la hernie crurale dans l'homme, & il comprend les observations les plus authentiques & les mieux circonstanciées.

Enfin le onzieme mémoire contient la description d'un instrument propre à couper certains corps étrangers dans des cavités, &c. &c.

BAECK.

Baeck (Abraham), célebre Médecin du Roi de Suede, Président du College de Médecine de Stockolm, Membre de l'Académie de cette Ville, a publié dans les Mémoires de cette Société (1748) ses observations sur la peau des negres, & qu'il dit être blanche : il prétend que le corps reticulaire peut se dissoudre dans l'eau; il a encore fait part de ses recherches sur les polypes.

M. Baeck a rapporté dans un discours prononcé devant l'Académie de Stockolm, une histoire très détaillée de deux reins unis ensemble.

ROELKE.

Roelke (Jacques), Médecin de Léipsick.

De therapeia morborum per ulcera. Lipſ. 1748.

PUGH.

Pugh (Benjamin), Accoucheur de Londres.

Treatiſe of midwifery. Lond. 1748, in-8°. 1754, in-8°.

Il donne la description d'un nouveau forceps & d'une nouvelle machine pour réduire les membres, & rapporte quelques observations de Chirurgie intéressantes, &c. &c.

DOUGLAS.

Douglas (W.).

Letter to D. Smelie. Lond. 1748, in-8°.

L'Auteur y blâme l'usage du forceps dont Smelie se servoit dans les accouchements difficiles.

OEHME.

Oehme (Benoît Gottfr.), Médecin de Leipsick.

De amauroſi. Lipſ. 1748, in-8°.

On trouve dans cette dissertation de bonnes observations du célebre Gunzius.

Kiſner (J. Chriſtian), Médecin de Leyde. XVIII. Siec.
De morbis puerperarum. Leid. 1748, in-8°. 1748.
Franken (Abraham), Médecin de Leyde. KISNER.
Hepatis hiſtoria anatomica. Leid. 1748. FRANKEN.

Cette diſſertation contient de bonnes remarques ſur la ſtructure du foie, & on voit que l'Auteur a fait uſage des travaux d'Albinus ſur ce viſcere.

Deslonchamps (Nicolas-Ge vais), habile Médecin de l'Hôpital général de Rouen. DESLONCHAMPS.

Obſervations ſur la nature du ſang, 1748, in-12.

L'Auteur fait part de ſes réflexions ſur la qualité du ſang dans l'état ſain & dans l'état malade; elles ſont juſtes & judicieuſes, & peuvent être utiles dans la pratique de la Médecine.

Giſmundi (Jean-Baptiſte). GISMUNDI.

Lettera intorno una poſtſcritta che contienne note critiche ſopra la diſſertazione de veſicatori del S. Giovanni Bianchi. Piſauri 1748, in-4°.

Bianchi avoit rejetté l'uſage des véſicatoires; Vandelli avoit déja écrit en leur faveur; Giſmundi répond à l'un & à l'autre, & tâche de les concilier; mais Octavius Nerucci a répondu à ces deux ci.

Combaluſier (François de Paule), Docteur Régent en la Faculté de Médecine de Paris, Profeſſeur de Pharmacie des Ecoles, de la Société Royale des Sciences de Montpellier, né au Bourg St. Andiol en Vivarais, mort le 24 Août 1762, a écrit pour la défenſe de la Faculté de Médecine de Paris, les ouvrages ſuivants, mais dont je ne ferai que rapporter le titre, pour ne pas entrer dans un plus grand détail. COMBALUSIER.

La ſubordination des Chirurgiens aux Médecins. Paris 1748, in-4°.

Remarques ſur la ſubordination des Chirurgiens aux Médecins, ibid. 1748.

Prétextes frivoles des Chirurgiens, pour s'arroger l'exercice de la Médecine, 1748, in-4°.

Expoſition des examens pendant le cours de la licence dans la Faculté de Médecine de Paris, 1748, in-4°.

Mémoires préſentés au Roi, 1748, in-4°.

Repréſentations au Roi ſur les plaintes des Provinces, 1748, in-4°.

XVII. Siecle. 1748.

Considérations d'un Médecin de Montpellier, sur les deux premiers Mémoires du sieur Pichaut de la Martiniere. Paris 1749, in-4°.

NIEL.

Niel (Corneille Van).

De partu difficili. Leid. 1748, in-8°.

L'Auteur donne dans cet ouvrage de bonnes observations sur plusieurs accouchements laborieux; il indique les moyens qu'il faut employer pour extraire la tête du fœtus engagée entre les os pubis.

WACHTER.

Wachter (Frédéric Guillaume).

Disp de trachea Francof. ad Viad, 1748.

MORAND.

Morand (Jean François Clément), Fils du célebre Chirurgien, né à Paris le 28 Avril 1726, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Membre & Bibliothécaire de l'Académie Royale des Sciences, Associé de celles de Londres, de Madrid, Florence, Stockolm, Lyon & Rouen, Médecin Adjoint de l'Hôtel Royal des Invalides, Aggrégé honoraire au Collége Royal des Médecins de Nancy, & Assesseur de celui de Liege.

Question de médecine sur les hermaphrodites, 1748.

Histoire de la maladie singuliere, & de l'examen du cadavre d'une femme devenue en peu de tems toute contrefaite par un ramollissement général des os. Paris 1752, in-12.

Il est question d'un ramollissement & d'une contorsion siguliere des os de la nommée Suppiot, & M. Morand y a joint le rapport de l'ouverture du cadavre de cette femme, avec plusieurs bonnes réflexions sur sa maladie, &c.

Lettre à M. Leroi, au sujet de l'histoire de la femme Suppiot. Paris 1755, in-12.

Lettre sur l'instrument de Roonhuysen. Paris 1755, in-12.

M. Morand compare le levier de Roonhuysen, avec un forceps inventé par M. Rigaudeaux, Chirurgien, pour faciliter la sortie de la tête de l'enfant dans les accouchements laborieux; il fait voir la supériorité du forceps du célébre Roonhuysen.

Amico D. Perronet de Gravagneux, Epicedium uxoris. Parisiis, 1762, in-4°.

En 1760 M. Morand a communiqué à l'Académie

des Sciences une obſervation curieuſe de l'anévriſme de l'aorte, dont on lui avoit envoyé le détail de Toulouſe. XVIII. Siec. 1748

Recherches Anatomiques ſur la ſtructure & l'uſage du thymus. M. 1753. MORAND.

L'Auteur croit que le thymus eſt compoſé de différentes cellules qui communiquent entr'elles ; que dans le fœtus elles ſont remplies d'une liqueur laiteuſe, laquelle coule dans le canal thorachique ou dans la veine ſous-claviere, & ſert à la nourriture.

Hiſtoire de la maladie d'une femme, dont les membres ſont devenus en peu de tems contrefaits d'une façon ſinguliere. M. 1764.

M. Morand a publié par la voie du Journal de Médecine, quelques obſervations de Chirurgie très intéreſſantes : en 1755 il en donna une ſur une brûlure ſurprenante.

Haguenot (Henri), célébre Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de Montpellier, de la Société Royale de cette ville, connu par ſon attachement pour la Médecine, a publié : HAGUENOT.

Mémoire ſur le danger des inhumations dans les Egliſes. Montpellier 1748, in-4°.

L'Auteur prouve d'une maniere ſavante, & d'après pluſieurs exemples frappants, le danger qu'il y a de donner aux morts une demeure parmi les vivants. Il veut qu'on établiſſe des cimetieres hors la Ville, pour pluſieurs raiſons qu'il détaille ſavamment.

Tractatus de morbis externis capitis, 1750, in-12.

On trouve dans cet ouvrage pluſieurs préceptes Chirurgicaux, ſur les contuſions & les fractures du crâne, &c. &c.

Otia phyſiologica de circulatione, de pulſu arteriarum, & de motu muſculorum. Reſp. Jo. Brun. *Avenione* 1753, in-4o.

M. Haguenot a publié pluſieurs autres diſſertations, mais je ne puis les faire connoître n'ayant pu me les procurer.

Geoffroi (Etienne Louis), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. GEOFFROI.

An aer præcipuum digeſtionis inſtrumentum ? Paris 1748, affirm. *Reſp. Lud. Joh. Bapt.* Coſnier.

XVIII. Siec. 1748. *An in empyematis operatione, ſcalpellum acu triangulari præſtantius?* 1758, affirm. *Reſp. Lud. Maria* Girard de Villars.

Nous ſommes redevables à M. Geoffroi d'un très bon ouvrage d'Hiſtoire Naturelle, mais que nous ne ferons qu'indiquer, parcequ'il eſt trop éloigné de notre objet.

Hiſtoire abrégée des inſectes qui ſe trouvent aux environs de Paris. Paris 1762, in-4°. 2 vol.

BERTRAND. Bertrand (Bernard Nicolas), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An vere novo conceptus, automno finiente, partus felicior? 1748, affirm. *Reſp. Ludov. Alex.* Gervaiſe.

An raro celebranda terebratio? 1758, affirm. *Reſp. Mar. Jacob. Clar.* Robert.

M. Bertrand a publié un très bon livre, intitulé: *Elémens de Phyſiologie. Paris* 1756, in-12.

L'Auteur a écrit cet ouvrage en faveur des Etudians; il traite avec ordre & clarté les queſtions les plus importantes, & qui peuvent ſervir de fondement à ceux qui veulent avoir des connoiſſances poſitives ſur l'économie animale. M. Bertrand a fait uſage des travaux de M. Ferrein, ſur l'organe de la voix, &c.

VALLUN. Vallun (Charles François de), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An ſanguis e liene ſpiſſior? 1748, affirm. *Reſp.* Vandermonde.

An ſola lens cryſtallina cataractæ ſedes? 1758, affirm. *Reſp. Joan.* Deſcemet.

MESSENCE. Meſſence (Jean Jacques), Docteur Régent.

An in ſomno perſpirationis imminutio? 1748, affir. *Reſp. Anna. Cl.* Dorigny.

An caries in extremitatibus oſſium vix ſanabilis? 1748, affirm. *Reſp. Natal. Nicol.* Mallet.

BARBEU. Barbeu du Bourg (Jacques), Docteur Régent, de l'Académie de Stockolm, né à Mayenne le 12 Février 1709.

An præcipua ſanguinis officina pulmo? 1748, affirm. *Reſp. Joan. Lud.* Alleaume.

An tracheotomiæ, nunc ſcalpellum, nunc trigonus mucro? 1758, affirm. *Reſp. Guil.* Berthold.

En 1743 M. Barbeu du Bourg publia un ouvrage pour ſervir au procès des Médecins contre les Chirurgiens ; il a pour titre : XVIII. Siec. 1748.

Lettre d'un garçon Barbier à l'Abbé Desfontaines, au ſujet de la maîtriſe-ès-Arts. Paris 1743, in-12.

BUFFON & DAUBENTON.

Buffon (Georges Louis le Clerc de), né à Montbart, de l'Académie Françoiſe, Tréſorier perpétuel de l'Académie Royale des Sciences, Intendant du Jardin Royal des Plantes ; de la Société Royale de Londres, de l'Académie de Berlin ; de l'Inſtitut de Bologne & de celle d'Edimbourg, &c. &c. 1749. BUFFON.

Daubenton (M.), Docteur en Médecine, de l'Académie Royale des Sciences, Garde & Démonſtrateur du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle du Jardin du Roi ; de la Société Royale de Londres, & de l'Académie de Berlin. DAUBENTON.

Ces deux Académiciens ont publié conjointement :

Hiſtoire Naturelle générale & particuliere, avec la Deſcription du Cabinet du Roi. Paris 1749, in-12. 1750, *& ſuiv.* in-4°. 15 vol.

Cet ouvrage eſt le fruit des travaux du plus ingénieux & du plus éloquent Phyſicien de nos jours, & d'un Anatomiſte des plus exacts. MM. de Buffon & Daubenton ſe ſont réunis pour le compoſer, le premier s'eſt chargé de la partie Phyſique, & l'autre des détails d'Anatomie, & chacun d'eux a ſi ſupérieurement rempli ſon objet, que leur ouvrage eſt un des meilleurs & des plus grands qui aient parû dans ce Siecle. Je ne conſidérerai dans ce court extrait, que ce qui eſt relatif à la Phyſique ou à l'Anatomie de l'homme ; je laiſſe aux autres Hiſtoriens le ſoin de célébrer les deux Auteurs ſur les diverſes matieres qu'ils ont traitées avec d'avantage.

L'animal, dit M. de Buffon, eſt, ſelon notre façon d'appercevoir, l'ouvrage le plus complet de la Nature, & l'homme en eſt le chef-dœuvre. C'eſt auſſi par ſon hiſtoire, que M. de Buffon commence celle des êtres que nous préſente ce vaſte globe : cependant avant que d'entrer dans des détails particuliers ſur ce qui conſtitue ſa nature, il fait une juſte comparaiſon des

XVIII. Siec

1749.

BUFFON.

animaux, des végétaux, & des minéraux : il traite de la réproduction en général ; de la nutrition & du développement, de la génération des animaux dont il rapporte les divers ſyſtêmes, & qu'il établit ſur les expériences les plus déciſives ; de la formation, du développement & de l'accroiſſement du fœtus, & de l'accouchement.

Tous les animaux, dit M. de Buffon dans l'extrait de ſon premier Volume, & que nous allons rapporter, ſe nourriſſent de végétaux ou d'autres animaux qui ſe nourriſſent eux-mêmes de végétaux : il y a donc dans la nature une matiere commune aux uns & aux autres, qui ſert à la nutrition & au développement de tout ce qui vit & végete. Cette matiere ne peut opérer la nutrition & le développement, qu'en s'aſſimilant à chaque partie du corps de l'animal ou du végétal, & en pénétrant intimément la forme de ces parties que j'ai appellées le moule intérieur : lorſque cette matiere nutritive eſt plus abondante qu'il ne faut pour nourrir & développer le corps animal ou végétal, elle eſt renvoyée de toutes les parties du corps dans un ou dans pluſieurs réſervoirs ſous la forme d'une liqueur ; cette liqueur contient toutes les molécules analogues au corps de l'animal, & par conſéquent tout ce qui eſt néceſſaire à la production d'un petit être entierement ſemblable : ordinairement cette matiere nutritive ne devient ſurabondante, dans le plus grand nombre des eſpeces d'animaux, que quand le corps a pris la plus grande partie de ſon accroiſſement, & c'eſt par cette raiſon que les animaux ne ſont en état d'engendrer que dans ce temps.

Lorſque cette matiere nutritive & productive, qui eſt univerſellement répandue, a paſſé par le moule intérieur de l'animal ou du végétal, & qu'elle trouve une matrice convenable, elle produit un animal ou un végétal de même eſpèce ; mais lorſqu'elle ne ſe trouve pas dans une matrice convenable, elle produit des êtres organiſés différents des animaux & des végétaux, comme les corps mouvans & végétans que l'on voit dans les liqueurs ſéminales des animaux, dans les infuſions des germes de plantes, &c.

Cette matiere productive eſt compoſée de particu-

XVIII. Siec. 1749. BUFFON.

les organiques toujours actives, dont le mouvement & l'action ſont fixés par les parties brutes de la matiere en général, & particulierement par les particules huileuſes & ſalines ; mais dès qu'on les dégage de cette matiere étrangere, elles reprennent leur action & produiſent différentes eſpeces de végétation & d'autres êtres animés qui ſe meuvent progreſſivement. On peut voir au microſcope les effets de cette matiere productive dans les liqueurs ſéminales des animaux de l'un & de l'autre ſexe : la ſemence des femmelles vivipares eſt filtrée pat les corps glanduleux qui croiſſent ſur leurs teſticules, & ces corps glanduleux contiennent une aſſez bonne quantité de cette ſemence dans leur cavité intérieure : les femmelles ovipares ont, auſſi-bien que les femmelles vivipares, une liqueur ſéminale, & cette liqueur ſéminale des femmelles ovipares, eſt encore plus active que celle des femmelles vivipares, comme je l'expliquerai dans l'Hiſtoire des oiſeaux : cette ſemence de la femmelle eſt en général ſemblable à celle du mâle, lorſqu'elles ſont toutes deux dans l'état naturel ; elles ſe décompoſent de la même façon, elles contiennent des corps organiques ſemblables, & elles offrent également tous les mêmes phénomenes.

Toutes les ſubſtances animales ou végétales renferment une grande quantité de cette matiere organique & productive, il ne faut, pour le reconnoître, que ſéparer les parties brutes dans leſquelles les particules actives de cette matiere ſont engagées, & cela ſe fait en mettant ces ſubſtances animales ou végétales infuſer dans de l'eau : les ſels ſe fondent, les huiles ſe ſéparent, & les parties organiqnes ſe montrent en ſe mettant en mouvement ; elles ſont en plus grande abondance dans les liqueurs ſéminales que dans toutes les autres ſubſtances animales, ou plutôt elles y ſont dans leur état de développement & d'évidence ; au lieu que dans la chair elles ſont engagées & retenues par les parties brutes, & il faut les en ſéparer par l'infuſion. Dans les premiers tems de cette infuſion, lorſque la chair n'eſt encore que légérement diſſoute, on voit cette matiere organique ſous la forme de corps mouvans qui ſont preſqu'auſſi gros que ceux des

XVIII. Siec. 1749. BUFFON.

liqueurs séminales; mais à mesure que la décomposition augmente, ces parties organiques diminuent de grosseur & augmentent en mouvement; & quand la chair est entierement décomposée ou corrompue par une longue infusion dans l'eau, ces mêmes parties organiques sont d'une petitesse extrême, & dans un mouvement d'une rapidité infinie; c'est alors que cette matiere peut devenir un poison, comme celui de la dent de la vipere, ou M. Mead a vû une infinité de petits corps pointus qu'il a pris pour des sels, & qui ne sont que ces mêmes parties organiques dans une très grande activité; le pus qui sort des plaies en fourmille, & il peut arriver très naturellement que le pus prenne un tel degré de corruption, qu'il devienne un poison des plus subtils, car toutes les fois que cette matiere active sera exaltée à un certain point, ce qu'on pourra toujours reconnoître à la rapidité & à la petitesse des corps mouvans qu'elle contient, elle deviendra une espece de poison. Il doit en être de même des poisons des végétaux: la même matiere qui sert à nous nourrir, lorsqu'elle est dans son état naturel, doit nous détruire lorsqu'elle est corrompue, on le voit par la comparaison du bon bled & du bled ergoté qui fait tomber en grangrene les membres des animaux & des hommes qui s'en nourrissent; on le voit par la comparaison de cette matiere qui s'attache à nos dents, qui n'est qu'un résidu de nourriture qui n'est pas corrompue, & de celle de la dent de la vipere ou du chien enragé, qui n'est que cette même matiere trop exaltée & corrompue au dernier degré.

Lorsque cette matiere organique & productive se trouve rassemblée en grande quantité dans quelques paries de l'animal, où elle est obligée de séjourner, elle y forme des êtres vivans que nous avons, dit M. de Buffon, toujours regardés comme des animaux: le ténia, les ascarides, tous les vers qu'on trouve dans les veines, dans le foie, & tous ceux qu'on tire des plaies, la plûpart de ceux qui se forment dans les chairs corrompues, dans le pus, n'ont pas d'autre origine; les anguilles de colle de farine, celles du vinaigre, tous les prétendus animaux microscopiques ne sont que des

formes différentes queprend d'elle-même, & ſuivant ſes circonſtances, cette matiere toujours active, & qui ne tend qu'à l'organiſation. XVIII. Siec. 1749. BUFFON.

Dans toutes les ſubſtances animales ou végétales, décompoſées par l'infuſion, cette matiere productive ſe manifeſte d'abord ſous la forme d'une végétation, on la voit former des filamens qui croiſſent & s'étendent comme une plante qui végete; enſuite les extrémités & les nœuds de ces végétations ſe gonflent, ſe bourſouflent & crevent bientôt pour donner paſſage à une multitude de corps en mouvement qui paroiſſent être des animaux; en ſorte qu'il ſemble qu'en tout, la nature commence par un mouvement de végétation. On le voit par ces productions microſcopiques, on le voit auſſi par le développement de l'animal, car le fœtus dans les premiers temps, ne fait que végéter. Les matieres ſaines & qui ſont propres à nous nourrir, ne fourniſſent des molécules en mouvement qu'après un temps aſſez conſidérable, il faut quelques jours d'infuſion dans l'eau pour que la chair fraîche, les graines, les amandes des fruits, &c., offrent aux yeux des corps en mouvement; mais plus les matieres ſont corrompues, décompoſées ou exaltées, comme le pus, le bled ergoté, le miel, les liqueurs ſéminales, &c., plus ces corps en mouvement ſe manifeſtent promptement; il ſont tous développés dans les liqueurs ſéminales, il ne faut que quelques heures d'infuſion pour les voir dans le pus, dans le bled ergoté, dans le miel, &c. Il en eſt de même des drogues de Medecine, l'eau où on les met infuſer en fourmille au bout d'un temps très coutt.

Il exiſte donc une matiere organique animée, univerſellement répandue dans toutes les ſubſtances animales ou végétales, qui ſert également à leur nutrition, à leur développement & à leur réproduction; la nutrition s'opere par la pénétration intime de cette matiere dans toutes les parties du corps de l'animal ou du végétal; le développement n'eſt qu'une eſpece de nutrition plus étendue, qui ſe fait & s'opere tant que les parties ont aſſez de ductilité pour ſe gonfler & s'étendre, & la production ne ſe fait que par la même ma-

XVIII. Siec. 1749. BUFFON.

tiere devenue surabondante au corps de l'animal ou du végétal: chaque partie du corps de l'un ou de l'autre, renvoie les molécules organiques qu'elle ne peut plus admettre : ces molécules sont absolument analogues à chaque partie dont elles sont renvoyées, puisqu'elles étoient destinées à nourrir cette partie ; dès-lors quand toutes les molécules renvoyées de tout le corps viennent à se rassembler, elles doivent former un petit corps semblable au premier, puisque chaque molécule est semblable à la partie dont elle a été renvoyée. C'est ainsi que se fait la production dans toutes les especes, comme les arbres, les plantes, les polypes, les pucerons, &c., ou l'individu tout seul reproduit son semblable, & c'est aussi le premier moyen que la nature emploie pour la réproduction des animaux qui ont besoin de la communication d'un autre individu pour se reproduire ; car les liqueurs séminales des deux sexes contiennent toutes les molécules nécessaires à la production ; mais il faut quelque chose de plus pour que cette réproduction se fasse en effet, c'est le mélange de ces deux liqueurs dans un lieu convenable au développement de ce qui doit en résulter, & ce lieu est la matrice de la femmelle.

Il n'y a donc point de germes préexistans, point de germes contenus à l'infini les uns dans les autres, mais il y a une matiere organique toujours active, toujours prête à se mouler, à s'assimiler & à produire des êtres semblables à ceux qui la reçoivent : les especes d'animaux ou de végétaux ne peuvent donc jamais s'épuiser d'elles-mêmes : tant qu'il subsistera des individus l'espece sera toujours toute neuve, elle l'est autant aujourd'hui qu'elle l'étoit il y a trois mille ans; toutes subsisteront d'elles-mêmes, tant qu'elles ne seront pas anéanties par la volonté du Créateur. Tel est l'éloquent extrait que M. de Buffon donne de ses propres systêmes sur la génération & sur la nutrition des animaux. Il examine ensuite la nature de l'homme, & il en décrit les divers âges avec tant de précision & d'exactitude, qu'on reconnoît & qu'on admire la Nature dans tous ses discours. L'enfant ne se nourrit que par intussusception ; & la bouche, l'œsophage, le ventricule & les intestins ne servent en rien à la préparation de la

matiere

matiere nourriciere. Suivant M. de Buffon, nous ne pouvons acquérir de connoiſſance que par la voie de comparaiſon, & ce n'eſt qu'à la faveur des ſens externes que la vue peut juger des objets ; & tous les ſens externes ſont une eſpece de tact diverſement modifié : M. de Buffon donne une deſcription fort detaillée de chacun de ces organes. Il s'étend ſur l'éducation des enfants, & il blâme l'uſage des corps, maillots, & autres inſtruments qui ſe ſont malheureuſement ſi accrédités, &c. &c. En traitant de l'âge de puberté, il donne l'hiſtoire de la circonciſion, de l'infibulation, & de la caſtration chez les divers Peuples : dans l'enfance, comme M. de Buffon l'obſerve, il n'y a qu'un teſticule dans le ſcrotum, & quelquefois point du tout, &c. &c. Ses remarques ſur l'évacuation menſtruelle méritent d'être conſultées, mais je ne crois pas qu'on doive à ſon exemple nier l'exiſtence de l'hymen, puiſqu'on peut le démontrer dans toutes les filles d'un âge peu avancé, & ſouvent dans celles qui ſont plus vieilles, &c. M. de Buffon rapporte pluſieurs exemples de ſupperfétation, & il préſume que la liqueur ſéminale pénetre à travers le tiſſu de la matrice, &c. &c. XVIII. Siec. 1749. BUFFON.

Le tableau des proportions que les parties ont entr'elles, celui des paſſions & celui de diverſes coutumes chez les peuples, ſont autant de chefs-d'œuvres d'éloquence & de ſavoir. M. de Buffon décrit les organes des ſens, mais il inſiſte plus ſur les uſages des parties qui les forment, que ſur l'expoſition anatomique.

M. DAUBENTON a ſuivi une route contraire ; il s'eſt principalement occupé à décrire les objets, laiſſant aux Phyſiciens la liberté de raiſonner ſur leurs uſages. Le troiſieme volume de l'Hiſtoire Naturelle lui appartient preſqu'en entier ; il contient la deſcription de la partie du Cabinet du Roi qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle de l'homme, telles ſont celles des ſquelettes des fœtus de divers âges, de divers ſexes, ſoit dans l'état de ſanté, ſoit dans celui de maladie : M. Daubenton y fait mille remarques curieuſes ſur le développement des os, des membres, & il établit ce qu'il avance par la deſcription des pieces les plus rares. Il eſt un nombre prodigieux d'exoſtoſes qui doivent piquer la curio- DAUBENTON

XVIII. Siec. 1749.

sité des Anatomiſtes, d'os ramollis extrémement gros ; d'autres fort petits ; M. Daubenton a eu le ſoin de les faire repréſenter dans des planches très bien exécutées.

DAUBENTON

Le Cabinet du Roi n'eſt point dépourvu de pieces d'Anatomie concernant les muſcles, les viſceres, les vaiſſeaux, les nerfs & les organes des ſens ; on lit, dans l'ouvrage de M. d'Aubenton, la deſcription de quelques parties telles que, les yeux, les oreilles & les parties de la génération de l'un & l'autre ſexes, exécutée en cire, &c. M. Daubenton enrichit ſa deſcription de diverſes obſervations touchant l'art de préparer & de conſerver les pieces. Nous voudrions que notre ouvrage nous permît de traiter de tous les objets dont il eſt queſtion dans ce grand livre d'Hiſtoire Naturelle, parcequ'ils ſont curieux & utiles. La deſcription que les Auteurs ont donnée de quelques quadrupedes, eſt généralement eſtimée, & le Public attend impatiemment la ſuite de ce grand ouvrage, qui honorera les Auteurs qui l'ont entrepris, & le Miniſtere qui en a favoriſé & ſecondé l'exécution, &c.

Cependant quelques Ecrivains ſe ſont élevés contre certains points de Phyſique avancés par M. de Buffon : le ſavant M. de Haller a propoſé quelques objections à M. de Buffon touchant ſon ſyſtême ſur la génération, mais avec toute la candeur & la modeſtie qui caractériſent un grand homme & qu'on reconnoît dans tous ſes ouvrages : voyez ce qui a été dit ſur cette matiere à l'Article Haller, à la fin du quatrieme Volume de cette Hiſtoire.

BUFFON.

M. de Buffon a enrichi les ouvrages de l'Académie des Sciences de ſes Mémoires, qui traitent de divers objets de Phyſique ; le ſuivant doit trouver place dans notre Hiſtoire.

Sur la cauſe du ſtrabiſme ou des yeux louches. Académie Royale des Sciences. M. 1743.

Suivant M. de Buffon, cette maladie dépend de l'inégalité de force dans les deux yeux : il fait remarquer que lorſque l'un des deux yeux ſe trouve être beaucoup plus foible que l'autre, on écarte cet œil foible de l'objet qu'on veut regarder, ou l'on ne fait

pas l'effort néceſſaire pour l'y diriger, & l'on ne ſe ſert que de l'œil le plus fort, &c. &c. M. de Buffon allégue de ſi fortes preuves en faveur de ſon opinion, que perſonne ne pourra s'y refuſer. XVIII. Siec. 1749. BUFFON.

En 1744, M. de Buffon fit voir à l'Académie un petit veau mort né monſtrueux.

Découverte de la liqueur ſéminale dans les femmelles vivipares & du réſervoir qui la contient. M. 1748.

M. de Buffon nous apprend que ſi on diſſeque une femmelle vivipare en tout autre tems que dans celui où elle eſt diſpoſée à recevoir le mâle, on trouve les ovaires ſans aucune protubérance, & lorſqu'on les ouvre on n'y découvre d'autre liqueur que le ſang & la lymphe. Il n'en eſt pas de même lorſqu'on examine les ovaires dans le tems qu'elles commencent à être en chaleur, il s'éleve ſur la ſurface de l'ovaire des eſpeces de corps glanduleux, ils n'ont dabord aucune ouverture, & ne contiennent aucune liqueur, mais à meſure qu'ils croiſſent, il s'y forme de la liqueur, laquelle ſe répand lorſque la véſicule qui la contient vient à s'ouvrir : ce ſont dit, M. de Buffon, les véſicules intérieures de l'ovaire qu'on a pris pour des œufs ; & les cicatrices que l'ouverture de ces corps glanduleux laiſſe à la ſurface de l'ovaire, après qu'ils ſe ſont diſſipés, ont paſſé pour celles de l'ouverture par laquelle les œufs étoient tombés dans la matrice.

M. de Buffon a découvert des animaux dans la liqueur ſéminale de la chienne, de la brebis, de la vache, &c., qui ſont abſolument ſemblables à ceux qu'il a vû dans la liqueur ſéminale du mâle de la même eſpece, & ceux des eſpeces différentes le ſont auſſi : ils ont des mouvemens propres & qui ont paru ſpontanés à M. de Buffon ; mais ils ſemblent dans certaines circonſtances, qu'ils ſoient aſſujettis à un mouvement commun qui les entraîne vers le même côté, & les fait marcher comme un troupeau, &c.

M. Daubenton eſt l'Auteur de pluſieurs Mémoires inſérés dans ceux de l'Académie des Sciences. DAUBENTON

Sur l'hyppomanes. M. 1751.

Obſervations Anatomiques ſur la liqueur atlantoïde. M. 1752.

XVIII. Siec.

1749.

Sur les muſaraignes. M. 1756.

Sur des os & des dents remarquables par leur grandeur. M. 1762.

DAUBENTON. Cet habile Naturaliſte prouve que la plûpart des grands oſſemens qu'on attribue pour l'ordinaire à l'homme, appartiennent à l'éléphant; il compare aux os de l'éléphant qu'on conſerve dans le Cabinet du Roi, les os trouvés dans la terre & qu'on a pris pour des os humains, & il trouve un ſi grand rapport entr'eux, qu'il ſe croit en droit de conclure que les grands os trouvés dans la terre en différents endroits appartiennent à l'éléphant & non à l'homme.

Sur la ſituation du trou occipital dans l'homme & dans les animaux. M. 1764.

M. Daubenton a obſervé que le grand trou occipital de l'homme, eſt preſque au milieu de la baſe du crane, à diſtance preſque égale de la partie poſtérieure de l'occiput, & à la partie antérieure de la machoire inférieure, & que le plan de ſes bords fait à peine un angle de trois degrés, avec une ligne tirée de ſon centre à la partie inférieure des orbites; au contraire, dans les quadrupedes, dans les poiſſons & dans certains animaux ovipares, comme le crapaud, le trou occipital ſe trouve à la partie poſtérieure de l'occiput, & ſon plan fait preſque un angle droit avec la ligne menée de ſon centre au bas des orbites. C'eſt d'après ces obſervations, que M. Daubenton ſoupçonna que la poſition du trou occipital tenoit beaucoup à l'attitude de l'animal: l'homme deſtiné à ſe tenir de bout ſur ſes deux pieds, devoit avoir la tête en équilibre ſur la colonne vertébrale, & il n'étoit point néceſſaire qu'il la put baiſſer juſqu'à terre, &c. M. Daubenton conclut de ces deux remarques, qu'il ſeroit très difficile à l'homme d'aller à quatre pieds, & encore moins d'approcher ſa bouche de la terre pour en prendre ſa nourriture Suivant M Daubenton, les quadrupedes au contraire obligés de prendre leur nourriture à terre, devoient avoir leur tête comme pendante, & leurs machoires très alongées: il falloit donc que l'articulation de la tête aux vertébres fut placée à la partie poſtérieure, & c'eſt ce que la Nature leur a accordé.

Sur les chauve-ſouris. M. 1765.

Fitz-Maurice (Thomas), Docteur en Médecine, natif d'Irlande, & qui fait son séjour à Montpellier où il exerce la Médecine avec succès. XVIII. Siec. 1749.

Quæstiones meaicæ duodecim pro cathedra regia vacante per obitum D. Fitz-Gerard. Monspelii. 1749, in-4°. FITZ-MAURICE.

On y trouve plusieurs questions concernant l'Anatomie ou la Chirurgie, telles sont la quatrieme question dans laquelle M. Fitz-Maurice soutint que dans le traitement du glanglion & de la loupe, on doit faire usage des résolutifs & des humectans. La septieme où ce Médecen assure que le kiste de la vomique du poumon, n'est autre chose qu'un vaisseau lymphatique dilaté. Dans la huitieme, M. Fitz-Maurice avance, que la mole ne sort pas comme l'enfant au neuvieme mois de sa formation. Dans la neuvieme question, M. Fitz-Maurice recherche quelle est la nature, le siége & les causes, les signes & le traitement de l'inflammation des os, & l'Auteur a savamment traité cette question. Dans la dixieme, ce Médecin nie que l'on puisse réparer le nez par la méthode de Taliacot, &c.

Serane (Charles), Professeur en Médecine dans l'Université de Montpellier, sa patrie, mort au mois de Septembre 1756, à l'âge de 46 ans. SERANE.

Quæstiones medicæ XII, pro cathedra regia vacante per obitum D. Fitz-Gerard. Monspellii. 1749, in-4°.

La question suivante appartient à cette Histoire.

Quæstio secunda. An ex unius corporis vesicæ paralysi sequi debeat necessario ischuria, & quomodò huic symptomati sit succurrendum?

L'Auteur soutient que la paralysie d'une partie de la vessie doit occasionner l'ischurie; & comme la paralysie peut être produite par plusieurs causes, il y a divers moyens de la traiter, que l'Auteur expose: il y a joint quelques remarques sur la structure de la vessie.

Il s'éleva une dispute contre MM. Serane & Lamure, sur plusieurs points de Médecine, & elle donna lieu à des Ecrits très estimés, mais dont je ne parlerai pas, les matieres qui y sont traitées ayant peu de rapport

à l'Hiſtoire de l'Anatomie, ou à celle de la Chirurgie

XVIII. Siec

1749.

SERANE.

M. Serane eſt l'Auteur d'un Mémoire *ſur l'eſquinancie*, qu'il lut à la Société Royale de Montpellier, & dont on trouve l'extrait dans un recueil imprimé *à Montpellier* 1746, in-4°. L'Auteur ſouhaite qu'on recoure à la bronchotomie plus fréquemment qu'on ne fait.

Petiot (Honoré), Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier.

Queſtiones medicæ duodecim pro cathedra regia vacante per obitum, D. Fitz-Gerard. Monſpel. 1749. in-4°.

Concluſ. Queſt. ſecundæ. Ergo panaritium differt à carbunculo, non tantum ratione ſedis, ſed etiam ratione naturæ, ſymptomatum & curationis.

Concluſ. Queſt. quartæ. Ergo poſt amputationem partis gangrenâ affectæ cauterium actuale non convenit.

En traitant cette queſtion, l'Auteur recommande l'uſage de l'eau ſtyptique de M. Matte, pour arrêter les hemorrhagies.

Concluſ. Queſt. ſeptimæ. Ergo hepatis abſceſſui inciſo ſtatim inſtituenda.

Concluſ. Queſt. nonæ. Ergo dantur anævriſmata vera, &c.

In clar. Lamure parergon de anævriſmate animadverſiones Honorati Petiot.

L'Auteur entreprend de prouver contre l'opinion de ſon Adverſaire, qu'il y a des anévriſmes vrais, & il fonde ſon ſentiment ſur pluſieurs obſervations extraites de divers Auteurs, qu'il rapporte fort au long.

FARJON.

Farjon (Jacques), Docteur en Médecine, & Médecin de l'Hôpital St Éloi de Montpellier.

Queſtiones Medicæ duodecim pro cathedra regia vacante per obitum D. Fitz-Gerard. Monſpel. 1749, in-4°.

Queſt. prima. An calculo renum Chirurgia aut Pharmacia auxilium ſpecificum præbere poſſint. (negativè).

Queſt. ſexta. An turundarum & penicillorum uſus utilis ſit in curatione vulnerum, negativè; & contra noxius.

Queſt. ſeptima. An anginæ ſuffocatoriæ Bronchotomia, affirmat.

Queſt. nona. An ſuppurationis cauſa ſit putredo? an alia aſſignanda?

Suivant l'Auteur, la ſuppuration n'eſt pas l'effet de la putréfaction, mais celui du mouvement vital, qu'il décrit en peu de mots. XVIII. Siec. 1749.

Ces Thèſes ſont bien faites, & prouvent que ſi M. Farjon n'eſt point Profeſſeur, il étoit très digne de l'être; il eſt auteur de quelques autres theſes que je n'ai pû me procurer.

MOELLER.

Moeller (Jean Henri), Médecin de Hales, de Magdebourg, Diſciple de Junker.

Diſſ. Exhibens obſervationes circa tunicam, retinam & nervum opticum. Halæ. 1749.

Moeller regarde le périoſte de l'orbite comme une production de la dure-mere; il croit que parvenue dans l'orbite, cette membrane ſe diviſe en deux feuillets, dont l'un adhere à la ſurface oſſeuſe, & l'autre ſe répand ſur la ſclérotique dont il forme la lame extérieure: il dit que le nerf optique eſt rempli d'une ſubſtance médullaire, laquelle eſt contenue avec la ſubſtance médullaire du cerveau dont elle n'eſt peut-être, dit Moeller, qu'une continuation: il aſſure avoir découvert dans la rétine du bœuf, une rétine muſculeuſe & une artere dans le cryſtallin.

VOSSE.

Voſſe (Joachim), Médecin de Gottingue, Diſciple de M. Haller.

Diſp. de inteſtino cæco ejuſque appendice vermiformi. Gotting. 1749, in-4°.

Cette Thèſe eſt remarquable en ce que l'Auteur y décrit les principaux changements qu'on obſerve dans l'inteſtin cœcum & l'appendice cœcale, pendant les divers âges de la vie.

STEHELIN.

Stehelin (Jean Rudolf), Profeſſeur de Médecine de Bâle, a ſoutenu pour ſon Doctorat, la Diſſertation ſuivante.

De pulſibus. Baſil. 1749, in-4°.

On y trouve pluſieurs remarques intéreſſantes ſur le rapport du mouvement du cœur avec celui des poumons, &c.

Stehelin a publié dans les *Acta Helvetica*, l'obſervation ſuivante.

De fractura oſſis bregmatis. Tom. V. 1762, n°. 319.

DUVERNEY.

Duverney (M.), Maître en Chirurgie, & Démonſtrateur Royal en Anatomie & Chirurgie au Jardin du Roi, &c.

XVIII. Siec. 1749. *L'Art de disséquer méthodiquement les muscles du corps humain. Paris* 1749, in-12.

DUVERNEY. L'Auteur a écrit cet ouvrage en faveur de ses Etudians; les descriptions sont extraites de l'Exposition Anatomique de M. Winslow, & les remarques de l'Auteur sur la dissection, ne sont point nouvelles.

Ce Chirurgien a eu encore part à quelques ouvrages d'Anatomie, publiés par M. Gautier, pour les dissections Anatomiques dont il s'étoit chargé.

PLAZ. Plaz (Antoine Guillaume).

De brutorum imaginatione. Lipsi. 1749, in 4°.

VALCKENAER. Valckenaer (Philippe Jacques).

De consentione partium in corpore sano & morboso. Leid. 1749, in-4°.

NOREEN. Noreen (Jean) Médecin de Gottingue.

Disp. De uracho. Gotting. 1749, in-4°. & dans la Collec. de Thès. de M. Haller. T. VII, & en François dans une Collec. d'Obser. par M. Simon. *Paris* 1761.

Noréen soutient que l'ouraque est naturellement creux dans l'homme & dans les animaux; & il assure qu'il n'est point renfermé dans une duplicature du péritoine, comme MM. Winslow & Garengeot l'ont avancé, mais qu'il est posé extérieurement sur le péritoine, de façon cependant que le tissu cellulaire du péritoine, environne tout l'ouraque: selon cet Anatomiste, la tuuique nerveuse, & la tunique veloutée, sont le fondement du réceptacle de l'urine, elles forment aussi presque uniquement l'ouraque; il prétend que ces tuniques intérieures de la vessie s'allongent & forment un appendice très menu, qui quelquefois répond à peine au diametre d'un tiers de ligne, & qui va en diminuant, jusqu'à ce qu'étant devenu aussi petit qu'un cheveu, il se partage en rameaux encore plus fins. Noreen décrit chacun de ces vaisseaux, & l'imagination a plus de part dans tout ce qu'il dit, que l'observation des parties: il conclut que l'ouraque est percé, & qu'il finit au-dedans du cordon; l'urine passe de la vessie dans l'ouraque, où elle s'accumule; cette vérité se prouve suivant lui, par le défaut de l'allantoïde, par la longueur du cordon ombilical, qui ne peut avoir celle d'une aulne, que pour contenir l'urine au lieu de l'allantoïde, & par la substance

même du cordon, puiſque, dit-il, on y trouve toujours une liqueur ſemblable à l'urine. XVIII. Siec.

Voilà un extrait du ſyſtême propoſé par Noreen ſur la ſtructure & les uſages de l'ouraque; s'il paroît ingénieux, il eſt démenti par l'obſervation. 1749. WERTH.

Werth (Engelb).

De functionibus pulmonum. Marburg. 1749, in-4°.

Deſport (François), Chirurgien de la Reine & des Armées du Roi. DESPORT.

Traité des plaies d'armes à feu. Paris 1749, in-12.

L'Auteur, après avoir donné une idée des plaies d'armes à feu, combat les préjugés répandus dans divers ouvrages contraires à leur traitement, la contuſion au ſuprême degré appellée attrition par quelques-uns, eſt le principal effet des plaies d'armes à feu : M. Deſport prétend que c'eſt mal-à-propos qu'on a voulu bannir l'uſage des bourdonets, tentes & ſétons, du traitement des plaies d'armes à feu : il blâme l'emploi des topiques ſpiritueux qui empêchent la ſuppuration de s'établir, irritent les parties, & ſouvent retardent la chûte de l'eſcarre.

M. Deſport décrit une nouvelle maniere d'opérer la gaſtroraphie, dont l'Hiſtorien de l'Académie de Chirurgie (T. III. p. 99), fait grand cas, Deſport, parle d'une eſpece ſinguliere de fracture du crâne, qu'il nomme *fracture en pente :* la balle tombant ſur le crâne fait une fente à la premiere table, avec léger enfoncement, une partie de la balle s'inſinue dans la fente, & fracture la ſeconde table, de maniere qu'elle eſt ſéparée du reſte de l'os, du côté de la fente, & tient encore du côté oppoſé, en formant un plan incliné : ſi la lame traverſe obliquement les pieces fracturées, ſa force amortie, la laiſſe ſur la dure mere, ſi elle eſt retenue entre les pieces fracturées, elle peut ſe cacher dans l'épaiſſeur de la fracture, & laiſſer au niveau de la ſurface extérieure du crâne, de quoi la reconnoître, & par la noirceur que l'on apperçoit, & par la rugine avec laquelle on s'aſſure ſi c'eſt du métal qui cauſe cette noirceur : c'eſt ſur la connoiſſance acquiſe de cette circonſtance, qu'on détermine le lieu ou doit ſe faire l'opération du trépan.

Corvinus (J. Frédéric Chriſtian), Médecin de Straſbourg, ſoutint pour ſon Doctorat, CORVINUS.

De hernia cerebri. Argent. 1749.

XVIII. Siec. 1749. Le traitement que donne l'Auteur, eſt pris des obſervations de Chirurgie de M. le Dran : Corvinus y expoſe aſſez bien la doctrine de la hernie du cerveau.

ŒDER. Œder (Georges Chriſtian), Médecin de Gottingue, & Profeſſeur à Coppenhague, de la Société des Sciences de Montpellier, employé par le Roi de Dannemarch, pour recueillir les différentes raretés ſur l'Hiſtoire Naturelle.

De derivatione, & revulſione. Gotting. 1749.

De irritabilitate. Hafniæ. 1752, in-4°., & traduite en François par M. Tiſſot. *Lauſanne* 1760, in-12. Tom. II. de la Collect. ſur l'irritabilité

M. Oeder établit par les plus curieuſes expériences faites ſur les animaux vivans, l'irritabilité & l'irritation du cœur ; il déduit comme un corollaire de ce qu'il a obſervé, qu'il paroît que la chaleur conſerve le mouvement du cœur ou des inteſtins, & qu'une partie de l'avantage que les derniers ont quelquefois ſur le cœur, vient du réfroidiſſement de cet organe, &c. Il ſeroit à ſouhaiter que tous ceux qui font des expériences, viſſent auſſi-bien que M. Œder, on termineroit bientôt pluſieurs queſtions de Phyſiologie.

TAILLARD. Taillard (M.), Fils, Chirurgien.

Elémens de Phlebotomie. Paris 1749, in-12.

Il n'y a rien de nouveau dans cet ouvrage, & il eſt extrêmement mal écrit.

PLOUQUET. Plouquet (Godefroi), Profeſſeur en Médecine à Tubinge.

De generatione corporum organiſatorum diſquiſitio. Stuttgard. 1749. in-8°.

L'Auteur y réfute l'exiſtence des vermicules dans la ſemence, & propoſe un ſyſtême très ſingulier.

De materialiſmo, cum ſupplemento & confutatione libelli L'homme machine *inſcripti. Tub.* 1751, in-4°.

Diſſ. contra harmoniam animi & corporis præſtabilitam Leid. 1754, in-4°.

KIRSCHBAUM. Kirſchbaum (Pierre), Médecin de Strasbourg.

Diſp. De hernia ventriculi. Argent. 1749 in-4°.

Cette Diſſertation eſt intéreſſante par les obſervations que l'Auteur y rapporte, & par la clarté avec laquelle il indique le diagnoſtic, le pronoſtic, & le traitement de cette eſpece de hernie.

Blanc (Nicolas le), de Pontoise, habile Chirurgien, Lithotomiste de l'Hôtel-Dieu d'Orléans, Professeur Royal de l'Ecole de Chirurgie de la même ville, Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, & de celles des Sciences de Rouen, & de Dijon. XVIII. Siec. 1749. LEBLANC.

Lettre à M. le Cat. Paris 1749, in-12.

Nouvelle méthode d'opérer les hernies, avec un essai sur les hernies, par M. Hoin. Orléans 1767, in-8°.

Persuadé que dans le traitement des hernies, l'incision des anneaux du bas ventre entraîne des accidens notables; M. le Blanc a pensé qu'il falloit trouver un moyen qui en fût à l'abri, & qui en procurât les mêmes avantages. La dilatation lui a paru devoir les produire, c'est pourquoi il a imaginé un instrument qu'il nomme *dilatatoire*, & dont il donne une ample description & une bonne figure. Il introduit cet instrument dans l'anneau, & en écartant deux branches dont il est composé, il produit la dilatation à la faveur de laquelle il rentre les intestins & l'épiploon dans le bas ventre : » la *dilatation* graduée, ménagée, que nous substituons, dit-il, à » l'*incision*, dans l'opération des hernies, imite la » marche de la nature ; *elle exécute comme elle son action d'une maniere douce & modérée.* Cette opération, ajoute M. Leblanc, » consiste à étendre, dilater ou » aggrandir par degrés l'issue d'une hernie, pour » faire rentrer les parties ; la préférence que nous » donnons à cette méthode, est fondée, non-seulement sur une expérience constante qui en prouve » la possibilité, mais encore sur des principes que » l'Académie de Chirurgie a approuvés, &c ». (*a*) M. Leblanc compte parmi les Partisans de sa méthode, MM. Lieutaud, le Cat, Maret, Hoin, le Sage, &c. Je n'irai pas contre le témoignage avantageux que ces Auteurs rendent à la méthode de M. Leblanc : je me contenterai, dans cet ouvrage, de faire observer que la méthode de dilater que M. Leblanc, donne comme nouvelle, a été proposée par plusieurs anciens Auteurs, & a même mérité la critique de quelques-uns : on trouvera à la Table des Matieres de cet Ouvrage, quelques remarques historiques sur cet objet.

(*a*) Préface, pag. 12.

XVIII. Siec. *Réfutation de quelques réflexions sur l'opération de la hernie.*

1749. LEBLANC. M. Leblanc répond à quelques objections qu'on avoit faites à sa méthode.

ARMSTER. Armster (Gerhard), Médecin de Gottingue.

Disp. de paragomphosi fetus in partu. Gotting. 1749.

L'Auteur y traite des fœtus arrêtés au passage.

STROSHE-LEIN. Stroshelein (J. G.), Médecin de Strasbourg.

Disp. de relaxatione vaginæ, prolapsu & inversione uteri. Argent. 1749.

WALBAUS. Walbaus (J Julius), Médecin de Gottingue.

De venæ sectione veterum & recentiorum. Gotting. 1749.

Walbaus y donne la description d'un instrument à ressort, dont il vante les effets pour la Phlébotomie.

REGHELLINI. Reghellini (Janus).

Littera chirurgica sopra l'offessa della vista in una dona, &c. Venezia 1749, in-8°.

On y lit la description d'une ouverture à l'uvée à côté de la pupille, survenue à la suite d'un abcès, & qui rendit la vue double. L'Auteur établit l'existence de la cataracte membraneuse sur diverses observations intéressantes ; il seroit à souhaiter que ce petit ouvrage fût plus connu qu'il n'est.

BACIOCCHI. Baciocchi (Jean Dominique).

Lettera intorno l'estrazione d'un calculo esistente sotto la lingua Brescia 1749, in-8°.

On y trouve la description d'un calcul salivaire, que l'Auteur a extrait du conduit de Warthon.

MOERS. Moers (Theodore Ernest Joseph).

Idea generalis nutritionis. Heidelbergæ. 1740, in-4°.

MANTELASSI Mantelassi (Christophe), Apothicaire.

Lettera sopra varie materie. Firenz. 1749, in-8°.

On y lit l'exemple d'une superfétation.

BIRCH. Birch (Thomas).

The wisdom of God proved from the frame of man. Lond. 1749. in-4°.

Cet ouvrage est écrit dans le goût de celui de Derham.

Caze (Louis de la), naquit en 1703 à Lambege, petite ville du Béarn : alla à Montpellier pour y étudier en Médecine, & y reçut le bonnet de Docteur en 1734. M de la Caze vint à Paris en 1730, il y acquit la Charge de Médecin ordinaire du Roi, & pratiqua la Médecine avec beaucoup de succès jusqu'à sa mort, qui arriva en 1765. XVIII. Siec. 1749. CAZE.

Specimen novi medicinæ conspectus. Parisiis 1749 1751, in-8°.

Idée de l'homme physique & moral. Paris 1755, in-8°.

Institutiones medicæ, 1755, in-12.

Mélanges de Physique & de Morale. Paris 1761, in 8°.

Dans tous ces ouvrages l'Auteur entreprend de prouver l'action de la région épigastrique, & son influence sur toutes les fonctions, tant physiques que morales. Ce Médecin parent de M. de Bordeu, a comme on sait, partagé avec lui ses travaux ; mais on sait aussi que M de la Caze a donné principalement des observations faites sur lui-même ; ses ouvrages sont pleins de traits philosophiques, qui font connoître le génie de leur Auteur : au reste, le système qui y est détaillé est fort approchant de celui de Vanhelmont.

Stampini (Louis), Auteur Italien, qui nous a donné une bonne description d'un fœtus monstrueux. STAMPINI.

Descrizione d'un feto con la maggior parte delle membre radoppiata. Rom. 1749, in-4°.

Losseau (Charles Ernest Augustin), Médecin d'Erfordt. LOSSEAU.

De optima ossium in sceleto artificiosè jungendorum ratione. Erfurt. 1749, in-4°.

Cette dissertation est fort bonne, de l'aveu même de M. de Haller.

Kesler (Charles Gottlieb). KESLER.

Die bewegung der electrischen materie als die wahre ursache der bewegung und empfindung. Landshut 1749, in-8°.

Cet Auteur parle d'après plusieurs Ecrivains, de la matiere électrique des animaux

Silberling, Médecin de Strasbourg. SILBERLING.

De humorum corporis humani gravitate specifica. Argent. 1749, in-4°.

XVIII. Siec. Cette dissertation est recommendable par plusieurs réflexions judicieuses de l'Auteur sur l'économie animale.

1749. EICHEL. Eichel (J.), Médecin.

Experimenta circa sanguinem humanum instituta. Erfurt. 1749, in-4°.

BAUMER. Baumer (J.), Médecin.

Méthodus surdos à nativitate reddendi audientes. Erfurt. 1749. in-5.

FOREST. Foreſt (Wenceſl. Adam. Math).

De sensibus externis. Prag. 1749. in-4°.

1750. ROEDERER. Roederer (Jean George), Professeur en Médecine à Gottingue, de l'Académie de Petersbourg, & de celle de Chirurgie de Paris, des Sociétés Royales des Sciences d'Upsal, de Suede & de Gottingue ; naquit à Strasbourg en 1726, & reçut une éducation des plus soignées : il étudia d'abord la Médecine dans sa patrie, mais il vint à Paris se perfectionner, d'où il passa en Angleterre, en Hollande, & en Allemagne. Roederer s'étoit principalement occupé de l'art des accouchements, aussi l'exerça-t-il avec célébrité dès qu'il fût de retour dans sa patrie. M. de Haller, dont Roederer étoit le disciple, crut devoir l'appeller à Gottingue pour y professer les accouchements, & ce fut en 1754 qu'il obtint cette place. Les leçons qu'il fit avec succès, les cures brillantes qu'il opéra, & les écrits qu'il composa, lui méritèrent une place dans différentes Académies ; mais il en jouit peu de tems, sa santé s'étant dérangée il revint à Strasbourg où il mourut en 1763. Roederer a publié un grand nombre de programmes, & il est Auteur de plusieurs dissertations & de quelques ouvrages.

Disp. de fœtu perfecto, pro gradu Doctoris. Argent. 1750, in-4°.

L'Auteur y établit les proportions que les parties ont entr'elles ; il prétend que l'ouraque est creux, qu'il donne attache à plusieurs fibres musculeuses de la vessie ; décrit les deux colonnes qu'on apperçoit dans la matrice du fœtus, & fait quelques remarques intéressantes sur la figure des ovaires, & sur le trou ovale du cœur, &c.

Progr. de axi pelvis. Gotting. 1751.

Cette dissertation est très intéressante, en ce que Roederer y donne les différentes dimensions du bassin, & y détermine la position naturelle de la matrice. ROEDERER.

Disp. de ictero, illoque speciatim, quo infantes recens nati laborant, 1753.

Progr. observ. medicarum de suffocatis fatura, 1753.

Roederer parle d'une fille qui s'est noyée, quoiqu'elle eut le trou ovale ouvert, & de plusieurs enfants étouffés en sortant de la matrice, &c.

Elementa artis obstetriciæ, in usum prælectionum academicarum. Gotting. 1753, in-8°. 1759, in-8°. *Coloniæ* 1763, in-8°. & trad. en François par M. Patris. *Paris* 1765, in-8°.

L'estime générale que les gens de l'art ont pour cet ouvrage, en fait mieux l'éloge que tout ce que j'en pourrois dire. M. Roederer y présente en peu de mots les principes fondamentaux des accouchemens; il commence d'abord par une description des parties, & elle est originale à plusieurs égards; ce qu'il y a de meilleur concerne les proportions que les os du bassin ont entr'eux par leur figure & par leur volume; il a déterminé les différentes dimensions du bassin de la femme, & les marques auxquelles on peut le distinguer du bassin de l'homme, &c. &c. M. Roederer ne croit point que les os pubis s'écartent dans l'accouchement naturel. Cet habile Médecin établit la proportion qu'il y a entre le volume de la tête de l'enfant & la capacité du bassin de la mere: il s'est convaincu par diverses observations que le col de la matrice s'aminciſſoit, & que le fonds de la matrice s'épaississoit à proportion que la grossesse approche de son dernier terme. M. Roederer est persuadé que la figure de la matrice varie dans les différens âges; il donne dans un chapitre particulier, celle de la matrice de la fille, & dans un autre celle de la matrice d'une femme enceinte, &c. &c. Il admet l'existence de l'hymen, &c. &c. Il décrit encore la matrice telle qu'il l'a vue après l'accouchement; il se servoit du forceps, mais fort rarement, &c. &c. On trouvera dans ce même ouvrage des préceptes importans sur les principales especes d'accouchements, & l'on ne

peut mieux faire que d'en étudier la pratiqu plusieurs célébres Accoucheurs, d'après lesquels je parle, font le plus grand cas du traité de Roederer, &c.

XVIII. Siec. 1750.

De uteri schirro. Gott. 1755.

ROEDERER. Ce programme est rempli d'observations intéressantes, & l'on y trouve deux figures où l'on voit les parties de la génération de la femme dans leur état naturel, & quelques vices contre nature de conformation.

Nonnulla motus muscularis momenta, ibid. 1755.

De vi imaginationis in fœtum negata, quando gravidæ mens à causa quacumque violentiore commovetur; publici juris facta. Petropol. 1756.

Observ. de partu laborioso decades duæ. 1756.

Roederer y traite des accouchements, dans lesquels l'enfant présente le bras, ou dont le col est ceint du cordon ombilical, &c.

De temporum in graviditate & partu æstimatione, 1757.

Progr. observationes de genitalibus virorum, ad dissert. D. Grund. 1758.

Observ. de cadaveribus infantum morbosis ad diss. D. Weber 1758.

Observ. de fœtu, ad diss D. Isaiæ Judæ, 1758.

Obs. de animalium calore, ad diss. D. Grimm. 1758.

Obs. de ulceribus utero molestis, 1758.

Disp. de secretione, 1758.

De non damnando usu perforatorii in paragomphosi ob capitis molem, 1758.

Observ. de cerebro, ad diss. D. Ullmann. 1758.

Icones uteri humani. Gotting. 1759, in-fol.

La description des planches me paroît meilleure que les figures : il y a plusieurs remarques sur la description de la matrice dans le bassin, dans différents âges de la vie ; sur celle de la femme enceinte ; sur les vaisseaux & les lacunes de ce viscere.

Progr. de ossium vitiis, ad diss. D. Bruno, 1760.

Animadversiones de arcubus tendineis musculorum originibus, ad diss. D. Stein. 1760.

Continuatio animad. de arcubus tendineis, &c. ad diss. D. Jansen 1760.

Progr.

Progr. de infantibus in partu suffocatis, ad diss. D. Koerber. 1760. XVIII. Siec.

Obs. de submersis aqua, ad diss. D. Meder. 1760. 1750.

Les voies alimentaires & aériennes étoient vuides d'eau dans les sujets que Roederer a disséqués. ROEDERER.

Obs. de cerebri sckirrho, 1762.

Obs. de hydrope ovarii ad diss. D. Papen. 1762.

Cette hydropisie fut accompagnée de symptomes particuliers qui devinrent mortels. Roederer ouvrit le sujet, & il nous rapporte fidelement ce qu'il a observé.

Opuscula medica, sparsim prius edita, nunc demum collecta, aucta & recusa. Gotting. 1764, in-4°.

On y trouve plusieurs des dissertations dont nous avons rapporté le titre, avec l'éloge de M. Roederer lu à la Société de Gottingue par M. Kaestner, Membre de cette Académie.

M. Roederer est Auteur de plusieurs bons Mémoires qu'on trouve dans le Recueil de la Société de Gottingue, & dont voici le titre :

De mola, 1752, Tom. II. pag. 354.

De communicatione uteri gravidi & placentæ, 1753, Tom. III. pag. 397.

De pondere & longitudine infantum recens natorum, 1754, ibid. pag. 410.

Fœtus parasitici descriptio, 1754, Tom. IV. pag. 136.

Pallucci (Noel Joseph), Bachelier en Médecine de l'Université de Paris, Chirurgien pensionnaire de Sa Majesté Impériale, Membre de l'Académie de Florence, Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, & Membre de celle de Chirurgie. PALLUCCI.

Description d'un nouvel instrument propre à abaisser la cataracte. Paris 1750, in-12.

Méthode d'abattre la cataracte. ibid. 1752, in-12.

L'Auteur a divisé cet ouvrage en quatre parties : il fait dans la premiere l'histoire anatomique des parties de l'œil ; & donne dans la seconde une dissertation sur la nature de la cataracte. Pallucci dit qu'elle provient de l'opacité du cristallin ; il en établit beaucoup d'especes, mais il s'en tient à la simple division

de cataractes, en curables, incurables & douteuſes. Pallucci décrit chacune de ces trois claſſes avec beaucoup d'exactitude; ſon ſentiment ſur la cauſe de la couleur des cataractes blanc-de-perle, eſt particulier & nouveau; il l'explique par la décompoſition des couches les plus ſuperficielles du criſtallin, opérée par une humeur, qui, s'inſinuant entr'elles, les ſouleve & les détache, ce qui fait qu'elles ſe ſéparent.

XVIII. Siec. 1750. PALLUCCI.

Dans la troiſieme partie de l'ouvrage, Pallucci donne la deſcription des différents inſtruments qui ont été employés pour faire l'opération de la cataracte, & il en indique les avantages & les inconvénients; il y décrit fort au long celui dont il s'eſt ſervi avec le plus de ſuccès.

Pallucci indique dans la quatrieme & derniere partie, les différentes méthodes qui ont été pratiquées depuis Celſe juſqu'à préſent; enſuite il expoſe la ſienne fort au long: mais je ne m'arrêterai pas à la rapporter, pour plus grande brieveté.

Nouvelles remarques ſur la lithotomie, ſuivies de pluſieurs obſervations ſur la ſéparation du pénis, & ſur l'amputation des mammelles. Paris 1750, in-12.

M. Pallucci y donne une deſcription de la veſſie, originale en pluſieurs points: bien loin d'admettre le ſphincter décrit par tant d'Anatomiſtes, il dit que la veſſie en eſt entierement dépourvue par elle-même; il n'aime pas qu'on regarde la partie ſupérieure de la veſſie comme ſon fonds, &c. M. Pallucci donne une hiſtoire abrégée des principales méthodes de tailler; il fait l'éloge de celle de M. Goulard, habile Chirurgien de Montpellier, d'après ſa propre expérience, car il nous apprend qu'il la pratique avec ſuccès. Ce Chirurgien fait un reproche aux François qu'ils ne me paroiſſent point mériter; c'eſt de ne point indiquer dans leurs ouvrages les parties qu'ils coupent. M. Pallucci trouve de l'avantage à laiſſer une cannule dans la plaie, & il conſeille lorſqu'on veut pratiquer la méthode au haut appareil, de percer les tégumens & la veſſie avec le troiſcart, avant que d'en faire l'inciſion, &c. &c. M. Pallucci a donné de nouveaux noms aux principales méthodes de tailler.

Methodus curandæ fistulæ lacrimalis. Viennæ 1763, in-8°. XVIII. Siec.

Szeli (Abraham). 1751.

Damna graviora ex abortibus. Alidorf. 1750, in-4°. SZELI.

Ahlman (Christian Frédéric), Médecin. AHLMAN.

Diss. de regressu seminis ad sanguinem. Francof. 1750, in-4°.

Reeps (Jean), de la Frise, Docteur en Médecine de Leyde. REEPS.

Disp. de vitâ. Leid. 1750, in-4°.

Le diaphragme jouit, suivant cet Auteur, d'un si grand dégré de sensibilité, qu'il ne découvre aucune partie où ce sens soit aussi exquis.

Medina (Antoine de), Médecin Espagnol. MEDINA.

Cartilla nueva para instruire las madronas, &c. Madrid, 1750, in-8°.

L'Auteur a composé cet ouvrage en faveur des Sages-Femmes, il y donne un assez bon précis sur l'art des Accouchements.

Held (Jean Nicolas), Médecin de Giessen. HELD.

Diss. de liquore amnii. Giessæ 1750, in-4°.

Hoernigk (Ruttg Gottl.), Médecin de Léipsick. HOERNIGK.

Epist. de respiratione. Lipsi. 1750, in-fol.

Diss. de induratione partium præter naturali. Lipsi. 1750, in-4°. avec figure.

Haen (Antoine), célébre Professeur de Médecine pratique à Vienne. HAEN.

De deglutitione, vel deglutitorum in cavum ventriculi descensu impedito. Hagæ 1757, in-8°.

Ratio medendi. Vindebonæ 1750, in-8°. &c. *Paris* 1761, 1768, in-12. 5 vol.

L'extrait de cet ouvrage appartient plus à l'histoire de la Médecine, qu'à celle de l'Anatomie ou de la Chirurgie; c'est un tableau suivi des maladies, qui assure une réputation immortelle à son Auteur. Cependant M. de Haen, pour completter son ouvrage, y a donné une analyse très détaillée des urines & du sang, considérés dans l'état naturel & dans l'état malade; il y rapporte diverses experiences qui prouvent qu'on peut tirer le plus grand avantage de l'électricité dans la pratique de la Médecine; & a proposé

XVIII. Siec. 1750. HAEN.

une théorie nouvelle sur la formation du pus, sur les hernies, sur le polype, sur la respiration, & sur le mouvement des poumons & du cœur ; sur la chaleur animale, sur les lithontriptiques, sur l'application des cauteres, sur l'anévrisme, & sur nombre d'autres maladies Chirurgicales, qu'on lit toujours avec un nouvel avantage. M. de Haen a inséré dans son ouvrage l'histoire d'un grand nombre d'ouvertures de cadavres, sur lesquelles il fonde sa pratique & sa théorie, &c.

De hæmorrhoidibus libellus. Vindobon. 1760, in-8°. *Paris* 1764, in-12.

Difficultates circa modernum systema de insensibilitate & irritabilitate, ibid. 1761, in-8°.

Les preuves sur lesquelles M. de Haen fonde son opinion contre le système de l'irritabilité, nous paroissent spécieuses : si les mouvements du cœur, dit-il, dépendoient de l'irritation causée par la présence du sang, il devroit se mouvoir plus long tems après la mort, parcequ'il est fréquemment rempli de sang ; & dans un autre endroit de cet ouvrage, il dit que si la contraction du cœur dépendoit d'un corps irritant qui agit sur ses fibres musculeuses, un cœur rongé d'ulceres seroit continuellement irrité & maintenu dans une forte & permanente contraction, &c.

M. de Haller a combattu les objections que M. de Haen a faites à son système ; mais celui-ci lui a répondu par l'ouvrage suivant :

Vindiciæ difficultatum contra Hallerum. Viennæ, 1762, in-8°.

TEUBELER.

Teubeler (J. Christophe), Médecin de Halle, est l'Auteur d'une bonne dissertation, qu'il soutint sous la Présidence de Buchner.

Diss. de vulneribus cerebri non semper lethalibus. Halæ 1750.

Teubeler donne une exposition du cerveau, qui n'a rien de remarquable que sa clarté ; il y suit la doctrine de Ruysch, de Boerhaave & de Haller.

MERTRUD.

Mertrud (M.), Chirurgien de Paris, Démonstrateur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi, mort en 1767.

Icon androgynæ. Paris 1750, in-fol.

Mémoire où l'on ſe propoſe de démontrer que le chyle paſſe des inteſtins aux veines lactées, n'entre pas dans le canal thorachique pour de-là être introduit dans la ſous-clavière gauche, comme on l'a penſé depuis Aſellius; & que ſuivant la découverte qu'on ſe flatte d'avoir faite, une partie du chyle entre dans les veines lombaires & azygos. Mém. des Savans Etrangers, T. III. p. 155. XVIII. Siec. 1750. MERTRUD.

Cet Anatomiſte a injecté pluſieurs fois le canal thorachique, & en a donné une deſcription intéreſſante.

Timmermann (Théodore Gerh.). TIMMERMANN.

Diſſ. de notandis circa naturæ in humana machina luſus. Duisburg. 1750, in-4°.

Wolfart (Jean Henri). WOLFART.

Tr. de infanticidio doloſo ejuſque ſpeciebus. Francof. ad Mœn. 1750, in-4°.

Felix (Jacques), Médecin de Treves, Diſciple de M. Haller, a publié: FELIX.

De motu periſtaltico inteſtinorum. Trevini. 1750, in-4°. & inſérée dans le recueil de M. Haller, Tom. VII.

L'Auteur dit avoir obſervé le mouvement périſtaltique dans les inteſtins, dans l'eſtomac, dans la veſſie urinaire, dans la véſicule du fiel, dans l'uretre, & dans les vaiſſeaux lactés: il joint à ſa theſe une deſcription du canal inteſtinal dont on peut tirer quelque parti.

Aurivillius (Samuel), de Suede, Médecin de Gottingue, & Bibliothécaire de l'Univerſité d'Upſal, nommé Profeſſeur d'Anatomie en 1756, par la démiſſion de Nicolas Roſen. AURIVILLIUS.

Diſſ. de vaſorum pulmonalium & cavitatum cordis inæquali amplitudine. Gotting 1750, & ſe trouve dans le même recueil. Tom. VII.

Aurivillius adopte l'opinion des Anatomiſtes qui ont penſé que le ventricule droit eſt plus grand que le ventricule gauche, & que l'oreillette droite eſt encore plus grande que l'oreillette gauche: mais il penſe différemment touchant les veines pulmonaires Bien loin de dire comme eux qu'elles ſont moins amples que les arteres pulmonaire, il prouve qu'elles ſont beaucoup plus nombreuſes & plus grandes: remarque très importante qui détruit l'opinion de ceux qui ont prétendu que le ſang ſe condenſoit dans le poumon,

XVIII. Siec. parceque les arteres qui l'y portoient avoient plus de capacité que les veines qui le conduiſoient à l'oreillette
1750. gauche.

AURIVILLIUS. *Hydrocephalus internus annorum* 45. *Upſal.* 1763, in-4°.

De naribus internis. Ibid. 1760.

GONZALES. Gonzales (Grégoire Arias Don), célebre Chirurgien Eſpagnol.

Opuſculo Hiſtorial Anatomico de heridas peligroſas, con modo breve de curarlas. Séville 1750.

LÉCLUSE. Lécluſe (M.) Chirurgien Dentiſte, &c.

L'Auteur y donne un bon Traité ſur les plaie dangereuſes, avec une méthode pour les traiter.

Traité utile au Public où l'on enſeigne la méthode de remédier aux douleurs, & accidens qui précedent & accompagnent la ſortie des premieres dents des enfans. Nancy 1750, in-12. *Paris* 1754, in-12.

Nouveaux Elémens d'Odontologie, contenant l'Anatomie de la bouche. Paris 1754, in-12.

Ces ouvrages ſont écrits avec beaucoup d'ordre & de clarté, & on y trouve quelques reflexions propres à l'Auteur ſur la deſtruction des racines des dents de lait, ſur la chûte des dents des vieillards, & ſur les moyens de limer les dents avec des inſtruments de ſon invention & un gratte-langue, &c. &c.

RAVATON. Ravaton (M), Chirurgien Major de l'Hôpital Militaire de Landeau, des Armées du Roi, Inſpecteur des Hôpitaux de Bretagne, Correſpondant de l'Académie Royale de Chirurgie, Chevalier de St. Roch & Penſionnaire du Roi.

Traité des plaies d'armes à feu. Paris 1750, in 12. 1768, in-8°.

Cet Ouvrage eſt rempli d'obſervations intéreſſantes dans leſquelles on trouve une hiſtoire ſuivie des plaies d'armes à feu, & des traitemens qu'on a mis en uſage. M. Ravaton y traite des contuſions, des inciſions, & des plaies d'armes à feu, en général & en particulier : il ſuit l'ordre des parties : il a imaginé de nouveaux inſtrumens pour extraire les balles enfoncées dans les cavités, une machine pour réduire les luxations du bras, un chaſſis pour maintenir une jambe fracturée, &c. M. Ravaton a joint à chaque

Article les formules des différens médicaments qui lui ont le mieux réuſſi, l'ordre qu'il faiſoit obſerver dans l'Hôpital Militaire de Landeau pour le manuel des panſemens, un état du nombre des malades que peut fournir une Armée de cent mille hommes en entrant en campagne, à demi-campagne & à la fin de la campagne; celui des bleſſés après les combats, & un précis de tout ce qui doit compoſer un Hôpital ambulant pour une Armée plus ou moins nombreuſe, &c. &c. XVIII. Siec. 1750. RAVATON.

Lopez (Jean de Dios), Chirurgien de la Reine d'Eſpagne. LOPEZ.

Compendio Anatomico, &c. Madrid 1750 & ſuiv. in-8°.

Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre parties.

L'Auteur y donne un précis d'Anatomie très bien fait, traite de l'oſtéologie dans la premiere partie; & de la myologie dans la ſeconde, &c.

Janke (Jean Gottf). JANKE.

Ep. De forcipe & forcipe ferramentis a Bingio inventis. Lipſ. 1750, in-4°.

Runge (Ludolph. Henri), Fils, de Breme, Médecin de Rintelen, ſoutint ſous la Préſidence de Zeigler, la diſſertation ſuivante. RUNGE.

De morbis præcipuis ſinuum oſſis frontis & maxillæ ſuperioris &c. Rintel. 1750.

L'Auteur y rapporte pluſieurs belles obſervations de ſon Pere ſur les maladies des ſinus frontaux & & maxillaires, ce qui rend cette diſſertation intéreſſante.

Weltinus (Jean Jacques), Médecin de Bâle. WELTINUS.

Diſp. De anevriſmate vero pectoris externo hemiplegiæ ſobole. Baſil. 1750. in-4°.

Papen (Henri), Médecin de Gottingue. PAPEN.

Epiſtola ad illuſt. Haller. De ſtupendâ herniâ dorſali. Gotting. 1750, & dans le Recueil de Theſ. Chir. de M. Haller.

L'Auteur y donne l'hiſtoire d'un déplacement de preſque tous les inteſtins qui s'étoient échappées par la ſciſſure iſchiatique.

Leidenfroſt (J. Gottl). LEIDEN-

De volvulo ſingulari inteſtini. Duisburg. 1750, in-4°. FROST.

XVIII. Siec. 1750.

Dufay (Jean Théodore Félicité), Docteur en Médecine de la faculté de Montpellier, né à Clermont en Auvergne, a publié :

DUFAY.

Tentamen Physiologicum an fluidum nerveum sit fluidum electricum. Monspel. 1750, in-4°.

Cet Auteur y soutient l'affirmative.

JAHN.

Jahn (Jean Guillaume Frédéric), Médecin de Wittemberg.

De insolita calculi ingentis per scrotum exclusione. Witteberg. 1750.

La pierre dont il est question pesoit une once, & l'Auteur rapporte plusieurs exemples sur des pierres rendues par les mêmes voyes.

PAULITZ.

Paulitz (Jean Theophile), Médecin de Basle.

De venæ sectionibus in parturientibus. Basil. 1750, in-4°.

Il recommande l'usage de la saignée pendant la grossesse.

DOLLFUS.

Dollfus (J. Henri), Médecin de Basle.

De hæmorrhagiis gravidarum Basil. 1750, in-4°.

RAMEAU.

Rameau (Jean Philippe), célebre Musicien, né à Dijon le 25 Octobre 1683, & mort le 12 Septembre 1764, est Auteur de plusieurs ouvrages de Musique, dans lesquels on trouve quelques détails sur la théorie de la voix & du son ; les suivans sont ceux qui ont le plus de rapport à notre objet.

Démonstration du principe de l'harmonie. Paris 1750, in-8°.

Réflexions sur la maniere de former la voix. Ibid. 1752.

Démonstration du principe de l'harmonie fondamentale. Paris 1760, in-8°.

GUATTANI.

Guattani (Charles), Chirurgien du Pape, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans les Hôpitaux de Rome, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences & Associé Etranger de celle de Chirurgie de Paris, envoya en 1750, à l'Académie des Sciences, une observation sur deux anevrismes observés dans un seul sujet, & sur un polype sanguin trouvé dans le ventricule gauche du cœur.

Sur une double veine azygos. Mem. des Sav. Etrangers, Tom. III. pag. 512.

Cet Anatomiſte a trouvé deux veines azygos dans un ſeul ſujet, ſemblables en tout à celles dont Lanciſi avoit parlé : auſſi s'eſt-il contenté d'envoyer la deſcription que Lanciſi en avoit donnée ; il y a ſeulement joint une figure qui me paroît très bien faite. XVIII. Siec. 1750. GUAITANI.

Eſſais ſur l'œſophagotomie. Mém. de l'Acad. Royal. de Chir. Tom. II. 1757, pag. 351.

C'eſt un des bons Mémoires qui ſoient contenus dans le Recueil de l'Académie de Chirurgie. M. Guattani y décrit la vraie poſition de l'extrémité ſupérieure de l'œſophage qu'il dit être placée conſtamment à gauche de la trachée artere, & non directement par derriere comme l'avoient avancé quelques Anatomiſtes, moins verſés dans l'exercice & dans l'hiſtoire de leur Art. La poſition de l'œſophage étant connue, M. Guattani conſeille & décrit l'œſophagotomie, & ce qu'il dit à ce ſujet, eſt le fruit de ſes expériences ſur les animaux vivans & ſur les cadavres humains.

Stella (M.), Chirurgien à Veniſe, communiqua à M. l'Abbé Nollet, une obſervation ſur une pierre de la veſſie, dans le centre de laquelle on trouva une épingle. STELLA.

Bouſſac (M.), Docteur Régent de la Faculté de Médecine d'Angers. BOUSSAC.

Obſervations ſur la route de l'ouraque, & ſon uſage. Journal des Sav. mois de Sept. 1750.

L'ouraque, ſuivant cet Auteur, parvient rarement à l'ombilic, il ſe porte tantôt à droite, tantôt à gauche, & ſelon lui, il ſe termine par pluſieurs ramifications à l'une ou à l'autre des arteres ombilicales, ce qu'il dit avoir démontré en 1739 ou 1740.

D'après une telle anaſtomoſe, M. Bouſſac prétend que l'ouraque verſe dans les arteres dans leſquelles il s'abouche, l'urine du fœtus qui ne peut être contenue dans la veſſie : ce Médecin penſe que le thymus & les capſules atrabilaires, contiennent une liqueur que les veines repompent, &c.

Vandermonde (Charles Auguſtin), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Cenſeur Royal, Membre de l'Inſtitut de Bologne, né à Macao dans la Chine, le 18 Juin 1727, mort à Paris le 18 Mai 1762. VANDERMONDE.

XVIII. Siec. *An ſucceſſiva partium fœtus generatio?* 1750, affirm. *Reſp. Lud. Petr. Mar.* Maloet.

1750. *Recueil Périodique d'Obſervations de Médecine*, enſuite ſous le titre de *Journal de Médecine, de Chirurgie & de Pharmacie. Paris* 1754, & ſuiv. in-8°. 32 vol.

VANDERMONDE. M. Vandermonde eut dabord quelque peine a établir ce Journal : mais l'utilité de ſon objet, & la maniere dont il le remplit, fixerent avantageuſement l'attention du Public : les Médecins & les Chirurgiens François, animés d'une noble émulation pour leur état, l'accueillirent & fournirent de leur côté des obſervations fort intéreſſantes qu'on chercheroit vainement dans d'autres Livres, & qui euſſent péri avec eux ſans le ſecours du Journal.

La mort de M. Vandermonde n'a porté aucun préjudice à ce Journal, M. Roux, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, qui joint à de vaſtes connoiſſances un amour peu commun pour ſon état, a bien voulu s'en charger, & il remplit ſi ſupérieurement les fonctions de Journaliſte, qu'il rend ſon ouvrage périodique de la derniere utilité par les extraits qu'il donne des Livres de Médecine, & par les choix qu'il fait des matieres qu'il communique au Public. Impartial dans la critique comme dans la louange, il apprécie les Ouvrages ce qu'ils valent. J'ai rendu compte dans pluſieurs endroits de cette hiſtoire, des diſſertations d'Anatomie & de Chirurgie qu'on trouve dans ce Recueil Périodique.

ASCHE. Aſche (Georges Thomas), Médecin de Gottingue.

Diſp. De primo pare nervorum medullæ ſpinalis. Gotting. 1750, in-4°.

L'Eloge que M. de Haller fait de cette Diſſertation, eſt une preuve de ſa bonté : Aſche aſſure que la premiere paire des nerfs de la moëlle épiniere a deux racines, leſquels naiſſent de la moëlle épiniere, au-deſſus de la premiere vertebre, l'une ſort de ſa partie antérieure, & l'autre de ſa partie poſtérieure, &c &c.

ERPEL. Erpel (J. Philippe).

Nachricht von einer frauen welche zugleich fung Kinder vier miſsgeburten, und ein mondkalb gebohren. Hall. 1750, in-8°.

Schimper (J. Conr.), Médecin de Baſle. XVIII. Siec.
De ſignis graviditatis. Baſil. 1750, in-4°. 1750.
Dolde (J.), Médecin de Basle. SCHIMPER.
De coloſtro. Baſil. 1750. DOLDE.
Snellen (Corneille Thomas). SNELLEN.
De varia vitæ energia. Leid. 1750, in-4°. GIBSON.
Gibſon (Guillaume). ROLOFF.
On the diſeaſes of hoaſes. Lond. 1750, in-4°.
Roloff (Chriſtian Louis), célebre Médecin, Diſciple de M. Haller, a publié,
De fabrica & functione lienis. Francof. ad viad. 1750.
Cette Theſe eſt fort bonne au rapport de M. de Haller.
Munnikhoff (Jean). MUNNIKHOFF.
Ontleedkundige ʒumen telling..... Van de byʒondere plaats .... Der Breuken Amſterdam. 1750, in-8°.
Cet Auteur n'approuve pas ceux qui réduiſent les inteſtins ſans ouvrir le ſac herniaire; il blâme la plûpart des bandages qu'on a inventés, & en promet un de ſa compoſition.
Dorigny (Anne Claude), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. DORIGNY.
An ſuccorum diſſolventium actio, præcipuum ſit digeſtionis inſtrumentum? Paris 1750, *Reſp. Jo. Bapt.* Thurant.
Thiery (François) Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. THIERY.
An præter genitalia, ſexus inter ſe diſcrepent? 1750, affirm. *Reſp. Edmun. Thom.* Moreau.
An in celluloſo textu frequentius morbi & morborum mutationes? 1757, affirm. *Reſp. Guillel.* Berthold.
Hoſty (Ambroiſe), Docteur Régent. HOSTY.
An abſque bile chyloſis imperfecta. 1750, affirm. *Reſp. Jo. Bapt.* Baſſeville.
Nouguez (Martin), Docteur Régent. NOUGUEZ.
An retina primarium viſionis organum. affirm. 1750, *Reſp. Car.* Gillot.
Gervaiſe (Louis Alexandre), Docteur Régent. GERVAISE.
An fœtus in utero reſpiret. 1750, Negat. *Reſp. Petr.* Agaeſſe.

XVIII. Siec. 1751. NAVIER.

Navier (Pierre Touſſaint), Médecin, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences, Membre de la Société Littéraire de Châlons-ſur-Marne, né à S. Dizier en Champagne, a publié :

Lettre ſur quelques obſervations d'Anatomie..... 1751, in-4°.

Lettre à M. Aubert, dans laquelle on examine ſi le péritoine enveloppe immédiatement les inteſtins, 1751, in-4°.

L'Auteur y ſoutient, que lorſque le ſac du péritoine eſt parvenu ſur le corps des vertébres, les deux côtés qui s'y rencontrent après s'être joints, forment un prolongement tranſverſal, qui vient gagner le méſentere; que là ils ſe ſéparent de nouveau, & ſe prolongeant, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, vont ſe réunir ſur la partie convexe des inteſtins, & en forment la tunique extérieure. M. Navier y dit que le péritoine, en embraſſant les inteſtins par une duplicature membraneuſe, les enveloppe immédiatement, &c. cependant cette deſcription lui a attiré la critique de M. Aubert; M. Navier lui répondit, avec toute l'honnêteté & la modeſtie qui caractériſent un ſavant.

Réplique à la critique ou libelle de M. Aubert, &c. Châlons 1753, in-8°.

Obſervations ſur l'amoliſſement des os. Paris 1755, in-12.

Cet ouvrage eſt curieux & intéreſſant, par les remarques que M. Navier y fait ſur cette maladie.

M. Navier communiqua à l'Académie des Sciences en 1750, l'hiſtoire d'une dilatation prodigieuſe de l'inteſtin rectum & de l'ovaire.

AUBERT.

Aubert (François), Médecin des Hôpitaux de Châlons-ſur-Marne, né à Dormans le 28 Septembre 1695, & Auteur de quelques ouvrages de Médecine, a écrit :

Réponſe aux écrits de M. Navier ſur le péritoine, 1751, in-4°.

C'eſt une critique peu fondée de l'ouvrage de M. Navier, dont je viens de parler.

ZIMMERMAN.

Zimmerman (Jean George), Médecin de Gottingue, & diſciple de M. de Haller.

Diſſert. de irritabilitate. Gotting. 1751, in-4°. &

traduit en François par M. Tiſſot. *Lauſanne*, 1760, in-12. XVIII. Siec.

L'Auteur y établit, au rapport de M. de Haller, par diverſes expériences faites ſur les animaux vivans : 1751. ZIMMERMAN.

1°. Que la dure-mere eſt inſenſible.

2°. Que les tendons le ſont de même.

3°. Auſſi bien que la plevre.

4°. Il établit l'inſenſibilité du péricarde.

5°. Celle du péritoine.

6°. Que les animaux à ſang froid vivent & marchent ſans le ſecours du cerveau.

7°. Que les bleſſures de la moëlle de l'épine ne ſont pas funeſtes ſur le champ.

8°. Que les irritations des nerfs produiſent des convulſions même après la mort de l'animal, ou dans un muſcle ſéparé du tout.

9°. Que le cœur d'un animal arraché du corps continue de battre.

10°. Qu'il en arrive de même dans un animal, auquel on a coupé la tête ou enlevé le cerveau, ou détruit la moëlle de l'épine.

11°. Que les animaux à ſang froid vivent quelques tems ſans cœur.

12°. Que l'oreillette du cœur bat plus long tems que le ventricule.

13°. Que le mouvement du cœur dure plus long tems que celui des inteſtins, à moins que le froid ne le ſupprime, &c.

Chriſtel (Godefroi), Médecin de Strasbourg. CHRISTEL.

Diſſ. de partu gemellorum coalitorum. Argent. 1751, in-4°.

Heintze (Frédéric Godefroi). HEINTZE.

Diſſ. de carie oſſium. Gryphſwald. 1751, in-4°.

Dwarris (Fortuné), de la Jamaïque, Médecin de Leyde. DWARRIS.

De catameniis. Leidæ 1751, in-4°.

L'Auteur s'attache à critiquer Freind, & M. Aſtruc.

Nunn (André), Médecin d'Erford. NUNN.

Diſſ. qua everſâ vaſorum rubrorum uteri anaſtomoſi ac communicatione cum placenta, ſaniorem ac naturæ inſtituto magis conſentaneum nutritionis fœtus

XVIII. Siec.

modum ac mechaniſmum demonſtrat. Erfurd. 1751 ; in-4°.

1751. *Progr. de dignitate anatomes ad chirurgiam*, ibid. 1752, in-4°.

HEUERMANN. Heuermann (George), Docteur en Médecine, & Profeſſeur de l'Académie de Coppenhague.

Phyſiologie. Coppenhague, 1751. in-8°. 4 vol.

Abhandlung von den vornehmſten chirurgiſchen operationen. Coppenhague 1754.

L'Auteur y donne le réſultat de pluſieurs expériences faites ſur les animaux vivans, leſquelles prouvent que la dure-mere eſt inſenſible dans ſa ſituation naturelle, & que la membrane qui recouvre les nerfs l'eſt auſſi bien qu'elle ; que les tendons & les membranes ſont inſenſibles.

VERMALE. Vermale (Raymond de), Conſeiller d'Etat, premier Chirurgien de l'Electeur Palatin, ancien Chirurgien Aide-Major des Armées du Roi, & Aſſocié Correſpondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, &c.

Lettre ſur l'extraction du cryſtallin hors du globe de l'œil, nouvelle opération imaginée par le célèbre M. Daviel, 1751, in-12.

M. Vermale prétend que M. Daviel eſt le premier qui ait opéré la cataracte par extraction du cryſtallin : & il le loue beaucoup d'avoir inventé cette méthode.

Ce Chirurgien, perſuadé que la méthode d'amputer les membres, en conſervant un lambeau de chair, avoit des avantages manifeſtes, a penſé à la perfectionner ; & au lieu de ne conſerver qu'un ſeul lambeau, il a conſeillé, de même que M. Ravaton, d'en former deux ; de ſcier enſuite l'os, de faire une ligature aux vaiſſeaux, & d'appliquer les deux lambeaux pour en procurer promptement la réunion, & éviter l'exfoliation de l'os, & la grande ſuppuration. La méthode de M. Vermale differe cependant de celle de M. Ravaton ; mais comme de pareils détails meneroient trop loin, je renvoye aux différents mémoires de M. la Faye ſur l'amputation. *Mém. de l'Acad. de Chirur.* Tom. II.

M. de Vermale a publié dans le Journal de Mé-

decine, plusieurs lettres sur diverses maladies des yeux. XVIII. Siec.

Zwinger (Frédéric), Docteur en Médecine, Professeur d'Anatomie & de Botanique dans l'Université de Bâle, est l'Auteur de quelques mémoires insérés dans les actes de Bâle. 1751. ZWINGER.

Casus de suffocato puero à semine phaseoli in asperam arteriam illapso, conscriptus. Acta Helvetica 1751, Tom. I. pag. 43.

On fit usage des boissons émollientes, mais sans aucun succès; cependant comme on trouva le corps étranger extrêmement ramolli & gonflé, Zwinger croit qu'une partie de la boisson avoit pénétré la trachée-artere; mais il se fonde sur une trop foible preuve, pour qu'on y ajoute foi: il y a apparence que la féve s'étoit imbibée de la liqueur même qui transude de la surface interne de la trachée-artere.

Respinger (Jean Henri), Docteur en Médecine à Bâle. RESPINGER.

Observatio anatomica hydropis peritonei. Acta Helvetica, 1751, Tom. I. pag. 52.

Cette observation a du rapport à celle de M. Littre, dont on peut consulter l'histoire.

Observatio duorum ovorum monstrosorum satis sibi similium, ibid. pag. 81.

De ovariorum intumescentia, ibid. 1755, Tom. II. pag. 277.

Hofer (Jean), Docteur en Médecine. HOFER.

De polypo faucium & œsophagi feliciter extracto. Acta Helvetica, 1751, Tom. I. pag. 62.

De possibilitate physicâ longævitatis Patriarcharum antediluvianorum, ibid. 1758, Tom. III. pag. 169.

Observatio monstri humani, ibid. pag. 366.

De morte & sectione calculosi, ibid. 1762, Tom. V. pag. 162.

De morte à lacerato œsophago in devoratore vitri, ibid. pag. 165.

Willius (Nicolas), Docteur en Médecine & en Chirurgie de Bâle, & de l'Académie de Chirurgie de Paris. WILLIUS.

De abscessu musculorum abdominis in fœmina gravida. Acta Helvetica 1751, Tom. I. pag. 73.

L'Auteur dit avoir tiré un ver vivant de l'abcès.

XVIII. Siec. 1751. *De abſceſſu muſculorum abdominis ruſtici quinquagenarii perſanato*, ibid. pag. 76.

STUPAN. Stupan (Jean Rudolphe), Médecin de Bâle.

Caſus abſceſſûs meſenterii, diarrhœâ purulentâ ſoluti, ibid. 1751, Tom. 1. pag. 78.

OTT. Ott (Martin), de Schaffouſe.

Hiſtoria renis ſiniſtri morboſi, ibid. Tom. 1. 1751. *in appendice.*

PEYER. Peyer (Huldric), Médecin de Schaffouſe.

De ovario virginis hydropico, ibid. *in appendice.*

GRANDCLAS. Grandclas (Claude François), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An ex poris potius quàm ex vaſorum extremitatibus tranſpiratio? Paris 1751, affirm. *Reſp. Jo. Bapt.* Barjolle.

An partus naturalis incerto circumſcribatur termino? 1757, *Reſp. Lud. Maria.* Girard de Villars.

ALLEAUME. Alleaume (Jacques Louis), Docteur Régent.

An idem ſudoris & perſpirationis organum? 1751, affirm. *Reſp. Cl. Joſ.* Gentil.

An propria medici ſcientia œconomiæ animalis cognitio? 1757, affirm. *Reſp. Joann.* Deſcemet.

DIENNERT. Diennert (Alexandre Louis), Docteur Régent.

An pars fibroſa ſanguinis ab ejuſdem attritu ſoboleſcat? 1751, *Reſp. Jac. Gourlez* de Lamotte.

An quantum ſanguinis, tantum lymphæ momentum? 1757, affirm. *Reſp. Natal. Nicol.* Mallet.

COURTIVRON. Courtivron (M.), de l'Académie Royale des Sciences, communiqua à l'Académie en 1751 une obſervation déciſive d'une ſuperfœtation.

CABANY. Cabany (M.), le fils, Chirurgien, trouva en diſséquant le cadavre d'un homme mort de la dyſenterie, un corps oſſeux adhérent à la tunique externe de l'inteſtin ileum. *Hiſt. de l'Acad.* 1751.

On lit dans l'hiſtoire de la même Académie (1751), qu'il ſortit de la flamme du ventricule d'un bœuf qu'on ouvrit quelque tems après ſa mort; qu'un homme né avec ſix doigts à chaque main, avoit eu quelques enfants avec ſix doigts de chaque main, leſquels eurent d'autres fils qui en eurent un égal nombre.

Hoffmann

Hoffmann (Guillaume Chriſtian), Médecin. XVIII. Siec.

De oſſibus fœtus quatenus inſerviunt certæ ætati determinandæ, in caſu ſuſpecti infanticidii. Lipſ. 1751, in-4°. 1751. HOFFMANN.

Teſſier (Jean-Baptiſte), Médecin, né à la Havane dans l'Iſle de Cuba, a publié la diſſertation ſuivante: TESSIER.

Poſitiones ex phyſiologiâ generali corporis depromptæ, 1751, in-4°.

Exton (Brudenel). EXTON.

New ſyſtem of midwifry, 1751, in-8°.

Beyrès (Paul), Médecin de Montpellier, BEYRES.

Phyſiologiæ conſpectus anatomico mechanicus. Perpiniani, 1751, in-4°.

Cette theſe contient un abrégé aſſez bien-fait de la Phyſiologie de Boerhaave, auquel l'Auteur a joint les remarques de quelques modernes.

Ramſpek (Jacques Chriſtophe), Médecin. RAMSPEK.

Specimen anatomicum. Baſil. 1751.

Specimen alterum, ibid. 1753, in-4°.

Eſteve (Louis), Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier. ESTEVE.

Traité de l'ouie, auquel on a joint une obſervation qui peut ſervir à éclaircir l'action du poumon du fœtus. Avignon 1751, in-8°.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage. M. Eſteve a publié un précis de la vie de M. Fizes, dont j'ai fait uſage en donnant l'hiſtoire de ce Médecin.

Leroy (Charles), Profeſſeur en Médecine à Montpellier, de la Société Royale des Sciences de la même Ville, eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages de Médecine très-eſtimés, & de deux mémoires qui ont du rapport à notre hiſtoire, adoptés par l'Académie des Sciences. LEROY.

Sur les organes de la reſpiration de la tortue, & ſur l'oreille humaine, & ſe trouve dans le Recueil des Mémoires des Savans Etrangers 1751.

Sur le méchaniſme, par lequel l'œil s'aecommode aux différentes diſtances des objets, Mémoires de l'Académie des Sciences 1754.

M. Leroy eſt perſuadé, d'après pluſieurs expériences qu'il a faites, que c'eſt par les mouvements

XVIII. Siec. 1751. LEROY. de la pupille, que l'œil s'adapte aux différentes distances des objets, & il ne croit pas que le cryſtallin puiſſe s'éloigner plus ou moins de la rétine, & par ces mouvements adapter l'œil aux différentes diſtances des objets. M. de la Hire avoit embraſſé la premiere opinion, & la ſeconde a été ſoutenue par Porterfields.

HESS. Heſs (Roder).

Diſſ. de vomitu gravidarum. Baſil. 1751, in-4°.

ANDRÉ. André (M.), Chirurgien de l'Hôpital de la Charité à Verſailles

Diſſertation ſur les maladies de l'uretre, qui ont beſoin de bougies. Paris 1751, in-12.

Obſervations pratiques ſur les maladies de l'uretre. Paris 1756, in-12.

Maniere de faire uſage des bougies anti-vénériennes. Paris 1758, in-8°.

Nouvelles obſervations ſur les maladies de l'uretre. Paris 1766, in-8°.

Ce Chirurgien prétend avoir des bougies dont il ſe réſerve le ſecret de la compoſition, qui ont ſelon lui la propriété d'exciter la ſuppuration des excroiſſances charnues de l'uretre.

WHYTT. Whytt (Robert), Docteur en Médecine de la Société Royale de Londres, Membre du College Royal des Médecins, & Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité d'Edimbourg.

Eſſay on vital motion in animals. Edimbourg. 1751, in-8°.

Ce Médecin ſe montre par-tout partiſan zelé de Stahl dont il ſuit la doctrine, il attribue à l'ame les principales fonctions, & il tâche ſouvent de combiner les principes de Stahl avec ceux de Boerhaave.

Obſervations on the ſenſibility and irritability of the parts of man and other animals. Edimbourg. 1755, in-8°.

Il s'éleve contre les principes de M. de Haller ſur la ſenſibilité & ſur l'irritabilité, & il a adopté une façon de penſer ſi éloignée de celle de M. de Haller, qu'il dit qu'il le trouve *très malheureux* d'avoir ſéparé l'irritabilité de la ſenſibilité.

Phyſiological eſſays. Edimbourg. 1757, in-12. 1763, in-12.

Whytt eſt l'Auteur de quelques Mémoires inſérés dans les *Eſſais de Médecine d'Edimbourg.* XVIII. Sieck. 1751. WHYTT.

Eſſai ſur la découverte d'un remede très sûr pour diſſoudre la pierre. Tom. V. pag. 11. Art. LXIX.

Ce Médecin recommande l'uſage de l'eau de chaux contre la pierre, & il la regarde comme infaillible ; il ſe fonde ſur quelques obſervations favorables à ſon opinion.

De la différence qu'il y a entre la reſpiration & le mouvement du cœur dans les perſonnes endormies, & dans celles qui ſont éveillées. Eſſais de Phyſique d'Edimb. T. I. Art. XIX.

Cet Auteur donne ce Mémoire comme une ſuite de ſon Eſſai ſur les mouvements vitaux & involontaires des animaux, dans lequel il démontre que la dilatation des ventricules du cœur vient de la force du ſang veineux qui y aborde, de même que leur contraction eſt produite par l'action du même ſang qui agit ſur eux, & que le cœur, ajoûte Whytt, ne ſauroit être affecté que par l'action du ſang en tant qu'il eſt un organe ſenſible ; d'où il s'en ſuit que la lenteur du pouls pendant le ſommeil, & même en tout autre cas, vient d'une ou de pluſieurs cauſes telles qu'une diminution de la qualité ſtimulante du ſang, de la lenteur de ſon retour vers le cœur, d'une moindre ſenſibilité du cœur même : ces conditions exiſtant dans le ſommeil, M. Whytt prétend que le mouvement du cœur doit être rallenti. La reſpiration, ſuivant cet Auteur, doit auſſi s'exécuter plus lentement pendant le ſommeil, que pendant la veille ; car, dit-il, les muſcles deſtinés à cette fonction, neſeront mis en jeu que lorſque les vaiſſeaux pulmonaires, par l'abondance du ſang, excitent dans les poumons un plus grand degré d'irritation qu'à l'ordinaire.

Effets de l'opium appliqué ſur diverſes paries d'un animal vivant. Ibid. Tom. II. 1756.

Ce célebre Médecin a injecté de l'opium dans les différentes capacités du corps des animaux, lequel par ſon contact a privé les parties de ſentiment & de mouvement : il penſe que l'opium appliqué ſur une partie en diminue le reſſort & en détruit l'irritabilité qui lui eſt propre, & il n'eſt pas pour cela néceſſaire,

XVIII. Siec. 1751. dit-il, d'admettre que le fluide nerveux s'amalgame avec les parties les plus subtiles de l'opium comme on l'a prétendu; M. Whytt ne croit pas aussi qu'il soit nécessaire pour que l'opium produise son effet, que ses particules soient portées jusqu'au cerveau pour qu'elles puissent produire leur effet sur l'origine des nerfs.

HEYN. Heyn (Jean Antoine), Médecin.

Animadversiones juxta nervum opticum atque amphiblestroidem tunicam. Kilon. 1751, in-4°.

KIRCHOFER. Kirchofer (Jean).

Diss. De circulatione sanguinis ejus, obstaculis, & auxiliis mechanicis naturalibus. L. B. 1751, in-4°.

RENMANN. Renmann (Jean Christophe).

Prolusio, qua actum Anatomicum aperit & de incremento Chirurgiæ ex studio Anatomiæ sumpto differit. Rudolstadii. 1751, 4°.

1752. HOIN. Hoin (Jean Jacques Louis), habile Chirurgien de Dijon, de l'Académie de cette Ville, & Associé de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, né à Dijon le 10 Avril 1722, a publié divers ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie.

Discours sur l'utilité des passions .... avec un éloge de M. Petit, Médecin de Dijon, 1752, in-12.

Lettre concernant quelques observations sur diverses especes de cataractes, 1759, in-12.

Cet ouvrage est rempli d'observations intéressantes, que l'Auteur discute avec beaucoup de savoir.

Nouvelle description de l'hermaphrodite Drouart, 1761, in-4°.

Mémoire sur la vitalité des enfants. Paris 1764, in-4°.

Essai sur les hernies rares & peu connues, imprimé avec la nouvelle méthode d'opérer les hernies de M. le Blanc. *Orléans* 1767, in-8°.

Cet ouvrage est rempli d'observations curieuses & intéressantes sur les hernies, extraites des Auteurs ou qui appartiennent à M. Hoin : telles sont celles d'une enterocele vaginale d'une fille, d'une enterocele vaginale qui est devenue par la suite entero-cystocele, du renversement de la membrane interne du col de la vessie, des déplacements de l'uretre, de la ma-

trice, du vagin, du rectum, &c. M. Hoin traite d'une entérocele périnéale, d'une épiplocele périnéale, d'une entérocele vaginale, d'une entéro-épiplocele vaginale, d'une épiplocele vaginale, d'une cystocele vaginale, de la hernie de l'estomac, &c. Ces observations sont détaillées avec beaucoup de soin, & on trouve dans le même ouvrage la description & les figures d'un bandage pour l'anus artificiel, &c. &c. &c. [XVIII. Siec. 1752. HOIN.

Sur une espece de cataracte nouvellement observée. Mémoires de l'Académie Royal de Chirurgie, Tom. II. 1753, in-4°. pag 425.

Suivant cet habile Chirurgien, la capsule du crystallin devient quelquefois opaque à la suite de l'inflammation du globe de l'œil; & il en résulte une nouvelle cataracte, que M. Hoin appelle cataracte secondaire Il établit ce qu'il avance sur des observations décisives, & il croit devoir recommander, pour prévenir la formation de cette cataracte secondaire, 1°. de préparer le malade à l'opération de la cataracte primitive, par les remedes généraux, les bains, les boissons délayantes & anti-plogistiques. 2°. De préférer l'aiguille tranchante, de quelque espece qu'elle soit, à l'aiguille ronde & pointue; parceque l'incision des membranes du globe occasionnera plus rarement l'ophtalmie interne, que leur piquure. 3°. De ne point épargner les saignées après l'opération. 4°. De joindre une diete exacte, l'usage des délayans & des anti-phlogistiques. M. Hoin croit qu'il n'est point impossible d'obtenir la cure de la cataracte secondaire, formée par celle de l'ophtalmie interne, &c &c. &c.

M. Hoin a encore communiqué à l'Académie de Chirurgie, quelques observations sur des renversements de matrice, & sur un polype interne, &c. qui sont fort bien détaillées.

Flurant (Claude), Chirurgien Major de l'Hôpital de la Charité de Lyon, & Associé de l'Académie Royale de Chirurgie. FLURANT.

Splanchnologie raisonnée. Paris 1752, in-12. 2 vol. L'Auteur eut donné un excellent ouvrage s'il eut

XVIII. Siec.

1752.

FLURANT.

séparé ses remarques anatomiques des explications physiologiques : les premieres sont le fruit du travail & de l'observation réitérée, mais les explications, outre qu'elles ne sont pas toujours vraies, obscurcissent ce que M. Flurant a écrit sur la structure des visceres, de sorte qu'en bien des endroits on ne peut pas la reconnoître. Peut-être qu'en publiant cet ouvrage, il a eu égard au goût pervers de la multitude des Anatomistes & des Chirurgiens de nos jours qui s'avisent d'expliquer les faits avant de les connoître, & qui sont plus séduits par un système hasardé que par l'observation la plus intéressante & la mieux contestée.

La description du péritoine que M. Flurant nous donne : prouve qu'il l'a bien vû, il a raison de dire que cette membrane est simple, unique, & qu'elle n'est composée que d'une seule lame qu'il distingue en deux faces, l'externe & l'interne : celle-ci est polie... L'externe qui est garnie de plusieurs filets ou filamens lâches sortent de son corps & qui forment un tissu folliculeux, bien différent du péritoine par sa consistance, quoiqu'il ne soit point une partie séparée, ce qu'il faut distinguer, dit M. Flurant, soit dans la dissection, soit dans la description qu'en ont faite les Anciens Anatomistes, qui le prenant pour une membrane particuliere, comptoient deux lames au péritoine, distinguées selon eux en externe & en interne. M. Fleurant observe avec raison que ce tissu folliculeux ou cellulaire ne se rencontre pas également dans toute la face externe, & il indique les endroits où il est abondant & ceux où il manque : il décrit aussi les replis de la lame du péritoine, qui, comme il le remarque, n'est point percée. Ce que M. Flurant a dit sur la position de l'estomach, mérite d'être consulté ; sa description des glandes prostates, me paroît bonne à plusieurs égards, & en général l'anatomie des parties molles du bassin dont il a traité, est exacte & détaillée, principalement la description des vaisseaux, &c.

On doit aussi consulter l'ouvrage de M. Flurant touchant la position des visceres de la poitrine, & sur l'histoire du fœtus qui est très détaillée : il prétend qu'il n'y a point de circulation réciproque entre la mere & l'enfant, &c. &c.

M. Flurant est l'Auteur d'une Dissertation qui a

remporté le prix à l'Académie Royale de Chirurgie.

Déterminer ce que c'est que les remedes déterſifs ; expliquer leur maniere d'agir, diſtinguer leurs différentes eſpeces, & marquer leur uſage dans les maladies chirurgicales ? Tom. II.

Zieglerus (J. Jacques), Médecin de Bâle, a publié à ſon Doctorat la Diſſertation ſuivante. ZIEGLERUS.

De mechaniſmo contractionis muſculorum. Baſil. 1752.

L'Auteur ſuppoſe les muſcles compoſés de fibres longitudinales & de fibres ſpirales qui entourent les divers paquets muſculeux ; il propoſe des ſyſtêmes aſſez ingénieux.

Delius (Henri Frédéric), célebre Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité d'Erlang, de la Société Royale des Sciences de Montpellier, de l'Académie des Curieux de la Nature. DELIUS.

Animadverſiones in doctrinam de irritabilitate, tono, ſenſatione & motu corporis humani. Erlang. 1752. in-4°.

L'Auteur croît que la ſenſation de la fibre dépend d'une certaine mobilité qu'il explique d'une nouvelle maniere, & attaque en pluſieurs endroits l'opinion de M. Haller.

Diſſelius (Jean). DISSELIUS.

Diſſ. de ſpina ventoſa. Kilon. 1752, in-4°.

Pelt (Adrien), Médecin d'Utrect. PELT.

Diſſ. de hepate ejuſque actione. Traject. 1752, in-4°.

Remus (Georges Erneſt), Médecin de Gottingue. REMUS.

Diſſ. Expérimenta quædam circa circulationem ſanguinis inſtituta. Gotting. 1752, in-4°.

Mauchart (David), Médecin de Tubinge, ſoutint ſous la Préſidence de Georges Frédéric Sigwart, la Diſſertation ſuivante. MAUCHART.

Novum problema chirurgicum de extractione cataractæ ultra proficienda. Tubinge. 1752, in-4°.

L'Auteur décrit avec beaucoup de ſavoir la méthode que ſuivoit Daviel pour extraire la cataracte, mais il en corrige la manœuvre & la rend beaucoup plus sûre.

Gilg (Georges Wolfgang), Médecin de Strasbourg. GILG.

Diſſ. de exploratione gravidarum ejuſque utilitate & neceſſitate. Argent. 1752, in-4°.

Royen (David Van), Médecin de Leyde.

XVIII. Siec. *De inteſtinis craſſis multorum malorum cauſa & ſede.*

1752. *Leid.* 1752, in-4°.

ROYEN. Steld (Jean Henri), Médecin d'Utrecht.

STELD. *Diſſ. de ophthalmia Traject* 1752, in-4°.

Wind (Gérard de), Médecin de Leyde.

WIND. *Diſſ. de hydrocele. Leid.* 1752, in-4°.

Cette Diſſertation contient de bonnes obſervations ſur cette maladie.

WOERTMANN. Woertmann (Jacques Gilbert), célébre Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie à Utrecht.

Oratio de proxima ſede quam anima in corpore occupat. Traj. 1752, in-4°.

EISEMMAN. Eiſemman (Georges), célebre Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Strasbourg, naquit dans cette ville le 18 Novembre 1693; après avoir appris les Langues & s'être adonné aux Belles-Lettres & à la Philoſophie, il s'appliqua à la Médecine, & ſoutint en 1715, une Thèſe préliminaire de médicamens martiaux; & pour obtenir ſes Licences, il en a ſoutenu en 1717, une ſeconde ſur la néceſſité de joindre la théorie avec la pratique. Il fit enſuite différents voyages pour fréquenter avec fruit les Univerſités de France, d'Allemagne & d'Hollande; il fut de retour en 1719, & il reçut le bonnet de Docteur. M. Eiſemman étudia beaucoup, & avec ſuccès les Mathématiques: le 6 de Mars 1733, il obtint la Chaire de Phyſique: le 6 Octobre 1734, on le nomma Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie: ce fut à l'occaſion de cette place, qu'il prononça le 5 Janvier 1735, une Harangue qui traite des devoirs d'un Profeſſeur d'Anatomie. Après avoir enſeigné vingt ans avec diſtinction l'Anatomie, d'après les expoſitions Anatomiques de M. Winſlolw qu'il ſavoir par cœur, il ſe démit de cette place le 4 Septembre 1756, pour occuper la Chaire de Pathologie; il a été toute ſa vie fort laborieux: mais il étoit bien plus avantagé du côté de la mémoire que des autres facultés de l'ame: il poſſéda pluſieurs fois les dignités Académiques; il étoit auſſi Chanoine de S. Thomas, & après avoir écrit pluſieurs Diſſertations, il publia en 1752, une Obſervation Anatomique ſur une double matrice.

Tabulæ Anatomicæ quatuor uteri duplicis observationem rariorem sistens, ex decreto Facultatis Medicæ Argentoratensis in lucem editæ. Argent. 1752, in-fol. & *en François*, Ibid. 1752, in-fol. XVIII. Siec. 1752. EISEMMAN.

Un utérus divisé en deux parties vers son fonds, fait le sujet de cet ouvrage : l'Auteur l'a fait dépeindre dans quatre planches qui nous ont paru assez bonnes : cependant Eisemann pense qu'il n'est point rare de trouver l'utérus divisé en deux parties, ce que je crois avec lui ; & il dit qu'on trouve quelquefois l utérus double, ce dont je doute : j'ai lû avec attention les Ecrits qu'on a publiés sur cet objet, & j'ai vû que les différens utérus doubles, dont on a parlé, n'étoient pourvus chacun que d'un ovaire & d'une trompe de Falloppe, au lieu que s'ils eussent été réellement doubles ; ils eussent eu deux ovaires, & deux trompes.

Counsell (Géorges). COUNSELL.

The art of Midwifry ; or the Midwife's sure guide. London. 1752.

Hill (Jean), Docteur en Médecine, Membre de l'Académie de Bordeaux, &c. HILL.

An history of animals &c. Lond. 1752. in-fol.

C'est au rapport des Connoisseurs, un des meilleurs & des plus grands ouvrages que nous ayons sur l'histoire des insectes, des amphybies, des quadrupedes, & des crustacés : je voudrois qu'il fût traduit en notre Langue pour en donner un plus ample extrait.

Kessels (J. Frédéric). KESSELS.

Fortsezunh der Hallerischen und Hambergerischen streitigkeiten Jen. 1752, *in*-8°.

Meyer (Jean Daniel). MEYER.

Vorstellungen der thiere und squeleten. Nurnberg. 1752, 1756, in-fol.

Meyer (Maur. Ad). MEYER.

De respiratione. Prag. 1752, in-8°.

Droysen (Jul. Fred.) Médecin de Gottingue. DROYSEN.

De renibus & capsulis renalibus. Gotting. 1752, in-4°.

Schlichts (Georges Sigismond), Chirurgien & habile Accoucheur de Francfort sur le Mein, a publié en Allemand le Livre suivant : SCHLICHTS.

Instruction pour les Sages-Femmes, par regles & par

XVIII. Siec. *exemples. Francfort* 1752, in-8°.

1752. On lit dans l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences, (1752) la deſcription d'une matrice qui avoit la figure d'un cœur & celle d'une inſertion de l'inteſtin rectum dans le canal de l'uretre, communiquée par M. Serre.

COME. Côme (Jean de St.), Feuillant, qui pratique avec ſuccès l'opération de la lithotomie.

Recueil de piéces importantes ſur l'opération de la taille. Paris 1751-1753, in-12.

Ce Chirurgien ſe ſert avec ſuccès d'un lithotome de ſon invention, qu'il nomme lithotome caché; il gradue avec cet inſtrument l'inciſion ſuivant les cas & à ſon gré, & dans la direction qui lui paroît la plus convenable.

Cependant cette invention utile à pluſieurs égards a attiré beaucoup de critiques à ſon Auteur. M. Lecat a été un des plus grands adverſaires du Frere Côme, & les Journaux contiennent différentes critiques écrites contre cet Auteur, & auxquelles il a répondu.

MALOET. Maloet (Pierre Louis Marie), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin ordinaire de la Charité.

An vitæ exercitium à fibrarum ſenſibilitate. Paris 1752, affirm. *Reſp. Amab.* Chomel.

An ut cæteris animantibus, ita & homini ſua vox peculiaris? 1757, affirm. *Reſp. Jacob.* Savary.

THIEULLIER. Le Thieullier (Louis Pierre Fortuné René), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An nutritio ſecretionum opus? 1752, affirm. *Reſp. Petr. Franc.* Afforty.

Utrum in aſcite paracenteſim tardare malum? 1756. affirm.

LAVIROTTE. Lavirotte (Louis Anne), Docteur Régent & Cenſeur Royal.

An omnes organicæ corporis partes digeſtioni opitulentur? 1752, affirm. *Reſp. Theoph.* de Bordeu.

An prægnanti apoplexiâ correptæ, partus manu promovendus? 1756, affirm. *Reſp. Petr. Joſeph.* Moriſot Deſlandes.

Monro (Donald), Docteur en Médecine, Fils du célebre Alexandre Monro, Profeſſeur à Edimbourg. XVIII. Siec. 1753. MONRO.

Diſſertatio medica de hydrope. Edimburg. 1753, in-8°. & en Anglois, *Londres* 1756, Edit. 2. in-12. & traduit de l'Anglois en François, par M. Savari, Méd. de Paris. *Paris* 1760, in-8°.

Cet ouvrage a mérité l'eſtime générale des Médecins, & elle me paroît fondée à pluſieurs égards : les obſervations les plus intéreſſantes ſont la baſe d'une théorie lumineuſe, laquelle eſt encore fondée ſur les vaſtes connoiſſances qu'a l'Auteur de l'Anatomie du corps humain. La premiere Partie de cet Eſſai contient la doctrine de l'hydropiſie en général ; l'Auteur y conſidere le ſiége de cette maladie, dont le tiſſu cellulaire eſt le plus fréquent, & il détaille ſes ſymptômes, expoſe ſes cauſes, & indique le traitement qui leur convient le plus, avec beaucoup de détail & de ſavoir. La ſeconde Partie a pour objet les différentes eſpeces d'hydropiſie. M. Monro diſtingue plus d'eſpeces d'hydrocéphales qu'on n'avoit fait avant lui : il prétend que dans l'hydrocéphale interne, on ne peut tenter l'évacuation de l'eau ſans expoſer le Malade aux plus grands dangers ; M. Monro veut qu'on pratique l'opération de l'empieme beaucoup plus haut que les Auteurs ne le conſeillent. On trouvera dans cet ouvrage, des deſcriptions ſuivies d'hydatides dont l'Auteur dit que les parois ſont formées non par des vaiſſeaux lymphatiques, mais par du tiſſu cellulaire, &c. &c.

Je ne finirois pas ſi je rapportois tout ce qu'on trouve d'intéreſſant dans cet ouvrage ſur la matiere qui en fait l'objet : cependant les obſervations que M. Savari y a ajoutées, contribuent beaucoup a en augmenter le prix. Outre qu'il a fait un bon choix & qu'il a expoſé les obſervations avec beaucoup d'ordre & de netteté ; il a cité avec ſoin les Auteurs qui les lui ont fournies : j'ai cependant lieu d'être étonné qu'il ait avancé qu'il n'exiſtoit point d'Edition Latine de cet ouvrage, quoiqu'elle eut été publiée quelque tems auparavant, ainſi qu'on peut le voir dans le titre que je viens de rapporter.

XVIII. Siec. 1753. *Diſſection d'une femme enceinte, avec des remarques ſur la ſtructure de l'utérus.* Eſſais de Phyſique d'Edimbourg. Tom I. Art. XVII.

MONRO. La deſcription que cet Anatomiſte donne de l'utérus, telle qu'il l'a obſervée dans la groſſeſſe, eſt remplie de faits intéreſſans; il y parle d'une membrane villeuſe qui tapiſſe la ſurface interne de l'utérus; il en expoſe la véritable ſtructure quoiqu'il ait heureuſement injecté les vaiſſeaux, il n'a pu découvrir des anaſtomoſes entre les vaiſſeaux du placenta & ceux de la matrice, & il n'a pu découvrir de membrane atlantoïde.

MIEG. Mieg (Achille), Docteur en Médecine, de Baſle.

Specimen anatomico botanicum. Baſilcæ. 1753, in-4°.

Ce Médecin a publié dans les Actes de Suiſſe, les obſervations ſuivantes.

De ſectione cæſarea feli domeſticæ adhibita. Acta Helvet. 1758, Tom. III. pag. 276

Cet animal mit bas d'un petit chat vivant onze jours après avoir ſouffert l'opération.

De oſſis bregmatis fractura. Ibid. pag. 285.

SPROEGEL. Sproegel (Jean Adrien Théodore), Médecin de Gottinguue, Profeſſeur d'Anatomie à Berlin

Diſſertatio inauguralis ſiſtens experimenta circa varia venena in vivis animalibus inſtituta. Gotting. 1753, in-4°.

Cette Diſſertation contient le réſultat, des dangereux effets que les venins produiſſent ſur les corps des animaux; Sproegel inſiſte beaucoup ſur l'activité des uns & des autres, & ſur les altérations qu'ils occaſionnent dans les diverſes parties du corps; il a ouvert tous les animaux qu'il a empoiſonnés, & il a fidellement décrit ce qu'il a obſervé: M. de Haller fait un très grand cas de cet ouvrage, & nous nous faiſons une gloire de penſer comme lui.

BORDENAVE. Bordenave (Touſſaint), célebre Profeſſeur & Démonſtrateur Royal aux Ecoles de Chirurgie, Prevôt du College de Chirurgie, Conſeiller-Commiſſaire pour les Correſpondances de l'Académie Royale de Chirurgie, & Membre de l'Académie de Florence.

Remarques ſur l'inſenſibilité de quelques parties, &c. 1756, in-12.

M. Bordenave établit sur diverses observations, & expériences curieuses l'insensibilité des tendons & des aponévroses ; s'il arrive quelquefois des accidens après la lésion des membranes, ils dépendent, dit cet habile Chirurgien, de l'étranglement des vaisseaux sanguins qui s'y distribuent ; & s'ils cedent à une simple incision, ce n'est, suivant M. Bordenave, qu'à raison du dégorgement, &c. Les corollaires, qu'il déduit de son système, sont, » 1°. qu'on ne peut & qu'on ne » doit pas imputer à un Chirurgien la lésion du tendon ou de l'aponévrose dans l'opération de la saignée, puisque la piquûre, souvent inévitable de » quelques filets nerveux qu'on ne peut apperçevoir, » peut causer des accidens qu'on attribueroit mal-à-» propos à la lésion du tendon.

» 2°. La Section des membranes n'est pas un » moyen contre leur sensibilité, puisqu'elles n'en ont » aucune ; mais elle est nécessaire pour faire cesser » les accidens en procutant le dégorgement des parties «.

XVIII. Siec. 1753. BORDENAVE.

Essai sur la Physiologie. Paris 1764, in-8°.

L'Auteur a composé ce Traité Elémentaire de Physiologie en faveur de ses Disciples ; il y donne une idée des principaux systêmes qu'il estime ce qu'ils vâlent, & il présente ses réflexions avec tant d'ordre & de clarté ; que la lectnre de ce Traité ne peut qu'être utile.

Examen des Réflexions Critiques de M. Molinelli, insérées dans les Mémoires de l'Institut de Bologne, contre le Mémoire de M. Petit, sur la fistule lacrymale, inséré parmi ceux de l'Académie des Sciences de Paris, année 1734. Mém. de l'Acad. de Chir. Tom. II. 1753. p. 161.

Voyez ce qui a été dit à l'Article Molinelli.

Précis de plusieurs Observations sur les plaies d'armes à feu en différentes parties. Ibid. Tom. II. pag. 501.

Ce Mémoire est rempli d'Observations importantes, & on doit faire grand cas des remarques que M. Bordenave fait sur chacune d'elles.

Observation sur l'état de l'os de la jambe, après la guérison d'une blessure par arme à feu, examiné sur le cadavre. Tom. IV. Pag. 100.

XVIII. Siec. 1753. BORDENAVE.

Précis d'Observations sur les maladies du sinus maxillaire. M. Ibid. pag. 329.

M. Bordenave distingue avec raison, les écoulemens muqueux des sinus maxillaires d'avec les suppurations; il établit sur diverses observations, le vrai caractere de la suppuration & de la carie des sinus, examine les différentes méthodes inventées jusques ici, & expose les cas où chacune d'elles est avantageuse, & ceux qui en défendent l'usage, &c. L'observation & l'expérience font la base des ouvrages de M. Bordenave, & ils sont écrits avec beaucoup de méthode & de clarté.

Essai sur le méchanisme de la nature dans la génération du cal.

Recherches sur la façon dont se fait la réunion des os fracturés, second Mémoire.

Et se trouvent avec les Mémoires de M. Fougeroux sur la formation des os.

Ces Mémoires ont été lus à l'Académie Royale des Sciences, le 11 Mars & le 31 Mai 1758, l'Auteur avertit avec sa candeur ordinaire, que ce n'est point une Critique qu'il veut exposer, mais le produit de ses méditations sur des ouvrages faits pour mériter l'attention & les éloges des Savans; & quoiqu'il ne soit pas toujours de l'avis de M. Duhamel, il souhaite que l'on regarde son travail comme un hommage qu'il rend à cet Académicien célebre, vis-à-vis d'une Compagnie savante dont il est membre.

M. Bordenave tente d'établir par diverses preuves, que le périoste n'est point le principal organe de la sanguification; que le suc osseux est contenu dans le sang, & qu'il est porté aux os par une multitude de vaisseaux. M. Bordenave se range par-là du parti des Anciens; mais il soutient cette opinion beaucoup mieux qu'ils n'avoient fait; il dit avec raison que ce qu'on appelle cartilage d'épiphyse, n'est qu'un prolongement membraneux, tendre, que la macération ou l'ébullition amolissent dabord, fondent ensuite & détruisent facilement; au lieu que l'ébullition, suivant M. Bordenave, durcit les cartilages, & s'ils ont bouilli long-tems on les voit quelquefois se fendre & se séparer comme par lames.

Dans le second Mémoire, M. Bordenave donne une ample Description du tissu vésiculaire de l'os : » ce » tissu, dit-il, à peine visible dans les jeunes sujets & » dans l'état naturel, se dilate lorsqu'un os est ma- » lade, il devient sensible dans les exfoliations ; on » sait que c'est de lui qu'elles dépendent ; enfin il se » dilate de même dans les os fracturés pour opérer » leur réunion ; c'est à raison de cette dilatation du » tissu vésiculaire de l'os, qu'un os fracturé est gon- » flé à l'endroit de la fracture après la formation du » cal, qu'il est plus rouge dans cet endroit que dans » le reste de son étendue, qu'il est plus poreux, & » que le périoste est plus adhérent : j'observerai, con- » tinue M. Bordenave, que cet état n'a lieu que dans » les premiers tems de la formation du cal, car dans » la suite le cal s'affaisse, l'os est moins rouge qu'il ne » l'étoit dabord, sa substance devient plus solide ; & son » périoste n'est guere plus adhérent que dans le reste » de l'étendue de l'os ; ainsi, suivant M. Bordenave, » le périoste coopere pour la formation du cal avec le » tissu vésiculaire de l'os..... & les os sont réunis par » un cal solide, lorsque les tissus vésiculaires ont » déposé une quantité suffisante de sucs osseux ; en- » sorte que l'ossification du cal ne commence pas par » le commencement du périoste en une virole osseuse ; » mais seulement quand le suc osseux est déposé entre » les deux bouts fracturés «. XVIII. Siec. 1753. BORDENAVE.

M. Bordenave applique cette théorie aux diverses maladies des os, & rend par-là son ouvrage digne de l'attention des Anatomistes.

Poll (Hugo Van de), Médecin, a publié avec Jacques de Visscher. POLL

Het Roonhuisiaansch geheim inde vroedkunde. Leyde 1753, in-8°. 1754, in-8°. augmenté.

Ces Auteurs publient dans cet ouvrage le véritable secret de Roonhuysen pour extraire le fœtus de la matrice ; ils y donnent la figure du forceps dont se servoit ce célebre Accoucheur.

Schæffer (Jacques Christian), célebre Naturaliste, a écrit divers ouvrages d'Histoire Naturelle, qui ont été fort accueillis, mais que je ne ferai qu'indiquer, SCHÆFFER.

XVIII. Siec. parcequ'ils ſont trop éloignés de mon objet.

1753. *Sattelfliege. Regensb.* 1753, in-4°.

SCHÆFFER. *Fiſcformiger kiefenfus.* 1754, in-4°.

Armpolypen an flieſſenden. Waſſern. 1754, in-4°.

Blumen polypen. Ibid. 1755.

Egelſchnecken. Ibid. 1755.

Neuentdekte theile an raupen und zwyfaltern. 1754, in-4°.

Grune arm polypen. 1755, in-4°.

Fligendes uferaas. 1757.

Verſchiedene Zweyfalter und Kafer mit hornern. 1755.

Wunderbarer Eulenzwitter. 1761. in-4°.

Weiſchfalige kronen und keulen Kafer. 1763.

Maurerbiene. 1764, in-4°.

On trouvera un Extrait raiſonné de la plûpart de ces ouvrages dans le Journal de Léipſic.

CASTEL. Caſtel (Pierre), Médecin de Gottingue.

Experimenta, quibus varias partes corporis humani ſentiendi facultate carere conſtat. Gotting. 1753, in-4°.

On voit par les corollaires que M. de Haller tire, des expériences de M. Caſtel ſon éleve,

1°. Que les tendons ſont inſenſibles, ſans qu'il y ait d'expérience qui rende cette concluſion douteuſe; leur gane eſt également inſenſible.

2°. Que leurs bleſſures ne cauſent jamais de convulſion ni de ſymptomes fâcheux.

3°. Qu'elles n'empêchent pas l'action des muſcles, & la marche des animaux dont on bleſſe les tendons des pieds.

4°. Qu'elles guériſſent ſans le moindre ſoin, & ſans même que l'animal léche la bleſſure.

5°. Que les capſules articulaires & les ligaments ne paroiſſent pas avoir de ſentiment.

6°. Que leurs bleſſures guériſſent avec une facilité parfaite.

7°. Que le périoſte eſt inſenſible.

8°. Que le péricrâne paroît l'être.

9°. Que les expériences n'établiſſent aucun ſentiment dans la plévre, ni dans le péritoine, ni dans la pie-mere.

10°. Que

10°. Que dans presque toutes ces expériences, où on a eu soin de comparer la sensibilité de la peau à celle des tendons & des membranes, il s'est constamment trouvé que les irritations de la peau ont été sensibles, & très sensibles à l'animal, dans le tems même qu'il ne sentoit pas les blessures des tendons & des membranes. XVIII. Siec. 1753.

Giraldi (Nicolas). GIRALDI.

Riflezzione anatomiche, 1753, in-4°.

Martinetti (Gasp. Desid.). MARTINETTI.

Della separazione degli umori nel corpo umano. Ravenna 1753, in-8°.

Curzio (Charles), Médecin de Naples. CURZIO.

Discussioni anatomico-practiche di un raro e stravaganti morbo cutaneo in una giovane donna felicemente curato, &c. Neapol. 1752, & en François sous le titre suivant.

Dissertation sur une maladie singuliere de la peau, traduit de l'Italien par M. Vandermonde, Médecin de Paris. *Paris* 1755, in-12.

Dans cette maladie, la plûpart des parties molles s'étoient autant endurcies que le bois.

Gasparetti (S.). GASPARETTI

Osservazioni medico-chirurgiche. Bologna 1753, in-8°.

Walstorff (J. Dieteric), Médecin d'Heidelberg, disciple de M. Haller. WALSTORFF

Dissert. sistens experimenta circa motum cerebri, cerebelli, duræ matris & venarum in vivis animalibus instituta. Gotting. 1753, in-4°.

L'Auteur rapporte les expériences qu'il a faites à Gottingue avec M. de Haller : il les a répétées en particulier, & le résultat prouve que le cerveau se dilate dans le tems de l'expiration, & qu'il s'affaisse dans le tems de l'inspiration. Il remarque, ce que n'a pas fait M. Lamure dans son mémoire, qu'on ne peut observer le mouvement du cerveau sans avoir détaché la dure-mere du crâne, & il parle du gonflement des veines jugulaires qui survient pendant l'inspiration, lors même que le cerveau s'éleve. M. de Haller s'est servi de cette observation, pour prouver

XVIII. Siec. qu'il connoiſſoit avant M. Lamure les mouvements alternatifs du cerveau, ſavoir ceux de dilatation & d'affaiſſement.

1753.

SULZERUS. Sulzerus (Henri), Médecin de Bâle.

De actione cerebri decuſſata. Baſil. 1753, in-4°.

Cette theſe eſt remplie d'expériences qui prouvent l'entre-croiſement des nerfs, Sulzerus rapporte en peu de mots ce que les Auteurs ont écrit de plus intéreſſant ſur cette matiere.

GILBERT. Gilbert (Jean Godefroi Maurice), Médecin de Léipſick.

De putredine in corpore animali. Lipſ. 1753, in-4°.

WAGNER. Wagner (Joh. Ger.), Docteur en Médecine.

De partu tredecimeſtri. Helmeſtad 1753, in-4°.

DELAISSE. Delaiſſe (M.), Chirurgien-Major de l'Hôtel-Dieu de Montfort-Lamaulry.

Recueil d'obſervations de Chirurgie. Paris 1753, in-12.

Cette collection d'obſervations mérite l'accueil des gens de l'art : l'Auteur, après quarante années de pratique, a cru devoir communiquer au public les faits les plus rares qu'elle lui a offerts. M. Delaiſſe rapporte avec fidélité les ſuccès & les fâcheuſes ſuites de ſa pratique : on y trouve l'hiſtoire de pluſieurs abcès ſinguliers par leur nature, & par les ſymptomes qui les ont accompagnés, &c. Celle d'un dépôt dans les glandes ſalivaires, ſur des plaies ſingulieres à la tête, &c. &c. &c.

PREVOST. Prevoſt (Claude Joſeph), Avocat au Parlement, né à Paris le 7 Oct. 1672, mort le 28 Janvier 1753.

Principes de Juriſprudence ſur les viſites & rapports judiciaires des Médecins, Chirurgiens, Apothicaires & Sages-Femmes. Paris 1753, in-8°.

On y trouve la formule des principaux rapports qu'on peut faire en Juſtice.

KLOEKHOF. Kloekhof (Corn. Alb.), Docteur en Médecine.

Diſſ. de morbis animi ab infirmato tenore medullæ cerebri. Traject. ad Rhenum, 1753, in-8°.

L'hiſtoire de cet ouvrage appartient plus à la Médecine, qu'à celle de l'Anatomie ou de la Chirurgie ; je l'annonce cependant, parce qu'on y trouve

quelques remarques propres à l'Auteur ; sur le changement des densités de la substance corticale & médullaire du cerveau, qui sont une suite de l'âge ou des maladies : du reste cet ouvrage, fait avec beaucoup de soin, est digne de la réputation de son Auteur. XVIII Siec. 1753.

Doeveren (Gualtherus Van), célébre Professeur de Médecine à Groningue. DOEVEREN.

Dissertatio physico-medica inauguralis de vermibus intestinalibus hominum. Leid. 1753, in-4°.

Je n'ai pu me procurer cette these : ce Médecin, suivant les Auteurs d'un Journal imprimé à Léipsick, y a inséré plusieurs réflexions judicieuses sur l'art des accouchements.

Specimen observationum academicarum ad monstrorum historiam, anatomen, pathologiam, & artem obstetriciam, præcipuè spectantium. Groningæ & Lugd. Batav. 1765, in-4°.

Cet ouvrage répond à la haute réputation de son Auteur, par l'élégance du style & par les faits intéressants qu'il contient : Doeveren y traite de divers objets relatifs à l'art des accouchements, il croit que dans l'état naturel la tête du fœtus est placée en bas, & qu'il n'y a point de culebute telle qu'elle a été décrite du plus grand nombre d'Accoucheurs.

On lit dans cet ouvrage plusieurs observations sur le spina bifida, sur la rupture de la matrice, & sur la situation du placenta qui varie beaucoup. Doeveren y fait part de ses observations sur l'opération Césarienne, &c. &c.

L'expérience lui a appris que les tendons étoient sensibles, mais que les membranes ne l'étoient point ; & il s'est convaincu de l'irritabilité du cœur, de celle du diaphragme, & des muscles rouges, de l'œsophage, du ventricule, des intestins, de la vésicule du fiel, de la vessie urinaire, de l'une & l'autre veine-cave, du foie, des poumons, de la peau, du péricrâne, &c. Il s'est encore convaincu, par l'ouverture de quelques animaux vivants, du mouvement péristaltique des intestins : & il assure que les mouvements du cerveau sont synchrones avec ceux de la poitrine.

XVIII. Siec. 1753. Schloſſer (Jean Albert), Médecin de Leyde.

Specimen de ſale urinæ humanæ nativo. Leid. 1753, in-4°.

Schlosser. Broke (J. Frédéric de), Médecin de Strasbourg.

Broke. *De veſicæ appendicibus. Argent.* 1753, in-4°.

Mattos. Mattos (Jean de Fonſeca de), Médecin de Leyde.

Diſſ. de fractura cranii. Lugd. Batav. 1753, in-4°.

Kulhlemann. Kulhlemann (Jean Chriſtophe), Médecin de Gottingue.

Diſſertatio inauguralis, exhibens obſervationes quaſdam circa negotium generationis in omnibus factas. Gotting. 1753, in-4°. *Lipſ.* 1754, in-4°.

Cet ouvrage eſt recommandable par une ſuite d'expériences ſur la génération, que l'Auteur expoſe avec toute la clarté & la fidélité dont un ſavant puiſſe être capable. Il décrit ce qu'il a obſervé dans le corps jaune, qui eſt, ſuivant lui, toujours formé de la ſemence du mâle; il a découvert des cicatrices ſur les ovaires de pluſieurs femelles qui n'avoient point engendré. Cet habile Obſervateur a déterminé les différents états de l'œuf dans la matrice: les détails qui concernent la génération rendent cet ouvrage de la derniere conſidération.

Hammerschmid. Hammerſchmid (Jean André), Médecin de Gottingue.

Diſſ. de notabili diſcrimine inter ſanguinem arterioſum & venoſum. Gotting. 1753, in-4°.

Monnier. Monnier (Germain Philippe le), Chirurgien Dentiſte, mort le 24 Juillet 1766,

Diſſertation ſur les maladies des dents, avec le moyen d'y remédier, & de les guérir. Paris 1753, in-12.

Ce Chirurgien a diviſé ſa Diſſertation en cinq articles: il traite dans le premier de la formation des dents & de leur accroiſſement; dans le ſecond il parle des accidents qui ſurviennent aux enfants à la ſortie des dents, & indique les moyens d'y remédier. M. le Monnier a conſacré le troiſieme article aux douleurs des dents, & le quatrieme traite de la carie, de ſes progrès, & des remédes propres à la détruire; le cinquieme enfin, des concrétions plâtreuſes, &c.

Lettre à M. Bourdet, 1754, in-8°.

Lettre à M. Mouton, 1764, in-8°. XVIII. Siec.

Ce Chirurgien y traite de quelques cures des maladies des dents. 1753.

Thurant (Jean-Baptiſte), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. THURANT.

An ſibi invicem auxilientur diverſæ glandularum functiones? affirm. *Paris* 1753. *Reſp. Henr. Mich.* Miſſa.

Utrum hernioſis, ex ſcuto eburneo coriaceoque cingulo ſubligacula, 1754, *Reſp. eod.*

Moreau (Edmond Thomas), Docteur Régent. MOREAU.

An ex utriuſque ſexus ſeminis miſcela, fœtus? affirm. 1753. *Reſp. Jo. Lud. Mar.* Solier.

An ſclopetorum vulnera venenata? 1754, affirm. *Reſp. eodem.*

Gentil (Claude Joſeph), Docteur Régent. GENTIL.

An à ſemine, partium robur? 1753, affirm. *Reſp. Henr. Jacob.* Macquart.

An calvæ vehementiùs contuſæ terebra? 1754, affir. *Reſp. Jo. Nicol* Millin de la Courveault.

Latier (Jacques François), Docteur Régent. LATIER.

An toti œconomiæ animali præſint mechanicæ leges, phyſicis experimentis detegendæ? 1753, affirm. *Reſp. Jo. Bapt.* Hatt.

An in partu difficili, ſola manus inſtrumentum? 1754, affirm. *Reſp. Amab.* Chomel.

Martinet (Jean Florentin), Médecin de Leyde. MARTINET.

De reſpiratione inſectorum. Leid. 1753, in-4°.

Cet Auteur y donne une courte deſcription des parties qui ſervent à la reſpiration des inſectes, & ſuit ſouvent MM. de Reaumur, Lyonet & Geer.

Schelenberger (Charles Manuel), célébre & ſavant Profeſſeur de Médecine à Vienne en Autriche. SCHELENBERGER.

Diſſ. de muſculorum actione. Viennæ 1753, in-4°.

Stenhuys (Ludolph), Profeſſeur d'Anatomie à Groningue. STENHUYS.

Diſſ. de hæmorrhagiis in genere. Groningæ 1753, in-4°.

Emett (Robert), Docteur en Médecine, de la Société Royale des Sciences de Montpellier. EMETT.

XVIII. Siec. *Tentamina medica* 1753, in-4°. & traduit en François par M. Hurtaut. *Paris* 1754, in-12.

1753. L'Auteur donne dans cet ouvrage une nouvelle théorie sur le flux menstruel ; indique les maladies qui en dépendent, & les moyens d'y remédier

STOERCK. Stoerck (Jean Melchior), Médecin de Vienne.

Diss. de respirationis actione. Viennæ 1745, in-4°.

De visus organo, ibid. 1753, in-4°.

De secretione in genere, 1753. in-4°.

LOUBET. Loubet (J. A.), Chirurgien Major des Régiments de Senterre & de Touraine.

Traité des plaies d'armes à feu. Paris 1753, in-12.

Ce Traité est rempli d'observations intéressantes, & qui sont le fruit d'une pratique longue & réfléchie. M. Loubet prouve par sa propre expérience, que les plaies qui arrivent aux tendons & aux parties membraneuses, même celles qui coupent le corps des muscles sont suivies de tensions, de douleurs, de tiraillement & d'autres accidents, qui ne cessent qu'après avoir débridé, & même totalement détruit les parties dont la section imparfaite causoit tous ces accidents. Ce Chirurgien est très circonspect sur l'usage des sutures, & les regles qu'il prescrit sur l'extraction des esquilles nous paroissent devoir être suivies de point en point : cet ouvrage renferme des vues neuves sur le traitement des plaies aux articles, faites par armes à feu. M. Loubet blâme l'usage des liqueurs spiritueuses appliquées en forme de topiques, &c. &c.

BRUNN. Brunn (Jean Henri), Médecin de Gottingue.

Diss. inauguralis sistens experimenta quædam circa ligaturas nervorum in vivis animalibus instituta. Gottingue 1753, in-4°. & se trouve aussi dans les *Acta Helvet.* 1755, Tom. II. n. 113.

Les expériences que cette dissertation contient sont curieuses & intéressantes; Brunn a observé que la ligature de plusieurs nerfs d'un membre, étoit funeste à tous les animaux sur lesquels il l'a pratiquée; mais qu'il ne survenoit point d'accident lorsqu'on ne lioit qu'un seul nerf.

RUNGE. Runge (Jean George), Médecin de Leyde, & nommé en 1753 Professeur d'Anatomie dans l'Université de Bremes.

Diff. de voce ejuſque organis. Leid. 1753, in-4°.

XVIII. Siec. 1753. RUNGE.

Runge établit deux plans de ligaments dans la glotte, l'un ſupérieur & l'autre inférieur; & ſelon lui les ligaments ſupérieurs forment le ſon grave, & les ſupérieurs le ſon aigu.

MICHEL.

Michel (M.), Chirurgien Major de l'Hôpital Militaire, & Lithotomiſte penſionné de la Ville de Maubeuge, eſt l'Auteur d'une obſervation inſérée dans l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences 1753, ſur une pierre tirée de la veſſie, qui avoit pour baſe un épi de bled; le malade ſe ſouvint qu'un jour ſe trouvant à la campagne il avoit été ſi cruellement tourmenté de la gravelle, qu'il avoit eſſayé de ſe ſonder avec un épi de bled, qu'il n'avoit pu enſuite retirer de l'uretre.

BENOMONT.

Benomont (M.), ancien Chirurgien de Monſeigneur le Duc de Berry, Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, a communiqué à cette Société une obſervation:

Sur une jambe arrachée & ſéparée dans le genou, Tom 11. *Paris* 1753, pag. 79.

Et une autre ſur une cataracte ſecondaire.

TALIN.

Talin (M.), Membre de l'Académie de Chirurgie.

Sur la ſéparation de quatre doigts du pied, avec portion des tendons fléchiſſeurs arrachés, ibid. Tom. 11. pag. 80.

RECOLIN.

Recolin (M.), Membre de l'Académie Royale de Chirurgie.

Sur une partie de la main arrachée avec le tendon fléchiſſeur en entier, ibid. Tom. 11. pag. 82.

Mémoire ſur l'utilité des injections d'eau chaude dans la matrice, quand il y reſte des portions de l'arriere-faix après les fauſſes couches, ibid. Tom. 111. pag. 202.

Les préceptes chirurgicaux que l'Auteur établit dans ce mémoire, ſont fondés ſur des obſervations heureuſes.

Sur l'eſquinancie inflammatoire, *M.* ibid. Tom. 1v. pag. 429.

L'Auteur a eu en vue d'établir; » 1°. Qu'il faut

XVIII. Siec. 1753. RECOLIN.

» être très circonſpect dans l'uſage de la ſaignée du » pied. 2°. Que la ſaignée du bras & celle des veines » jugulaires rempliſſent toutes les indications rela- » tives à la déplétion des vaiſſeaux. 3°. Qu'on doit » éviter ſoigneuſement l'application des répercuſſifs » capables dans la plûpart des cas de faire refluer la » fluxion inflammatoire ſur la poitrine. 4°. Que les » ſecours extérieurs dirigés ſuivant des vues métho- » diques, peuvent attirer utilement l'humeur au de- » dehors. 5°. Qu'on doit être fort attentif à la termi- » naiſon de la tumeur inflammatoire en abcès, » dont l'ouverture trop négligée peut être auſſi fu- » neſte, que la formation pouvoit être favorable ».

Les deux Mémoires de M. Recolin ſont intéreſſans, & par le ſujet & par la maniere ſavante dont il les a traités, &c. On trouve encore de M. Recolin une obſervation ſur un homme qui rendit tout-à-coup l'urine par le nombril. Hiſt. Tom. III. pag. 10.

BELLOQ. Belloq (M.), Membre de l'Académie Royale de Chirurgie.

Deſcription d'une machine pour arrêter le ſang de l'artere intercoſtale, ibid. Tom. II. pag. 125.

MOREAU. Moreau (M.), célébre Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris, Membre de l'Académie Royale de Chirurgie.

Sur la reſſource de la Nature dans le cas des luxations de la cuiſſe qui n'ont pas été réduites, ibid. Tom. II. pag. 155.

Cet habile Praticien y décrit une cavité contre nature, que la tête du fémur déplacée s'eſt formée par la compreſſion en deux divers endroits & dans deux ſujets différents. M. Moreau croit que les fibres oſſeuſes ſur leſquelles la tête de l'os a été appliquée, n'étoient point aſſez dures pour réſiſter à cette compreſſion, & que le ſuc oſſeux trouvant de la difficulté à pénétrer les fibres & les cellules de l'os, s'eſt rejetté dans celles du voiſinage, qui ont formé en ſe dilatant les bords ou ſourcils de la cavité, dans laquelle M. Moreau n'a trouvé qu'un cartilage épaiſſi.

On trouve dans les mémoires de la même Académie, quelques obſervations fort intéreſſantes.

Sur une veſſie cellulaire, Tom. II. pag. 32.

Sur une concrétion pierreuſe tirée par l'anus, ibid. Tom. III. pag. 57. XVIII. Siec. 1753.

Sur les ſuites d'une hernie opérée, ibid. Tom. III. pag. 76. MOREAU.

Laffitte (M.), Membre de l'Académie Royale de Chirurgie. LAFFITTE.

Sur les cas ou la néphrotomie ſe fait avec ſuccès, ibid. Tom. II. pag. 233.

Ce Chirurgien prouve après pluſieurs Auteurs, mais par de nouveaux exemples, que l'extraction de la pierre qui eſt dans le rein, n'eſt pratiquable que quand il s'y forme un abcès.

Laforeſt (M. de), Membre de l'Académie de Chirurgie. LAFOREST.

Nouvelle méthode de traiter les maladies du ſac lacrymal, nommées communément, fiſtules lacrymales. Tom. II. pag. 175.

Ce Chirurgien propoſe une nouvelle méthode de ſonder le conduit nazal dont il établit l'utilité ſur un grand nombre d'expériences déciſives; il la décrit fort au long, ainſi que les inſtruments de ſon invention dont il ſe ſert, & y joint pluſieurs bonnes obſervations ſur la ſtructure des voies lacrymales.

Guerin (M.), Membre de l'Académie Royale de Chirurgie. GUERIN.

Sur une plaie d'arme à feu à la poitrine, ibid. Tom. II. pag. 215.

Cette obſervation eſt fort curieuſe, & l'Auteur s'en ſert pour prouver que s'il eſt des cas où l'on doit être réſervé ſur les grandes inciſions, il en eſt d'autres où on eſt obligé d'en faire de très grandes, comme lorſqu'il s'agit de chercher la cauſe cachée des accidents qui mettent la vie du malade en danger. M. Guerin a encore communiqué à l'Académie une obſervation ſur les ſuites de la ligature de l'épiploon.

Veyret (M.), Membre de l'Académie de Chirurgie. VEYRET.

Sur un ovaire arrêté dans l'anneau, formant une tumeur au-dehors. Ibid. Mémoire de M. Verdier. Tom. II. pag. 3.

XVIII. Siec. *Observation sur la réfection de l'os, après l'amputation de la cuisse.* Ibid. Tom. II. pag. 265.

1753. Cette opération a été faite avec le plus grand succès.

SURET. Suret (M.), Membre de l'Académie de Chirurgie. *Description d'un nouveau bandage pour l'exomphale*, Ibid. Tom. II. pag. 334.

COUTAVOS. Coutavos (M.), Membre de l'Académie de Chirurgie. *Observation sur une fracture de la jambe, avec déperdition considérable du tibia.* Ibid. Tom. II. pag. 415.

BOUCHER. Boucher (Pierre Joseph), né le 25 Mars 1715, Docteur en Médecine, Professeur & Démonstrateur, Pensionnaire à Lille en Flandre sa patrie, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences, & Associé Etranger de celle de Chirurgie de Paris, dont le zele pour son état est connu par les bonnes observations météorologiques qu'il publie depuis longtems dans le Journal de Médecine.

Observations sur des plaies d'armes à feu, compliquées de fracture aux articulations des extrémités, ou au voisinage de ces articulations. Mémoire de l'Académie de Chirurgie, Tom. II. 1753, pag. 287 & 461.

Ces observations sont divisées en deux parties: dans la premiere M. Boucher se propose de prouver, que l'on abuse souvent de l'amputation en pareil cas; & il a supérieurement rempli son objet. Dans la seconde partie, il examine en général si dans le cas de la nécessité absolue de recourir à l'amputation, il est plus avantageux de la faire d'abord, que de la retarder; & M. Boucher croit » très fermement à l'aphorisme d'un célebre Auteur (M. le Dran), *lorsqu'à l'occasion d'une plaie d'arme à feu, le Chirurgien prévoit la nécessité indispensable de faire l'amputation d'un membre, il ne doit point tarder à la faire;* mais cette nécessité indispensable, ajoute M. Boucher, est bien moins fréquente qu'on ne le croit communément, sur-tout pour les plaies faites par le mousquet »; cette juste réflexion est confirmée par un très grand nombre d'observations.

En 1757 M. Boucher communiqua à l'Académie des Sciences, deux obſervations curieuſes ſur les ſuites ſalutaires de deux plaies à la tête. XVIII. Siec. 1753.

M. Boucher a encore publié un nombre conſidérable d'obſervations de Chirurgie, dans le Journal de Médecine. BOUCHER.

Lachaud (M. de), Membre de l'Académie Royale de Chirugie. LACHAUD.

Hydropiſie enkiſtée du péritoine. Mem. de l'Acad. de Chirurgie, Tom. II. pag. 447.

M. de Lachaud fit l'ouverture du cadavre de la perſonne qui fait le ſujet de cette obſervation, & trouva dans un ſac adhérent au péritoine douze pintes d'une matiere ſebacée.

Montaulieu (M.), fils, Membre de l'Académie. MONTAULIEU.

Hydropiſie de l'ovaire, ibid. Tom. II. pag. 448.

L'eau étoit renfermée dans un kiſte qui étoit attaché par les parties antérieures & internes des muſcles tranſverſes, & formoit par ſa partie poſtérieure une eſpece de plancher, qui cachoit toutes les viſceres du bas-ventre, ſans y être adhérent; il ſe confondoit en haut avec l'épiploon, & en bas il étoit attaché du côté gauche ſeulement au ligament large de la matrice.

Malaval (Jean), ancien Directeur & Tréſorier de l'Académie Royale de Chirurgie, & Chirurgien du Parlement, naquit le 2 Mars 1669 à Lezan en Languedoc, petite Ville du Dioceſe de Nimes, vint à Paris en 1693; il fut nommé en 1724 Démonſtrateur Royale de Chirurgie, & après la fondation de l'Académie Royale de Chirurgie, M. Malaval obtint dans cette Société les premieres places, qu'il a remplies juſqu'à ſa mort, qui arriva le 16 Juillet 1758. MALAVAL.

Hydropiſie compliquée de ſquirrhes énormes aux deux ovaires. Ibid. Tom. II. pag 450.

Ces deux ovaires peſoient l'un quinze livres, & l'autre douze, M. Malaval les ayant ouverts, trouva leur ſubſtance glanduleuſe : ils étoient remplies de pluſieurs hydatides de différente groſſeur

M. Malaval a communiqué, dans le troiſieme Volume, pluſieurs obſervations ſur différens cancers, &

dont M. le Dran a fait uſage dans ſon bon Mémoire
XVIII. Siec. ſur cette maladie. M. Malaval penſe qu'aucun cancer
1753. véritable n'eſt guéri par le mercure, qu'on doit avoir
MALAVAL. pris pour cancer, quelques tumeurs à la mammelle, dont le principe étoit vénérien; & il dit qu'on a tort de conclure que tous les cancers peuvent être guéris par l'uſage du mercure.

PORTE. Porte (M. de la), Membre de l'Académie Royale de Chirurgie.

Hydropiſie enkiſtée de l'ovaire attaquée par inciſion. Ibid. Tom II. pag. 452.

La tumeur occupoit toute la capacité du ventre juſqu'à l'hypocondre droit, s'avançoit ſur le gauche, & repouſſoit une partie des internes vers le diaphragme.

CANNAC. Cannac (M.), Membre de l'Académie de Chirurgie, a publié dans le ſecond Volume des Mémoires de cette Société, différentes obſervations intéreſſantes.

Sur un coup de fuſil avec fracas des deux mâchoires. Tom. II. pag. 484.

Sur une jambe écraſée par un obus ou petite bombe. Ibid. pag. 494.

Sur une plaie à la partie inférieure & interne de la jambe, faite par un éclat de grenade, ſans fracas d'os. pag. 499.

Sur une forte contuſion faite au front avec enfoncement au coronal. pag. 504.

GERARD. Gerard (M.), Membre de l'Académie de Chirurgie.

Sur une plaie d'arme à feu, traverſant la poitrine d'un côté à l'autre. Ibid. T. II. pag. 485.

Cette plaie eut un ſuccès aſſez heureux: M. Gérard a communiqué quelques autres obſervations également intéreſſantes.

ANDOUILLÉ. Andouillé (M.), Ecuyer Conſeiller Premier Chirurgien du Roi en ſurvivance, Vice-Préſident de l'Académie Royale de Chirurgie, & Aſſocié libre de l'Académie Royale des Sciences.

Sur une plaie d'arme à feu, pénétrante depuis la partie antérieure du pubis juſqu'à l'os ſacrum. Ibid. T. II. pag. 488.

Cette observation est très intéressante, M. Andouillé s'est tantôt servi de la canule, & tantôt des tentes, pour donner issue aux liqueurs épanchées : il indique les cas où les tentes sont nécessaires, & ceux dans lesquels elles sont nuisibles, & dans tous ses détails, on reconnoît un Théoricien habile & un Praticien consommé. XVIII. Siec. 1753. ANDOUILLÉ.

Sur les abscès du foie à la suite des plaies de tête. Tom. III. pag. 506.

Ce Chirurgien prouve par diverses observations que dans certaines plaies de tête, dont il décrit le caractère, on peut par l'usage des vomitifs prévenir la formation des abscès du foie, &c.

Smellie (Guilaume), Médecin & célebre Accoucheur de Londres, a publié quelques ouvrages sur l'Art des Accouchements qui ont été accueillis des plus grands Praticiens. 1754. SMELLIE.

Midwifry. Lond. 1754, & traduit en François par M. Préville. *Paris* 1754, in-8°.

Cet Auteur nous dit, dans sa Préface, avoir pratiqué à Londres les Accouchemens pendant l'espace de plus de dix ans, & y avoir fait près de deux cens quatre-vingts Cours pour l'instruction de neuf cens Eleves en Chirurgie, sans y comprendre les Sages-Femmes; dans lesquels il dit avoir délivré plus de douze cens cinquante pauvres femmes en présence de ceux qui suivoient ses leçons, sans parler de beaucoup d'Accouchemens difficiles & laborieux auxquels les Sages-Femmes furent souvent appellées.

M. Smélie a composé cet ouvrage en faveur de ses Eleves, aussi leur présente-t-il un Précis de l'Art des Accouchemens; mais ce Précis, quoique succint, renferme les principes de théorie & de pratique les plus lumineux, & dont l'expériences a démontré l'efficacité : on trouve à la tête de l'ouvrage une histoire des Accouchemens par ordre chronologique, avec un extrait de ce que les Auteurs ont écrit sur ce point intéressant de la Chirurgie. La description des parties de la génération de la femme, fait le sujet du premier Livre du Traité des Accouchemens; M. Smélie y indique les différens développemens de la matrice : il adopte

XVIII Siec

1754.

SMELLIE.

l'opinion des Ovariſtes, & croit la ſuperfétation démontrée d'après ſa propre pratique.

Le ſecond Livre traite des maladies auxquelles les femmes groſſes ſont ſujettes; le troiſieme de la ſituation de l'enfant dans la matrice, des ſignes de l'Accouchement, des différentes manieres dont l'enfant ſe preſente au col de la matrice, & des manœuvres particulieres qu'il convient de ſuivre, & qui lui ont réuſſi.

M. Smélie non-ſeulement approuve l'uſage du forceps dans pluſieurs accouchemens laborieux, mais même il en a imaginé un dont il veut qu'on ſe ſerve dans les cas qu'il expoſe, &c. &c Le quatrieme Livre concerne la maniere d'élever les enfans, & n'eſt pas moins utile que les précédens : on trouve à la ſuite de l'Edition Françoiſe de ce premier Volume, l'Hiſtoire, la deſcription & la figure du forceps de Roonhuiſen, rendues publiques par MM. de Viſcher & Van der Poll, qui diſent tenir le ſecret qu'ils découvrent de Jean de Bruin, Eleve de Roonhuiſen : MM. de Viſcher & Van der Poll ont acheté cet inſtrument de Roonhuiſen, de Herman Van der Heiden & de ſa Femme Gertrude de Bruin, fille unique de Jean de Bruin, &c. &c. M. Camper a traité de nouveau de cette matiere dans un Mémoire communiqué à l'Académie Royale de Chirurgie.

Caſes in midvifry. Lond 1754, in-8°. 1764, in-8°. & traduit par M. Préville. *Paris* 1756, in-8°. & 1765, in-8°.

M. Smélie marchant ſur les traces de Mauriceau, confirme par un Recueil conſidérable d'obſervations, les faits qu'il a avancés dans la premiere partie de ſon ouvrage, la plûpart ſont le fruit de ſa pratique, les autres celui de ſes lectures, & l'on voit avec plaiſir qu'il a conſulté dans les meilleures ſources.

A ſet of anatomical tables for midvifry. Lond. 1754, in-fol. & en Allemand par G. S. Huth, *Nuremberg.* 1757, in fol & en François. *Paris* 1765, in-8°.

Ces Planches ſont au nombre de trente-neuf, les vingt-deux premiers ont été deſſinées par M. Rymodyke, les douze ſuivantes par M. Camper, & les cinq dernieres par le même M. Rymodyke. On voit dans les

premieres les parties de la génération de la femme, mais elles ſont peu exactes, & dans les ſuivantes l'enfant ſe préſentant au col de la matrice par diverſes parties: le forceps y paroît appliqué de diverſes manieres. XVIII. Siec. 1754.

Peffinger (Jean), célebre Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Strasbourg, naquit dans cette ville le 2 Janvier 1728. Après avoir étudié ſous différens Maîtres & Profeſſeurs, les Langues, la Philoſophie & les Mathématiques, il commença en 1747 à fréquenter les Cours de Médecine; en 1748, il alla à Iene pour y entendre les leçons du célebre Hamberger: le 1 Avril 1749, il quitta l'Univerſité d'Iene pour voyager dans les différentes Univerſitées d'Allemagne. De retour dans ſa Patrie, M. Peffinger continua ſes études de Médecine; il ſoutint une Thèſe ſous la Préſidence de M. Eiſenmann, le 30 Mars 1751: le 4 Octobre de la même année, il vint à Paris pour y fréquenter les Cours d'Anatomie & de Chirurgie, & s'exerça ſous la direction de M. Morand, aux opérations de Chirurgie: en 1752, M. Peffinger retourna à Strasbourg où il s'adonna à la pratique de la Chirurgie, & fut reçu Docteur en Médecine le 30 Mai 1753; on le nomma le 24 d'Août 1759, à la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie vacante par la mort de M. Boecler, & M. Peffinger l'a occupée juſqu'en 1768 qu'il a été élu à celle de Pathologie & de Pratique, place qu'il remplit aujourd'hui avec beaucoup de diſtinction: M. Peffinger eſt auſſi Chanoine de S. Thomas de Strasbourg. PEFFINGER.

De muſculari vi & natura. Argent. 1754, in-4°.

Cette Diſſertation eſt bien faite: l'Auteur la ſoutint pour ſon Doctorat.

Handtwig (Guſtave Chriſtian), Profeſſeur de Médecine à Roſtock. HANDTWIG.

De calculo in glandulis ſublingualibus reperto. Roſtoch. 1754, in-4°.

Wenneber (Maur. Caſ.), Médecin d'Iene. WENNEBER.

Diſp. de gangræna. Ien. 1754, in-4°.

Tanaron (Pierre Paul). TANARON.

Trattato di Chirurgia diviſo in duet omi. Il primo contiene un compendio dell' arte; ed il ſecundo un Ma-

nuale d'operazioni di Chirurgia. In Firenze. 1754, in-8°. 2 vol. je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

XVIII. Siec.

1754.

Muzell (F. H. S.), Profeſſeur de Phyſiologie & de Pathologie à Berlin.

MUZELL.

Medical and Chirurgical caſes. London. 1754, & en Allemand. *Berlin* 1754, in-8°.

C'eſt un Receuil d'Obſervations Médico-Chirurgicales ſavamment circonſtanciées & très intéreſſantes, les unes concernent les altérations du poumon, qui ſont la ſuite de la pthiſie, &c., les autres la carie, les fiſtules du périné, & une amputation de l'humérus à ſon articulation de l'omoplate, &c. &c. Il ſeroit à ſouhaiter que cet ouvrage fût traduit en notre Langue.

KUHNBAUM.

Kuhnbaum (Martin), Médecin de Leyde.

Diſp. Pauca circa reſpirationem experimenta. Leid. 1754, in-4°.

Il tâche de prouver par des expériences faites ſur des animaux vivants, que l'air pénetre les poumons par ſa propre élaſticité, que le diaphragme ſert peu à la reſpiration, & que les muſcles intercoſtaux, en ſont les principaux agents; que les intercoſtaux internes & externes ſe contractant à la fois, ont les mêmes uſages; mais qu'ils ſe contractent par une force ſinguliere, oſcillatoire, qui leur eſt propre, & par-là ne dépendent en rien du fluide nerveux.

WATTS.

Watts (Gilles), Docteur en Médecine.

Of revulſion and derivation, &c. Lond. 1754. in-8°.

Cet Auteur critique pluſieurs principes avancés par M. Silva.

A Letter to Dr. Frewen, in which the Doctrine of bleeding near the part affected recommended in à late Diſſertation on the ſubject of revulſion and derivation is further inſiſted on. Lond. 1755, in-8°.

Reflexions on ſlow and painful labours and other ſubjects in Midwifery. Lond. 1755, in-8°.

Les Obſervations qu'on lit dans cet ouvrage touchant les cas qui rendent les Accouchemens difficiles, ſont très intéreſſantes: l'Auteur examine fort au long les accidens qui arrivent lorſque les membranes s'ouvrent trop tôt, & ceux qui ſurviennent lorſque les membranes ſe déchirent trop tard, &c. &c.

Paulſen

Paulsen (Gotthlieb Paul), Médecin. XVIII. Siec. 1754. PAULSEN.

Specimen inaugurale observationum de carie ossis humeri. Regiomont. 1754, in-4°.

Kiesling (Christian Gotthelf), Médecin de Léipsic, mort en 1754. KIESLING.

Diss. de utero post partum inflammato. Lipsi. 1754, in-4°.

L'Auteur avance que de toutes les inflammations, celle de l'utérus se termine plus fréquemment en gangrene; il traite de l'inflammation de ce viscere avec beaucoup de savoir, & en donne une description abrégée.

Duntze (Arnold), Médecin de Leyde. DUNTZE.

Experimenta varia, calorem animalem spectantia. Leidæ. 1754, in-4°.

L'Auteur s'occupe moins à rechercher la cause de la chaleur qu'à en décrire les effets; il en détermine les divers degrés, soit dans l'état de maladie, soit dans l'état de santé: il a fait un nombre prodigieux d'expériences sur les animaux, & les résultats sont aussi curieux qu'utiles. Cet ouvrage est digne de l'accueil le plus favorable.

Warner (Joseph), premier Chirurgien de l'Hôpital de Guy à Londres, de la Société des Sciences de cette ville; & qui jouit d'une réputation bien méritée. WARNER.

Cases in surgery, with remarks: towhich is added, an account of the preparation and effects of the agaric of the oack in stopping bleedings, after some of the most capital Opérations. Lond. 1754, in-8°. Edit. II. & traduit en François, par M. Magenis. *Paris* 1758.

Cet Ouvrage contient quarante-quatre Observations très intéressantes: Warner prouve par l'expérience, qu'on peut appliquer avec succès le trépan sur le sinus longitudinal, sur les futures & sur l'os occipital. Cet habile Chirurgien a corrigé la méthode d'opérer la cataracte, inventée par Daviel; & il s'est servi, avec le plus grand avantage, de l'agaric pour arrêter les hémorrhagies, &c.

Warner a publié, dans les Transactions Philosophiques, quelques Mémoires de Chirurgie très intéressans & remplis de bonnes Observations.

XVIII. Siec. 1754. DUTOY. Dutoy (François Joseph), Professeur de Médecine.
Diss. de tunicâ pituitariâ exponens ejus Anatomiam, Physiologiam & Pathologiam. Prag. 1754, *in*-4°.
Diss. de ventriculo. Ibid. 1754, in-4°.

BROOKES. Brookes (R), Médecin de Londres.
An introduction to Physic and Surgery. Lond. 1754, in-8°.
On y trouve des Elémens d'Anatomie & de Chirurgie, &c. &c.

STYL. Styl (Simon).
Diss. de motibus musculorum automaticis. Franeq. 1754, in-4°.

TROSCHEL. Troschel (Gottlieb Henr.), Médecin.
Diss. de morbis ex alieno situ partium abdominis. Francof. ad viad. 1754 in-4°.

PENROSE. Penrose (François).
A physical essay on the animal œconomy. Lond. 1754, in-8°.
L'Auteur entre dans de longs détails sur la circulation du sang & sur les maladies qui sont la suite de son dérangement.

LAMBERGEN. Lambergen (Tibere), célebre Professeur de Médecine à Groningue.
Lectio inauguralis sistens ephemeridem persanati carcinomatis. Groningæ. 1754, in-4°.
Ce Médecin vante l'usage du kinkina contre le cancer, d'après une heureuse observation.

SIREJEAN. Sirejean (M.), Médecin Ordinaire du Roi de l'Hôpital St. Charles, Docteur Aggrégé & Consultant du Collége Royal des Médecins de Nancy.
Observation sur une hydropisie enkistée de l'ovaire gauche. Nancy 1754, in-4°.
Cet Auteur y détaille avec exactitude tous les symptômes de cette maladie, & ce qu'il observa à l'ouverture du cadavre.

POERNER. Poerner (Charles Guillaume), Médecin de Léipsic.
Disp. sistens experimenta de albuminis ovorum & seri sanguinis convenientia. Lipsi. 1754, in-4°.

GONTARD. Gontard (M.), Médecin de l'Hôpital de Villefranche, communiqua en 1754 à l'Académie des Sciences, une observation très curieuse d'un écoulement de pus par l'oreille droite, & quelquefois par la narine du

même côté; il étoit accompagné de très vives douleurs de tête, & la mort du sujet en fut la suite : on découvrit à l'ouverture du cadavre une tumeur enkistée, exactement enfermée dans la substance même du cerveau, dans laquelle elle étoit logée comme dans une poche : son siége étoit dans l'hémisphere droit; l'os temporal étoit carié, & on y voyoit une rigole qui communiquoit du crâne avec les cellules de l'apophyse mastoïde. XVIII. Siec. 1754. GONTARD.

Tissot (M.), Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, de la Société Royale de Londres, &c. TISSOT.

Essai sur la mue de la voix, & se trouve avec le Livre intitulé l'*Inoculation justifiée. Lausanne.* 1754, in-12.

Ce célebre Médecin adopte le système de M. Ferrein sur l'organe de la voix, & il prétend que vers l'âge de puberté les fibres dont les cordes vocales sont composées, deviennent plus grosses sans devenir plus longues, ce qui fait que dans le même intervalle de tems elles sont susceptibles d'un moins grand nombre de vibrations : M. Tissot entre dans des détails d'histoire naturelle très intéressans.

Quatre Observations sur l'insensibilité des tendons; & se trouvent dans les *Mémoires sur les parties sensibles & irritables du corps animal. Lausanne* 1760, in-12.

M. Tissot a pincé & piqué les tendons découverts à la suite d'un ulcere & d'une plaie, dans quatre personnes différentes, & il les a toujours trouvés insensibles : il a joint à la Traduction de cet ouvrage, un Discours Préliminaire dans lequel il s'étend beaucoup sur les Partisans & les Antagonistes de l'irritabilité.

En 1757, M. Tissot publia une Traduction des Mémoires de M. de Haller, sur le mouvement du sang.

Dissertation sur l'inutilité de l'amputation des membres, par M. Bilguer, traduite & augmentée par M. Tissot. Lausanne 1764, in-12.

L'ouvrage de M. Bilguer est digne des plus grands éloges, l'Auteur tend à diminuer le nombre des amputations dont la Chirurgie moderne abuse en général; & M. Tissot a rendu un service au Public en lui facilitant la lecture de cette Dissertation, par une Tra-

XVIII. Siec. 1754.

duction Françoiſe très exacte, qu'il a enrichie de pluſieurs remarques fort utiles, quoiqu'elles aient été attaquées par quelques Ecrivains célebres.

TISSOT. Nous devons à M. Tiſſot, pluſieurs autres ouvrages ſur la Médecine qui ont été ſi généralement adoptés, qu'on en a fait en très peu de tems un nombre prodigieux d'Editions : c'eſt aux Hiſtoriens de la Médecine à en faire l'éloge qu'ils méritent, & à en célébrer l'Auteur.

STRUVE. Struve (Charles Guillaume Frédéric).
Anthropologia ſublimior. Jen. 1754, in-4°.

FEVERLEIN. Feverlein (G. G.).
De ulcerum artificialium uſu. Gotting. 1754, in-4°.

JUSSY. Juſſy (M.), Chirurgien à Beſançon.
Lettre à M. le Vacher, ſur une opération chirurgicale, 1754, in-12.
Réplique à M. le Vacher, ſur l'impéritie & ſur la néceſſité aux Chirurgiens de ſavoir le Latin, 1754, in-12.
Je n'ai pu me procurer ces ouvrages.

BOSSECK. Boſſeck (Henri Otton), Médecin.
De malo oſſium ſchemate. Lipſ. 1754, in-4°.

OOSTERDYK. Ooſterdyk (Jérôme Girard), Médecin d'Utrecht.
Diſſ. de motu muſculorum. Traject. ad. Rhenum, 1754, in-4°.
Ce Médecin a recueilli en peu de mots tout ce qu'on avoit écrit ſur le mouvement muſculaire. Il examine le ſyſtême de M. de Haller ſur l'irritabilité, & ſuit l'opinion de ce célébre Phyſicien. On trouve dans cette même diſſertation, des objections contre le ſyſtême de M. Lieutaud, touchant l'exiſtence de l'ame matérielle, & d'une autre ame immatérielle.

JAMPERT. Jampert (Chriſtian Frédéric), célébre Profeſſeur de Médecine à Hales, a publié pluſieurs diſſertations intéreſſantes.
Diſſ. de cauſis incrementum corporis animalis limitantibus. Halæ 1754, in-4°.
Diſſ. ſiſtens vitia partium genitalium ſexus potioris impotentiam conjugalem inducentia, cum cauſſis & modo ſiendi. Halæ 1755, in-4°.
Diſſ. fœtum effectu reſpirationis non carere, ibid. 1755, in-4°.

Ces dissertations sont intéressantes par les bonnes réflexions que l'Auteur y a faites sur plusieurs points de Physiologie. XVIII. Siec.

Fischer (J. Bernhard de). 1754.

De senio ejusque gradibus & morbis. Erford 1754, in-8°. 1759, in-8°. FISCHER.

Guerra (François). GUERRA.

Theses medico-anatomicæ. Valent. 1754, in-4°.

Bourdet (M.), premier Dentiste du Roi, a écrit plusieurs ouvrages sur son art. BOURDET.

Lettre à M. D. Paris 1754, in-12.

Eclaircissements au sujet de cette lettre, ibid. 1754, in-12.

Recherches & observations sur toutes les parties de l'art du Dentiste. Paris 1757, in-12, 2 vol.

L'Auteur traite dans cet ouvrage des points les plus nécessaires sur les maladies des dents; sur leur développement & sur leur structure : il donne 1°. ses remarques sur la forme des dents. 2°. Celles qu'il a faites sur les alvéoles. 3°. Ses conjectures sur la formation de l'émail : ce que M. Bourdet dit à ce sujet est curieux. 4°. Des raisons pour proscrire le hochet qu'on donne aux enfants. 5°. Une méthode pour prévenir les accidents qu'entraîne la sortie des dents, & les moyens qu'on doit employer pour les faire cesser. 6°. M. Bourdet indique la méthode qu'il met en usage pour arranger & redresser les dents. 7°. Il traite des maladies qui affectent les dents, de l'érosion, & de tout ce qui appartient à cette matiere. 8°. il développe sa méthode pour la luxation des dents. 9°. M. Bourdet donne de nouveaux moyens pour la guérison des ulceres qui se forment dans l'intérieur des gencives. Ses remarques sur la cause de certains maux de dents, & de quelques douleurs de gencives, m'ont paru utiles. Il a imaginé quelques nouvelles opérations pour dégorger le périoste commun à l'alvéole & à la racine des dents. Il se flatte d'avoir un moyen sûr pour empêcher les dents de s'user, & pour faire cesser l'agacement produit par l'*usure* des ces os. M. Bourdet a inventé plusieurs instruments, & en a corrigé beaucoup d'autres; de sorte qu'il paroît par son ouvrage,

XVIII. Siec. qu'il eſt très verſé dans la pratique de ſon art, & digne d'en occupper la premier place.

1754. Les ouvrages ſuivants ſont faits avec un égal ſoin, & méritent d'être lus.

BOURDET. *Soins faciles pour la propreté de la bouche*, 1759, in-12.

Diſſertation ſur les dépôts du ſinus maxillaire, 1764, in-12.

KUSTER. Kuſter (Charles Maurice),

Diſp. de ſingultu, 1754.

PERTHES. Perthes (Jean Jacques), Médecin d'Erfort.

Diſp. de doloribus parturientium. Erford. 1754, in-4°.

UMLAUF. Umlauf (J. Ad.).

Diſp. de compreſſione. Erford. 1754, in-4°.

MACQUART. Macquart (Henri Jacques), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Cenſeur Royal, & Médecin ordinaire de la Charité, né à Reims & mort à Paris le 9 Avril 1768.

La taille latérale s'exécute-t-elle plus ſurement & plus facilement avec l'inſtrument connu ſous le nom de litothome caché ? Paris 1755, in-8°. Affirm.

C'eſt la traduction d'une theſe que M. Macquart a ſoutenue aux Ecoles de la Faculté de Médecine, ſous la Préſidence de M. Preval : on trouvera à l'article Frere CÔME des détails ultérieurs ſur cette méthode.

Collection de theſes medico-chirurgicales, ſur les points les plus importants de la Chirurgie théorique & pratique, recueillies & publiées par M. de Haller, &c. *Paris* 1757, in-12. 5 vol

M. Macquart ne s'eſt point aſſervi à traduire littéralement ces différentes theſes, il s'eſt contenté d'en donner un extrait ; & comme il l'a fait avec beaucoup de goût, & que les faits y ſont rapprochés ; il a donné dans un volume in-12. ce qui faiſoit le ſujet d'un volume in-4°.

MASON. Maſon (H.).

Extracts from and old treeatiſe of ſurgery. Lond. 1754, in-4°.

OGLE. Ogle (W.).

A letter to the Rev. Dr. YONG, *concerning the cure of encyſted and other kinds of tumours, without the*

knife. With several remarkable cases, to shew in what circumstances this practice is found useful. London 1755, in-8°. XVIII. Siec. 1754.

Ouwens (Guillaume), Professeur de Médecine à Franequer. OUWENS.

Diss de epiphysibus. Franequeræ 1754, in-4°.

Monro (Alexandre), Fils du célebre Alexandre Monro, Professeur de Médecine dans l'Université d'Edimbourg. 1755. MONRO.

Diss. inauguralis de testibus & de semine in variis animalibus. Edimburg. 1755, in-8°. *cum fig.*

Les principes que notre Auteur établit dans cette Thèse, sont exposés plus au long dans un Mémoire inséré dans le Recueil de la Société d'Edimbourg, dont nous rendrons compte.

Diss. de venis lymphaticis valvulosis & de earum imprimis origine. Berol. 1757, in-8°. *Lipsi.* 1760, in-8°.

M. Monro révoque en doute l'existence des arteres lymphatiques, & n'admet que les veines lymphatiques qu'il regarde comme les vrais vaisseaux absorbans, ils sont pourvus de valvules, & cet Anatomiste en donne une Description très suivie; suivant lui elles sont plutôt destinées à favoriser la marche du liquide contenu dans le vaisseau, qu'à en empêcher la dilatation, comme le prétendoit Hamberger : ces veines lymphatiques ont une de leurs extrémités béante dans les principales cavités du corps, ou des viscères, qu'elles renferment : M. Monro rapporte dans cette Dissertation, plusieurs exemples frappans de résorbtion & de métastase, ainsi il enrichit ses Descriptions Anatomiques des observations de Médecine les plus intéressantes.

Observations anatomical and physiological, wherein D. Hunter's élaim to some descoveries is examined, with figures. Edimburgh. 1758, in-8°.

Par l'extrait de cet ouvrage, qu'on lit dans un Journal de Léipsic, je vois que M. Monro refuse au D. Hunter la découverte des vaisseaux des testicules & de l'épidydime; M. Monro assure les avoir injectés avec du mercure : & par le jugement avantageux qu'on rend de cet ouvrage, je juge que la descrip-

XVIII. Siec. 1755. MONRO.

tion que M. Monro donne des vaiſſeaux ſéminaires, eſt très intéreſſante & digne de la haute réputation de cet Auteur : cet habile Anatomiſte dit que M. Hunter n'a pas le premier écrit que les vaiſſeaux lymphatiques prennent leur origine du tiſſu cellulaire ; on lit dans ce même ouvrage, la deſcription des vaiſſeaux excréteurs de la glande lacrymale humaine : M. Monro peut facilement, par les ſoins qu'il prend, démontrer deux ou trois cannaux excréteurs.

Anſwer to the notes on the poſtſcript to obſervations and phyſiological. 1758, in 8°.

M. Monro eſt l'Auteur de quelques Mémoires d'Anatomie très eſtimés inſérés dans les Eſſais de Phyſique d'Edimbourg.

Deſcription des vaiſſeaux ſpermatiques. Tom. I. Art. XVI.

Il ne regarde pas avec Graaf, l'épidydime comme formé d'un ſeul vaiſſeau différemment entortillé, mais d'un nombre conſidérable de tuyaux différents des vaiſſeaux lymphatiques qu'il a décrits, & qu'il a fait dépeindre ; on ne peut les connoître qu'en conſultant ce Mémoire très curieux & très inſtructif.

Nouvelles Obſervations ſur la matrice fecondée. Articl. XVIII.

Cet Anatomiſte ne put injecter les vaiſſeaux du placenta en injectant ceux de la matrice de la mere ; il a trouvé que la matrice avoit dans les trois quarts de ſon épaiſſeur le vrai caractere d'un muſcle dont les fibres étoient blanchâtres, la plûpart de ſes fibres lui parurent, après avoir fait bouillir la matrice, ſe porter obliquement du col de la matrice vers ſon fond, & d'autres étoient tranſverſales. Après avoir ouvert le col de la matrice, M. Monro vit toute la partie intérieure couverte de grappes de véſicules, dont quelques-unes étoient remplies d'une mucoſité d'un brun foncé, & ils avoient dans les intervalles, ajoute cet Auteur, de petits orifices qui contenoient une liqueur ſemblable, &c. M. Monro a diſtinctement vû des ſinus dans la matrice de cette femme, principalement à l'endroit où le placenta eſt attaché ; il a fait des recherches pour en connoître la ſtruc-

ture, & elles lui ont donné lieu de penſer qu'elles ne ſont autre choſe que les extrémitées dilatées des branches veineuſes avec leſquelles il les a vû communiquer réciproquement, mais il n'a pu découvrir la communication des ſinus avec les arteres. Cependant M. Monro ne conclut point que ces ſinus exiſtent dans tous les ſujets & dans tous les tems de la vie; au contraire, il dit qu'il ne voit pas qu'une pareille ſtructure puiſſe nous être utile pour rendre raiſon du flux menſtruel ou d'aucun autre phénomène, &c. &c. XVIII. Siec. 1755. MONRO.

Addition à la Deſcription que M. Mowat a donnée d'un fœtus monſtrueux. Ibid. Tom. II.

Hiſtoire très détaillée d'un volvulus. Ibid.

Perry (Charles). PERRY.

A Mechanical account and explication of the hyſteric paſſion, and of all other nervous diſeaſes: with an appendix on cancers. London. 1755, in-8°.

Reichard, (Georges Gottofr.), Médecin de Strasbourg. REICHARD.

Diſſ. de hæmorrhagia uteri partum inſequente Argent. 1755, in-4°. LILLE.

Lille (Chriſtian Everh de), Médecin.

Tractatus de palpitatione cordis, quem præcedit præciſa cordis hiſtoria phyſiologica; cuique pro coronide addita ſunt monita quædam generalia de arteriarum pulſus intermiſſione. Zwollæ. 1755, in-8°.

Cet ouvrage renferme une deſcription ſuccinte du cœur quoiqu'elle ſoit très préciſe; il me paroît cependant que M. de Lille a attribué un trop grand nombre de nerfs au plexus qu'il dit être placé entre l'artere pulmonaire & l'artere aorte. Du reſte, ſes remarques phyſiologiques & pathologiques ſur l'action du cœur, prouvent que cet Auteur a des connoiſſances fort étendues ſur la théorie, & un talent ſingulier pour l'obſervation.

Faſel (Jean Frédéric), Profeſſeur de Médecine à Iene. FASEL.

Diſſ. ſiſtens reſolutionem problematis: num fœtus in utero materno tranſpiret? Ienæ. 1755, in-4°.

Jantke (Jean Balthaſar), Médecin d'Altdorf. JANTKE.

Diſp. de prematuro aquarum parturitionis ex uteri gravido effluvio. Altdorf. 1755, in-4°.

Bedinellius (François Paul), Chirurgien

XVIII. Siec. *Nuperæ perfectæ androgynæ structuræ observatio. Pisauri.* 1755, in-8°.

1755.

Godart (M.), Docteur en Médecine.

BEDINELLIUS

La Physique de l'ame. Berlin 1755.

GODART. Cet ouvrage est un tissu de systêmes hasardés. A l'imitation de M. la Peyronie, M. Godart établit le siége de l'ame dans le corps calleux: il recherche pourquoi les enfans ressemblent à leur pere & mere; & quoiqu'il soit très long sur cet objet, ce qu'il dit n'est rien moins qu'intéressant.

TENON. Tenon (Jacques René), célebre Chirurgien des Académies Royales des Sciences, de Chirurgie, & d'Agriculture de Paris, Professeur Royal de Chirurgie, né à Sépeaux, près de Joigny, le 22 Février 1724, est l'Auteur de plusieurs Mémoires d'Anatomie & de Chirurgie très intéressans.

Mémoire sur la cataracte, & se trouve dans les Mémoires des Savans Etrangers, Tom. III.

M. Tenon établit par des observations les plus nombreuses & les plus décisives, faites sur les animaux vivans, sur les cadavres humains & sur l'homme malade: 1°. que le cryſtallin est souvent transparent dans la cataracte; 2°. que souvent il faut attribuer à l'altération de la capsule, ce que l'on attribuoit à l'opacité du cryſtallin; 3°. que c'est la capsule altérée qui donne au cryſtallin transparent les apparences qu'il a dans l'œil cataracté, qu'au surplus le cryſtallin a la même couleur dans l'œil qu'à l'air libre.

4°. Que la couleur blanche est la propre couleur de la capsule affectée, & que la couleur bleue est seulement réfléchie de l'uvée.

5°. Que lorsque le cryſtallin est opaque, comme lorsqu'il est transparent, c'est la capsule cryſtalline qui est la cause de la couleur de perle qu'on y observe, & qu'ainsi elle est malade dans les deux cas.

6°. Que quelquefois cette capsule est revêtue de couleur de la cataracte étant encore entiere, & que d'autres fois elle a à-peu-près la même couleur, mais qu'elle est réduite en lambeaux qui sont adhérents au criſtallin ou à l'uvée.

7°. Que ce sont ces deux différens états qui rendent

nécessaire ou inutile la section qu'on se propose de faire à cette capsule dans la nouvelle méthode, & l'issue du cristallin plus ou moins facile. XVIII. Siec. 1755. TENON.

8°. Que le succès de l'ancienne méthode, comme de la nouvelle, n'est pas seulement fondé sur l'abbaissement du cryſtallin, mais qu'il dépend encore de la destruction de la capsule, & que c'est ce qu'on a souvent fait dans l'ancienne méthode sans le savoir.

9°. Que la destruction de la capsule en a imposé pour une cataracte caséeuse.

10°. Que l'altération de la capsule peut en imposer pour une cataracte remontée.

11°. Que les débris de la capsule restés dans l'œil empêchent de voir parfaitement.

12°. Que quelques accidens arrivés à la capsule, à la suite d'une opération qui a été faite avec succès, privent encore de la lumiere

13° Qu'il est des cas où l'opération, quoique bien faite, doit être infructueuse, que par conséquent le défaut de succès en pareil cas ne sauroit être réputé une faute.

Cependant M. Tenon veut que dans l'opération de la cataracte, on se comporte toujours comme si le cryſtallin étoit opaque, & qu'on prenne des précautions pour ruiner la capsule.

De cataracta, Theses ex Anatomia & Chirurgia sub Præsid. Clar. Andouillé *Parisiis* 1757, in-4°.

Cette Thèse est une suite du Mémoire dont nous venons de parler : M. Tenon, après une succincte description de l'œil, traite de la cataracte dont il indique le signe, le siége & le traitement. La description de l'œil contient des remarques fort judicieuses : M. Tenon décrit les deux capsules du cryſtallin, lequel a communément quatre lignes de diametre & deux lignes d'épaisseur, & dont la face postérieure est plus convexe que la face antérieure. Cet habile Chirurgien assure que du même œil attaqué d'une cataracte dont on peut espérer la guérison, le cryſtallin est plus petit que celui de l'œil sain ; c'est pourquoi il passe facilement par une ouverture de quatre lignes faite à la cornée, &c. &c. M. Tenon recommande de faire une incision cruciale à la membrane capsulaire, lorsqu'elle

XVIII. Siec. 1755. TENON.

a perdu sa diaphanéité; il indique les moyens pour y réussir, & qu'il a suivis lui-même avec un avantage manifeste. On trouve à la fin de cette Thèse, quelques figures intéressantes de diverses parties de l'œil, & celle d'un scalpel inventé par M. la Faye pour faire l'incision à la cornée, & d'une autre inventé par M. Tenon, propre à inciser la capsule du cryſtallin.

M. Tenon est l'Auteur de plusieurs Mémoires très intéressans, insérés dans le Recueil de l'Académie des Sciences.

Sur l'exfoliation des os, premier Mémoire. M. 1758.

Cet habile Chirurgien prouve par l'expérience faite sur les animaux vivants & sur l'homme même, que de toutes les méthodes de traiter les plaies avec dénudation d'os, la meilleure est d'employer les humectans, maniere de procéder bien différente de celle que les Anciens ont suivie, & il n'y a, parmi les Modernes, suivant M. Tenon, que M. Monro qui en ait entrevu les avantages: M. Tenon, avant d'établir les bons effets de sa méthode, communique ceux qu'il a obtenus en traitant les plaies avec des spiritueux. On voit dans la premiere expérience qu'il rapporte, qu'une plaie de la grandeur d'un écu de trois livres faite sur la tête d'un chien vivant, & pansé avec de l'esprit de vin, a été suivie d'exfoliation le vingt-septieme jour, au lieu que dans un autre cas, en traitant la plaie avec du basilicum, l'exfoliation qui s'y est faite a été moindre & plus tardive de deux jours: en employant de l'eau mercurielle, M. Tenon a vu l'exfoliation se faire beaucoup plus tard, & être beaucoup plus épaisse que dans les expériences précédentes: d'où l'on peut conclure, suivant cet habile Chirurgien, que plus le déssechement a été profond, plus la lame exfoliée est épaisse & lente à tomber. M. Tenon employa l'eau tiéde, & il vit la plaie se guérir fort promptement sans exfoliation. L'heureux succès qu'il venoit d'obtenir sur un chien vivant, le détermina à tenter sa nouvelle méthode sur un homme en qui les os du crâne avoient été découverts: l'effet répondit à l'attente de M. Tenon; la plaie guérit en vingt-six jours sans exfoliation: cependant M. Tenon a ajouté aux bons effets de sa méthode, en se servant

de cataplasmes émolliens : mais il ne faut pas penser que les humectans empêchent l'exfoliation, ils ont la propriété de l'accélérer. XVIII. Siec. 1755.

M. Tenon a apperçu dans les animaux qui ont servi à ses expériences, des marques très sensibles d'exfoliation, quoiqu'il n'en ait pu appercevoir pendant le traitement de la plaie. TENON.

Sur l'exfoliation des os, second Mémoire. M. 1758.

M. Tenon examine la méthode que Belloste suivoit pour empêcher l'exfoliation des os, & il prouve par des expériences décisives, qu'elle ne garantit pas de l'exfoliation ou d'une décomposition insensible. Ce Chirurgien a fait quelques expériences en vue de s'assurer si les bourgeons qu'on voit s'élever sur la surface de l'os, après l'avoir trépané par la méthode de Belloste, naissoient des vaisseaux ou du diploé, & il s'est convaincu qu'ils tiroient leur source de la substance spongieuse de l'os qui se développe sous la forme de bourgeons, & qui est destituée de sa partie terreuse, ce n'est en quelque maniere que la partie organique de l'os qui se remplit ensuite de la terre qui lui donne la consistance nécessaire.

Sur l'exfoliation des os, troisieme Mémoire. M. 1760.

M. Tenon compare les effets de sa méthode de traiter les plaies, à celle de Belloste, & il prouve sa supérioté : cependant M. Tenon nous apprend que si la méthode de Belloste est quelquefois avantageuse, elle ne l'est que dans l'âge adulte, & lorsqu'il faut favoriser la crue des bourgeons, l'art devant seconder les forces de la nature.

M. Tenon communiqua la même année à l'Académie, une observation sur une tumeur molle formée sur la joue d'un enfant, après la mort duquel elle s'est trouvée n'être qu'un prolongement de la glande parotide.

Il donna la description d'une articulation singuliere formée par la nature, sur un chat qui s'étoit fracturé la cuisse. M. Tenon compare ce fait à celui que Sylvestre, Médecin de Paris, a communiqué dans les Nouvelles de la République des Lettres, 1685.

XVIII. Siec. 1755. Loesecke (*a*) dit conserver dans son Cabinet le tibia d'un pigeon au milieu duquel on voit une articulation avec tous ses ligaments.

TENON. *Sur quelques vices des voies urinaires & des parties de la génération dans trois sujets du sexe masculin* M. 1761.

L'Auteur prouve par trois observations, que dans un enfant » qui naît sans vessie, ou seulement avec » une partie de la vessie, sans verge, ou bien avec » une verge, mais imperforé; il faut s'attendre, s'il » vit un certain tems, que les urines qui auront été » filtrées dans les reins, s'écouleront extérieurement » par un artifice quelconque; elles sont en pareil cas » conduites quelquefois a l'ombilic, ou près de l'om- » bilic, & de-là au dehors a la faveur des urete- » res, &c. &c. » On y trouve deux planches très curieuses.

Recherches sur la nature des pierres ou calculs qui se forment dans le corps des hommes & dans celui des animaux. M. 1764.

Les pierres animales sont toutes dissolubles par les acides, mais elles ne se dissolvent pas toutes par le même. L'acide nitreux dissout les pierres jaunes de la vessie, que l'acide vitriolique n'attaque point, quoiqu'il dissolve, ou plutôt qu'il détruise les pierres qu'on a trouvées dans les boyaux des chevaux. M. Tenon a découvert dans toutes les pierres un canevas, sur lequel agissent certains acides, & qui résistent à l'action de quelques autres; il a éprouvé que les eaux de Bareges & Cautrets, réduisoient les pierres blanches & les pierres jaunes en une espece de glaire limpide, visqueuse, & semblable au blanc d'œuf. M. Tenon croit que dans cette espece de dissolution, le canevas des pierres est au moins très altéré par l'action des eaux.

Sur une épiplocele dont les signes furent d'abord fort équivoques. M. 1764.

En 1764 M. Tenon communiqua à l'Académie des Sciences, une observation sur une hernie singuliere,

(*a*) Observ. Anat. Med. Chir. Berlin 1754, in-4°.

qui lui avoit été envoyée par M. LEGOT, Chirurgien à Tinchebray. XVIII. Siec.

Brebiz (Jer. Dan.), Médecin d'Iene. 1755.

Num fœtus in utero materno respiret ? Iena 1755, in-4°. BREBIZ.

Eloy (M.), Médecin Consultant de la Princesse de Lorraine, & Pensionnaire de la Ville de Mons. ELOY.

Dictionnaire Historique de la Médecine, contenant son origine, ses progrès..... l'histoire des plus célébres Médecins, Philosophes..... des fameux Anatomistes, Chirurgiens, &c. avec l'exposition de leurs sentiments & de leurs découvertes, & le catalogue de leurs principaux ouvrages, &c. Liége 1755, in-8°. 2 vol.

L'extrait que les Journalistes de Léipsick ont donné de cet ouvrage (*a*), leur fait beaucoup d'honneur, & doit couvrir de honte l'Auteur de cette nouvelle histoire de la Médecine ; ils prouvent que M. Eloy a défiguré le nom des Ecrivains les plus connus; qu'il a tronqué leur histoire, & qu'il a omis la plûpart des ouvrages qui méritent le plus d'être connus : la confiance avec laquelle M. Eloy annonce son ouvrage, rend encore ses fautes beaucoup plus graves. Les Journalistes de Léipsick sont bien surpris, & ils n'ont pas tort de l'être, que M. Eloy se soit contenté en 1755 de n'indiquer qu'une petite dissertation de M. de Haller sur le diaphragme, quoiqu'il eût déja une réputation établie dans toutes les Ecoles de l'Europe par mille autres traités, &c. &c. On connoîtra mieux les défauts de l'ouvrage de M. Eloy par la lecture du Journal de Léipsick que j'ai déja cité.

Ebhardt (G. S.).

De situ mesenterii naturali & præternaturali. Iena 1754, in-4°. EBHARDT.

Lachausse (Augustin Meinrad), Médecin de Strasbourg. LACHAUSSE.

Disp. de superfœtatione vera in utero simplici. Argent.

On trouve à la tête de cette dissertation une description des parties de la génération de la femme,

(*a*) Commentarii de rebus in scientia naturali & medicina gestis, *Lipsi. Tom. V.*

XVIII. Siec. 1755. qu'on lira avec avantage. M. Lachauſſe étaie ſur divers témoignages l'obſervation qu'il a faite d'une ſuperfétation ; il cite avec diſtinction MM. le Riche & Eiſemann, Anatomiſtes de Strasbourg.

SCHOEL. Schœl, Chriſtian Louis), Médecin de Gottingue.

Diſſ. de funiculi umbilicalis deligatione non abſolute neceſſaria. Gotting. 1755, in-4°.

TACK. Tack (Jean), Médecin de Leyde.

Specimen obſtetricium, de partu capite infantis prævio. Leidæ 1755, in-4°.

L'Auteur décrit les diverſes eſpeces d'enclavement de fœtus ; il parle des différents forceps & leviers, donne la maniere de s'en ſervir ; mais fait voir que dans bien des cas on ne peut éviter de recourir à l'opération Céſarienne.

PETRINI. Petrini (J. Vincent), a publié un Recueil des mémoires ſur l'irritabilité de MM. Haller, Zimmermann, Caſtel & Toſetti, auxquels il a joint une préface.

Sull' inſenſibilita & irritabilita d'alcune parte degli animali. Rom. 1755, in-4°.

Petrini célebre avec beaucoup d'éloquence les Auteurs qui ont admis le ſyſtême de M. de Haller ſur l'irritabilité, & il ſe range de leur parti.

TOSETTI. Toſetti (Urbain), Lecteur de Philoſophie à Rome.

Sull' inſenſibilita de alcune parti degli animali. Lettera I. II & III. Rom. 1755. *Lett IV. Bonon.* 1757, in-4°. On les trouve imprimées dans le Recueil de J. Vincent Petrini, & dans celui de M. Tiſſot.

L'Auteur y établit l'inſenſibilité des tendons & des membranes, ſur des expériences faites avec beaucoup de ſoin ; l'analogie ou le mouvement de la dure-mere & du cerveau avec celui de la reſpiration. Suivant ce Phyſicien, les bleſſures du cerveau & de la peau ſont ſenſibles, & l'irritabilité eſt plus forte dans les jeunes animaux que dans ceux qui ſont d'un âge avancé.

POZZI. Pozzi (Céſar), Profeſſeur de Mathématiques.

Epiſtola ad T. Laghi 1755, & ſe trouve imprimée dans le Recueil de Bologne & dans celui de Lauſanne.

Il eſt prouvé par le réſultat de ces obſervations, que les tendons & les membranes ſont inſenſibles. XVIII. Siec.

Knech (Matt.), Médecin. 1755.

Vitia partium genitalium. Halæ 1755, in-4°. KNECH.

Kuhn (Jean Frédéric), Médecin de Gottingue. KUHN.

De motu muſculari. Gotting. 1755, in-4°.

Sutgert (Jean Conr.). SUTGERT.

De notis hæmorrhagias præſagientibus. Halæ 1755, in-4°.

Krauſe (Frid. W.). KRAUSE.

De brachii inflammatione & gangræna curatis. Helmeſtad. 1755, in-4°.

Dejean (Pierre), Chirurgien de Paris. DEJEAN.

Régles & obſervations très importantes pour les perſonnes attaquées de hernies, auxquelles on a joint une petite diſſertation ſur l'uſage des bottines pour les enfants. Paris 1755, in-8°.

Ouvrage touchant les hernies ou deſcentes. Paris 1762, in-8°.

Cet ouvrage, qui eſt rempli d'obſervations, eſt diviſé en deux parties. Dans la premiere l'Auteur expoſe les moyens d'obtenir la guériſon de ces maladies, & d'en prévenir les dangers : on trouve dans la ſeconde quelques préceptes ſur le traitement des ſymptomes extraordinaires, avec des obſervations particulieres ſur l'opération du bubonocelle. M. Dejean a joint à ſon ouvrage une diſſertation ſur la maniere de ſe conduire, pour obvier à la difformité de jambes, & ſur la néceſſité de l'uſage des bottines, quand il y a diſpoſition à ces accidents ; les différents objets de cet ouvrage ſont aſſez bien traités.

Krauſe (Charles Chriſtian), célébre Médecin de Léipſick. KRAUSE.

Prufung der preiſſchrift dy Herrn Lecat von der Muſcelbewegung. Leipzig. 1755, in-4°.

Haller von der empfindlichkeit und Reizbarkeit, ibid. 1756, in-4°.

Quænam ſit cauſa proxima mutans corpus fœtus, non matris gravidæ ? &c. Petropoli 1756, in-4°.

C'eſt le ſujet d'un prix qui avoit été propoſé par l'Académie de Petersbourg, & M. Krauſe l'a parta-

gé avec M. Roederer : le premier soutient qu'on peut trouver dans l'imagination dépravée de la mere, la cause des taches & des tumeurs de naissance ; mais le second est d'un avis contraire.

XVIII. Siec. 1755.

PARKER. Parker (Henri), habile Chirurgien Anglois.

The ligature preferable to agaric in securing the blood-vessels after amputation. Lond. 1755, in-8°.

Parker prétend qu'il vaut mieux recourir à la ligature, pour arrêter une hémorrhagie, que d'employer l'agaric, quoique MM. Faget & Warner en ayent recommandé l'usage d'après plusieurs observations.

DOUGLAS. Douglas (Jean), Chirurgien.

A treatise on the hydrocele. London 1755, in-4°.

Cet ouvrage appartient peut-être à un des Douglas dont il a été déja parlé : plusieurs de ces célébres Ecrivains ayant le même surnom, il est presque impossible de ne pas tomber dans quelque équivoque. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage dont je viens de rapporter le titre est rempli de faits intéressants, au rapport des plus célébres Chirurgiens. Il seroit à souhaiter qu'il fût traduit en notre Langue.

BROUGHTON Broughton (Guillaume), Médecin d'Edimbourg.

Diss. de ulcere uteri. Edimburg. 1755, in-8°.

GOOLD. Goold (Simon), Médecin d'Edimbourg.

De ventriculi imbecillitate. Edimburg. 1755, in-8°.

DONNEL. Donnel (Jean Mac), Médecin d'Edimbourg.

Diss. de calculo. Edimb. 1755, in-8°.

FORREST. Forrest (George), Médecin d'Edimbourg.

Diss. de ventriculi concoctione læsa. Edimb. 1755, in-8°.

WAINWRIGHT. Wainwright (Jacques), Médecin d'Edimbourg.

Diss. de hydrocephalo. Edimb. 1755, in-8°.

ECROYD. Ecroyd (Richart), Médecin d'Edimbourg.

De rachitide. Edimb. 1755, in-8°.

Toutes ces dissertations sont fort intéressantes, & les objets qui y sont traités sont travaillés avec beaucoup de soin.

BETBEDER. Betbeder, Professeur Royal de Médecine à Bordeaux, Médecin de l'Hôpital Saint André de cette Ville.

Histoire de l'hydrocéphale de Begle. Bordeaux 1755, in-8°.

L'Auteur y fait plusieurs bonnes réflexions sur cette maladie ; il dit que la plûpart des os du crâne étoient diaphanes, » & qu'en plaçant une bougie à l'opposite » on voyoit à travers dans l'intérieur du crâne ». XVIII. Siec. 1755.

Bois (J. Alexandre du), Médecin de Montpellier. Bois.

Fluidi nervei existentia. Monspel. 1755, in-8°.

Schlotterbeccius (Philippe Jacques), Docteur en Médecine. Schlotterbeccius.

De labro ophthalmico emendato. Acta Helvetica, 1755, Tom. II. pag. 33.

Il propose un nouveau bassin oculaire assez ingénieux.

De ulceribus carcinomatoso, carioso, & anepulotico, ibid. 1758, Tom. III. pag. 212.

D'Apples (M), Docteur en Médecine, & Conseiller de Lausanne. D'Apples.

De metastasi ab inferioribus ad superiora. Acta Helvetica 1755, Tom. II. pag. 75.

Observation de l'hydropisie de l'omentum, ibid. 1758, Tom. III pag. 252.

On y trouve l'histoire de la maladie, & celle de l'ouverture du cadavre, très détaillée & intéressante.

Sur l'opération de la cataracte par extraction, ibid. 1767, Tom. VI.

L'Auteur prouve l'efficacité de cette méthode par de bonnes observations, qui sont très bien circonstanciées ; & il fait l'éloge de Daviel.

Je suspends à cette époque mon Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie, parceque la plûpart des ouvrages qui ont paru depuis dans des Royaumes Etrangers ne m'ont point été annoncés ; & pour ne pas parler de quelques-uns au préjudice des autres, je ne dirai rien de plusieurs excellents écrits, jusques à ce qu'il me soit possible de me les procurer, avec les principaux catalogues. Plusieurs Savans de l'Europe m'ont promis de m'aider dans ce Supplément ; c'est-là que je parlerai avec le plus grand éloge de quelques ouvrages recommandables : tels sont ceux de Mr. Cranz, célébre Médecin, *de rupto utero. Lipsi.* 1756, in-8°. de plusieurs autres de cet Auteur ; ceux de Mr. J. Théophile Walther, *de emissariis Sanctorini.*

XVIII. Siec. 1755.

Francof. Viad. 1757 ; de Mr. Dominique Cotunni ; *de aquæ ductibus auris humanæ internæ. Neapoli* 1761 in-8°. & de plusieurs ouvrages de Chirurgie ; tels que ceux de Mr. Pouteau, habile Chirurgien de Lyon, *mélange de Chirurgie*, & d'un bon ouvrage de M. Pott, Chirurgien de l'Hôpital de Saint Barthelemi à Londres, *sur les hernies*, &c. &c. &c.

SUPPLÉMENT
A L'HISTOIRE DE L'ANATOMIE ET DE LA CHIRURGIE, ANCIENNE ET MODERNE.

AGNODICE, jeune fille Athénienne, s'eſt rendue célébre par ſon goût pour l'art des Accouchements. Une loi des Athéniens défendant aux Eſclaves & aux femmes d'exercer la Médecine ; on dit qu'Agnodice ſe déguiſa ſous l'habit d'un garçon pour fréquenter les Ecoles d'Hérophile, & qu'elle apprit de ce Médecin l'art d'accoucher. Les progrès qu'elle fit dans l'exercice de cet art lui ſuſciterent bientôt des ennemis ; on accuſa Agnodice devant les Juges de l'Aréopage de n'exercer ſa Profeſſion que pour corrompre les femmes ; mais elle ſe juſtifia en déclarant ſon ſexe à ſes Juges, qui porterent une loi par laquelle il étoit permis aux femmes de condition libre, d'apprendre la Médecine, & d'exercer l'art des Accouchements. AGNODICE.

Cependant cette Profeſſion a été cultivée long-tems auparavant dans l'Egypte : l'Ecriture Sainte nous a tranſmis l'hiſtoire de deux Sages-Femmes nommées *Sciphra* & *Pupha*, qui exercerent les Accouchements avec ſuccès, & qui ſauverent un grand nombre d'enfants Juifs de la cruauté de Pharaon.

Les Sages-Femmes de Grece & d'Italie, comme le remarque le Savant M. Leclerc, ne pratiquoient pas ſeulement les Accouchements, elles exerçoient auſſi la Médecine, ſur-tout pour les Maladies particulieres

au ſexe ; mais comme cet objet regarde plutôt l'Hiſtoire de la Médecine que celle de l'Anatomie & de la Chirurgie, nous ne nous étendrons pas plus au long ſur l'hiſtoire de ces Sages-Femmes ; ainſi nous ne dirons rien ſur la vie & les écrits qu'Aétius attribue à *Aſpaſie*, qu'on croit être la même que cette belle Phocéene, qui fut la maîtreſſe de Cyrus le jeune & d'Artaxerxès Rois de Perſe : nous ne parlerons pas non plus d'Eléphantis, d'Olympias, de Laïs, de Sotira & de pluſieurs autres dont l'hiſtoire nous a tranſmis la vie ; c'eſt pourquoi nous paſſons à ces Auteurs mémorables, qui ont contribué par leurs écrits à perfectionner l'Anatomie & la Chirurgie.

HIPPOCRATE.

HIPPOCRATE. *T. I. Pag.* 37. Le ſavant Riolan, qui a extrait des ouvrages d'Hippocrate tout ce qui eſt relatif à l'Oſtéologie, prouve que ce Pere de la Médecine avoit de très profondes connoiſſances ſur cette partie de l'Anatomie, il croyoit que la moëlle étoit la nourriture des os, & il définit l'apophyſe, la partie la plus ſaillante de l'os. Suivant lui, le ſquelette a ſix parties, la tête, le col, l'épine, les lombes, les mains & les pieds : l'articulation eſt la jonction de ces os, & la diarthroſe eſt cette articulation dans laquelle les os ſe meuvent preſque en tous ſens. Hippocrate la diviſe en enarthroſe & en ginglime...

Il y a, dit Hippocrate, une grande différence entre les têtes humaines : les ſutures varient dans la plûpart des ſujets ; ordinairement la ſuture antérieure (coronale) & la poſtérieure (occipitale) conjointement avec la moyenne (la ſagittale) reſſemblent à la lettre H, & les ſutures placées vers la région des tempes reſſemblent à la lettre X : on trouve des crânes ſans ſutures. Les os de la tête, ſont au nombre de ſix, &c. la mâchoire ſupérieure eſt formée de pluſieurs autres, & il y a pluſieurs ſymphyſes ; il y en a une à la mâchoire inférieure, &c. La mâchoire ſupérieure de l'homme n'a point de mouvement, &c. Les dents ſont au nombre de trente-deux. Hippocrate fait quelques remarques très vagues ſur la dentition. L'épine eſt

formée de vingt-quatre vertebres, & de l'os ſacrum : elle eſt diverſement contournée; les vertebres ſont polies vers la partie antérieure, & remplies d'éminences en arriere, en avant elles ſont jointes avec un ligament, (*nervoſo atque mucoſo ligamento*) en arriere les éminences ſont articulées, (*cardinis modo*) &c. L'apophyſe de la ſeconde vertebre cervicale eſt appellée dent; douze vertebres ſont articulées avec les têtes des vingt-quatre côtes; & celles ci aboutiſſent moyennant des cartilages, à l'os de la poitrine : les clavicules ſont rondes à la partie antérieure, peu mobiles vers l'os de la poitrine ou en avant, mais très mobiles en arriere. HIPPOCRATE.

C'eſt aux os de l'épaule que ſont articulés ceux du bras : les os de l'épaule ont une tête applatie & articulaire; un col & deux apophyſes, l'une en avant, & l'autre en arriere. Hippocrate décrit quelques eſpeces de luxations du bras, de l'avant-bras, & de la main. L'avant-bras eſt formé de deux os, le plus long eſt joint par une charniere avec l'humérus : la main eſt formée de pluſieurs os ainſi que le pied, & les doigts ont trois articulations, &c., on les nomment, le pouce, l'index, le doigt du milieu, l'annulaire, l'auriculaire, &c. : les fémurs ſont articulés avec les cavités des os des hanches, & ils ne ſont point droits, ils ſont convexes en dehors & en avant, Hippocrate fait obſerver que la cavité qui reçoit la tête du fémur eſt plus profonde que celle dans laquelle l'os du bras eſt logé, & parle du ligament qui fixe le fémur avec la cavité articulaire du baſſin, & l'extrémité inférieure fourchue. La jambe eſt formée de deux os joints en haut & en bas, *tibiæ oſſa duo ſunt quæ ſuperne ac inferne cohærent*; l'os intérieur eſt plus gros que l'os extérieur, il a deux éminences en haut & une en bas, avec une facete articulaire extérieure : l'os de la rotule eſt fixé à ſon extrémité ſupérieure, &c.

Les os du pied ſont très nombreux, & il y a, dit Hippocrate, autant d'articulations qu'il y a d'os, &c.

Pag: 46. Eraſiſtrate : ajoutez que cet ancien Médecin connoiſſoit l'artere bronchique : elle nait, ſelon lui, des arteres intercoſtales, & non de l'aorte, ERASISTRATE.

comme Ruyſch l'a dit. Voyez Gunzius, *de derivatione puris*, page 15.

ARCHIGENE. *Pag.* 62. Archigene, Médecin, étoit ſelon Suidas, d'Apamée, ville de Syrie, & exerça la Médecine à Rome, ſous Trajan; il mourut âgé de ſoixante-trois ans, il a écrit quelques ouvrages ſur la Chirurgie, comme, *De cancris mammarum, fluxu muliebri, uteri abſceſſu, uteri exulceratione, cancris uteri, &c.*

On trouve dans Ætius, divers fragmens de cet ouvrage; Archigene étoit un des meilleurs Obſervateurs de ſon ſiecle: » on connoit les que ceux qui ſont bleſſé » à la tête ſont en danger, d'abord par l'aſpect, enſuite » par ce qu'on remarque à la plaie, & à tout le reſte » du corps, & enfin par la nature des excrétions. La » couleur conſtamment pâle & languiſſante; les yeux » caves, renverſés & immobiles....., ſont de mauvais préſages: l'ulcere cauſe alors plus de douleur » pendant le jour, il ſe deſſeche, il ne ſe fait point de » ſuppuration, ou il s'en écoule une ſanie claire & de » mauvaiſe odeur. Les bords deviennent moux & » flaſques, ils ſe renverſent en dehors; & c'eſt un très » mauvais ſigne que la chair ſe ſépare, que la membrane du cerveau reſte immobile, qu'elle paroiſſe » blanche, livide ou noire, qu'elle s'enflamme beaucoup & ſorte au dehors, & que lorſqu'on l'a nettoyée, elle ſe ſaliſſe de nouveau ſans que cela vienne » d'une cauſe externe: il eſt très fâcheux que l'os ſoit » deſſéché, livide ou pâle, & que les ſutures du crâne » s'entrouvrent dans le traitement, &c «. On voit par ce lambeau de la Chirurgie d'Archigene, que nous avons tiré d'une ſavante Collection publiée par M. Cocchi, que ce Médecin avoit des connoiſſances fort étendues ſur la Chirurgie. Galien, en parlant d'Archigene, dit » qu'il a appris avec autant de ſoin, & auſſi-bien qu'aucun autre, tout ce qui concerne l'Art de la Médecine; ce qui a rendu avec juſtice, recommendables » tous les écrits qu'il a laiſſés, & qui ſont en grand » nombre «.

CELSE.

Pag. 64. Celſe, (Aurelius Cornelius)

On trouve dans ſes ouvrages mille objets qui doivent piquer notre curioſité ſur l'Anatomie & ſur la Chirurgie, & qu'on doit joindre à l'extrait que nous avons déja donné. Celſe vouloit qu'on ouvrît la veine en travers, & non longitudinalement, & il recommande l'uſage des ventouſes contre les maladies chroniques & contre pluſieurs maladies aiguës ; les unes, dit-il, ſont de métal, les autres de corne : on met dans celles de métal une mêche allumée ; la ventouſe de corne s'applique ſans feu, on pompe l'air avec la bouche, par la petite ouverture qui eſt au haut.

Celſe traite des plaies fort au long, & décrit pluſieurs eſpeces de ſutures ; ſi la plaie, dit-il, occupe une partie molle, il faut la coudre, ſur-tout s'il s'agit d'une plaie de l'oreille, du nez, du front, de la bouche, des levres, de la peau qui environne le goſier, & il faut recourir aux ſutures, dans les plaies du bas-ventre ; mais ſi la plaie a ſon ſiége dans les chairs, ſi elle eſt fort large, la ſuture eſt nuiſible, & il faut ſe ſervir de boucles, & on ne doit employer la ſuture ou la boucle, qu'après avoir bien nettoyé la plaie.

La ſuture ou la boucle, pour être ſolide, doit percer la peau & les chairs ; on ne peut employer rien de mieux que du fil doux & qui ne ſoit point tors, pour qu'il appuye plus mollement ſur le corps : *utraque* (*ſutura & fibula*) *ex aciâ molli, non nimis tortâ, quo mitius corpori inſideat ;* les points de ſuture, ni les boucles, ne doivent être ni trop près ni trop éloignées, & Celſe détaille les accidens qui réſultent de la ſuture mal faite, &c. &c.

Celſe recommandoit de dilater les parties contuſes, à moins qu'il n'y eût des nerfs & des muſcles voiſins qu'il ne ſeroit pas à propos de couper ; il décrit l'eſpece de bandage qui convient à chaque plaie, & il entre dans des détails très circonſtanciés ſur l'uſage des topiques ; il traite des plaies faites par les morſures, & donne leur curation, & il avance avec raiſon,

qu'on mange impunément plusieurs animaux dont la piquûre seroit mortelle ; il recommande dans tous ces cas, l'usage des ventouses : Celse ne veut pas qu'on applique sur une tumeur, les cauteres actuels ou potentiels, ni qu'on l'emporte avec le rasoir, parceque le cancer, dit Celse, revient presqu'aussi-tôt que la cicatrice est formée ; il prescrit simplement l'usage des topiques adoucissans.

CELSE.

Les Chapitres des maladies des yeux & de l'oreille, sont fort détaillés, &c. &c.

M. Morgagni a prouvé par un ouvrage particuliers, que Celse avoit des connoissances très étendues en Anatomie, & personne ne peut mieux en juger.

En effet Celse nous a laissé un Traité d'Ostéologie assez exact pour le tems auquel il l'a composé ; le crâne, selon lui, est concave intérieurement, convexe extérieurement, également lisse du côté qu'il recouvre la membrane du cerveau, & de celui qu'il est recouvert lui-même de la peau à laquelle sont implantés les cheveux. Celse regardoit les os de l'occiput & des tempes, comme composés d'une seule table ; mais ceux qui sont renfermés entre le sommet & le front, sont composés de deux ; ces os, dit-il, sont plus durs à l'extérieur, & plus mous à l'intérieur vers les endroits où ils s'unissent. Entre les sutures de ces différens os, s'insinuent plusieurs vaisseaux que Celse croit destinés à leur porter la nourriture : & selon lui, on trouve rarement des crânes qui soient tout d'une piece, en un mot sans sutures, cependant il dit qu'on en trouve dans les Pays chauds ; mais ce fait n'est pas croyable.

Celse s'étend fort au long sur les sutures : leur nombre & leur position varient : on en trouve, dit-il, ordinairement deux au-dessus des oreilles, qui séparent les tempes de la partie supérieure de la tête ; il y en a une troisieme transversale qui est placée au haut de la tête, & qui sépare l'occiput du sommet ; il est une quatrieme suture qui part du sommet, partage la tête en deux, elle se termine quelquefois, dit Celse, au haut du front, d'autrefois elle le partage en deux.

Toutes ces sutures se joignent entr'elles par ongle, excepté celles qui, placées transversalement au-dessus des oreilles, deviennent plus minces par leurs extré-

mités, dans lesquelles les os de dessous appuient légérement contre ceux de dessus. La face a, dit Celse, une grande suture qui commence à la tempe : d'un côté elle partage en deux les os du nez, & ceux des fosses orbitaires, & se termine à la tempe de l'autre côté : il part deux autres sutures plus petites des angles intérieurs de cette suture ; la joue, de chaque côté, a aussi une suture transversale à sa partie supérieure ; il part aussi, du milieu de la mâchoire supérieure, une suture qui partage le palais en deux, on en trouve encore une autre qui le coupe transversalement. CELSE.

De la description des sutures, Celse passe à celle des trous qu'on trouve à la tête, il en fait une énumération très succinte ; les conduits de l'oreille, dit-il, sont dabord droits, & un de chaque côté, & deviennent ensuite tortueux, lorsqu'ils s'avancent vers le fond de l'oreille où ils se divisent en quantité de petits trous, par lesquels se fait la sensation de l'ouie ; à côté de ces trous, continue Celse, on apperçoit deux especes de petites concavités, situées en dessous de l'os qui est placé transversalement à la joue, & s'articule avec l'os de la mâchoire ; on pourroit, dit-il, l'appeller l'os juga, &c

Celse donne ensuite la description de la mâchoire inférieure qu'il regarde comme composée d'une seule piece, c'est le seul os de la tête qui soit mobile ; il forme par ses deux extrémités, une espece de fourche, dont la branche antérieure est plus longue, plus large par en bas, plus pointue par en haut, & passe par-dessus l'arcade zygomatique, & vient s'articuler avec les muscles des tempes ; la branche postérieure est plus courte & plus ronde : Celse indique ses véritables articulations.

Notre Auteur s'occupe des dents : il examine leur structure, leur nombre, leur position & leur différence ; sous la racine des dents il en pousse, dit-il, une nouvelle qui fait ordinairement tomber la premiere, mais qui quelquefois vient en-devant ou en-arriere.

La description de la tête conduit Celse à celle de l'épine, qui est composée de vingt-quatre vertébres,

CELSE.

savoir, sept cervicales, douze dorsales, & cinq lombaires : les vertébres du cou sont rondes, courtes, & ont deux apophyses de chaque côté ; outre le grand trou qui donne passage à la moëlle épiniaire, elles ont de plus deux petits trous, un de chaque côté, qui percent les apophyses transverses. Celse décrit les différentes échancrures qu'on trouve à ces mêmes apophyses, & détaille fort au long leurs différentes articulations qui sont maintenues & affermies par divers cartilages & ligaments.

Après avoir décrit l'épine, Celse procéde à l'examen des côtes ; la premiere des côtes, dit-il, est placée contre l'humérus ; & celle-là avec les six suivantes vont jusqu'au sternum, elles sont arrondies dans leur partie postérieure en maniere de petites têtes, elles s'articulent avec les apophyses transverses des vertébres où elles sont légérement échancrées, elles s'applatissent ensuite & se courbent insensiblement en cartilage ; elles se courbent encore ici légérement mais intérieurement, & vont s'articuler avec le sternum.

Celse donne ici la description du sternum : c'est, dit-il, un gros os dur, placé en bas du gosier, échancré de part & d'autre, & qui descend tout le long de la poitrine, au bas de laquelle il se termine par un cartilage. Celse parle ensuite des fausses côtes, elles sont plus courtes & plus minces que les premieres, elles dégénerent insensiblement en cartilage, & sont placées en-dessous des parties extérieures du bas-ventre ; la derniere des fausses côtes, dit-il, est presque entierement cartilagineuse.

Celse examine ensuite deux os larges qu'on trouve au-dessous du col, un de chaque côté, ce sont les omoplates ; ces os sont, dit-il, échancrés par leurs bords supérieurs, & forment comme un espece de triangle qui s'élargit insensiblement en descendant vers l'épine ; à mesure que ces os s'élargissent ils deviennent plus minces, ils sont aussi cartilagineux par leur partie supérieure ; l'omoplate ne s'articule avec aucun os, si ce n'est par son bord supérieur où il est arrêté par de forts ligaments & de forts muscles.

Celse parle de la clavicule : c'est un os mince qui s'élargit & s'épaissit à mesure qu'il s'avance vers l'o-

moplate où il ſe courbe un peu intérieurement, &c. Un de ſes bouts porte ſur l'omoplate, & l'autre eſt reçu dans la petite échancrure du ſternum ; il eſt attaché par des ligaments & par un cartilage au-deſſus de la tête de l'omoplate. CELSE.

L'humérus a pluſieurs tubéroſités à ſes deux extrémités, où l'on ne trouve point de moëlle, mais il y en a une, dit Celſe, vers ſa partie moyenne, qui eſt ronde, dure, un peu concave extérieurement & intérieurement, un peu convexe poſtérieurement & extérieurement. La tête de l'extrémité ſupérieure de l'humérus eſt ronde, Celſe indique ſon articulation avec la cavité de l'omoplate ; on trouve à ſon extrémité inférieure deux apophyſes, qui forment une échancrure qui eſt plus creuſe dans ſon milieu que ſur ſes côtés.

Cette diſpoſition eſt propre pour recevoir l'avant bras qui eſt compoſé de deux os ; le rayon ou le *cercis* des Grecs ſe trouve en-deſſus, il eſt plus court & plus grêle par en-haut, il eſt arrondi par ſon extrémité ſupérieure, & on y remarque une cavité ſuperficielle deſtinée à recevoir la petite tubéroſité de l'humérus.

L'avant bras eſt compoſé d'un ſecond os appellé coude ; il eſt plus long que le rayon, & plus gros par en haut ; à ſon extrémité ſupérieure on voit deux éminences qui ſont reçues dans l'échancrure qui eſt ſituée entre les deux apophyſes de l'extrémité inférieure de l'humérus. L'os du coude & celui du rayon ſont d'abord unis, enſuite ils ſe ſéparent, puis ſe réuniſſent au poignet où leur groſſeur réciproque change ; car l'os du coude qui étoit le plus gros vers ſon extrémité ſupérieure eſt ici fort grêle, & le rayon eſt aſſez gros ; celui-ci forme enſuite une éminence qui eſt recouverte d'un cartilage, & qui s'inſere dans le col du cubitus : cette extrémité du cubitus eſt ronde, & on y remarque une petite apophyſe. Celſe remarque ici, qu'il n'y a point d'articulation ſans cartilage, & que c'eſt ce qui en facilite le jeu.

Après la deſcription du bras & de l'avant bras, notre Auteur procéde à celle de la main, qu'il diviſe en

deux parties. La premiere eſt le carpe qui eſt compoſé de pluſieurs petits os dont le nombre varie, ils ſont tous oblongs & triangulaires, ils ſont unis entr'eux, de ſorte, dit Celſe, qu'ils paroiſſent ne faire qu'un ſeul os ; ils s'uniſſent auſſi avec l'avant bras par deux de leurs apophyſes qui ſont reçues dans l'échancrure du rayon.

CELSE.

La ſeconde partie de la main eſt formée par le métacarpe, qui eſt compoſé de cinq os longs qui aboutiſſent aux doigts, qui ſont formés chacun de trois os, tous de la même figure.

Au-deſſous de l'épine ſe trouve l'os des hanches qui eſt ſitué tranſverſalement ; il eſt convexe extérieurement & recourbé vers l'épine ; il a deux trous ſur ſes côtés, d'où part l'os pubis, qui eſt placé tranſverſalement en-devant : il eſt plus droit chez les hommes, & plus évaſé extérieurement chez les femmes, pour ne point être un obſtacle à la ſortie du fœtus.

Après les os des hanches, viennent les cuiſſes, dont les têtes, dit Celſe, ſont encore plus rondes que celles de l'os du bras : il y a au-deſſous de ces têtes deux apophyſes, l'une antérieure & l'autre poſtérieure : le corps de l'os de la cuiſſe eſt dur, convexe extérieurement, & renferme de la moëlle : la tête de l'extrémité ſupérieure eſt reçue dans la cavité de l'os des hanches : l'os de la cuiſſe, après ſon articulation, ſe porte un peu en-dedans pour ſoutenir les parties ſupérieures, &c. Celſe décrit aſſez au long l'articulation de la cuiſſe, & paſſe enſuite à l'examen de la jambe.

La jambe, dit-il, eſt compoſée de deux os, que Celſe croit être ſemblables aux os de l'avant bras, comme l'os de la cuiſſe reſſemble à celui du bras. Le peronné qui eſt un des deux os qui forment la jambe eſt extérieur, & placé au-deſſous du gras de la jambe, &c. Il eſt plus court & plus grêle par ſa partie ſupérieure, & plus gros vers les talons ; le tibia au contraire eſt plus long, il eſt antérieur & eſt plus épais par ſon extrémité ſupérieure où il s'articule ſeulement avec l'os de la cuiſſe. Le tibia & le peronné ſont unis par leurs extrémités ſupérieures & inférieures,

& ſéparés dans leur partie moyenne comme l'avant bras.

CELSE.

En bas la jambe s'articule avec l'os tranſverſal du tarſe, qui eſt ſitué au-deſſus du calcaneum, dans lequel ſe rencontre une échancrure d'un côté & des apophyſes de l'autre ; il reçoit la tubéroſité de l'os du talon, & s'inſinue dans ſa cavité ; il eſt dur, ne renferme point de moëlle, &c. Les autres os du pied ſont articulés comme ceux de la main, &c. &c.

Celſe avoit donc des connoiſſances très étendues ſur l'Oſtéologie, il n'étoit pas auſſi avancé ſur les autres parties de l'Anatomie ; cependant comme c'eſt un des plus anciens Auteurs de Médecine que nous ayons : voici ce que Celſe a écrit touchant les parties molles.

La tête & les parties ſituées dans la bouche, dit Celſe, ne ſe bornent pas ſimplement à la langue & au palais ; elles comprennent encore toutes les parties extérieures de cette portion du corps de la façon qu'elles ſont expoſées à nos yeux. On trouve à droite & à gauche le long du col de grandes veines, qu'on appelle, dit-il, *ſphagitides*, & des arteres qu'on nomme carotides.

On trouve dans le goſier, des glandes, qui ſelon notre Auteur, ſe gonflent & deviennent douloureuſes quelquefois : on rencontre enſuite deux conduits que Celſe appelle trachée-artere & æſophage ; le premier va au poumon, & le ſecond ſe termine à l'eſtomac : la trachée-artere eſt deſtinée à conduire l'air, & l'æſophage les alimens ; dans l'endroit où ces deux tuyaux ſe touchent, on trouve dans la trachée-artere, au deſſus du goſier, une languette (l'épiglotte), qui s'éléve lorſque nous reſpirons, qui s'abaiſſe & ferme l'ouverture de la trachée-artere lorſque nous buvons ou mangeons. Celſe regardoit la trachée-artere comme cartilagineuſe ; elle eſt compoſée, dit-il, de cercles qui reſſemblent aſſez à la figure des vertébres de l'épine, & qui ſont raboteux en devant, liſſes & polis intérieurement du côté où ils touchent l'œſophage : la trachée-artere deſcend vers la poitrine, & vient s'unir au poumon.

Ce viſcere, dit-il, eſt ſpongieux, & par-là capa-

ble de contenir de l'air ; il eſt joint poſtérieurement
CELSE. à l'épine, & ſe diviſe en deux lobes.

Au poumon eſt attaché le cœur qui eſt muſculeux ; il eſt ſitué dans la poitrine, tirant un peu vers la mamelle gauche ; il a deux ventricules. Sous le cœur, & le poumon eſt le diaphragme qui ſépare le bas-ventre de la poitrine, & que Celſe dit être compoſé d'une forte membrane nerveuſe ſur laquelle rampent pluſieurs vaiſſeaux ; il ſépare non-ſeulement les inteſtins, mais encore le foie & la rate des parties ſupérieures ; ces deux viſceres ſe trouvent ſitués immédiatement ſous le diaphragme, l'un à droite, l'autre à gauche ; le foie eſt à droite, il eſt attaché au diaphragme ; il eſt cave intérieurement, & convexe extérieurement ; il forme une éminence, & appuie légérement ſur le ventricule ; il ſe diviſe en quatre lobes ; à ſa partie inférieure, ſe trouve la véſicule du fiel ; la rate eſt à gauche, elle n'eſt point attachée au diaphragme, mais aux inteſtins ; elle eſt d'une ſubſtance molle & peu compacte, d'une longueur & d'une épaiſſeur médiocre ; elle s'avance un peu de la région des côtes qui la couvrent en grande partie, vers le bas-ventre.

Les reins forment deux maſſes ; ils ſont courbés d'un côté, & ronds de l'autre ; ils ſont adhérens aux lombes, au bas des hanches : leur texture eſt vaſculeuſe & recouverte de tuniques.

Telle eſt la deſcription que Celſe donne de ces viſceres du bas-ventre, qui eſt fort conciſe ; il examine enſuite l'œſophage, qu'il dit être nerveux, & qu'il regarde comme le commencement des inteſtins ; il commence à la hauteur des hypocondres.

Le ventricule eſt compoſé de deux membranes, il eſt placé entre le foie & la rate, qui le couvrent un peu l'un & l'autre ; des membranes fort déliées joignent ces viſceres enſemble, & au diaphragme. La partie inférieure du ventricule ſe porte un peu du côté droit, & va en ſe rétréciſſant former le premier inteſtin : cette union eſt connue des Grecs ſous le nom de pylore, &c. Celſe continue la deſcription des autres inteſtins, qui ſont tous recouverts de l'omentum qui eſt liſſe & compacte à ſa partie inférieure ; c'eſt dans

dans l'omentum que se filtre la graisse ; qu'il dit être insensible, de même que le cerveau & la moëlle.

CELSE.

De chaque rein part un vaisseau qui est d'une couleur blanche, & que les Grecs appellent *ureter*, parcequ'ils croyoient ces tuyaux destinés à porter l'urine du rein dans la vessie. Celse pensoit que le corps de la vessie est nerveux, & composé de deux membranes : son col est plus épais & charnu, elle s'unit par des veines avec l'intestin & l'os qui est voisin du pubis : quant au corps de la vessie, il est libre & flottant dans le bas-ventre. La vessie, dit Celse, n'est pas placée chez les hommes comme chez femmes ; car chez les hommes elle est située le long de l'intestin rectum, & se porte un peu vers la partie gauche ; chez les femmes la vessie est placée sur les parties de la génération, s'étend supérieurement, & est soutenue par la matrice. Le conduit de l'urine est plus long & plus étroit chez les hommes, dans lesquels ils part du col de la vessie, & s'étend jusqu'à l'extrémité de la verge : chez les femmes il est plus court & plus large, & est placé au-dessus du vagin.

La matrice est fort petite chez les vierges, & il est rare, dit Celse, qu'elle ne puisse tenir dans la main, chez les femmes qui ne sont point enceintes. La matrice part d'un canal qui est droit & mince, & qu'on nomme vagin, remonte vers le ventre, se porte ensuite un peu vers la hanche droite, s'étend sur le rectum, & s'attache par les côtés aux os des îles. La situation des îles est au bas du ventre, entre les hanches & le pubis. Des îles & du pubis l'abdomen va en remontant vers les hypocondres ; il est couvert extérieurement vers la peau, & intérieurement par une membrane lisse qui touche à l'omentum, & que les Grecs appellent péritoine.

Plusieurs descriptions Anatomiques de Celse sont extraites des ouvrages d'Hippocrate ou de ceux qu'on lui attribue ; mais il en est beaucoup d'autres qui ne se trouvent que dans les écrits de Celse : on pourra s'en assurer en recourant aux originaux, &c.

PLINE.

Pline (Caius Plinius Secundus), surnommé l'*ancien*, étoit de Véronne ; il vivoit dans le premier siecle sous les Empereurs Vespasien & Tite ; il exer-

PLINE.

ça divers Offices Militaires, s'occupa plus d'une fois à plaider des causes, & parvint au Gouvernement ou à l'Intendance de l'Espagne : avec toutes ces occupations il trouva le moyen de composer plusieurs ouvrages, dont quelques-uns se sont perdus ; mais au rapport des Historiens le meilleur nous est resté. L'an de J. C. 79. il survint un embrâsement du Vésuve si considérable, que plusieurs Villes furent brûlées, & que les cendres furent portées jusqu'en Afrique, la Syrie & l'Egypte : Pline fut curieux de voir ce terrible spectacle, mais sa curiosité lui coûta la vie ; car il fut suffoqué par les vapeurs enflammés qui sortoient de ce Volcan.

C. Plinii Secundi historiæ mundi libri 37. *Romæ* 1470, 1473, &c. *Paris* 1685, 5 vol. in-4°. &c., & trad. en François avec des Notes très intéressantes, par M. de Sivry, 15 vol. in-4°. *Sous presse.*

Jamais les Naturalistes n'ont été plus divisés dans le jugement d'un ouvrage, qu'ils l'ont été à l'égard de celui de Pline ; les uns l'ont regardé comme le premier livre qu'on eût dans cette partie, & d'autres en ont fait si peu de cas, qu'ils l'ont regardé comme un tissu de fables. Saumaise a tenu un juste milieu, il a relevé les fautes de Pline avec modération, & en a fait connoître l'exactitude en divers points ; en effet, s'il y a quelques propositions hazardées dans un ouvrage aussi vaste, on y lit nombre de faits intéressants & curieux, qu'on chercheroit en vain dans les autres Naturalistes. Quoi qu'il en soit, on y trouve quelques remarques qui ont du rapport à l'Histoire Naturelle des animaux ; mais Pline s'étend plus sur le caractere de l'animal, que sur la structure de son corps. Il croit que nous devons à plusieurs animaux la découverte de quelques remédes médico-chirurgicaux : il parle d'un oiseau nommé *ipis*, qu'il dit se donner des lavements en introduisant dans le derriere avec son bec de l'eau de la mer ; du cheval marin ou hippopotame, qui a le soin, lorsqu'il est trop gras, de s'ouvrir une des veines de la jambe avec un roseau pointu ; & , suivant Pline, cet animal après avoir laissé couler une quantité de sang suffisante, *plagam limo obducit* (*a*).

(*a*) Liv. VIII. Chap. 26.

GALIEN.

GALIEN.

Oribasi Anatomia ex libris Galeni gr. lat. curante Guill. Dundass. Lugd. Batav. 1735, in-4°.

Pag. 92. De toutes les éditions qui ont paru des ouvrages de Galien, nous ne rapporterons que celle qu'en a donnée Dundass sur l'Anatomie, qui est la meilleure.

On ne sauroit assez lire les ouvrages de Galien, parcequ'on y trouve un nombre prodigieux de bonnes descriptions qui passent pour nouvelles, ou qui ne sont point connues de nos jours.

Il prétend avec raison que la pie-mere soutient les vaisseaux qui serpentent entre les circonvolutions du cerveau, & il la compare aux membranes de l'arriere-faix ou au mésentere d'un animal; cette membrane s'enfonce entre les circonvolutions du cerveau, & pénetre les ventricules qui sont au nombre de quatre, dont deux sont dans le cerveau, un dans la moëlle allongée, & l'autre dans le cervelet: ils communiquent entr'eux, & ont suivant lui, diverses issues vers les narines, principalement par une cavité nommée bassin par quelques-uns, ou entonnoir par quelques autres. La pie-mere soutient les vaisseaux du plexus rétiforme des ventricules: c'est ainsi que Galien nomme le plexus choroïde, & si l'on en juge par la Traduction Latine qu'en donne Dundass, Galien le croyoit composé de vaisseaux artériels, & non de veines: *non est autem ex quâvis materiâ confectum, sed maximam portionem earum arteriarum quæ a corde sursum ad caput feruntur.* La Nature, dit Galien, a formé le plexus rétiforme d'un grand nombre de vaisseaux, & ceux-ci sont très tortueux, afin que le sang circulât avec plus de lenteur, ce qui étoit nécessaire pour la sécrétion du fluide nerveux; les différentes artérioles, ou pour mieux dire les veines, se réunissent en deux troncs, lesquels percent la dure-mere, pour se rendre dit Galien, dans cette veine que Herophile a appellé le pressoir.

Galien se récrie contre les dénominations des glandes *testes* & *nates*, & il dit que les Anatomistes ne sont point d'accord, car les uns appellent *testes* les éminences antérieures, & d'autres les nomment *nates*. Le cona-

GALIEN.

rion eſt une glande placée par-deſſus : ſa figure eſt ſemblable à celle d'un cône, elle eſt placée entre les deux rameaux des veines du plexus choroïde ; cette glande, dit Galien, eſt fixée à preſque toutes les parties voiſines par diverſes membranules, & elle s'incline tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & par-là préſide à la diſtribution des eſprits. Il paroît que Galien lui accorde d'auſſi grandes prérogatives, que Deſcartes : ou pour mieux dire Deſcartes doit à Galien ſon ſyſtême ſur le ſiege de l'ame dans la glande pinéale : ce n'eſt pas la premiere fois que les Philoſophes ont profité des idées des Médecins.

Galien remarque avec raiſon que les éminences *nates* & *teſtes*, ſont recouvertes d'une membrane qu'il décrit fort au long.

Il diſtingue avec beaucoup de ſoin les plaies tranſverſales, en indique les ſignes, & expoſe les funeſtes effets de chacune d'elles, &c. &c.

Galien donne une deſcription ſinguliere des yeux : les membranes, dit il, qui tapiſſent le crâne ou qui recouvrent le cerveau, s'inſinuent dans l'orbite & deviennent plus épaiſſes, elles forment un globe dans lequel eſt contenu le cryſtallin, principal organe de la viſion : celui-ci eſt nourri par le corps vitré, lequel à ſon tour reçoit ſa nourriture par intus-ſuſception de la membrane nommée rétiforme par quelques Anatomiſtes, dont Galien paſſe les noms ſous ſilence : il n'y a aucune veine dans le cryſtallin ni dans l'humeur vitrée, & la ſubſtance de la rétine eſt ſemblable à celle du cerveau, elle eſt tiſſue de vaiſſeaux ſanguins, & c'eſt ſur elle que ſe fait la ſenſation de la vue. La choroïde revêt la rétine, elle adhere à la dure-mere, & parvenue vers la cornée, elle ſe replie : les Anatomiſtes, dit Galien, ont nommé cette duplicature l'uvée, & le trou qui eſt au milieu la pupille : il dit fort obſcurément ce qu'il entend par le nom d'iris, décrit très confuſément la membrane & les cloiſons membraneuſes de l'humeur vitrée, &c. ; & il croit que les nerfs optiques s'entrecroiſent.

Galien prétend qu'à côté du frein de la langue il y a deux trous, d'où la ſalive découle, leſquels ſont les extrémités des vaiſſeaux qui viennent des glandes placées à la baſe de la langue.

Il a connu les ventricules du larynx, & le célebre Morgagni lui en a accordé la decouverte : *natura foramen in utraque lingulæ parte unum fecerit, & foramini ipsi parte internâ ventriculum non parvum appoſuerit.* GALIEN.

Galien ſoutient que la boiſſon ni les alimens ne peuvent s'inſinuer dans la trachée-artere, parceque l'épiglote couvre exactement la glote ; il penſe que les cartilages du larynx ſont diverſement articulés entr'eux, mais il ne décrit point ces articulations ; il penſe que ces cartilages ſont joints enſemble par de forts & nombreux ligamens, & qu'il y a des muſcles pour dilater & pour reſſerrer la glote : mais il n'en donne point la deſcription.

Suivant Galien, le thymus ſert à ſoutenir les rameaux de la veine-cave ; car, dit Galien, il y a toujours une glande entre les rameaux vaſculaires. L'œſophage eſt dans une direction parfaitement droite juſques vers la dixieme vertebre du dos, d'où il s'incline à gauche.

Suivant Galien, le cœur eſt une maſſe charnue qui reſſemble au tiſſu des muſcles, mais qui en differe en pluſieurs points ; il dit qu'il eſt compoſé de fibres qui ne ſont pas uniformes ; leurs mouvemens ſont indépendants de la volonté ; les directions de ces fibres, dit il, ſont fort différentes, les unes ſont droites, les autres tranſverſes ou obliques ; elles viennent de la baſe & vont ſe rendre dans la cloiſon, c'eſt-à-dire : dans les ſillons qui la bordent.

Le cœur, dit Galien, eſt placé au milieu du thorax ; cependant, à ne conſulter que les battemens de cet organe, on croiroit qu'il eſt dans le côté gauche : auſſi continue cet Ecrivain, la pointe des ventricules eſt-elle tournée de ce côté. Voilà donc la poſition tranſverſale reconnue dès les premiers tems. Galien paſſe enſuite à l'examen des oreillettes ; mais par ce nom que les Anciens & les Modernes ont adopté, il n'entend que les appendices.

Suivant cette idée, ce Médecin regardoit ſans doute les ſinus comme les troncs des veines ; car l'artere veineuſe n'a, dit-il, qu'un orifice, & de la ſurface de ce vaiſſeau, il s'éleve des rameaux qui ſe rendent au poumon ; ainſi, ſuivant ce langage, le ſac droit ſera la

GALIEN.

veine cave, & le ſac gauche ſera la veine pulmonaire; ces deux ſacs ſont des réſervoirs des ventricules : placés à l'entrée de chaque orifice auriculaire : les parois qui les forment ont un tiſſu différent du tiſſu du cœur ; elles ſont lâches & noirâtres, cependant elles ſe contractent & ſe relâchent alternativement; dans leur contraction, elles ſont tendues & fermes, elles envoient dans les ventricules le ſang qu'elles contiennent.

Galien, après avoir parlé des oreillettes, vient au ventricule droit : ce ventricule, ſuivant lui, n'eſt qu'un ſupplément, il manque, dans les animaux qui, ſelon lui, ne reſpirent point ; dans les autres, il n'eſt deſtiné qu'aux poumons. Il eut été difficile que la deſcription du ventricule gauche ne ſe ſentît pas des préjugés du tems, auſſi eſt-il, ſelon Galien, le ventricule pneumatique, ou la ſource de l'eſprit vital : mais ſuivant lui, les deux ventricules ſont également agités par des battemens ; il les avoit ſans doute obſervés dans les animaux.

Après qu'on a dépouillé le cœur de ſes enveloppes, on voit, dit Galien, que la pointe du ventricule eſt ſéparée quelquefois ; mais c'eſt plutôt dans les grands animaux qu'on obſerve cette ſéparation, qui en a quelquefois impoſé.

Galien ſuit Eraſiſtrate de fort près dans la deſcription qu'il donne des valvules ; il ajoute ſeulement que les valvules auriculaires ſont les plus fortes & les plus épaiſſes, qu'elles ſont tirées par des ligamens très blancs, c'eſt-à-dire par les filets tendineux ; que les valvules figmoïdes repouſſées par le ſang, bouchent l'entrée de l'aorte, comme ſi elles ne formoient qu'une ſeule & grande valvule ; que cependant le ſang peut refluer, ou plutôt tranſuder par leurs inteſtices : mais les grandes arteres dont les orifices ſont formées par ces valvules, ſortent de la baſe du cœur. Il eut été été difficile que de ſi grands vaiſſeaux euſſent été implantés dans un autre endroit, ils demandoient un grand eſpace qui en fût comme la racine. L'artere pulmonaire eſt plus petite que l'aorte, l'une & l'autre ont des battemens alternatifs, qui ſont dérangés lorſqu'on comprime le cœur. Dans une expérience, continue Galien, que j'avois tentée ſur cet organe, il m'échappa

des mains, on le saisit avec des pincettes, & l'action seule des arteres fut troublée. GALIEN.

Ce sont là les observations de Galien sur la structure du cœur, elles sont éparses dans divers ouvrages, & comme il est difficile de les rassembler, il y en a plusieurs qui ont échappé aux Anatomistes.

Galien connoissoit, comme ses Prédécesseurs, l'usage des valvules du cœur : les deux orifices de cet organe dans chaque ventricule sont destinés, selon cet Anatomiste, l'un à recevoir le sang, l'autre à lui ouvrir une issue ; c'est dans cette vue que les valvules sont diversement construites & diversement placées.

Le sang, dit Galien, est non-seulement renfermé dans les veines, il coule encore dans les arteres qui en sont remplies ; si on en lie une en deux endroits, on ne trouvera aucun autre fluide entre les deux ligatures : cette expérience découvrit à Galien, que les parties où se rendent les arteres liées se réfroidissent, deviennent pâles, sont privées de nourritures. Ces vaisseaux, dit il, se répandent par toute l'étendue du corps, ils se rempliſſent de sang toutes les fois que le cœur se contracte ; ils s'enflent alors & marquent leur dilatation par leurs battemens.

Selon les raisonnemens de Galien, il y a entre les arteres & les veines, un commerce parfaitement établi : » ouvrez, dit-il, de grandes arteres dans un ani- » mal vivant, vous épuiserez tout le sang de cet ani- » mal ; il n'en reste point dans les veines ; elles sont » vuides de même que les arteres, comme l'expé- » rience me l'a appris : il y a, continue-t-il, une voie » toujours ouverte entre les extrémités de ces vais- » seaux, ils s'abouchent par des conduits insensibles » qu'il appelle des *passages*, des *embouchures*, des » *anastomoses*, &c. &c «.

On trouve de l'exactitude dans toutes les descriptions que Galien donne, mais il s'égare fréquemment lorsqu'il en cherche les usages ; il croyoit que l'origine des veines étoit dans le foie, que le sang du ventricule droit passoit dans le gauche à travers la cloison du cœur, que le reste pénétroit l'artere pulmonaire, pour se distribuer dans le poumon qu'il nourrissoit ; il supposoit entre les anastomoses des veines & des arteres,

GALIEN.

une force attractive & une force répulsive ; le sang des veines est attiré, selon lui, dans les arteres, lorsqu'elles se dilatent, & il est repoussé dans les veines, lorsque ces mêmes arteres se contractent.

L'épiploon est une espece de sac formé par la membrane du péritoine qui se replie sur elle-même ; il a la figure d'une bourse, d'une besace ou d'un sac, & il y a entre les deux lames un nombre prodigieux de vaisseaux. Galien prétend que le principal usage de l'épiploon est d'entretenir la chaleur de l'estomac & des intestins ; il assure qu'il n'est percé que dans un endroit, & qu'on peut le remplir en y introduisant un liquide ou un corps solide (*a*) : il semble par-là qu'il a connu le trou de l'épiploon que M. Winslow croyoit avoir découvert.

L'intestin cœcum est, dit Galien, le premier des intestins ; les grêles y aboutissent du côté droit, & le colon du côté gauche, & celui-ci aboutit au rectum : Galien remarque que Herophile a donné le nom de *duodenum* à la partie des intestins grêles qui communique avec le pylore, & qui est placée le long de l'épine ; que d'autres Anatomistes ont appellé *jejunum* la partie des intestins qui est toujours vuide & diversement contournée.

Selon Galien, le mésentere tire son origine du péritoine : on le nomme, dit-il, mésentere, par rapport à sa situation, & meseræon à cause de sa substance, il soutient les vaisseaux qui se rendent aux intestins, &c.

La description que cet Anatomiste donne du pancréas, est assez singuliere : il y a une veine qui descend du foie, laquelle passe entre le ventricule & les intestins, & s'insinue sur les vertebres qui sont au-dessous. Dans ce même endroit, se rend la veine qui porte son sang aux intestins, une artere & un nerf, avec le canal de la vésicule du fiel. Or comme il falloit conduire

(*a*) Figuram maximè marsupii, peræ & sacculi habet, quod orificium ex ventriculo exortum superius & inferius obtinet : totum verò ejus spatium usque ad fundum, quatenus ex prædictis principiis consistit, deorsùm procedit ; id quod ita esse evidenter cognosces, si ipsum ubi abscissum, & nullâ aliâ parte perforatum aut divulsum, cupias implere, aut liquidâ, aut solidâ re : implebitur enim si integrum sit, & totum sibi continuum, instar marsupiorum ; *Galenis de omento, ex traduct. Dundass.*

dans cet endroit la veine, l'artere, le nerf & le vaisseau bilifere, & qu'il falloit les fixer dans leur place & les maintenir dans leur situation ; la nature y a placé par-dessous un corps glanduleux que nous appellons pancréas, lequel remplit les interstices que laissent les vaisseaux, en prévient la séparation & les met à l'abri d'une trop forte pression : Galien ajoute que le pancréas est recouvert d'une production du peritoine qui concourt à le soutenir dans sa position naturelle. GALIEN.

Le diaphragme, dit Galien, est un muscle dont les usages ne sont pas de peu de conséquence, *musculus non vilissimus* ; il a reçu différens noms, *quem phrenas, aut diaphragma, id est, septum transversum nominant* ; il sépare la poitrine du bas ventre ; il est membraneux en haut & en bas, & c'est par ces deux membranes, dit Galien, que la poitrine est entierement bouchée : il y a deux trous dans le diaphragme, l'un qui donne passage aux vertebres, à l'œsophage (*a*) & à la grande artere, l'autre trou reçoit la veine cave qui porte le sang des parties supérieures, & celle-ci adhere fortement au contour de l'orifice du diaphragme, au lieu que l'orifice du ventricule est lâchement attaché à l'œsophage.

Galien a fait remarquer que par l'insertion oblique des ureteres à la vessie, & du canal cholédoque à l'intestin duodenum, l'urine pouvoit facilement couler dans la vessie, & la bile dans l'intestin, mais que ces liqueurs ne pouvoient refluer dans les canaux qui les auroient versées, & par cette insertion oblique, dit Galien, il n'est point nécessaire qu'il y ait de sphincter.

Notre célebre Anatomiste parle confusément de deux muscles constricteurs du vagin, des nymphes qu'il connoît sous ce même nom : il prétend qu'elles mettent à l'abri du froid les parties de la génération ; il a découvert les deux corps carverneux du clitoris.

L'histoire des os est supérieurement traitée dans les ouvrages de Galien, & l'on est même surpris de trouver tant de descriptions intéressantes dans les écrits d'un Anatomiste d'un âge si reculé.

Le squelette, dit-il, est l'assemblage des os, & il y a deux sortes d'union, l'une par articulation, & l'au-

(*a*) Il nomme l'œsophage *stomachus*, & le ventricule, *ventriculus*.

GALIEN. tre par ſymphyſe : l'articulation eſt l'aſſemblage où l'amas naturel des os, (*compactio oſſium naturalis*) la ſymphyſe eſt l'union naturelle, *unio naturalis*. On y a ajouté, dit Galien, l'épithete naturelle pour la diſtinguer de l'union des os fracturés par la matiere du cal qui en a ſoudé les deux bouts. Les os ſont ou longs, ou plats, les longs ſe terminent par une éminence arrondie qu'on nomme tête, & ſi cette éminence eſt aplatie ſur les côtés, on la nomme *corone* ou *coronon ;* les cavités profondes ſont appellées cotyloïdes ; les ſuperficielles, glénoïdes : des éminences, les unes ſont unies au corps de l'os, Galien les nomme apophyſes : l'épyphyſe eſt l'union d'un os avec l'autre.

La tête a naturellement la figure d'une ſphere un peu allongée, & le crâne a trois ſutures ; une eſt placée à l'occiput, l'autre au ſinciput, & la troiſieme s'étend de l'une à l'autre : l'antérieure ou celle du ſinciput, a été appellée coronale, parcequ'on place les couronnes ſur cette partie ; on a appellé la ſuture poſtérieure lambdoïde, par rapport à ſa reſſemblance avec la lettre Λ ; les trois ſutures, dit Galien, la coronale, l'occipitale & la moyenne, ont, conſidérées enſemble, la figure d'un H, & lorſque la ſuture antérieure ou poſtérieure s'efface & qu'il ne ſubſiſte que deux ſutures, elles ont la figure d'un T ; cependant les ſutures ſont ſujettes à beaucoup de variations. Galien a vu pluſieurs crânes dans leſquels la ſuture longitudinale s'étendoit de la partie antérieure & la plus déclive de la tête, à la partie poſtérieure & inférieure de la tête, de ſorte qu'elle étoit diviſée en deux parties preſque égales. Outre les ſutures ſupérieures du crâne, il y en a deux plus inférieures & latérales formées par la réunion des os pariétaux & des os temporaux ; Galien a cru devoir leur donner le nom d'écailleuſes, par rapport au peu d'épaiſſeur & à la tranſparence des os pariétaux & temporaux dans les points de leur contact : Galien parle encore des ſutures maxillaires, ſphénoïdales, malaires, &c. &c., deſorte que cette énumération eſt auſſi complette qu'on la lit dans les ouvrages des Modernes.

Le crâne eſt compoſé de ſix os, les deux os du ſinciput & deux par-deſſous, l'os de l'occipital & l'os du front. Les os du ſinciput ont quatre bords, &c. ; les

os temporaux ont deux parties qui different entr'elles par leur ſolidité, la portion pierreuſe & la portion écailleuſe. Galien décrit l'apophyſe ſtyloïde & le méat auditif externe & interne. GALIEN.

Galien n'a eu qu'une notion très imparfaite des os de la face; il parle des os de la pomete, des os maxillaires, des os unguis, de l'ethmoïde & du ſphénoïde: mais on lit dans la Traduction de Dundaſſ, une deſcription très étendue, & qui n'eſt pas ſans exactitude, de l'os hyoïde, *os labdoides*.

Les vertebres ſont au nombre de vingt-quatre, ſept appartiennent au col, douze au dos, cinq aux lombes; Galien expoſe avec beaucoup de ſoins les caracteres diſtinctifs de la premiere & de la ſeconde vertebre qui a une longue apophyſe, que quelques-uns, dit Galien, ont appellée apophyſe odontoïde, par rapport à ſa reſſemblance avec une dent: l'os ſacrum eſt formé de pluſieurs vertebres réunies, & pour s'en convaincre, il n'y a qu'à faire bouillir cet os, & on voit les vertebres ſe ſéparer, &c.

La ſtructure du coccys eſt preſque ſemblable à l'os ſacrum, elle n'en differe que parceque les pieces ſont plus petites & ſouvent plus cartilagineuſes: Galien le nomme, ou dumoins le Traducteur de ſes ouvrages, *os coccygis*, *id eſt*, *cuculum os*.

Le thorax eſt formé des côtes, des vertebres & de l'os de la poitrine; les côtes ſont au nombre de douze: & il eſt, au rapport de Galien, des Anatomiſtes qui ont nommé les ſept premieres vraies côtes & les cinq inférieures fauſſes côtes: elles ſont articulées aux vertebres & touchent par leurs extrémitées antérieures aux cartilages; les fauſſes côtes répondent auſſi à des cartilages, mais elles ne forment pas, conjointement avec l'os de la poitrine (ſternum), un cercle entier: l'os de la poitrine eſt formé, ſuivant Galien, de ſept pieces, à chacune deſquelles eſt fixé le cartilage qui ſoutient la côte vraie; il y a à l'extrémité de l'os de la poitrine, *os pectoris*, un cartilage que des Anatomiſtes, Prédéceſſeurs de Galien, ont appellé cartilage xiphoïde, parcequ'il eſt ſemblable à une épée, *enſis*.

L'épaule eſt formée de l'omoplate, *os ſcapularum*, & la clavicule, *jugula*. Galien a décrit les apophyſes

GALIEN.

acromion & coracoïde, & ſe ſert de ces mêmes noms comme reçus de ſon tems.

La main eſt diviſée en bras, *cubitus*, & main proprement dite ; l'os du bras a deux extrémités, la ſupérieure eſt munie d'une tête, & l'inférieure de deux tubercules ſéparés par une gouttiere, &c. ; des tubercules, l'un eſt interne & l'autre eſt externe, celui-ci eſt articulé avec le rayon, & aucun os ne touche le tubercule interne.

L'extrémité ſupérieure du cubitus eſt articulée avec la ſciſſure de l'os du bras, &c., il répond au petit doigt, & le rayon au pouce. Galien diviſe la main en carpe, métacarpe, & doigts : le carpe (brachiale) eſt formé de huit os qui forment deux rangées : le métacarpe, ſuivant quelques-uns, eſt formé de quatre os, & les doigts de quinze, mais il y en a, dit Galien, qui n'admettent que deux os dans le pouce, & qui placent le premier parmi ceux du métacarpe.

Les os ſans nom ſont au nombre de deux, on les nomme quelquefois les os des iſles ; le fémur eſt le plus long des os, il eſt d'une part articulé avec les os dénominés par la cavité cotyloïde, & avec les os de la jambe : Galien décrit les deux trochanters, *duos proceſſus habet, quos trochanteras vocant; minorem ſub cervice, multo majorem vero exteriorem, quem γλουτὸν appellant hoc eſt natem.*

Le tibia eſt cet os qui s'étend depuis le fémur juſqu'au talon ; & le peroné, *ſura*, eſt placé au bord externe, ſon articulation avec le tibia eſt par ſynarthroſe, &c. &c.

La rotule, *patella*, eſt un os cartilagineux, rond, ayant vers le fémur deux facettes qui répondent aux deux éminences du fémur.

Galien décrit les ſept os du tarſe, *talus, calcis, cyboides, ſcaphoides, & tria oſſa parva.*

Le métatarſe eſt formé de cinq os, & les doigts du pied de quatorze, le premier en a deux, & les quatre autres ont trois os.

Galien connoiſſoit un nombre conſidérable de muſcles, outre les fibres orbiculaires des levres, il y a deux muſcles en haut qui ſont, par une de leurs extrémités, attachés aux os de la pomete, (muſcles

zigomatiques) & par l'autre extrémité, adhérent aux levres, desorte que leur position est oblique; il y a deux autres muscles en bas & attachés à la mâchoire inférieure, qui sont obliques (les triangulaires); lorsque les deux muscles supérieurs agissent à la fois, la levre supérieure est élevée; si un seul muscle se contracte, il attire obliquement la levre vers lui : les muscles inférieurs produisent les mêmes effets : & si les fibres extérieures agissent, les levres sont renversées au-dehors, & si les fibres intérieures se contractent, les levres sont portées en dedans. On voit par ce passage, que Galien avoit des notions sur la véritable action des muscles. Il me semble que Galien décrit le muscle pauciet : on lit dans la Traduction Latine de Dundass, Artic. *de musculis, sub colli cute latentibus, ac buccas moventibus*, que ce muscle est fort large, & qu'il est double : l'un est à droite & l'autre est à gauche, ils tirent leur origine de l'épine cervicale, & ils sont immédiatement placés sous la peau qui revêt le col, &c., & Galien se flatte d'avoir le premier décrit ce muscle. GALIEN.

Il parle de deux muscles latéraux du nez propres à dilater les narines, parceque d'un côté ils sont attachés aux os de la pomette, *a malis initium sumunt*, & de l'autre ils s'inserent dans les cartilages des narines; il n'y a point de muscle, dit Galien, qui les resserre, c'est par la seule élasticité des cartilages qu'elles se raprochent de la cloison.

Les muscles frontaux ne lui ont point été inconnus, mais il n'attribue que quatre muscles au globe de l'œil qui sont les muscles droits; ou du moins il connoissoit les deux obliques, mais il pensoit que le grand oblique relevoit la paupiere supérieure, & autant que je puis en juger, il croyoit que le petit oblique servoit à l'abbaisser; Galien assure que la paupiere inférieure ne jouit d'aucun mouvement sensible.

La mâchoire inférieure est unie par cinq muscles, le crotaphite (*temporalis*), le masseter, le buccinateur, (*masticator*) le ptérigoïdien interne, ou grand ptérigoïdien, auquel Galien n'a point donné de nom, *qui ore continentur, latis concavisque maxillæ inferioris partibus incumbunt, ad palatum vero adscendunt inserti*

cavis ossibus, quæ inibi sunt, quæ ab exortibus qui ab alarum similitude pterigoeides vocantur, ambiuntur, &c.

GALIEN.

Galien a connu les digastriques, leurs vraies attaches, & le tendon mitoyen, mais il ne leur a point donné de nom.

Il comprend dans une section particuliere, les muscles qui s'attachent à la tête & à l'épaule, & il y est question du trapese auquel il ne donne point de nom: & dans une autre section, il dit que l'épaule est pourvue de sept muscles, celui dont il a déja parlé, les trapeses, le muscle qui est attaché aux premieres vertebres, les angulaires de Winslow, à ce que je crois, les *rhomboides*, les grands dorsaux, car il a connu les adhérences de ces muscles avec l'angle inférieure de l'omoplate: la section où il est question de ces muscles de l'épaule, telle qu'elle a été traduite par Dundass, est très difficile à entendre.

Celle des muscles qui meuvent la tête sur le tronc, ou sur les vertebres cervicales, n'est guere plus claire; mais on voit que Galien y décrit les sterno-mastoïdien, les complexus, les splénius dont il distingue la portion capitale de la portion cervicale, les muscles obliques grands & petits, ainsi que les grands & les petits droits: le complexus latéral ne lui étoit point inconnu: mais outre qu'il ne donne point de nom à aucun de ces muscles, il n'en donne qu'une description très obscure, &c. &c.

Les muscles de la trachée-artere sont au nombre de quatre; deux sont longs, & deux autres courts, les longs adherent d'une part à l'os hyoïde & à l'os pectoral (sternum): ces muscles sont quelquefois divisés en deux (*bifidi*), les deux muscles courts vont du cartilage scutiforme à l'os pectoral, ce sont les sterno thyroïdiens.

Galien comprend sous les muscles propres du larynx, un aussi grand nombre de muscles que nous connoissons aujourd'hui, quoiqu'il ne leur donne point de nom caractérique; on voit par sa description, qu'il connoissoit les thyrohyoïdiens; les thyropharyngiens, les cricothyroïdiens antérieurs, les latéraux & postérieurs, les thyro-aritenoïdiens & les ary-ari-tenhydiens latéraux de Winslow, &c. &c.

Notre Auteur n'admet que trois paires de muſcles propres à l'os hyoïde, deux qui adherent à la mâchoire inférieure & à la baſe de l'os hyoïde, & je crois qu'il entend parler des mylo-hyoïdiens & des géni-hyoïdiens : deux autres adherent aux apophyſes, ſtiliformes, & à l'os hyoïde (les ſtylohyoïdiens) ; les muſcles qui, de l'os hyoïde, ſont fixés à l'os pectoral & aux apophyſes coracoïdes de l'omoplate, ſont, ſuivant Galien, communs à l'os hyoïde, au larynx, & à l'épaule. GALIEN.

Telle eſt la maniere obſcure dont Galien diviſe les muſcles ; cet ordre eſt peu exact, cependant il faut avouer qu'on y trouve, en ſe prétant au ſens de l'Auteur, la deſcription de tous les muſcles de l'os hyoïde, décrits dans M. Winſlow ; ſavoir, les mylo-hyoïdiens, les géni-hyoïdiens, les ſtylo-hyoïdiens, les omo-hyoïdiens, les ſterno-hyoïdiens.

La langue eſt pourvue d'un grand nombre de muſcles ; Galien ne leur donne point de nom particulier, mais il décrit les ſtilogloſſes, le baſiogloſſe, les keratogloſſes qu'il diſtingue du baſiogloſſe, & les génio-gloſſes ; il n'a point parlé de ce muſcle admis ſans trop de fondement par les modernes & qu'ils ont nommé baſiogloſſe.

Le pharinx eſt un ſac muſculeux, c'eſt ce que Galien avance ; mais il ne donne la deſcription d'aucun muſcle en particulier.

Galien n'accorde que deux muſcles au col, ce ſont, à ce que je puis préſumer d'après la lecture de ſa deſcription qui eſt fort obſcure, les longs du col & l'angulaire &c. : il décrit le muſcle grand dentelé, mais ne lui donne point de nom.

Il attribue onze muſcles au bras, & s'il m'eſt permis d'interprêter la traduction de Dundas, Galien a connu le grand dorſal, le deltoïde, les ſur-épineux, le ſous-épineux, les muſcles ronds qu'il confondoit, le ſous-ſcapulaire, & il parle de quatre muſcles attachés à la poitrine & au bras, apparemment qu'il diviſoit le grand pectoral en autant de muſcles particuliers, &c. &c.

Il n'admettoit que quatre muſcles moteurs de l'avant-bras ſur le bras, mais il en parle d'une maniere

si confuse qu'on ne sauroit l'entendre : je soupçonne qu'il ne connoissoit que la partie du biceps qui adhere au haut de la cavité glénoïdale de l'omoplate, le brachial & deux muscles anconés.

GALIEN.

Les muscles de l'avant-bras & de la main sont si confusément décrits, qu'on ne peut l'interpréter completement ; j'ai seulement entrevu après plusieurs lectures, qu'il connoissoit le muscle sublime & profond qu'il dit être attachés au condile interne, & fournit chacun quatre tendons au quatre derniers doigts ; le muscle extenseur commun, qui, suivant Galien, est implanté aux condile externe ; les muscles lombricaux, les interosseux, le tenar qu'il divise en plusieurs, & quelques-uns des muscles fléchisseurs & extenseurs du poignet, promoteurs ou supinateurs du rayon ; mais je ne puis décider quels sont les muscles que Galien a connus : on a bien eu raison de dépeindre Vesale avec un bras disséqué, car il est le premier qui en ait donné une bonne description.

Galien place les muscles sous-claviers parmi ceux de la respiration, & les intercostaux & les scalenes en sont les principaux agens ; les muscles intercostaux, suivant Galien, sont au nombre de vingt-deux de chaque côté, & leurs fibres s'entrecroisent en forme de la lettre X : les muscles intercostaux externes dilatent la poitrine, & les internes la resserrent : voyez sur cet objet les articles FRANÇOIS BAYLE, HAMBERGER & HALLER ; cependant Galien établit quelque différence dans la direction des fibres musculeuses, &c. &c.

Il y a, dit Galien, autant de muscles que de vertebres, ou bien il n'y en a qu'un qui est divisé en autant de parties distinctes ; elles sont obliques, &c. Galien ne dit rien de satisfaisant sur cet objet ; il place seulement le psoas parmi les fléchisseurs de l'épine, & il dit que ce nom étoit communément donné par les Médecins de son temps.

Les muscles du bas-ventre sont au nombre de huit, les obliques descendans, les obliques ascendans, les droits & ceux qui sont placés sur le péritoine (les transverses) : ceux-ci forment une membrane, que plusieurs Médecins ont prise, au rapport de Galien, pour une

une partie du péritoine : cependant cette membrane ne recouvre pas tout le bas-ventre : *Sed in partibus inferioribus peritonæum hæc aponevrosis relinquit, ipsumque solum nudum apparet.* Cette réflexion est juste, plusieurs modernes en ont fait assez de cas pour se l'approprier. GALIEN.

Les testicules ont deux muscles, Galien dit que l'un est attaché aux os pubis, & l'autre aux os ileum par le moyen d'un ligament ; leur usage est de soutenir & de relever le testicule : *Unde nonnulli crimasteras, hoc est suspensores, nominant.*

La vessie est pourvue d'un muscle, lequel entoure le col & fait l'office de sphincter ; la verge a quatre muscles dont deux s'attachent aux os pubis, leur situation est oblique : les deux autres sont réunis entr'eux & n'ont point d'attache aux os. Galien connoissoit donc les ischio caverneux, mais il a eu tort d'avancer que ces muscles ont leurs attaches aux os pubis, puisqu'ils sont fixés aux os ischium. Il connoissoit aussi les bulbo caverneux ; il n'a cependant donné de nom à aucun d'eux.

Galien parle du sphincter de l'anus & d'un muscle cutanée, & en expose l'action.

Il admet dix muscles moteurs de la cuisse auxquels il ne donne point de nom excepté au psoas, celui-ci vient des vertebres lombaires ; il y en a un autre qui revêt la face interne de l'os ileum & qui adhere à sa baze, c'est le muscle iliaque ; un autre est attaché aux os pubis & à la partie interne de la cuisse, il se divise en trois ou quatre, ce sont vraisemblablement les branches du triceps & le muscle pectiné : les os ileum sont extérieurement recouverts de trois muscles ; l'un est sous la peau (grand fessier) ; l'autre est placé sous celui-ci (moyen fessier), & celui-ci recouvre un troisieme (petit fessier). Les muscles internes sont adducteurs & fléchisseurs, les externes abducteurs & extenseurs. Galien décrit les deux muscles qui bouchent le trou ovale du bassin ; l'un, dit-il, est au-dehors, l'autre au-dedans, & il y a une membrane ligamenteuse intermédiaire ; l'entrée couvre la cuisse en-dehors, l'externe en dedans. Ces remarques sont très judicieu-

ſes, ainſi Galien a eu une idée très nette des muſ-
GALIEN. cles obturateurs : il me paroît que tantôt il place les grêles internes parmi les muſcles de la cuiſſe, & tantôt parmi ceux de la jambe. Quoi qu'il en ſoit, ces muſcles n'ont point échappé à ſes recherches.

Il n'admet que neuf muſcles pour le mouvement de la jambe, & il n'a clairement décrit que le poplité; on entrevoit ſeulement qu'il a connu le couturier, les vaſtes externe & interne, le crural, le grêle antérieur, & qu'il a confondu le biceps & le demi-nerveux & membraneux, &c.

L'expoſition des muſcles de la jambe & du pied eſt de la derniere obſcurité, parceque Galien a attribué au pied pluſieurs muſcles qui n'appartiennent qu'à la jambe, & à la jambe des muſcles qui meuvent le pied, & que d'ailleurs il n'a donné aucun nom à ces muſcles; cependant en interprêtant ſon langage on voit qu'il a connu les jumeaux, le ſolaire, le plantaire, les jambier antérieur & poſtérieur, & le peronier; il a parlé des ouvertures des tendons du fléchiſſeur des orteils; & n'a point oublié de parler des tendons qui paſſent dans ces ouvertures, &c. &c.

Galien, ſuivant l'obſervation de Morgagni, a connu l'artere bronchique ..... Il a indiqué les différentes couleurs du cryſtallin dans l'état de maladie; & il connoiſſoit le véritable uſage de la caroncule lacrymale : *Ne igitur per angulos excrementum effluat; neve aſſiduè lacrymemus; prædictis meatibus corpora hæc carnoſa fuerunt appoſita, quæ prohiberint quidem, ne oculorum excrementa per angulos vacuarentur, ad proprios autem meatus impellerent.* M. Morgagni fait honneur à Galien de cette remarque. Galien a parlé confuſément des canaux excréteurs de la glande lacrymale, & des points lacrymaux : voyez Morgagni, *Adverſ. I.*

SORANUS. *Pag.* 94. Soranus, on ajoutera que Soranus connoiſſoit les veines occipitales & leur aboutiſſant aux ſinus latéraux; qu'il a très bien décrit les trous de l'occipital qui leur donnent paſſage, &c. &c. En 1754 M. Cocchi, Profeſſeur d'Anatomie à Florence, publia un manuſcrit de Soranus d'Epheſe, dont il eſt

ici queſtion, ſur les bandages & ſur les ſignes des fractures : M. Cocchi trouva ce précieux manuſcrit, avec pluſieurs autres de quelques Médecins Grecs, dans la Bibliotheque de Florence, où il avoit été apporté de la Bibliotheque de Conſtantinople par Jean Laſcaris ; c'eſt une collection faite par Nicetas, Médecin de Conſtantinople, qui vivoit vers la fin du onzieme ſiecle, ou au commencement du douzieme. Soranus traite des fractures en général & en particulier ; il parle des fractures des vertébres avec beaucoup de clarté. M. Cocchi y a joint un Commentaire qui eſt recommandable par le ſavoir que ce célébre Auteur a ſu y répandre. SORANUS.

Pag. 104. Oribaſe a connu les canaux excréteurs M. Cocchi a publié une traduction Latine d'un ouvrage de cet Auteur, ſur les fractures, les luxations, les bandages, les lacqs, &c., & y a ajouté un Commentaire fort ſavant. ORIBASE.

Pag. 123. Paul d'Egine; ajoutez que cet Auteur cite un certain *Antylus*, comme ayant donné une bonne deſcription de la bronchotomie, ſur laquelle il établit lui-même de nouveaux préceptes, » il faut, dit-» il, faire l'inciſion à la trachée artere ſous le larynx, » vers le troiſieme anneau ; cet endroit eſt le plus con-» venable, parcequ'il n'eſt couvert d'aucunes chairs, » & que les vaiſſeaux en ſont éloignés. On renver-» ſera la tête du Malade, pour que la trachée artere ſe » porte plus en avant. Nous faiſons, dit-il, une ſection » tranſverſe entre deux cerceaux, de maniere que ce » ne ſoit point le cartilage, mais la membrane qui » contient le cartilage qui ſoit diviſée ». Nous avons avancé (page 125), que Paul d'Egine avoit conſeillé le premier l'opération de la bronchotomie, mais nous ſommes convaincus qu'Oribaſe l'a pratiquée, ou du moins, qu'il la connoiſſoit. Paul d'Egine n'eſt pas non plus le premier qui ait parlé de l'extirpation du cancer à la mammelle, comme nous l'avions dit (Page 126, Tome I). PAUL D'EGINE.

La Chirurgie de Paul d'Egine a été traduite en François en 1539, par Pierre Tolet, Médecin de Lyon, dont nous avons déja parlé, voyez à ce ſujet le ſavant Mémoire de M. Louis, ſur la bronchotomie.

AVICENNE. Avicenne; ajoutez qu'il étoit de la Bucharie, (*Bucharia*) Pays de la Tartarie, & qu'il connoiſſoit les canaux excréteurs des glandes ſalivaires, qu'on accorde communément à Warthon : *ſub lingua*, dit-il, *ſunt duo orificia, quæ ambo ingreditur ſtylus, & ſunt fontes ſalivæ, & iſti fontes nominantur duo effuſoria ſalivæ; conſervantes rorem linguæ.* (*a*) Avicenne conſeille dans les violentes eſquinancies, l'opération de la bronchotomie, mais il veut qu'on ſoit fort réſervé ſur ſon uſage, & ce n'eſt que dans les cas déſeſpérés qu'il faut la tenter.

ALBUCASIS. *Page* 165. Albucaſis a connu les canaux excréteurs des glandes maxillaires : *& ſub ea* (*lingua*) *ſunt duo orificia ex quibus procedit ſaliva* (*b*), il a pratiqué l'opération de la bronchotomie ſur une Domeſtique.

EROS. *Page* 168. Eros dit que Maître Gérard eſt un des premiers qui ait fait uſage des lunettes, & que par ce moyen il liſoit les plus petits caracteres

THYPHERNAS. Thyphernas (Angelus), étoit Grec de Nation, nous ne ſavons rien de poſitif ſur ſa vie; il eſt Auteur du Livre intitulé :

De genitura hominis. Bononiæ 1488, in-4°.

Cet ouvrage nous eſt parvenu de la Bibliotheque du Roi, & il eſt inconnu aux meilleurs Bibliographes; l'Auteur croit à l'Aſtrologie judiciaire; penſe que la matrice de la femme eſt pourvue de certains cotyledons, dans quelques-uns deſquels les fœtus mâles ſe développent, & dans d'autres croiſſent les fœtus femmelles; l'Auteur diſoit connoître par l'inſpection des urines, les différentes eſpeces de maladie, les tempéramens, les diverſes affections de l'ame, &c. &c.

ROLAND. *Page* 176. Roland & non Rolland, avertit à la fin de ſon Traité, qu'il a ſuivi de très près Roger; il a groſſi ſon livre de formules; & il ſe ſervoit du ſuc de chelidoine pour détruire l'onglet : il conſeille l'extirpation du polype des narines, & la regarde comme le moyen curatif le plus ſûr; cependant s'il a ſon ſiege à la partie poſtérieure des narines, & qu'on ne puiſſe point le ſaiſir avec les pinces, il faut, dit ce

(*a*) Lib. 3. Fen. 6. C. 1.
(*b*) Tract. 4. Cap. 2.

Médecin, dilater les narines, & par le moyen d'une canule porter le cautere ſur l'excroiſſance, &c. *Et ſi nullo modo venit polypus, taſtâ de malo terræ ſicco vel medulla ſambuci, vel bryoniæ, vel draguntiæ, vel viticellæ, aut ariſtolochiæ rotundæ nares elargentur; & inſtrumentum concavum, factum ad modum cannæ, per nares elargatas mittimus: per ipſam verò cannam ferream vel æneam ferrum immittatur, & locus diligenter incendatur; & vitellus ovi cum oleo communi ſuper mittatur, quouſque ignis cadat ab eo. Poſtea cura ut cætera vulnera, cap. XIX.* Ce que dit Roland ſur le traitement des fractures & des luxations appartient à Oribaze, &c. ROLAND.

Page 178. Brunus nous apprend lui même qu'il avoit fini la premiere partie de ſon ouvrage dans le mois de Janvier 1252. Il définit la Chirurgie, *Poſremum medicinæ inſtrumentum*..... & cet Auteur en parlant des opérations, dit que les Médecins en ont abandonné la pratique : *Ac ipſorum operationum noluerunt medici, propter indecentiam exercere; ſed illas barberiorum in manibus reliquerunt.* Ce Médecin blâme l'uſage des huiles & emplâtres dans le traitement des plaies, & il recommande celui des tentes dans le panſement des plaies dont on veut extraire un corps étranger; mais il dit qu'il faut s'en ſervir avec beaucoup de circonſpection dans les autres circonſtances : voyez à ce ſujet ce qui a été dit à l'article Magatus, & dans les recueils des mémoires de prix de l'Académie de Chirurgie. Il me paroît que Brunus qui ſuit à pluſieurs égards les préceptes d'Albucaſis, a beaucoup plus détaillé la méthode de traiter la fiſtule à l'anus; il veut qu'on ſe ſerve des ſondes de plomb au lieu d'argent, parcequ'elles ſe ployent plus facilement, ce qui eſt très néceſſaire, dit-il, pour connoître les divers contours, le nombre & la profondeur de ſes clapiers... Il cite pluſieurs bons effets produits par l'application des cauteres. BRUNUS.

Page 184. Théodoric prétend que rien n'eſt plus avantageux dans le traitement des plaies ſimples, que de les laver d'abord avec du vin chaud, il rapporte quelques obſervations heureuſes : & prétend que lorſque les plaies ont leur ſiége dans quelqu'une des THÉODORIC

parties au-dessous du diaphragme, il faut préférer
Théodoric. l'usage des purgatifs à celui des vomitifs ; les vomitifs, dit il, sont au contraire indiqués lorsque les plaies sont au-dessus du diaphragme : je ne crois pas qu'on doive mettre une si grande différence dans l'administration de ces remédes. Théodoric n'eût peut-être pas tenu ce langage, s'il eut connu la circulation ; cependant Théodoric recommande, après Albucasis, l'usage de la ligature pour arrêter l'hémorrhagie des vaisseaux : *Secundùm me vero si vulnus, & locus ligaturæ sint apta sicut expertus sum pluries, solâ ligaturâ curatur*, Cap. XIV.

Salicet. *Pag.* 189. Salicet.

Chirurgia, &c. ajoutez que cet ouvrage a été traduit en François par Nicolas Prevost, Médecin. *Lyon* 1492, in-4°. *Paris* 1596, in-4°.

Salicet insiste beaucoup sur l'usage des véficatoires dans le traitement des maladies des yeux & de l'oreille, qui tiennent de la paralysie ; il a donné une histoire suivie de la grenouillette, & a recommandé de cauteriser ou avec le fer ou avec le cautere actuel la luette, ou les amigdales lorsque par leur grosseur elles empêchent la déglutition, la respiration ou la prononciation : il ne craignoit point d'appliquer le cautere actuel sur les tumeurs scrophuleuses qui ont leur siége autour du col, & il vouloit qu'on en fit l'extraction ; si ces moyens ne suffisoient pas. Selon ce Médecin, les mêmes opérations aidées des remédes intérieurs sont indiquées contre le goêtre, & pour y réussir il faut, dit il, faire une incision qui pénétre jusqu'au kiste qu'on pousse pour lors au-dehors, ou qu'on déracine en le saisissant avec un crochet. Salicet recommande avec raison de s'éloigner des vaisseaux sanguins du col, &c cependant si le kiste n'étoit pas détaché, il faudroit, dit cet Auteur, remplir le vuide avec des corrosifs, ce qu'il indique fort en détail.

Cependant, quoique Salicet fit un plus grand usage du fer & du feu qu'on n'avoit fait depuis long-tems, il est très réservé dans le traitement du bubonocele ; il en a réduit plusieurs, sur-tout dans les enfans, sans faire aucune incision ; les intestins rentrés dans

le bas-ventre, il appliquoit par-dessus l'aîne un emplâtre astringent dont il donne la formule, & un bandage de son invention qu'il faisoit porter pendant long-tems. SALICET.

Il traitoit les hémorrhoïdes par l'incision & par la ligature, lorsque les saignées & le régime rafraîchissant ne suffisoient point pour le dissiper. Il nous apprend avoir guéri des nodus placés sur la verge par l'incision de la peau, & par l'extraction du kiste, &c. &c. &c.

Pag. 194. Lanfranc. LANFRANC.

Chirurgia magna & parva, &c. ajoutez que cet ouvrage a été traduit sous le titre suivant :

L'art complet de Chirurgie, ou le grand Alanfranc, traduit du Latin par Me Guillaume Yvoire, *Lyon* 1490, in-4°.

C'est sans fondement qu'on l'a placé parmi les Chirurgiens François, & il paroît qu'il étoit Médecin par ce qu'il dit lui-même de l'accueil favorable que lui ont fait les Ecoles de Médecine ; il nous assure avoir composé sa Chirurgie : *Propter præces præceptaque venerabilium physicæ magistrorum, propter* fraternum *amorem valentium medicinæ scholarium mihi tam honorabilem facientium commitivam.* Practic. Magist. Lanfran. Prœm.

Il recommande dans le traitement des plaies de ne faire jamais cicatriser l'ouverture avant le fond, & les préceptes qu'il établit pour éviter cet inconvénient lui font honneur. Il craint que le retour des hémorrhagies, après l'application du cautere actuel, ne vienne de la chûte de l'escarre, c'est pourquoi il en blâme l'usage ; mais les plaies du cerveau avec déperdition de substance, quoi qu'en ayent dit les anciens, ne lui paroissent point mortelles : Lanfranc s'est plus étendu sur les plaies en général & en particulier.

Pag. 224. Gui de Chauliac. GUI DE CHAULIAC.

L'extrait avantageux que j'ai donné des ouvrages de Gui de Chauliac, est une preuve du cas que j'en fais, on doit y ajouter que Gui de Chauliac a traité des fractures des os du bassin beaucoup mieux que ses Prédécesseurs ; qu'il recommande d'ouvrir les aposte-

GUI DE CHAULIAC

mes qui ont leur siége autour du fondement avant leur parfaite maturité, & il avertit qu'il ne faut jamais entreprendre la future des nerfs, ce que plusieurs Médecins Grecs & autres avoient conseillé d'après la spéculation, plutôt que d'après la pratique... On doit encore consulter le Traité de Gui de Chauliac sur les maladies de la peau, & principalement l'Article de la lepre.

GUTIEREZ DE TOLEDO.

Gutierez de Toledo (Jean), Médecin du Roi & de la Reine d'Espagne, Ferdinand & Elisabeth, a publié en Espagnol un ouvrage où on trouve quelques détails relatifs à notre Histoire.

De la cura de la piedra, dolor de hijada, y colica renal. Toledo, 1498.

VIGO.

Page 269. Vigo (Jean de), nous n'ajouterons rien à l'extrait avantageux que nous avons donné des ouvrages de ce célebre Chirurgien; nous dirons seulement que son Livre intitulé *Practica in Chirurgia*, a paru pour la premiere fois à *Rome* en 1514, in-folio, cette édition est fort rare & n'a été indiquée par aucun Bibliographe que nous ayons vu; nous avons eu occasion de la consulter, elle est à la Bibliotheque du Roi: l'ouvrage de Vigo a été aussi traduit en Catalan, par Michel Jean *Pascal*, & a été imprimé à *Perpignan* en 1627, in-fol. & en François, *Paris* 1530, in-fol.

1523. COLUMNA.

Columna (Ægidius), Romain, fut dabord Religieux Augustin, devint ensuite Archevêque de Borgo-di-san-Sepolcro, ville d'Italie, & finit par être Cardinal, on lui accorde un ouvrage rempli d'indécences & de préjugés superstitieux.

De humani corporis formatione. Venetiis 1523, *Arimini* 1626, in-4°.

Ce singulier ouvrage est divisé en vingt-cinq Chapitres, & l'Auteur y traite des questions les plus singulieres & les plus indécentes qu'il soit possible d'imaginer; il pense que la liqueur que les femmes fournissent pendant l'acte vénérien, n'est point féconde; & que c'est à tort qu'on lui donne le nom de semence, elle est cependant active, & elle a la propriété de modifier celle de l'homme: l'Auteur est surpris qu'on ait douté qu'une femme peut concevoir sans copulation avec un homme; il rapporte l'histoire de celle qui, au rapport d'Averroes, devint enceinte pour s'être

plongée dans un bain chaud duquel des hommes impudiques venoient de sortir (*a*); toutes les parties, dit-il, ne se développent point à la fois, le cœur, le cerveau & le foie sont les premiers viscères qui se forment, &c. Cet ouvrage est très mal écrit & rempli de définitions scholastiques. COLUMNA.

P. 289. artic. Jean de Romanis. Nous avons avancé que cet Auteur exerçoit la Chirurgie, mais par un passage de Beverovicius (*a*), qui a traité fort au long de la méthode de Jean de Romanis, nous voyons qu'il étoit Médecin de Cremone. ROMANIS.

Page 294. Gerstorf (Jean), & non *Gersdorf*, comme nous l'avions dit d'après la plûpart des Historiens, étoit Chirurgien de Strasbourg, & exerça son Art avec célébrité : on ajoutera au dernier ouvrage que nous avons annoncé de cet Auteur, qu'il a été imprimé à Strasbourg en 1517, in-fol. GERSTORF.

Ce Chirurgien ordonne que dans toutes les amputations, on retire la peau en haut avant que de couper les muscles ; qu'on se serve d'une vessie pour recouvrir le moignon, & qu'on ne recoure au cautere actuel, que lorsque les vaisseaux fourniſſent une trop grande quantité de sang ; du reste, M. de Haller lui reproche d'avoir fait un trop grand usage des médicamens.

Page 298. Fracastor (Jérôme), le nombre considérable d'éditions qu'a eu le Traité *de Siphilide*, est trop considérable pour en faire l'énumération ; nous rapporterons seulement celle qu'en ont donné MM. Lacombe & Macquer, Avocats, en vers François, imprimée à *Paris* en 1753, in-8°. 1530. FRACASTOR.

Page 339. Charles Etienne a connu le septum du scrotum. 1536. ETIENNE.

Page 350. La grande Chirurgie de Paracelse, a été traduite en François par Claude *Dariot*, & a paru à *Lyon* en 1593, in-4°. *Mont.* 1608, in-8°. Edit. 3. PARACELSE.

Dupuis (Guillaume), Médecin qui vivoit au commencement du seizieme siecle, a publié : DUPUIS.

(*a*) Quæ juravit sibi in anima sua, quod impregnata fuerat subito in quodam balneo aquæ calidæ, in quo spermatizaverant mali homines, qui balneati fuerant ibidem. Non est ergo necessaria emissio spermatis in feminâ, *Caput* 5.

(*b*) De calculo, pag. 200. édit. 1638.

DUPUIS. *Phlébotomie artificielle utile aulx Médecins, & très nécessaire à tous Chirurgiens & Barbiers, instructive quant & comment il fault artificiellement phlébotomer toutes veines du corps humain, nouvellement composé par Monſ. Maiſtre Guillaulme Dupuis, Médecin ordinaire du très humble & vénérable Couvent de Sainct Chiefz, & Citoyen de la très renommé Cité de Grenoble en Dauphiné*, 1536, in-12.

Cet Ouvrage ne contient rien de bon, & il eſt ſi mal écrit, qu'on a beaucoup de peine à le lire.

CHRESTIAN. Chreſtian (Guillaume), Docteur en Médecine.

Phylalethes ſur les erreurs anatomiques de certaines parties du corps humain, n'a gueres réduictes & colligées, ſelon la Sentence de Galien. Orléans 1536, in-12.

Cet ouvrage ſe reſſent bien du tems auquel il a été compoſé; l'Auteur, au lieu de rendre plus clair le texte de Galien, ne fait que l'obſcurcir : Chriſtian a encore publié une traduction d'un Ouvrage de Galien qu'il a intitulé :

Galien, de la formation des enfans au ventre de la mere, & de l'enfantement de ſept mois. Paris 1556, in-12.

1539. SYLVIUS. *Pag.* 367. Sylvius (Jacques), Médecin, dont nous avons déjà parlé fort au long, a publié en Latin un ouvrage ſur la génération dont nous avons rapporté le titre : on ajoutera qu'il a été traduit en François ſous le titre ſuivant.

Livre de la génération de l'homme, mis en François par Guill. Chriſtian Med. Paris 1559, in-8°.

J'ajouterai ici que Sylvius obſerva, dans le cadavre d'une perſonne morte en couches, les trois bandes du colon & leur épanouiſſement ſur le rectum.

1542. FERNEL. *Pag.* 389. Fernel (Jean), célebre Médecin dont nous avons parlé fort au long; ajoutez à l'ouvrage intitulé *Univerſa Medicina*, qu'il a été imprimé à *Utrect en* 1656, in-4°. avec les Notes de Heurnius; nous dirons auſſi, d'après M. Morgagni (*a*), que Fernel a connu l'artere bronchique.

1543. VESALE. *Pag.* 399. On ajoutera à l'ample extrait que nous avons donné des ouvrages d'Anatomie de Véſale, qu'il a décrit les deux apophyſes du marteau; qu'il s'eſt

(*a*) Adv. Anat. I. pag. 31.

convaincu par l'obſervation, des hernies de l'épiploon, que pluſieurs Médecins n'avoient point admiſes.

1550. ARMA. Arma (Jean François), Médecin d'Emmanuel Philibert, Duc de Savoie, a publié parmi quelques ouvrages de Médecine, le Livre ſuivant.

De veſicæ & renum affectibus. Bugellæ 1550, in-8°.

On y trouve l'hiſtoire de pluſieurs ouvertures de cadavres; ce Médecin a indiqué quelques variétés ſur la ſtructure des reins, qui ſont curieuſes.

ROGIER. Rogier de Baron, Chirurgien de Paris, a écrit à-peu-près dans le même tems un ouvrage intitulé, *des ſignes des plaies de la tête*: ce Livre n'a pas été imprimé, nous l'avons eu en Manuſcrit de la Bibliotheque du Roi; l'Auteur paroît avoir été beaucoup employé dans la pratique de la Chirurgie: & il paroît avoir emprunté principalement de Gui de Chauliac.

1552. CATTI. Catti (François Antoine) de Luques, qui exerçoit l'Anatomie & la Chirurgie à Naples, vers le milieu du ſeizieme ſiecle; a compoſé un ouvrage d'Anatomie inconnu aux meilleurs Bibliographes.

Anatomes Enchiridion partes corporis humani brevi ordine mire explicans, Medicinæ candidatis admodum neceſſarium. Neapoli 1552, in-4°.

L'Auteur ſuit dans la deſcription des parties, l'ordre avec lequel elles ſe préſentent en procédant de l'extérieur à l'intérieur: il donne une deſcription méthodique des parties intérieures, & une dénomination fort exacte des parties extérieures; il ſuit de très près ce que Galien a dit ſur les os; fait une énumération des glandes, dont la plûpart, dit-il, ſont deſtinées à remplir le vuide formé par l'écartement de deux branches vaſculaires; elles ſont l'office de fulcre ou de point d'appui: cette explication a été expoſée par Galien. Catti dit encore avec ce célebre Anatomiſte, que le foie eſt le véritable organe de la ſanguification, &c. Il admet l'exiſtence de l'hymen; & quoiqu'il donne une deſcription du cerveau extraite des ouvrages de Celſe & de Galien, il s'étend plus qu'ils n'avoient faits ſur le ſeptum lucidum, ſur la lyre, &c. Ce que dit Catti ſur les muſcles, eſt encore extrait de l'Anatomie de Galien; cependant il a écarté de ſa deſcription, cette théorie prolixe dont Galien a ſurchargé ſes écrits, & y a ajouté

des observations de Vésale; ainsi il dit, avec ce célebre Anatomiste, que l'œil est pourvu de sept muscles, quatre droits & trois obliques.

1553. COLLADO. *Page* 523. Collado (Louis); en lisant avec plus d'attention l'ouvrage que j'ai annoncé de cet Auteur, j'ai vu, & après M. Morgagni, que Collado se flattoit d'avoir découvert l'étrier en 1555, quatre ans avant que l'ouvrage de Columbus parut; six ans avant celui de Falloppe, & sept ans avant les opuscules d'Eustache: *ego*, dit Collado (*a*), *unâ cum Cosmo Medicinæ in inclita Academiæ Salmanticensi nunc publico Anatomes Professore, longe doctissimo, discipulo meo mihi charissimo, aliud os reperi, cui, quod simile esset equitandi instrumento quo pedes firmantur, stapedæ nomen imposui, &c.*

1556. FRANCO. *Page* 536. Franco (Pierre): ajoutez que cet Auteur a dit avant Ambroise Paré, mais après plusieurs autres, qu'il falloit tourner l'enfant dans la matrice lorsqu'il étoit dans une position vicieuse. Franco a pratiqué l'opération du bec de lievre avec succès; il a inventé un bandage dont on s'est servi pendant long-tems: il préféroit la suture séche, quand on n'a point à réparer une grande perte de substance; cependant Franco ne rejetta pas la suture entortillée; il l'a décrite fort au long, & telle qu'on la pratiquoit de son tems: on trouve de plus longs détails sur cette méthode, dans les mémoires de M. Louis, sur l'opération du bec de lievre.

1557. MOLINA. *Page* 538. Molina (Roderic de), le véritable titre de l'ouvrage que nous avons annoncé est:

Institucion chirurgica en que facilmente se hallaran todas la species de llagas que son y pueden ser hechas en la cabeça. Granad 1557.

ROGERIUS. Rogerius (Jean Vincent), de Salerne, Docteur en Philosophie.

Quæsitum quam utillimum an mater ad prolis generationem concurrat activè, &c. Neapoli 1558.

Cet ouvrage est le comble de l'ignorance & de la déraison: l'Auteur entasse les citations sans rien prouver; il entreprend de combiner les systêmes les plus disparats, & termine son ouvrage d'une maniere singuliere: *Ponimus*, dit-il, *duas conclusiones ref-*

ponsivas ad quæsitum. Prima conclusio : Mater in generatione prolis, sicut bajulus, ministrat sacculum, & probatur, &c. &c.

Goddin (Nicolas), Mécecin d'Arras, a publié un ouvrage qui a été traduit du Latin par Jacques Blondel sous le titre suivant : 1558. GODDIN.

La Chirurgie Militaire. Anvers 1558, in-8°.

Ce livre contient peu de bon, & l'Auteur a tiré beaucoup des anciens.

Pag. 609. Eustache : ajoutez que les planches de ce célèbre Anatomiste ont paru pour la seconde fois *à Leyde* 1762, in-fol. par les soins de M. Albinus. 1563. EUSTACHE.

Page 638. Costeus (Jean), Médecin, a publié comme nous l'avons dit quelques ouvrages d'Anatomie que j'ai consultés ; mais comme ils ne contiennent rien d'original, je me dispenserai d'en parler plus au long. 1565. COSTEUS.

Page 649. Gourmelin Etienne : ajoutez que ses ouvrages de Chirurgie ont été traduits en premier lieu par Antoine de Malezieu. *Paris* 1571. 1566. GOURMELIN.

Eusebe (Jean). EUSEBE.

La Philosophie nationale, apprenant la dialectique pour les Chirurgiens François. Lyon 1566, in-8°.

Cet ouvrage est dans le goût de celui d'Adrien l'Allemand : l'Auteur voyant avec peine que les Chirurgiens François ne parloient pas le jargon de l'Ecole, a voulu leur faciliter l'étude de la Philosophie ; mais il eut mieux fait de les ramener à l'observation, qu'à ses faux raisonnements.

Le Paulmier (J.), Docteur en Médecine de Paris. 1569. LE PAULMIER.

Traicté de la nature & curation des plaies de pistolle, harquebouse & autres bastons à feu. Paris 1568, in-8°. *Caen* 1569, in-4°.

La brûlure, suivant cet Auteur, est le principal symptome qu'il faut combattre, & le Paulmier décrit à ce sujet un nombre prodigieux de médicaments ; il recommande l'usage des injections.

Pellegrini (Antoine), Auteur Italien, a publié l'ouvrage suivant : PELLEGRINI.

I sequi de la natura nel' huomo in. Venet. 1569, in-8°.

Nous avons eu occasion de consulter cet ouvrage, dont les Historiographes ne parlent point ; l'Auteur y

donne un traité sur l'économie animale, mais ce qu'il dit n'est rien moins qu'intéressant.

BRUNFELS. Brunfels (Othon).

Chirurgia parva. Francof. 1569, in-8°.

1570. SORBIN. Sorbin, dit de Sainte Foi (Arnaud), Evêque de Nevers, naquit à Montech, petite Ville du Diocese de Montauban, alla à Toulouse pour y faire ses études de Théologie, & y reçut le bonnet de Docteur. Après avoir occupé pendant quelque-tems la Cure de Sainte-Foi, il fut pourvu de la place de Théologal de l'Eglise de Toulouse; il vint ensuite à Paris & fut Prédicateur des Rois Charles IX & Henri III: celui-ci le nomma à l'Evêché de Nevers, & il fut sacré à Paris le 22 Juillet 1558, dans l'Eglise de Sainte Genevieve-du-Mont. Après 28 ans d'Episcopat, il mourut le premier Mars 1606, âgé de 74 ans. Parmi plusieurs ouvrages qui sont sortis de sa plume, le suivant est de notre objet.

Tractatus de monstris, &c. Parisis 1570.

Sorbin y donne la description & la figure de plusieurs monstres nés dans divers pays; mais il ne parle que d'après les rélations des Historiens.

DALECHAMPS. Pag. 657. Dalechamps (Jacques): ajoutez que son ouvrage est intitulé:

Chirurgie Françoise, & a été imprimé *à Paris* 1610, in-4°.

Cette édition est enrichie de plusieurs bonnes observations de Jean Girault.

1572. I. Tom. II. I (M.) Compagnon Barbier.

Discours des harquebousades en forme d'Epître, pour répondre à certaines Apologies, publiées par Ambroise Paré. Lyon 1572, in-4°.

L'Auteur entreprend de justifier Gourmelin, des invectives qu'avoit fait contre lui Ambroise Paré; il accuse ce Chirurgien d'avoir traité Gourmelin avec indécence. » Ce Chirurgien apologique, dit-il, est » indigné que tout le monde ne suit son advis com- » me un oracle, & pour s'en ressentir fait escrire des » Apologies par ses louagers, pleines de sottes ca- » lomnies & impostures intollérables ». Notre Auteur reproche à Ambroise Paré d'avoir acheté tous les ouvrages des Médecins, & de n'avoir rien publié

qui lui appartint : » Il n'y a perſonne qui ne die que » ce bon perſonnage, qui a eſcrit, ou pluſtoſt fait » eſcrire ceſte apologie par un Secrétaire du Roy, » nommé M. Moyen, chez lequel jen ay veu les mé- » moires, penſe être le premier du monde, encores » qu'il ſache à peine décliner ſon nom » ; mais, ſe- lon lui, Ambroiſe Paré ne peut diminuer en rien la gloire de Gourmelin, » qui ne ſe ſoucie aucunement » des écrits de tel Auteur, acheptez de quelques jeu- » nes Médecins, qui ſont à ſes gages, mendiez de » ſes compagnons, & façonez par ſon Secrétaire ». I.

Murillo (Jérôme). MURILLO.

Therapeutica metodo de Galeno, en lo que toca a cirurgia. Saragoſſ 1572, in-8°.

Giardinus (Claude). 1573.

Reſponſum ad defenſam humani partus dierum 171. *Anconæ* 1573, in-4°. GIARDINUS.

L'Auteur regarde comme vital un fœtus de 167 jours, & à plus forte raiſon celui de 171.

Pag. 62. Wurtzius (Felix) : nous n'ajouterons rien à l'éloge que nous avons fait du Traité de Chirurgie de cet Auteur, d'après MM. Boerhaave & Haller ; je me ſuis procuré la traduction Françoiſe de l'ouvrage de Wurtzius, publiée par François Sauvin. *Paris* 1672, in-12. & j'ai vu que cet Auteur ne méritoit pas l'amere critique, que Fabrice de Hildan a fait de ſon Précis de Chirurgie. 1576. WURTZIUS.

Poupard (Olivier), Médecin du Prince de Condé. POUPARD.

Traité de la ſaignée, contre les nouveaux Eraſiſtratiens qui ſont en Guyenne. La Rochelle 1576, in-12.

Cet Auteur diſcute avec beaucoup de ſavoir les cas qui indiquent la ſaignée, & ceux qui en contre indiquent l'uſage. Il blâme ces deux ſectes de Médecins, dont l'une ſaigne toujours, & l'autre ne ſaigne jamais : » Concluons donc, dit-il, que la ſaignée eſt » une partie fort utile & néceſſaire, dont l'abus en- » gendre de grands maux ; & que par tant les nou- » veaux Eraſiſtratiens, pour avoir mal-entendu la » diſpute de Galien, faiſant comme les fols & lour- » dots, quand ils fuient le danger, tombent dans un » autre contraire, ſe panchent trop ſur l'autre coſté ;

» car quitans leur premiere opinion, qui eſtoit de
POUPARD. » ne ſaigner jamais; & craignans d'eſtre appellé hæ-
» maphobes, deviennent tout au contraire ſaignans
» à tout propos ſans diſcrétion, & tirent ſang pire que
» ſang ſues, & ne peuvent tenir moyen non plus
» que les aſnes à chanter, qui commencent toujours
» trop haut, & ne peuvent jamais changer de ton,
» & pour ce jamais ne chantent bien ». *Chap. XVII.* ſans numero aux pages.

1577. RIOLAN. Riolan (Jean), pere : ajoutez qu'il eſt Auteur de l'ouvrage ſuivant, quoiqu'il ait gardé l'anonyme.

Ad impudentiam quorumdam chirurgorum, qui medicis æquari, & chirurgiam publicè profiteri volunt, pro veteri dignitate medicinæ apologia philoſophica. Pariſiis 1577, in-12.

Riolan s'éléve contre les Chirurgiens, qui vouloient de ſon tems profeſſer la Chirurgie ſans avoir aucune connoiſſance des Belles-Lettres; il fait voir la ſupériorité des Médecins ſur les Chirurgiens, par les grands hommes qui ont été Médecins; il reproche aux Chirurgiens une ignorance craſſe, même pour leur profeſſion; cependant Pierre Caballi entreprit de défendre les Chirurgiens, & publia en leur faveur l'écrit ſuivant :

Ad cujuſdam incerti nominis medici apologiam parum philoſophicam pro chirurgis reſponſio. Pariſiis 1577, in-12.

L'Auteur y parle avec mépris des Médecins de Paris, & fait un éloge pompeux de la Chirurgie; il y célébre Ambroiſe Paré, en oppoſant les ſuccès de ſes travaux à ceux des Médecins de Paris : *Ille contra, chirurgus peritiſſimus jam à longo tempore (ut boni norunt omnes) tantam in caſtris vulneratorum militum copiam magna cum laude curavit, ut non ſolùm ſummis honoribus dignum multi putarint, ſed etiam nomine Chirurgi Regii à Carolo nono, Rege potentiſſimo (quem Deus abſolvat, fuerit decoratus (a);* cet ouvrage donna lieu à pluſieurs écrits qui parurent enſuite. Bonaventura Grangerius publia les deux ſuivants.

(a) Pag. 9.

Satyra

Satyra in perfidam chirurgorum quorumdam à medicis defectionem. Parisiis 1577, in-12.

In chirurgos emendicato mendicatis versibus auxilio medicorum famæ oblatrantes. 1577. RIOLAN.

Ces deux ouvrages sont en vers & assez bien écrits : il en parut peu de tems après un autre, que je crois être de *Guillaume Baillou*, d'après un manuscrit qu'on trouve à la Bibliotheque du Roi avec le recueil que j'annonce.

Comparatio medici cum chirurgo ad castigandam quorumdam chirurgorum audaciam, qui nec possunt tacere, nec benè loqui. Parisiis 1577, in-12.

L'Auteur après avoir fait l'éloge de la Médecine, passe à l'examen de la Chirurgie, qu'il traite d'art méchanique. *Chirurgia*, dit il, *ut nomen ipsum indicat, est artificiosa manus operatio in medendo, ut in phlebotomia. . . . Medicus enim quæ vena secanda sit præscribit, designatam secat chirurgus ; medicus cauteria, hirudines, cucurbitulas, cui videt expedire parti admoveri jubet, chirurgus præsto esse debet qui pareat mandato* (*a*). De tels propos ne manquerent pas de choquer les Chirurgiens, qui publierent pour leur défense l'ouvrage suivant :

Animadversio in Sycophantæ cujusdam & chirurgis iniqui medici libellos duos impostoris scatentes, quorum alteri apologia philosophica, alteri comparatio medici cum chirurgo, nomen est. Parisiis 1577, in-12.

Les Médecins afin de combattre les raisons qu'employoit l'Auteur de cet ouvrage, publierent les deux suivants :

Examen barbaræ & insulsæ cacurgorum responsionis. Paris 1577, in-12.

Avec cette épigraphe.

Ne novacula in cotem.

Examen plusquam barbaræ & monstrosæ responsionis cacurgorum. Parisiis 1577, in-12.

Ces deux ouvrages sont bien écrits, l'Auteur y réfute les preuves qu'opposoient les Chirurgiens, & leur reproche de copier les Médecins jusques dans leur

(*d*) Pag. 5

maintien & leurs habits ; c'eſt ce qui lui fait dire, *ergo togam exue, reſcinde veſtem, illa pedes, & manus implicatas libere operari non ſinit.*

ULMUS. *Page* 65. Ulmus (François) ; le véritable titre de l'ouvrage ſur la circulation du ſang, que nous avons annoncé de cet Auteur eſt :

Exercit. anatomicæ in circulationem ſanguinis Harveianam. Pictav. 1659, in-4°.

JOUBERT. *Page* 69. Joubert (Laurent), célébre Médecin dont nous avons donné une hiſtoire très circonſtanciée, a publié outre les ouvrages déja annoncés :

Traité des arcbuſades. Lyon 1581, in-8°. édit. 3.

Ce Traité renferme les préceptes les plus judicieux ſur la nature & le traitement des plaies d'armes à feu ; l'Auteur après avoir prouvé qu'elles ne ſont point produites par le venin ni la brûlure, conclut que » ès playes faictes du project de l'arcbuſe, ou d'au- » tres tel inſtrument à feu, il n'y a que la contuſion, » avec manifeſte ſolution d'unité. » Conduit par une telle théorie, Laurent Joubert recommande l'uſage des ſuppuratifs & des déterſifs ; il entre dans des détails très circonſtanciés ſur le régime, &c. Joubert réſout pluſieurs problêmes de Chirurgie, qu'on ne pourra mieux faire que de conſulter : il nie l'exiſtence du contre-coup à la tête, &c. &c.

POGET. On trouve dans le même volume un écrit publié par Poget (Nicolas), Maître en Chirurgie de l'Univerſité de Montpellier, Chirurgien ordinaire du Roi de Navare.

Apologie contre M. Joſeph du Cheſne, Médecin, pour M. Laurent Joubert, &c. touchant le problême, s'il eſt poſſible d'envenimer les balles d'arcbouſe, & que le venin en ſoit porté dans le corps.

Poget ſoutient la négative d'après Laurent Joubert.

XIMENES. Ximenès (Jérôme), Médecin.

Inſtitutiones medicæ. Epilæ 1578, 1596, in-4°. *Toleti* 1583, in-fol.

C'eſt d'après M. de Haller, que je place cet ouvrage parmi les livres d'Anatomie.

1579. REULIN. Reulin (Dominique), Médecin de Bordeaux.

Chirurgie fort utile & néceſſaire à tout homme exerçant cet art. Paris 1579, in-8°. 1579. REULIN.

Ce Médecin nous avertit, dans la préface de ſon ouvrage, qu'il a conſulté les meilleurs Traités de Chirurgie, & qu'il en a extrait ce qu'il a cru le plus exact; en effet, après avoir parcouru cet ouvrage je n'y ai rien trouvé de particulier à l'Auteur.

Calvo (Jean), Profeſſeur de Médecine à Valence, a écrit en Eſpagnol pluſieurs ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie. 1580. CLAVO.

Primera y ſecunda parte dela chirurgia univerſal y particular del cuerpo humano, 1580, in-4°. *Matrit.* 1625, in fol.

Brice Gay, Chirurgien de Poitiers, a traduit de l'Eſpagnol un ouvrage de Calvo, qu'il a intitulé :

L'épitome des ulceres, &c. Poitiers 1614, in-12.

Cet ouvrage contient peu de bon; l'Auteur s'étend beaucoup ſur les topiques : tout ce qu'il dit de meilleur concerne les ſcarifications.

Calvo a publié une traduction Eſpagnole de la Chirurgie de Gui de Chauliac, avec le Commentaire de Falcon qu'il a augmenté. Cet ouvrage a été imprimé *à Valence* en 1596, in-fol.

Thionneau (René), premier Médecin ordinaire à la ſuite de l'Artillerie du Roi. THIONNEAU.

Hiſtoire eſtrange d'une femme qui a porté enfant vingt & trois mois, & qui enfin a eſté tiré par le coſté os à os. Tours 1580, in-8°.

L'opération réuſſit, mais l'enfant étoit mort avant qu'on la tentât.

Baillif (Roc le), ſieur de la Riviere, Conſeiller & Médecin ordinaire du Roi, & de Monſeigneur le Duc de Mercueur. BAILLIF.

Premier traicté de l'homme, & de ſon eſſentielle anatomie, &c. Paris 1580, in 8°.

On trouve peu d'anatomie dans cet ouvrage; l'Auteur l'a rempli d'un verbiage inintelligible.

Hotman (Antoine), fils de Pierre Hotman, & frere de François Hotman, qui ſe ſont rendus célébres dans la Juriſprudence, étoit Avocat Général au Parlement de Paris dans le tems de la Ligue. L'allian- 1581. HOTMAN.

ce qu'il avoit contractée avec Etienne de Brai, l'engagea à défendre sa cause contre Marie de Corbie, épouse de celui-ci, qui avoit accusé son mari d'impuissance. Hotman publia plusieurs écrits en faveur de son allié, en gardant toujours l'anonyme.

1581. HOTMAN.

Traicté de la dissolution du mariage par l'impuissance & froideur de l'homme ou de la femme. Paris 1581, 1610, in-12. édit. 3.

Hotman, sans faire mention du fait d'Etienne de Brai, blâme la dissolution du mariage, d'après l'autorité des Jurisconsultes ; mais il s'éleve sur-tout contre l'usage du Congrès, qu'il regarde comme infâme : ce Traité fut attaqué par Etienne Pasquai, qui écrivoit pour Marie Corbie.

VEYRAS. Veyras (Jacques), Médecin de Montpellier & disciple de Laurent Joubert.

Traicté de Chirurgie contenant la vraye méthode de guérir playes d'arquebusade, &c. avec la réfutation de ce traité par M. Tannequin Guillemet, & l'advis & jugement de M. Laurent Joubert. Lyon 1581, in-12.

L'Auteur y soutient que les médicaments suppuratifs onctueux & emplastriques sont nuisibles aux plaies par armes à feu, & il vante l'usage d'une décoction de simples exsicatifs faite avec du vin blanc, qu'il applique sur la plaie & aux environs, renouvellant l'appareil trois ou quatre fois par jour. Veyras prétend que rien n'est plus nuisible que de temponer les plaies, & il dit qu'à peine il faut les recouvrir avec un plumaceau, &c. &c. Veyras prétend que les plaies d'armes à feu sont produites par contusion & non par brûlure.

Tannequin Guillemet, Maître en Chirurgie de Nîmes, attaqua ces points de doctrine, & soutint principalement que les plaies d'armes à feu sont faites par brûlure.

On trouve à la fin de ce traité trois discours de Laurent Joubert, recueillis par *Pierre Veyras, Escolier en Médecine, escrivant soubs ledict sieur Joubert ;* de ces trois discours il n'y en a qu'un de Chirurgical.

Savoir, » si quelqu'un peut mourir de sa blessure,

» ayant passé le quarantieme jour » : l'Auteur y soutient l'affirmative.

Pag. 80. Rousset (François) : on ajoutera que ce Médecin, dans son excellent *Traité sur l'enfantement Césarien*, recommande l'opération au haut appareil ; il s'appuye sur les raisons les plus solides. Rousset joint à ses propres remarques celles de Franco, mais il avoue qu'il n'a jamais pratiqué cette opération sur le vivant ; il a écrit que la vessie étoit hors du péritoine, &c. &c. 1581. ROUSSET.

Dionyse (Alexandre). DIONYSE.

Savoir, si, avec la seule eau froide on peut guérir les plaies des harquebusades, &c. Paris 1581.

Albosius (J.). 1582. ALBOSIUS.

Lithopæsium portentosum in utero per 28 *annos contentum putrefactum. Sens* 1582, in-8°. *Basil.* 1588, *Francof.* 1601. *Amst.* 1662, in-12.

On trouve encore cet ouvrage dans le livre de Rousset, & dans la collection des observations sur les longues grossesses.

Pag. 88. Magni (Pierre Paul) : ajoutez à l'ouvrage que j'ai annoncé de cet Auteur, qu'il a été traduit en François sous le titre suivant : 1583. MAGNI.

Discours touchant le saigner des corps humains, le moyen d'attacher les sangsues & ventouses, & de faire frictions & vésicatoires, avec très bons & utiles advertissemens. Lyon 1586, in-12. il en a aussi paru en Italien. *A Rome* 1626, in-40.

On perdra son tems & sa peine en lisant cet ouvrage : l'Auteur entre dans les détails les plus minucieux, & oublie les plus essentiels ; il consacre une grande partie de son livre, pour prouver qu'il ne faut jamais plusieurs chandelles lorsqu'on saigne, » parceque une lumiere ou chandelle combat avec l'autre, & les Chirurgiens ne voyent ce qu'ils font. » Autres, dit-il, veulent avoir une chandelle grosse. » erreur aussi grand, & nonobstant qu'ils ont la » chandelle allumée, veulent avoir les fenêtres ouvertes ; en quoi ils errent encore, car la meilleure » clarté occupe la moindre, &c. ». On voit par ce lambeau, que si jamais on prend le parti de brûler

les livres inutiles, on devra commencer par celui de
1583. Magni.

Lievre (Iſaie le), Chirurgien.

LIEVRE. *Officine & jardin de Chirurgie Militaire, &c. Paris* 1683, in-8°.

Cet Auteur traite dans cet ouvrage des plaies d'armes à feu, de tête, du thorax, &c. Il a fait dépeindre pluſieurs inſtruments de ſon invention, dont il s'eſt ſervi avec ſuccès.

LUCAS. Lucas (Conſtant).

Expoſitiones in Avicennæ capita de Phlebotomia, cucurbitulis ac hirudinibus. Ticini 1583, in-4°.

1585. Comperat (B), de Carcaſſone, Docteur en Méde-
COMPERAT. cine, Diſciple de Gourmelin, écrivit pour la défenſe de ſon Maître, l'écrit ſuivant.

Réplique à une Apologie publiée ſoubz le nom de M. Ambroiſe Paré, Chir. contre M. Gourmelin, Docteur Régent en la Faculté de Médecine de Paris. Paris 1585, in-12.

L'Auteur traite Ambroiſe Paré d'ignorant, & célebre les travaux de Gourmelin; il expoſe dabord les raiſons qui l'ont obligé à écrire. » Le différent donc, » qui eſt entre M Gourmelin & M Ambroiſe Paré, » eſt que M. Ambroiſe ayant trouvé, celuy ſemble, un » moyen plus court & plus gracieux pour couper le » chemin au flux de ſang qui ſe fait après l'amputa- » tion d'un membre gangrené, que n'eſt l'applica- » tion du cautere actuel. .... ne peut porter patiem- » ment d'eſtre condamné, &c. « Comperat refuſe à Ambroiſe Paré, l'honneur de l'invention ; & fait une amere critique des découvertes que ce Chirurgien s'étoit attribuées

1586. *Page* 93. Piccolhomini (Archange), nous avons
PICCOLHO- dit que cet Auteur étoit né à Ferrare, en 1556, mettez qu'il floriſſoit en 1556 : ſon Livre intitulé *Anatomicæ prælectiones*, dont nous avons donné un ample extrait, a été imprimé par les ſoins du célébre Jean Fanton. *Veronnæ* 1754, in-fol.

FONSECA. *Page* 99. Fonſeca (Roderic de), ajoutez à l'hiſtoire que nous avons donnée de ce Médecin, qu'on trouve dans ſon Livre intitulé *Conſultationes Me-*

dicæ, &c. Francof. 1625, in-8°. 2 vol. plusieurs détails intéressans sur l'opération de la bronchotomie; Fonseca la conseille dans ces violentes esquinancies produites par l'inflammation des muscles intérieurs du larynx, dont la tuméfaction gêne le passage de l'air, &c.

Touche (Gervais de la), Gentilhomme Poitevin. 1587. LATOUCHE.

La très haute & très souveraine science de l'art & industrie naturelle d'enfanter, contre la maudicte & perverse impericie des Femmes que l'on appelle Saiges-Femmes, ou Belles-Meres, lesquelles par leur ignorance, font journellement périr une infinité de Femmes & d'Enfans à l'enfantement : ad ce que désormais toutes Femmes enfantent heureusement, & sans aucun peril n'y destourbier, tant d'elles que de leurs Enfans, estant toutes saiges & perites en icelle science. Paris 1587, in-12.

L'ouvrage est dédié à toutes Roynes & Princesses, à toutes Dames & Damoiselles d'honneur, à toutes Femmes débonnaires, de vertu & de patience.

Cet Auteur se récrie principalement contre les Sages-Femmes qu'il accuse d'ignorance, d'impéritie & de témérité : rien ne lui paroît plus avantageux pour l'humanité, que de confier aux hommes la pratique des accouchemens, » parceque, pourveuz de la rai-» son, ils sont susceptibles de raisonnement «. De la Touche recommande avec raison, de ne point accélérer le travail de l'accouchement : voici un lambeau de cet ouvrage qui en fera connoître le style; » & » quoy ? ne voyons-nous pas ordinairement, que le » Laboureur, avec toute patience, attend neuf ou dix » mois, que par nature le bled qu'il a semé soit par-» venu à pleine & entiere maturité ? n'attendons-nous » pas, avec toute patience, que les fruits de la terre » soient bons & meurs, par nature, pour nous en » servir à nostre nécessité. Quoy ? penserions-nous » bien, par nostre impatience, estre si saiges que de » donner conseil à Dieu & à Nature, pour avancer ou » retarder les choses par lui déterminées ? Nature ne » veut elle pas, avec toute patience, avoir son cours » aussi-bien comme toutes les choses terrestres ? que » nous servira-t-il donc, de penser seulement, par

» noſtre impatience, pouvoir forcer & violenter na-
1587. » ture, en abbrégeant ou allongeant l'exécution de
LATOUCHE. » ſes effets ? Ah ! poſtérité, poſtérité, donnez-vous
» bien garde déſormais, de penſer ſeulement que
» ceſte Grande-mere, Nature, Gouvernante de toutes
» choſes par l'ordonnance de Dieu, ait aucunnement
» affaire de voſtre aide, ès choſes qui déppendent de
» ſa charge «. Tout l'ouvrage répond à cet Article; ainſi, on doit le placer parmi les Livres de l'Art. recommendables par les préceptes qu'ils renferment, mais preſqu'inintelligibles par le ſtyle.

ROBIN. Robin (Paſchal), Gentilhomme Angevin.

Hiſtoire admirable & veritable d'une Fille d'Anjou, laquelle a eſté quatre ans ſans uſer d'aucune nourriture que de peu d'eau commune, &c. Paris 1587, in-12.

L'Auteur met tout le Pays d'Anjou à contribution pour conſtater la validité de ſon hiſtoire.

MINUT. Minut (Gabriel de), Chevalier, Baron de Caſtera, Sénéchal du Rouergue.

De la beauté, avec la Paulegraphie, ou deſcription des beautés d'une Dame Tholoſaine nommée la belle Paule Lyon 1587, in-12.

C'eſt plutôt un Roman, qu'un Livre d'Anatomie; cependant l'Auteur entre dans quelques détails ſur les parties de la génération de la Femme : mais qui ſont peu intéreſſants par la maniere libre avec laquelle il écrit.

PROCACCINI Procaccini (Caliſte), Médecin Italien.

Libellus de nutritione corporis in re medica. Romæ 1587, in-8°.

CARYES. Caryes (Walther), a publié un ouvrage que M. Haller annonce ſous le titre ſuivant.

Hammer of the ſtone. 1587, in-12.

1588. Lucius (Cyriacus), Profeſſeur de Médecine à in-
LUCIUS. golſtad

Diſp. de humoribus & ſuperfluitatibus. Ingolſtadii 1588, in-4°.

L'Auteur y traite principalement de la bile & du ſang, &c.

1590. Morellus (Georges), Médecin Italien.
MORELLUS. *De uſu ſcarificationis malleolarum frequentiſſimo apud*

antiquos, & omiſſo à modernis maxime ab europeis occidentalibus. Brixiæ. 1590, in-4°.

Il rapporte quelques obſervations favorables à cette méthode.

Agerius (Nicolas). 1593. AGERIUS.

Theſes Medico-Phyſicæ de homine ſano. Argent. 1593, in-4°.

Pag. 148. Dulaurens (André), ajoutez que ſon grand ouvrage d'Anatomie a été imprimé de nouveau ſous le titre ſuivant. 1595. DULAURENS.

Anatomie univerſelle de toutes les parties du corps humain, repréſentée en figures, &c., revue par H.... Paris 1741, in-fol.

Speroni (Speron), Auteur Italien, a publié un ouvrage intitulé : 1596. SPERONI.

Dialoghi del Signor Speron Speroni. in Venezia. 1596.

Dans un Chapitre qui traite *del tempo del partorire ;* il admet des groſſeſſes de onze, douze, treize & même de quatorze mois.

Pag. 179. Innocent (G), Chirurgien de Toulouſe, dont nous avons rapporté un Commentaire ſur la Chirurgie de Guy de Chauliac, eſt Auteur d'un ouvrage d'Anatomie, intitulé : 1597. INNOCENT.

Oſteologie ou Hiſtoire générale des os du corps humain. Bourdeaux 1604, in-8°.

Il y a peu d'original dans cet ouvrage, l'Auteur a preſque traduit l'Oſtéologie de Galien dans les deſcriptions qu'il donne ; il y a joint ſeulement quelques obſervations que ſa pratique lui a fournies ſur les luxations, fractures, &c.

Leriza (Michel de). LERIZA.

Libro de cirurgia que tratta ſobre las llagas en general, con un trattado proprio, il qual ſe enſenna el modo de curar las carnoſidades que eſtan en la via de la orina. Valent. 1597, in-8°.

Harvet (Iſrael). HARVET.

Diſcours contre Laurent Joubert, où il eſt montré, qu'il n'y a aucune raiſon que quelques-uns puiſſent vivre ſans manger. Nyort. 1597, in 8°.

Vezoſius (Amilius), Médecin d'Arrêtem. 1598. VEZOSIUS.

VEZOSIUS. *Gynæcyeſeos, ſive de mulierum conceptu, geſtatione, ac partu Libri tres. Venetiis.* 1598, in-4°.

L'Auteur a écrit cet ouvrage en vers hexametres; & il a traité plutôt ſa matiere en Poète, qu'en Anatomiſte.

1600. ROUILLARD Rouillard (Sébaſtien), de Melun, Avocat en Parlement de Paris, mort en 1639.

Capitulaire auquel eſt traicté qu'un homme nay ſans teſticules apparens, & qui ha néanmoins toutes les autres marques de virilité, eſt capable des œuvres du Mariage. Paris 1600, in-8°.

Il parle de pluſieurs ſujets qui avoient leurs teſticules cachées dans la cavité du bas-ventre, &c., & remplit ſon ouvrage d'une ſavante érudition; on pourra y puiſer des notes très intéreſſantes ſur l'hiſtoire de la virginité: on trouve, à la fin de ce Traité, une Approbation de la Faculté de Médecine de Montpellier, *ſignée* D'HEUCHER, DE SAPORTA, SCHYRON, VARANDA, &c., & CABROL.

CASSERIUS. *Page* 232. Ajoutez que Caſſerius a donné une bonne figure des muſcles mirtiformes, & qu'il n'a pas donné les noms de teſticules aux deux éminences du cerveau (*a*). Caſſerius a parlé de la membrane arachnoïde, &c. Il croyoit avoir découvert le muſcle petit rond, & le nomme *muſculus peculiaris à nemine adhuc annotatus*, quoiqu'il eut été décrit par Fallope, qui l'avoit appellé le huitieme muſcle du bras.

1601. RIVA. Riva (Girolamo), Médecin de Véronne.

Giudicio intorno il tempo del parto humano. In Verona 1601, in-4°.

L'Auteur ſoutient que dans l'eſpece humaine, il n'y a point de terme fixe pour l'accouchement, comme cela eſt dans les animaux (*b*): Riva détaille les cauſes qu'il croit pouvoir le retarder, ou l'accélérer.

1602. PELEUS. Peleus (Julien), célebre Avocat au Parlement de Paris, qui s'eſt rendu recommandable, par pluſieurs ouvrages, tant ſur les Belles-Lettres que ſur la Juriſ-

(*a*) Sanctorini, Obſ. 60.

(*b*) Chiaro è dunque, e per la ſperienza ſteſſa, e per lo teſtimonio di tanti celebri autori, che non potamo prefinire all' huomo tempo alcuno nel naſcere, come a gli altri animali.

prudence, trouvera place dans mon Hiſtoire, par les ſuivants.

1602. PELEUS.

Quæſtio de ſolutione matrimonii ob defectum teſtium non apparentium, &c Paris 1602, in-8°.

De ſolutione matrimonii ex cauſa frigoris. Ibid. 1602, in-8°.

L'Auteur a emprunté des Anciens Anatomiſtes, tout ce qu'il dit de relatif à l'Anatomie.

CITOIS. Citois (François), Médecin de la Faculté de Médecine de Montpellier, vint à Paris où il acquit l'eſtime du Cardinal de Richelieu qui le prit pour ſon Médecin : Citois jouit d'une brillante réputation, & pratiqua la Médecine avec diſtinction, tant à la Ville qu'à la Cour, où il étoit fort eſtimé : il a publié divers ouvrages de Médecine ; il n'y a que le ſuivant qui ſoit de notre objet.

Hiſtoire merveilleuſe de l'abſtinence triennale d'une Fille, traduite du Latin. Paris 1602, in-12.

Citois y examine le tems que peut vivre un homme ſans prendre aucune nourriture, & fait pluſieurs réflexions qui appartiennent plutôt à l'hiſtoire de la Médecine, qu'à celle de l'Anatomie : je n'ai pu trouver l'Edition Latine de cet ouvrage.

CAGNATUS. Cagnatus (Marſilius), Médecin de Véronne, qui a écrit pluſieurs ouvrages de Médecine.

De morte cauſſa partus diſputatio. Romæ 1602, in-4°.

L'Auteur a écrit cette Diſſertation pour la Médecine du Barreau ; il y recherche les cauſes de l'avortement, & entre dans pluſieurs détails ſur l'accouchement : il blâme Avicenne d'avoir avancé que les os pubis ſe ſéparoient pendant l'accouchement, *hoc tamen*, dit-il, *ut ſenſus teſtimonio caret, ita eſt a naturæ conſilio alienum, quæ tantam adhibuit diligentiam ad conjungendum oſſa ilii interventu cartilaginis in parte antica, ut hoc ſolo intelligamus nullam debuiſſe fieri ejuſmodi disjunctionem.*

1603. THEVET. Thevet (Etienne), Chirurgien de Poitiers, & du Prince de Conti.

Les erreurs & abus ordinaires commis au fait de la Chirurgie. Poitiers 1613, in-12.

1603. THEVET. L'Auteur prétend relever les erreurs qu'on commettoit de ſon tems en Chirurgie : mais il tombe lui-même dans d'autres auſſi abſurdes ; il s'occupe à rechercher quelles ſont les qualités qui forment un Chirurgien empirique, ou un véritable Chirurgien, & s'il eſt permis d'avoir recours aux Sorciers, &c. &c.

ANONYME. Anonyme. *Petit Traité ſur la forme & façon d'un brayer, avec le moyen de le bien accommoder. Paris* 1603, in-4°.

1604. CABROL. *Pag.* 249. Cabrol a connu la ſtructure vaſculaire des teſticules. Riolan & Graaf ont fait la même remarque après lui.

CHABODIE. *Pag.* 260. Chabodie (David), Docteur en Médecine.

Le petit Monde où ſont repréſentées au vrai les plus belles parties de l'homme. Paris 1604, in-8°.

L'Auteur y donne plutôt un Traité de Métaphyſique qu'un Livre d'Anatomie.

1605. ANONYME. *Pag.* 263. Anonyme. *Diſcours ſur les jumelles jointes qui ſont nées à Paris le* 18 *Janvier* 1605. *Paris* 1605, in-12.

1606. GOSIUS. Goſius (Jean Vincent), Médecin de Turin.

Tabulæ Anatomicæ ex optimorum Authorum ſententiâ, quibus acceſſerunt Chirurgicæ aliquot operationes, quæ inter ſecandum commonſtrantur. Auguſtæ Taurinorum 1606, in-4°.

Ces Tables Anatomiques ont beaucoup de rapport à celles que Cabrol a publiées ; mais elles ſont plus étendues & plus nombreuſes : Goſius y a joint quelques réflexions phyſiologiques & chirurgicales ; il s'eſt aſſuré de la communication de l'épididyme, avec le didyme, &c., & a décrit la méthode de réparer le nez, ſuivant Taliacot, dont il promet d'heureux effets.

1607. RIOLAN. *Pag.* 279. Riolan, (Jean), Fils, &c.

De monſtro nato Lutetiæ 1605, *Diſputatio Phyloſophica. Pariſiis*, in-12.

Nous avions mal à-propos, d'après pluſieurs Bibliographes, attribué cet ouvrage à Riolan Pere, quoiqu'il appartienne au Fils ; il y donne la deſcription & la figure de ce monſtre.

Diſcours ſur les hermaphrodites, où il eſt démontré

contre l'opinion commune, qu'il n'y a point de vrais hermaphrodites. Paris 1614, in-12. 1607.

RIOLAN. Riolan a publié cet ouvrage pour combattre l'opinion de Jacques Duval, qui avoit avancé qu'il y avoit de véritables hermaphrodites. Duval répondit à Riolan ; mais il défendit mal sa cause.

Claudii Galeni liber de ossibus ad tyrones, Jacobi Sylvii commentario illustratus. In eundem librum Joannis Riolani Fil. explanationes apologeticæ pro Galeno adversus novitios & novatores anatomicos. Parisiis 1613, in-8°.

Curieuses recherches sur les Escholes en Médecine de Paris & de Montpellier, par un ancien Docteur en Médecine de la Faculté de Paris. Paris 1651, in-8°.

Cet ouvrage est remarquable par l'érudition & le style agréable de l'Auteur : Riolan y célébre la Faculté de Médecine de Paris, qui mérite en effet des plus grands éloges ; mais il critique la Faculté de Médecine de Montpellier d'une maniere outrageante, quoiqu'elle fût à tous égards digne de son estime, par les savans qu'elle a produits. Riolan parle de Courtaut, pour lors Doyen de la Faculté de Médecine de Montpellier, en termes injurieux, & couvre de sarcasmes & de railleries les partisans de l'antimoine, qu'il nomme *Médecins Antimoniaux*.

Opuscula nova anatomica judicium novum de venis lacteis tam mesentericis quam thoracicis adversus Thom. Bartholinum. Parisiis 1653, in-8°.

Riolan critique à sa maniere les Anatomistes qui ont découvert les vaisseaux lactés & le canal thoracique ; quoiqu'il en trouve la description dans des livres bien plus anciens que ceux de Bartholin & de Pequet, il ne croit pas devoir ajouter foi aux paroles ni de l'un ni de l'autre : *An ridiculus ero, si istis duobus juvenibus anatomicis me interponam, & dicam istas venas lacteas esse propagines mesenterici rami, qui, dum distribuitur chylus per istas venas, candidè apparent ; ubi verò chylus ad truncum portæ pervenit per mistione sanguinis color albicans evanescit, &c.*

Animadversiones secundæ ad anatomicam reformatam Thomæ Bartholini. Parisiis 1653, in-8°.

1607. RIOLAN. *Joannis Riolani reſponſio prima, edita anno* 1752. *ad experimenta nova anatomica Joannis Pecqueti adverſus hæmaſtoſim in corde, ut chylus hepati reſtituatur, & nova Riolani de circulatione ſanguinis doctrina ſarta tecta conſervatur, &c. Pariſiis* 1655, in-8°.

Reſponſio altera. Pariſiis 1655, in-8°.

Riolan commente ici les plaintes qu'il a faites précédemment, contre les jeunes Anatomiſtes qui penſent faire tous les jours de nouvelles découvertes : il ne veut point admettre l'exiſtence des vaiſſeaux lactés, ni du réſervoir du chyle.

On trouve à la fin de ſon grand ouvrage d'Anatomie (*a*), un recueil d'obſervations, parmi leſquelles on lit celles d'un cœur dont la pointe étoit dirigée vers le côté droit, & la baſe vers le côté gauche. M. *Bedeaut*, Doyen de la Faculté de Médecine de Nantes, Auteur de cette obſervation, dit avoir trouvé dans le même ſujet la rate placée du côté droit au-deſſous du foie.

LANAY. Lanay (Jean), ancien Chirurgien de Paris, a publié les ouvrages ſuivans :

Reſponſe au paradoxe de Maiſtre Jacques de Marque, où il dit que la moëlle n'eſt pas la nourriture des os. Paris 1607. in-8°.

Cet ouvrage eſt dédié aux Docteurs Régens de la Faculté de Médecine de Paris : l'Auteur y recourt avec raiſon, comme à un tribunal capable de décider la queſtion ; mais il la ſoutient d'une maniere trop foible pour détruire l'opinion que Jacques de Marque avoit établie ſur d'aſſez bonnes preuves.

Jacques de Marque répondit à cet ouvrage ; mais loin de déférer à l'avis de ce Chirurgien, Lanay publia :

Le triomphe de la moëlle, pour réplique au traité médullaire, ou réplique de M. J. de Marque. Paris 1609, in-12.

Une théorie inintelligible en fait la baſe, & l'Auteur veut l'étayer de mille citations ſuperflues.

BAGIOS. Banios (J. de).

(*a*) Opera omnia.

De la verdadera cirurgia medicina y astrologia. 1607, in-fol.

Page 310 & 311. Je me suis procuré les ouvrages de *Knoblockius* & de *Sclanovius*, dont j'avois parlé d'après Goelike; je n'ajouterai rien à ce que j'en ai dit, parceque l'extrait que j'ai fait de ses ouvrages suffit pour les faire connoître. 1608.

Page 321. Marque : le traité médullaire a été d'abord imprimé à Paris en 1602, in-12. L'ouvrage que j'avois annoncé est une réponse à la critique de Lanay. 1609. MARQUE.

Je me suis procuré l'ouvrage qui parut contre Habicot, intitulé : *Jugement des ombres d'Héraclite & Démocrite*, &c. avec toutes les autres piéces qui ont été publiées sur la dispute des géans; mais comme je me suis étendu sur ce sujet, tant à l'article Riolan, qu'à celui Habicot; je ne dirai rien de plus, touchant cette dispute littéraire, j'ajouterai seulement qu'il parut un ouvrage sous le titre de : 1610. HABICOT.

Extrait des œuvres non encore imprimées de N. Habicot.

On y tourne Habicot en ridicule : il y est dépeint monté sur une mule, & on lit ces vers sous son portrait :

La main du Peintre qui te feit,
Et sur ta mule te peignit,
De la raison fut bien regie:
Car autrement par tes escripts,
Habicot, l'on ne l'eust pas pris
Pour un Docteur en Chirurgie.

Page 368. Fontaine (Jacques) : ajoutez l'ouvrage suivant : 1611. FONTAINE.

Deux paradoxes appartenants à la Chirurgie; le premier contient la façon de tirer les enfants de leur mere par la violence extraordinaire; l'autre est de l'usage des ventricules du cerveau, contre l'opinion la plus commune. Paris 1611, in-12.

Fontaine veut qu'on tire l'enfant du ventre de la

mere par les pieds, & jamais par la tête ; quelqu'obstacle qui s'y oppose, » il faut patienter & gaigner
1611. FONTAINE. » les pieds tout doucement, & les ayant saisis, il ne » sera jamais besoin de fer ni de croc pour arracher » l'enfant par la tête ou par les aisselles » : il dit avoir vu pratiquer cette méthode avec beaucoup de succès par un Médecin d'Avignon, où Fontaine a exercé la Médecine pendant plus de vingt ans.

Dans le second traité, Fontaine donne une nouvelle description des ventricules du cerveau, qu'il dit tenir de Pierre Bontemps, Anatomiste d'Aix.

TAGEREAU. Tagereau (Vincent), Angevin, Avocat du Parlement de Paris, qui s'est acquis de la célébrité par l'ouvrage suivant :

Discours sur l'impuissance de l'homme & de la femme. Paris 1711, in-8°. 1612, in-8°.

Tagereau emprunte des Auteurs Sacrés & Profanes, des preuves pour empêcher la dissolution du mariage ; il s'étend sur-tout sur l'abus du Congrès, & prouve qu'il ne donne aucune certitude sur l'impuissance, & que son usage est contraire à la pudeur.

GUILLAUMET. *Pag.* 369. Guillaumet (Tannequin), Chirurgien, dont nous avons déja parlé, a publié un traité d'armes à feu, où il soutient contre l'opinion de Jacques *Veyras*, Médecin de Montpellier, que les plaies d'armes à feu sont produites par la brûlure, & non par la contusion, ce que prétendoit Veyras : comme celui-ci avoit répondu à la critique que Guillaumet avoit faite de son traité des plaies d'armes à feu ; Guillaumet pour confirmer son opinion par de nouvelles preuves, publia l'ouvrage suivant :

Réplicque à la réponce de Jacques Veyras. Lyon 1590, in-8°.

MARCHANDET. Marchandet (Jean), Maître Chirurgien de la Ville de Salins.

Histoire mémorable advenue à la Franche-Comté. . . . d'une femme qui a produict un enfant par le nombril, après l'avoir porté vingt cinq mois & demi. Lyon 1611, in-12.

Une femme enceinte sentit vers le neuvieme mois de sa grossesse des douleurs approchantes de celles d'un accouchement

accouchement naturel ; elles ceſſerent pour un tems, mais elles reparurent bientôt après avec tant de violence, qu'on craignit pour la vie de la mere & de l'enfant ; cependant l'accouchement n'eut point lieu, les douleurs ceſſerent, & la mere porta près d'un an une tumeur vers le côté gauche, laquelle s'entrouvrit & laiſſa ſuinter une matiere ichoreuſe : » lors, dit Marchandet, il me ſembla qu'il falloit » ayder à nature en dilatant l'ouverture qu'elle avoit » déſia commencé..... ce que feis à ſon imitation, » faiſant une inciſion de quatre grands doigts au » ventre de ladicte femme, du coſté gauche, tranſ- » verſalement, & treuvay le corps dudit enfant ſi » corrompu, qu'il n'y reſtoit plus en quelque partie » que les os tous dénuez & ſpoliés de leur chair, re- » préſentant pluſtoſt la forme d'un ſchqueletos, que » d'autre choſe, &c. &c ». Ce Chirurgien eut ſoin d'extraire tous les os du corps du petit enfant ; il travailla enſuite à cicatriſer la plaie du ventre de la mere ; » ce que fut exécuté en peu de jours, avec tel » & ſi heureux ſuccès, que la malade en reçeut par » l'aide divine guériſon entiere ». Cette obſervation eſt atteſtée par divers Médecins & Chirurgiens, témoins oculaires.

1611. MARCHANDET.

Page 377. Duval (Jacques) : je me rétracte des éloges que j'ai donnés aux ouvrages de Duval, d'après le témoignage de Moréri : je me ſuis enfin procuré la plûpart des écrits de ce Médecin, & je les ai trouvés remplis de fables ou de fictions puériles, fades & dignes du quinzieme Siecle : Duval croyoit à l'exiſtence des Hermaphrodites, & à l'Aſtrologie judiciaire, & il eſt très libre dans ſes diſcours, ſur-tout lorſqu'il traite des parties de la génération de la femme : il penſe qu'Adam étoit Androgyne; il dit avoir vu & démontré l'himen pluſieurs fois : c'eſt principalement dans l'ouvrage ſuivant qu'il a voulu faire parade de ſon eſprit.

1612. DUVAL.

Des Hermaphrodites, accouchemens des femmes, & traitement qui eſt requis pour les relever en ſanté, & bien élever leurs enfans, où ſont expliqués la figure des laboureurs, & verger du genre humain, ſignes de pucelage, défloration, conception, & la belle induſtrie dont

uſe nature en la promotion du concept, & plante prolifique. Rouen 1612, in-8°.

1612. DUVAL. Le célebre Riolan crut cet ouvrage digne de ſa critique, & publia un excellent Traité.

Diſcours ſur les Hermaphrodites, où il eſt démontré, contre l'opinion commune, qu'il n'y a point de vrais Hermaphrodites Paris 1614, in-8°.

Riolan étaie ſon opinion des raiſons les plus fortes : cependant elles ne purent convaincre l'eſprit crédule & ſuperſtitieux de Duval.

Réponſe au Diſcours fait par le Sieur Riolan, &c., contre l'hiſtoire de l'Hermaphrodite de Rouen. Rouen 1615, in-8°.

CARON. Caron (Charles le) Médecin d'Amiens.

Oratio habita in diſſectione corporis humani. Ambiani 1612, in-12.

Cet Auteur s'occupe plus à faire connoître la dignité de l'homme, qu'à donner la deſcription de ſes parties.

1613. PERLINUS. Page 384. Perlinus (Jérôme), Médecin de Forli, ville d'Italie, & dont nous avions déja indiqué quelques ouvrages.

De Morte cauſſa graviditatis, abortus vel partus, &c Romæ 1610, in-4°. Edit. 2.

Je ne connois par la premiere Edition de cet ouvrage ; à peine les Hiſtoriographes l'annonçent-ils : Perlinus a écrit cette Diſſertation pour un cas de Médecine légale.

1614. PINCIERUS. Page 397. Pincierus (Jean).

Otium Marpurgenſe, &c.

Je n'avois parlé de cet ouvrage, que d'après les Hiſtoriens ; & c'eſt ſans fondement que j'ai dit qu'il avoit été imprimé après ſa mort ; je l'ai eu de la Bibliotheque du Roi : il eſt en vers hexametres, & traite de l'Anatomie & de la Phyſiologie : on y lit quelques Deſcriptions aſſez bonnes. Pincierus penſe que les os pubis s'écartent pendant l'accouchement : que l'hymen exiſte : il explique la génération par le mélange des deux ſemences : croit que toutes les parties du fœtus ſe développent à la fois ; qu'il ſe nourrit immédiatement du ſang de la mere ; & parle des ligamens qui fixent la matrice à l'inteſtin rectum, & à la veſſie.

Recto inteſtino poſtea namque cohæret
Anticæ madidæ veſicæ & pectinis oſſi. 1614.

Voyez ce qui a été dit ſur ces ligamens à l'Article A, Petit.

Vouldy (G. du). VOULDY.

Diſcours des accidens arrivés en l'extraction de deux pierres, avec les particularités de l'opération. Paris 1614, in-8°.

Diſſier (J.), Docteur en Médecine, pratiqua long-tems ſon Art à Auxerre, & y mourut en 1615. DISSIER.

Diſcours d'un monſtre. Aucerre 1614, in-4°.

L'Auteur joint à ſa deſcription la figure de ce monſtre, qui eſt des plus ſingulieres.

Foiſſey (Nicolas), Lieutenant des Chirurgiens de la Ville de Chaumont en Champagne. FOISSEY.

Prérogatives de la Chirurgie. Paris 1614, in-12.

L'Auteur a compoſé cet ouvrage, pour répondre à un procès que les Médecins de Chaumont avoient intenté aux Chirurgiens de cette même Ville, pour leur défendre » de n'ordoner & pratiquer diete, potion, » phlébotomie & cautere, ſans leur advis ». Foiſſey n'oublie rien pour faire voir la ſupériorité de la Chirurgie ſur la Médecine, & pour le prouver il étale toutes les régles de la Logique, » ſon ſujet eſt » triple : le premier eſt le ſubject *in quo*, ſavoir le » corps humain..... Le ſecond eſt le ſubject *circa* » *quod*, qui ſont les maladies externes.... Le troi- » ſieme eſt le ſubject *ex quo*, ſavoir les remédes, &c. Foiſſey ſe perd dans d'autres raiſonnements auſſi pédanteſques ; mais je doute que cette éloquence lui it gagné l'eſprit de ſes Juges.

Pag. 403. Merindolus (Antoine) : ajoutez qu'il étoit Profeſſeur de Médecine à Aix, & qu'il a publié la diſſertation ſuivante : 1615. MERINDOLUS.

Diſſ. de poſſibili ſexuum metamorphoſi aquis-ſextiis, 1608, in-12.

L'Auteur ne croit pas aux vrais hérmaphrodites ; il dit que ceux qu'on a regardés comme tels, étoient des hommes dont les teſticules étoient cachés dans le bas-ventre, & qui ſe ſont développés avec l'âge.

Pag. 404. Guillemeau (Charles), dont les ancê-

tres avoient exercé dans le Royaume la Chirurgie avec célébrité pendant deux cents ans (*a*).

1615. GUILLEMEAU.

L'hiſtoire de tous les muſcles du corps humain, où leurs noms, nombre, ſituation, origine, inſertion & action, ſont démontrez. Paris 1612, in 12.

Guillemeau blâme les anciens Anatomiſtes d'avoir décrit les muſcles myloglosſes, » leſquels appartiennent & doivent eſtre rapportez à l'os hyoïde » : il diſtingue les cerato-gloſſes des baſio-gloſſes.

Il remarque que les mouvements de rotation de la tête dépendent de ceux que la premiere vertébre exécute ſur la ſeconde, & que ceux de flexion & d'extenſion ſe font immédiatement ſur la premiere vertébre cervicale Guillemeau décrit le muſcle coracobrachial comme nouvellement découvert, on l'appelloit de ſon tems coracoïdien. On lit dans l'avant diſcours de cet ouvrage, » que l'archet de la voix eſt ce » qui bat l'air, ce qui doit eſtre attribué à la langue, qui repréſente l'archet ; & les dens les cordes » contre leſquelles elle frappe » ; ce ſyſtéme eſt ſingulier. Guillemeau attribue à la langue & aux dents des uſages à peu-près pareils à ceux que M. Ferrein a accordés aux bandes ligamenteuſes de la glotte.

Aphoriſmes de Chirurgie tirez d'Hippocrate, avec les commentaires. Paris 1622, in-12.

L'Auteur y donne une traduction des aphoriſmes de Chirurgie d'Hippocrate, avec le commentaire qu'en a donné Galien. Guillemeau y a ajouté quelques réflexions ſur le commentaire de Galien, en développant le ſens concis que ce Médecin avoit donné à ſes paroles.

Il parut contre le premier ouvrage une critique dont l'Auteur eſt,

BERTRAND.

Bertrand (Gabriel), Maître Chirurgien Juré à Paris.

Réfutation des erreurs contenues au livret intitulé, l'hiſtoire de tous les muſcles du corps humain, compoſé par Charles Guillemeau, par un Eſcolier en Chirurgie, G. Bertrand, 1613, in-8°.

En général cette critique n'eſt pas mal faite : l'Au-

(*a*) L'hiſtoire de tous les muſcles du corps humain. *Epître au Lecteur.*

teur prétend que les muſcles frontaux ſont joints aux occipitaux par une membrane intermédiaire, & qu'il eſt inutile de les ſéparer ; » c'eſt une abſurdité grande, de dire que les muſcles buccinateurs font enfler » les lévres & les joues, &c. ». Il dit avec raiſon que les muſcles buccinateurs ſe contractant, les joues s'applatiſſent au lieu de ſe gonfler. Bertrand blâme Guillemeau d'avoir donné, d'après Riolan, une deſcription des muſcles interoſſeux ; il préfére la deſcription que les anciens en ont donnée, & il ne cite point Habicot. 1615. BERTRAND.

Queſtion Chirurgicale. Paris 1636, in 12.

Sçavoir ſi en la curation des os fracturez on doit après les premieres bandes appliquer pluſtoſt les compreſſes longitudinales pour affermir, que les tranſverſales, pour remplir l'inégalité du membre rompu.

L'Auteur y ſoutient l'affirmative, mais il eſt ſi diffus qu'à peine on peut l'entendre.

Les vérités Anatomiques & Chirurgicales des organes de la reſpiration, & des artificieux moyens dont la nature ſe ſert pour la préparation de l'air, &c. Paris 1639, in-12.

L'Auteur prétend, avec juſte raiſon, que le diaphragme eſt dans un état de contraction pendant l'inſpiration, & dans le relâchement pendant celui de l'expiration. Il veut auſſi que le ſternum ſoit élevé par les côtes dans le tems de l'inſpiration. Bertrand penſe que dans certaines eſpeces d'empyemes le pus eſt repompé par la veine azygos & conduit dans la veine émulgente, d'où il paſſe dans les voies urinaires, & ſort avec l'urine, &c.

Manialdus (Etienne), Médecin de Bordeaux. MANIALDUS

De partu prodigioſo, &c. Burdigalæ 1616, in-12.

Coudin (Laurens), Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, commença d'étudier en Médecine en 1604, ſuccéda à Pierre Dortoman en 1612, & mourut, ſuivant M. Aſtruc, en 1620. Il a publié quelques diſſertations pour le concours des Chaires vacantes par la mort de Dortoman & de Varanda, dont le titre nous a été envoyé par M. Peliſſier, Médecin de Montpellier ; nous euſſions ſouhaité qu'il y eut joint la concluſion, &c 1617. COUDIN.

Queſtiones medicæ duodecim pro cathedra regia vacante. Monſpel.

1617.

COUDIN. *Quæſtio ſecunda. An in rabiei caninæ curatione cauteria cervici vel fronti admota aliis remediis phyſicis & metaphyſicis ſint præferenda ?*

Quæſtio quarta. An biennali gravidarum geſtatione, ſi natura ad partum non moveatur, cæſarea ſectio tentanda ſit ?

Quæſtio octava. An pulſus dicrotus ab intercepto aut intercurrente differat ?

Quæſtio nona. An à calore naturali & extraneo ſimul agentibus puris generatio in tumoribus præter naturam ?

Quæſtio decima. An in vulneratorum nervorum curatione probanda ſutura ?

MOREL. Morel (Michael), Docteur en Médecine de Montpellier.

Quæſtiones medicæ duodecim. Monſpel. 1617, in 4°.

Quæſtio prima. An aquæ Bellilucanæ plus proſint in hydropis curatione, quam hydragoga medicamenta, vel cauſtica tibiis admota ?

Quæſtio ſecunda. An hydrargiri uſus ſit præferendus decocto guaiaci in luis venereæ curatione ?

Quæſtio ſexta. An vulnera pulmonis ſint ex neceſſitate lethalia ?

Quæſtio ſeptima. An recte tradita ſit partium diviſio in arte parua ?

Quæſtio decima. Quid ſit fames ? quid ſitis ? & in qua parte ſedem habeant ?

Quæſtio undecima. Quotuplex & à quibus cauſis pulſuum inæqualitas ? & an iis rhythmi dignoſci poſſint ?

SCHARPE. Scharpe (Georges), Médecin de Montpellier.

Quæſtiones medicæ duodecim. Monſpel. 1617, in-4°.

Quæſtio ſecunda. An poſt factam amputationem partium gangrænâ infeſtarum, cauterium actuale admoveri debeat ?

Quæſtio quarta. An ulceribus ſuppurantia ?

Quæſtio quinta. An variolæ boni moris faſtigiatæ eſſe debeant ?

Quæſtio ſexta. An podagricis doloribus veſicantia ?

Quæſtio ſeptima. An detur ΑΠΗΧΗΜΑ ?

Quæstio nona. An solo contactu, visu, voce, afflatu, osculo, vel nudi lintei applicatione, vulnera, & morbi naturaliter infligi & curari possint? 1617. SCHARFE.

Quæstio decima. An excretionis periodicæ menstruorum & dierum criticorum ratio ad lunam referenda?

Quæstio undecima. An lues venerea & elephantiasis sint affectus congeneres, & iisdem remediis curabiles?

Quæstio duodecima. An certa sint signa quæ virginitatem, fœtus conceptionem, sexumque notent?

Abrenethée, Médecin de Montpellier. ABRENETHÉE.

Quæstiones medicæ duodecim. Monspel. 1617, in-4°.

Quæstio prima. An vulnera occisorum præsentibus occisoribus sanguinem fundere possint naturaliter, atque occisores indicare?

Quæstio quinta. An virginum chlorosi, venus & chalybs?

Quæstio sexta. An præciso cerebro necesse sit febrem & bilis vomitum supervenire?

Quæstio septima. An conceptio fieri possit sine voluptate?

Quæstio octava. An epilepsiæ, cranii perforatio?

Quæstio undecima. An cancrorum in mammis curatio scindentibus, causticis, vel erodentibus tentanda?

Geneſtet, Médecin de Montpellier. GENESTET.

Quæstiones medicæ duodecim. Monspel. 1617, in-4°.

Quæstio prima. An noctambuli & somniantes delirent, dum loquuntur, rident, aliasve humanas functiones exercent?

Quæstio secunda. An phrenitidi narcotica & vesicantia?

Quæstio quinta. An colicus dolor in paralysin possit migrare?

Quæstio sexta. An gravidis acuto morbo correptis venæ sectio & purgatio?

Quæstio septima. An parotis retrocedens lethalis?

Quæstio nona. An mulieres crassæ tenuibus, albæ rubicundis, parvæ proceris, sint salaciores & fœcundiores?

Quæstio decima. An ad sanitatis conservationem, veneris sit salubris usus?

Quæstio undecima. An certi colores urinarum certum substantiæ perpetuo sequantur modum?

Durane (Jacques) , Médecin de Montpellier.

1617. *Quæstiones medicæ.* Monſpel. 1617 , in-4°.

DURANE. *Quæstio ſecunda. An de morſu à cane rabido balneum , & aquæ potio ?*

Quæſtio quarta. An liceat medico medicamenta venenata , abortiva vel conceptionem impedientia propinare ?

Quæſtio quinta. An cephalææ narcotica & trypanum rectè decernantur ?

Quæſtio ſexta. An in ſynocho phlebotomia ad lipothymiam inſtituta pſychropoſiæ præferenda ?

Quæſtio ſeptima. An fæminæ utero geſtare ſolitæ ſalubriorem , quam ſteriles vitam vivant ?

Quæſtio octava. An elephantiacis vinum viperinum ?

Quæſtio nona. An in maligna febre ſparſis per corpus papulis ſecanda vena ?

Quæſtio undecima. An calculi in renibus & veſica concreſcentis eadem ſit cauſa efficiens & materialis ?

Quæſtio duodecima. An hydrargyri uſus incipientem elephantiaſin minimè hæreditariam intercipiat , hæreditariam differat ?

SAILLENS. Saillens , Médecin de Montpellier.

Quæſtiones medicæ. Monſpel. 1717 , in-4°.

Quæſtio prima. An renum , veſicæ & partium genitalium ulceribus therebenthina conveniat , & unde violarum martiarum odor in urinis , non in fæcibus , ex illius uſu ?

Queſtio tertia. An quartanariis amuleta ?

Quæſtio quarta. An ſemel in menſe inebriari ſalutare ?

Quæſtio quinta. An ſingultum ſanet ſternutatio & vomitio ?

Quæſtio ſeptima. An ulcera rotunda , vel ſinuoſa cæteris ſint curatu difficiliora , hiſque poſtremis linamenta ?

Quæſtio octava. An urinæ nigræ & fœtidæ perpetuo lethales ?

Quæſtio nona. An decernenda in principio anginæ repellentia ?

Quæſtio undecima. An morbis melancholicis fluxus hæmorrhoïdum ſalutaris ?

Quæstio duodecima. An in paroxismo artritidis vacuantia ? 1618.

Langlés, Médecin de Montpellier. LANGLES.

Quæstiones medicæ. Monspel. 1618, in-4°.

Quæstio secunda. An luxationibus & fracturis astringentia ?

Quæstio tertia. An vesicæ calculo laborantes secare liceat ?

Quæstio quarta. An res mirabilis sanandi strumas regibus galliæ concessa sit naturalis an divina ?

Quæstio quinta. An in qualibet cranii fractura adhibenda terebra ?

Quæstio octava. An detur aliquod medicamentum AIMAGOGON *?*

Quæstio nona. An ex coitu cum menstruata fœtus nascatur elephanticus ?

Quæstio undecima. An censendus salutaris superveniens vulneribus tumor ?

Perier, Médecin de Montpellier. PERIER.

Quæstiones medicæ duodecim. Monspel. 1618, in-4°.

Quæstio secunda. An hemicraniæ pilulæ ex aloe & rheo, potius quàm jejunium conveniant !

Quæstio tertia. An schirrho emollientia potius quàm suppurantia ?

Quæstio quarta. An dentur medicamenta sympathica & anthipathica, in partes & humores agentia ?

Quæstio octava. An in vertigine arteriotomia ?

Quæstio nona. An plicæ conveniat per alexipharmaca curatio ?

Chance, Médecin de Montpellier. CHANCE.

Quæstiones medicæ duodecim. Monspel. 1618, in-4°.

Quæstio prima. An philtris amor conciliari possit ?

Quæstio secunda. An ophtalmia sit morbus contagiosus ?

Quæstio quinta. An in lycæntropia vera fieri possit metamorphosis ?

Quæstio sexta. An priapismo caphura & frigidæ balneum ?

Quæstio octava. An eadem scorbuto, quæ ictero nigro apta remedia ?

Quæstio nona. An ingenium tenuem cerebri substantiam indicet, tarditas vero intellectus crassam ?

Quæstio decima. An in empiemate latus aperiendum ?

1618.

WINSEMIUS. Winsemius (Ménélas) , Professeur ordinaire de Médecine dans l'Université de Franequer , sa patrie , a publié plusieurs dissertations d'Anatomie , qui ont été soutenues sous sa Présidence :

Disp. prima. De anatome. Resp. Gerardo de Leew. *Franck.* 1618 , in-4°.

Disp. secunda. De humani corporis divisione & partium differentiis , ibid. 1618 , in-4°.

Disp. tertia. De ossibus humani corporis. Resp. Anchis. Andela , ibid. 1618 , in-4°.

Disp. quarta. De ossibus humani corporis. Resp. Paul. Bergius , ibid. 1618 , in-4°.

Disp. quinta. De ossibus humani corporis. Resp. Joh. le Piper , ibid. 1618 , in-4°.

Disp. sexta. de ossibus humani corporis. Resp. Jacob. Thomæus , ibid. 1618 , in-4°

Disp. septima. De cartilaginibus ligamentis , ibid. 1618 , in-4°.

Disp. octava. De venis & arteriis , ibid. 1618 , in-4°.

Disp. nona. De nervis humani corporis , ibid 1618 , in-4°.

Disp. decima. De carnibus , ibid. 1619 , in-4°.

Disp. undecima. De musculis , ibid. 1619 , in-4°.

Disp. duodecima. De cute , pinguedine , &c. ibid. eod. ann. in-4°.

Disp. decima tertia. De organis chylificationi inservientibus , ibid. in-4°.

Disp. decima quinta. De partibus chyli distributioni inservientibus , ibid. in-4°.

Winsemius a donné un recueil de ces theses qui a paru , *Franekeræ* 1619 , in-4°.

J'ai parcouru ces dissertations sans y rien trouver d'original , à peine contiennent elles la nomenclature des parties ; car on n'y lit aucune description : les Auteurs ont puisé dans les anciens qu'ils ont mal entendus.

GIGOT. Gigot (Claude) , de Dijon , Médecin de Montpellier , soutint sous la Présidence de Ranchin la Dissertation suivante :

An coitus à ligatura arceatur ? Monſpel. 1718, in-8°. 1619.

L'Auteur y conclut l'affirmative. TARDUIN.

Pag. 426. Tarduin (Jean), Médecin François, dont nous avons rapporté une Diſſertation ſur la nature des poils, eſt Auteur de l'ouvrage ſuivant :

Diſquiſitio de ea quæ undecimo menſe peperit. Turroni 1640, in-8°. *Paris* 1765, in-8°. avec l'ouvrage de M. Bouvart, ſur les naiſſances tardives.

Cette Diſſertation eſt bien faite, & eſt ſur-tout recommendable, en ce que Tarduin y expoſe fidellement le ſentiment d'Hippocrate ſur les naiſſances tardives.

Bury (Jacques), Chirurgien, natif de Châteaudun. 1623. BURY.

Le propagatif de l'homme, & ſecours des femmes en travail d'enfant. Paris 1623, in-8°.

Il y a peu de bon dans cet ouvrage ; & l'Auteur l'a rempli de queſtions indécentes ſur la cauſe de la ſtérilité, qu'il n'a pû réſoudre : il conſeille pour éteindre les feux de l'amour, de mettre ſous le chevêt du lit, quelques feuilles de verveine, &c. &c.

Heurtault (Pierre), Chirurgien de Caen. HEURTAULT

Traité de la phlébotomie. Caen 1622, in-12.

Cet Auteur s'étend plus ſur les propriétés de la ſaignée, que ſur le manuel de cette opération ; tout ce qu'il dit eſt tiré des Auteurs qui l'avoient précédé : il traite de l'artériotomie, &c.

Gilles (Arnould), Chirurgien Dentiſte. GILLES.

La fleur des remedes contre le mal des dents. Paris 1622, in-12. Edit. 2.

Cet Auteur y donne une courte deſcription des dents, mais qui eſt de beaucoup inférieure à celle qu'en avoit donné Hémard.

Hiſtoire merveilleuſe & épouvantable, d'un monſtre engendré dans le corps d'un homme. Paris 1622, in-8°. Traduite de l'Eſpagnol. ANONYME.

L'Auteur a cru rendre le ſervice le plus important, en traduiſant cette Diſſertation de l'Eſpagnol ; non-ſeulement il eſt aſſez crédule que d'ajouter foi à ce prétendu prodige ; mais encore il tâche de convaincre de la vérité ; & entre juſques dans les plus petits détails de l'hiſtoire de cet homme qui, » voyant

» que la groſſeur de ſon ventre continuoit toujours à
1622. » s'enfler; dit un jour à ſa femme, parbieu femme,
» je croy que je ſuis gros d'enfant, pourceque je ſent
GILLES. » je ne ſçay quoy qui remue dans mon ventre: ſa
» femme bien eſtonnée de ceſte inaudite nouvelle,
» lui taſta le ventre & trouva eſtre vray qu'il eſtoit
» gros, & s'eſcria; qui diable vous a engroſſy, mon
» amy? Le pauvre homme ne ſçavoit que dire....:
» mais un jour il ſe ſentit fort fatigué & laſſé, s'eſva-
» nouiſſant à tout propos: ce que voyant; fut appel-
» lée la Sage-femme, laquelle luy aydoit en ſes an-
» goiſſes... & luy dit, courage, Monſieur, courage,
» pouſſez fort, retenez bien votre haleine, de peur
» que la créature ne s'eſtouffe, car tout le péril giſt
» en la longueur du tems.... & après avoir deſcoché
» un bien grand ſoupir, jetta de ſes entrailles ceſte
» figure endiablée «. L'Auteur s'amuſe enſuite à décrire les parties de ce monſtre: il attribue l'effet de cette prétendue groſſeſſe, au breuvage qu'une Sorciere avoit fait prendre à cet homme, pour le punir de ce qu'il avoit abandonné une femme pour en épouſer une autre. On voit par ce que je viens de rapporter, juſqu'où l'Auteur a porté ſa crédulité, ou ſa fourberie, s'il a voulu tromper le Public.

1625. SERRES. Serres (Louis de), Docteur en Médecine, & Aggrégé au Collége des Médecins de Lyon.

Diſcours de la nature, cauſes, ſignes, & curation des empêchemens de la conception & de la ſtérilité des femmes. Lyon 1625, in-8°.

C'eſt plutôt une Hiſtoire ſur la ſtérilité, qu'un Traité pathologique: l'Auteur a ramaſſé nombre d'anecdotes éparſes dans les ouvrages des Anciens & des Modernes, & il y a ajouté quelques formules peu intéreſſantes.

GERMAIN. Page 448. Germain (Jean), de l'ordre des Minimes.

La quinteſcence de la Chirurgie. Lyon 1630, in-12.

L'Auteur dit avoir pratiqué la Chirurgie, en Provence, en Flandres, en Angleterre & en Italie, & l'avoir cultivée dans ſa profeſſion de Minime: Germain donne dans cet ouvrage un aſſez mauvais Traité de Chirurgie: il s'amuſe à aſſigner le ſiege des différentes paſſions de l'ame; ainſi il croit, d'après les Anciens,

que la colere réſide dans la véſicule du fiel, la mélancolie dans la ratte, &c. &c. Germain examine qu'elles ſont les propriétés de nos humeurs, &c. &c. 1625.

Cet Auteur nous paroît le même que celui que nous avons appellé, d'après M. de Haller, *Girolamo Germano Medico Franceſe.*

Page 506. Bonnart (Jean), Chirurgien de Paris, a encore publié : 1629. BONNART.

Méthode pour bien ſaigner, utile à tous Chirurgiens. Paris 1628, in-8°.

L'Auteur entre dans de longs détails, ſur les avantages & les dangers qui ſuivent la ſaignée ; mais on voit que Bonnart étoit fort ſuperſtitieux ; il veut qu'on ait égard aux ſaiſons pour la maniere de ſaigner : » les corps céleſtes ſont à conſidérer pour la ſaignée, tant en la faiſant, qu'après qu'elle eſt faite, &c «.

Page 506. Framboiſiere (Nicolas Abraham), célebre Médecin, que nous avons dit mal-à-pros, être né en 1595, puiſque les Hiſtoriens ne nous diſent rien de poſitif ſur ſa naiſſance, ni ſur ſa mort : a publié, outre les ouvrages que nous avons déja annoncés, FRAMBOISIERE.

Canons de la Chirurgie. Paris 1595, in-12.

L'etat des Parties du corps humain, &c. Paris 1609, in-12.

Comme ce Livre ſe trouve renfermé dans le Receuil des ouvrages de la Framboiſiere, dont nous avons parlé, nous nous diſpenſerons d'en donner l'extrait : nous dirons ſeulement que c'eſt un Précis d'Anatomie, que l'Auteur avoit compoſé en faveur des Etudians.

Carrion (Emmanuel Ramires de), a publié en Eſpagnol l'ouvrage ſuivant. CARRION.

Maravillas de natureleça qua ſe contienta los mil ſecretos da cauſas naturales. 1629.

C'eſt un des premiers Auteurs qui aient écrit ſur l'art d'apprendre les ſourds à parler : cependant, comme l'obſerve M. de Haller, Pierre Pontius Eſpagnol, de l'Ordre de S. Benoît, s'étoit occupé de cet Art vers la fin du ſeizieme ſiecle, & Jean Paul Bonet avoit auſſi publié un ouvrage en Eſpagnol ſur ce même objet.

1631. Babynet (Hugues), Conseiller & Médecin de Monseigneur le Duc d'Orléans.

BABYNET. *La maniere de guérir les descentes du boyeau, sans tailler ni faire incision. La Haye* 1630, in-16.

Ce petit ouvrage est rempli de formules & de recettes, dont on ne doit faire aucun cas.

OLIVIER. Ollivier (L.), Chirurgien de Rouen.

Traité des maladies des reins, & de la vessie, contenant la cure de la pierre & de la gravelle. Rouen 1631, in-8°.

Ce Traité renferme plusieurs observations curieuses, & des remarques de pratique intéressantes : l'Auteur blâme ceux qui, après avoir opéré un calculeux, tiennent la plaie en dilatation, par les moyens des tentes & des canules, &c.

HEROARD. Heroard (Jean), premier Médecin.

Hippostologie, ou Discours des os du cheval. Paris 1599, in 4°.

L'Auteur y applique les connoissances sur la structure du cheval, à celles de l'homme.

RIVERIUS. Riverius (Alexandre), de Paris.

Carmen in quosdam Medicos & Chirurgos certa esse virginitatis indicia asserentes. Parisiis 1602, in-4°.

Cet ouvrage est écrit en vers hexametres : l'Auteur prétend qu'il n'y a aucun signe qui puisse faire connoître la virginité : ni l'existence de l'hymen, que Riverius révoque en doute, ni plusieurs autres marques n'en sont point une preuve : il dit qu'on peut toujours y remédier.

. . . . . Neque est labefactio muri,
Tanta, vel obstreperis adeo via rupta quadrigis,
Transitus aut sepis quæ non reparentur acuto,
Quorumdam ingenio. . . . . .

CHAPUYS. Chapuys (Claude), qui exerçoit la Médecine en Franche-Comté, a publié un ouvrage de Chirurgie, intitulé :

Traité des cancers tant occultes qu'ulcérés : auquel est enseigné leur curation certaine, comme aussi des fistules. Lyon 1607, in-12.

Cet ouvrage eſt rempli de formules : l'Auteur dit avoir quelques remedes qui lui ont bien réuſſi pour la cure du cancer.

Pag. 532. Gelée (Philippe), l'ouvrage de ce Chirurgien, intitulé : *l'Anatomie Françoiſe*, a été imprimé de nouveau à *Paris*, en 1742, &c. 1635. GELÉE.

On ajoutera que Gelée y parle du ſeptum, du ſcrotum, &c.

Caillet (Paul), Juriſconſulte. CAILLET.

Le Tableau du Mariage repréſenté au naturel. Orange 1635,

Page 534. Sperlingius (Jean), Profeſſeur de Médecine à Wittemberg, qui a publié pluſieurs Diſſertations dont nous avons déja parlé. SPERLINGUS.

Diſſ. Oſteologia. Wittemberg 1631, in-4°.

L'Auteur n'y donne qu'une ſimple nomenclature des os du corps humain.

Diſſ. De calido innato. Witteberg 1631, *Lipſ.* 1666, in-8°.

Page 535. Raynaud (Théophile), ajoutez l'ouvrage ſuivant. 1637. RAYNAUD.

Zacharia paſqualigi (*Theophili Raynaudi*) *eunuchi nati, facti, myſtici ex ſacra & humana litteratura illuſtrati. Divioni.* 1655, in-4°.

Herman, (David de), célebre Chirurgien de la ville de Nuremberg, qui pratiqua la Lithotomie pendant plus de quarante ans avec tant de ſuccès, qu'on lui donna des Lettres de nobleſſe, eſt l'Auteur d'un ouvrage intitulé : HERMAN.

Manuale Anatomicum. Gedani 1637, in-12.

Ce Chirurgien y donne un Précis d'Anatomie pour les Etudians, & y a joint quelques obſervations tirées de Sanctorius & de Sennert.

Page 539. Back (Jacques), Médecin de Rotterdam qui a publié une bonne Diſſertation que nous avons déja annoncée ſous le titre ſuivant : 1638. BACK.

Diſſertatio de corde in quâ agit de nullitate ſpirituum, &c.

Ajoutez que ce Livre a été imprimé pluſieurs fois avec les ouvrages d'Harvée ſur la circulation du ſang, & en dernier lieu à *Leyde* 1766, in-12.

1638. BACK. Back nie l'exiſtence d'un fluide ſpiritueux dans le corps hu main, *quod aſſerere imaginarium, neque ullis demonſtrationibus firmatum eſt* : il dit que les ſenſations ſe tranſmettent trop vîte des parties au cerveau, pour que la cauſe de leur propagation puiſſe dépendre de la circulation d'un fluide : il compare les nerfs à des cordes de violon, &c.

COVILLARD. *Page* 545. Covillard (Joſeph), ajoutez que ſon ouvrage, intitulé *le Chirurgien Opérateur*, a été dabord imprimée à *Lyon* en 1633, in-8°.

GASSENDI. *Page* 554. Gaſſendi parle dans le Livre VII. Chap. V. *De viſu & viſione* de ſa Phyſique, d'un Chirurgien célebre de Paris, qui croyoit que la cataracte étoit produite par l'opacité du cryſtallin.

1640. FLAGEL. *Page* 558. Slegel (Paul Maquard), ajoutez qu'il étoit Profeſſeur de Botanique & de Chirurgie dans l'Univerſité d'Iene, & qu'il exerça la Médecine dans cette ville avec quelque célébrité.

1642. WIRSUNGUS *Page* 623. Wirſungus (Georges), célebre Anatomiſte, que nous avions fait Bavarois, d'après pluſieurs Hiſtoriens, étoit originaire d'Ausbourg, comme l'ont prouvé les célebres Auteurs du Journal de Léipſic (*a*) : on ajoûtera, à l'hiſtoire tragique que nous avons donnée de Wirſungus, que c'étoit vers l'entrée de la nuit qu'il fut aſſaſſiné.

1644. HELMONTIUS. *Page* 640. Helmontius (Jean-Baptiſte), Médecin dont nous avons déja parlé aſſez au long.

Diſp. de mag. vulnerum curatione contra opinionem D. Joan. Roberti Presbyteri, &c., in brevi ſuâ Anatome ſub cenſuræ ſpecie exaratam. Pariſiis 1621, in-8°.

L'Auteur célebre pluſieurs topiques de ſon invention, & ſe récrie contre la méthode de Taliacot.

DURELLE. Durelle (Jean), natif du Forez, & de l'Ordre des Minimes, a publié l'ouvrage ſuivant.

Onomatologie Chirurgique, ou explication des mots Grecs appartenans à la Chirurgie. Lyon 1644, in-12.

L'Auteur donne dans cet ouvrage, une nomenclature des parties du corps : il parle dabord de l'Oſtéologie;

(*a*) Commentarii de rebus in ſcientia naturali & medicina geſtis, Tom. V. p. 11.

mais

mais tout ce qu'il dit eſt extrait des Ecrivains qui l'avoient précédé : il n'y a rien qui lui ſoit propre : il donne l'étymologie des parties qu'il décrit : mais elle n'eſt preſque jamais juſte : » l'os, dit-il, qui eſt » au-deſſous des vertebres, eſt appellé *ſacrum*, non » qu'il ait quelque choſe de ſacré ou de myſtérieux ; » mais à cauſe de ſa grandeur, à la façon que dit le » Poëte, *Auri ſacra fames* «. 1644. DURELLE.

Lamy (Honoré), Aggrégé au Collége des Médecins de Lyon. LAMY.

Abbrégé Chirurgical, tiré des meilleurs Auteurs de la Médecine, nouvelle Edit. corrigée par G. Sauvageon, Médecin de Lyon. Paris 1644.

Je n'ai pu me procurer la premiere Edition de cet ouvrage : Lamy donne un Précis de la Chirurgie, qu'il a emprunté principalement de Galien, ſans preſque y rien ajouter qui lui ſoit propre : Lamy prétend que la brûlure n'eſt pas la principale cauſe des plaies d'armes à feu : mais c'eſt, dit-il, » la grande contuſion & briſeure que fait la balle ronde qui, eſtant portée d'une » grande roideur, ne meurtrit pas ſeulement, ains » tranſperce toutes les parties qu'elle rencontre, &c «. On trouve à la fin de l'Edition que nous avons annoncée, un Diſcours de l'Editeur ſur l'uſage de la poudre de ſympathie, dans le traitement des plaies : Sauvageon n'ajoute aucune foi aux effets qu'on lui attribuoit : il croit, au contraire, que la guériſon des plaies, après l'application de la poudre de ſympathie, doit être attribuée à la nature & non au médicament.

Nicaud (Robert), Docteur en Médecine de Mont-Luçon. NICAUD.

Hiſtoire mémorable de deux eſtranges Accouchemens d'une Femme de Mont-Luçon. Paris 1644, in-12.

Il s'agit d'une Femme qui conçut deux fois en trois ans, & chaque fois l'enfant vécut juſqu'au neuvieme mois : mais elle porta pendant neuf autres mois ces enfans morts & pétrifiés dans ſon ventre : on fut obligé de les extraire par l'opération Céſarienne ; & cette Femme y ſurvécut.

Nible (A. de), Médecin. 1645.

Promethei furtum, ſeu de nova curatione vulnerum. Lutetiæ 1645, in-4°. NIBLE.

L'Auteur prétend avoir un ſpécifique pour la cure
1645. des plaies ; & blâme l'uſage de la poudre de ſympa-
NIBLE. thie ; il s'aviſe de critiquer les Ecrivains les plus célebres qui avoient traité des plaies, & de vouloir relever leurs erreurs.

1646. *Pag.* 646. Riviere (Lazare), publia quelques Diſ-
RIVIERE. ſertations pour le concours de deux Chaires qui ſe trouvoient vacantes par la mort de Dortoman & de Varanda.

Diſſertationes medicæ duodecim. Monſpel. 1617.

Quæſt. prima. An vulnera ſclopetorum refrigerantibus & alexipharmacis potius indigeant quàm tergentibus & digerentibus ?

Quæſt. ſecunda. An mulieres ratione animi & corporis ſint viris perfectiores ?

Quæſt. tertia. An & quomodo cucurbitulæ trahant ?

Quæſt. decima. An cum claudicante, quàm cum non claudicante muliere major in coitu ſit viro voluptas ?

Quæſt. duodecima. An vitioſi & monſtroſi partus eadem ſit cauſa ?

1647. Renaudot (Euſebe), Docteur Régent de la Fa-
RENAUDOT. culté de Médecine de Paris, Médecin de Monſeigneur le Dauphin.

Spicilegium ſeu hiſtoria medica mirabilis, ſpicæ graminæ extractæ è latere ægri pleuritici qui eam ante menſes duos incautè voraverat. Pariſiis 1647, in-8°.

1648. *Pag.* 654. A l'article Jean Vigier, ajoutez : qu'il
VIGIER. étoit Médecin de la Faculté de Montpellier, réſident à Caſtres en Albigeois, & les ouvrages ſuivants :

La grande Chirurgie des tumeurs Lyon 1657, in-8°.

L'Auteur s'occupe à déterminer quelles ſont les tumeurs produites par la pituite, la mélancolie, la bile & le ſang, & n'y joint aucune obſervation digne de remarque.

Œuvres Chirurgicales, troiſieme partie, contenant un manuel Anatomique, où ſe trouve une exacte deſcription de toute la ſtructure du corps humain, & l'hiſtoire du fœtus. Lyon 1658.

Le Manuel Anatomique eſt un extrait des plus mauvais livres : l'Auteur conſacre la majeure partie de ce traité à la comparaiſon des parties du corps avec celles du globe terreſtre.

Pag. 655. Fierabras (Hervé), Médecin, & non *Fierraras*, comme nous l'avons dit d'après M. de Haller, vivoit vers la fin du seizieme siecle ; il publia un ouvrage qu'il intitula : 1638. FIERABRAS.

Méthode de la Chirurgie. Paris 1583, in-12. revue & corrigée par Jean de Montigny. *Paris* 1647, in-8°.

Cet ouvrage ne contient rien de bon, il est rempli de formules ; l'Auteur étoit grand partisan des onguens & topiques.

Pomarius. 1650.

Dissertationes quatuor de modo visionis. Norimb. POMARIUS. 1650, in-4°.

Tom. III. Stollius (David), Médecin de Basle, soutint pour son Doctorat la Dissertation suivante : 1652. STOLLIUS.

Quæstionum eudoxarum & paradoxarum sylva. Basil. 1652, in-4°.

L'Auteur y propose les questions les plus absurdes, & les soutient avec chaleur ; cependant il accorde la découverte de la circulation du sang à Harvée, & rapporte après lui l'expérience de la ligature. Il dit que les blessures du cœur ne sont pas toujours mortelles.

Pag. 47. Glisson (François) : ajoutez que tous ses ouvrages ont été recueillis sous le titre : 1654. GLISSON.

Opera medico-anatomica. Leidæ 1691, in-12. 3 vol.

Pag. 57. Le Recueil d'observations de Pierre de Marchettis a été imprimé pour la seconde fois *à Padoue* en 1685, in-8°. MARCHETIS

Pag. 59. Kornmann (Henri), l'ouvrage que nous avons annoncé de cet Auteur avoit été imprimé *à Francfort* en 1610, in-12. Kornmann a ramassé tout ce qui se trouvoit de part & d'autre en faveur des vierges & de la virginité ; il est quelquefois un peu libre dans son discours, mais du reste son ouvrage est rempli de recherches curieuses, & une traduction Françoise pourroit amuser le public. KORNMANN.

Meyssonier (Lazare), Médecin de Lyon, dont l'histoire appartient plutôt à la Médecine qu'à l'Anatomie ou à la Chirurgie, a publié divers ouvrages dans lesquels on trouve plusieurs objets relatifs à la MEYSSONNIER.

Chirurgie. Meyſſonier parle aſſez au long de la Bronchotomie ; il dit à ce ſujet avoir » ſauvé la vie à trois
1654. MEYSSONNIER. » perſonnes, uſant de l'opération d'Antylus ; mais je » ne mettois pas, dit-il, de tente de plomb dans la » plaie, ſeulement de charpis là deſſus, & un emplâtre de diapalme diſſout en huile roſat, & ne recouvrois la plaie, mais la laiſſois ſe reffermer par l'œuvre de nature ». Meyſſonier n'approuve donc pas l'uſage de la cannule ; on peut voir ſur ce ſujet le mémoire de M. Louis, ſur la Bronchotomie.

Pag. 66. Courvée (Jean Claude de la) : ajoutez à ce que nous avons dit de cet Anatomiſte les ouvrages ſuivants.

Frequentes phlebotomiæ uſus & cautio in abuſum. Pariſ. 1647, in-8°.

Oſtentum ſeu hiſtoria trium ferramentorum notandæ longitudinis ex inſanientis dorſo & abdomine extractorum, qui ante decem menſes ea voraverat. Paris 1648, in-8°.

Diſcours ſur la ſortie des dents aux petits enfants. Varſovie 1651, in-4°.

Ce Médecin, bien loin de croire comme le faiſoient quelques Anatomiſtes de ſon tems, que les dents permanentes fuſſent produites par le développement des racines des anciennes dents, ſoutient après les plus exacts Anatomiſtes, que » dans chaque cellule eſt » enfermé le germe de chaque dent, tant des premieres que des ſecondes ; & comme la nature met » plus ou moins de tems dans la génération des choſes, ſuivant qu'elles doivent plus ou moins durer ; » elle demeure ſept mois à former les premiers dents, » & ſept années à former les ſecondes ; car en effet, » dit la Courvée, celles-ci durent ordinairement » ſept fois autant que les autres ».

1655. GARZAROLL. Garzaroll (Jean-Baptiſte), Médecin.

Epitome vel ſyntheſis quæſtiuncularum de coitu, ſeu de oportunitate coitus. Utini 1655, in-4°.

L'Auteur croit que la liqueur prolifique eſt un eſprit ſi ſubtil qu'il le compare au gas ; il croit que les femmes ſont plus portées au coït que les hommes, & qu'elles y trouvent un plaiſir bien plus grand : *Ex eo etiam quia ipſæ humidiores viris, in humido autem*

facilior impressio, quàm in sicco, quelle singuliere explication !

Germain (Charles de Saint), Docteur en la Faculté de Médecine de Paris, Médecin ordinaire du Roi. 1655. GERMAIN.

Traité des fausses couches. Paris 1655, in-12.

L'Auteur y donne l'histoire d'une fausse couche ; il indique le traitement qu'il suivit, & parle d'un remède propre à arrêter les pertes de sang qui surviennent aux femmes en couche.

Quillet (Claude), naquit dans la Tourraine vers le commencement du XVIIe. siecle ; il exerça d'abord la Médecine, mais des affaires particulieres l'ayant obligé de quitter la France, il abandonna aussi sa profession. Il mourut dans le mois d'Octobre 1661, âgé de 59 ans. QUILLET.

Callipædia, seu de pulchræ prolis habendæ ratione : pœma didacticon ad humanam speciem belle conservandam apprime utile. Leydæ 1655, in-4°. *Paris* 1656, in-8°. & traduit en François par M. Monthenot d'Egly.

Cet ouvrage est un tissu de préceptes absurdes que l'Auteur donne pour avoir de beaux enfants ; quoique Quillet ne manquât pas de génie, il se laissa dominer par les préjugés les plus ridicules : il a écrit cet ouvrage en vers, & il s'égare dans son anthousiasme poétique. Rien de plus singulier que les régles qu'il prescrit aux peres pour avoir un garçon ou une fille ; il dit que pour éviter d'avoir une fille, le pere doit avoir soin d'empêcher que des deux testicules il n'y ait que le droit qui puisse agir, & pour cela de lier le gauche avec un cordon un peu serré :

..... Stricto lævum constringere nodo,
Testiculum . . . . . .

Quillet ajoutoit foi à l'Astrologie, aussi veut-il qu'on évite certaines constellations, qui sont dangéreuses pour la perfection des enfants ; cependant parmi toutes ces rapsodies, Quillet blâme l'usage des corps & des maillots, &c.

Lambert (Antoine), Chirurgien de Marseille. 1656. LAMBERT.

Commentaire sur la carie & corruption des os, &c. Marseille 1656, in-8°.

1656. LAMBERT. L'Auteur avertit dans la préface qu'il y a très peu du sien dans cet ouvrage, dont il se glorifie d'avoir extrait la majeure partie des anciens; il prétend avec raison que tous les os qui n'ont été exposés au contact de l'air, que très peu de tems ne s'exfolient point, & il blâme l'usage des exsicatifs pour empêcher l'exfoliation, qui l'accélerent au contraire selon lui.

MARINIUS. Marinius (Ægid).

De naturæ humanæ principiis, sive de compositione hominis poëma. Paris 1656, in-12.

L'Auteur donne une espece de physiologie, mais qui ne contient rien de bon; il s'est plus attaché à la versification, qu'à la matiere qu'il traite.

1657. UBERIUS. Uberius publia, selon Borelli & Fanton (*a*), en 1637 ou en 1638, une Dissertation sur la structure des testicules: elle a été approuvée par la Société Royale de Londres, & on voit par le rapport que Henri Oldenburg en a fait, que cet Uberius regardoit les testicules comme un composé de vaisseaux; il fit cette observation en Italie, & long-tems avant que Graaf donnât sa description des testicules.

QUEYRAT. Queyrat (Louis).

Tractatus de vulneribus capitis. Tolosæ 1657, in-8°.

Cet ouvrage est fort rare, je n'ai pu me le procurer; j'en ai tiré le titre du catalogue de la Bibliothéque de M. Burette, c'est peut-être le même que celui que nous avons nommé *Cluyeratus*: voyez Tom. III. pag. 78.

HANNASCH. Hannasch (Gaspard), Médecin de Bâle.

Disp. de miscellaneis medicis. Basil. 1657, in-4°.

La plûpart des objets qui sont traités dans cette these sont d'Anatomie: l'Auteur fait plusieurs réflexions sur la sanguification; il regarde les nerfs comme des vaisseaux destinés, non-seulement à produire la sensation, mais encore à contenir un fluide pour le porter dans toutes les parties: *Nervos opinor esse vasa non solum sensui ac motui dicata, verùm humorem etiam quemdan fluidum in se continere, quem in partes omnes, in quas disseminantur, tempore suo effundant.*

(*a*) Dissert. Anat. pag. 166. édit. Taurini 1701.

Pag. 75. Schenckius (Jean Théodore).

Commendatio anatomes. Jenæ 1656, in-4°. 1657.

De partibus generationi inservientibus masculis, ibid. SCHENCKIUS.
1662, in-4°.

De macie puerorum ex fascino. Jenæ 1664, in-4°.

Ophtalmographia, ibid. 1667, in-4°.

De diaphragmatis natura & morbis, ibid. 1671, in-4°.

Ces ouvrages ne contiennent rien d'original.

Graindorge (André), Médecin. 1658.

In futilem figuli exercitationem de principiis fœtus animadversiones, seu dissertatio ad mentem Aristotelis de principio materiali generationis fœtus. Narbonæ 1658, in-8°. GRAINDORGE.

L'Auteur y critique les ouvrages de Restaurand ; & pour contrarier son sentiment sur la génération, il rapporte celui d'Aristote, qu'il commente à sa maniere : Restaurand répondit à cette Dissertation par l'ouvrage suivant :

Responsum figuli ad lutosas figulo-figuli animadversiones, &c. &c. Arausconi 1658, in-8°.

Questier (George) de Valogne, Aggrégé au Collége des Médecins de Rouen. 1660. QUESTIER.

De Naturalibus & legitimis matrimonii dissolvendi causis Médica decisio. Rothomagi 1660, in-12.

L'Auteur entre dans plusieurs détails sur les parties de la génération de l'un & de l'autre sexe : Questier ne regarde pas la présence de l'hymen comme un signe de virginité. *Vana sunt & chymerica quæ Anatomicis de exploranda virginitate hactenus lucubrata : vana de cantatissima membrana hymen :* mais ce Médecin se récrie contre le Congrès ; *O tempora ! O mores ;* dit-il, *congressus publicus insolens hujus sæculi commentum. ..... divortium matrimonii fructus hodiernus.*

Vattier (P.), Docteur en Médecine, & Sécretaire Interprête du Roi, pour la Langue Arabe. VATTIER.

Le cœur déthroné, &c. Paris 1660, in-12.

C'est un Discours que l'Auteur prononça à une Assemblée de Physiciens qui se tenoit chez M. Montmor, mais qui ne dût pas mériter l'approbation de

cette savante Compagnie : Vattier y soutient les ques-
1670. tions les plus absurdes : il dit que » le cœur ne fait
VATTIER. » pas le sang, & qu'il n'est pas même une des princi-
pales parties de l'animal « : il regarde le foie comme un des principaux organes de la sanguification ; cependant le sang se perfectionne dans le poumon, & est porté delà dans le ventricule gauche du cœur : » la » provision estant faite, il s'agit de faire la distribu- » tion : c'est donc ce que fait la nature par l'aorte & » par tous ses rameaux, qui sont comme autant de » rues par où le Meusnier envoye la farine à tous ses » Chalans, où l'Apothicaire son syrop à tous ses Ma- » lades « : cette comparaison suffit pour faire juger du reste de l'ouvrage.

1661. Stephanus (Nicolas), Médecin & Disciple de Tho-
STEPHANUS. mas Bartholini.

Castigatio Epistolæ Bilsianæ. Amstelod. 1661, in-12.

Cet Anatomiste prend le parti de Th. Bartholin, contre Bilsius; & comme celui-ci n'a pas craint de tenir mille propos insultans contre Bartholin, Stéphanus son Disciple, se croit en droit d'insulter Bilsius; il n'y a pas d'épithete grossiere qu'il ne lui donne : il lui reproche d'avoir écrit qu'un Homme Noble comme lui honoroit la Médecine : *nam Medici non Nobiles tantum, sed Dii, Imperatores, Reges, Principes fuêre, ut mirum sit tecum, tuâ nobilitate musitare audere, quam negligis & à medicinâ tibi nomen quæstumque exambis : certè in te tua forsan nobilitas desiisset, nisi arte anatomicâ servasses eam, nec tamen dubitâs impudenti ausu Medicos spernere & Professores* (a).

MALPIGHI. *Page* 119. Malpighi, ajoutez que son ouvrage intitulé,

De viscerum structura exercitatio anatomica, a été imprimé à *Montpellier*, en 1683, in-12.

Au long extrait que j'ai donné de cet ouvrage, j'ajouterai que Malpighi décrit un vaisseau sanguin de l'épiploon dans lequel il vit des globules de graisse circonscrits, rouges & assez semblables à des grains de corail rouge : cette Description caractérise les globules

(a) Pag. 40.

que Leewenhoeck croyoit avoir découverts en 1643, comme il le dit dans les Tranſactions Philoſophiques. N°. 102. 1662.

Page 190. Bellini (Laurent), ſon ouvrage de *Structura renum*, a été imprimé *Leidæ* 1752, in-8°. M. Cocchi a publié, après la mort de Bellini, un ouvrage de cet Auteur, auquel il ajouté une Préface. BELLINI.

Diſcorſi di Anatomia. In Firenza 1741. in-8°.

Phelippeaux (Vincent). PHELIP-

De præcipuis actionibus automaticis in homine. Lovanii 1662, in-4°. PEAUX.

Pag. 212. Sebiſch (Jean Albert), fut, autant que nous avons pu le ſavoir par nos recherches, le premier Profeſſeur d'Anatomie en l'Univerſité de Straſbourg; cette Chaire fut créée par le Magiſtrat de cette Ville pour être occuppée par Sebiſch. L'Univerſité de Strasbourg eſt en tout ſubordonnée au Magiſtrat de cette Ville; c'eſt lui qui confirme le choix & l'élection des Profeſſeurs, & il peut ériger ou abolir les Chaires de l'Univerſité. Sebiſch dont il eſt ici queſtion ſut mériter l'eſtime du Magiſtrat; ſes profondes connoiſſances en Médecine, & ſa vaſte érudition lui avoient mérité ce dégré d'honneur. Il répondit très bien au choix qu'on avoit fait de lui; il attira à Strasbourg une grande affluence d'étrangers. Sebiſch étoit né dans cette Ville en 1615, il prit le bonnet de Docteur en 1640, & fut fait Profeſſeur d'Anatomie en 1652; on le fit auſſi Chanoine de Saint Thomas (*a*) en 1656. Sebiſch eut auſſi le *Phyſicat* de la Ville en 1675, & il mourut le 8 Février 1685, regretté de tout le monde. Il laiſſa Melchior Sebiſch le jeune, qui fut auſſi dans la ſuite Profeſſeur d'Anatomie à Strasbourg. SEBISCH.

De partibus corporis humani in genere conſideratis. Anatomicæ theſes miſcellanæ. Argent. 1663, in-4°.

(*a*) Tous les Profeſſeurs de l'Univerſité ſont faits avec le tems Chanoines de Saint Thomas, poſte qui vaut aujourd'hui près de cinq mille livres. Quand un Profeſſeur n'a point de Canonicat, & que ces places ſont remplies, pour lors la Ville lui paie une penſion de ſix cents livres, juſqu'à ce que par ſon tour il obtienne un Canonicat.

De tumoribus præter naturam in genere, ibid. 1669; in-4°.

1664. MARLET. Marlet (Jean), Maître en Chirurgie, Démonstrateur Royal d'Anatomie en la Faculté de Médecine de Montpellier, & Commis pour les rapports de Justice.

Abrégé des nouvelles Expériences Anatomiques, des veines, réservoirs du chyle avec leur continuité jusques aux veines sousclavieres, &c. Paris 1664, in-12.

L'Auteur y expose d'une maniere assez claire, la méthode qu'il a suivie lui-même pour démontrer les voies lactées : il suit d'assez près la description que Peignet en a donnée.

BIMET. Bimet (Claude), Maître Chirurgien de Lyon.

Quatrains Anatomiques des os & des muscles du corps humain : ensemble un Discours de la circulation du sang. Lyon 1664, in-8°.

L'Auteur a entrepris de donner en vers un Traité d'Ostéologie & de Myologie : mais pour s'accommoder à la rime, il a presque toujours tronqué les descriptions des parties; cependant il présumoit assez de ses productions, comme on peut le voir par les vers suivans;

Faire un squelet n'est pas un grand mystere,
Mais en beaux vers estaler à nos yeux,
Ce fondement du chef-d'œuvre des Cieux;
Cela n'est pas une chose ordinaire.

. . . . . .

L'Anatomie est chose assez vulgaire,
Nous en trouvons des leçons en tous lieux;
Mais l'enseigner en langage des Dieux;
C'est ce qu'Auteur jusqu'ici n'a sçeu faire.

Bimet a joint à son ouvrage une Description de la circulation du sang, mais il n'est pas plus exact; car on n'y lit rien de bon.

WEPFER. *Page* 240 Wepfer. Son ouvrage de *De cicuta aquatica*, a été imprimé. *Basil.* 1671, *Venet.* 1759. in-8°.

LOUWER. *Page* 302. Louwer, le *Tractatus de corde* a paru. *Lodini* 1680, in-8°. *Amst.* 1708, 1728, 1740 : on

trouve dans ces dernieres Editions, l'ouvrage *de Catharro* : j'ajouterai que je me ſuis procuré le Livre *Diatribæ T. Williſii vindicatio.*

Ochlitius (Samuel), Médecin d'Iene, ſoutint ſous la Préſidence de Jean Théodore Schenckius, la Diſſertation ſuivante : 1665. OCHLITIUS.

De immoderato menſium profluvio. Ienæ. 1665, in-4°.

Seidelius (Jacques), Médecin. SEIDELIUS.

Obſervationes medicæ rariores. Hafniæ 1665, in-8°. &c. avec l'Anatomie de Lyſerus.

Ces obſervations ne ſont qu'au nombre de cinq, dont il y en a trois de Chirurgie qui ſont très intéreſſantes ; il y en a une ſur une fracture du fémur, que Seidelius détaille fort au long.

Page 327. Ettmuller (Michel) : la Diſſertation ſur la reſpiration, que nous avons attribuée à cet Auteur, appartient à Zacharie Neverante, qui la ſoutint à Léipſic en 1676, ſous la Préſidence d'Ettmuller. 1666. ETTMULLER.

Betbeder (Pierre de), Médecin, natif de Pau. BETBEDER.

Queſtions nouvelles ſur la ſanguification & la circulation du ſang : enſemble un Traité des vaiſſeaux lymphatiques, découverts depuis peu. Paris 1666, in-12.

L'Auteur ſe range avec raiſon, parmi les Partiſans d'Harvée : il adopte la circulation dans tous ſes points, & il paroît qu'il a répété les expériences dont Harvée avoit étayé ſon opinion. Betbeder croit avec Bartholin, que le cœur eſt l'organe de la ſanguification, & non le foie comme le vouloient les Anciens : il décrit les vaiſſeaux lactés & lymphatiques.

Betbeder promet dans la Préface de ce Traité, pluſieurs autres ouvrages tels qu'une Chirurgie univerſelle, & une Hiſtoire Anatomique & Pathologique des parties du corps humain ; mais ces ouvrages n'ont point paru.

Page 341. Provanchieres (Siméon), Médecin du Roi, ajoutez l'ouvrage ſuivant : 1667. PROVANCHIERES.

Hiſtoire de l'inappetence d'un enfant de Vauprofonde, près de Sens, de ſon déſiſtement de boire & de manger. Paris 1615, 1616, in-12. 4e Edit.

Selon l'Auteur, cet enfant vécut quatre ans & onze mois sans prendre aucune nourriture.

1667. TARDY. *Page* 344. Tardy (Claude), ajoutez qu'il a publié un ouvrage intitulé.

Cours de Médecine. Paris 1662. in-4°.

On y trouve des Traités d'Anatomie, sur le cœur, les glandes, les os, les parties de la génération de l'homme & de la femme, &c., & sur les accouchemens à sept & à huit mois, &c. Tardy a tiré ce qu'il dit d'Hippocrate, & il ne fait que commenter les ouvrages de ce Pere de la Médecine : il y a joint une Chirurgie qu'il a prise du même Auteur.

1672. BARRA. *Pag.* 437. Barra (Pierre), Médecin de Lyon, & grand partisan des écrits d'Hippocrate.

De veris terminis partus humani libri tres ex Hippocrate. Lugduni 1666, in-12.

Cet ouvrage est tissu de lambeaux extraits des ouvrages d'Hippocrate, qui prouvent les naissances tardives & précoces ; Barra y joint ses réflexions, & l'on voit qu'il ajoutoit servilement foi à tout ce qui émanoit d'Hippocrate . . . Barra a eu en vue, en publiant cet ouvrage, de critiquer Peissonel.

MARTINUS. Martinius (Henri), fils, Médecin de Bâle, soutint pour son Doctorat la Dissertation suivante :

Theses medicæ miscellaneæ. Basil. 1672, in-4°.

L'Auteur croit, après Glaserus, que le fœtus se nourrit par la bouche, & qu'il respire dans le sein de sa mere, &c.

1673. SERRIER. Serrier (Trophime), Conseiller & Médecin du Roi à Arles, a publié parmi plusieurs ouvrages de Médecine un assez bon Recueil d'Observations, intitulé :

Observationes medicæ. Lugduni 1673, in-8°.

L'Auteur se montre partisan de l'opération de la bronchotomie, & il rapporte divers exemples de personnes attaquées d'esquinancie qui fut suivie de la mort, avec les accidents de la suffocation.

DESFORGES. Desforges (Etienne), Chirurgien de Paris, & un des plus habiles Accoucheurs de son tems, mort le 5 Septembre 1718.

Les principes de la Chirurgie réduits par tables, avec

leurs explications en faveur des aſpirans audit Art. Paris 1673, in-8°. 1673.

Cet ouvrage eſt rempli de définitions Chirurgicales tirées de la Logique pédanteſque ; l'Auteur y recherche fort au long ce que c'eſt que la faculté innée, influente, animale, pulſifique, ſanguifique, &c. &c. &c. DESFORGES.

Pag. 522. Faſche (Auguſtin Henri), Profeſſeur d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique dans l'Univerſité d'Iene. 1676. FASCHE.

Diſp. de ventriculi ceu coqui naturæ cura circa ſuſtentanda corporis humani organa & viſcera. Ienæ 1687, in-4°.

Pag 557. Scheidt (Jean Valentin), Médecin de Strasbourg dont nous avons parlé, naquit dans cette Ville en 1651 : après avoir fait ſes premieres études dans ſa patrie, & pris ſes degrés en Médecine en 1687, Scheidt entreprit divers voyages, il parcourut les principales Univerſités d'Allemagne, d'Hollande, d'Angleterre ; il vint en France & alla enſuite en Italie. Scheidt ſe trouvoit à Padoue lorſqu'il fut nommé à la Chaire d'Anatomie dans l'Univerſité de Strasbourg. Il revint dans ſa patrie pour y prendre poſſeſſion de ſa nouvelle place, qu'il a remplie avec beaucoup de diſtinction juſques vers le milieu du dix ſeptieme ſiecle ; car pour lors il ſe démit de cette Chaire, avec l'agrément du Sénat, en faveur de Melchior Sebiſch le jeune, dont nous parlerons bien-tôt. Scheidt occupa la place de Profeſſeur de Pathologie & de Pratique juſqu'à ſa mort, qui l'enleva en 1731. Il fut auſſi Chanoine de Saint Thomas, & Phyſicien de la Ville. Outre les Diſſertations que nous avons indiquées de ce Médecin, nous rapporterons les ſuivantes. 1677. SCHEIDT.

De duobus oſſiculis in cerebro mulieris apoplexiâ extinctæ repertis. Reſp. Marco Mappo. Argent. 1687.

Splanchnologicæ doctrinæ diſſertatio prima. Reſp. Boecler. *Argent.* 1705. *Secunda, Reſp.* Sainctlo, ibid. 1705. *Tertia, Reſp.* Neubaur, ibid. 1706, in-4°.

Ces Diſſertations ſont intéreſſantes, l'Auteur y donne la deſcription des viſceres, & indique leurs maladies.

Gallarati (Joseph).

1677. GALLARATI. *Systema renovatum physiologiæ medicæ. Lugd.* 1677, in-12.

1678. MARINIS. Marinis (Dominique de), Médecin de Rome.

Diss. physico-medica de monstrosa à Capucino Pisauri per urinam excreta ; plura de sanguinis grummis, polypis, &c. Romæ 1678, in-12.

SCARABICIUS. Scarabicius (Sebastien), Professeur de Médecine dans l'Université de Padoue.

Historia bovini cerebri in lapidem mutati, quæ humanum quoque cerebrum in petram se commutare posse ostenditur. Patavii 1678, in-12. (*a*).

On n'avoit apperçu aucun signe de maladie dans le bœuf qui avoit le cerveau pétrifié ; ainsi cette observation se rapproche beaucoup de celle que Thomas Bartholin a rapportée, & de celle qu'on lit dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

1679. RIVINUS. *Pag.* 570. Rivinus (Augustus Quirinus), dont nous avons rapporté plusieurs dissertations.

Disp. de sanguine stagnante Lipsiæ 1741, in-4°.

Correction à faire à la ligne 8, après les mots *partie postérieure* : ajoutez, *de la membrane du tympan.*

MAYNWARINGE. Maynwaringe (Everard), Médecin Anglois, a publié en cette langue une traité sur *les cauteres, les tentes, canules*, qui a été imprimé *à Londres* en 1679, in-12.

1681. PAX. Pax (Bonaventura).

Quid sit sonus ? Mediol. 1681, in-8°.

L'Auteur y traite cette matiere en Physicien, cependant il y entre dans quelques détails d'Anatomie.

CAMERARIUS. Camerarius (Elie Rudolphe), célebre Professeur de Médecine à Tubinge, premier Médecin du Duc de Wittemberg, mort le 7 Juin 1695, exerça la Médecine avec beaucoup de célébrité ; il laissa un fils nommé Elie, qui fut aussi Professeur à Tubinge, & qui soutint avec distinction la réputation de son pere. Elie Rudolphe Camerarius, dont nous parlons ici, est Auteur de la Dissertation suivante :

(*a*) M. de Haller annonce une édition de cet ouvrage, qu'il avoue n'avoir point vue ; de 1655, cependant l'Epître dédicatoire de l'Auteur est de 1678.

Diss. de palpitatione cordis. Tubingæ 1681, in-4°.

L'Auteur rapporte des observations frappantes sur plusieurs palpitations du cœur ; ce Médecin a rapporté dans les Ephémérides d'Allemagne l'exemple d'une ischurie qui n'eût point de suites fâcheuses. 1681. CAMERARIUS.

Pag. 621. Michault (Jean), a encore publié : 1682. MICHAULT.

Le Barbier Médecin, ou les fleurs d'Hippocrate, dans lequel la Chirurgie a repris la queue du serpent. Paris 1672, in-12.

Le titre d'un tel livre fait assez comprendre ce qu'il peut renfermer.

Tom. IV. Grove (Robert). 1685. GROVE.

Carmen de sanguinis circuitu. Lond. 1685, in-8°.

Hempel (Christian). HEMPEL.

Ex ungue homo. Lipsi. 1685, in-4°.

Je n'ai pu me procurer les ouvrages de ces deux Auteurs.

Pag. 91. Vater (Christian), Professeur de Médecine dans l'Université de Wittemberg, dont nous avons rapporté plusieurs Dissertations. 1687. VATER.

Ulceris vesicæ origines, signa, & remedia. Wittembergæ 1719, in-4°.

Pag. 92. Zeller (Jean Godefroi), Professeur de Médecine à Tubinge, a publié encore les Dissertations suivantes : ZELLER.

De morbis ex strictura glandularum præternaturali, Diss. prima. Tubingæ 1694. *Secunda*, ibid. 1695, in-4°.

Molæ viriles, ibid. 1696, in-4°.

Theses inaugurales medicæ, ibid. 1704, in-4°.

Kellerus (Jean Christian). 1693. KELLERUS.

Disp. de visu. Lipsi. 1693, in-4°.

Eglingerus (Nicolas), Professeur de Médecine à Bâle. 1695. EGLINGERUS.

Disp. de saliva. Resp. Seb. Hoegger. *Basil.* 1695, in-4°.

Francioſius (Odoard). 1696. FRANCIOSIUS.

Spontaneæ generationis assertio. Ferrar. 1696, in-12.

Scherer us (Jean Jacques), Médecin de Bâle. 1697. SCHERERUS.

De actionibus corporis humani viventis plerisque. Basil. 1696, in-4°.

L'Auteur traite dans cette Dissertation des principaux points de Physiologie, comme de la génération, de la nutrition, &c. &c.

1697. SCHERERUS.

VANSELOW. Vanselow (Michel), Médecin.

Disp. exhibens historiam de ruptura lienis. Herfordiæ 1696, in-4°.

LAVAUS. Lavaus (G.), Docteur en Médecine.

Traité de la mauvaise articulation de la parole, &c. Paris 1697, in-12.

Ce Médecin recherche les usages des parties servant à la voix, d'après les vices de la prononciation; & le tableau qu'il en fait est très suivi Les matieres de cet ouvrage sont présentées avec ordre, & le style de l'Auteur est très correct. Lavaus divise en trente classes les altérations de la voix, & il les décrit fort au long, de sorte que je crois la lecture de cet ouvrage très utile, &c.

EUTH. Euth (J. Ægidius), Médecin.

Anatome umbilici. Leid. 1697, in-8°.

Cet ouvrage contient de bonnes recherches, que l'Auteur a faites sur l'Anatomie du fœtus.

1701. MORIN. Morin (Louis), Docteur Régent de la Faculté de Médecine, Médecin de l'Hôtel Dieu de Paris, reçu à l'Académie Royale des Sciences pour la Botanique en 1699, & mort en 1715.

Projet d'un système touchant les passages de la boisson & des urines. Mém. de l'Académie des Sciences, 1701.

L'Auteur propose un nouveau système pour expliquer le prompt passage de la boisson par les voies urinaires. Morin croyoit que le liquide couloit avec facilité de la cavité des intestins dans la capacité du bas-ventre, d'où elle s'insinuoit dans la vessie par ses propres pores; suivant lui, les pores du ventricule sont tels que le liquide peut couler du dedans au-dehors, & que ceux de la vessie permettent l'entrée du liquide, & s'opposent à sa sortie,

1702. CHRISTIANUS. Christianus (Wolfgang), Médecin de Bâle, soutint pour son Doctorat.

Diss. de principio vitali, ejusque cura in declinante senectute. Basil. 1702, in-4°.

L'Auteur

L'Auteur y entre dans plusieurs détails sur la circulation du sang.

1702. PALFYN.

Pag. 290. L'anatomie Chirurgicale de Palfin a été traduite en Italien par Jean Larber, célebre Professeur de Médecine à Venise, sous le titre de :

Anatomia chirurgica del J. Palfyn, tradotta da un celebro professore di medicina. Venezia 1758, in-8°. 3 vol.

1704. EBISCH.

Sebisch (Melchior), le jeune, Professeur d'Anatomie à Strasbourg, naquit dans cette Ville le 18 Février 1664, de Jean Albert Sebisch, Professeur d'Anatomie : il succéda à Jean Valentin Scheidt, fut Chanoine de Saint Thomas, & mourut le 13 Novembre 1704 ; il a écrit quelques dissertations, les principales sont :

De risu & fletu.

De sudore.

De urinatoribus & arte urinandi.

1705. SALTZMANN.

Pag. 333. Saltzmann (Jean), célebre Professeur d'Anatomie & de Chirurgie de Strasbourg, étoit fils de Jean Rudolphe Saltzmann, Professeur de Médecine dans l'Université de la même Ville. Jean Saltzmann dont il est ici question, fit ses premieres études dans sa patrie ; il y étudia aussi la Médecine : après avoir été gradué, il fit des voyages dans presque toutes les Universités de l'Europe : de retour à Strasbourg, Saltzmann se distingua sur-tout dans l'Anatomie & la Chirurgie ; il fut élu à la Chaire d'Anatomie en 1708 ; & fut le premier qui enseigna la Chirurgie, aussi est-ce à lui qu'on doit rapporter l'époque & l'institution d'une Chaire de Chirurgie, qui depuis a été toujours réunie à celle d'Anatomie. Saltzmann occupa ces deux Chaires avec la plus grande distinction ; il attira à Strasbourg une grande affluence d'étrangers ; il avoit su mériter l'estime de tous les Savans qui entretenoient avec lui une correspondance littéraire ; cependant la mort le surprit au milieu de tous ses honneurs. Il mourut regretté de tout le monde en 1734, après avoir été élu plusieurs fois Recteur de l'Université. Saltzmann étoit aussi Chanoine de Saint Thomas. Il nous a laissé plusieurs bonnes disserta-

tions que nous n'avions pas indiquées, il ſoutint la
1705. ſuivante pour ſon Doctorat.
SALTZMANN. *Diſp. de degenere naturæ filio, ſanguine. Argent.* 1703, in-4°.

De chirurgia curtorum, 1713, in-4°.

De articulationibus analogis, quæ fracturis oſſium ſuperveniunt, ibid. 1718, in-4°.

De ratione obſervandi medica, ibid. 1720, in-4°.

On trouve dans cette Diſſertation pluſieurs détails d'Anatomie, & des préceptes judicieux que Saltzmann donne pour porter dans les parties un examen réfléchi, qu'on peut appliquer à la pratique de la Médecine.

De oſſificatione præter naturali anatomice & phyſiologice conſiderata. Argent. 1720, in-4°.

Les expériences que Saltzmann a faites ſur l'oſſification ſont fort curieuſes, & prouvent le goût ſingulier qu'il avoit pour l'obſervation.

De verme naribus excuſo, ibid. 1721, in-4°.

Cet Auteur a joint à ſa Diſſertation la figure de ce ver, qui eſt aſſez ſurprenante.

De glandula pineali lapideſcente. Argent. 1730, in-4°.

Saltzmann a compoſé pluſieurs autres diſſertations, je n'ai rapporté que les plus intéreſſantes.

HENNINGER. *Pag.* 335. Henninger (Jean Sigiſmond), dont nous avons rapporté quelques theſes, fut élu en 1704 à la Chaire d'Anatomie dans l'Univerſité de Strasbourg, par la mort de Melchior Sebiſch le jeune. Henninger n'occupa cette place que quatre ans, & il fut remplacé par Saltzmann dont je viens de parler. Henninger eſt mort en 1719; on ajoutera aux theſes que nous avons indiquées les deux ſuivantes :

Anatomicæ theſes miſcellaneæ. Argent. 1707, in-4°.

De abdominis paracentheſi, ibid. 1710, in-4°.

Cette diſſertation eſt bonne : Henninger avoit des connoiſſances aſſez étendues ſur la Chirurgie.

1706. Gauteron : ajoutez à ce que nous avons dit de cet
GAUTERON. Auteur, qu'il a communiqué un mémoire en 1728 à la Société de Montpellier, dans lequel il rapporte des expériences curieuſes. M. Gauteron muzela un chien,

uniquement pour l'empêcher de mordre & non d'avaler : il fit une ouverture entre des anneaux de la trachée-artere de cet animal, il adapta à cette ouverture un tuyau d'argent qui se joignoit avec un autre tuyau de même espece, par une bonne vis à écrou : ces deux tuyaux joints ensemble faisoient environ quinze pouces de hauteur. On a plongé le chien, ainsi accommodé, au fond d'une cuve pleine d'eau, ensorte que le tuyau surmontoit l'eau de quelques pouces. Le chien a resté plus d'un quart d'heure dans cet état, respirant toujours par le tuyau qui étoit adapté à sa trachée-artere, après quoi il a été délié & mis en liberté. Le chien parut alors un peu étourdi par l'humidité & la froideur qu'il avoit contractée ; mais peu de tems après il a secoué les oreilles, & s'est sauvé en courant dès qu'il a senti qu'il étoit libre. 1706. GAUTERON.

Cette expérience a été répétée plusieurs fois, elle a toujours réussi de même ; l'on a conclu 1°. qu'elle prouve démonstrativement que l'animal n'a pu être noyé, c'est-à-dire, qu'il n'a pu mourir dans l'eau, tant que sa respiration a été libre. 2°. Que les noyés mouroient suffoqués comme ceux à qui on auroit bouché les conduits de la respiration. Mais ces conséquences, suivant M. Louis, ne peuvent se déduire de l'expérience qu'on a faite. Peut-on établir la cause de la mort des noyés d'après des expériences faites sur des animaux qu'on n'a point noyés ? Dès que l'air a pû entrer & sortir librement du poumon dans les animaux qui ont subi les expériences de M. Gauteron, la respiration a dû se faire comme s'ils eussent eu la tête hors de l'eau : l'expérience est donc sans application à l'égard des noyés, & le raisonnement est en contradiction avec les faits.

Pag. 399. Anel (Dominique), ajoutez qu'il a encore publié l'ouvrage suivant : 1707. ANEL.

Relation d'une énorme tumeur occupant toute l'étendue du ventre d'un homme cru hydropique, & remplie de plus de 7000 corps étrangers, &c. Paris 1722, in-8°.

Pag. 411. Paulus (Jean Guillaume), Vice-Chancelier dans l'Université de Léipsick. PAULUS.

De transcolatione in ventriculo tam extrorsum ad

1707. PAULUS.

venas ipsius, quàm introrsum per arteriolarum extremitates; & de continua sanguinis variorumque succorum ex arterioso sanguine secretione in ipso canali arterioso ad diversos ductus secretorios, contra Vieussens. Lipsiæ 1719, in-4°.

1710. VATER.

P. 434. Vater (Abraham), naquit à Wittemberg en 1684, de Christian Vater, Docteur en Médecine. Après avoir fait ses humanités & son cours de Philosophie, il étudia d'abord la Médecine sous Jean Godefroi Berger, & alla ensuite à Léipsick pour y entendre les leçons des célebres Bohnius, Rivinus, Paulus, Schacher & Ettmuller; Vater revint dans sa patrie, & y reçut en 1710 le bonnet de Docteur en Médecine, sous la Présidence de Berger. Après son Doctorat Vater entreprit des voyages dans les plus fameuses Universités, pour y entendre les célebres Professeurs; il alla en Hollande où il vit Ruysch, Boerhaave & Albinus: Vater passa en Angleterre, où il fréquenta les Savans de la Capitale, il y connut M. Sloane. Après un court séjour à Londres, Vater revint en Hollande pour y entendre particulierement le célebre Ruysch, & assister à ses dissections.

Après avoir parcouru plusieurs Villes d'Allemagne, Vater revint à Wittemberg sa patrie, & fut nommé en 1718 à la Chaire de Professeur en Médecine; en 1746 il devint premier Professeur, & Doyen du Collége des Médecins. Vater fut reçu de plusieurs Académies, & mourut en 1752, âgé de 77 ans.

Outre les ouvrages que nous avons déja annoncés de Vater, on ajoutera les suivants:

Diss. de mechanismo actionum vitalium prior, de principio vitali. Resp. A Woldicke 1707.

Epistola ad Fred. Ruyschium, 1708. *Amst.* 1714.

L'Auteur croit que l'air s'insinue des vaisseaux aériens dans les vaisseaux sanguins du poumon, & il décrit les voies de communication entre ces deux canaux; il s'étend aussi sur la structure des vaisseaux sécrétoires, & sur l'origine des nerfs du cerveau: cependant Vater ayant attaqué plusieurs points de doctrine adoptés par Ruysch, celui-ci lui répondit:

De actionibus vitalibus, diss. secunda. Res. C. I. Scheffler, 1709.

De succi nervei secretione mechanicâ, 1711.

Disp. de œconomia sensuum ex speciali organorum sensoriorum, & sigillatim ex papillarum nervearum textura demonstrata. Resp. J. G. Klepperbein, 1717. 1710. VATER.

De calculi in vesica fellea generatione. Resp. J. F. Schimmer, 1722.

Prog. de vasis lacteis, 1722.

Progr. de umbilici dignitate, 1725.

Progr. de ossificatione præternaturali partium membranacearum corporis, inprimis trunci aortæ, 1726.

Prog. de hymene, 1727.

Epist. ad Ruyschium de musculo orbiculari in fundo uteri & lacunis uteri gravidi; cum responsione Ruyschii. Amstel. 1727, in-4°.

Prog. de utilitate observationum..... in anatome & varia in cadavere viri nonagenarii observata, 1728.

De injectionis cerâ coloratâ utilitate ad viscerum structuram genuinam detegendam, 1731.

De situ singulari & præternaturali intestini coli, 1737.

De lithontriptico novo Anglicano, 1741.

De lienis prolapsione, 1746.

De deglutitionis difficilis & impeditæ causis, 1750.

Abrahami Vateri museum anatomicum proprium, &c. Accesserunt observationes quædam auctoris anatomicæ & chirurgicæ, cum præfatione L. Heisteri. Helmstad. 1750, in-4°.

On voit par la description de ce cabinet, qu'il étoit fort vaste & riche en fines injections, & en piéces relatives aux maladies des os. L'Auteur y joint l'histoire de plusieurs maladies, & la description de quelques parties, avec des explications physiologiques. Vater y recherche la cause par laquelle le trou ovale s'oblitere; il y décrit un nouveau canal salivaire qu'il a découvert en disséquant la langue d'un enfant, des canaux excréteurs des amygdales, de la thyroïde, &c. Il donne une description de la rate, & traite d'une fausse grossesse, & de la sympathie des nerfs.

Pag. 435. Bianchi (Jean-Baptiste), Professeur d'Anatomie à Turin, de l'Académie des Curieux de la Nature, de l'Institut de Bologne, & Correspondant de l'Academie des Sciences de Paris, mort le 20 Jan- BIANCHI.

vier 1761, a publié outre les ouvrages que nous avons annoncés la dissertation suivante :

1710. BIANCHI.

Lettera sull insensibilità, &c. Turin 1755, in-8°.

Cet Auteur attaque le système de M Haller sur la sensibilité des parties ; il dit avoir observé » beaucoup de sensibilité dans toutes les parties du corps, » dans la tête, dans la poitrine, dans le bas-ventre, » dans les articulations, & sur-tout dans les tendons, » les ligaments & les membranes ». M. Bianchi rapporte plusieurs observations, pour donner à son opinion le plus grand degré de probabilité qu'il lui est possible. Cependant le savant M. de Haller accuse M. Bianchi de n'avoir pas porté dans ses observations toutes les précautions nécessaires : » M. Bianchi s'est » rendu célebre par ses erreurs; je ne lui imputerois pas » des défauts d'exactitude qui l'auroient surpris dans » une Encyclopédie d'Anatomie & de Physiologie. » Dans un pays immense, le meilleur Géographe peut » déplacer une colline, & ignorer la situation d'un » bourg : mais M. Bianchi prétendoit découvrir ; il a » donné pour nouveaux des muscles de sa façon, & » a voulu ajouter aux parties connues du corps humain ; & ces muscles & ces parties ne se sont plus » retrouvées après lui. La critique de ses fautes a fait » la matiere de deux des meilleurs ouvrages d'Anatomie que nous ayons (*a*) ». M. Haller examine ensuite les observations de M. Bianchi en particulier, & il fait voir leur peu d'exactitude ; il lui reproche de n'avoir presque rien vu par lui-même, & de s'être fié à une main étrangere pour les expériences qu'il rapporte.

SABOURIN.

Sabourin, Chirurgien de Geneve, a publié dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1710, une nouvelle méthode d'amputer les membres, qu'il nomme l'amputation à lambeau. Ce Chirurgien est persuadé qu'en laissant quelques lambeaux de chair autour de l'os qu'on auroit scié & dont on recouvriroit le moignon, on empêchera l'exfoliation qui entraîne souvent des suites fâcheuses, bien plus qu'il arrêteroit l'hémorrhagie presque toujours

(*a*) Les cinq derniers Adversaires Anatomiques de M. Morgagni, & les deux Epîtres imprimés à Leyde en 1728.

fâcheuſe, & qu'il diminueroit la compreſſion que la jambe de bois fait ſur l'extrémité du membre amputé; 1710.
M. Sabourin après avoir mis le malade dans une ſituation convenable & placé le tourniquet, faiſoit à la peau & à la graiſſe, ſur le tibia & le péronné, à trois travers de doigt au-deſſous des condyles, une inciſion demi-circulaire; il faiſoit entrer au côté intérieur de la jambe, à l'une des extrémités de l'inciſion, un couteau tranchant des deux côtés qu'il pouſſoit juſqu'à l'autre côté; enſuite il le faiſoit gliſſer entre la partie poſtérieure des os de la jambe & les chairs, juſqu'à peu de diſtance du tendon d'Achile; il coupoit les muſcles jumeaux & ſolaire, en retirant le couteau du dedans au-dehors; Sabourin ſcioit enſuite les os, & relevoit le lambeau ſans ſe donner la peine de chercher & de lier les gros vaiſſeaux : ce Chirurgien prétendoit que le lambeau arrêtoit l'hémorrhagie, &c. &c. SABOURIN.

Pag. 451. Cheſelden (Guillaume), l'ouvrage que nous avons annoncé ſous le titre de : CHESELDEN.

Anatomy of human body, a été imprimé *à Londres* dans la même langue en 1726, in-8°. 1730, in-8°. 1741, in-8°. 1750, in-8°. 1752, in-8°.

P. 454. Heiſter (Laurent), premier Médecin des Ducs de Brunſwick & Lunebourg, Profeſſeur de pratique & de Chirurgie dans l'Univerſité d'Helmſtadt, des Académies des Curieux de la Nature, de Londres, de Berlin & de Florence, naquit à Francfort ſur-le-Mein le 21 Septembre 1683, de Jean-Henri Heiſter, Aubergiſte de cette Ville, & de la fille d'un Marchand. Ses parents reconnoiſſant dans le jeune Laurent des diſpoſitions pour les ſciences, prirent tous les ſoins poſſibles pour ſon éducation; ils le mirent d'abord dans le Collége de Francfort où il fit ſes humanités avec diſtinction. Heiſter montra dès ſa jeuneſſe un goût ſingulier pour la lecture; tandis que tous ſes condiſciples étoient à ſe divertir, il ſe retiroit dans ſon cabinet avec des livres; c'étoit-là ſes amuſements : la poéſie ſur-tout étoit ſon étude favorite, il y fit de grands progrès ainſi que dans la peinture; mais voyant que ces deux ſciences ne pouvoient pas le conduire à une HEISTER.

1711. grande fortune qu'il n'avoit pas lieu d'attendre de ſes parents, Heiſter embraſſa le parti de la Médecine : il alla en 1702 à Gieſſen, & il y ſuivit les leçons de Moeller ; mais celui-ci ayant été appellé ailleurs, Heiſter l'y ſuivit ; il revenoit cependant à Gieſſen pour aſſiſter aux diſſections que faiſoit Bartholdus, Profeſſeur d'Anatomie ; Heiſter s'adonna auſſi à la Botanique.

HEISTER.

En 1706 Heiſter alla à Leyde, & de là à Amſterdam ; deux Seigneurs qui étoient dans cette Ville l'y fixerent pendant long-tems, Ruyſch & Raw y exerçoient l'Anatomie & la Chirurgie avec célébrité.

Heiſter profita d'une ſi belle occaſion pour s'appliquer à ces deux ſciences ; il ſe lia d'amitié avec le célebre Ruyſch, qui lui fourniſſoit tous les cadavres dont il avoit beſoin ; il ſuivit auſſi les leçons de Raw, ſur-tout pour la Lithotomie.

Cependant Heiſter vouloit mettre en pratique les préceptes qu'il tenoit de ces deux grands Maîtres ; il alla joindre l'Armée qui étoit dans le Brabant, & vit en paſſant à Louvain Verheyen, pour qui Ruyſch lui avoit donné une lettre de recommendation. Heiſter revint ſur la fin de l'été de la même année à Leyde, & ſuivit les leçons des célebres Boerhaave & Albinus ; il alla auſſi à Gand pour y fréquenter les Hôpitaux, mais le déſir de revoir Ruyſch l'engagea à revenir à Amſterdam ; il y fit connoiſſance avec Almeloveen, Recteur de l'Univerſité d'Hardervic, qui l'engagea à aller prendre le bonnet de Docteur dans ſon Univerſité. Heiſter ſe rendit à ſes inſtances quoique avec peine ; il ſoutint en 1708 pour ſon Doctorat une Diſſertation, *de tunica oculi choroidea*, dont nous avons rendu compte. Heiſter revint enſuite à Amſterdam où Ruyſch l'engagea à s'y établir pour y exercer la Médecine, & donner des leçons d'Anatomie & de Chirurgie ; mais comme la guerre n'étoit pas finie, il ſe rendit encore à l'Armée, & par les recommandations de Ruyſch il fut premier Médecin de l'Armée.

Heiſter profita de cette occaſion pour s'appliquer aux opérations de Chirurgie ; il fit ſur-tout pluſieurs expériences ſur la cataracte, & il ſe convainquit un

1711.

HEISTER.

des premiers qu'elle consistoit dans l'opacité du cristallin.

Heister étoit sur le point de revenir à Amsterdam après la fin de la guerre, pour y continuer ses cours d'Anatomie & de Chirurgie, lorsqu'on lui offrit une Chaire d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Université d'Altorf: Notre Anatomiste se rendit à des offres si flatteuses; cependant comme il désiroit depuis long-tems de visiter l'Angleterre, il demanda la permission de passer dans ce Royaume avant que de se rendre à Altorf, ce qui lui fut accordé. Heister parcourut donc les principales Universités d'Angleterre, & fit connoissance avec les Savans de ce pays; il se rendit à Altorf & y prit possession de sa place le 5 Décembre 1710. Heister professa l'Anatomie & la Chirurgie dans cette Ville pendant l'espace de dix ans avec beaucoup de célébrité, & y publia nombre d'ouvrages qui lui méritèrent une des plus brillantes réputations; plusieurs Académies s'empressèrent de le recevoir au nombre de leurs Membres.

En 1719 on lui offrit deux Chaires de Professeur, l'une dans l'Université de Keil, & l'autre dans celle d'Helmstadt; Heister eut préféré la premiere, il prit cependant la seconde par déférence pour le Duc de Lunebourg. En 1720, dans le mois de Juin, il alla à Helmstadt & y prononça un discours que j'ai annoncé sous le titre: *De incrementis anatome in hoc sæculo.* Heister professa dans cette Ville l'Anatomie & la Chirurgie jusqu'en 1730, qu'il prit la Chaire de Théorie & de Botanique, & ensuite celle de Pratique; cependant il ne voulut jamais se défaire de la Chaire de Chirurgie, qui étoit la partie qui lui attiroit le plus grand nombre d'auditeurs. Heister exerça en outre la pratique de la Médecine avec un grand succès; il fut consulté par les Princes des pays les plus éloignés. Le Czar Pierre premier vouloit l'attirer dans ses Etats pour y professer l'Anatomie & la Chirugie; mais Heister ne voulut point abandonner son pays. Il mourut à Helmstadt le 18 Avril 1758, regretté de tout le monde; il n'y eût que deux enfants qui lui survécurent de douze, qu'il eût du mariage qu'il avoit

contracté avec Marie, fille de Henri Hildebrande,
1711. premier Professeur d'Altorf. Plusieurs Savans Méde-
HEISTER. cins se sont occupés à faire l'éloge d'Heister; Chris-
tian Polycarpe Leporinus le fit dans un ouvrage parti-
culier, qu'il publia en 1725; Jean André Schmid,
Professeur de Chymie, dans un discours, *de Germano-
rum in anatomiam meritis;* Frédéric Boerner, dans son
ouvrage, *de vitis Medicorum & Physicorum, Tome I.*
& enfin Jean Christian Werfud Orfius fit son éloge
après sa mort par ordre du Sénat d'Helmstadt.

On ajoutera les Dissertations suivantes, à celles que nous avons déja rapportées de cet Auteur.

Diss. de rachitide. Helmstad 1725, in-4°.

Diss. de partu tredecimestri legitimo, ibid. 1727, in-4°.

Heister dit dans cette Dissertation, qu'on ne sauroit assigner un tems fixe pour l'accouchement.

Epistola de pilis, ossibus & dentibus in variis corporis humani partibus repertis. Helmstad 1746, in-4°.

Diss. de medico vulnera curante à sectione cadaveris non excludendo, ibid. 1749, in-4°.

Heister a donné une édition de l'ouvrage de Bohnius, *de renunciatione vulnerum. Amstel.* 1710, in-8°. & y a ajouté une préface; il a traduit en Allemand & a augmenté le Cours de Chirurgie de Dionis. *Aug. Vin.* 1722, in-8°.

1711. *Pag.* 493. Walther (Auguste Frédéric), Vice-
WALTHER. Chancelier de l'Université de Léipsick.

De pulsu sanguinis in duræ meningis sinu. Lipsi. 1737, in-4°.

1712. *Pag.* 499. Ludolf (Jérôme), Professeur de Méde-
LUDOLF. cine à Erford, dont nous avons rapporté quelques dissertations:

Diss. sistens incommoda placentæ à fundo uteri aberrantis. Erford 1757, in-4°.

1714. Demongé (Claude Jacques), Médecin de Stras-
DEMONGÉ. bourg, soutint sous la Présidence de Jean Sigismond Henninger.

Theses physiologicæ. Argent. 1714, in-4°.

L'Auteur y traite de la génération, & de plusieurs autres objets de physiologie.

Notter (Jean George), de Strasbourg, Médecin de cette Ville. 1714. NOTTER.

De depuratione ſanguinis per renes. Argent. 1714, in-4°.

Kupfferſchmid (Jean), Médecin de Bâle, ſoutint pour ſon Doctorat : 1715. KUPFFERSCHMID.

Diatribe medico-chirurgica de machina humana ejuſque conſervatione. Baſil. 1715, in-4°.

On y trouve diverſes remarques d'Anatomie & de Chirurgie ſur la conſolidation des plaies, &c. L'Auteur rapporte l'hiſtoire d'une fracture des os pariétaux, qui occaſionna une extravaſion de ſang entre la dure-mere & la pie-mere. Quoique le ſujet parût avoir perdu tout ſentiment, un habile Chirurgien qu'on avoit appellé appliqua le trépan, & fit une inciſion à la dure-mere, d'où il découla une grande quantité de ſang épanché ; bientôt après le ſujet recouvra le ſentiment, & fut entierement rétabli.

Weiſſer (Jean Chriſtophe), Médecin de Strasbourg. 1716. WEISSER.

Theſes medicæ miſcellaneæ inaugurales. Argent. 1715, in-4°.

L'Auteur y traite principalement de la circulation du ſang, &c.

Decaux, Médecin de Rouen dont nous avons parlé dans le Tome III. pag. 417, eſt encore Auteur de l'ouvrage ſuivant : DECAUX.

Varia philoſophica & medica. Rothomagi. 1674, in-12.

Ce Médecin y traite fort au long de la circulation du ſang, de la génération, de l'uſage des reins, & de la cauſe du mouvement des poumons dans la reſpiration. Decaux a joint à ſon ouvrage quelques obſervations Anatomiques, mais qui ne ſont point nouvelles.

Rabus (Pierre), Médecin de Leyde, a publié ſuivant M. de Haller la diſſertation ſuivante : RABUS.

De dentibus. Leidæ 1716, in-4°.

Harcourt (Longueville), eſt Auteur d'un ouvrage ſur la durée de la vie humaine. 1717. HARCOURT.

Hiſtoire de pluſieurs perſonnes qui ont vécu pluſieurs ſiecles. Bruxelles 1717, in-4°.

1717. Reling (François Antoine), Médecin d'Altdorf, soutint pour son Doctorat.

RELING.

Disp. de ganglio, 1717, in-4°.

1718. MAUCHART. *Pag.* 531. Mauchart (Burchardus David), naquit en 1696 dans le Duché de Wittemberg, de Jean David Mauchart, Docteur en Médecine: après avoir fait ses humanités & son cours de Philosophie dans sa patrie, il alla à Tubinge où il étudia la Médecine pendant cinq ans, sous Camerarius & sous les autres Professeurs qui enseignoient dans cette Université. Mauchart alla ensuite à Altdorf pour y écouter le célebre Heister, & après avoir soutenu une these sous la Présidence de ce Médecin, il reçut en 1718 le bonnet de Docteur en Médecine. Orné de ce grade, Mauchart revint dans sa patrie où il exerça la Médecine pendant l'espace de six mois sous les yeux de son pere; mais comme il vouloit encore se perfectionner dans l'étude de l'Anatomie & de la Chirurgie, il résolut de parcourir les principales Universités; il alla d'abord à Strasbourg pour y voir Jean Saltzmann qui jouissoit d'une brillante réputation; il vint ensuite à Paris où il fit connoissance avec les célebres MM. Duverney & Winslow; il se lia aussi d'amitié avec MM. Petit & Thibaut, Chirurgiens, pour s'exercer sous eux aux opérations les plus difficiles. Il suivit la pratique de M. Gerard, premier Chirurgien de la Charité, chez qui il logeoit. Après un séjour de deux ans, & avoir puisé ses principales connoissances en Chirurgie dans cette Capitale, Mauchart revint dans sa patrie pour y exercer la Médecine, & il soutint en 1722 une these sur les hernies, sous la Présidence d'Elie Camerarius, pour se faire aggréger dans le Collége de Tubinge. Mauchart étoit encore sur le point de quitter sa patrie pour faire divers voyages, excité principalement par les promesses que lui faisoient plusieurs Savans de Paris; cependant la place de Médecin de la Cour de Wittemberg, qu'il occuppoit, lui fit abandonner son projet; bien-tôt après, Zeller, Professeur de Médecine à Tubinge, lui donna sa fille en mariage. En 1726 il obtint la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie, place qu'il a remplie avec distinction jusqu'à sa mort, qui arriva le 11 Avril 1752.

Ajoutez les ouvrages suivants, à ceux que nous avons indiqués à l'article MAUCHART. 1718 MAUCHART.

Diss. de inflammatione in genere. Tubing. 1740.

De resolutione massæ sanguineæ præternaturaliter auctæ & imminutæ, ibid. 1740.

De pulsu intermittente & decrepitante, 1748.

De indole & vario usu liquoris amnii, 1748.

Oratio in D. Tayloris Angli merita famamque habita, 1750, in-4°.

Mauchart a publié plusieurs autres écrits insérés dans les Transactions Philosophiques, & dans divers Journaux.

Pag. 563. Cocchi (Antoine Célestin), célebre Professeur d'Anatomie, & Antiquaire de l'Empereur. 1710. COCCHI.

Epistolæ physico-medicæ ad clarissimos viros Lancisium & Morgagnum, 1720, 1732, in-4°.

On y trouve deux observations, l'une sur un anévrisme de la poitrine, & l'autre sur une dilatation prodigieuse de la veine-cave, remplies de remarques très intéressantes.

M. Cocchi a publié & traduit en Latin un manuscrit Grec de Chirurgie, tiré des ouvrages de Soranus & d'Oribase, sur les fractures & les luxations; il a été imprimé *à Florence*, 1754, in-fol.

Pag. 579. Stæhelin (Benoît), Professeur de Médecine à Bâle, dont nous avons rapporté quelques programmes, soutint pour son Doctorat la dissertation suivante: 1721. STÆHELIN.

De solidorum attritione & dissipatione. Basil. 1715, in-4°.

Cet Auteur s'étend fort au long sur la trituration; il mesure d'après Pitcarne la force du ventricule, &c. Selon lui les arteres sont coniques, & il déduit de ce principe plusieurs remarques relatives à la circulation du sang, &c. &c.

Pag. 586. On ajoutera que M. Lamorier envoya en 1733 à l'Académie des Sciences, un mémoire dans lequel il examine pour quoi les chevaux ne vomissent point... Il croit le pilore muni d'une valvule. LAMORIER.

Held (Gottfried). 1712. HELD.

De tempore partus. Baruth. 1722, in-4°.

Pag. 596. Benevoli (Antoine) : ajoutez l'ouvrage

1722. suivant :

BENEVOLI. *Due relazioni chirurgiche istruttive, una dell' ultima malattia del S. G. G. Panciatichi, consistente in uno absceſſo nella cavita del abdomine ; l'altra, dell' ultima malattia del S. Compaini, cagionata da un ernia assai particolare. In Fiorenze* 1750.

APINUS. Apinus (Sigiſmond Jacques).

Diss. an liceat brutorum corpora mutilare. Altorfii 1722, in-4°.

1723. Jantkius (Jean Jacques), Profeſſeur de Médecine

JANTKIUS. à Nuremberg.

Diss. de sanguificatione, 1723, in-4°.

L'Auteur s'étend fort au long ſur la ſanguification, qu'il ne croit pas ſe faire dans le foie en particulier, comme l'ont penſé pluſieurs Auteurs : *Hoc saltem asserimus, quod organum primarium non existat* (hepar), *aut prærogativam aliquam præ aliis viscеribus habeat.* Jantkius ne penſe pas non plus attribuer cette fonction au cœur ni aux poumons, mais il croit que tous ces viſceres contribuent à la ſanguification.

LOESCHER. Lœſcher (Martin Gotth.), Profeſſeur de Médecine à Wittemberg, dont nous avons rapporté quelques diſſertations :

Tentamen de novo succi nervei motu. Wittemberg. 1710, in-4°.

GAUPP. Gaupp (Jean), Médecin de Strasbourg.

Diss. med. chir. de novo membra amputandi modo. Argent. 1722, in-4°.

1725. *Pag.* 626. On ajoutera aux éditions que nous avons

VERDIER. annoncées de l'*Abrégé d'Anatomie*, qu'il a été imprimé *à Bruxelle* en 1752, in-8°. 1765, in-8°. 2 vol. & traduit en Anglois par INGRAM. *Londres* 17...., in-8°.

MARTINE. *Pag.* 636. Martine (George), célebre Médecin Ecoſſois, dont nous avons rapporté quelques ouvrages.

In Bartholomei Eustachii tabulas anatomicas Commentaria. Edimburg. 1755, in-8°.

Cet ouvrage eſt poſthume, & c'eſt M. Monro qui a déterminé les parens de l'Auteur à le rendre public ;

il étoit en effet bien digne de voir le jour. Il regne dans cet ouvrage un genre de critique admirable, & qui prouve que Martine avoit prodigieuſement lu, qu'il avoit beaucoup de juſteſſe dans l'eſprit, & qu'il jugeoit les Ecrivains ſans partialité. Martine fait pluſieurs remarques hiſtoriques ſur la vie & les travaux de Veſale, de Charles Etienne, de Jacques Sylvius, de Realdus, de Columbus, de Valverda, de Fallope, il apprécie les découvertes d'Euſtache qui ſont en grand nombre, & en corrige pluſieurs défauts; il le blâme, par exemple, de n'avoir point parlé de l'hymen, &c. Mais il donne à l'Auteur les éloges qu'il mérite pour ſes travaux ſur les nerfs; & c'eſt en examinant cette partie de l'Anatomie, ſi ſupérieurement traitée par Euſtache, que M. Martine indique les différentes découvertes qu'on y a faites; ce Chapitre ſeul eut mérité la réputation la plus brillante à l'Anatomiſte Anglois. 1725. MARTINE.

Pag. 649. Simſon (Thomas), ajoutez l'ouvrage ſuivant : SIMSON.

An inquiry how far the vital and animal actions of the more perfect animals can be accounted for independent of the brain. Edimburgh. 1742, in 8°.

Cet ouvrage eſt diviſé en cinq articles : le premier traite du mouvement muſculaire : le ſecond de la circulation du ſang; dans le quatrieme l'Auteur fait une analyſe ſuccinte du ſang, & traite des ſécrétions en général, & on lit dans le cinquieme article une deſcription du cerveau. Simſon y a ajouté un ſupplément, dans lequel il fait part de ſes réflexions touchant la ſtructure des organes des ſens. Simſon déduit de l'irritabilité du muſcle les principales cauſes de ſon mouvement; il fait pluſieurs remarques utiles ſur les nerfs & les vaiſſeaux ſanguins des muſcles. Il croit qu'il y a de l'air entre la plévre & les poumons, &c.

Pag. 654. Buchner (André Elie), célebre Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de Halles, des Académies des Curieux de la Nature, de Londres, de Berlin, & de Montpellier, a publié les diſſertations ſuivantes, qu'on pourra ajouter à celles que nous avons rapportées de cet Auteur, *pag.* 654. 1726. BUCHNER.

De natura somni. Halæ 1750, in-4°.

1726. BUCHNER. *De vulneribus cerebri non semper lethalibus*, ibid. 1750, in-4°.

De fame, ibid. 1751, in-4°.

De inflammatione oculorum à rachitide cum tuberculis in interiori palpebrarum tunica, ibid. 1751, in-4°.

De cautelis circa theoriam & curationem hæmorrhagiarum observandis, ibid. 1751, in-4°.

De trepanatione, ibid. 1752, in-4°.

De inflammatione sanguinea, ibid. 1752, in-4°.

De cataracta omni tempore deponenda, ibid. 1753, in-4°.

De uteri connexione cum mammis, ibid. 1753, in-4°.

De contusione uteri ejusque effectibus in gravida, ibid. 1753, in-4°.

De mutua uteri cum ventriculo consensione, 1753, in-4°.

De differentia sensationis & irritationis, 1755, in-4°.

De causis pulsus intermittentis, 1755, in-4°.

De schirrho mesenterii exulcerato, 1756, in-4°.

De dolorum ad partum directione naturali, 1756, in-4°.

De difficultate pariendi ex malâ conformatione pelvis, 1756, in-4°.

De vasorum ossificatione & concrescentia ut causis morborum, 1757, in-4°.

De necessaria brevi post partum secundinarum extractione, 1757, in-4°.

De vesicatorium efficaci usu, ibid. 1758, in-4°.

De fluxus menstrui ratione ad ventriculum & intestina. Halæ 1764, in-4°.

De consensu primarium viarum cum perimetro corporis humani, ibid. 1764, in-4°.

Toutes ces dissertations sont intéressantes; l'Auteur qui jouit de la réputation la mieux méritée, y rapporte plusieurs observations Chirurgicales qui sont fort curieuses.

MILHAU. Milhau, Docteur en Médecine, qui vivoit dans le dix-septieme siecle, publia l'ouvrage suivant:

Le Jansénisme de la Médecine. Besiers, 1650, in-12.

L'Auteur

L'Auteur prétend qu'il y a une nombreuse secte de Médecins Jansénistes, & le crime dont il les accuse est de ne point admettre certaines propositions d'Hippocrate & de Galien, &c. Il les blâme beaucoup de négliger l'étude de l'Anatomie & de la Chirurgie, &c. 1726. MILHAU.

Pag. 657. J'ignore si l'ouvrage sur les nefs appartient à Alexandre Monro, pere, ou au fils; plusieurs Historiens l'attribuant au premier, les autres au second Quoi qu'il en soit, il a paru en Anglois sous le titre suivant : MONRO.

Anatomy of the human bones and nervy, with an account of the reciprocal motions of the Heart, and a description of the human lacteal sacand Duct. 5 édit. Edimburgh. 1758, in-8°.

Pag. 687. Hamberger (George Erhard), Professeur de Chymie & de Pratique dans l'Université d'Iene, Médecin du Duc de Saxe, & de l'Académie des Curieux de la Nature, naquit à Iene le 21 Décembre 1697, de George Albert Hamberger, Professeur de Mathématiques & de Physique dans cette Ville. Il fit ses premieres études dans sa patrie, sous André Samuel Gesner, & apprit de son pere les Mathématiques, dont il a fait dans la suite une savante application en Médecine. Hamberger montra dès sa plus tendre jeunesse un goût décidé pour l'Anatomie; il se déroboit de la vue de ses parents pour assister aux leçons d'Anatomie de Slevogt. Cependant son pere étant mort, Hamberger abandonna l'étude des Mathématiques à laquelle il s'étoit appliqué avec succès pendant plusieurs années, & se livra entierement à la Médecine. Il étudia d'abord sous les célebres Wedelius, pere & fils, sous Fickius & Slevogt; mais comme il ne pouvoit faire que des progrès ordinaires dans l'étude de l'Anatomie, Hamberger résolut de saisir la premiere occasion qu'il trouveroit pour s'y livrer de plus près; elle ne tarda pas à se présenter : Slevogt manquant de Prevôt, il offrit à Hamberger de lui laisser préparer ses leçons; celui-ci ne refusa pas des offres si avantageuses : il s'adonna aux dissections avec la plus réguliere assiduité. Après avoir étudié la Médecine pendant quelques années, il reçut le bonnet de Docteur à 1727. HAMBERGER.

1727. HAMBERGER

Iene en 1721 ; le goût qu'on lui avoit remarqué pour instruire la jeuneſſe, le fit nommer en 1726 à la Chaire de Profeſſeur extraordinaire en Médecine, & il a rempli celle de Profeſſeur de Chymie & de Pratique, juſqu'à ſa mort qui arriva le 22 Juin 1755.

Hamberger s'étoit marié à Sophie Marguerite Wedelius, fille de Jean Adolphe Wedelius, célebre Médecin d'Iene : il a laiſſé de ce mariage ſix fils & trois filles. Outre les ouvrages que nous avons annoncés d'Hamberger, il a encore publié les ſuivants :

De venæ ſectione, quatenus motum ſanguinis mutat, contra eruditorum dubia. A l'édition de 1729 que nous avons annoncée, ajoutez que cet ouvrage a paru en 1737 & en 1747, in-4°.

De tumoribus generatim. Ienæ 1744, in-4°.

De inflammationum pathologia, ibid. 1745, in-4°.

De hæmorrhoidibus doctrina generalis, ibid. 1745.

Diſſertation ſur la méchanique des ſécrétions dans le corps humain, qui a remporté le prix au jugement de l'Académie de Bordeaux. *A Bordeaux* 1746, in-4°.

J'ai rendu compte du ſyſtême de M. Hamberger ſur les ſécrétions, en donnant l'extrait de ſa grande Phyſiologie.

De inflammationum verarum diagnoſi. Ienæ 1746, in-4°.

De hepate obſtructo multorum morborum cauſa, ibid. 1746, in-4°. *Reſpond. Joh. Chriſtoph.* Reinmann.

De ſpina ventoſa, 1746. *Reſp. Phil. Erneſt.* Maler.

De luxationibus & ſubluxationibus, Reſp. Joh. Henr. Hieronymi, ibid. 1746.

De tumore abdominis poſt partum non ceſſante, ibid. 1746.

De morte ſubitanea, omni aqua paracenteſi abdominis ſimul educta, plerumque contingente, Reſp. Frid. Buchner, ibid. 1747.

De calore humano naturali, Reſp. Adolp. Frid. Hamberger, 1749.

Pag. 690. *lig.* 33. *Munus pulſationis*, &c. liſez *unius pulſationis.*

De rigiditate fibrarum, Reſp. Joh. Gottl. Hanſch. *Ienæ* 1750, in-4°.

De nutritione, Resp. Joh. Andr. Muttwill, 1750, in-4°.

1727. HAMBERGER.

De schirro, Resp. Joh. Christoph. Paetzel, ibid. 1751, in-4°.

De fœtu in utero materno liquorem amnii deglutiente, Resp. & auct. I. F. Kessel, ibid. 1751, in-4°.

Elementa physiologiæ medicæ in usum prælectionum academicarum concinnata. Ienæ 1751, in-8°.

M. Hamberger donne dans cet ouvrage un extrait de sa Physiologie, l'on peut voir ce que j'ai dit sur cet ouvrage, Tom. IV. pag. 690.

Disp. de suffocatione, Resp. Joh. Sailler, ibid. 1753, in-4°.

De obstructione, Resp. Joh. Berun. Gottschalck, ibid. 1753, in-4°.

Ulcerum pathologia, Resp. Paul. Lanyi, ibid. 1753, in-4°.

De gangræna, ibid. 1754, in-4°.

1728. SCHREIBER.

Tom. V. pag. 14. Schreiber (Jean Frédéric), dont nous avons déja parlé, naquit le 26 Mai 1705 à Konigsberg, de Michel Schreiber, Docteur en Théologie. Après avoir fait dans sa patrie son cours de Philosophie, il alla en 1726 à Francfort-sur-l'Oder, & de là à Léipsick; mais il fit un court séjour dans ces Villes. La réputation du célebre Boerhaave l'attira à Leyde, & il y prit le bonnet de Docteur en Médecine en 1728; bientôt après l'Empereur de Russie ayant besoin de six Médecins pour ses Armées, Schreiber fut du nombre de ceux qu'on choisit; l'Académie de Petersbourg connoissant son mérite l'admit parmi ses membres, & Schreiber en a rempli les devoirs jusqu'à sa mort, qui l'enleva le 28 Janvier 1760.

Kurze doch zulangliche Anweisung zur Erkenntniss und. Cur der vornehmsten Krankeiten des menschlichen leibes, doch vornehmlich in absicht auf erwachsene Mannspersonen, &c. Leipzig. 1756, in-8°.

On trouve à la tête de cet ouvrage des principes généraux sur la Chirurgie; Schreiber décrit ensuite avec beaucoup de détail les maladies externes.

Almagestum medicum, introductio phisiologiæ medicæ, pars prima, Lipsi. & Vienna 1757, in-4°.

1728. SCHREIBER. Schreiber décrit l'irritabilité de la fibre presque de la même maniere que M. de Haller ; il tâche de concilier les avis différents des Anatomistes sur le mouvement de la mâchoire inférieure ; il ne croit pas que les côtes s'éloignent lorsqu'elles se relevent : ses recherches sur la nature du sang sont très étendues ; il adopte l'opinion de Leevenhoeck touchant la composition du globule du sang en six globules de sérosité, & ceux-ci en trente-six globules de lymphe ; & il blâme M. de Senac d'avoir eu une opinion contraire. Schreiber admet l'existence du fer dans le sang ; on y trouve plusieurs remarques particulieres sur le mouvement du cœur & des vaisseaux, sur celui du cerveau, &c. Et bien loin d'admettre le système de M. Ferrein sur la voix, il dit qu'avant d'être admises, les expériences doivent être scrupuleusement réitérées.

Schreiber est Auteur de plusieurs bonnes observations d'Anatomie, insérées dans les Actes de Petersbourg : il a traduit de l'Anglois en Latin l'ouvrage de Douglas sur la Myologie, & y a ajouté une préface ; & celui de Clopton Havers sur l'Ostéologie.

1729. WEISS. *Pag.* 21 Weiss (Jean Nicolas), Professeur d'Anatomie, de Chirurgie & de Théorie.

Disp. quod alia sensatio alium motum inferat. Altorf 1756, in-4°.

1730. DAVIE. Davie (Raphael), Médecin de Strasbourg.

Disp. in qua ventriculi actio juxta triturationis systema ventilatur. Argent. 1730, in-4°.

1731. BERGEN. *Pag.* 49. Bergen (Charles Auguste de), célebre Médecin, naquit le 11 Août 1714 à Francfort-sur-l'Oder, de Jean George Bergen, Professeur en Médecine dans l'Université de cette Ville. Après avoir fait ses premieres études dans sa patrie, Bergen se livra à la Médecine ; il alla à Leyde pour y entendre les célebres Boerhaave & Albinus ; il vint à Paris où il s'appliqua à la pratique de la Chirurgie ; il se rendit à Strasbourg pour y voir Salzmann & Nicolai ; il parcourut ensuite les principales Villes d'Allemagne, & se rendit à Francfort sa patrie où il prit le bonnet de Docteur en Médecine en 1731 ; il fut nommé en 1732 Professeur extraordinaire, & en 1738 à la

Chaire de Profeſſeur ordinaire d'Anatomie & de Botanique, vacante par la mort de ſon pere; enfin il prit en 1744 la Chaire de Thérapeutique & de Pathologie qu'occupoit Goelicke ſon Maître. Bergen remplit toutes ſes places avec beaucoup de diſtinction juſqu'à ſa mort, qui arriva le 7 Octobre 1760. Bergen s'eſt beaucoup occupé de l'Anatomie, & a publié de très bons ouvrages ſur cette partie : on ajoutera les ſuivants à ceux que nous avons déja annoncés. 1731. BERGEN.

Diſſ. de palpitatione cordis, Reſp. L. D. Hermann. Francof. 1740, in-4°.

De inflammatione ſanguinea ex principiis anatomicis & mechanicis deducta, Reſp. J. F. de Haaſe, ibid. 1741, in 4°.

De pilorum præternaturali generatione, & piloſis tumoribus, Reſp. C. C. Wiel, ibid. 1745, in-4°.

De lethalitate vulnerum hepatis, Reſp. R. F. Riedel, ibid. 1753, in-4°.

De nyctalopia ſeu viſu nocturno, 1754, in-4°.

Pag. 57. Leproti (Antoine), Médecin, &c. ajoutez qu'il a communiqué à la Société Royale des Sciences de Londres l'obſervation ſuivante : LEPROTI.

Sur une femme qui a rendu une groſſe pierre par les voies urinaires. Tranſact. Phil. 1743, n°. 468.

Pag. 78. Stock (Jean Chriſtian). 1732. STOCK.

Progr. partus difficilis ex brachio primum ex utero prodeunte, & delirii, à medicamenti partum provocantis abuſu originem habentis, curationem ſiſtens. Iena 1757, in-4°.

Ibid. lig. 25. Wereden (Otto Juſt.). WEREDEN.

Unterricht vom chirurgiſchen Feldkaſten. Hamburg. 1757, in-8°.

Pag. 77. Ferrein (Antoine), célébre Anatomiſte : ajoutez qu'il a publié dans le volume des Mémoires de l'Académie des Sciences 1767 qui vient de paroître : FERREIN.

Mémoire ſur le véritable ſexe de ceux qu'on appelle hermaphrodites.

M Ferrein parle dans ce mémoire de deux femmes dont le clitoris étoit ſi prolongé & ſi gros, qu'il avoit le volume de la verge virile ; au-deſſous de ce clitoris

paroiſſoit l'ouverture de l'uretre, &c. M. Ferrein fait
1732. pluſieurs intéreſſantes remarques ſur les prétendus
hermaphrodites, & il croit que les deux ſujets qu'il
FERREIN. a vu étoient femelles. Il termine ſon mémoire par un
paradoxe qui pourroit, dit-il, paroître bien ſingulier.

C'eſt que s'il ſuffiſoit pour être hermaphrodite ou pour réunir les deux ſexes, d'avoir une verge apparente comme celle de l'homme, jointe aux parties du ſexe feminin; il n'y auroit jamais eu de femme qui n'eût été hermaphrodite, au moins pendant quelques mois. M. Ferrein dit avoir obſervé que dans les premiers mois de la groſſeſſe tous les embrions femelles ont une verge attachée aux os pubis, ſaillante & figurée à-peu-près comme celle des mâles; enſorte que ceux qui les voient ſans être au fait de l'Anatomie, les prennent pour tels; c'eſt ce que M. Ferrein dit avoir vu arriver plus d'une fois: » chacun peut ſe » rappeller, continue M. Ferrein, que s'il a entendu » parler d'avortons de trois à quatre mois, ce ſont » preſque toujours, dit-on, des mâles, & rarement » des femelles, dont la mere s'eſt bleſſée; ils paroiſ- » ſent tels en effet au premier coup d'œil..... Mais » qu'on examine de près les uns & les autres, on » verra que le titre d'hermaphrodites ne convient pas » mieux aux derniers qu'aux premiers; la ſeule diffé- » rence un peu frappante qu'on trouvera, c'eſt que » dans les embrions femelles, la partie des nymphes » qui s'attache en-deſſous à la petite verge eſt fort » ſaillante », au lieu qu'elle l'étoit très peu dans les ſujets dont parle M. Ferrein dans ſon mémoire.

1733. *Pag.* 90. Paſſavant (Claude), que nous avions
PASSAVANT. confondu avec *Daniel*, d'après Tarin & les Auteurs de la table du *Methodus ſtudendi* d'Haller, a compoſé la premiere diſſertation que nous avions attribuée à Daniel; il avoit auſſi publié pour ſon Doctorat la theſe ſuivante:

Diſſ. de perforatione calvariæ. Baſil. 1705, in-4°.

PORTER- *Pag.* 92. Porterfield (Guillaume), Médecin d'E-
FIELD. dimbourg dont nous avons annoncé quelques mémoires ſur les mouvements des yeux, a écrit ſur la même matiere l'ouvrage ſuivant:

A treatiſe on the eye, the manner and phœnomena of viſion. London 1759, in-8°. 2 vol. 1733.

Cet ouvrage eſt le fruit de l'obſervation : Poterfield y conſidere l'œil dans l'état ſain, & promet un autre Traité dans lequel il examinera les maladies des yeux ; comme cet Auteur répéte ici ce qu'il a dit dans ſes mémoires ſur les yeux, dont nous avons parlé fort au long, nous nous diſpenſerons de donner un extrait de cet ouvrage. PORTERFIELD.

Pag. 96. *lig.* 37. Barry (Edouard), Profeſſeur de Phyſique dans l'Univerſité de Dublin, &c. & dont j'ai rapporté quelques obſervations, eſt Auteur de l'ouvrage ſuivant : BARRY.

A treatiſe on a conſomption of the lungs, with a previous account of nutrition and of the ſtructure and uſe of the lungs. Lond. 1727, in-8°. 1759, in-8°.

Barry y donne une deſcription aſſez détaillée des poumons, & y traite de la digeſtion, de la ſanguification, &c. Il m'a paru par l'ample extrait qu'on en donne dans les Journaux de Léipſick (*a*), que cet Auteur étoit plus partiſan des explications que des expériences ; cependant la deſcription de la pthiſie peut être conſultée avec avantage.

Pag. 107. Atckins (Jean), l'ouvrage que nous avons annoncé de cet Auteur a été imprimé *à Londres* en 1758, in-8°. 1734. ATCKINS.

Pag. 98. Gunzius (Juſtus Godefroi), célebre Médecin dont nous avons rapporté pluſieurs ouvrages, naquit le premier Mars 1714 à Kanigſtein, petite Ville d'Allemagne, dans l'Electorat de Saxe, de Godefroi Gunzius, Miniſtre Luthérien, & de Marie Magdeleine, qui lui donnerent une bonne éducation. Le jeune Gunzius montra un goût ſingulier pour les Sciences ; il fit ſes premieres études dans ſa patrie, & alla enſuite à Gorlitz où il fit ſes humanités & ſon cours de Philoſophie. En 1733 Gunzius alla à Léipſick pour y étudier en Médecine ; il lia une étroite amitié avec les Profeſſeurs de cette Univerſité, ſur-tout avec Platner & Hebenſtreit : quoiqu'il GUNZIUS.

(*a*) Commentarii de rebus in ſcientia naturali & medicina geſtis, vol. IX. pag. 506.

ne fût encore qu'Etudiant, Gunzius fut envoyé en
1734. 1736 pour visiter quelques bains du pays; il revint la même année à Léipsick, & y fut reçu Bachelier en
GUNZIUS. Médecine; enfin en 1738 il prit le bonnet de Docteur, & soutint pour cela une these *de oscitatione*, sous la Présidence de Walther; il en avoit soutenu une autre en 1734, *de mammarum fabrica*, qui lui avoit fait beaucoup d'honneur.

Des talents si précoces méritèrent à Gunzius une des plus brillantes réputations : elle parvint à l'Electeur de Saxe; ce Prince qui aimoit à récompenser le mérite, charmé des bonnes qualités de Gunzius, le nomma Professeur extraordinaire d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Université de Léipsick; cependant Gunzius voulant encore s'instruire, demanda la permission de voyager, ce qui lui fut accordé : il parcourut donc plusieurs Villes d'Allemagne, & visita les Savans qui y étoient; il alla à Strasbourg & vint de là à Paris, où il se perfectionna dans l'Anatomie & la Chirurgie; il étudia sous MM. Hunault & Bertin : Gunzius leur témoigna sa reconnoissance dans un ouvrage *de arteria maxillari interna*; il apprit aussi la Chirurgie sous MM. le Dran, Guerin, Yves, &c Après avoir acquis beaucoup de connoissances dans l'Anatomie & la Chirurgie, Gunzius quitta Paris; il alla en Hollande pour y entendre les célebres Albinus & Swieten, il eut voulu entendre plus long-tems ces grands Maîtres, mais la mort de son pere le rappella dans sa patrie; il revint en 1739 à Léipsick pour s'y fixer, & il y enseigna avec beaucoup de célébrité. En 1744 l'Académie Royale des Sciences de Paris le mit au nombre de ses Correspondans, & bientôt après à celui d'Associé Etranger. En 1746 il fut reçu de l'Académie de Rouen, & ensuite de celle de Suede Après la mort de Walther & de Platner, Gunzius fut nommé Professeur en titre; mais il ne garda pas long-tems cette place : l'Electeur de Saxe étant malade, Gunzius fut appellé en 1750 à Dresde pour veiller à sa santé, & il fut nommé son premier Médecin, & Directeur du Collége de Médecine de Dresde; mais Gunzius jouit peu long-tems de tous

ces honneurs : il tomba malade & mourut le 22 Juillet 1754, âgé seulement de quarante ans, trois mois, trois semaines, & un jour. 1734.

En 1745 Gunzius communiqua à l'Académie Royale des Sciences de Paris un mémoire : GUNZIUS.

Observations anatomiques. Mémoires des Savans Etrangers, Tom. I. pag. 283.

Ces Observations roulent sur divers objets : l'Auteur y donne une nouvelle description de la glande thyroïde, qu'il dit être composée de divers corps glanduleux. Gunzius donne une exacte description du cartilage cricoïde, celle des muscles sterno-hyoïdiens, sterno-thyroïdiens, stilo-thyroïdiens, digastriques, mylo-hyoïdiens, crico-thyroïdiens, thyro pharingiens, crico pharyngiens, &c. Ce célebre Anatomistes fait observer que les capacités du corps sont divisées en deux parties par une cloison intermédiaire, &c. Il a vu les veines pulmonaires se communiquer avec les veines bronchiales, & une transposition des visceres, &c.

Pag. 112. Kaltschmid (Charles Frédéric), célebre Professeur d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique dans l'Université d'Iene, de l'Académie des Curieux de la Nature, &c. a encore publié les Dissertations suivantes : 1745. KALTSCHMID

Diss. de virginitate, Resp. Joh. Benj. Ross. *Ienæ* 1750, in-4°.

De partu cæsareo, Resp. eod. Ienæ 1750.

De sanguinis in venam portarum ingesti vera natura, ibid. 1751, in-4°.

Progr. de hernia incarcerata exulcerata cum vesica, ita ut faces & urina ex rupto perinæo profluerent, ægro per 17 *annos conservato*, ibid. 1751, in-4°.

De variis præternaturalibus in sectione cadaveris inventis, ibid. 1731, in-4°.

Progr. de casu partus difficilis, ubi infanticidium licitum est, 1751, in-4°.

De experimento pulmonum infantis aquæ injectorum, adjecta observ. de dextro infantis lobo aquæ immisso supernatante, sinistro fundum petente, ibid. 1751, in-4°.

De signis graviditatis certis, ibid. 1752, in-4°.

1735. *Progr. de perverso in investigandis vulneribus specil-*
KALTSCHMID *lorum usu*, ibid. 1752, in-4°.

De partu legitimo, ibid. 1752, in-4°.

Progr. de nervis opticis in cadavere latis, inventis à compressione per undas facta, causa ante mortem subsecutæ guttæ serenæ, ibid. 1752, in-4°.

Progr. de necessitate exsecandi fœtum ex gravida mortua, ibid. 1752, in-4°.

Diss. de via chyli ab intestinis ad sanguinem, *Resp. Lebrecht. Christ. Daniel* Mittelhauser, ibid. 1752, in-4°.

Progr. de tumore schirrhoso trium cum quadrante librarum glandulæ parotidis extirpato, ibid. 1752, in-4°.

Diss. de bilis interno & externo usu medico, *Resp. Joh. Frider.* Hufeland, ibid. 1752, in-4°.

Progr. de raro coalitu hepatis & lienis in cadavere invento, 1752, in-4°.

Progr. de vulnere capitis à chirurgo intempestive consolidato, fissura cranii neglecta, & trepanatione feliciter instituta, detecta, ibid. 1754, in-4°.

Progr. de vulnere vasorum intercostalium non lethali, ibid. 1754, in-4°.

De uno rene in cadavere invento, ibid. 1755, in-4°.

De raro spinæ ventosæ casu, ibid. 1755, in-4°.

De necessaria fœtus in omni partu præternaturali, quæ a situ fœtus vitiato dependet, versione, cum suis cautelis, 1756, in-4°.

De methodo hæmorrhagias vulnerum sistendi optima, 1756, in-4°.

Progr. de ægro inflammatione ventriculi demortuo; calculis post mortem renum & vesiculæ fellæ raræ magnitudinis & figuræ per sectionem detectis, ibid. 1757, in-4°.

Diss. sistens casum de hæmorrhoidibus cæcis vesicæ mutatis, 1757, in-4°.

De necessaria post paracentesim abdominis deligatione, 1757, in-4°.

De secretionibus, ibid. 1767, in-4°.

Le nombre de ces Dissertations est trop considéra-

ble pour que je puisse en donner un extrait particulier ; elles sont toutes intéressantes & dignes de la réputation que l'Auteur s'est acquise dans la Médecine. 1736.

BOHEMER.

Pag. 121. Bohemer (Phil. Adolphe), célebre Médecin dont nous avons parlé :

Observationum anatomicarum fasciculus notabilia circa uterum humanum continens. Halæ 1752, in fol.

Cet ouvrage contient le détail de plusieurs observations d'Anatomie : l'Auteur a trouvé des sujets qui n'avoient que dix côtes, & d'autres qui en avoient quatorze ; il a cherché envain les muscles stilogloſſes dans plusieurs sujets, tandis que dans d'autres il a trouvé le stilo-pharingien double, ainsi que le muscle du marteau ; il a vu le canal thorachique s'ouvrir dans la veine sous-claviere droite, les veines pulmonaires & bronchiques communiquer avec des rameaux de l'azigos. Bohemer parle d'un sujet dont le pancréas avoit un double conduit Il fait plusieurs observations sur la structure des glandes bronchiques, & sur diverses maladies de l'utérus dont on lira vraisemblablement le détail dans l'ouvrage avec beaucoup de satisfaction, &c.

Observationum fasciculus alter circa uterum humanum, cum figuris ad vivum expressis. Halæ 1756, in-fol.

Les ouvrages de M. Bohemer répondent à la haute réputation dont leur Auteur a joui ; celui-ci est rempli d'observations Anatomico-médicinales très intéressantes, & qui portent toutes un air de vérité, qui prouve combien cet Anatomiste en faisoit cas. Il a vu le grand pectoral fournissant un faisceau musculeux qui communiquoit avec le brachial interne, une excrescence fongueuse sur le corps calleux, dans le cadavre d'un homme mort de violentes convulsions, des reins d'un volume prodigieux ou extrêmement petits, des spina bifida, &c. M. Bohemer parle de concrétions calculeuses qu'il a trouvées dans la cavité de la matrice ou dans quelques autres de ses parties, & il fait part de ses remarques sur cette cruelle maladie: voyez un mémoire que M. Louis a écrit sur cet objet. Il a trouvé de faux germes dans les trompes de Fallope.

Cet habile Médecin décrit dans le même ouvrage
1736. une tumeur enkiſtée remplie d'une liqueur glaireuſe
BOHEMER. très viſqueuſe, qui avoit ſon ſiege au fond de l'utérus ; il donne l'hiſtoire d'un fœtus monſtrueux à deux corps, d'une femme qui avoit l'utérus diviſée en deux parties, avec deux vagins, & on lit dans cet ouvrage d'importantes obſervations ſur les vaiſſeaux de l'utérus, dont il a trouvé l'orifice entierement oblitéré dans pluſieurs ſujets ; enfin M. Bohemer parle d'une chûte de matrice accompagnée de pluſieurs accidents.

1737. KNIPHOF. *Pag.* 127. Kniphof (Jean Jérôme) : ajoutez qu'il eſt Profeſſeur d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique dans l'Univerſité d'Erford, Membre & Bibliothécaire de l'Académie des Curieux de la Nature. On peut joindre à l'ouvrage que nous avons déja annoncé les Diſſertations ſuivantes, qui ſont très ſavantes :

Diſſ. de ſectione venæ mediana nonnumquam periculoſa. Erford 1752, in-4°.

Diſſ. de capite coniformi fœtus partum facilitante, Reſp. Aug. Gottf. Gravel, ibid. 1752, in-4°.

De compreſſione, ibid. 1754, in-4°.

HEBENSTREIT. *Pag.* 127. Hebenſtreit (Jean Erneſt), Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de Léipſick, Doyen du Collége des Médecins, de l'Académie des Curieux de la Nature, & de celle des Sciences de Marſeille, dont nous avons déja rapporté pluſieurs ouvrages, naquit le 15 Janvier 1702 à Neuſtadt, petite Ville du Marquiſat de Miſnie, de Jean David Hebenſtreit, Miniſtre de l'Egliſe, qui lui apprit les premiers élémens des Langues Grecques & Latines. Le jeune Hebenſtreit montra dès ſon enfance des talents ſupérieurs pour les humanités ; mais ſur-tout pour la Poéſie dont il s'occupa dans la ſuite avec ſuccès. En 1721 il alla à Léipſick pour y trouver des ſecours qu'il ne pouvoit pas attendre de ſa famille, & ſe lia d'amitié avec les célebres Rivinus & Heucher. En 1730 il prit dans cette Ville le Bonnet de Docteur en Médecine : après avoir fait divers voyages dans les principales Villes d'Allemagne, de Suiſſe & de France, Hebenſtreit revint à Léipſick, & y fut fait en 1735 Profeſſeur de Phyſiologie par la mort d'Ettmuller, & il occupa dans la ſuite les Chaires d'Anatomie & de Chirurgie, de

Pathologie par la mort de Platner, & de Thérapeutique par celle de Walther. Hebenſtreit remplit ces places avec beaucoup de diſtinction juſqu'à ſa mort, qui arriva le 5 Décembre 1757 : on peut ajouter les ouvrages ſuivants à ceux que nous avons déja rapportés de cet Auteur. 1737. HEBENSTREIT.

Progr. de organis piſcium externis. Lipſ. 1733, in-4°.

De venis corporis humani, ibid. 1740, in-4°.

De fœtu vegetabili, ibid. 1747, in-4°.

De homine ſano & ægro carmen ſiſtens phyſiologiam. &c. Lipſ. 1753, in-8°.

L'Auteur y donne une deſcription de divers âges de la vie, en vers hexametres qui nous ont paru très bien faits.

De læſionibus ex diſpoſitione vulnerati morboſa lethiferis, ibid. 1755, in-4°.

Pag. 136. Diſdier (François Michel), Chirurgien : ajoutez l'ouvrage ſuivant : DISDIER.

Expoſition exacte, ou tableaux anatomiques, &c. *Paris* 1758, in-fol.

On y trouve pluſieurs remarques concernant les accouchements & les hernies.

Pag. 138. Brendel (Jean Gottfroid) : ajoutez à ſon hiſtoire les ouvrages ſuivants : 1738. BRENDEL.

Progr. de calculi veſicæ urinalis & renum natalibus. Gotting. 1751, in-4°.

De herniarum natalibus, ibid. 1751, in-4°.

Obſervationum chirurgicarum tetras. Reſp. Erneſt. Gottlob. Schmidt, ibid. 1751, in-4°.

Progr. de fabrica oculi in fœtibus abortivis obſervata, ibid. 1752, in-4°.

Diſſ. ſiſtens experimenta circa ſubmerſos in animalibus reſtituta, ibid. 1753, in-4°. & 1754, in-4°.

De abſceſſibus per materiam & nervos, ibid, 1555, in-4°.

De ſpaſmo maxillæ inferioris, 1755, in-4°.

Pag. 149. Kaau Boerhaave (Abraham), célebre Profeſſeur de Phyſiologie à Petersbourg, a encore publié : KAAU.

Hiſtoria anatomica infantis, cujus pars corporis inferior monſtroſa. Petropoli 1754, in-4°. *Cum fig.*

Historia altera anatomica infantis, &c. ibid. 1757, in-4°.

1738.

KAAU. Ce célebre Médecin y fait part des observations, que lui ont fournies deux enfants monstrueux; elles sont toutes curieuses & intéressantes.

OTTMAN. Ottman (Isaac), Médecin de Strasbourg.

De secretionis atque excretionis necessitate, &c, Argent. 1738, in-4°.

SACHS. Sachs (François Géorge), Médecin de Strasbourg, soutint sous la Présidence d'Eisemann.

Theses medicæ miscellaneæ. Argent. 1738, in-4°.

L'Auteur y traite de la respiration, de la digestion, &c. Il donne la description de quelques parties, comme des poumons, du cœur, du péricarde, &c. mais qui sont empruntées de M. Winslow.

1739. THÉBÉSIUS. Thébésius (Jean Ehren Fried), Docteur en Médecine, de l'Académie des Curieux de la Nature, naquit à Hirschberg le 5 Décembre 1717, de Adam Christian Thébésius, Docteur en Médecine; après avoir fait ses humanités dans sa patrie, Thébésius alla à Léipsick pour y étudier la Médecine, il y suivit les leçons des célebres Professeurs, Wather, Platner, Hebenstreit, Quelmalz & Ludwig. Il reçut en 1739 le Bonnet de Docteur; orné de ce grade, Thébésius entreprit divers voyages: après avoir parcouru plusieurs Villes d'Allemagne, il alla à Strasbourg & vint ensuite à Paris, d'où il passa en Hollande pour y voir les Professeurs des plus célebres Universités; enfin il revint dans sa patrie où il se fit aggréger au Collége des Médecins, & y mourut en 1758 âgé de 40 ans.

De natura sanguinis. Lipsiæ 1739.

L'Auteur a soutenu cette these sous la Présidence du célebre Ludwig.

D. EHREN FRIED THEBESII *dy Konib. Preuss. glogavisschen collegii medici & sanitatis adjuncti, und Creyss-und stadt-physici zu Hirschberg, Hebbammen kunkunst. mit Kupfern. Hirschberg und lietgnitz; bey David Siegert*, 1756, in-8°.

C'est un précis sur l'art des accouchements dont les Auteurs du Journal de Léipsick font grand cas; il nous apprennent que Thébésius y donne une courte

mais bonne description des parties de la génération de la femme & du fœtus ; qu'il y décrit les signes de la grossesse, en détaille les maladies & en indique le traitement ; & qu'il y expose les différentes manœuvres qu'il convient d'employer. Thébésius ne croit pas que les taches & les tumeurs que les enfants portent en naissant, soient l'effet de l'imagination dépravée de la mere, &c. &c. 1739. THÉBÉSIUS.

Thébésius a publié plusieurs Mémoires intéressants dans les Actes de l'Académie des Curieux de la Nature ; il rapporte l'exemple d'une superfétation, & d'un enfant venu à sept mois, qui vécut plus de cinq ans. Thébésius y fixe le tems de l'accouchement, & y indique différens remédes pour prévenir l'avortement, &c. &c.

Pag. 157. Huber (Jean Jacques), Docteur en Médecine, célebre Professeur d'Anatomie & de Chirurgie, Conseiller Aulique du Landgrave de Hesse, de la Société Royale de Londres, de l'Académie des Curieux de la Nature dont nous avons déja parlé : ajoutez qu'il est l'Auteur du Mémoire suivant : HUBER.

Observationes anatomicæ. Acta Helvetica, 1758, Tom. III. pag. 249.

Cet Auteur croit avoir découvert les muscles souscruraux connus par Dupré, & décrits par Albinus : il leur accorde l'usage de soulever la capsule du genou, & il croit que le muscle plantaire ne doit point être placé parmi les extenseurs du pied, mais qu'il doit être regardé comme un modérateur de la capsule du tendon d'Achille.

Ses remarques Anatomiques sont très intéressantes, & prouvent le goût exquis de leur Auteur pour l'observation : Huber trouva en ouvrant le cadavre d'une personne morte de pthisie des corps glanduleux dans le cerveau, d'une couleur & d'une structure presque semblable aux glandes bronchiques, qui étoient altérées dans ce sujet. Huber croit que la cavité du septum lucidum est en général plus constante que l'on ne se l'imagine ; il l'a placée parmi les ventricules du cerveau. Cet habile Médecin communique ses observations sur la véritable position de la plevre, ou pour mieux dire des plevres ; car il en admet deux

dont il donne une description curieuse & que je crois
1739. très exacte. En examinant le diaphragme d'une fille
HUBER. de dix ans, cet Anatomiste vit le trou qui donne passage à la veine-cave, double, quoiqu'il soit ordinairement simple. Huber joint à ces observations Anatomiques celles qu'il a faites touchant les vaisseaux des reins, & elles méritent d'être consultées.

LUDWIG. *Pag.* 161. Ludwig, célebre Professeur de Léipsick, a publié nombre de dissertations intéressantes, que nous n'avons pu nous procurer; nous ajouterons seulement les suivantes :

Progr. monita de exscindendis tumoribus tunica inclusis, sistens. Lipsi. 1758, in-4°.

De abscessu latente, ibid. 1758, in-4°. & en François dans la Collection de piéces sur la Chirurgie & l'Anatomie, par M. Simon, Tom. II. pag. 93.

Progr. quo observationem, quæ viam bilis cystica declarat, proponit. Lipsi. 1758, in 4°. & en François, ibid. Tom. III. pag 146.

Ludwig trouva dans le cadavre d'une femme maigre la véficule du fiel au moins trois fois plus grosse que dans l'état naturel ; elle couvroit une partie du duodenum, & une grande partie du colon, &c. Ce Médecin croit que la bile reflue dans la véficule du conduit hépatique par le canal cystique.

Il prétend que la bile portée du conduit hépatique au canal cholidoque, rentre dans le canal cystique quand l'orifice du canal cholidoque qui s'ouvre dans le duodenum ne laisse rien passer, ou n'en laisse entrer qu'une très petite quantité, &c.

Disp. de ætâ ossium nutritione Lipsi. 1759, in-4°.

L'Auteur rapporte une observation sur un ramollissement des os, à peu près semblable à celui qu'éprouva la femme Supiot, il y a joint plusieurs bonnes remarques sur le ramollissement des os.

1740. *Pag.* 221. Demours (Pierre), célebre Oculiste,
DEMOURS &c. ajoutez que ses excellentes observations sur les yeux & sur l'Histoire Naturelle, & sa traduction des *Essais de Médecine de la Société d'Edimbourg*, ont été traduites en Italien, & imprimées *à Venise* en 1751, in-8°.

BERTIN. *Pag.* 242. On ajoutera à l'article Bertin.

Conséquences

Conſéquences relatives à la pratique, déduites de la ſtructure des os pariétaux. Journal de Médecine 1756, mois de Juillet, Tom. II. 1740. BERTIN.

Suivant M. Bertin les os pariétaux ſont plus facilement fracturés que les autres os du crâne, & cela par des raiſons que M. Bertin détaille fort au long; il ſe forme à la ſuite des fractures de ces os, comme dans les autres, un épanchement de ſang ſur le cerveau, mais ils ne produiſent de fâcheux ſymptomes que quelques jours, après &c. &c. M Bertin cite des obſervations de M. Hunauld ſon maître, analogues au ſujet qu'il traite, &c.

Pag. 249. Fabricius (Philippe Conrad): ajoutez les ouvrages ſuivants : 1741. FABRICIUS.

Progr. ſiſtens obſervationes anatomicas in tribus adaveribus factas. Helmſt. 1750, in-4°.

Diſſ. de præcipuis cautionibus in ſectionibus & perquiſitionibus cadaverum humanorum pro uſu Fori obſervandis, ibid. 1750, in-4°.

Progr. curatio juvenis prægrandi effuſione puris in abdomine laborantis, ibid. 1750, in-4°.

Diſſ. de lethalitate vulnerum ventriculi, ſecundùm principia anatomica & medica expenſa, ibid. 1751, in-4°.

Progr. ſiſtens nonnullas obſervationes anatomicas, ibid. 1751, in-4°.

Proluſio anatomica dubia quædam circa novum ſyſtema evolutionis vaſorum cutaneorum naturalis, &c. ſibi enata exponens, ibid. 1751, in-4°.

Obſervationes anatomicæ, ibid. 1753, in-4°.

Diſſ. ſiſtens genuinam calculi renalis geneſin, 1753, in-4°.

De motibus convulſivis, Reſp. & auctore Schobelt, ibid. 1763, in-4°.

On trouve dans cette diſſertation pluſieurs remarques Phyſiologiques ſur la moëlle épiniere; les autres theſes que nous venons de rapporter ſont auſſi fort curieuſes.

Alary (M.), Maître en Chirurgie à Verſailles, Chirurgien en Chef de l'Hôpital de la Charité de la même Ville, & Aſſocié de l'Académie de Chirurgie, eſt l'Auteur d'une diſſertation qui a remporté le prix 1742. ALARY.

proposé par l'Académie Royale de Chirurgie pour
1742. l'année 1742.

Déterminer les différentes especes de répercussifs, leur maniere d'agir, & l'usage qu'on en doit faire dans les différentes maladies Chirurgicales, 1742.

KULBEL. Kulbel (Jean Adam), Médecin du Roi de Pologne, a aussi concouru pour le même prix par la dissertation suivante,

Propositæ de remediis repellentibus quæstionis solutio, 1742

Le Mémoire de cet Auteur se trouve en Latin & en François, avec celui de M. Alary, dans le premier volume des piéces qui ont concouru pour le prix de l'Académie Royale de Chirurgie.

SIEGWART. *Pag.* 279. Siegwart (Georges Frédéric), célebre Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Université de Tubinge; on ajoutera à l'Histoire que nous avons donnée de ce Médecin, les Dissertations suivantes:

Diss. inaug. Systens novas observationes de infarctibus venarum abdominalium internarum eorumque resolutione per enemata potissimum instituenda. Tubingæ 1754, in-4°.

Diss. Cor humanum, veri hominis antlia, hydraulica, pressoria, methodo analytica-systematica summatim delineatum. Resp. David Mauchard. Ibid 1755, in-4°.

Diss. Antagonismus fibrarum cordis humani musculosarum. Ibid. 1755, in-4°.

De hæmorrhagia inteſtino hepatica.... vulgo neglecta. Ibid. 1758, in 4°.

Conspectus pathologiæ, physiologiæ, anthropologiæ 1759, in-4°.

Cystotomia lateralis Moreaviana nova eademque receptis longè præstantior quia omnino tutior Resp. & Auctore Carol. Lud. Frid. Breyer. *Tubingæ* 1762, in-4°. & dans un Recueil de Theses *Roterodami* 1769, in-4°.

Cette Dissertation est fort intéressante: l'Auteur, après avoir exposé les différentes méthodes qu'on a proposées pour l'opération de la taille, décrit celle que M. Moreau habile Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, pratique avec succès, & il lui accorde la supériorité sur toutes les autres. L'Auteur a donné une longue description & une figure des instrumens dont se

sert M. Moreau pour l'opération de la taille : la méthode de ce Chirurgien a du rapport avec celle de Cheselden, quoiqu'elle en differe en plusieurs points. 1743.

Pontier (M.), Maître en Chirurgie à Aix en Provence, est Auteur d'un mémoire qui a remporté le prix proposé par l'Académie Royale de Chirurgie. PONTIER.

Distinguer les différentes especes de résolutifs, expliquer leur maniere d'agir, & déterminer l'usage qu'on en doit faire dans les différentes maladies Chirurgicales ?

Cette dissertation contient des préceptes judicieux, & est bien digne du jugement qu'en a porté l'Académie Royale de Chirurgie.

Hugon (M.), le fils, Maître en Chirurgie à Arles en Provence, de l'Académie des Beaux Arts de Lyon, &c. a aussi publié un mémoire qui a concouru pour le même prix, dans lequel ce Chirurgien explique la maniere dont les résolutifs agissent, & il détermine leur usage dans les maladies Chirurgicales, &c. HUGON.

Page 314. Nous connoissons enfin, par l'ouvrage de M. Arnaud sur les hernies, les recherches de M. Guillaume Hunter sur la hernie de naissance : ce célebre Anatomiste naquit à Kilbride dans la Province de Clydesdale, obtint le bonnet de Docteur en Médecine dans l'Université de Glascow, & devint Licencié du Collége des Médecins de Londres ; après des Etudes suivies en Angleterre & en France, il se fit recevoir Chirurgien à Londres en 1747, deux ans après il parcourut la Hollande & la France, pour y visiter les Savans, & en 1750, il se fit aggréger au Collége des Médecins de Londres en vertu du Diplôme qu'il avoit reçu de l'Université de Glascow. Son goût décidé pour l'Anatomie l'attira vers cette Etude : il s'occupa à diverses préparations anatomiques dont il a si fort accru le nombre & qui sont si belles & si singulieres, qu'il a aujourd'hui le plus riche Cabinet d'Anatomie de l'Europe ; il fait des Cours d'Anatomie qui sont extrêmement suivis, & il est aidé par son frere Jean Hunter qui a un talent singulier pour les préparations d'Anatomie, & pour l'observation. HUNTER.

C'est à lui qu'on doit de très importantes remar-

1743. HUNTER.

ques sur la descente des testicules & sur la hernie de naissance ; on voit par son Mémoire que les testicules sont placés dans les fœtus du premier âge, sous les reins ; qu'ils descendent peu-à-peu dans le scrotum, dans quelques Sujets plutôt, & dans d'autres plus tard, qu'ils sont attachés dans l'enfance à un ligament que M. Hunter décrit, auquel il attribue l'usage de diriger les testicules dans les bourses, c'est ce qui lui a donné lieu d'appeller ce ligament *gubernaculum* : cet habile Anatomiste décrit la vraie position des vaisseaux spermatiques, celle des testicules relativement aux parties voisines ; les différens contours des canaux déférens, les gaînes propres ou communes, leurs variétés, &c. On doit chercher dans ce premier Mémoire les raisons pourquoi dans certaines hernies, le boyau est quelquefois renfermé dans le même sac que le testicule, &c.

Medical commentaries. Tom. I. Lond. 1762, in-4°.

Supplément to the medical commentaries. Ibid. 1764, in-4°.

M. Hunter est encore Auteur de quelques Mémoires qu'il a publiés dans un Recueil d'observations (*a*) &c. par une Société de Médecins de Londres. M. Hunter y traite principalement de l'anevrisme, sur-tout de celui qui est produit par l'anastomose de l'artere & de la veine du pli du bras ; il dit que cet anevrisme differe de l'anévrisme faux par ses symptômes, la veine se dilate ou devient variqueuse ; elle a une pulsation tremblante à cause du sang qu'elle reçoit de l'artere par le moyen de son anastomose, &c. M. Hunter détaille en habile Praticien tous les symptômes de cette maladie, & indique le traitement qu'elle exige : il rapporte quelques observations curieuses qui lui ont confirmé ce qu'il avance ; une jeune Dame s'étant fait saigner à la veine basilique, le Chirurgien qui lui fit cette opération eut le malheur d'ouvrir l'artere après avoir traversé la veine de part en part ; il s'apperçut sur-le-champ de l'accident par la violence & les secousses alternatives

(*a*) Medical observations and inquiries. By a society of Physicans. Lond. vol. 1. 1757, vol. 2. 1762, in-8°.

du jet du ſang ; comme l'anevriſme avoit acquis un volume conſidérable, la Malade ſe détermina d'aller à Londres. M. Hunter, appellé, trouva cette tumeur fort ſinguliere & différente de toutes celles de ce genre : les veines ſituées au pli du bras, & particulierement la baſilique qui avoit été ouverte, étoient prodigieuſement groſſes à cet endroit, & revenoient par degrés à leur diametre naturel &c Quand on vuidoit les veines par compreſſion, elles ſe rempliſſoient preſqu'auſſitôt, ce qui arrivoit auſſi lorſque l'on fixoit une ligature très ſerrée autour de l'avant-bras, immédiatement au-deſſous de la partie affectée, &c. ; il y avoit dans les veines qui étoient dilatées, une pulſation très marquée, & qui répondoit à celle de l'artere : on entendoit dans ces veines un ſifflement & un mouvement pareil à un tremblement : M. Hunter, convaincu par ces ſymptômes que tout cela ne venoit que par la communication de l'artere avec la veine, fut d'avis de de n'y rien faire : ce ſavant Médecin rapporte pluſieurs obſervations à-peu-près ſemblables, qui lui ſont propres, ou qu'il a tirées des Ecrivains les plus véridiques. 1743. HUNTER.

M. Hunter a encore publié dans le Recueil que j'ai annoncé la deſcription d'un emphyſeme très ſingulier, d'où il prend occaſion de donner une explication Anatomique & Phyſiologique de l'origine, de la nature & du tiſſu cellulaire.

Pag. 327. Akinſide : ajoutez qu'il eſt Auteur d'un ouvrage très eſtimé : 1744. AKINSIDE.

Notes on the poſtſcript of apamphlet intitled obſervations anatomical and phyſicological. London 1758, in-8°.

Fickel (Chriſt.), Médecin de Gottingue, ſoutint pour ſon Doctorat la diſſertation ſuivante : FICKEL.

Diſp. de arteriis bronchialibus & œſophageis. Gotting. 1744, in-4°.

Pag 331. Mopiller le jeune : ajoutez qu'il eſt Auteur d'un Mémoire qu'il avoit compoſé pour le prix de 1743, propoſé par l'Académie Royale de Chirurgie. MOPILLER.

Diſtinguer les différentes eſpeces de réſolutifs, expliquer leur maniere d'agir, & déterminer l'uſage qu'on en doit faire dans les différentes maladies Chirurgicales.

1744. Cette dissertation est bien faite : aussi l'Académie de Chirurgie l'a-t-elle jugée digne d'être imprimée dans le recueil des piéces qui ont concouru pour le prix.

ANONYME. *Pag.* 331. *lig.* 31. *Chirurgie complette*, &c. ajoutez que cet ouvrage a été encore imprimé à Paris en 1757, in-12. & traduit en Italien *in Venezia* 1753, in-12. 2 vol.

FABRE. Fabre (Pierre), Professeur de Chirurgie, & Prevôt du Collége de Saint Côme, Conseiller du Comité de l'Académie Royale de Chirurgie, composa en 1744 un Mémoire qui concourut pour le prix proposé par l'Académie Royale de Chirurgie, & remporté par M. Louis.

Déterminer ce que c'est que les remédes anodyns, expliquer leur maniere d'agir, distinguer leurs différentes especes, & marquer leur usage dans les maladies Chirurgicales ?

Cette Dissertation est bien faite, & est digne à tous égards du jugement qu'en a porté l'Académie Royale de Chirurgie.

M. Fabre a publié dans les Mémoires de la même Académie Royale de Chirurgie :

Mémoire ou l'on prouve qu'il ne se fait point de régénération des chairs dans les plaies & les ulceres avec perte de substance, Tom. IV. pag. 74.

M. Fabre combat par diverses observations curieuses & nouvelles, l'opinion de ceux qui admettent la régénération des chairs pour la production de la cicatrice, ce qui se fait, selon lui, le plus communément par le simple allongement des fibres favorisé par l'affaissement du tissu cellulaire, &c. &c. Ce Mémoire est intéressant, & par la théorie & par les observations qu'il contient ; l'Auteur y établit sur des preuves solides les principes fondamentaux de la Chirurgie, &c.

M. Fabre vient de donner au public un ouvrage sur divers points de Physiologie, dont nous allons donner un extrait.

Essais sur différents points de Physiologie, &c. Paris 1770, in-8°.

Cet ouvrage traite des points les plus intéressants, & qui n'ont point été assez discutés, quoiqu'ils aient été l'objet des recherches des plus célebres Physiciens

de ce siecle. M. Fabre répand un nouveau jour sur toutes les questions dont il s'occupe, l'expérience sert de base à une théorie ingénieuse ; il traite d'abord de la sensibilité des parties du corps humain, & après un exposé succint, mais fidéle, des principales opinions ; il croit qu'il en résulte, » 1°. que » les parties tendineuses, aponévrotiques, &c. n'ont » qu'une sensibilité relative, suivant leur état pré- » sent, & suivant la nature des corps qui les irri- » tent ou qui les blessent ». 1744. FABRE.

» 2°. On a donc conclu mal-à-propos, d'après les » expériences faites sur les animaux, que ces parties » étoient d'une insensibilité absolue, & que leurs » blessures étoient indifférentes & sans danger. On » doit juger combien cette conséquence seroit dan- » gereuse dans la pratique de la Chirurgie, soit par » la sécurité qu'elle pourroit inspirer à contre tems, » soit par des procédés téméraires qu'elle pourroit » engager de hazarder dans le traitement de ces bles- » sures. J'ai fremi, par exemple, lorsque j'ai lu dans » le Recueil des Mémoires sur les parties sensibles & » irritables, que des Médecins & des Chirurgiens » avoient osé par pure curiosité, faire des expérien- » ces relatives à cet objet sur des hommes vivants ; » c'est-à-dire, qu'ils avoient piqué, brûlé, cautéri- » sé la dure-mere, les tendons, les aponévroses, » qui étoient à découvert dans des plaies, dans la » seule vue d'éprouver si le malade sentiroit de la » douleur ».

» 3°. Il est certain qu'on s'est abusé en s'en rap- » portant aux expériences faites sur les animaux & » aux recherches anatomiques, pour affirmer que les » tendons, les aponévroses, le tissu cellulaire, &c. » n'ont point de nerfs : la pratique de la Chirurgie » démontre le contraire ; car je le répéte, il est évi- » dent que les chairs qui s'élevent sur toutes ces par- » ties lorsqu'elles sont ulcérées ont des nerfs, puis- » qu'elles sont sensibles, & qu'elles le sont quelque- » fois à un tel point, qu'elles causent les douleurs les » plus vives, comme on en a des exemples dans cer- » taines excroissances qui s'élevent sur les os, sur le » périoste, sur la dure-mere, &c. ».

» 4°. Enfin les partiſans de M. de Haller ont
1744. » beaucoup exalté les avantages que la Chirurgie
FABRE. » devoit retirer de ſes expériences par la hardieſſe
» qu'elles devoient inſpirer à faire ſur les parties
» dont il s'agit, les opérations que la néceſſité re-
» quiert, ſans craindre les accidents que le préjugé
» vulgaire pouvoit faire redouter; mais il y avoit
» long-tems que les Chirurgiens François avoient
» enſeigné dans leurs écrits, qu'il ne falloit point
» héſiter à faire ces opérations lorſque les circonſtan-
» ces les exigeoient, & qu'on pouvoit les pratiquer
» ſans danger ».

L'irritabilité eſt une propriété des fibres animales, par laquelle elles ſe contractent & ſe racourciſſent. M. Fabre croit avec M. Zimmermann, qu'on doit attribuer l'irritabilité au ſuc médullaire des nerfs, & non au mucus gélatineux qui lie les particules terreſtres des fibres comme M. de Haller l'a avancé. M. Fabre regarde la ſenſibilité comme une ſenſation qui affecte l'ame; & l'irritabilité eſt, ſelon lui, un mouvement qui ſe communique à une partie qui peut ſubſiſter indépendamment de l'irritabilité, & quoique ces deux propriétés aient un même principe & dépendent de la même cauſe, la ſenſibilité, dit ce Chirurgien, exige la communication du nerf irrité avec le cerveau, ce qui n'eſt pas néceſſaire à l'irritabilité.

M. Fabre traite fort au long des mouvements du cerveau; il croit contre l'opinion de M. de Haller, qu'ils ont lieu dans l'état naturel, & qu'il n'eſt pas néceſſaire pour que le cerveau ſe meuve, que la dure-mere ſoit ouverte. » Je penſe bien, dit-il, que la dure-
» mere & le crâne étant entiers, le mouvement d'é-
» levation & d'abaiſſement du cerveau ne peut être
» auſſi conſidérable que lorſque ces barrieres ſont dé-
» truites, parceque le cerveau n'a pas aſſez d'eſpace
» pour s'élever dans toute l'étendue de l'impulſion
» qu'il reçoit de la part des vaiſſeaux ſanguins; mais
» je conçois auſſi que la même cauſe n'agit pas moins
» ſur le cerveau dans l'état naturel, & qu'il s'exerce
» ſur lui une preſſion alternative, proportionnée au
» reflux du ſang veineux, & à la diaſtole des arteres
» de la baze du crâne; preſſion qui eſt d'autant plus

» forte & efficace, que le cerveau qui eſt étroite-
» ment entouré de barrieres inflexibles lui réſiſte : le
» cerveau reçoit donc l'impulſion d'un mouvement
» réglé & continuel ; or je penſe que c'eſt cette im-
» pulſion qui détermine le ſuc médullaire ou le ſuc
» nerveux, qui eſt ſéparé & préparé dans ce viſ-
» cere à prendre la route des nerfs, pour être diſtri-
» bués dans toutes les parties. Un nombre infini d'ob-
» ſervations donnent à cette opinion toute la pro-
» babilité dont elle peut être ſuſceptible ; » & M. Fabre les rapporte avec beaucoup de détail. 1745. FABRE.

Ce Chirurgien croit que le ſuc médullaire ne retourne point vers le cerveau ni vers la moëlle épiniere, que le mouvement du cerveau le pouſſe continuellement dans la même direction, & que les nerfs en ſont toujours pleins, &c. &c. M. Fabre ramene aux principes de l'irritabilité diverſes fonctiones animales. Il croit après M. Bordeu que les ſécrétions & excrétions s'operent par l'irritabilité des glandes ; en effet M. Bordeu a démontré, comme nous l'avons déja dit en rendant compte des ouvrages de ce célebre Médecin, que les glandes ſont à l'abri de toute compreſſion. M. Fabre faiſant une application des principes de M. Bordeu ſur l'irritabilité des glandes, explique de la maniere la plus naturelle le méchaniſme des ſécrétions en général & en particulier. Il prétend après Vanhelmont, la Caze & M. Bordeu, qu'il y a une correſpondance de tous les mouvements entre les parties précordiales, l'eſtomac & les entrailles, & toutes les autres parties du corps, par le moyen des nerfs ſympatiques.

Le chapitre qui traite de la circulation des fluides dans les vaiſſeaux capillaires & dans le tiſſu cellulaire eſt digne de remarque : M. Fabre combine avec ſoin les obſervations microſcopiques faites par divers Anatomiſtes ; il dit que lorſqu'on obſerve avec le microſcope les vaiſſeaux capillaires des grenouilles vivantes, on voit le ſang ſuivre des directions contraires à celles que parcourt le ſang dans les gros vaiſſeaux. Ce Chirurgien a écrit après M. de Senac, que le foie peut être complette-

ment obſtrué ſans que le ſang ſoit arrêté dans les vaiſſeaux de l'eſtomac, de l'épiploon ou de la ratte.

1744. FABRE. Il ſe fait, ſuivant M. Bordeu dont M. Fabre ſuit avec raiſon la doctrine, une eſpece de circulation dans le tiſſu, différente de celle des fluides contenus dans les gros vaiſſeaux.

» La force qui fait mouvoir les fluides dans les » vaiſſeaux capillaires, & dans le tiſſu cellulaire, » n'eſt point, dit M. Fabre, celle du cœur, ni » celle des arteres, puiſque les fluides y ſuivent des » directions contraires à l'impulſion de ces organes » de la circulation. Il faut donc que les vaiſſeaux » capillaires & le tiſſu cellulaire aient une action » propre, qui détermine les fluides à ſe mouvoir dans » des ſens oppoſés. Mais quelles ſont les cauſes qui » ſont capables d'exciter l'irritabilité de ces organes » & de produire, dans le cours des liqueurs qu'ils » contiennent, ces révolutions contraires aux loix de » la circulation ? C'eſt ce que l'obſervation va nous » apprendre.

» L'action du tiſſu cellulaire dirige naturellement » vers la peau le courant de la matiere de la tranſ- » piration ; mais cette direction eſt ſouvent changée » par certaines cauſes. On ſait que le froid ſupprime » l'écoulement de cette matiere, & qu'il la détermi- » ne quelquefois vers les poumons, vers la mem- » brane pituitaire, vers les inteſtins, ou vers quel- » qu'autre partie ; d'où il naît des fluxions, des ca- » tarrhes, des coliques, des dévoiemens, des dou- » leurs de rhumatiſme, &c. La promptitude avec la- » quelle cette répercuſſion ſe fait, & les effets ſu- » bits qu'elle produit, ne permettent point de penſer » que dans ces cas la matiere de la tranſpiration ren- » tre dans le courant de la circulation générale, & » que c'eſt par cette voie qu'elle va ſe dépoſer dans » les parties dont nous venons de parler ; car ſi elle » ſe remêloit avec la maſſe ſanguine qui circule dans » les gros vaiſſeaux, elle rentreroit dans ſon premier » état ; & diſperſée avec le ſang dans toutes les par- » ties du corps, elle n'en affecteroit aucune, ou elle » les affecteroit toutes. Il eſt donc plus probable que

» lorſqu'elle eſt répercutée ſur les inteſtins ou ſur les
» poumons par le froid des pieds, par exemple, 1744.
» elle eſt parvenue dans ces parties par la voie du FABRE.
» tiſſu cellulaire ».

» Les remedes répercuſſifs, qui ſont compoſés de
» ſubſtances froides, acides, aſtringentes, acerbes,
» &c., produiſent le même effet que le froid; c'eſt-
» à-dire, qu'ils changent la direction du mouvement
» oſcillatoire des vaiſſeaux ou du tiſſu cellulaire, en
» le rendant inverſe ou rétrograde. On obſerve que
» le vinaigre, appliqué ſur les levres, les rend blan-
» ches, de vermeilles qu'elles étoient; & que les hu-
» meurs dartreuſes, pſoriques, goutteuſes, éréſipel-
» lateuſes, ſont quelquefois ſubitement déplacées de
» l'habitude extérieure du corps par l'effet des re-
» medes où il entre de l'alun, du vitriol, du ſel
» de ſaturne, &c., & que l'inſtant d'après la pré-
» ſence de ces humeurs ſe manifeſte ſouvent dans la
» poitrine, dans l'eſtomac, dans les inteſtins, &c.

» Mais il eſt une autre cauſe qui produit l'effet
» contraire du froid & des remedes répercuſſifs;
» c'eſt l'irritation des fibres nerveuſes, laquelle loin
» de repouſſer les fluides, les attire en dirigeant le
» mouvement oſcillatoire des vaiſſeaux capillaires &
» du tiſſu cellulaire vers le point irrité. Lorſqu'un
» courant d'humeurs eſt dirigé vers la peau ou vers
» les poumons, & que ces humeurs s'évacuent par
» la tranſpiration ou par les crachats, l'expérience
» nous apprend qu'une irritation excitée dans les in-
» teſtins par un purgatif un peu fort, ſupprime ces
» évacuations en attirant les fluides vers les entrail-
» les; & l'on éprouve tous les jours que l'application
» d'un veſſicatoire, ou de l'écorce de garou, rap-
» pelle une humeur goutteuſe ou dartreuſe de l'in-
» térieur à l'extérieur, par l'irritation que l'épiſpaſ-
» tique excite à la peau ».

» D'un autre côté nous avons déja obſervé dans
» les expériences faites ſur les grenouilles, que lorſ-
» qu'on irrite les nerfs, la partie rouge du ſang
» afflue avec rapidité vers l'endroit irrité, ſans que
» l'ordre général de la circulation ſoit dérangé dans

1744. FABRE.

» les gros vaiſſeaux : c'eſt ce qui arrive dans certaines parties qui exercent actuellement leur fonction, comme les parties de la génération dans les deux ſexes, le mamelon & la mamelle dans les femmes, & la plupart des autres glandes conglomérées ; les agacements, les frottements, & les ſecouſſes attirent le ſang dans le tiſſu ſpongieux de ces parties, dont les fonctions dépendent du gonflement & de la fermeté de ce tiſſu ; c'eſt ce qui arrive encore par l'effet de certaines affections de l'ame, comme la pudeur, la colere, qui rendent le viſage d'un rouge éclatant, par l'action qu'elles communiquent aux nerfs de cette partie.

» Nous aurons occaſion dans les chapitres ſuivants d'obſerver une infinité de phénomenes, dans l'état contre nature, qui prouvent, de la maniere la plus évidente, que l'action des nerfs attire le ſang vers le lieu où ils ſont ſtimulés : je me contenterai dans celui-ci de faire voir que les régles, & le mouvement hémorrhoïdal doivent ſe rapporter à la même cauſe, & non à la pléthore locale, comme on l'a imaginé ».

M. Fabre combinant cette théorie avec celle de M. de Bordeu, qui admet une eſpece d'irritabilité particuliere à chaque organe, explique les ſécrétions & excrétions qui ſe font dans la machine humaine.

Peu ſatisfait de la théorie de Boerhaave ſur l'inflammation, M. Fabre aſſure que l'inflammation dépend de l'irritation des vaiſſeaux capillaires & du tiſſu cellulaire, laquelle détermine contre les loix de la circulation le ſang dans un foyer dont le point irrité eſt le centre : avec un tel principe il donne la raiſon de toutes les eſpeces de tumeurs inflammatoires. En admettant pour cauſe de l'inflammation l'obſtruction des vaiſſeaux capillaires, on ne peut rendre raiſon du volume prodigieux de certaines tumeurs inflammatoires, les vaiſſeaux capillaires ne pourroient jamais ſe dilater à un point auſſi grand, & il faut de toute néceſſité que dans ces ſortes de tumeur, il y ait épanchement de ſang dans le tiſſu cellulaire, &c.

M. Fabre explique d'une maniere nouvelle la for-

mation du pus dans les tumeurs inflammatoires ; suivant lui la suppuration dépend du feu rassemblé & agité dans le centre d'une tumeur qui raréfie l'air enfermé entre les molécules des fluides, change leur texture & les convertit en pus ; de même à-peu-près, dit-il, que le feu ouvert reduit en cendres les matieres combustibles. M. Fabre établit son principe sur diverses observations, & par là en confirme la validité, &c. &c. Il fait voir les différences qu'il y a de la suppuration putride, à la suppuration purulente. 1744. FABRE.

Les suites des amputations sont presque toujours fâcheuses : M. Fabre pense que la ligature des vaisseaux entraîne après elle la plupart des accidents ; un passage qu'il a lu dans les voyages de Dampierre lui a suggéré un nouveau moyen très ingénieux d'arrêter l'hémorrhagie : » J'aurois, dit-il, une vessie de » bœuf ou de cochon qui auroit trempé dans l'eau » tiede pour la rendre bien souple, j'en envelopperois le moignon à nu ; & pour éviter qu'elle ne se » fronçât à sa circonférence, je lui ferois sur les côtés deux grands plis que je coucherois dans le sens » que la bande destinée à la fixer seroit roulée autour du moignon. Cette bande auroit deux travers » de doigt de largeur, & deux ou trois aunes de » longueur ; je l'appliquerois trois ou quatre lignes » plus haut que le bord de la plaie, je ferois trois » quatre tours dans cet endroit ; ensuite je ferois » monter les autres tours, par doloires, jusqu'au-delà des bords de la vessie, & je les serrerois autant que je le jugerois nécessaire pour empêcher » que le sang ne s'échappât par les côtés du moignon ; sans cependant serrer trop fort, dans la » crainte d'intercepter le cours du sang dans les vaisseaux capillaires. Pour modérer la force de l'impulsion du sang de l'artere coupée, la vessie étant » posée & fixée de la maniere que je viens de le » dire, j'appliquerois sur l'endroit qui répond à l'orifice de cette artere, une petite pelote de charpie » que j'assujettirois avec deux longuettes mises en » croix, que j'arrêterois avec une autre bande roulée » autour du moignon, moins longue que la premiere. Si j'éprouvois que ces précautions ne suf-

» fiſent pas pour arrêter le ſang, j'en imaginerois
1744. » d'autres pour m'en rendre le maître : avant d'appli-
FABRE. » quer la veſſie, par exemple, je mettrois ſur l'ori-
» fice de l'artere coupée pluſieurs morceaux d'agaric
» bien épais & bien ſouples, que je couvrirois de la
» veſſie, & qui ſeroient maintenus exactement en
» place par la pelote; ou bien ſi l'artere étoit conſi-
» dérable, comme la crurale, je lierois ſon extré-
» mité, en la comprenant exactement ſeule dans la
» ligature, & j'appliquerois enſuite l'appareil de la
» maniere que je viens de le dire. Enfin, au lieu de
» veſſie, on pourroit ſe ſervir d'un ſparadrap fait
» avec un emplâtre un peu tenace, comme le dia-
» chilon gommé ou autre, lequel, par ſon adhéſion
» à la peau, s'oppoſeroit plus efficacement au ſuin-
» tement du ſang par les côtés du moignon ». Mr. Fabre entre dans des détails ſuivis ſur d'autres objets, qu'il faut lire dans l'ouvrage même.

GUIOT. Guiot (M.), Chirurgien de l'Hôpital François à Geneve, Aſſocié Etranger de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, eſt l'Auteur de quelques Mémoires qui ont concouru pour le prix de l'Académie de Chirurgie, dont l'un eſt ſur les remedes émollients, qui a été remporté par M. Graſſot, Chirurgien de Lyon, & l'autre eſt ſur les anodyns qui a concouru avec M. Fabre, pour le prix remporté par M. Louis; ces deux mémoires ſont recommendables par les ſages préceptes Chirurgicaux que l'Auteur y donne.

Pag. 335. Bochmer (Jean Benjamin), célebre Pro-
1745. BOEHMER. feſſeur de Médecine à Leipſick, naquit à Lignitz Ville de Siléſie, le 14 Mai 1719, de Benjamin Boehmer, Apothicaire de cette Ville, qui eut un ſoin particulier de l'éducation de ſon fils; il l'envoya en 1737 à Léipſick pour y continuer l'étude des Belles-Lettres. Boehmer y étudia en Médecine, & il lia amitié avec Platner, Gunzius & Ludwig, qui y enſeignoient avec célébrité : en 1745 il reçut le bonnet de Docteur, & ſoutint une bonne diſſertation ſur l'hydrocele ſous la Préſidence de Platner, qui lui ſervoit de protecteur & d'ami, mais la mort le priva peu après des ſecours que Platner lui rendoit; en reconnoiſſance Bochmer travailla à la verſion Allemande de la Chi-

rurgie de Platner, que ce célebre Médecin avoit laissée imparfaite. En 1750 Gunzius étant appellé à la Cour de Saxe, Boehmer fut nommé à sa place de Professeur d'Anatomie & de Chirurgie, mais il jouit peu de tems de cet honneur : il mourut le 11 Mai 1754 âgé de 35 ans, on ajoutera les dissertations suivantes à celles que nous avons annoncées de cet Auteur. 1744. BOHEMER.

De sanguinis circulo in fœtu adversus Mery. Lipsiæ 1739, in-4°.

An à nervi phrenici alterna compressione alternus thoracis motus ? 1740, in-4°.

An musculi intercostales interni externorum antagonistæ 1743, in-4°.

Pag. 342. L'ouvrage que j'ai annoncé d'un anonyme sous le titre de : *Lettres sur le pouvoir de l'imagination des femmes enceintes*, appartient à M. Isaac Bellet, Médecin de l'Académie de Bordeaux, Inspecteur des eaux Minérales de France ; nous dirons aussi que ce livre paroît avoir été traduit en Italien sous le titre suivant : BELLET.

Lettere XXIII. sopra la forza dell' immaginazione delle donne incinte, nelle quali s'impugna il pregiudizio, che attribuisce all immaginazione delle Madri la forza d'imprimere sul corpo de' feti dentro il lor seno racchiusi, la figura degli oggeti che le hanno colpite. Venezia 1751, in-fol.

Pag. 373. Camper (Pierre), &c. ajoutez à son histoire la Dissertation suivante : 1745. CAMPER.

Diss. de fractura patellæ, Resp. Jackoole. *Franequeræ*, 1754, in-4°.

Pag. 376. Eschenbach (Chr. Ehr.). 1746. ESCHENBACH.

Medicina legalis brevissimis comprehensa thesibus. Rostoch 1746, in-8°.

Vulnerum ut plurimum lethalium sic dictorum nullitatem demonstrans commentatio. Rostoch 1748.

Eschenbach prouve par diverses observations que les plaies les plus dangéreuses en apparence sont souvent guéries par la seule nature, ou par les soins de l'Art : il fait part de plusieurs blessures extraordinaires, & elles sont circonstanciées avec tant de détail, que la lecture en est toujours instructive.

1746. ESCHENBACH

Observationes quædam anatomico-chirurgico-medicæ rariores. Roſtoch 1753, in-4°.

Cet ouvrage, dont j'ai déja rapporté le titre, quoique petit par ſon volume, n'en eſt pas moins intéreſſant par les obſervations qu'il contient : on y lit l'hiſtoire d'un cœur trouvé dans une ſituation renverſée, ſa baſe étoit à gauche, & ſa pointe à droite. Eſchenbach parle de quelques enfants monſtrueux, &c. d'un ſtaphylome guéri par le ſeul ſecours de la nature, d'une opération de la cataracte, qui ne produiſit d'abord aucun effet ſalutaire ; mais le cryſtallin s'étant déplacé quelque tems après, & ayant pénétré la chambre antérieure, le malade recouvra la vue. Ce Médecin prouve par une obſervation fâcheuſe, qu'il n'eſt rien de plus dangéreux que d'évacuer en une ſeule fois les eaux des hydropiques par l'opération de la paracenthèſe ; il ne veut pas que dans le cas d'une iſſue des inteſtins hors du bas-ventre, on pratique diverſes piquures pour en faire ſortir l'air ; cette méthode eſt en effet très blâmable, & nos Chirurgiens François en ont défendu l'uſage avec raiſon. Eſchenbach a trouvé des concrétions pierreuſes dans le ventricule d'un homme qui avoit fait un long uſage des médicaments terreux, &c.

Chirurgie, mit kupfern. Roſtock, 1754, in-8°.

C'eſt un ouvrage élémentaire que l'Auteur a compoſé en faveur de ſes diſciples ; il comprend un extrait de ce qui eſt renfermé dans les meilleurs livres de Chirurgie. Eſchenbach s'eſt principalement étendu ſur les bandages, machines & appareils : il rapporte pluſieurs obſervations en faveur des véſicatoires & des ventouſes, elles prouvent en général qu'on en néglige trop l'uſage ; il me paroît qu'on doit conſulter ce qu'Eſchenbach a écrit ſur les maladies des yeux.

Eſchenbach eſt Auteur d'un Mémoire qui a concouru pour le prix propoſé en 1745, par l'Académie Royale de Chirurgie.

Déterminer ce que c'eſt que les remedes ſuppuratifs, expliquer leur maniere d'agir, diſtinguer leurs différentes eſpeces, & marquer leur uſage dans les maladies Chirurgicales ?

Chirurgicales ? Ce Mémoire se trouve en Latin & en François dans le Tom. II. des Mémoires des prix. 1747.

Pag. 423. Vogel (Rodolphe Augustin), Médecin d'Erfort, fut fait Professeur de Médecine à Gottingue, & Membre des Académies des Curieux de la Nature, & de Suede, &c. VOGEL.

Diss. de humeri amputatione ex articulo, Resp. & Auctore Petr. Henr. Dahl. *Gotting.* 1760, in-4°. & dans un Recueil de Dissertations. *Rotterod.* 1768, in-4°.

M. Dahl propose une nouvelle méthode pour l'amputation du bras à son articulation avec l'omoplate ; il veut d'abord qu'on se rende maître du sang en comprimant l'artere axillaire par le moyen d'un instrument fort ingénieux, que ce Médecin a inventé & décrit fort au long, ainsi que le reste de sa méthode ; cette Dissertation est fort intéressante.

Diss. de gemino coli vulnere non lethali, Resp. & Auctore Joan. Herman. Vogel. *Gotting.* 1762, in-4°.

L'Auteur parle d'un homme qui reçut un coup d'un long coûteau au ventre, qui le perça de part en part, & dont la plaie ne fut ce pendant pas mortelle quoiqu'elle eut occasionné de fâcheux symptomes.

Vogel a été l'Editeur d'un ouvrage posthume de Pierre Paul Desbans.

Specimen practicum de hydrope peritonæi memorabili casu confirmato. Gotting. 1761, in-4°. & dans un Recueil de dissertations *Rotterodami* 1768, in-4°.

Vogel nous apprend que cette dissertation étoit destinée pour le concours d'une Chaire publique dans l'Université de Gottingue, mais que l'Auteur mourut avant de la soutenir ; quoiqu'il en soit, Desbans y donne une collection d'observations recueillies de divers Auteurs sur l'hydropisie du péritoine ; il y en joint quelques-unes sur les hydatides. Vogel y a inséré une de ses observations sur le même sujet, qui est fort curieuse.

Pag. 424. Douglas (Robert) : ajoutez que l'ouvrage que nous avons annoncé, a été traduit sous le titre suivant : DOUGLAS.

Essai sur la génération de la chaleur dans les animaux. Paris 1755, in-12.

Schmiedel (Caſimir Chriſtophe), Profeſſeur d'Anatomie & de Botanique à Erlang, dont nous avons parlé :

1747. SCHMIEDEL.

Diſſ. inaug. quâ quædam de nervo intercoſtali. Erlang. 1754, in-4°.

Le ſeul éloge que M. de Haller fait de cette deſcription du nerf intercoſtal, prouve aſſez ſa ſupériorité ſur celle qu'on avoit donnée avant Schmiedel. Ce célebre Anatomiſte n'a écrit que ce qu'il a obſervé, ainſi ſon livre eſt fait d'après nature. Schmiedel dit que le nerf intercoſtal communique, non-ſeulement avec la ſixieme paire des nerfs du cerveau ; mais encore avec la ſeconde branche de la cinquieme paire. Cet Anatomiſte a parlé de pluſieurs nouveaux rameaux de nerfs, que le nerf intercoſtal fournit au cœur, & il a ſupérieurement décrit les communications avec les ganglions ſémi-lunaires du bas-ventre, &c. &c.

STRACK. Strack (Charles), Médecin d'Erfort.

De mechaniſmo, effectu, uſu, reſpirationis ſanæ. Erfordiæ, 1747, in-4°.

L'Auteur y donne une longue deſcription du thorax, du diaphragme, & de toutes les autres parties qui ſervent à la reſpiration.

CHARMETTON. Charmetton (M.), Chirurgien de Lyon, & Démonſtrateur d'Anatomie dans cette Ville, a remporté un prix propoſé en 1747, par l'Académie Royale de Chirurgie.

Déterminer ce que c'eſt que les remédes déſſicatifs & les cauſtiques, expliquer leur maniere d'agir, diſtinguer leurs différentes eſpeces, & marquer leur uſage dans les maladies Chirurgicales.

M. Charmetton répond à tous ces points avec exactitude.

VROOM. Nous placerons ici un certain Redegundus de Vroom, Médecin, qui vivoit vers la fin du dernier ſiecle, & qui a publié un ouvrage inconnu aux Hiſtoriens.

Diſcurſus de miſerabili fœtus extractione ex utero, &c. Ultrajecti 1678, in-8°.

Cet Auteur fait une amere critique de André Boekelman, qui avoit publié un ouvrage ſur cette ma-

tiere : Vroom reproche à celui ci beaucoup de suffisance & d'amour propre : *O nimium nasute, quam multa ignoras ! Si dubitares quandoque, addisceres plura ;* mais Vroom s'occupe plus à dire des invectives à Boekelman, qu'à relever ses erreurs. 1747.

Nihell (Jacques), Médecin, disciple de M. Ferrein, a donné en Anglois une traduction d'un ouvrage de Solano sur le pouls, qui a été traduit en Latin par Noortwyk. 1748. NIHELL.

Novæ observationes circa variarum crisium prædictionem ex pulsu. . . . addita sunt monita quædam generalia de natura crisium, &c. auctore JACOBO NIHELL, *ex anglico, latine, reddit Wilhelmus* NOORTWYK. *Venet.* 1848, in-8°.

Cet ouvrage est rempli d'observations nouvelles & intéressantes : Solano prouve que presque toutes les crises sont annoncées par des pouls particuliers dont il décrit la plupart avec beaucoup de détail ; les observations qu'il rapporte sont attestées par des personnes instruites & dignes de foi, & comme elles sont extrémement variées, je ne puis que donner une idée générale d'un ouvrage que les Médecins ne sauroient trop lire, parcequ'il contient les principes fondamentaux de leur art.

Baumgartner (George Christophe), Médecin. BAUMGARTNER.

De differentia partus vivi & vitalis. Altorf 1748, in-4°.

Quaet (Isaac Mobach), Médecin de Leyde. 1749. QUAET.

Disp. de catameniis eorumque usu. Leid. 1749, in-4°.

Pereira (Jacques Rodrigues), Portugais, dont on a publié une dissertation sur l'art de faire parler les sourds, dans laquelle il fait plusieurs remarques sur le méchanisme de la voix. PEREIRA.

Mémoire sur un sourd & un muet de naissance, 1749, in-4°.

Nous avons parlé dans notre Histoire de plusieurs Auteurs qui se sont occuppés à apprendre les sourds à parler ; M. de Buffon (*a*) paroît faire beaucoup de cas de la méthode que Pereira employoit, il dit avoir vu

(*a*) Histoire Naturelle, Tome III. pag. 350.

1750. la perſonne qui fait le ſujet du Mémoire que nous avons annoncé.

BOEHMER. Boehmer (George Rudolphe).

De conſenſu uteri cum mammis cauſa lactis. Lipſ. 1750, in-4°.

De polyhago & allotriophago. Witt. 1751, in-4°.

De experimentis Reaumurianis circa digeſtionem, ibid. eod. ann.

Je n'ai pu me procurer aucune de ces trois diſſertations.

PALLUCCI. *Pag.* 486. Pallucci.

Lithotomie nouvellement perfectionnée, avec quelques eſſais ſur la pierre & ſur les moyens d'en empêcher la formation. Vienne 1757, in-8°.

AURIVILLUS *Pag.* 489. Aurivillus (Samuel), célèbre Profeſſeur d'Anatomie & de Médecine pratique dans l'Univerſité d'Upſal.

Diſp. de naribus internis. Upſal 1760, in-4°. & dans un Recueil de diſſertations. *Rotterodami*, 1768.

On reconnoît dans cette theſe le goût exquis que ſon Auteur a pour l'obſervation; il y décrit les plus petites parties qui entrent dans la ſtructure de l'organe de l'odorat. Ce ſavant Anatomiſte prétend, que la ſenſation de l'odorat ſe fait ſeulement ſur les branches nerveuſes de la premiere paire & au haut de l'os éthmoïde, & non dans la plûpart des ſinus de cet organe, qui ſervent plutôt à rendre la voix ſonore, ou à d'autres uſages; que Aurivillius expoſe avec toute la clarté, l'élégance & l'ordre que le ſujet exige.

Diſſ. exhibens hydrocephalum internum annorum 45, *Reſp. Carol. Ekmark. Upſal* 1763, in-4°. & dans le même Recueil.

Cette theſe eſt remarquable par les recherches que ce Médecin a faites dans les écrits des Auteurs qui ont eu cette maladie pour objet.

JANKE. *Pag.* 491. Janke (Jean Godefroi), Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Univerſité de Léipſick.

Diſp. de foraminibus calvariæ eorumque uſu. Lipſ. 1762, in-4°. & a été imprimée dans un excellent Recueil de diſſertations. *Roterodami* 1769, in-4°.

L'Anatomie eut fait de progrès bien plus grands &

plus rapides, ſi on l'avoit étudiée de la même maniere que l'a fait le célebre Jancke ; il s'eſt fait une loi d'obſerver la nature & d'entrer dans les plus petits détails, perſuadé que ce qui paroît quelquefois minutieux aux yeux du vulgaire, peut devenir très intéreſſant pour un vrai ſavant ; cet Anatomiſte donne une deſcription très ſuivie & très claire des diverſes foſſes & trous du crâne, & indique les nerfs & les vaiſſeaux ſanguins qui y paſſent : il parle de quelques conduits verticaux creuſés dans les pariétaux par leſquels paſſent des vaiſſeaux ſanguins, & afin de donner plus d'ordre à ſa deſcription, il a diviſé les trous du crâne en diverſes claſſes, &c. &c. &c. 1750. JANKE.

De ratione venas corporis humani anguſtiores, imprimis cutaneas, oſtendendi, proluſio. Lipſ. 1762, in-4°. & ſe trouve auſſi dans le Recueil que je viens d'annoncer.

L'Auteur prétend qu'il n'eſt pas de meilleur moyen pour injecter les veines de la peau, que de pouſſer l'injection immédiatement dans les arteres ; elle coule ſeulement, dit-il, des extrémités artérielles dans celles des veines : Janke nous communique la formule de ſon injection, on pourra, je crois, s'en ſervir avec beaucoup d'avantage.

Pag. 493. Guattani : ajoutez que cet Anatomiſte a communiqué en 1767 à l'Académie de Sciences l'obſervation d'un homme qui avoit une tumeur à la région du foie ; en examinant ce viſcere M. Guattani trouva qu'il s'étendoit juſqu'au nombril & à la ligne blanche ; qu'il étoit tendu, réſiſtant ſous le doigt & que la tumeur paroiſſoit circonſcrite : M. Guattani détaille fort au long cette obſervation ; il en rapporte une autre à-peu-près ſemblable. GUATTANI.

Pag. 497. Nunn (André), célébre Profeſſeur d'Erfort, &c. 1751. NUNN.

De abſceſſu omenti feliciter curato. Erford 1767, in-4°.

Socinus (Abel), Médecin, publia pour le concours d'une chaire d'Anatomie & de Botanique qui étoit vacante dans l'Univerſité de Bâle. SOCINUS.

Theſes anatomico-botanicæ. Baſil. 1751, in-4°.

Douze de ces theſes ſont d'Anatomie ; Socinus y parle d'après MM. Heiſter & Haller, & de l'organe
1751. de l'ouie, &c. &c.

Socinus a encore compoſé la diſſertation ſuivante.

Diſſ. de fœtu hydropico. Baſil 1751, in-4°.

TURNEYSEN. Thurneyſen (Jean Jacques), Médecin de bâle.

De cauſis hœmorrhagiarum uteri gravidis. Baſil 1751, in-4°.

1752. HOIN. *Pag.* 504. On ajoutera à l'extrait que nous avons donné des ouvrages de M. Hoin, que cet habile Chirurgien a publié dans le premier volume des Mémoires de l'Académie de Dijon.

Mémoire ſur l'opération de la taille, dans lequel on trouve la deſcription d'un dilatatoire lithotome, les différentes manieres de s'en ſervir dans la taille des femmes, des remarques ſur ſes effets, & ſon application à la taille des hommes.

Cette Diſſertation qui eſt très intéreſſante eſt diviſée en trois parties : M. Hoin décrit dans la premiere la méthode de tailler les femmes par la ſeule dilatation ; dans la ſeconde il expoſe celle de joindre une ou deux inciſions à la dilatation, pour faciliter la ſortie de la pierre, & dans la troiſieme partie, il indique l'uſage de ſon dilatatoire dans la taille des hommes. M. Hoin décrit ces différentes manœuvres avec beaucoup de ſavoir & de clarté ; il conclud, » 1°. qu'il faut varier les moyens de tirer les pierres de la veſſie des femmes, principalement ſelon » le volume de ce corps étranger, & ſelon la ſtature de la malade. 2°. Que la ſeule dilatation ſuffit » toujours lorſqu'on a reconnu une petite pierre dans » la veſſie, & qu'elle ſuffit ſouvent lorſque la pierre » d'une femme adulte eſt de moyenne groſſeur. » 3°. Que dans ce dernier cas il eſt quelquefois » utile de joindre une ſeule inciſion à la dilatation. » 4°. Que les pierres d'un moyen volume exigent » quelquefois dans les enfants, que la dilatation » ſoit précédée d'une double inciſion. 5°. Qu'il eſt » difficile & même dangéreux de ne pas faire la double inciſion aux femmes de tout âge qui ont de » groſſes pierres ».

M. Hoin a joint à ce Mémoire une Observation sur une tumeur carcinomateuse, située sur le cou d'une femme, qu'il extirpa d'une maniere particuliere & qui eut un heureux succès. 1752. HOIN.

Delius (Henri Frédéric) : ajoutez à l'Histoire de ce célebre Professeur les ouvrages suivants : DELIUS.

Diss. hydrops ascites paracentesi imprimis feliciter curatis. Erlangæ 1755, in-4°.

Diss. cicatorix & callus, idea nutritionis, ibid. 1755, in-4°.

Ce Médecin pense qu'il se fait une nouvelle régénération des chairs, & non une simple élongation des fibres, comme quelques-uns l'ont avancé; il parle d'un lambeau de chair presque entierement séparé de la masse, qui s'est parfaitement réuni avec les parties, & cette observation lui fait présumer que la méthode de Taliacot pour réparer le nez, n'est pas sans avantage; ce Médecin n'adopte point le systême de M. Duhamel sur l'ossification & la formation du cal. Il croit que le suc osseux transude immédiatement des bouts fracturés :

Diss. observationum medico-chirurgicarum pentas. Erlang. 1756, in-4°.

Progr. de pulsu intestinali, ibid. 1764, in-4°.

Delius a publié quelques observations de Chirurgie dans les Actes de l'Académie des Curieux de la Nature, qui sont curieuses & intéressantes.

On trouve encore du même Auteur plusieurs observations insérées dans ce Recueil intitulé : *Franckische Sammlung. and Anmerkungen aus der. Nat. Lehre.*

Meyer (François). MEYER.

Diss de hæmorrhagia. Leid. 1752, in-4°.

Schroeder (Philippe George), célebre Professeur de Médecine à Gottingue, soutint pour son Doctorat la thèse suivante : SCHROEDER.

De convulsionibus ex hæmorrhagia nimia oriundis. Marburg. 1752, in-4°.

Cette these est remplie d'expériences, que l'Auteur a faites sur les vaisseaux du corps humain.

De puris absque prægressa inflammatione origine. Goeting. 1766, in-4°. *Resp. & Auctore* Joan. Chr. Grimmann.

1752. FAURE.

Faure (Mr.), habile Chirurgien, Correſpondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, eſt Auteur de deux excellents Mémoires qui ont remporté le prix propoſé par l'Académie de Chirurgie.

Déterminer le caractere des tumeurs ſcrophuleuſes, leurs eſpeces, leurs ſignes, leur cure ? 1752.

Ce Mémoire contient pluſieurs obſervations intéreſſantes ; les préceptes Chirurgicaux que l'Auteur donne ſont des plus judicieux.

L'amputation étant abſolument néceſſaire dans les plaies compliquées de fracas des os, & principalement celles qui ſont faites par armes à feu, déterminer les cas où il faut faire l'opération ſur le champ, & ceux où il convient de la differer, & en donner les raiſons 1756.

M. Faure prétend qu'il y auroit du danger de differer l'amputation : 1°. s'il étoit queſtion d'un membre tronqué.

2°. Dans le cas de quelques grandes articulations fracaſſées, ſoit par le boulet, par la bombe, l'obus, la grenade, &c.

3°. Dans le cas d'une extrémité preſque détruite, les os s'y trouvant éclatés avec une de perdition conſidérable des parties molles. . . .

4°. Si les os ſe trouvoient, pour ainſi dire, moulus dans une grande étendue, & les parties qui les avoiſinent, fort meurtries & contuſes, avec déchirement des parties tendineuſes & aponévrotiques.

5°. Si une articulation quelconque étoit fracturée avec léſion conſidérable aux parties ligamenteuſes qui la tiennent affermie.

6°. S'il étoit queſtion d'un tronc d'artere ouverte, d'où ſortiroit inceſſamment une grande quantité de ſang dont on ne pourroit ſe rendre maître.

C'eſt dans ces ſix cas que la ſouſtraction prompte de la partie léſée eſt, ſuivant Mr. Faure, le ſeul remede que connoiſſe la Chirurgie, à raiſon des accidents fâcheux qui ſurviendroient ſi on differoit l'amputation. M. Faure prouve ce qu'il avance par dix Obſervations qu'il a eu occaſion de faire à l'Hôpital Militaire de Douay, après la Bataille de Fontenoi.

Mais Mr. Faure penſe au contraire qu'on doit différer l'amputation, s'il étoit queſtion d'une plaie compliquée, qui ne ſeroit pas accompagnée d'un grand fracas d'os, ni d'une grande déperdition de partie molle, dans tel endroit des extrémités que ce fut, & même aux articulations, &c. &c. 1752. FAURE.

Majaut (Mr.), Licentié en Médecine dans la Faculté de Douay, & Chirurgien Major du Régiment de la Reine Cavalerie, a compoſé un Mémoire qui a concouru pour le prix remporté par Mr. Faure, ſur les *tumeurs ſcrophuleuſes*. Mr. Majaut après avoir expoſé la théorie ſur cette maladie, indique le traitement qu'on doit ſuivre pour la guériſon. MAJAUT.

Acolutus (Chr. Fr.). 1753.

De optima methodo ſanandi ulcera. Witteb. 1753, in-4°. ACOLUTUS.

Dethleef (Pierre), Médecin de Gottingue, diſciple du célebre Haller, a publié une excellente theſe ſur les os. DETHLEEF.

Diſſ. oſſium calli generationem & calli naturam per fracta in animalibus rubræ radicæ paſtis oſſa demonſtratam exhibens. Gotting. 1753, in-4°.

Cet Auteur s'oppoſe au ſentiment de Mr. Duhamel ſur la génération du cal, & il dit que tout ce que ce célebre Auteur a écrit là-deſſus, eſt erroné. Dethleef a répété les expériences de Mr. Duhamel; il en a obtenu à la vérité un ſuccès égal, mais les concluſions qu'en a tiré Dethleef ſont différentes; il dit d'abord que rien ne change de couleur dans un animal qui s'eſt nourri de garance, ſi non les os tous ſeuls: le périoſte, les cartilages, les ligaments & les tendons ne perdent rien de leur blancheur naturelle; ſuivant lui, les os deviennent plus rouges, & la couleur les pénétre d'autant plus vîte que les animaux ſont plus jeunes, & que la doſe de la garance a été plus forte.

Les plus petites portions d'os, dit-il, & les petits noyaux oſſeux, renfermés dans des membranes & des cartilages deviennent rouges: les noyaux qui naiſſent dans les épiphyſes, ſont d'un beau rouge au milieu du blanc du cartilage qui les enferme. La portion blanche, continue Dethleef, diminue avec les pro-

1753. DETHLEEF. grès de l'âge, & la partie rouge devient plus considérable jusqu'à ce que le cartilage disparoisse entierement, & que tout soit devenu osseux & d'un rouge uniforme.

Suivant Dethleef il y a quelquefois plusieurs petits grains interrompus par de petites masses de cartilage, ces grains qui deviennent rouges absorbent peu à peu ce qu'il y a de cartilagineux : ce phénomene, dit notre Auteur, paroît annoncer que le cal rougira par l'action de la garance. Le rouge que les os empruntent de la garance n'est pas perpétuel, il se dissipe quand ils reprennent leur nourriture ordinaire : il pâlit dans les squélettes, & perd de sa vivacité.

Dethleef s'est convaincu par l'expérience, que la teinture de la garance n'agit point sur les os du fœtus ; mais il avoue, contre le sentiment de M. Duhamel, que le lait d'une vache à laquelle il avoit fait manger de la garance, n'a reçu aucune altération de la couleur de cette racine, &c. &c. Mr. Fougeroux, dans son Mémoire sur les os, a réfuté le sentiment de Dethleef, pour justifier Mr. Duhamel.

1754. PFEFFINGER. *Page* 531. Pfeffinger (Jean) : nous ajouterons que ce Professeur soutint sous la Présidence d'Eisemann, la Dissertation suivante :

Theses miscellaneæ medicæ. Argent. 1731, in-4°.

Tous les points qui sont discutés dans cette these sont d'Anatomie : l'Auteur dit que la capacité du ventricule droit du cœur, est plus grande dans tous les animaux que celle du ventricule gauche, & qu'il en est de même des oreillettes droites. Mr. Pfeffinger entre dans plusieurs détails sur les vaisseaux & sur la circulation du sang.

KYPER. Kyper, (Albert) Professeur de Médecine dans l'Université de Leyde, a publié quelques ouvrages de Physiologie qui lui donnent une place dans cette Histoire.

Anthropologia corporis humani contentorum & animæ naturam & virtutes secundum circularem sanguinis motum explicans. Leyd. 1647, in-12. 1654, in-4°. 1660, in-4°.

Institutiones medicæ ad hypothesin de circulari san-

guinis motu competita, &c. Amstel. 1654, in-4°.

1754. KYPER.

M. de Haller confond ces deux Ouvrages, & prétend que le premier n'est qu'une seconde Edition du dernier, dont on a changé le titre; cependant Manget & plusieurs Historiographes les distinguent comme nous l'avons fait après eux.

CONNOR.

Connor, (Bernhard) Docteur en Médecine du Collége de Londres, de la Société Royale des Sciences de cette Ville, & ancien Médecin du Roi de Pologne.

Dissertationes Medico physicæ..... de stupendo ossium coalitu, de immani hypogastrii sarcomate. Oxonii, 1695, in-8°.

L'Auteur y donne la description d'une ankylose générale du corps humain, dont on conservoit le squelette à Paris, Connor prétend que la mole de l'hypogastre, dont il parle, étoit produite par un engorgement des glandes de l'utérus.

Evangelium Medici. Lond. 1697, in-8°.

Cet ouvrage a pour objet l'explication de divers Miracles dont l'histoire est consignée dans les Livres sacrés: mais bien loin d'y réussir, l'Auteur ne fournit que des hypotheses vagues pleines de mots & vuides de sens; il pense, par exemple, que les parties solides de l'homme sont composées de mollécules, dont chacune est formée d'une particule de souffre, d'eau de sel, & de terre; il explique la génération en admettant que la semence masculine fermente & développe les germes du fœtus que porte la femmelle; il s'imagine qu'à la résurrection, l'homme ne sera pourvu que du cœur & des organes des sens, & qu'il ne sera pas plus gros qu'une mouche; suivant lui, les solides ne sont exposés à aucun changement; l'ame corporelle voit, mais ne pense pas toujours; l'Auteur a joint à cet ouvrage rempli de paradoxes, une dissertation intitulée,

Tentamen Epistolare de secretione animali.

On y trouve une description des glandes, semblable à celle qu'avoit donnée Malpighi: Connor, pour expliquer les différentes secrétions, suppose qu'à la formation du corps, l'Auteur de la Nature a renfermé dans les glandes une certaine quantité de la liqueur

qu'elle filtre dans la ſuite, théorie qui a été admiſe par P. S. Regis, J. P. Berger, Winslow, Jean Adrien Helvetius. Connor ſuppoſoit encore que les nerfs, par leur force tonique, déterminoient les glandes à recevoir telle eſpece, ou telle quantité de liquide.

1714.

TEICHMEYER.

Teichmeyer (Herman Frédéric), Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité d'Iene, & Beau-pere du célebre M. de Haller, s'eſt rendu recommendable dans la Médecine par un grand nombre de diſſertations, & quelques ouvrages ſur diverſes parties de la Médecine.

De inſtrumento repurgatorio ventriculi. Ien. 1712.

De repellentium uſu damnoſo. 1716.

Elementa Anthroplogiæ, ſive theoria corporis humani in qua omnium partium actiones, ex recentiſſimis inventis anatomicis..... Declarantur. Ienæ. 1719.

Teichmeyer traite dans cet ouvrage, qui eſt diviſé en cinquante Chapitres, des principaux points de phyſiologie, comme de la chilification, de la ſanguification, de la circulation du ſang, de la reſpiration, de la nutrition du ſang, de la nature & des propriétés de la graiſſe, de la génération, & donne une ſuccinte deſcription des parties deſtinées à cette fonction, &c.

Inſtitutiones Medicinæ legalis vel forenſis, &c. Ienæ, 1723, in-4°.

Cet ouvrage que l'Auteur a deſtiné pour éclaircir pluſieurs queſtions ſur la Médecine du Barreau, eſt bien fait: Teichmeyer y montre beaucoup de ſavoir dans les déciſions qu'il porte; il y parle des ſignes de la virginité, de l'accouchement naturel & légitime, de la ſuperfætation, de la mole, &c., &c.

Vindiciæ quorumdam inventorum anatomicorum. Ienæ, 1727, in-4°. & ſe trouve dans la Collection de diſſertations anatomiques, recueillies par M. Haller.

Ce Médecin y décrit le trou de *Rivinus* dans la membrane du tympan, & il prétend qu'il eſt pourvû d'une valvule; Teichmeyer y parle de quelques oſſelets, qu'il dit avoir découverts, il y en a un de placé entre l'enclume & le marteau, un autre dans le muſcle de l'étrier, & enfin un troiſieme dans la petite branche de l'enclume.

De lympha cerebri. Ienæ, 1728, in-4°.

De magna cerebri valvula. Ibid. *eod. ann.* 1714.

De muſculoſa ſubſtantia duræ matris. Ibid. 1729, in-4°. TEICHMEYER.

De ſepto pellucido. Ibid. 1729, in-4°.

De cancro & in ſpecie mammarum. 1732, in-4°.

De ſtupendo anevriſmate in brachio feliciter curato. 1734.

De calculo. 1734.

De exomphalo inflammato, exulcerato & conſolidato. 1738.

De calculi veſicæ exulcerata adhærentis ſectione & felici. 1739.

De cadaveris in ſpectione & ſectione legalis. 1742.

De gangræna & ſphacelo. 1743.

Toutes ces diſſertations ſont bien faites, & contiennent des préceptes intéreſſans ſur les parties qu'elles traitent.

Middleton (Jean), eſt Auteur d'un Ouvrage Anglois ſur la lithotomie, dans lequel il célebre l'opération du haut appareil. MIDDLETON.

Short eſſay on lithotomy as it performed above the os pubis, and a letter of M. Maggiall to D. Douglaſſ. Lond. 1727. in-4°,

CE SUPPLÉMENT croîtroit à l'infini, ſi j'y ajoutois les diverſes Theſes que je découvre tous les jours, ou que chaque Particulier pourra découvrir. L'Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie eſt ſi vaſte, qu'elle eſt au-deſſus des travaux d'un ſeul homme, & ſurtout au-deſſus de mes forces: je penſe n'en avoir donné qu'une ébauche ou eſquiſſe qui pourra ſervir de plan à ceux qui voudront, dans la ſuite, s'occuper du même objet; Le célebre Leclerc s'eſt contenté de traiter l'hiſtoire de l'ancienne Médecine; c'eſt-à-dire, depuis ſon origine juſqu'à Galien, Freind a pour ainſi dire continué cette hiſtoire juſqu'au douzieme Siecle. Douglas, profitant des travaux des uns & des autres, a traité des Auteurs d'Anatomie qui ont paru avant Harvée; & M. de Haller, joignant ſes recherches à celles de ſes Prédéceſſeurs, a donné un ouvra-

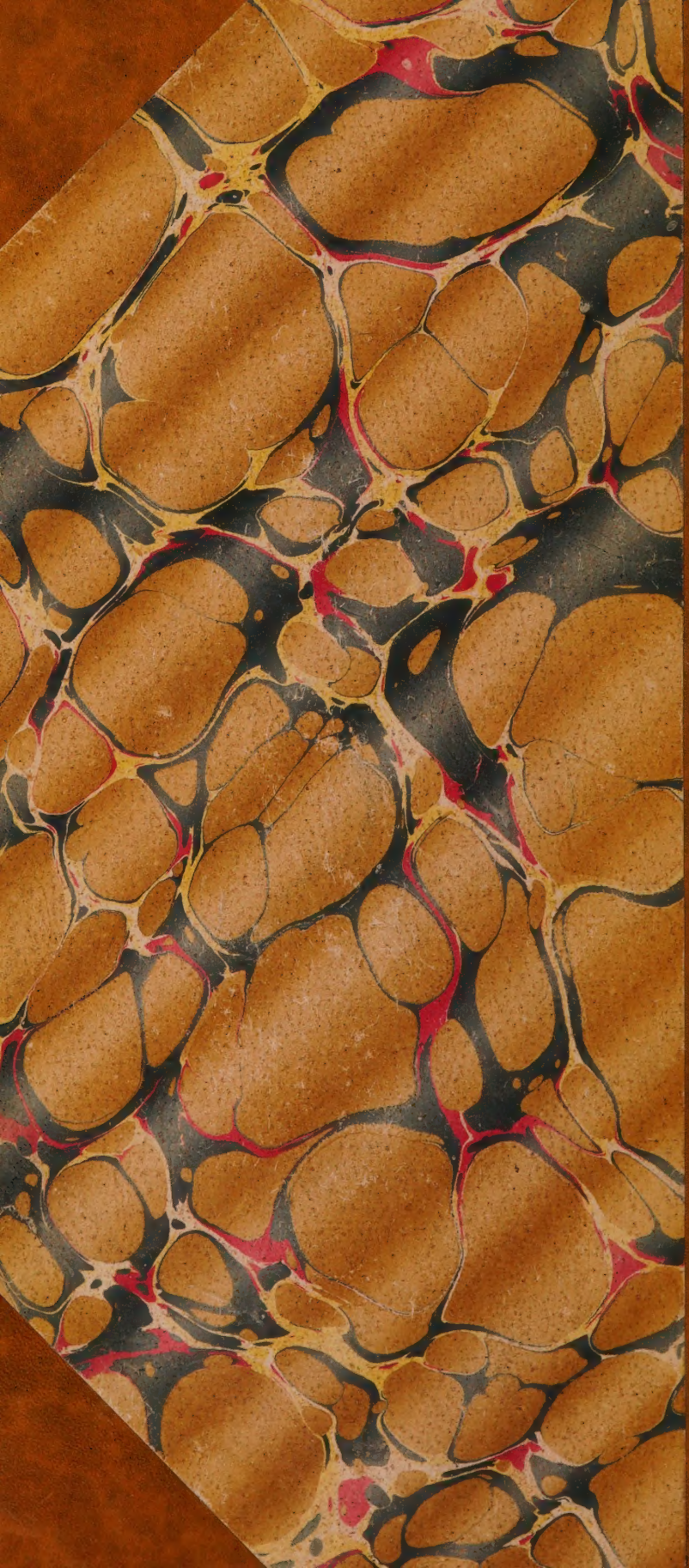
ge ſur les Livres de Médecine, qui m'a ſervi de guide plus d'une fois : j'ai mis à profit les recherches de tous ces grands hommes, ayant ſoin de conſulter les originaux autant qu'il m'étoit poſſible. Quant à ceux des Anciens, que je n'ai pû me procurer, je n'en ai rapporté que ce qu'en diſent MM. Leclerc & Freind. Deux perſonnes inſtruites m'ont fourni quelques extraits dont j'ai fait uſage ; ce ſont M. Nicolas, & M. la Chaſſaigne mon Confrere en l'Univerſité & à la Société Royale des Sciences de Montpellier, connu par un Traité des maladies du poulmon : j'en parlerai dans la ſuite dans une Hiſtoire de la Médecine faite ſur le même plan que celle que je publie aujourd'hui.

Fin du Supplément.

E R R A T A.

TOME V.

*P*age 20, *lig.* 17, *fuchung*, lisez *suchung*.
41, *lig.* 28, *crorfnungen von korper*, lisez *croerfnungen von koerper.*
50, *lig.* 20, *de respiratione*, lisez *de perspiratione.*
54, *lig.* 13, Tippererary, *lisez* Tipperary.
79, *lig.* 6, *woordaan*, lisez *voord aan.*
85, *en marge*, Robinson, *lisez* Helvetius.
99, *lig.* 22, *Lipſ.* 1748, lisez *Lipſ.* 1740, in-8°.
101, *lig.* 4, *de tumoribus*, lisez *de humoribus.*
109, *lig.* 1, *hartranff*, lisez *hartrauff.*
113, *lig.* 1, *convulsione*, lisez *evulsione.*
Ibid. *lig.* 2, 1733, *lisez* 1735.
Ibid. *lig.* 5, *canceri*, lisez *cancro.*
125, *lig.* 9, *de membranarum*, &c. *corporis humani*, ajoutez *structurâ.*
137, *lig.* 26, *nut dem ans*, lisez *mit dem ans.*
142, *lig.* 25, *anveisung*, lisez *anweisung.*
144, *lig.* 33, *erfahren*, lisez *erfahrenen.*
158, *lig.* 26, 1746, lisez 1756.
188, *lig.* 26, *zinkendery*, lisez *zinken der.*
Ibid. *lig.* 40, *leenwaapeu*, lisez *leenWaarden.*
206, *lig.* 34, *de transitu chyli*, cette Dissertation appartient à Christian Hahn, & non à l'Auteur auquel on l'a attribuée.
208, *lig.* 5, *botWin*, lisez *betWeein.*
Ibid. *lig.* 26, retrancher, *lisez* retoucher.
218, *lig. avant derniere*, *speiseſafti*, lisez *speiseſafts.*
Ibid. *lig. derniere*, *rohre*, lisez *rœhre.*
255, *lig.* 12, qui ont acquis, *lisez* qui lui ont acquis.
328, *lig.* 13, *kaft*, lisez *kraft.*
Ibid. *lig.* 14, *korper*, lisez *koerper.*
Ibid. *lig.* 15, *inmuter*, lisez *immuter.*
343, *lig.* 38, *bahrmutter*, lisez *bœhrmutter.*
347, *lig.* 17, *samhung*, lisez *samlung.*
366, *lig.* 33, *der korper*, lisez *der koerper.*
375, *lig.* 13, *des*, lisez *der.*
416, *lig.* 30, Molinelli, *lisez* Molinetti.
433, *lig.* 16, *korper*, lisez *koerper.*
Ibid. *lig.* 17, *anders*, lisez *anderers.*
440, *lig.* 11, Kuckius (Jean), *ajoutez* (Jacques).
611, *lig.* 9, 1602, *lisez* 1606,
628, *en marge*, Flagel, *lisez* Siegel.

AVIS AU RELIEUR.

Le Relieur aura grande attention de ſupprimer les deux premiers feuillets du Tome I, faiſant les pages 1, 2, 3 & 4, & d'y mettre en place le Carton A *, Tome I, faiſant les pages 1 & 4, qui tient à la demi-feuille *d* des fautes à corriger dans les quatre premiers volumes.